

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE DES JUIFS.

ECRITE PAR

FLAVIUS IOSEPH

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ IYDAIQUES.

TRADUITE

sur l'Original Grec revu sur divers Manuscrits.

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME SECOND.



Ign. de Wilhelm. 17

A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXII.

Avec Approbation & Privilège.

BIBLIOTHECA
MUNICIA
MONACENSIS

Bayerische
Stadtbibliothek
München



HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE HVITIEME.

CHAPITRE ' PREMIER.

Salomon fait tuer Adonias, Joab. & Semeï. Oſte à Abiaſhar la charge de Grand Sacrificateur, & épouſe la fille du Roy d'Egypte.



O u s avons fait voir dans le livre précédent quelles ont eſté les vertus de David , les bienfaits dont noſtre nation luy a eſté redevable , & comme après avoir remporté tant de victoires il mourut dans une heureuſe vieilleſſe. Salomon ſon fils qu'il avoit éſtably Roy dès ſon vivant ainſi que Dieu l'avoit ordonné , luy ſucceda eſtant encore fort jeune , & tout le Peuple luy ſouhaita ſelon la coſtume avec de grandes acclamations toute ſorte de proſperité durant un long regne.

Adonias qui dès le vivant du Roy ſon pere, avoit comme nous l'avons auſſi veu, voulu occuper le royaume , alla trouver la Reine Bethſabé mere de Salomon. Elle luy demanda ſ'il avoit beſoin d'elle, & qu'elle le ſerviroit volontiers. A quoy il luy répondit ; qu'elle ſçavoit que le royaume luy appartenoit , tant à cauſe qu'il eſtoit l'aiſné , que par le conſentement que tout le Peuple y avoit donné. Que neantmoins Dieu ayant préféré Salomon à

20 luy il voulut bien s'y soumettre , & se contentoit
 20 de sa condition presente : mais qu'il la supplioit
 20 d'interceder pour luy enuers le Roy , afin qu'il luy
 20 plût de luy donner en mariage Abisag que chacun
 20 sçauoit estre encore vierge , le Roy son pere ne
 20 l'ayant prise que pour l'échauffer lors que la nature
 20 luy defailloit dans sa vieillesse. Bethsabé luy pro-
 mit de luy rendre cet office , & luy dit de bien es-
 perer de son entremise , tant par l'affection que le
 Roy avoit pour luy, qu'à cause de la priere qu'elle
 luy en feroit. Elle alla aussi-tost trouver le Roy.
 Il vint au devant d'elle, & après l'avoir embrassée,
 la mena dans la chambre où estoit son trosne , &
 20 la fit assoir à sa main droite. Elle luy dit : J'ay une
 20 grace , mon fils , à vous demander : & ne me don-
 20 nez pas je vous prie , le déplaisir de me la refuser.
 20 Il luy répondit , que n'y ayant rien qu'on ne doive
 20 faire pour une mere il s'étonnoit de l'entendre par-
 20 ler ainsi , comme si elle pouvoit douter qu'il ne luy
 20 accordast avec joye tout ce qu'elle desiroit. Alors
 20 elle le pria de trouver bon que son frere Adonias
 20 épousast Abisag. Cette priere le surprit & le fâcha
 20 de telle sorte qu'il la renvoya, en disant , qu'Ado-
 20 nias devoit demander aussi qu'il luy donnast sa cou-
 20 ronne comme estant plus âgé que luy : qu'il estoit
 20 évident qu'il ne desiroit ce mariage que par un
 20 mauvais dessein ; & que chacun sçavoit que Joab
 20 General de l'armée , & Abiathar Grand Sacrifica-
 20 teur estoient dans ses interests. Il envoya ensuite
 20 querir Banaia capitaine de ses gardes, & luy com-
 manda d'aller tuer Adonias.

316. Il fit venir aussi Abiathar Grand Sacrificateur,
 20 & luy dit : Vous meriteriez que ie vous fisse per-
 20 dre la vie pour avoir suivy le party d'Adonias. Mais
 20 les travaux que vous avez supportez avec le feu
 20 Roy mon pere , & la part que vous avez eue com-
 20 me luy à la translation de l'Arche de l'alliance,
 20 font que je ne vous ordonne autre peine que de
 20 vous retirer & ne vous presenter jamais devant
 20 moy. Allez en vostre pays, & demeurez-y à la cam-
 20 pagne durant tout le reste de vostre vie, puis que
 20 vous vous estes rendu indigne de la charge que
 20 vous possédez.

Voilà de quelle sorte la grande sacrificature

sortit de la famille d'Ithamar ainsi que Dieu l'avoit predit à Eli ayeul d'Abiathar, & passa dans celle de Phinées en la personne de Sadoc. Durant le temps que cette charge estoit demeurée en la famille d'Ithamar depuis Eli qui l'avoit exercée le premier, ceux de la famille de Phinées qui menerent une vie privée furent *Boccy* fils de Joseph Grand Sacrificateur. *Joatham* fils de Boccy. *Mareob* fils de Joatham. *Aroph* fils de Mareoth; & *Achisob* fils d'Aroph & pere de Sadoc qui fut établi grand Sacrificateur sous le regne de David.

Lors que Joab eut appris la mort d'Adonias il ne douta point que s'estant déclaré pour luy on ne le traitast de la mesme sorte. Il s'enfuit auprès de l'autel, dans l'esperance que la pieté du Roy luy donneroit du respect pour un lieu si saint. Mais Salomon luy fit ordonner par Banaïa de comparaître en jugement pour se justifier & se défendre. A quoy il répondit qu'il ne sortiroit point d'où il estoit; & que s'il avoit à mourir il aimoit mieux que ce fust dans un lieu consacré à Dieu. Salomon ensuite de cette réponse commanda à Banaïa de luy aller couper la teste & de faire enterrer son corps, pour le punir de deux aussi grands crimes que ceux qu'il avoit commis en assassinant Abner & Amaza, afin que le châtimenr ne tombant que sur luy & sur sa posterité, chacun connust que le Roy son pere & luy en estoient entièrement innocens. Banaïa executa cet ordre, & succeda à Joab en la charge de General de l'armée. Quant à celle de Grand Sacrificateur elle fut réunie toute entiere en la personne de Sadoc.

Salomon commanda en ce mesme-temps à Semeï de bastir une maison dans Jerusalem pour y demeurer, avec défense sur peine de la vie de passer jamais le torrent de Cedron; & voulut qu'il s'y obligeast par serment. Semeï luy rendit de grands remerciemens de cette grace, & dit en faisant ce serment qu'il le faisoit de tout son cœur. Ainsi il quitta son pais, & se vint établir à Jerusalem. Trois ans après deux de ses esclaves s'en estant fuis & retirez à Geth, il s'y en alla, les reprit, & les ramena. Salomon irrité de ce qu'il n'avoit pas seulement méprisé son commandement, mais

violé le serment qu'il avoit fait en la présence de
 » Dieu , l'envoya querir , & luy dit : Méchant que
 » vous estes , n'aviez-vous pas promis avec serment
 » de ne sortir jamais de Jerusalem ; & n'avez-vous
 » point craint d'ajouter le parjure au crime d'avoir
 » outragé de paroles le feu Roy mon pere quand
 » la revolte d'Absalon l'obligea d'abandonner la
 » capitale de son royaume ? Preparez-vous à souffrir
 » le supplice que vous meritez , & qui sera connoi-
 » tre à tout le monde que le retardement de la pu-
 » nition des méchans ne sert qu'à rendre leur châ-
 » timent plus rigoureux. Après luy avoir parlé
 » de la sorte il commanda à Banaïa de le faire
 » mourir.

319. Lors que Salomon se fut ainsi défait de ses
 ennemis , & eut affermy par ce moyen sa domina-
 tion, il épousa la fille de PHARAON Roy d'E-
 gypte , fortifia extrêmement Jerusalem , & gou-
 verna toujours depuis son royaume dans une pro-
 fonde paix. Car sa jeunesse ne l'empeschoit pas de
 rendre la justice & de faire observer les loix ; mais
 il se conduisoit en toutes choses avec autant de vi-
 gillance , de prudence , & de sagesse que s'il eust
 esté beaucoup plus âgé , parce qu'il avoit conti-
 nuellement devant les yeux les instructions qu'il
 avoit receuës du Roy son Pere.

CHAPITRE II.

*Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Juge-
 ment qu'il prononce entre deux femmes de
 l'une desquelles l'enfant estoit mort. Noms des
 Gouverneurs de ses provinces. Il fait construire
 le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'allian-
 ce. Dieu luy predit le bonheur ou le malheur
 qui luy arriveroit & à son Peuple selon qu'ils
 observeroient ou transgresseroient ses com-
 mandemens. Salomon bastit un superbe palais.
 Fortifie Jerusalem , & édifie plusieurs villes.
 D'où vient que tous les Roys d'Egypte se nom-
 moient Pharaon. Salomon se rend tributaires
 ce qui restoit des Chananéens. Il équipe une
 grande flotte. La Reyne d'Egypte & d'Ethiopie*

vient le visiter. Prodigieuses richesses de ce Prince. Son amour desordonné pour les femmes le fait tomber dans l'Idolatrie. Dieu luy fait dire de quelle sorte il le chastiera, Ader s'eleve contre luy. Et Dieu fait sçavoir à Jeroboam par un Prophete qu'il regneroit sur dix Tribus.

L'Un des premiers soins du Roy Salomon fut 320.
 d'aller à Hebron offrir à Dieu en holocauste mille victimes sur l'autel d'airin que Moïse y avoit fait construire : & Dieu l'eut si agreable qu'il luy apparut la nuit en songe & luy dit , que pour recompense de sa piété il luy accorderoit tel don qu'il voudroit luy demander. Ce Prince bien que jeune ne se laissa point emporter au desir des richesses ou des autres choses qui paroissent si agreables aux hommes : il en souhaita une beaucoup plus utile, plus excellente, & plus digne de la bonté & de la liberalité de Dieu. Ainsi il luy répondit : Seigneur, puis que vous me le permettez , je vous supplie de me donner l'esprit de sagesse & de conduite , afin que je puisse gouverner mon royaume avec prudence & avec justice. Dieu fut tellement satisfait de cette demande , qu'après luy avoir accordé une sagesse si extraordinaire que nul autre auparavant luy soit Prince ou particulier n'en avoit jamais eu une semblable, il luy dit qu'il ne luy accorderoit pas seulement ce qu'il demandoit ; mais qu'il y ajouteroit encore les richesses , la gloire , la victoire de ses ennemis , & la possession de son royaume à ses descendants , pourveu qu'il se confiait en luy , qu'il perseverast dans la justice, & qu'il imitast aussi les autres vertus de David son pere. Salomon à ses paroles se jetta hors de son lit , adora Dieu , & après estre retourné à Jerusalem luy offrit devant son saint Tabernacle un grand nombre de victimes , & fit un festin à tout le Peuple.

Ce jeune & admirable Prince prononça en ce mesme temps un jugement dans une affaire si difficile que j'ay creu le devoir rapporter icy , afin qu'on puisse en de semblables rencontres profiter de son exemple pour découvrir la verité. Deux femmes de mauvaise vie vinrent le trouver , dont l'une qui paroissoit estre fort touchée du tort

» qu'on luy avoit fait , luy dit : Cette femme , Sire,
 » & moy demeurions ensemble dans une mesme
 » chambre , & nous accouchâmes en mesme temps
 » chacune d'un fils. Trois jours après son enfant
 » estant auprès d'elle, elle l'étouffa en dormant : &
 » comme je dormois aussi elle prit le mien qui estoit
 » entre mes bras , & mit le sien en sa place. Lors
 » que je fus éveillée & que je voulus donner à-teter
 » à mon enfant que je connoissois fort bien , je
 » trouvay auprès de moy cet autre enfant mort.
 » Alors je luy redemanday mon fils ; mais elle n'a
 » jamais voulu me le rendre , & s'opiniastre à le re-
 » tenir, parce que je n'ay personne qui me puisse assi-
 » ster pour l'y contraindre. C'est ce qui m'oblige,
 » Sire, d'avoir recours à vostre justice. Après que cette
 » femme eut ainsi parlé, le Roy demanda à l'autre ce
 » qu'elle avoit à répondre. Elle soutint toujours har-
 » diment que l'enfant qui vivoit encore estoit à elle,
 » & que c'estoit celuy de sa compagne qui estoit
 » mort. Nul de ceux qui se trouverent presens ne
 » eurent qu'on pût éclaircir de telle sorte une affaire
 » si obscure qu'on pût en découvrir la verité ; & le
 » Roy fut le seul qui en trouva le moyen. Il se fit ap-
 » porter les deux enfans , & commanda à l'un de ses
 » gardes de les couper par la moitié , & de donner
 » également à chacune de ces femmes une partie de
 » celuy qui estoit vivant , & une partie de celuy qui
 » estoit mort. Ce jugement parut d'abord si puerile
 » que chacun dans son cœur se mocquoit du Roy de
 » l'avoir donné ; mais on ne tarda guere à changer
 » d'avis. La veritable mere s'écria, qu'au nom de Dieu
 » on n'en usast pas de la sorte : Que plutôt que de
 » voir mourir son fils , elle aimoit mieux le donner à
 » cette femme , & qu'on la creust en estre la mere,
 » puis qu'elle auroit au moins la consolation de sça-
 » voir qu'il seroit encore en vie. L'autre femme au
 » contraire témoigna de consentir volontiers à ce
 » partage , & trouvoit mesme un cruel sujet de joye
 » dans la douleur de sa compagne. Le Roy n'eut pas
 » peine à juger par cette diversité de sentimens que
 » la nature estoit seule capable de leur inspirer , la-
 » quelle des deux estoit la veritable mere. Ainsi il
 » ordonna que l'enfant vivant seroit donné à celle
 » qui s'estoit opposée à sa mort; & condamna la ma-

lice de cette autre femme, qui ne se contentoit pas d'avoir perdu son fils, mais souhaitoit de voir sa compagne perdre aussi le sien. Cette preuve de l'incroyable sagesse du Roy le fit admirer de tout le monde; & on commença dès ce jour à luy obeïr comme à un Prince remply de l'esprit de Dieu.

Il me faut maintenant parler de ceux qui avoient 322.
sous son regne le gouvernement de ses provinces. 3.

Uri commandoit dans toute la contrée d'E- *Rait.*
phraïm. 4.

Aminadab gendre de Salomon commandoit dans toute la region maritime, où Dor est compris.

Banaïa fils d'Achil commandoit dans tout le Grand Champ, & le país qui s'étend jusques au Jourdain,

Gabar commandoit dans tout le país de Galaad & de Gaulan jusques au mont Liban, où il y avoit soixante grandes & fortes villes.

Achinadab qui avoit épousé une autre fille du Roy Salomon nommée *Bazima*, commandoit dans toute la Galilée jusques à Sydon.

Banachas commandoit dans le país maritime qui est à l'entour d'Arce.

Sappas commandoit dans les deux montagnes d'Itabárim & de Carmel, & dans toute la basse Galilée qui s'étend jusques au Jourdain.

Suba commandoit dans tout le país de la Tribu de Benjamin.

Et *Thabar* commandoit dans tout le país qui est au delà du Jourdain.

Salomon avoit outre cela un Lieutenant general qui commandoit à tous ces Gouverneurs.

On ne peut assez dire quel fut le bonheur dont 323.
tous les Israélites, & particulièrement ceux de la Tribu de Juda, jouïrent sous le regne de Salomon, parce que se trouvant dans une si profonde paix qu'elle n'estoit troublée ny par des guerres étrangères ny par aucune division domestique, chacun ne pensoit qu'à cultiver ses heritages & à augmenter son bien.

Ce Prince avoit des officiers qui recevoient les tributs que les Syriens & les autres Barbares qui habitoient entre l'Euphrate & l'Egypte estoient obligez de luy payer; & ces officiers fournissoient

entre autres choses chaque jour pour sa table trente mesures de fleur de farine ; soixante mesures d'autre farine , dix bœufs gras , vingt bœufs de pâturage , cent agneaux gras , & quantité de gibier , & de poisson.

Il avoit un si grand nombre de chariots qu'il faisoit quarante mille auges pour les chevaux qui les tiroient & qui estoient couplez deux à deux , & il entretenoit outre cela douze mille hommes de cheval dont la moitié faisoit garde dans Jerusalem près de sa personne , & l'autre moitié estoit distribuée dans les villes. Celuy qui estoit ordonné pour la dépense ordinaire de sa maison avoit soin de pourvoir à la nourriture de ses chevaux en quelque lieu qu'il allast.

324.

Dieu remplit ce Prince d'une sagesse & d'une intelligence si extraordinaire que nul autre dans toute l'antiquité ne luy avoit esté comparable , & qu'il surpassoit mesme de beaucoup les plus capables des Egyptiens que l'on tient y exceller ; comme aussi ceux d'entre les Hebreux qui estoient les plus celebres en ce temps , dont voicy les noms que j'estime devoir rapporter : *Athan* , *Heman* , *Chalcol* , & *Dorda* , tous quatre fils de Mahol. Cet admirable Roy composa cinq mille livres de cantiques & de vers , & trois mille livres de paraboles , à commencer depuis l'hyssope jusques au cedre , & à continuer par tous les animaux , tant oiseaux que poissons & ceux qui marchent sur la terre. Car Dieu luy avoit donné une parfaite connoissance de leur nature & de leurs propriétés dont il écrivit un livre ; & il employoit cette connoissance à composer pour l'utilité des hommes divers remedes , entre lesquels il y en avoit qui avoient mesme la force de chasser les demons sans qu'ils cessent plus revenir. Cette maniere de les chasser est encore en grand usage parmy ceux de nostre nation : & j'ay veu un Juif nommé *Eleazar* qui en la presence de l'Empereur Vespasien , de ses fils , & de plusieurs de ses capitaines & soldats delivra divers possédez. Il attachoit au nez du possédé un anneau dans lequel estoit enchaînée une racine dont Salomon se servoit à cet usage : & aussi-tost que le demon l'avoit sentie il jettoit le malade par

terre, & l'abandonnoit. Il recitoit ensuite les mêmes paroles que Salomon avoit laissées par écrit, & en faisant mention de ce Prince défendoit au démon de revenir. Mais pour faire encore mieux voir l'effet de ses conjurations il emplit une cruche d'eau, & commanda au démon de la jeter par terre pour faire connoître par ce signe qu'il avoit abandonné ce possédé ; & le démon obéit. J'ay creu devoir rapporter cette histoire afin que personne ne puisse douter de la science toute extraordinaire que Dieu avoit donnée à Salomon par une grace particulière.

Comme Hiram Roy de Tyr avoit esté fort amy 325.
de David il apprit avec grand plaisir que cet admirable Prince avoit succédé au royaume de son pere. 3 Rois 5.
Il luy envoya des Ambassadeurs pour luy en témoigner sa joye, & luy souhaiter toute sorte de prospérité. Salomon luy écrivit par eux en ces termes : Le Roy Salomon au Roy Hiram : Le Roy
mon pere avoit un extrême desir de bastir un
Temple en l'honneur de Dieu : mais il ne l'a pû
à cause des guerres continuelles où il s'est trouvé
engagé, & qui ne luy ont permis de quitter les
armes qu'après avoir vaincu ses ennemis & les
avoir rendus ses tributaires. Maintenant que Dieu
me fait la grace de jouir d'une profonde paix, je
suis resolu d'entreprendre cet ouvrage qu'il a
predit à mon pere que j'aurois le bonheur de com-
mencer & d'achever. C'est ce qui me fait vous
prier d'envoyer quelques-uns de vos ouvriers pour
couper avec les miens sur la montagne du Liban
le bois nécessaire pour ce sujet : car nuls autres, à
ce que l'on dit, ne sont si habiles en cela que les Sy-
doniens, & je les payeray comme il vous plaira.
Le Roy Hiram reçut avec joye cette lettre, & y
répondit en cette sorte : Le Roy Hiram au Roy
Salomon : Je rends graces à Dieu de ce que vous
avez succédé à la couronne du Roy vostre pere, qui
estoit un Prince tres-sage & tres-vertueux : & je
feray avec joye ce que vous desirez de moy. Je
commanderay même que l'on coupe dans mes for-
êts quantité de poutres de cyprès & de cedres,
que je feray conduire par mer attachées ensemble
jusques sur le rivage de tel lieu de vos états que

vous jugerez le plus commode pour estre de là me-
 nez en Jerusalem. Je vous prie de vouloir en re-
 compense permettre une traite de blé dont vous
 sçavez que nous manquons dans cette Isle. On peut
 encore aujourd'huy voir les originaux de ces deux
 lettres non seulement dans nos archives, mais aussi
 dans celles des Tyriens. Que si quelqu'un s'en veut
 éclaircir, il n'a qu'à prier ceux qui en ont la garde
 de les luy montrer, & il trouvera que je les ay rap-
 portées tres-fidelement. Ce que j'ay estimé devoir
 dire pour faire connoistre que je n'ajoute jamais
 rien à la verité, & que le desir de rendre mon hi-
 stoire plus agreable ne m'y fait point mesler des
 choses qui ne sont que vray-semblables. Ainsi je
 prie ceux qui la liront d'y ajoûter foy, & d'estre
 persuadez que je croirois commettre un grand cri-
 me & meriter qu'on la rejettast entierement, si je
 ne m'efforçois par tout d'en établir la verité sur
 des preuves tres-solides.

Salomon fut fort satisfait du procedé du Roy
 Hiram, & luy accorda de tirer tous les ans de ses
 Estats deux mille mesures de blé froment, deux
 mille baths d'huile, & deux mille baths de vin,
 chaque bath contenant soixante & douze pintes.
 L'amitié de ces deux Rois augmenta encore, & du-
 ra toujours.

Comme Salomon n'avoit rien tant à cœur que
 la construction du Temple, il ordonna à ses sujets
 de luy fournir trente mille ouyriers, & distribua en
 telle sorte l'ouvrage auquel il les employa que ce
 travail ne leur pouvoit estre à charge. Car apres
 que dix mille avoient durant un mois coupé du bois
 sur le mont Liban, ils s'en retournoient en leurs
 maisons y passer deux mois. Dix mille autres pre-
 noient leur place, qui apres avoir aussi travaillé du-
 rant un mois s'en retournoient de mesme chez-eux.
 Les dix mille restant des trente mille leur succe-
 doient : & les dix mille premiers revenoient apres
 pour continuer à en vser de la mesme maniere.
 L'intendâce de cet ouvrage fut donnée à *Adoram*.
 Soixante & dix mille de ces étrangers habitez dans
 le royaume & dont nous avons parlé, portoient des
 pierres & autres materiaux selon que le Roy David
 l'avoit ordonné. Quatre-vingt mille autres estoient

Tyr
 estoit
 alors
 une
 île,
 mais
 Alexan-
 dre le
 Grand
 la joi-
 gnit à
 la ter-
 re fer-
 me.

massons, & parmy eux il y en avoit trois mille deux cens qui estoient comme les maistres des autres. Avant que d'amener ces pierres d'une excessive grandeur destinées pour les fondemens du Temple ils les tailloient sur la montagne, & les ouvriers envoyez par le Roy Hiram en usoient de mesme en ce qui regardoit leurs ouvrages.

Toutes choses estant ainsi préparées le Roy Salomon commença à bastir le Temple en la quatrième année de son regne, & au second mois que les Macedoniens nomment Arthemisius, & les Hebreux Jar (qui est le mois d'Avril) cinq cens quatre-vingt douze ans depuis la sortie d'Egypte; mille vingt ans après qu'Abraham fut sorti de Mesopotamie pour venir en la terre de Chanaan; mille quatre cens quarante ans depuis le deluge; & trois mille cent deux ans depuis la creation du monde. Ce qui serenostra estre dans la onzième année du regne d'Hiram, dont la capitale nommée Tyr avoit esté bastie deux cens quarante ans auparavant.

Les fondations du Temple furent faites tres-profondes, & afin qu'elles pussent resister à toutes les injures du temps, & soutenir sans s'ébranler cette grande masse que l'on devoit construire dessus, les pierres dont on les remplit estoient si grandes, que cet ouvrage n'estoit pas moins digne d'admiration que ces superbes ornemens & ces enrichissemens merveilleux, auxquels il devoit servir comme de base; & toutes les pierres que l'on employa depuis les fondemens jusques à la couverture estoient fort blanches. La longueur du Temple estoit de soixante coudées, sa hauteur d'autant; & sa largeur de vingt. Sur cet édifice on en éleva un autre de mesme grandeur: & ainsi toute la hauteur du Temple estoit de six-vingt coudées. Il estoit tourné vers l'orient; & son portique estoit de pareille hauteur de six-vingt coudées, de vingt de long, & de dix de large. Il y avoit à l'entour du Temple trente chambres en forme de galeries, & qui servoient au dehors comme d'arbutans pour le soutenir. On passoit des unes dans les autres, & chacune avoit vingt-cinq coudées de long, autant de large, & vingt de hauteur. Il y avoit au dessus de ces chambres deux étages de pareil nombre de chambres toutes sem-

blables. Ainsi la hauteur des trois étages ensemble montant à soixante coudées revenoit justement à la hauteur du bas édifice du Temple dont nous venons de parler : & il n'y avoit rien au dessus. Toutes ces chambres estoient couvertes de bois de cedre , & chacune avoit sa couverture à part en forme de pavillon : mais elles estoient jointes par de grosses & longues poutres afin de les rendre plus fermes : & ainsi elles ne faisoient toutes ensemble qu'un seul corps. Leurs plafonds estoient de bois de cedre fort polý, & enrichis de feuillages dorez taillez dans le bois. Le reste estoit aussi lambrissé de bois de cedre si bien travaillé & si doré qu'on ne pouvoit y entrer sans que leur éclat ébloüist les yeux. Toute la structure de ce superbe édifice estoit de pierres si polies & tellement jointes qu'on ne pouvoit en appercevoir les liaisons ; mais il sembloit que la nature les eust formées de la sorte d'une seule piece sans que l'art ny les instrumens dont les excellens maistres se servent pour embellir leurs ouvrages y eussent rien contribué. Salomon fit faire dans l'épaisseur du mur du costé de l'orient où il n'y avoit point de grand portail , mais seulement deux portes , un degré à vis de son invention pour monter jusques au haut du Temple. Il y avoit dedans & dehors le Temple des ais de cedre attachez ensemble avec de grandes & fortes chaisnes , pour servir encore à le maintenir en estat.

Lors que tout ce grand corps de bastiment fut achevé Salomon le fit diviser en deux parties ; dont l'une nommée le Saint des Saints , ou Sanctuaire, qui avoit vingt coudées de long estoit particulièrement consacrée à Dieu ; & il n'estoit permis à personne d'y entrer. L'autre partie qui avoit quarante coudées de longueur fut nommée le saint Temple, & destinée pour les Sacrificateurs. Ces deux parties estoient séparées par de grandes portes de cedre parfaitement bien taillées & fort dorées , sur lesquelles pendoient des voiles de lin pleins de diverses fleurs de couleur de pourpre , d'hyacinthe ; & d'écarlate.

Salomon fit aussi faire deux Cherubins d'or massif de cinq coudées de haut chacun : leurs aîsles estoient de la mesme longueur ; & ces deux figures

estoyent placées en telle sorte dans le Saint des Saints, que deux de leurs aîsles qui estoient étendues & qui se joignoient couvroient toute l'Arche de l'Alliance: & leurs deux autres aîsles touchoient, l'une du costé du midy, & l'autre du costé du septentrion, les murs de ce lieu particulièrement consacré à Dieu, qui comme nous l'avons dit, avoit vingt coudées de large. Mais à grande peine pourroit-on dire, puis que l'on ne scauroit mesme se l'imaginer, qu'elle estoit la forme de ces Cherubins. Tout le pavé du Temple estoit couvert de lames d'or: & les portes du grand portail qui avoient vingt coudées de large & hautes à proportion, estoient aussi couvertes de lames d'or. Enfin pour le dire en un mot, Salomon ne laissa rien ny au dedans ny au dehors du Temple qui ne fust couvert d'or. Il fit mettre sur la porte du lieu nommé le Saint Temple un voile semblable à ceux dont nous venons de parler: mais la porte du vestibule n'en avoit point.

Salomon se servit pour tout ce que je viens de dire d'un ouvrier admirable; mais principalement aux ouvrages d'or, d'argent & de cuivre, nommé *Chiram* qu'il avoit fait venir de Tyr, dont le pere nommé *Ur*, quoy qu'habitué à Tyr estoit descendu des Israélites, & sa mere estoit de la Tribu de Nephtali. Ce mesme homme luy fit aussi deux colonnes de bronze qui avoient quatre doigts d'épaisseur, dix-huit coudées de haut, & douze coudées de tour, au dessus desquelles estoient des corniches de fonte en forme de lys de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colonnes des feuillages d'or qui couvroient ces lys, & on y voyoit pendre en deux rangs deux cens grenades aussi de fonte. Ces colonnes furent placées à l'entrée du porche du Temple, l'une nommée *Jachin* à la main droite, & l'autre nommée *Boz* à la main gauche.

Cet admirable ouvrier fit aussi un vaisseau de cuivre en forme d'un demy rond auquel on donna le nom de mer à cause de sa prodigieuse grandeur: car l'espace d'un bord à l'autre estoit de dix coudées, & ses bords avoient une paulme d'épaisseur. Ce grand vaisseau estoit soutenu par une base faite en maniere de colonne torse en dix replis, dont le

diametre estoit d'une coudée. A l'entour de cette colonne estoient douze bouillons opposez de trois en trois aux quatre principaux vents, vers lesquels ils regardoient de telle sorte que la coupe du vaisseau portoit sur leur dos. Les bords de ce vaisseau estoient recourbez en dedans & il contenoit deux mille baths, qui est une mesure dont on se sert pour mesurer les choses liquides. Il fit outre cela dix autres vaisseaux soutenus sur dix bases de cuivre quarrées, & chacune de ces bases avoit cinq coudées de long, quatre de large, & six de haut. Toutes estoient composées de diverses pieces fonduës & fabriquées separément. Elles estoient jointes en cette sorte; quatre colonnes quarrées disposées en quarré dans la distance que j'ay dit recevoient dans deux de leurs faces creuées à cet effet les costez qui s'y emboitoient. *Or quoy qu'il y eust quatre costez, à chacune de ces bases, il n'y en avoit que trois de visibles: le quatrième estant appliqué contre le mur:* dans l'un estoit la figure d'un lion en bas relief, dans l'autre celle d'un taureau, dans le troisième celle d'un aigle. Les colonnes estoient ouvragées de mesme maniere. Tout cet ouvrage ainsi assemblé estoit porte sur quatre rouës de mesme metal: elles avoient une coudée & demy de diametre depuis le centre du moyen jusques à l'extremité des rais: les gentes de ces rouës s'appliquoient admirablement bien aux costez de cette base, & les rais y estoient emboitez avec la mesme justesse.

Les quatre coins de cette base qui devoit soutenir un vaisseau oval, estoient remplis par le haut de quatre bras de plein relief, qui en sortoient les mains étendues sur chacune desquelles il y avoit une console où devoit estre emboité le vaisseau qui portoit tout entier sur ces mains: & les panneaux ou costez sur lesquels estoient ces bas reliefs de lion & d'aigle, estoient tellement ajustez à ces pieces qui remplissoient les coins qu'il sembloit que tout cet ouvrage ne fust que d'une seule piece. Voilà comme ces dix bases estoient construites. Il mit dessus dix vaisseaux ou lavoirs ronds & de fonte comme le reste, chacun contenoit quarante congés, car ils avoient quatre coudées de hauteur, & leur plus grand diametre avoit aussi quatre coudées.

Ces

Ces dix lavoirs furent mis sur ces dix bāses qu'on appelle Mechonoth. Cinq furent placez au costé gauche du Temple qui regardoit le septentrion, & cinq au costé droit qui regardoit le midy.

On mit en ce mesme lieu ce grand vaisseau nommé la mer, destiné pour servir à laver les mains & les pieds des Sacrificateurs lors qu'ils entroient dans le Temple pour y faire des sacrifices : & les cuves estoient pour laver les entrailles & les pieds des bestes qu'on offroit en holocauste. Il fit aussi un autel de fonte de vingt coudées de longueur, autant de largeur, & dix de hauteur, sur lequel on brûloit les holocaustes. Il fit de mesme tous les vaisseaux & les instrumens nécessaires pour l'autel, comme chaudrons, tenailles, bassins, crocs, & autres si bien polis & dont le cuivre estoit si beau qu'on les auroit pris pour estre d'or.

Le Roy Salomon fit faire aussi grand nombre de tables, & entre autres une fort grande d'or massif, sur laquelle on mettoit les pains que l'on consacroit à Dieu. Les autres tables qui ne cedoient guere en beauté à celle-lā estoient faites de diverses manieres, & servoient à mettre vingt mille vases ou coupes d'or, & quarante mille autres d'argent.

Il fit faire aussi comme Moïse l'avoit ordonné, dix mille chandeliers, dont il y en avoit un qui brûloit jour & nuit dans le Temple, ainsi que la loy le commande, & une table sur laquelle on mettoit les pains qu'on offroit à Dieu, & qui estoit assise du costé septentrional du Temple à l'opposite du grand chandelier qui estoit placé du costé du midy ; & l'autel d'or estoit entre deux. Tout cela fut mis dans la partie anterieure du Temple, longue de quarante coudées, & séparée par un voile d'avec le Saint des Saints dans lequel l'Arche de l'alliance devoit estre mise.

Salomon fit faire aussi quatre-vingt mille coupes à boire du vin, dix mille autres coupes d'or, vingt mille d'argent ; quatre-vingt mille plats d'or pour mettre la fleur de farine que l'on detrempoit sur l'autel, cent soixante mille plats d'argent : soixante mille tasses d'or dans lesquelles on detrempoit la farine avec de l'huile, six-vingt mille tasses d'argent ; vingt mille assarons ou huns d'or, & quarante

mille autres d'argent ; vingt mille encensoirs d'or pour offrir & brûler les parfums, & cinquante mille autres pour porter le feu depuis le grand autel jusques au petit qui estoit dans le Temple. Ce grand Roy fit faire aussi pour les Sacrificateurs mille habits pontificaux avec leurs tuniques qui alloient jusques aux talons , accompagnez de leurs Ephods avec des pierres precieuses. Mais quant à la couronne sur laquelle Moïse avoit écrit le nom de Dieu elle est toujours demeurée unique , & on la voit encore aujourd'huy. Il fit faire aussi des étoles de lin pour les Sacrificateurs , avec dix mille ceintures de pourpre : deux cens mille autres étoles de lin pour les Levites qui chantoient les hymnes & les pseumes ; deux cens mille trompettes ainsi que Moïse l'avoit ordonné , & quarante mille instrumens de musique, comme harpes , psalterions, & autres faits d'un metal composé d'or & d'argent.

Voilà avec quelle somptuosité & quelle magnificence Salomon fit bastir & orner le Temple ; & il consacra toutes ces choses à l'honneur de Dieu. Il fit faire ensuite à l'entour du Temple une enceinte de trois coudées de hauteur nommée gison en hebreu , afin d'en empescher l'entrée aux laïques , n'y ayant que les Sacrificateurs & les Levites à qui elle fust permise.

Il fit bastir hors de cette enceinte une espece d'autre Temple d'une forme quadrangulaire , environné de grandes galeries avec quatre grands portiques qui regardoient le levant, le couchant, le septentrion, & le midy , & auxquels estoient attachées de grandes portes toutes dorées ; mais il n'y avoit que ceux qui estoient purifiez selon la loy & resolu d'observer les commandemens de Dieu qui eussent la permission d'y entrer. La construction de cet autre Temple estoit un ouvrage si digne d'admiration qu'à peine est-ce une chose croyable : car pour le pouvoir bastir au niveau du haut de la montagne sur laquelle le Temple estoit assis , il falut remplir jusques à la hauteur de quatre cens coudées un vallon dont la profondeur estoit telle qu'on ne pouvoit la regarder sans frayeur. Il fit environner ce Temple d'une double gallerie, soutenue

par un double rang de colonnes de pierres d'une seule piece : & ces galeries dont toutes les portes estoient d'argent , estoient lambrissées de bois de cedre.

Salomon acheva en sept ans tous ces superbes 3 Rois
ouvrages: ce qui ne les rendit pas moins admirables 8.
que leur grandeur, leur richesse, & leur beauté; per-
sonne ne pouvant s'imaginer que ce fust une chose
possible de les avoir faits en si peu de temps.

Ce grand Prince écrivit ensuite aux magistrats 328.
& aux anciens d'ordonner à tout le Peuple de se
rendre sept mois après à Jerusalem, pour y voir le
Temple, & assister à la translation de l'Arche de
l'alliance. Ce septième mois se rencontroit estre
celuy que les Hébreux nomment Thury, & les
Macedoniens Hiperbereteus; & la feste des Taber-
naacles si solennelle parmy nous se devoit celebrer
en ce mesme temps. Après que chacun fut venu de
tous les endroits du royaume dans cette ville qui
en estoit la capitale au jour qui avoit esté ordon-
né, on transporta dans le Temple le Tabernacle &
l'Arche de l'alliance que Moïse avoit fait construi-
re, avec tous les vaisseaux dont on se servoit pour
les sacrifices. Tous les chemins estoient arrosez du
sang des victimes offertes par le Roy, par les Le-
vites, & par tout le Peuple: l'air estoit remply
d'une si prodigieuse quantité de parfums qu'on les
senoit de fort loin: & il paroïssoit bien que per-
sonne ne doutoit que Dieu ne vint honorer de sa
presence ce nouveau Temple qui luy estoit consa-
cré, puis que nul de ceux qui assisterent à cette
sainte ceremonie ne s'estoit lassé de danser & de
chanter incessamment des hymnes à sa louange jus-
ques à ce qu'ils fussent arrivez au Temple. Voilà
de quelle sorte se fit la translation de l'Arche: &
lors qu'il la falut mettre dans le Sanctuaire, les
seuls Sacrificateurs qui la portoient sur leurs épa-
les, y entrèrent, & la placerent entre les deux Che-
rubins, qui avoient comme nous l'avons dit esté
faits de telle sorte qu'ils la couvroient entierement
de leurs aïslés, sous lesquelles elle estoit ainsi que
sous une voute: & il n'y avoit autre chose dedans
que les deux tables de pierre sur lesquelles estoient
gravez les dix Commandemens que Dieu avoit

prononcez de sa propre bouche sur la montagne de Sina. On mit devant le Sanctuaire le chandelier, la Table, & l'autel d'or en la même manière qu'ils estoient dans le Tabernacle lors que l'on y offroit les sacrifices ordinaires. Et quant à l'autel d'airain il fut mis devant le portique du Temple, afin qu'aussi-tost que l'on en ouvroit les portes chacun pût voir la magnificence des sacrifices. Mais ces vaisseaux en si grand nombre destinez au service de Dieu & dont nous venons de parler furent tous mis dans le Temple.

319. Après que ces choses furent achevées avec tout le respect & la reverence qui s'y pouvoit apporter, & que les Sacrificateurs furent sortis du Sanctuaire, on vit paroître une nuée, non pas épaisse comme celles qui durant l'hyver menacent d'un grand orage, mais fort délicate. Elle couvrit tout le Temple, & y répandit une petite & douce rosée, dont les Sacrificateurs furent si couverts qu'à peine pouvoient-ils s'entreconnoître. Alors personne ne douta plus que Dieu ne fust descendu sur cette sainte maison consacrée à son honneur, pour témoigner combien elle luy estoit agreable. Salomon se leva & luy fit cette priere digne de sa grandeur souveraine : Quoy que nous sçachions, Seigneur, que le palais que vous habitez est éternel, & que le ciel, l'air, la mer, & la terre que vous avez creé & que vous remplissez ne sont pas capables de vous contenir; nous n'avons pas laissé de bastir & de vous consacrer ce Temple, afin de vous y offrir des sacrifices & des prières qui s'élèvent jusques au trône de vostre suprême Majesté. Nous espérons que vous voudrez bien y demeurer sans l'abandonner jamais. Car puis que vous voyez & entendez toutes choses, encore que vous honoriez de vostre présence cette maison sainte, vous ne laisserez pas d'estre par tout où vous daignez habiter, vous qui estes toujours proche de chacun de nous, & principalement de ceux qui brûlent jour & nuit du desir de vous posséder.

Ce grand Roy adressa ensuite sa parole au Peuple : luy representa quel est le pouvoir infiny de Dieu : combien sa providence est admirable : comme il avoit prédit à David son pere, tout ce qui

luy estoit arriué, & ce qui arriveroit après sa mort: Que pour ce qui estoit de luy il luy avoit avant meisme qu'il fust né donné le nom qu'il portoit, & avoit déclaré qu'il succederoit au Roy son pere, & qu'il bastiroit le Temple. Qu'ainsi puis qu'ils voyoient que Dieu avoit déjà accómply une si grande partie de ce qu'il luy avoit fait esperer, ils devoient luy en rendre graces, iuger de leur bonheur à venir par leur felicité presente, & ne douter jamais de l'effet de ses promesses.

Ce sage Roy tourna ensuite ses yeux vers le Temple, & étendant les mains vers le Peuple parla encore à Dieu en cette maniere: Seigneur: Les paroles sont les seules marques que les hommes puissent vous donner de leur reconnoissance de vos bienfaits, parce que vostre grandeur infinie vous élève tellement au dessus d'eux qu'ils vous sont entièrement inutiles. Mais puis que nous sommes sur la terre le chef-d'œuvre de vos mains, il est juste que nous employions au moins nostre voix pour publier vos loüanges, & que je vous rende pour toute ma maison & pour tout ce Peuple des actions infinies de graces, de tant d'obligations dont nous vous sommes redevables. Je vous remercie donc, Seigneur, de ce qu'il vous a plu d'élever mon pere de l'humble condition où il étoit nay à une si grande gloire, & de ce que vous avez accómply en moy jusques à ce jour toutes vos promesses. Je vous demande, ô Dieu tout-puissant, la continuation de vos faveurs: traitez-moy toujours si il vous plaist comme ayant l'honneur d'estre aimé de vous: affermissiez le sceptre en mes mains & dans celles de mes successeurs durant plusieurs generations, ainsi que vous l'avez fait esperer à mon pere: donnez-moy & aux miens les vertus qui vous sont les plus agreables: répandez aussi, je vous en supplie, quelque partie de vostre esprit sur ce Temple pour montrer que vous habitez parmy nous: & encore qu'il ne soit pas digne de vous recevoir, & que le ciel mesme soit trop petit pour estre la demeure de vostre éternelle majesté, ne laissez pas de l'honorer de votre presence: prenez-en soin, Seigneur, comme d'une chose qui vous appartient, & preservez-le contre tous les efforts de nos ennemis. Que si vostre

Peuple est si malheureux que de vous offenser & de
 vous déplaire, contentez-vous de le châtier par la
 famine, par la peste, & par d'autres semblables
 fleaux dont vous avez accoustumé de punir ceux
 qui n'observent pas vos saintes loix. Mais lors que
 touché du repentir de son peché il aura recours
 dans ce Temple à vostre miséricorde, ne détourniez
 point vos yeux de luy; & exaucez ses prieres. I'ose
 mesme, ô Dieu tout-puissant, vous demander enco-
 re davantage; car je ne vous supplie pas seulement
 d'exaucer dans cette maison consacrée à vostre hon-
 neur les vœux de ceux que vous avez daigné choisir
 pour vostre Peuple; mais aussi les prieres de ceux
 qui viendront de toutes les parties du monde y im-
 plorer vostre assistance, afin que toutes les nations
 connoissent que ç'a esté pour vous obsçir que nous
 avons basti ce Temple: & que bien loin d'estre si
 injustes & si inhumains que d'envier le bonheur des
 autres, nous souhaitons qu'ils participent à vos
 bienfaits, & que vous répandiez vos faveurs généra-
 lement sur tous les hommes.

Salomon ayant parlé de la sorte se prosterna
 contre terre, & après y avoir demeuré assez long-
 temps pour adorer Dieu dans vne fervente priere
 il se leva & offrit sur l'autel un grand nombre de
 victimes. Alors Dieu fit connoistre manifestement
 combien ce sacrifice luy estoit agreable. Car un feu
 descendu du ciel sur l'autel les consuma entiere-
 ment à la veuë de tout le Peuple. Un si grand mi-
 racle ne leur pût permettre de douter que Dieu
 n'habitast dans ce Temple; & ils se prosternerent
 tous en terre pour l'adorer & pour luy en rendre
 graces. Salomon continua à publier de plus en plus
 ses loüanges; & pour les porter à faire la mesme
 chose & à le prier avec encore plus d'ardeur, il leur
 representa, qu'après des signes si manifestes de l'ex-
 trême bonté de Dieu pour eux ils ne pouvoient
 trop luy demander de leur vouloir toujours estre
 favorable: de les preserver de tout peché, & de les
 faire vivre dans la pieté & dans la justice selon les
 commandemens qu'il leur avoit donnez par Moïse,
 dont l'observation les pouvoit rendre les plus heu-
 reux de tous les hommes. Et enfin il les exhorta de
 considerer que le seul moyen de conserver les biens

dont ils jouissoient & d'en obtenir encore de plus grands estoit de servir Dieu avec une entiere pureté de cœur, & de ne se pas imaginer qu'il y eust plus d'honneur à acquerir ce qu'on n'a pas, qu'à conserver ce que l'on possède.

Cet heureux Prince offrit à Dieu en sacrifice dans ce mesme jour tant pour luy que pour tout le Peuple douze mille veaux, & six - vingts mille agneaux : & ces victimes furent les premieres dont le sang fut répandu dans le Temple. Il fit ensuite un festin general à tout le Peuple, tant hommes que femmes & enfans, avec la chair de partie de tant de bestes immolées, & celebra durant quatorze jours devant le Temple la feste des Tabernacles avec des festins publics, & une magnificence royale.

Quand Salomon eut ainsi accompli tout ce qui pouvoit témoigner son zele & sa devotion envers Dieu il permit à chacun de s'en retourner. Tout ce Peuple ne pouvoit se lasser de luy rendre des actions de graces de la bonté avec laquelle il les gouvernoit, & de louer la sagesse qui luy avoit fait entreprendre & achever de si grands ouvrages. Ils prièrent Dieu de vouloir continuer durant plusieurs années à le faire regner sur eux si heureusement : & partirent avec tant de joye, que chantant sans cesse des cantiques à la louange de Dieu ils arriverent chés eux sans s'estre apperceus de la longueur du chemin.

Après que l'Arche eut esté mise de la sorte dans le Temple : que chacun eut admiré la grandeur & la beauté de ce superbe édifice : que l'on eut immolé à Dieu tant de victimes : que l'on eut passé tant de jours en des festins & des réjouissances publiques, & que chacun fut de retour dans sa maison, Dieu fit connoistre en songe à Salomon qu'il avoit exaucé sa priere de conserver ce Temple, & qu'il ne cesseroit point de l'honorer de sa presence tandis que luy & le Peuple observeroient ses commandemens : Et que pour ce qui le regardoit en particulier il le combleroit de tant de bonheur que nuls autres que ceux de sa race & de la Tribu de Juda ne regneroient sur Israël, pourveu qu'il se conduist toujours selon les instructions qu'il avoit receües de son pere. Mais que s'il s'oublioit de telle sorte que de renoncer à la pieté, & de rendre par un

330.

3.

Rois.

9.

» changement criminel un culte sacrilege aux faux
 » Dieux de nations, il l'extermineroit entièrement
 » avec toute sa posterité : & que ses peuples partici-
 » peroient à son châtiment : qu'ils seroient affligés
 » de guerres, & accablés de toutes sortes de maux :
 » qu'il les chasseroit du pays qu'il avoit donné à leurs
 » peres : qu'ils seroient errans & vagabons dans les
 » terres étrangères : que ce Temple qu'il luy avoit
 » permis de bastir seroit ruiné & réduit en cendres
 » par les nations barbares : que leurs villes seroient
 » détruites ; & qu'enfin ils tomberoient dans une tel-
 » le extrémité de malheur que le bruit qui s'en ré-
 » pandroit de tous costez paroistroit si incroyable,
 » que l'on diroit avec étonnement : Comment se
 » peut-il donc faire que ces Israélites que Dieu avoit
 » autrefois élevés à un tel comble de félicité & de
 » gloire, soient maintenant haïs & abandonnés de
 » luy ? A quoy les tristes reliques de ce Peuple mal-
 » heureux repondroient : Ce sont nos pechez & le
 » violement des loix données de Dieu à nos ancestres
 » qui nous ont précipitez dans cet abyfme de misere.
 Voilà de quelle sorte l'Ecriture rapporte ce que
 Dieu revela en songe à Salomon.

331.
 3 Rem.
 7.
 Ce puissant Roy n'ayant comme nous l'avons dit
 employé que sept ans à construire le Temple, en
 employa treize à bastir le palais royal, parce qu'il
 n'entreprit pas cet ouvrage avec la mesme chaleur,
 quoy qu'il fust tel qu'il eut besoin que Dieu l'assu-
 rast pour pouvoir l'acheuer en si peu de temps.
 Mais quelque admirable qu'il fust il n'estoit pas
 comparable à la merveille du Temple ; tant parce
 que les matériaux n'en avoient pas esté preparez
 avec tant de soin, qu'à cause que c'estoit seulement
 la maison d'un Roy, & non pas celle d'un Dieu.
 La magnificence de ce superbe palais faisoit nean-
 moins assez connoître quelle estoit alors la prospe-
 rité de ce grand Royaume, & le bonheur tout ex-
 traordinaire du Prince entre les mains duquel il
 avoit plû à Dieu d'en mettre le sceptre. J'estime à
 propos pour la satisfaction des Lecteurs d'en faire
 icy la description.

Ce palais estoit soutenu par plusieurs colonnes,
 & n'estoit pas moins spacieux que magnifique, par-
 ce que Salomon avoit voulu le rendre capable de
 contenir.

contenir cette grande multitude de peuple qui s'y assembloit pour la decision de leurs differends. Il avoit cent coudées de long, cinquante de large, & trente de haut. Seize grosses colonnes quarrées d'un ordre corinthien le soustenoient : & des portes fort ouvragées ne contribuoiént pas moins à sa beauté qu'à sa seureté. Un gros pavillon de trente coudées en quarré soustenu aussi sur de fortes colonnes & placé à l'opposite du Temple s'élevoit du milieu de ce superbe bastiment, & il y avoit dedans ce pavillon un grand trosne d'où le Roy rendoit la justice.

Salomon bastit proche de ce palais une maison royale pour la Reine, & d'autres logemens où il s'alloit delasser après avoir travaillé aux affaires de son estat. Tout estoit lambrissé de bois de cedre & basti avec des pierres de dix coudées en quarré, dont vne partie estoit incrustée de ce marbre le plus précieux, que l'on n'employe d'ordinaire que pour l'ornement des temples & pour les maisons des Rois. Ces divers appartemens estoient tapissiez de trois rangs de riches tapisseries, au dessus desquelles estoient taillez en relief divers arbres & diverses plantes, dont les branches & les feuilles estoient représentées avec tant d'art qu'ils trompoient les yeux, & paroissoient se mouvoir. L'espace qui restoit jusques au profond estoit aussi enrichi de diverses peintures sur un fond blanc.

Ce Prince si magnifique fit bastir aussi seulement pour la beauté, plusieurs autres logemens avec de grandes galeries & de grandes salles destinées pour les festins : & toutes les choses nécessaires pour y servir estoient d'or. Il seroit difficile de rapporter la diversité, l'estendue, & la majesté de ces bastimens : dont les uns estoient plus grands, & les autres moindres : Les uns cachez sous terre & les autres élevez fort haut dans l'air : comme aussi quelle estoit la beauté des bois & des jardins qu'il fit planter pour le plaisir de la veüe, & pour trouver de la fraicheur sous leur ombrage durant l'ardeur du soleil. Le marbre blanc, le bois de cedre, l'or & l'argent estoient la matiere dont ce palais estoit basti & enrichi, & on y voyoit quantité de pierres précieuses enchassées avec de l'or dans les

2 Rois
10.

lambris de mesme que dans le Temple. Salomon fit faire aussi un fort grand Trofne d'yvoire orné d'un excellent ouvrage de sculpture. On y montoit par six degrez, aux extremitez de chacun desquels estoit une figure de lion en bosse. Au lieu où ce Prince estoit assis on voyoit des bras de relief qui sembloient le recevoir; & à l'endroit où il pouvoit s'appuyer la figure d'un bouvillon y estoit placée comme pour le soustenir. Il n'y avoit rien en tout cet auguste trofne qui ne fust revestu d'or.

333.
3 Rois
9.

Hiram Roy de Tyr voulant témoigner son affection au Roy Salomon contribua pour ces grands ouvrages quantité d'or, d'argent, de bois de cedre, & de pins: & Salomon en recompense luy envoyoit tous les ans du blé, du vin, & de l'huile en abondance: & luy donna vingt villes de la Galilée qui estoient proche de Tyr. Ce Prince les alla voir: & elles ne luy plurent pas. Ainsi il les refusa, & on les nomma pour cette raison Chabelon, qui en langue Phenicienne signifie desagreables.

Ce mesme Prince pria Salomon de luy expliquer quelques enigmes: & il le fit avec une penetration d'esprit & une intelligence admirables. Menandre qui a traduit en grec les annales de Phenicie & de Tyr parle de ces deux Rois en cette maniere: *Après la mort d'Abibal Roy des Tyriens Hiram son fils luy succeda, & vescu cinquante-trois ans, dont il en regna trente-quatre. Ce Prince agrandit l'isle de Tyr par le moyen de quantité de terre qu'il y fit porter: & cette augmentation fut nommée le Grand-champ. Il consacra aussi une colonne d'or dans le Temple de Jupiter, & fit couper beaucoup de bois sur la montagne du Liban pour l'employer à couvrir des temples: car il en fit démolir de vieux, & construire de nouveaux qu'il consacra à Hercule & à Astarte. Ce fut luy qui le premier érigea une statue à Hercule dans le mois que les Macedoniens nomment Peritius (qui est le mois de Fevrier.) Il fit la guerre aux Eycéens qui refusoient de payer le tribut qu'ils luy devoient, & les vainquit. Il y eut de son temps un jeune homme nommé Abdemon qui expliquoit les enigmes que Salomon Roy de Jerusalem luy proposoit.* Un autre historien nommé Dion en parle en cette

Sorte : *Après la mort d'Abibal Hiram son fils & son successeur fortifia la ville de Tyr du costé de l'orient , & pour la joindre au temple de Jupiter Olympien fit remplir l'espace de terre qui l'en séparoit. Il donna une fort grande somme d'or à ce temple , & fit aussi couper quantité de bois sur la montagne du Liban pour l'employer à de semblables édifices. A quoy cet historien ajoûte , que ce Prince n'ayant pû expliquer les enigmes qui luy avoient esté proposez par Salomon Roy de Ierusalem, il luy paya une somme tres-considerable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien nommé *Abdemon* qui luy expliqua tous ces enigmes & luy en proposa d'autres qu'il ne pût luy expliquer, Salomon luy renvoya son argent.*

Salomon voyant que les murs de Ierusalem ne répondoient pas à la grandeur & à la reputation d'une ville si celebre , en fit faire de nouveaux , & pour la fortifier encore davantage y ajoûta de gros bastours & des bastions. Il bastit aussi Azor & Megedon deux si belles villes qu'elles peuvent tenir rang entre les grandes : & rebastit entierement celle de Gazara dans la Palestine que Pharaon Roy d'Egypte apres l'avoir prise de force & fait passer au fil de l'espée tous ses habitans , avoit entierement ruinée, & dont il avoit depuis fait un present à sa fille en la mariant au Roy Salomon. La force de son assiete porta Salomon à la rétablir , parce qu'elle la rendoit tres-considerable en temps de guerre, & tres-propre à empescher les soulèvemens qui peuvent arriver durant la paix. Il bastit encore assez près de là Bethachor, Baleth, & quelques autres villes qui n'estoient propres que pour le divertissement & le plaisir, à cause que l'air y estoit fort pur , la terre abondante en excellens fruits , & les eaux tres-vives & tres-bonnes.

Cet heureux Prince après s'estre rendu le maître du desert qui est au dessus de la Syrie y fit bastir aussi une grande ville distante de deux journées de chemin de la Syrie superieure , d'une journée de l'Euphrate, & de six journées de Babylone la grande : & quoy que ce lieu soit si éloigné des autres endroits de la Syrie qui sont habitez, il creut devoir entreprendre cet ouvrage , parce que c'est le seul

endroit où ceux qui traversent le desert peuvent trouver des fontaines & des puits. Il la fit enfermer de fortes murailles, & la nomma Thadamor. Les Syriens la nomment encore ainsi : & les Grecs la nommerent Palmyre.

335. Voilà quels furent tous les ouvrages que Salomon fit durant son regne. Et comme j'ay remarqué que plusieurs sont en peine de sçavoir d'où vient que tous les Rois d'Egypte depuis Mineus qui bastit la ville de Memphis & qui preceda Abraham de plusieurs années, ont durant plus de treize cens ans & jusques au temps de Salomon toujours porté le nom de Pharaon qui fut celuy d'un de leurs Rois, je croy en devoir rendre la raison. Pharaon en egyptien signifie Roy : & ainsi j'estime que ces Princes ayant eu d'autres noms en leur jeunesse, prenoient celuy-là aussi-tost qu'ils arrivoient à la couronne, parce que selon la langue de leur pais il marquoit leur souveraine autorité. Car ne voyons nous pas de mesme que tous les Rois d'Alexandrie après avoir porté d'autres noms prenoient celuy de Ptolémée lors qu'ils montoient sur le trône, & que les Empereurs Romains quittoient le nom de leurs familles pour prendre celuy de Cesar, comme étant beaucoup plus honorable. C'est à mon avis pour cette raison qu'Herodote d'Halicarnasse ne parle point des noms de trois cens trente Rois d'Egypte qu'il dit avoir regné successivement depuis Mineus, parce qu'ils se nommoient tous Pharaon. Mais lors qu'il parle d'une femme qui regna après eux, il ne manque pas de dire qu'elle se nommoit Nicaulis, parce qu'il n'y avoit que les hommes à qui il appartint de porter le nom de Pharaon. Je trouve aussi dans nos chroniques que nul autre Roy d'Egypte depuis le beaupere du Roy Salomon n'a porté le nom de Pharaon, & cette mesme Princesse Nicaulis est celle qui vint visiter ce Roy d'Israël comme nous le dirons cy-après. Ce que je rapporte pour faire connoistre que nostre histoire s'accorde en plusieurs choses avec celle des Egyptiens.

336. Comme il restoit encore des Chananéens depuis le mont Liban jusques à la ville d'Amath qui ne vouloient pas reconnoistre les Rois d'Israël, Salomon les assujettit, & les obligea de luy payer

tous les ans comme un tribut un certain nombre d'esclaves pour s'en servir à divers usages, & particulièrement à cultiver les terres, car nul d'entre les Israélites n'estoit contraint de s'employer à de semblables œuvres serviles, parce qu'il n'estoit pas juste que Dieu ayant soumis tant de peuples à leur domination ils ne fussent pas de meilleure condition que ceux qu'ils avoient vaincus. Ainsi ils s'occupoient seulemēt aux exercices propres à la guerre, & à faire provision d'armes, de chevaux, & de chariots. Et six cens hommes furent ordonnez pour prendre soin de faire travailler ces esclaves.

Salomon fit aussi construire plusieurs navires 337. dans le golphe d'Egypte près de la mer rouge en un lieu nommé Aziongaber qu'on nomme aujourd'huy Beren'ce, & cette ville n'est pas éloignée d'une autre nommée Elan, qui estoit alors du royaume d'Israël. Le Roy Hiram luy témoigna beaucoup d'affection en cette rencontre : car il luy donna autant qu'il voulut de pilotes fort expérimentez en la navigation, pour aller avec ses officiers querir de l'or dans une province des Indes nommée Sophir, & qu'on nomme aujourd'huy la Terre d'or, d'où ils apportèrent à Salomon quatre cens talens d'or.

N I C A V L I S Reine d'Egypte & d'Ethyopie qui 338. estoit une excellente Princesse, ayant entendu parler de la vertu & de la sagesse de Salomon, desira 3 Rom. 10. de voir de ses propres yeux si ce que la renommée publioit de luy estoit veritable, ou si c'estoit seulement l'un de ces bruits qui s'évanouissent lors que l'on veut les approfondir. Ainsi elle ne craignit point d'entreprendre ce voyage pour s'éclaircir avec luy de plusieurs difficultez. Elle vint à Jerusalem dans un équipage digne d'une si grande Reine ayant des chameaux tout chargez d'or, de pierres, & de précieux parfums. Ce Prince la receut avec l'honneur qui luy estoit deu, & luy donna la resolution de ses doutes avec tant de facilité, qu'à peine les avoit elle proposez qu'elle en étoit éclaircie. Une capacité si extraordinaire la remplit d'étonnement : elle avoia que sa sagesse surpassoit encore la reputation qui en estoit répandue par tout le monde : & ne pouvoit se lasser d'admirer aussi

son esprit dans la grandeur & la magnificence de ses bastimens , dans l'oeconomie de sa maison , & dans tout le reste de sa conduite. Mais rien ne la surprit davantage que la beauté d'une sale que l'on nommoit la forest du Liban, & la somptuosité des festins que ce Prince y faisoit. souvent, dans lesquels il estoit servi avec un tel ordre & par des officiers si richement vestus que rien ne pouvoit estre plus superbe. Cette quantité de sacrifices que l'on offroit tous les jours à Dieu , & le soin & la pieté des Sacrificateurs & des Levites dans la fonction de leur ministère ne la toucherent pas moins que le reste. Ainsi son admiration croissant toujours elle ne pût s'empescher de la témoigner en ces termes à ce sage Roy : On peut douter avec raison des choses extraordinaires lors qu'on ne les sçait que par des bruits qui s'en répandent. Mais quoy que l'on m'eust rapporté des avantages que vous possédez , tant en vous-mesme par vostre sagesse & vostre excellente conduite, que hors de vous par la grandeur d'un si puissant & si fleurissant royaume , j'avoué que ce que je reconois par moy-mesme de vostre bonheur surpasse de beaucoup tout ce que je m'en estois imaginé , & qu'il faut l'avoir veu pour le pouvoir croire. Que vos sujets sont heureux d'avoir pour Roy un si grand Prince : & qu'heureux sont vos amis & vos serviteurs de jouir continuellement de vostre presence ! Certes ny les uns ny les autres ne sçauroient trop remercier Dieu d'une telle grace.

Mais ce ne fut pas seulement par des paroles que cette grande Reine témoigna à ce grand Roy la merveilleuse estime qu'elle avoit de luy: elle y ajouta un present de vingt talens d'or, beaucoup de pierres precieuses, & quantité d'excellens parfums. On dit aussi que nostre pais doit à sa liberalité une plante de baüme qui s'est tellement multipliée que la Judée en est aujourd'huy très-abondante. Salomon de son costé ne luy ceda point en magnificence, & ne luy refusa rien de tout ce qu'elle desira de luy. Ainsi cette Princeesse s'en retourna sans qu'il se püst rien ajoüter à la satisfaction qu'elle avoit receüe , & à celle qu'elle avoit donnée.

339. En ce mesme temps on apporta à Salomon du pais que l'on nomme la Terre d'or des pierres pre-

cieuses & du bois de pin le plus beau que l'on eust encore veu. Il en fit faire les balustrades du Temple & de la maison royale, & des harpes & des psalterions pour servir aux Levites à chanter des hymnes à la louange de Dieu. Ce bois ressembloit à celui du figuier, excepté qu'il estoit beaucoup plus blanc & plus éclatant, & estoit tres-different de celui à qui les marchands donnent le mesme nom pour le mieux vendre. Ce que j'ay creu devoir dire afin que personne n'y soit trompé.

Cette mesme flotte apporta à ce Prince six cens soixante-six talens d'or, sans y comprendre ce que les marchands avoient apporté pour eux, & ce que les Rois d'Arabie luy envoyèrent par present. Il en fit faire deux cens boucliers d'or massif du poids de six cens sicles chacun, & trois cens autres du poids de trois cens mines chacun, qu'il mit tous dans la sâle de la forest du Liban. Il fit faire aussi quantité de coupes d'or enrichies de pierres precieuses, & de la vaisselle d'or, pour s'en servir dans les festins où il n'employoit rien qui ne fust d'or. Car quant à l'argent on n'en tenoit alors aucun compte, parce que les vaisseaux que Salomon avoit en grand nombre sur la terre de Tharse, & qu'il employoit à porter toutes sortes de marchandises aux nations éloignées, luy en apportoint une quantité incroyable avec de l'or, de l'ivoire, des esclaves Ethyopiens, & des singes. Ce voyage estoit de si long cours qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans.

La reputation de la vertu & de la sagesse de ce puissant Prince estoit tellement répandue par toute la terre, que plusieurs Rois ne pouvant ajoûter foy à ce que l'on en disoit, desiroient de le voir pour s'éclaircir de la verité, & luy témoignoint par les grands presens qu'ils luy faisoient l'estime toute extraordinaire qu'ils avoient de luy. Ils luy envoioient des vases d'or & d'argent, des robes de pourpre, toutes sortes d'épiceries, des chevaux, des chariots, & des mulets, si beaux & si forts qu'ils ne pouvoient douter qu'ils ne luy fussent agreables. Ainsi il eut dequoy ajoûter quatre cens chariots aux mille chariots & aux vingt mille chevaux qu'il entretenoit d'ordinaire: & ces chevaux qu'ils luy envoioient n'estoient pas seulement

parfaitement beaux : mais ils surpassoient tous les autres en viffesse. Ceux qui les montoient en faisoient remarquer encore davantage la beauté : car c'estoient de jeunes gens de tres-belle taille, vestus de pourpre Tyrienne ; armez de carquois , & qui portoient de longs cheveux couverts de papillotes d'or qui faisoient paroistre leurs testes tout éclatantes de lumiere quand le soleil les frapoit de ses rayons. Certe troupe si magnifique accompagnoit le Roy tous les matins lors que selon sa coustume il sortoit de la ville vestu de blanc & dans un superbe char, pour aller à une maison de campagne proche de Ierusalem nommée Ethan, où il se plaisoit à cause qu'il y avoit de fort beaux jardins , de belles fontaines , & que la terre en estoit extrêmement fertile.

341.

Comme la sagesse que ce grand Prince avoit reçeuë de Dieu s'étendoit à tout, & qu'ainsi rien ne pouvoit échaper à ses soins, il ne negligea pas même ce qui regardoit les grands chemins. Il fit paver de pierres noires tous ceux qui conduisoient à Ierusalem , tant pour la commodité du public que pour faire voir sa magnificence. Il retint peu de chariots auprès de luy, & distribua les autres dans les villes qui estoient obligées d'en entretenir chacune un certain nombre : ce qui les faisoit nommer les villes des chariots. Il assembla dans Ierusalem une si grande quantité d'argent qu'il y estoit aussi commun que les pierres : & fit planter tant de cedres dans les campagnes de la Judée où il n'y en avoit point auparavant, qu'ils y devinrent aussi communs que les meuriers. Il envoyoit acheter en Egypte des chevaux dont la couple avec le chariot ne luy coutoit que six cens drachmes d'argent : & il les envoyoit au Roy de Syrie, & aux autres Souverains qui estoient au delà de l'Euphrate.

342.

3 *Rom*

11.

Ce Prince le plus vertueux & le plus glorieux de tous les Rois de son siecle, & qui ne surpassoit pas moins en prudence qu'en richesses ceux qui avoient auparavant luy regné sur le peuple de Dieu, ne persévera pas jusques à la fin. Il abandonna les loix de ses peres : & ses dernieres actions ternirent tout l'éclat & toute la gloire de sa vie : car il se laissa emporter jusques à un tel excès à l'amour des femmes,

que cette seule passion luy troubla le jugement. Il ne se contenta pas de celles de sa nation, il en prit aussi d'étrangères, de Sydoniennes, de Tyriennes, d'Ammonites, d'Iduméennes, & n'eut point de honte pour leur plaisir, de reverer leurs faux Dieux, & de fouler ainsi aux pieds les ordonnances de Moïse, qui avoit défendu si expressement de prendre des femmes parmy les autres nations, de crainte qu'elles ne portassent le Peuple à l'Idolatrie, & ne luy fissent abandonner le culte du seul Dieu éternel & véritable. Mais la brutale volupté de ce Prince luy fit oublier tous ses devoirs : il épousa jusques à sept cens femmes toutes de fort grande condition, entre lesquelles estoit comme nous l'avons vu la fille de Pharaon Roy d'Egypte : & il avoit de plus trois cens concubines. Sa passion pour elles le rendit leur esclave : il ne pût se défendre de les imiter dans leur impiété : & plus il s'avançoit en âge, plus son esprit s'affoiblissant il s'esloignoit du service de Dieu & s'accoustumoit aux ceremonies sacrilèges de leur fausse religion. Un si horrible péché n'étoit que la suite d'un autre : car il avoit commencé de contrevenir aux commandemens de Dieu deslors qu'il fit faire ces douze bœufs d'airain qui soustenoient ce grand vaisseau de cuivre nommé la mer, & ces douze lions de sculpture placez sur les degrez de son trône. Ainsi comme il ne marchoit plus sur les pas de David son pere que sa pieté avoit élevé à un si haut point de gloire, & qu'il estoit d'autant plus obligé d'imiter que Dieu le luy avoit commandé deux diverses fois dans des songes, sa fin fut aussi malheureuse que le commencement de son regne avoit esté heureux & illustre. Dieu luy manda par son Prophete : qu'il connoissoit son impiété, & qu'il n'auroit pas le plaisir de continuer impunément à l'offenser : Que neantmoins à cause de la promesse qu'il avoit faite à David il le laisseroit regner durant le reste de sa vie : mais qu'après sa mort il chastieroit son fils à cause de luy : Qu'il ne le priveroit pas toutefois entièrement du royaume : qu'il n'y auroit que dix Tribus qui se separeroient de son obeïssance, & que les deux autres luy demeureroient assujetties, tant à cause de l'affection que Dieu avoit eue pour

- » David son pere , qu'en consideration de la ville de
 » Ierusalem où il avoit eu agreable qu'on luy consacra-
 » craſt un Temple. Il ſeroit inutile de dire quelle fut
 l'affliction de Salomon d'apprendre par ces paroles qu'un tel changement de ſa fortune l'alloit rendre auſſi malheureux qu'il eſtoit heureux auparavant.

Quelque temps après cette menace du Prophe-
 te Dieu ſuscita à ce Prince un ennemi nommé
 A D E R : & voicy quelle en fut la cauſe. Lors que
 Joab General de l'armée de David aſſujettit l'Idu-
 mée, & que durant l'eſpace de ſix mois il fit paſſer
 au fil de l'eſpée tous ceux qui eſtoient en âge de
 porter les armes, Ader qui eſtoit de la race royale &
 qui eſtoit alors encore fort jeune , s'enſuit & ſe re-
 tira auprès de Pharaon Roy d'Egypte, qui non ſeu-
 lement le receut tres-bien & le traita tres-favora-
 blement ; mais le prit en telle affection , qu'après
 qu'il fut plus avancé en âge il luy fit épouſer la
 ſœur de la Reine ſa femme nommée *Taphis*, dont il
 eut un fils qui fut nourri avec les enfans de Pharaon.
 Après la mort de David & celle de Joab, Ader ſup-
 plia le Roy de luy permettre de retourner en ſon
 païs : mais quelques inſtances qu'il luy en fiſt il ne
 pût jamais l'obtenir ; & ce Prince luy demandoit
 toujours quelle raiſon le pouvoit porter à le quit-
 ter , & s'il manquoit de quelque choſe en Egypte.
 Mais lors que Dieu , qui rendoit auparavant Pha-
 raon ſi difficile à accorder la demande d'Ader ſe re-
 ſolut de faire ſentir les effets de ſa colere à Salomon
 dont il ne pouvoit plus ſouffrir l'impieté , il mit
 dans le cœur de Pharaon de permettre à Ader de
 retourner en Idumée. Si-toſt qu'il y fut arrivé il
 n'oublia rien pour taſcher de porter ce peuple à ſe-
 couer le joug des Iſraélites. Mais il ne pût le luy per-
 ſuader, à cauſe que les fortes garniſons que Salomon
 entretenoit dans leur païs, les mettoient en eſtat de
 n'oſer rien entreprendre. Ainſi Ader ſ'en alla en
 Syrie trouver *Raazar* qui ſ'eſtoit revolté contre
 A D R A Z A R Roy des Sophoniens , & qui avec
 un grand nombre de voleurs qu'il avoit ramasſez
 pilloir & ravageoit toute la campagne. Ader fit al-
 liance avec luy, & ſ'empara par ſon aſſiſtance d'une
 partie de la Syrie. Il y fut déclaré Roy, & du vivant

mesme de Salomon il faisoit de frequentes courses & beaucoup de mal dans les terres des Israélites.

Mais ce ne furent pas seulement des étrangers qui 343.
troublerent cette profonde paix dont Salomon jouissoit auparavant : ses propres sujets luy firent la guerre. Car JEROBOAM fils de Nabath animé par une ancienne prophetie s'éleva aussi contre luy. Son pere l'avoit laissé en bas âge, & sa mere avoit pris soin de l'élever. Lors qu'il fut grand Salomon voyant qu'il promettoit beaucoup luy donna la surintendance des fortifications de Jerusalem. Il s'en acquitta si bien qu'il le pourvut ensuite du gouvernement de la Tribu de Joseph. Comme il parloit pour en aller prendre possession il rencontra le Prophete ACHIA qui estoit de la ville de Silo. Ce Prophete après l'avoir salué le mena dans un champ écarté du chemin où personne ne les pouvoit voir, déchira son manteau en douze pieces, & luy commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il vouloit l'établir Roy sur dix Tribus, afin de punir Salomon de s'estre tellement abandonné à l'amour de ses femmes que d'avoir pour leur plaisir rendu un culte sacrilege à leurs faux Dieux : & que quant aux deux autres Tribus elles demeureroient à son fils en consideration de la promesse que Dieu avoit faite à David; Ainsi, ajouta le Prophete, puis que vous voyez ce qui a obligé Dieu à retirer ses graces de Salomon & à le rejeter, observez religieusement ses commandemens : aimez la justice, & representez-vous sans cesse que si vous rendez à Dieu l'honneur que vous luy devez, il recompensera vostre pieté & vous comblera des mêmes faveurs dont il a comblé David.

Comme Jeroboam estoit d'un naturel tres-ambitieux & tres-ardent, ces paroles du Prophete luy éleverent tellement le cœur & firent une si forte impression sur son esprit, qu'il ne perdit point de temps pour persuader au Peuple de se revolter contre Salomon, & de l'établir Roy en sa place. Salomon en eut avis & envoya pour le prendre & pour le tuer : mais il s'enfuit vers SUSAC Roy d'Egypte, & demeura auprès de luy jusques à la mort de Salomon pour attendre un temps plus favorable à l'exécution de son dessein,

CHAPITRE III.

Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Jeroboam, qui pour les empêcher d'aller au Temple de Jerusalem les porte à l'idolatrie, & veut luy-mesme faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Jaddon le reprend, & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce veritable Prophete, & est cause de sa mort. Il trompe aussi Jeroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietez. Roboam abandonne aussi Dieu.

344. **S**alomon mourut estant âgé de quatre-vingt quatre ans, dont il en avoit régné quatre-vingt, & fut enterré à Jerusalem. Il avoit esté le plus heureux, le plus riche, & le plus sage de tous les Rois jusques au temps que sur la fin de sa vie il se laissa transporter de telle sorte à sa passion pour les femmes, qu'il viola la loy de Dieu, & fut la cause de tant de maux que souffrirent les Israélites, comme la suite de cette histoire le fera voir.

345.
3 Rois
12.

ROBOAM son fils dont la mere nommée *Noma* estoit Ammonite, luy succeda; & aussi-tost plusieurs des principaux du royaume envoyerent en Egypte pour faire revenir Jeroboam. Il se rendit en diligence dans la ville de Sichem; & Roboam s'y trouva aussi, parce qu'il avoit jugé à propos d'y faire assembler tout le Peuple pour s'y faire couronner par un consentement general. Les Princes des Tribus & Jeroboam avec eux le prierent de les vouloir soulager d'une partie des impositions excessives dont Salomon les avoit chargez, afin de leur donner moyen de les payer, & de rendre ainsi sa domination d'autant plus ferme & plus assurée, qu'ils luy seroient soumis par amour, & non pas par crainte. Il demanda trois jours pour leur répondre: & ce retardement leur donna de la défiance, parce qu'ils croyoient qu'un Prince, & particulièrement de cet âge devoit prendre plaisir à témoigner de la bonne volonté pour ses sujets. Ils espererent neantmoins qu'encore qu'il ne leur eust.

pas accordé sur le champ ce qu'ils demandoient, ils ne laisseroient pas de l'obtenir. Roboam cependant assembla les amis du Roy son pere pour délibérer avec eux de la réponse qu'il avoit à rendre. Ces vieillards qui n'avoient pas moins d'experience que de sagesse & qui connoissoient le naturel du Peuple, luy conseillerent de luy parler avec beaucoup de bonté, & de rabattre dans cette rencontre pour gagner leur cœur quelque chose de ce faste qui est comme inseparable de la puissance royale; les sujets se portant aisément à concevoir de l'amour pour leurs Rois lors qu'ils les traitent avec douceur, & s'abaissent en quelque sorte par l'affection qu'ils leur portent. Roboam n'approuva pas un conseil si sage, & qui luy estoit si nécessaire dans un temps où il s'agissoit de se faire declarer Roy. Il fit venir de jeunes gens qui avoient esté nourris auprès de luy: leur dit quel estoit l'avis des anciens qu'il avoit consultez, & leur commanda de luy dire le leur. Ces personnes à qui leur jeunesse & Dieu-mesme ne permettoit pas de choisir ce qui estoit le meilleur, luy conseillerent de répondre au Peuple, que le plus petit de ses doigts estoit plus gros que n'estoient les reins de son pere: que s'il les avoit traitez rudement, il les traiteroit bien encore d'une autre sorte: & qu'au lieu de les faire fouetter avec des verges comme il avoit fait, il les feroit fouetter avec des scourgées. Cet avis plût à Roboam, comme plus digne ce luy sembloit de la majesté royale: & ainsi le troisième jour estant venu il fit assembler le Peuple, & lors qu'il attendoit de luy une réponse favorable il luy parla dans les termes que ces jeunes gens luy avoient conseillé; & tout cela sans doute par la volonté de Dieu pour accomplir ce qu'il avoit fait dire par le Prophete Achia. Une si cruelle réponse ne fit pas moins d'impression sur l'esprit de tout ce Peuple que s'ils en eussent déjà ressenti l'effet: ils s'écrierent avec fureur, qu'ils renonçoient pour jamais à toute la race de David: qu'il gardast pour luy si bon luy sembloit le Temple que son pere avoit fait bastir: mais que pour eux ils ne luy seroient jamais assujettis: & leur colere fut si opiniâtre, qu'Adoram qui avoit l'intendance des tributs,

leur ayant esté envoyé pour leur faire des excuses de ces paroles trop rudes, & leur représenter qu'ils devoient plustost les attribuer au peu d'expérience de ce Prince qu'à sa mauvaise volonté, ils le querent à coups de pierres sans vouloir seulement l'entendre. Roboam connoissant par là qu'il n'estoit pas luy-mesme en seureté de sa vie au milieu d'une multitude si animée, monta sur son chariot & s'enfuit à Jerusalem, où les Tribus de Juda & de Benjamin le reconnurent pour Roy. Mais quant aux dix autres Tribus elles se separerent pour toujours de l'obeissance des successeurs de David, & choisirent Jeroboam pour leur commander. Roboam qui ne pouvoit se résoudre à le souffrir assembla cent quatre vingt mille hommes des deux Tribus qui luy estoient demeurées fidelles, afin de contraindre les dix autres par la force à rentrer sous son obeissance. Mais Dieu luy défendit par son Prophete de s'engager dans cette guerre, tant parce qu'il n'estoit pas juste d'en venir aux armes avec ceux de sa propre nation, qu'à cause que c'estoit par son ordre que ces Tribus l'avoient abandonné. Je commenceray par rapporter les actions de Jeroboam Roy d'Israël, & viendray ensuite à celles de Roboam Roy de Juda, d'autant que l'ordre de l'histoire le demande ainsi.

346. Jeroboam fit bastir un palais dans Sichem où il établit sa demeure, & un autre dans la ville de Phanael. Quelque temps après la feste des Tabernacles s'approchant il pensa que s'il permettoit à ses sujets de l'aller celebrer à Jerusalem, la majesté des ceremonies & du culte que l'on rendoit à Dieu dans le Temple les porteroit à se repêtir de l'avoir choisi pour leur Roy: qu'ainsi ils l'abandonneroient pour se remettre sous l'obeissance de Roboam; & qu'il ne perdrait pas seulement la couronne, mais courroit aussi fortune de perdre la vie. Pour remedier à un mal qu'il avoit tant de sujet d'apprehender il fit bastir deux temples, l'un en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan qui est proche de la source du petit Jourdain; & fit faire deux veaux d'or que l'on mit dans ces deux temples. Il assembla ensuite ses dix Tribus, & leur parla en cette sorte: Mes amis, je croy que vous n'ignorez pas que Dieu est present par tout, & qu'ainsi il n'y a point de lieu d'où il

ne puisse entendre les prieres & exaucer les vœux de ceux qui l'invoquent. C'est pourquoy je ne trouve point à propos que pour l'adorer vous vous donniez la peine d'aller à Jerusalem qui est si éloignée d'icy & qui nous est ennemie. Celuy qui en a basti le Temple n'estoit qu'un homme non plus que moy; & j'ay fait faire & consacrer à Dieu deux veaux d'or, dont l'un a esté mis en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan, afin que selon que vous serez les plus proches de l'une de ces deux villes vous puissiez y aller rendre vos hommages à Dieu. Vous ne manquerez point de Sacrificateurs & de Levites : j'en établiray que je prendray d'entre vous, sans que vous ayez besoin pour ce sujet d'avoir recours à la Tribu de Levi & à la race d'Aaron : mais ceux qui desireront d'estre receus à faire ces fonctions n'auront qu'à offrir à Dieu en sacrifice un veau & un mouton en la mesme maniere que l'on dit que fit Aaron lors qu'il fut premierement établi Sacrificateur. Voilà de quelle sorte Jeroboam trompa le Peuple qui s'estoit soumis à luy, & le porta à abandonner la loy de Dieu & la religion de leurs peres : ce qui fut la cause des maux que les Hebreux souffrirent depuis, & de la servitude où ils se trouverent réduits après avoir esté vaincus par les nations étrangères, ainsi que nous le dirons en son lieu.

La feste du septième mois s'approchant Jeroboam resolut de la célébrer à Bethel, ainsi que les Tribus de Juda & de Benjamin la celebrent à Jerusalem. Il fit faire un autel vis à vis du veau d'or, & voulut exercer luy-même la charge de Grand Sacrificateur. Ainsi il monta à cet autel accompagné des Sacrificateurs qu'il avoit établis. Mais lors qu'il alloit offrir des viâmes en holocauste en présence de tout le Peuple Dieu envoya de Jerusalem un Prophete nommé IADON qui se jeta au milieu de cette grande multitude, se tourna vers cet autel, & dit si haut que le Roy & tous les assistans le pûrent entendre: Autel, Autel; voicy ce que dit le Seigneur: Il viendra un Prince de la race de David nommé IOSIAS qui immolera sur ce même autel ceux de ces faux Sacrificateurs qui seront alors encore vivans, & brûlera les os de ceux qui seront morts, parce qu'ils trompent

ce Peuple & le portent à l'impieté. Or afin que personne ne puisse douter de la vérité de ma prophétie vous allez en voir l'effet dans ce moment: cet autel va estre brisé en pieces, & la graisse des bestes dont il est couvert sera répandue par terre. Ces paroles mirent Jeroboam en telle colere qu'il commanda qu'on arrestat le Prophete, & étendit sa main pour en donner l'ordre: mais il ne pût la retirer, parce qu'à l'instant elle devint sèche & comme morte. L'autel se brisa en pieces en mesme temps, & les holocaustes qui estoient dessus tomberent par terre selon que l'homme de Dieu l'avoit prédit. Jeroboam ne pouvant plus alors douter que Dieu n'eût parlé par ce Prophete, le pria de luy demander sa guerison. Il le fit, & sa main fut aussi-tost rétablie dans sa premiere vigueur. Il en eut tant de joye qu'il conjura le Prophete de vouloir assister à son festin: mais il le refusa en disant, que Dieu luy avoit défendu de mettre le pied dans son palais, ny de manger seulement du pain & boire de l'eau dans cette ville: Qu'il luy avoit même commandé de s'en retourner par un autre chemin que celui par lequel il estoit venu. Cette abstinence du Prophete augmenta encore le respect de Jeroboam pour luy, & il commença de craindre que le succès de son entreprise ne fust pas heureux.

Il y avoit dans cette même ville un faux Prophete, qui encore qu'il trompast Jeroboam estoit en grand honneur auprès de luy, à cause qu'il ne luy predisoit que des choses agreables: & comme il estoit fort vieil & fort cassé il estoit alors tout languissant dans son lit. Ses enfans luy dirent qu'il estoit venu de Jerusalem un Prophete qui entre les autres miracles qu'il avoit faits avoit rétabli la main du Roy qui estoit entierement desséchée. Cette action luy faisant craindre que Jeroboam n'estimât cet autre Prophete plus que luy, & qu'il ne perdît ainsi tout son credit, il commanda à ses enfans de preparer promptement son asne, s'en alla après le Prophete, & le trouva qui se reposoit à l'ombre d'un cheſne. Il le salua & luy fit des plaintes de ce qu'il n'estoit pas venu dans sa maison, où il l'auroit reçu avec grande joye. Jadon luy répondit que Dieu luy avoit défendu de manger dans cette ville

ville chez qui que ce fust. Cette defense, repartit le faux Prophete, ne doit pass'étendre jusques à moy, puis que je suis Prophete comme vous ; que j'adore Dieu en la mesme sorte , & que c'est par son ordre que je viens vous trouver pour vous mener chez moy afin d'exercer envers vous l'hospitalité. Jadon le creut : se laissa tromper , & le suivit. Mais lors qu'ils mangeoient ensemble Dieu luy apparut & luy dit , que pour punition de luy avoir desobei il rencontreroit en s'en retournant un lion qui le tueroit, & qu'il ne seroit point enterré dans le sepulchre de ses peres : ce que je croy que Dieu permit pour empescher Jeroboam d'ajouter foy à ce que Jadon luy avoit dit. Ce Prophete éprouva bien-tost l'effet des paroles de Dieu. Il rencontra en s'en retournant un lion qui le fit tomber de dessus son asne, le tua , & qui sans toucher à l'asne se tint auprès du corps du Prophete pour le garder. Quelques passans le virent & le rapporterent au faux Prophete. Il envoya aussi-tost ses enfans querir le corps qu'il fit enterrer avec grande ceremonie , & leur commanda quand il seroit mort de mettre le sien auprès de luy , parce qu'une partie des choses que Jadon avoit prophetisées estant déjà arrivées, il ne doutoit point que le reste n'arrivast aussi : qu'ainsi de mesme que l'autel avoit esté brisé en pieces , les Sacrificateurs & les faux Prophetes seroient traitez de la sorte qu'il avoit prédit ; au lieu que ses os estant meslez avec les os de Jadon il n'auroit pas sujet de craindre qu'on les brûlât comme ceux des autres. Lors que cet impie eut donné cet ordre il alla trouver Jeroboam , & luy demanda pourquoy il se laissoit troubler de la sorte par les discours d'un extravagant. Il luy répondit que ce qui estoit arrivé à l'autel & à sa main faisoit bien voir que c'estoit un homme rempli de l'esprit de Dieu, & un veritable Prophete. Surquoy ce méchant homme allegua à ce Prince des raisons vray-semblables , mais tres-fausles , pour effacer cette creance de son esprit & obscurcir la verité. Il luy dit, que ce qui estoit arrivé à sa main ne procedoit que de la lassitude d'avoir mis tant de victimes sur l'autel, comme il paroissoit assez parce qu'elle avoit esté rétablie en son premier estat après un peu de

repos. Qu'au regard de l'autel, comme il estoit nouvellement construit il n'y avoit pas sujet de s'étonner qu'il n'eust pû supporter le poids de tant de bestes immolées; & qu'enfin un lion ayant dévoré cet homme il paroïssoit clairement que rien de tout ce qu'il avoit dit n'estoit veritable. Le Roy persuadé par ce discours ne s'éloigna pas seulement de Dieu: il se porta mesme jusques à cet excès d'orgueil & de folie que d'oser s'élever contre luy: il s'abandonna à toutes sortes de crimes, & travailloit continuellement à en inventer de nouveaux encore plus grands que les premiers.

348.
3 Rois
14.

Après avoir parlé de ce Prince il faut maintenant parler de Roboam, fils de Salomon qui re-
gnoit comme nous l'avons veu sur deux Tribus seulement. Il fit bastir dans celle de Juda plusieurs grandes & fortes villes, sçavoir Bethléem, Etham, Theco, Bethsur, Soch, Odolam, Ip, Mercan, Ziph, Adoram, Lachis, Saré, Elom, & Ebron. Il en fit bastir d'autres aussi fort grandes dans la Tribu de Benjamin; établit dans toutes des gouverneurs & de fortes garnisons; les munit de blé, de vin, d'huile, & de toutes les autres choses nécessaires, & y mit dequoy armer un tres-grand nombre de gens de guerre. Les Sacrificateurs, les Levites, & toutes les personnes de pieté qui estoient dans les dix Tribus soumis à Jeroboam ne pouvant souffrir que ce Prince les voulust obliger d'adorer les veaux d'or qu'il avoit fait faire, abandonnoient les villes où ils demeuroient pour aller servir Dieu dans Jerusalem: & cet effet de leur pieté qui continua durant trois ans augmenta de beaucoup le nombre des sujets de Roboam. Ce Roy de Juda épousa premierement une de ses parentes dont il eut trois fils, & un autre ensuite aussi sa parente nommée *Macha* fille aînée de Thamar fille d'Absalon, dont il eut un fils nommé *ABIA*. Et bien qu'il eust encore d'autres femmes legitimes jusques au nombre de dix-huit, & trente concubines dont il avoit eu vingt-huit fils, & soixanta filles, il aima Macha par dessus toutes les autres, choisit Abia son fils pour son successeur, & luy confia ses tresors & les plus fortes de ses places.

Comme il arrive d'ordinaire que la prosperité

produit la corruption des mœurs, l'accroissement de la puissance de Roboam luy fit oublier Dieu, & le Peuple suivit son impiété : car le dérèglement d'un Roy cause presque toujours celuy des sujets. Comme l'exemple de leur vertu les retient dans le devoir, l'exemple de leurs vices les porte dans le désordre, parce qu'ils se persuadent que ce seroit les condamner que de ne les pas imiter. Ainsi Roboam ayant foulé aux pieds tout respect & toute crainte de Dieu, ses sujets tomberent dans le même crime, comme s'ils eussent craint de l'offenser en voulant estre plus justes que luy.

CHAPITRE IV.

Susac Roy d'Egypte assiege la ville de Jerusalem, que le Roy Roboam luy rend lâchement. Il pille le Temple & tous les treors laissez par Salomon. Mort de Roboam. Abia son-fils luy succede. Jeroboam envoie à femme consulter le Prophete Achia sur la maladie d'Obimès son fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy prédit la ruine de luy & de toute sa race à cause de son impiété.

Dieu pour exercer sa juste vengeance sur Roboam se servit de Susac Roy d'Egypte: & Herodote se trompe lors qu'il attribue cette action à Sosester. Ce Prince en la cinquième année du règne de Roboam entra dans son pais avec une armée de douze cens chariots, soixante mille chevaux, & quatre cens mille hommes de pied, dont la plupart estoient Lybiens & Ethyopiens; & après avoir mis garnison dans plusieurs places qui se rendirent à luy, il assiegea Jerusalem. Roboam qui s'y estoit enfermé eut recours à Dieu: mais il n'écouta point sa priere; & le Prophete SAMÉA l'éprou-
vanta en luy disant, que comme luy & son peuple
avoient abandonné Dieu, Dieu les avoit aussi abandon-
nez. Ce Prince & ses sujets se voyans sans espé-
rance de secours s'hamillierent, & confessèrent que
c'estoit avec justice qu'ils recevoient ce chastiment
de leur impiété & de leurs crimes. Dieu touché de
leur repentir leur fit dire par son Prophete qu'il

ne les extermineroit pas entierement; mais qu'il les assujettiroit aux Egyptiens pour leur faire éprouver la différence qui se rencontre entre n'estre soumis qu'à Dieu seul, ou estre soumis aux hommes. Ainsi Roboam perdit courage, & rendit Jerusalem à Sufac, qui luy manqua de parole: car il pillà le Temple, prit tous les tresors consacrez à Dieu, tous ceux de Roboam, les boucliers d'or que Salomon avoit fait faire, & les carquois d'or des Sophoniens que David avoit offerts à Dieu, & s'en retourna en son pais chargé de tant de riches dépouilles qui montoient à une somme incroyable. Herodote fait mention de cette guerre, & se trompe seulement au nom de ce Roy d'Egypte lors qu'il dit, qu'après avoir traversé plusieurs provinces il s'assujettit la Syrie & la Palestine, dont les peuples se rendirent à luy sans combattre: ce qui montre clairement que c'est de nostre nation qu'il entend parler, & fait voir par là qu'elle fut assujettie par les Egyptiens. Car il ajoûte que ce Prince fit élever des colonnes dans les lieux qui s'estoient rendus à luy sans se defendre, sur lesquelles pour leur reprocher leur lâcheté estoient gravées des marques du sexe des femmes: ce qui regarde sans doute Roboam, puis que c'a esté le seul de nos Rois qui ait rendu Jerusalem sans combattre. Ce mesme historien dit que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à se faire circoncire; & les Phéniciens & les Syriens de la Palestine, demeurent d'accord qu'ils tiennent aussi des Egyptiens cette coûtume, étant d'ailleurs tres-constant qu'il n'y a point d'autres peuples que nous dans la Palestine qui soient circoncis. Mais je laisse à chacun d'avoir sur cela telle opinion qu'il voudra.

350. Quand le Roy Sufac s'en fut retourné en Egypte, Roboam au lieu de ces boucliers d'or qu'il avoit emportez en fit faire de cuivre en pareil nombre qu'il donna à ses gardes, & passa le reste de sa vie en repos sans faire aucune action digne de memoire, parce que la crainte qu'il avoit de Jeroboam son irreconciliable ennemi l'empêchoit de rien entreprendre. Il mourut à l'âge de cinquante-sept ans dont il en avoit regné dix-sept. Son peu d'esprit, & son arrogance luy firent perdre comme

nous l'avons veu la plus grande partie de son royaume, pour n'avoir pas voulu suivre le conseil des amis du Roy Salomon son pere. Abia son fils qui n'estoit âgé que de dix-huit ans luy succeda, & Jeroboam regnoit encore alors sur les dix autres Tribus.

Après avoir dit quelle fut la fin de Roboam il faut dire aussi quelle fut celle de Jeroboam. Ce detestable Prince continua toujours de plus en plus à offenser Dieu par ses horribles impietez. Il faisoit continuellement dresser des autels sur les lieux des forests les plus élevez, & établissoit pour Sacrificateurs des personnes de basse condition. Mais Dieu ne tarda pas long-temps à le punir de tant d'abominations par la juste vengeance qu'il exerça sur luy & sur toute sa posterité. OBIME's son fils étant extrêmement malade il dit à la Reine sa femme de prendre l'habit d'une personne du commun du peuple, & d'aller trouver le Prophete Achia cet homme admirable qui luy avoit autrefois prédit qu'il seroit Roy; qu'elle feignist d'être étrangere; & qu'elle s'enquist de luy si son fils gueriroit de cette maladie. Elle partit aussi-tost, & comme elle approchoit de la maison d'Achia, Dieu apparut au Prophete alors si accablé de vieillesse qu'il ne voyoit presque plus; luy dit que la femme de Jeroboam venoit le trouver, & l'instruisit de ce qu'il auroit à luy répondre. Lors qu'elle approcha de la porte, feignant d'estre une pauvre femme étrangere, le Prophete luy cria: Entrez, femme de Jeroboam, sans dissimuler qui vous estes: car Dieu me l'a revelé, & m'a instruit de ce que j'ay à vous répondre: Retournez trouver vostre mary, & luy dites de la part de Dieu: Lors que vous n'estiez en nulle consideration j'ay divisé le royaume qui devoit appartenir au successeur de David, pour vous en donner une partie; & vostre horrible ingratitude vous a fait oublier tous mes bienfaits: vous avez abandonné mon culte pour adorer des idoles formées de vos mains: mais je vous extermineray avec toute votre race: je donneray vos corps à manger aux chiens & aux oiseaux; & j'établiray un Roy sur Israël qui ne pardonnera à aucun de vos descendans. Le peuple qui vous est soumis ne sera

351.
3 Rem.
14.

pas exempt de ce chastiment : il sera chassé de cette terre si abondante qu'il possède maintenant , & dispersé au delà de l'Euphrate , parce qu'il a imité vostre impieté & cessé de me rendre l'honneur qui m'est deu, pour rendre un culte sacrilege à ces faux Dieux qui sont l'ouvrage des hommes. Hâtez-vous dit ensuite le Prophete d'aller porter cette réponse à vostre mary : & quant à vostre fils, il rendra l'esprit au mesme moment que vous entrerez dans la ville. On l'entertera avec honneur , & tout le peuple le pleurera , parce qu'il est le seul de toute la race de Jeroboam qui ait de la pieté & de la vertu. Cette Princesse comblée de douleur par cette réponse, & considerant déjà son fils comme mort, retourna toute fondante en larmes retrouver le Roy , & en se hastant elle hastla la mort de son fils qui ne devoit expirer que lors qu'elle arriveroit, & qu'elle ne pouvoit plus esperer de revoir en vie. Elle le trouva mort suivant la prediçtion du Prophete , & rapporta à Jeroboam tout ce qu'il luy avoit dit.

CHAPITRE V.

Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Juda contre Jeroboam Roy d'Israel. Mort d'Abia. Aza son fils luy succede. Mort de Jeroboam. Nadab son fils luy succede. Baza l'assassine, & exterminie toute la race de Jeroboam.

352. **J**eroboam méprisant les oracles que Dieu avoit
 3 Rois prononcez par la bouche de son Prophete, assen-
 15. bla huit cens mille hommes pour faire la guerre à
 2 Pa- Abia fils de Roboam dont il méprisoit la jeunesse.
 ralip. Mais la resolution de ce Prince surpassant son âge ;
 13. au lieu de s'étonner de cette grande multitude d'en-
 nemis il espéra de remporter la victoire : leva dans
 les deux Tribus qui luy estoient assujetties une ar-
 mée de quatre cens mille hommes , alla au devant
 de Jeroboam, se campa près de la montagne de Sa-
 maron, & se prepara à le combattre. Lors que les
 armées furent en bataille & prestes à se choquer,

Abia monta sur un petit tertre, fit signe de la main aux troupes de Jeroboam qu'il desiroit de leur parler, & commença en cette sorte : Vous n'ignorez pas que Dieu établit David mon bisayeul Roy sur tout son Peuple, & qu'il luy promit que ses descendants regneroient aussi après luy. Ainsi je ne puis assez m'étonner que vous vous soyiez soustraits de la domination du feu Roy mon pere, pour vous soumettre à celle de Jeroboam qui estoit nay son sujet; que vous veniez maintenant les armes à la main contre moy qui ay esté estably de Dieu pour vous commander, & que vous vouliez m'oster cette petite partie du royaume qui me reste dans le même temps que Jeroboam en possède la plus grande. Mais j'espère qu'il ne jouira pas long-temps d'une usurpation si injuste : Dieu le punira sans doute de tant de crimes qu'il a commis, qu'il continuë toujours de commettre, & dans lesquels il vous porte à l'imiter. Car c'est luy qui vous a poussez à vous revolter contre feu mon pere, qui ne vous avoit point fait d'autre mal que de vous parler trop rudement par le mauvais conseil qu'il avoit suivi, & qui a fomenté de telle sorte vostre mécontentement qu'il vous a persuadé non seulement d'abandonner vostre legitime Prince; mais d'abandonner Dieu même en violant ses saintes loix : au lieu que vous deviez excuser des paroles rudes en un jeune Roy qui n'estoit pas accoustumé à parler en public. Et quand même par son peu d'experience il vous auroit donné un juste sujet de vous plaindre, les bienfaits dont vous estes redevables au Roy Salomon mon ayeul n'auroient-ils pas dû vous le faire oublier, puis qu'il n'y a rien de plus raisonnable que de pardonner les fautes des enfans par le souvenir des obligations que l'on a aux peres ? Néanmoins sans estre touché d'aucune de ces considerations vous venez m'attaquer avec une grande armée : & j'ay vouë ne pouvoir comprendre sur quoy vous établissez vostre confiance. Est-ce sur ces veaux d'or & sur ces autels élevez dans les hauts lieux ? Mais au lieu d'estre des marques de vostre piété, ne le sont-ils pas au contraire de vostre impiété ? Est-ce sur ce que le nombre de vos troupes surpasse de beaucoup celui des miennes ? Mais quelque grande

que soit une armée , peut-elle espérer un heureux
 succès lors qu'elle combat contre la justice ? Elle
 seule jointe à la pureté du culte de Dieu peut fai-
 re obtenir la victoire. Ainsi je dois me promettre
 de la remporter , puis que ny moy ny ceux qui
 me sont demeurez fidèles ne nous sommes point
 départis de l'observation des loix de nos peres ;
 mais que nous avons toujourns adoré le Dieu veri-
 table , createur de l'univers, qui est le principe &
 la fin de toutes choses , & non pas des idoles for-
 mées de la main des hommes d'une matiere corrup-
 tible, & inventées par un Tyran qui abuse de vòtre
 credulité pour vous ruiner & pour vous perdre.
 Rentrez donc en vous-mêmes, & suivant un meil-
 leur conseil cessez de vous éloigner de la sage con-
 duite de nos ancestres , & de vouloir renverser ces
 saintes loix qui nous ont élevez à un si haut point
 de grandeur & de puissance.

Pendant qu'Abia parloit ainsi Jeroboam faisoit
 secrettement couler une partie de ses troupes pour
 prendre son armée par derriere & l'enveloper : ce
 qui la remplit d'un merveilleux effroy lors qu'elle
 s'en apperceut. Mais Abia sans s'en étonner les ex-
 horta de mettre toute leur confiance en Dieu que
 les hommes ne peuvent surprendre. La generosite
 avec laquelle il leur parla leur en inspira une si
 grande , qu'après avoir invoqué le secours de Dieu
 & meslé leurs cris au son des trompettes des Sacri-
 ficateurs , ils allerent au combat avec une hardiesse
 incroyable : & Dieu abatit de telle sorte l'orgueil
 & le courage de leurs ennemis, que nous ne voyons
 point, ny dans toute l'histoire Greque ny dans tou-
 tes celles des Barbares , qu'il se soit jamais fait un
 tel carnage dans aucune autre bataille. Car cinq
 cens mille hommes du party de Jeroboam demeurerent
 morts sur la place dans cette illustre & mer-
 veilleuse victoire que Dieu accorda à la pieté du
 Roy Abia. Ce juste & glorieux Prince emporta en-
 suite d'assaut sur Jeroboam Bethel, Ifan, & plusieurs
 autres des plus fortes de ses places , gagna tout le
 pais qui en dépendoit , & le mit en tel estat qu'il
 ne pût s'en relever durant la vie de cet illustre Roy
 de Juda. Mais elle finit bien-tost : car il ne regna
 que trois ans. Il fut enterré à Jerusalem dans le
 sepulchre

sepulchre de ses ancestres , & laissa de quatorze femmes seize filles & vingt-deux fils , dont l'un nommé AZA qu'il eut de Macha luy succeda , & regna dix ans dans une profonde paix.

Voilà tout ce que nous trouvons par écrit d'Abia Roy de Juda : & Jeroboam Roy d'Israël ne le survesquit pas de beaucoup. Il regna vingt-deux ans. NADAB son fils succeda à son impieté aussi-bien qu'à sa couronne, & ne regna que deux ans. BAAZA fils de Machel le tua en trahison lors qu'il assiegeoit Gabath qui est une ville des Philistins, usurpa le royaume, & selon que Dieu l'avoit prédit extermina toute la race de Jeroboam, & donna leurs corps à manger aux chiens pour punition de leurs crimes & de leur impieté. 353.

CHAPITRE VI.

Vertus d'Aza Roy de Juda & fils d'Abia. Merveilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roy d'Ethyopie. Le Roy de Damas l'assiste contre Baaza Roy d'Israël qui est assassiné par Creon : & Elea son fils qui luy succede est assassiné par Zamar.

A Za Roy de Juda & fils d'Abia estoit un Prince si sage & si religieux qu'il n'avoit pour regle de ses actions que la loy de Dieu. Il reprima les vices, bannit les desordres, & retrancha la corruption qui s'estoit introduite dans son royaume. Il avoit dans la seule Tribu de Juda trois cens mille hommes choisis armez de javelots & de boucliers, & deux cens cinquante mille dans celle de Benjamin qui avoient aussi des boucliers, & se servoient d'arcs & de flèches. ZABA Roy d'Ethyopie vint l'attaquer avec une armée de cent mille chevaux, neuf cens mille hommes de pied, & trois cens chariots. Il marcha contre luy jusques à Marezza qui est une ville de Judée, & mit son armée en bataille dans la vallée de Saphat. Lors qu'il vit cette grande multitude d'ennemis ; au lieu de perdre courage il s'adressa à Dieu pour implorer son

assistance, & luy dit dans la priere qu'il estoit de
la promettre, puis qu'il ne s'estoit engagé à com-
battre une si puissante armée que par la confian-
ce qu'il avoit en son secours: qu'il savoit qu'il
pourroit rendre un petit nombre victorieux d'un
tres-grand, & faire triompher les plus foibles de
ceux qui sont les plus forts & qui paroissent les
plus redoutables.

Dieu eut la priere de ce vertueux Prince si
agreable qu'il luy fit connoître par un signe qu'il
remporteroit la victoire. Ainsi il alla au combat
avec une entière confiance, eut un grand nombre
des ennemis, mit le reste en fuite, & les poursui-
vit jusques à la ville de Gerar qu'il prit de force.
Ses gens la saccagerent & pillerent tout le camp
des Ethiopiens, où ils gagnèrent une si grande
quantité d'or, de chameaux, de chevaux, & de
bestail qu'ils s'en retournerent à Jerusalem char-
gés de richesses. Comme ils approchoient de la
ville, le Prophete ASARIAS vint au devant d'eux,
leur commanda de s'arrester, & leur dit: Que Dieu
leur avoit fait remporter cette glorieuse victoire
parce qu'il avoit reconnu leur piété & leur sou-
mission à ses saintes loix; & que s'ils continuoient
à vivre de la même sorte, il continueroit aussi à
les faire triompher de leurs ennemis. Mais que
s'ils s'éloignoient de son service ils tomberoient
dans une telle extrémité de malheur, qu'il ne se
trouveroit parmy eux un seul Prophete véritable,
ny un seul Sacrificateur qui fust juste: que leurs
villes seroient détruites, & qu'ils seroient errans
& vagabonds par toute la terre. Qu'ainsi il les ex-
hortoit d'embrasser de plus en plus la vertu pen-
dant qu'il estoit en leur pouvoir, & de ne s'en-
voyer pas à eux-mêmes le bonheur qu'ils avoient d'e-
stre si favorisés de Dieu. Ces paroles remplirent
Aza & les siens d'une telle joye qu'ils n'oublierent
rien, tant en general qu'en particulier, de tout ce
qui dependoit d'eux pour faire observer la loy de
Dieu.

355. Je reviens maintenant à Baaza, qui après avoir
assassiné Nadab fils de Jeroboam avoit usurpé le
royaume d'Israël. Ce Prince choisit la ville de
Tharfa pour le lieu de son séjour, & regna vings-

quatre ans. Il fut encore plus méchant & plus imple que n'avoient esté Ieroboam & Nadab son fils. Il n'y eut point de vexations dont il n'affligeast ses sujets, ny de blasphemes qu'il ne vomist contre Dieu. Ainsi il attira sur luy sa colere, & Dieu luy manda par GIMON son Prophete qu'il l'exterminerait & toute sa race comme il avoit exterminé celle de Ieroboam, parce qu'au lieu de reconnoître la faveur qu'il luy avoit faite de l'établir Roy, & au lieu de gagner le cœur de son peuple par son amour pour la religion & pour la justice, il avoit imité le detestable Ieroboam dans ses crimes & ses abominations. Ces menaces non seulement ne portèrent point ce malheureux Prince à se corriger & à faire penitence pour apaiser le courroux de Dieu; mais il se plongea plus que jamais dans toutes sortes de pechez. Il assiegea Ramath qui est une ville assez considerable & distante de Jerusalem de quarante stades seulement. Après l'avoir prise il la fortifia, & y établit une grande garnison, afin de pouvoir de ce lieu faire des courses dans le pais. Le Roy Aza pour s'en garantir envoya des Ambassadeurs avec de l'argent au Roy de Damas pour luy demander secours en consideration de l'alliance qui avoit esté entre leurs peres. Ce Prince receut l'argent, & envoya aussi-tost une armée dans les terres de Baasa. Elle y fit de grands ravages, brûla quelques villes, sacagea Gilam, Dam & Abelma, & obligea ainsi Baasa de discontinuer la fortification de Ramath pour défendre son propre pais. Cependant Aza employa à fortifier Gaba & Mafpha les matériaux que Baasa avoit preparez pour fortifier Ramath; & Baasa ne se trouva plus en estat de pouvoir rien entreprendre contre Aza. CREON assassina Baasa, & il fut enterré dans la ville d'Arza. ELA son fils luy succeda, & ne regna que deux ans. Car ZAMAR qui commandoit la moitié de sa cavalerie le fit assassiner dans un festin qu'il faisoit chez l'un de ses officiers nommé Oza où il n'avoit point de gardes; parce qu'il avoit envoyé tous les gens de guerre assieger une ville des Philistins nommée Gabath.

3 Rois
16.

CHAPITRE VII.

L'armée d'Ela Roy d'Israël assassiné par Zamar élit Amry pour Roy, & Zamar se brûle luy-même. Achab succede à Amry son pere au royaume d'Israël. Son extrême impiété. Chastiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des corbeaux le nourrissent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en presence d'Achab & de tout le peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophete. Jesabel le veut faire tuer luy-même; & il s'enfuit. Dieu luy ordonne de consacrer Jehu Roy d'Israël, & Azael Roy de Syrie, & d'établir Elisée Prophete. Jesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoie Elie le menacer; & il se repent de son peché.

356. **Z**Amar comme nous venons de le voir ayant fait assassiner le Roy Ela & usurpé la couronne, extermina suivant la prediçtion du Prophete Gimon toute la race de Baaza, de mesme que celle de Jeroboam avoit esté exterminée à cause de son impiété. Mais il ne demeura pas long-temps sans estre puni de son crime. Car l'armée qui assiegeoit Gabath ayât appris l'assassinat qu'il avoit commis & qu'il s'estoit emparé du royaume, leva le siege, & éleut pour Roy le General qui la commandoit nommé AMRY Celuy-cy alla aussi-tost assieger Zamar dans Therza, prit la ville de force: & alors cet usurpateur se trouvant abandonné de tout secours s'enfuit dans le lieu le plus reculé de son palais, y mit le feu, & se brûla luy-même après avoir regné seulement sept jours. Le peuple se divisa ensuite en diverses factions, les uns voulant maintenir Amry, & les autres prendre THAMAN pour leur Roy. Mais le party d'Amry fut le plus fort, & il demeura en paisible possession du royaume d'Israël par la mort de Thaman qui fut

tué. Il commença à regner en la trentième année du regne d'Aza Roy de Juda, & regna douze ans, fix dans la ville de Therza, & fix dans celle de Marcon que les Grecs nomment Samarie. Il la nomma alors Someron du nom de celuy dont il acheta la montagne sur laquelle il la bastit. Il ne difera en rien des Rois ses predecesseurs, sinon en ce qu'il les surpassa tous en impieté. Car il n'y en eut point qu'il ne commist pour détourner le peuple de la religion de leurs peres. Mais Dieu par un juste châtimement l'extermina & toute sa race. Il mourut à Samarie, & ACHAB son fils luy succeda.

Ces exemples des faveurs dont Dieu recompense les bons, & des châtimens qu'il exerce sur les méchans montrent comme il veille sur les actions des hommes. Car nous voyons ces Rois d'Israël s'estre détruits en peu de temps les uns les autres, & toutes leurs races avoir esté exterminées à cause de leur impieté; & que Dieu au contraire pour recompenser la pieté d'Aza Roy de Juda le fit regner avec une entiere prosperité durant quarante & un an. Il mourut dans une heureuse vieillesse, & JOSAPHAT son fils qu'il avoit eu d'*Abida* succeda à sa vertu aussi-bien qu'à son royaume, & fit connoître par ses actions qu'il estoit un veritable imitateur de la pieté & du courage de David dont il tiroit son origine, comme nous le verrons plus particulièrement dans la suite de cette histoire.

Achab Roy d'Israël établit son sejour à Samarie, & regna vingt-deux ans. Au lieu de changer les abominables institutions faites par les Rois ses predecesseurs il en inventa de nouvelles, tant il se plaisoit à les surpasser en impieté, & particulièrement Jeroboam: car il adora comme luy les veaux d'or qu'il avoit fait faire, & ajoûta encore d'autres crimes à ce grand crime. Il épousa JESABEL fille d'Ithobal Roy des Tyriens & des Sydoniens, & se rendit idolatre de ses dieux. Jamais femme ne fut plus audacieuse & plus insolente; & son horrible impieté passa jusques à n'avoir point de honte de bastir un temple à Baal Dieu des Tyriens, de planter des bois de toutes sortes, &

L' HISTOIRE DES Juifs.

d'établir de faux Prophetes pour rendre un culte sacrilège à cette fausse divinité. Et comme Achab surpassoit tous ses predecesseurs en méchanceté, il prenoit plaisir d'avoir toujours ces sortes de gens auprès de luy.

359.
3. Roy
27.

Un Prophete nommé Elie qui estoit de la ville de Thesbon luy vint dire de la part de Dieu & l'assura avec serment, que lors qu'il se seroit retiré après s'estre acquitté de sa commission, Dieu ne donneroit à la terre ny pluye ny roste durant tout le tems qu'il seroit absent. Luy ayant ainsi parlé il s'en alla du costé du midy, & s'arresta auprès du torrent afin de ne pas mâquer d'eau: car quant à son manger, des corbeaux luy apporteroient chaque jour dequoy se nourrir. Lors que le torrent fut desséché il s'en alla par le commandement de Dieu à Sarepta, qui est une ville assise entre Tyr & Sydon, chez une veuve qu'il luy révéla qui le nourriroit. Lors qu'il fut près de la porte de la ville il rencontra une femme qui coupoit du bois, & Dieu luy fit connoistre que c'étoit celle à qui il devoit s'adresser. Il s'approcha d'elle, la salua, & la pria de luy donner de l'eau pour boire. Elle luy en donna, & comme elle s'en alloit il la pria de luy apporter aussi du pain. Sur quoy elle l'assura avec serment qu'elle n'avoit qu'une poignée de farine avec tres-peu d'huile: qu'elle estoit venue ramasser du bois pour cuire un peu de pain pour elle & pour son fils: & qu'ils seroient après reduits à mourir de faim. Prenez courage, luy répondit le Prophete, & concevez une meilleure esperance: mais commencez je vous prie par me donner de ce peu que vous avez à manger: car je vous promets que vostre plat ne sera jamais sans farine, ny vostre cruche sans huile jusques à ce que Dieu fasse tomber de la pluye du ciel. Cette femme luy obéit: & ny luy, ny elle, ny son fils ne manquerent de rien jusques au jour que l'on vit finir cette grande secheresse, dont l'historien Menandre parle en cette sorte lors qu'il rapporte les actions d'Ithobal Roy des Tyriens: *Il y eut de son temps une grande secheresse qui dura depuis le mois d'Hyperberetens jusques au mesme mois de l'année suivante. Ce Prince fit*

LIVRE VIII. CHAPITRE VII. 35

*faire de grandes prières ; & elles furent inscrites
d'un grand rouleau. Et fut luy qui fit l'abbaye
de Bonny en Picardie, & celle d'Anzures en
Normandie. Ces paroles marquent l'ame d'une femme
secheresse qui arriva sous le royaume d'Achab : car
Elie habitoit dans Tyr en ce mesme temps.*

Le fils de la veuve dont nous venons de parler
mourut peu après. & l'excez de la douleur de cer-
taine affligée la transporta de telle sorte qu'elle
porta sa fille à la veuve du Prophete, parce
qu'elle, qui il avoit decouvert ses pechez, &
qu'il avoit esté cause que Dieu pour l'en chastier
luy avoit esté son fils unique. Mais le Prophete
l'estima à se confier en Dieu : luy dit de luy don-
ner le corps de son fils, & luy promit de le luy
rendre vivant. Elle luy obeyt & il le porta dans
sa chambre, où après l'avoir mis sur son lit il
éleva sa voix vers Dieu, & luy dit dans l'amertu-
me de son ame : Que puisque la mort de cet en-
fant seroit une mauvaise recompense de la charité
que sa mere luy avoit faite de le recevoir chez el-
le & de le nourrir, il le prioit ardemment de luy
vouloir rendre la vie. Dieu touché de compassion
pour la mere, & ne voyant pas que l'on pût ac-
cuser son Prophete d'avoir esté la cause de son
malheur, ressuscita cet enfant. Cette pauvre fem-
me ravie de joye de revoir contre toute sorte
d'esperance son fils vivant entre ses bras : C'est
maintenant, dit-elle à Elie, que je connois que
vous parlez par l'esprit de Dieu.

Quelque temps après Dieu envoya ce Prophete
dire au Roy Achab qu'il donneroit de la pluye.
La famine estoit alors si grande, & le manque-
ment de toutes les choses necessaires à la vie si
extraordinaire, que mesme les chevaux & les au-
tres animaux ne trouvoient point d'herbe, tant
cette extrême secheresse avoit rendu la terre ari-
de. Ainsi Achab pour éviter l'entiere ruine de son
bestail commanda à Obdias qu'il avoit établi sur
tous ses pasteurs de faire chercher du fourage dans
les lieux les plus humides, & d'envoyer en mesme
temps chercher de tous costez le Prophete Elie.
Voyant qu'on ne le trouvoit point il resolut d'al-
ler luy-mesme aussi le chercher, & dit à Obdias

de le suivre ; mais de prendre un autre chemin. Cet Obdias estoit un si homme de bien & si craignant Dieu, que dans le temps qu'Achab & Jeshabel faisoient tuer les Prophetes du Seigneur il en avoit fait cacher cent dans des cavernes, où il les nourrissoit de pain & d'eau. Il n'eust pas plustost quitté le Roy que le Prophete vint à sa rencontre.

- Obdias luy demanda qui il estoit ; & lors qu'il le sceut il se prosterna devant luy. Avertissez le Roy de ma venue, luy dit le Prophete. Mais quel mal vous ay-je fait, luy répondit Obdias, pour vous porter à me vouloir procurer la mort ? Car le Roy vous ayant fait chercher par tout afin de vous faire tuer, si après que je luy auray dit que vous venez l'esprit de Dieu vous emporte ailleurs, & qu'ainsi il trouve que je l'auray trompé, il me fera sans doute mourir. Vous pouvez néanmoins si vous le voulez me sauver la vie ; & ie vous en conjure par l'affection que j'ay témoignée à cent Prophetes vos semblables que j'ay comme arrachez à la fureur de Jeshabel, & cachez dans des cavernes où je les nourris encore maintenant. L'homme de Dieu luy repartit qu'il pouvoit aller en toute assurance trouver le Roy, puis qu'il luy promettoit avec serment de paroître ce jour-là mesme devant luy. Il s'y en alla, & Achab sur cet avis vint au devant d'Elie, & luy dit avec colere :
- Estes-vous donc celuy qui avez causé tant de maux dans mon royaume, & particulièrement cette sterilité qui le reduit dans une telle misere ? Le Prophete luy répondit sans s'étonner, que c'estoit à luy-mesme qu'il devoit attribuer tous les maux dont il se plaignoit, puis qu'il les avoit attirés par le culte sacrilege qu'il rendoit aux faux Dieux des nations, en abandonnant le Dieu veritable. Il luy dit ensuite de faire venir tout le peuple sur la montagne de Carmel : de commander que ses Prophetes, ceux de la Reine sa femme dont il témoigna ignorer quel estoit le nombre, & les quatre cens Prophetes des hauts lieux s'y trouvassent tous. Après que cela eut esté executé il parla en ces termes à toute cette grande multitude : Jusques à quand vostre esprit demeurera t'il flottant dans l'incertitude du parti que

vous devez prendre ? Si vous croyez que nostre Dieu soit le seul Dieu eternal , pourquoy ne vous attachez-vous pas à luy par une entiere soumission de cœur, & n'observez-vous pas ses commandemens ? Et si vous croyez au contraire que ce soient ces Dieux étrangers que vous devez adorer, que ne les prenez-vous donc pour vos Dieux ? Personne ne répondant , le Prophete ajoûta : Pour connoistre par une preuve indubitable lequel est le plus puissant , ou le Dieu que j'adore , ou ces Dieux que l'on vous porte à adorer ; & lequel, ou de moy , ou de ces quatre cens Prophetes est dans la veritable religion , je vay prendre un bœuf que je mettray sur le bois préparé pour le sacrifice : mais je ne mettray point le feu à ce bois. Que ces quatre cens Prophetes fassent la mesme chose ; qu'ils prient ensuite leurs Dieux , comme je pri-ray mon Dieu, de vouloir mettre le feu à ce bois, & alors on connoistra qu'il est le vray Dieu. Cette proposition ayant esté approuvée Elie dit à ces Prophetes de choisir le bœuf qu'ils voudroient, de commencer les premiers à sacrifier , & d'invoquer tous leurs Dieux. Ils le firent ; mais inutilement. Elie pour se mocquer d'eux leur dit de crier plus haut , parce que leurs Dieux s'estoient peut-estre allé promener , ou bien s'estoient endormis. Ils continuerent leurs invocations jusques à midy, & se découpoient la peau selon leur coutume avec des razors & des lancettes ; mais sans en tirer aucun avantage. Quand Elie fut obligé de sacrifier à son tour il leur commanda de se retirer , & dit au Peuple de s'approcher pour prendre garde s'il ne mettroit point secretement le feu dans le bois. Chacun s'approcha. Le Prophete prit douze pierres selon le nombre des Tribus, en éleva un autel qu'il enferma d'un profond fossé, arrangea le bois sur l'autel , & mit la victime sur ce bois. Il répandit ensuite dessus quatre tres-grandes cruches toutes pleines d'eau de fontaine : & cette quantité d'eau ne trempa pas seulement la victime & tout ce bois , mais coula dans le fossé , & le remplit. Alors il invoqua Dieu & le pria de faire connoistre sa puissance à ce peuple qui estoit depuis si long-temps dans l'aveugle-

ment. A l'instant même on vit descendre du ciel sur l'autel un feu qui consuma entièrement la victime & toute cette eau, sans que la terre demeurât moins sèche qu'elle estoit auparavant. Le Peuple épouvanté d'un si grand miracle se prosterna contre terre, & a lors Dieu en criant qu'il estoit le seul grand, le seul véritable : Que tous ces autres Dieux n'estoient que des noms vains & imaginaires, des idoles sans vertu & sans puissance, des objets dignes de mépris, & à qui on ne pouvoit sans folie rendre de l'honneur. Ils prirent & tuèrent ensuite par le commandement du Prophete ces quatre cens faux Prophetes, & Elie dit au Roy d'aller manger en repos, & qu'il l'assureroit que Dieu donneroit bien-tost de la pluie. Après que ce Prince fut party il monta sur le sommet de la montagne de Carmel, s'assit à terre, mit sa teste entre ses genoux, & le ciel estant très-clair & très-serein commanda à son serviteur de monter sur un rocher & de regarder vers la mer, pour luy dire s'il n'appercevroit point quelque petite nuée s'en élever. Il y monta, & luy dit qu'il ne voyoit rien : mais estant retourné jusques à sept fois, enfin il luy rapporta qu'il avoit veu dans l'air une petite noirceur d'environ un pied de long. Alors le Prophete manda au Roy de se haster de retourner à Jisraël s'il ne vouloit se trouver envelopé d'un grand orage. Achab s'en alla à toute bride dans son chariot, & le Prophete porté par l'esprit de Dieu n'alla pas moins viste. Aussitost qu'ils furent arrivez à la ville, d'épaisses nuées couvrirent tout l'air, un vent impétueux se leva, & une tres-grande pluie tomba sur la terre.

Quand Jesabel eut appris les prodiges qu'Elie avoit faits, & la mort de ses Prophetes, elle luy manda qu'elle le feroit traiter comme il les avoit traitez. Ces menaces l'ayant éonné il s'enfuit dans la ville de Bersabée qui est à l'extrémité de la Tribu de Juda & confine à l'Idumée, y laissa son serviteur, & s'en alla seul dans le desert. Lors qu'il y fut il pria Dieu de le retirer du monde, & s'endormit ensuite sous un arbre. Comme il estoit dans cet accablement de tristesse

LIVRE VIII, CHAPITRE VII. 70

Te il sentit quelqu'un qui le réveilla, & trouva qu'en luy avoit apporté de l'eau & à manger. Après avoir repris des forces par cette nourriture il marcha tant qu'il arriva jusques à la montagne de Sina où Dieu donna la loy à Moïse, & ayant trouvé une caverne fort spacieuse il résolut d'y établir sa demeure. Là il entendit une voix qui luy demanda pourquoy il avoit abandonné la ville pour se retirer dans un desert. Il répondit que c'estoit à cause qu'ayant fait sur les Prophetes des faux Dieux, & tâché de persuader au peuple d'adorer le Dieu véritable qui merite seul qu'on l'adore, la Reine Jeshol le faisoit chercher par tout pour le faire mourir. Cette voix luy commanda de sortir le lendemain de sa caverne pour apprendre ce qu'il avoit à faire. Il obéit : & aussitost il sentit la terre trembler sous ses pieds, & des éclairs ardens frapperent ses yeux. Un grand calme vint ensuite, & il entendit une voix celeste qui luy dit de ne rien craindre ; qu'il ne tomberoit point en la puissance de ses ennemis : qu'il retournast en sa maison, & qu'il consacrast J E H U fils de Nemelli Roy sur Israël, & A Z A E L Roy sur les Syriens, parce qu'il vouloit se servir d'eux pour punir tous ces méchans. Cette voix ajouta qu'il établist Prophete en sa place E L I S E E fils de Saphat de la ville d'Abel. Elie pour obéir à ce commandement partit à l'heure-mesme ; & ayant trouvé sur son chemin Elisée & quelques autres qui labouroient la terre avec douze paires de bœufs, il jetta son manteau sur luy. A l'instant mesme il prophetisa, laissa ses bœufs, le suivit après avoir par sa permission pris congé de ses parens, & ne l'abandonna jamais.

Un habitant de la ville d'Azar nommé NABOTH avoit une vigne qui joignoit les terres du Roy Achab. Ce Prince le pria diverses fois de la luy vendre à tel prix qu'il voudroit, ou de l'échanger contre quelque autre, parce qu'il en avoit besoin pour croistre son parc. Mais Naboth ne pût jamais s'y résoudre, disant que nuls autres fruits ne luy pouvoient estre si agreables que ceux que portoit une vigne que son pere luy avoit laissée. Ce refus

363.
3 Rois
21.

offensa tellement Achab qu'il ne vouloit ny manger ny aller au bain : & Jesabel luy en ayant demandé la cause il luy dit , que Naboth par une étrange brutalité luy avoit refusé opiniastrement de luy vendre ou de luy échanger son heritage, quoy qu'il se fut abaissé jusques à l'en prier en des termes indignes de la majesté d'un Roy. Cette fiere Princesse luy répondit , que ce n'estoit pas un sujet qui meritaist de l'affliger , & de luy faire oublier le soin qu'il devoit prendre de luy-même : qu'il s'en reposast sur elle sans s'en tourmenter davantage : qu'elle y donneroit bon ordre; & que l'insolence de Naboth ne demeureroit pas impunie. Elle fit écrire aussi-tost au nom du Roy aux principaux Officiers de la province d'ordonner un jeûne: & quand le peuple seroit assemblé de donner le premier lieu à Naboth à cause de la noblesse de sa race; mais de faire ensuite déposer par trois hommes qu'ils auroient gagez qu'il avoit blasphémé contre Dieu & contre le Roy , afin de le perdre par ce moyen. Cet ordre ayant esté executé Naboth fut lapidé par le peuple ; & aussi-tôt que Jesabel en eut receu la nouvelle elle alla dire au Roy , qu'il pouvoit quand il voudroit se mettre en possession de la vigne de Naboth sans qu'il luy en coûtast rien. Il en eut tant de joye qu'il sortit du lit & s'y en alla à l'heure-mesme. Mais Dieu ému de colere envoya Elie luy demander pourquoy il avoit fait mourir le possesseur legitime de cet heritage afin de s'en emparer injustement. Lors qu'Achab sceut qu'il venoit il alla au devant de luy , & pour éviter la honte du reproche qu'il jugeoit bien qu'il luy venoit faire, luy avoua d'avoir usurpé cet heritage ; mais luy dit qu'il n'avoit pas tenu à luy qu'il ne l'eust acheté. Vostre sang , luy répondit le Prophete , & celui de vostre femme sera répandu dans le mesme lieu où vous avez fait répandre celui de Naboth & donné son corps à manger aux chiens : & toute vostre race sera exterminée pour punition d'un aussi grand crime qu'est celui de violer la loy de Dieu , en faisant mourir un citoyen contre toute sorte de justice. Ces paroles firent une si forte impression sur l'esprit

LIVRE VIII. CHAPITRE VII. 61
d'Achab qu'il confessa son peché, se revestit d'un
sac, alla nuds pieds, & ne vouloit pas mesme
manger afin d'expiër sa faute. Dieu touché de
son repentir luy fit dire par Elie, que puis qu'il
avoit regret d'avoir commis un si grand crime,
il en différeroit la punition jusques après sa
mort : mais que son fils en recevroit le châtiment.

CHAPITRE VIII.

*Adad Roy de Syrie & de Damas assiste de trente
deux autres Rois assiege Achab Roy d'Israël
dans Samarie. Il est défait par un miracle, &
contraint de lever le siege. Il recommence la
guerre l'année suivante, perd une grande ba-
taille, & s'estant sauvé avec peine à recours à
la clemence d'Achab, qui le traite tres-favo-
rablement & le renvoye dans son pays. Dieu
irrité le menace par le Prophete Michée de
l'en chastier.*

EN ce mesme temps ADAD Roy de Syrie
& de Damas assembla toutes ses forces, ap-
pella à son secours trente-deux des Rois qui de-
meuroient au delà de l'Euphrate, & marcha contre
Achab, qui ne se sentoit pas assez fort pour en
venir à un combat, retira dans ses meilleures
places tout ce qu'il y avoit à la campagne, &
luy-mesme s'enferma dans Samarie, qui estoit
tellement fortifiée qu'elle paroïssoit imprenable.
Adad envoya un heraut luy demander un sauf-
conduit pour des Ambassadeurs qui iroient luy
faire des propositions de paix. Il l'accorda : &
Adad luy fit proposer, que s'il vouloit remettre
entre ses mains ses tresors, ses femmes, & ses
ensans pour en disposer comme il luy plairoit,
il leveroit le siege & se retireroit en son pais.
Achab y consentit, & Adad renvoya ensuite ces
mesmes Ambassadeurs luy dire qu'il enuoyeroit
le lendemain quelques-uns des siens pour fôuiller
dans son palais & dans toutes les maisons de ses
proches & de ceux qu'il aimoit le plus, afin d'y

364.
3 Rom
20.

prendre tout ce qu'ils voudroient. Achab surpris de cette nouvelle proposition assembla le Peuple & leur dit, que son extrême affection pour leur salut, & son desir de leur procurer la paix l'avoit fait résoudre d'accorder à Adad la demande qu'il luy avoit faite de luy abandonner ses femmes, ses enfans, & ses tresors. Mais que maintenant il luy proposoit d'envoyer des gens fouiller dans toutes les maisons pour y prendre tout ce que bon leur sembleroit : en quoy il faisoit bien voir qu'il ne vouloit point de paix, puis qu'après avoir reconnu que son amour pour ses sujets l'avoit porté à luy accorder tout ce qui dépendoit de luy il cherchoit un pretexte de rompre sur ce qui les regardoit en particulier. Que neanmoins il estoit prest de faire tout ce qu'ils desireroient. Alors chacun s'écria qu'il ne faisoit point écouter les insolentes propositions de ce Barbare ; mais se preparer à la guerre. Achab fit ensuite venir ses Ambassadeurs & leur dit de rapporter à leur maître : Que son affection pour ses sujets le faisoit demeurer dans les termes de la premiere proposition ; mais qu'il ne pouvoit accepter la seconde. Cette réponse irrita Adad de telle sorte qu'il envoya une troisieme fois ces Ambassadeurs luy dire avec menaces, qu'il voyoit bien qu'il se confioit aux fortifications de sa place ; mais que ses soldats n'avoient qu'à porter chacun un peu de terre pour élever des platres formes qui seroient plus hautes que ses murailles. A quoy Achab répondit, que ce n'estoit pas par des paroles, mais par des actions que se terminoient les affaires de la guerre. Ces Ambassadeurs trouverent à leur retour Adad dans un grand festin qu'il faisoit à ces trente-deux Rois ses allies : & tous ces Princes ensemble resolurent d'attaquer la ville de force, & d'employer toutes sortes de moyens pour s'en rendre maîtres. Dans cet extrême peril où Achab se voyoit réduit avec tout son peuple un Prophete vint de la part de Dieu luy dire de ne rien craindre, & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis. Ce Prince luy ayant demandé de qui Dieu vouloit se servir pour le delivrer : Ce sera, luy répondit-il,

des enfans des plus grands Seigneurs de vostre royaume, dont luy-mesme sera le chef à cause de leur peu d'experience, Achab les ayant aussi tost fait assembler, leur nombre se trouva estre de deux cens trente-deux. On luy donna avis en ce mesme temps qu'Adad s'amusoit à faire grande chere : & il commanda à cette petite troupe de marcher contre cette grande armée. Les sentinelles d'Adad luy firent sçavoir qu'elle s'avançoit, Il envoya contre eux avec ordre de les luy amener pieds & poings liez, soit qu'ils vinissent pour traïser, ou pour combattre : & Achab espandant fit mettre en armes dans la ville tout ce qui luy restoit de gens de guerre. Ces jeunes Seigneurs attaquèrent si brusquement les gardes avancées d'Adad qu'ils en tuerent plusieurs sur la place, & poursuivirent les autres jûques dâs leur camp. Pour secorder un si heureux succès, Achab fit sortir le reste de ses troupes ; & elles desfirent sans peine les Syriens parce que ne s'attendant à rien moins ils estoient presque tous yvres, Ils jetterent leurs armes pour s'enfuir ; & Adad mesme ne se sauva que par la vitesse de son cheval. Achab & les siens les poursuivirent long-temps, tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains, pillerent leur camp, & retournerent à Samarie chargés d'or, d'argent, & avec grande quantité de chevaux & de chariots qu'ils avoient gâgnez. Le mesme Prophete dit ensuite à Achab de preparer vne armée pour s'oustenir un autre grand effort l'année suivante, parce que les Syriens l'attaqueroient de nouveau.

Adad après estre échappé d'un si grand peril tint conseil avec ses principaux officiers pour resoudre de quelle sorte il continueroit à faire la guerre aux Israélites. Ils luy dirent que le moyen de les vaincre n'estoit pas de les attaquer dans les montagnes, parce que leur Dieu y estoit si puissant qu'il les y rendroit toujours victorieux : mais qu'il les surmonteroit sans doute s'il les attaquoit dans la plaine : Qu'il falloit renvoyer les Rois qui estoient venus à son secours : recevoir seulement leurs troupes & leurs Generaux, & faire des levées de cavalerie & d'infanterie dans son royaume.

me pour remplacer les gens qu'il avoit perdus. Ce conseil fut approuvé par Adad, & il donna ordre de l'exécuter.

Aussi-tôt que le printemps fut venu il entra dans le pais des Israélites, & se campa dans une grande campagne proche de la ville d'Apheca. Achab marcha à sa rencontre : & bien que son armée fust fort inférieure en nombre à la sienne il se campa vis à vis de luy. Le Prophete vint le retrouver & luy dit, que Dieu pour faire connoître qu'il n'estoit pas moins puissant dans les plaines que dans les montagnes contre ce que disoient les Syriens, luy donneroit encore la victoire. Les armées demeurèrent six jours en présence sans en venir aux mains. La bataille se donna le septième jour, & le combat fut extrêmement opiniâtre : mais enfin les Syriens furent contraints de tourner le dos. Les Israélites les poursuivirent avec tant d'ardeur, que le nombre de ceux qu'ils tuèrent soit dans la bataille ou dans leur fuite, joint à ceux qui furent étouffez par leurs propres chariots & par les gens de leur parti, fut de cent mille hommes. Vingt-sept mille gagnèrent Apheca qui tenoit pour eux & où ils croyoient trouver leur seureté : mais ils furent accablez sous les ruines de ses murailles. Le Roy Adad s'estant sauvé dans une caverne avec quelques-uns de ses principaux officiers, ils luy représenterent que les Rois d'Israël estoient des Princes si bons & si genereux, qu'Achab pourroit se porter à luy conserver la vie, s'il vouloit leur permettre d'avoir recours en son nom à sa clemence. Il le leur permit : & ils allerent revêtus de sacs & la corde au cou, ce qui est la maniere dont les Syriens témoignent leur humiliation, prier ce Prince de sauver la vie à leur Roy, à condition qu'il luy seroit pour jamais assujetti. Il leur répondit, qu'il se réjouissoit qu'il n'eust pas esté tué dans la bataille : qu'ils pouvoient l'assurer qu'il le traiteroit comme s'il estoit son frere, & qu'il le leur promettoit avec serment. Sur cette parole Adad le vint trouver & se prosterna devant luy. Achab qui estoit alors sur son char se baissa, luy prit la main, le tira auprès de luy, le baissa, & luy dit de

des'assurer qu'il ne recevroit point de traitement de luy qui ne fust digne d'un Roy. Ce Prince après l'avoir fort remercié luy protesta qu'il n'oublieroit jamais une si grande obligation : qu'il luy rendroit toutes les villes que ses predecesseurs avoient conquises sur les Israélites, & que le chemin de Damas ne leur seroit pas moins libre que celui de Samarie. Ensuite de ce traité fait entre les deux Rois & confirmé par serment, Achab renvoya Adad avec des presens.

Incontinent après le Prophete MICHEE dit 366.
à un Israélite de le fraper à la teste parce que Dieu le vouloit ainsi. Cet homme ne put s'y résoudre : & le Prophete luy dit, que pour punition de n'avoir pas ajouté foy à ce qu'il luy avoit commandé de la part de Dieu il seroit dévoré par un lion : ce qui arriva. Le Prophete fit ensuite un semblable commandement à un autre homme, qui profitant de l'exemple de son compagnon luy obeit. Alors Michée se banda la teste, alla en cet estat trouver Achab, & luy dit : Que son capitaine luy ayant donné en garde un prisonnier avec menaces de le faire mourir s'il le laissoit échaper, ce prisonnier s'estoit sauvé ; & qu'ainsi il couroit fortune de la vie. Achab répondit qu'il meritoit de la perdre : & aussi-tost Michée débanda sa teste. Le Roy le reconnut, & n'eut pas peine à juger qu'il s'estoit servy de cet artifice pour donner plus de force à ce qu'il avoit à luy dire. Le Prophete luy declara que Dieu pour le chastier d'avoir laissé échaper Adad qui avoit proféré contre luy tant de blasphêmes, permettroit qu'il déferoient son armée, & que luy-mesme seroit tué dans la bataille. Cette menace du Prophete irrita tellement Achab qu'il le fit mettre en prison, & se retira tout triste dans son palais.



CHAPITRE IX.

Extrême piété de Josaphat Roy de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram son fils avec une fille d'Achab Roy d'Israël, & se joignit à luy pour faire la guerre à Adab Roy de Syrie : mais il desira de consulter auparavant les Prophetes.

367. **I**L faut revenir maintenant à Josaphat Roy de
 2. *Pa-* Juda. Il augmenta son royaume, & mit de for-
ralip. tes garnisons non seulement dans toutes ses places,
 17. & mais aussi dans celles qu'Abia son ayeul avoit con-
 18. quises sur Jeroboam Roy d'Israël. Ce Prince eut
 toujours Dieu favorable, parce qu'il avoit tant de
 justice & tant de piété qu'il travailloit sans cesse
 à luy plaire : & les Rois ses voisins eurent un tel
 respect pour luy qu'ils le luy témoignent mes-
 me par des presens. Ainsi on voyoit continuelle-
 ment augmenter sa reputation & ses richesses.

En la troisième année de son regne il assem-
 bla les principaux de son estat avec les Sacrifica-
 teurs, & leur commanda d'aller dans toutes les
 villes instruire les peuples des loix de Moysé, &
 de s'employer de tout leur pouvoir pour les dis-
 poser à rendre à Dieu l'adoration & l'obeissan-
 ce qu'ils luy devoient. Un ordre si saint eut un
 si heureux succès que chacun se portoit à l'envi
 à observer les commandemens de Dieu. Ce ver-
 tueux Prince ne regnoit pas seulement dans le
 cœur de ses sujets, les nations voisines l'aimoient
 & le reveroient aussi ; & ne furent jamais ten-
 tées de rompre la paix avec luy. Les Philistins
 luy payoient reglement le tribut qu'ils luy de-
 voient, & les Arabes les trois cens agneaux & au-
 tant de chevreaux qu'ils estoient obligez de luy
 donner par chacun an. Il fortifia de grandes villes
 qui auparavant estoient tres-foibles ; & entretenit
 outre les garnisons un tres-grand nombre de trou-
 pes : car il avoit dans la Tribu de Juda trois cens
 mille hommes armez de boucliers, dont Edra en
 commandoit cent mille & Jéan deux cens mille ;
 outre lesquels il commandoit encore deux cens

LIVRE VIII. CHAPITRE IX. 67

mille archers de la Tribu de Benjamin tous gens de pied. Et un autre General nommé *Ochobab* avoit aussi sous sa charge cent quatre-vingt mille homme armez de boucliers. Ayant pourveu de la sorte à la seureté de son estat il maria *JORAM* son fils à *GOTHOLIA* (ou *Athalia*) fille d'Achab Roy d'Israël, & alla voir ce Prince à Samarie. Il en fut si bien receu qu'il ne se contenta pas de le traiter avec grande magnificence : il fit aussi tres-bien traiter toutes les troupes qu'il avoit menées avec luy : & le pria ensuite de joindre ses armes aux siennes pour faire la guerre au Roy de Syrie, & pour reprendre la ville de Ramath de Galaad que le pere de ce Roy avoit conquise sur Amry son pere. *Josaphat* le luy accorda, & fit venir pour ce sujet de Jerusalem à Samarie une armée aussi forte que la sienne. Ces deux Rois estant chacun separément sur un trône, firent faire hors des portes de la ville la revue de toutes leurs troupes, & leur firent payer une montre. *Josaphat* demanda après avec instance de faire venir des Prophetes s'il y en avoit, afin de les consulter touchant cette guerre & sçavoir d'eux s'ils estoient d'avis de l'entreprendre, parce que depuis qu'Achab avoit trois ans auparavant mis en liberté *Adad* Roy de Syrie, il avoit toujours vescu en paix avec luy.

2 Rois
22.

CHAPITRE X.

Les faux Prophetes du Roy Achab & particulièrement Sedechias l'assurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie & le Prophete Michée luy prédit le contraire. La bataille se donne, & Achab y est seul tué. Ochosias son fils luy succede.

Achab fit venir ces faux Prophetes qui étoient au nombre de quatre cens, pour sçavoir si Dieu le rendroit victorieux d'*Adad*, & s'il luy feroit recouvrer la ville qui estoit le sujet de la guerre. Ils luy répondirent qu'il ne devoit point craindre de s'engager dans cette entreprise, puis qu'assurément elle luy réussiroit, & que ce Roy

368.

tomberoit entre ses mains comme la premiere fois. Le Roy Josaphat jugea par la maniere dont ils parloient que c'estoient de faux Prophetes, & demanda à Achab s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur de qui ils pussent apprendre plus certainement ce qui leur devoit arriver. Il luy répondit qu'il y en avoit un nommé Michée : mais qu'il le haïssoit & l'avoit fait mettre en prison, parce qu'il ne luy prophetisoit jamais que du mal, & l'avoit mesme assuré qu'il seroit vaincu & tué par le Roy de Syrie. Josaphat le pria de le faire venir ; & il l'envoya querir par un Eunuque qui luy raconta en chemin ce que les autres Prophetes avoient predit. Michée luy dit qu'il n'estoit pas permis de mentir à Dieu, & qu'ainsi il diroit au Roy tout ce qu'il luy inspireroit. Lors qu'il fut arrivé & qu'on l'eut pressé de declarer la verité il dit, que Dieu luy avoit fait voir les Israélites qui fuyoient deçà & delà comme des brebis sans berger, & les Syriens qui les poursuivoient : que cela signifioit qu'ils se sauveroient tous, & que le Roy seul periroit dans le combat. Achab dit alors à Josaphat : Ne vous avois-je pas bien dit que cet homme est mon ennemi ? Michée assura qu'il n'avançoit rien que ce que Dieu luy faisoit connoître, & que ces faux Prophetes le trompoient en luy conseilant d'entreprendre cette guerre dans l'esperance qu'ils luy donnoient de remporter la victoire ; au lieu que s'il s'y engageoit sa perte estoit inevitable. Ces paroles donnerent à penser à Achab. Mais SEDECHIAS l'un de ces faux Prophetes s'avança & luy dit, qu'il ne devoit point ajouter foy à ce discours de Michée, puis qu'il ne predisoit jamais rien de veritable qu'il n'en faloit point de meilleure preuve que ce qu'Elie qui estoit un plus grand Prophete que luy avoit dit, que les chiens lécheroient son sang à Jersaël dans la vigne de Naboth comme ils avoient leché celui de Naboth lors que le peuple l'avoit lapidé : en quoy il paroissoit que la predication de Michée estoit contraire à celle d'Elie : & qu'ainsi il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'il assuroit que le Roy seroit tué dans trois jours : mais que l'on connoistroit bien-tost lequel ou de

luy qui parloit, ou de Michée estoit le plus veritable & le plus rempli de l'esprit de Dieu. Car, ajouta Sedechias, je m'en vay le fraper au visage: & qu'il fasse donc s'il est un vray Prophete, que ma main se seche ainsi que Vostre Majesté n'ignore pas que le Prophete Jadon fit que celle du Roy Jeroboam se secha lors qu'il le vouloit prendre. Il frapa ensuite Michée, & ne luy en estant point arrivé de mal, Achab délivré de toute crainte marcha hardiment contre les Syriens. Ainsi Dieu qui vouloit chastier ce méchant Prince fit à mon avis, que pour se precipiter dans son malheur il ajouta plus de foy à ses faux Prophetes qu'à un Prophete veritable. Sedechias prit ensuite des cornes de fer & dit à Achab: Voilà le signe par lequel Dieu vous fait connoistre que la Syrie sera détruite. Et Michée assura au contraire qu'il arriveroit bien-tost que Sedechias s'enfueroit pour se cacher afin d'éviter d'estre puny de son mensonge. Ces paroles irritèrent tellement Achab qu'il commanda qu'on le mist en garde chez Achamon Gouverneur de la ville, & qu'on ne luy donnast pour toutes choses que du pain & de l'eau.

Ensuite de ces predictions si opposées Achab & 369
Iosaphat se mirent en campagne avec toutes leurs forces pour aller assieger Ramath. Adad Roy de Syrie vint à leur rencontre, & se campa en un lieu proche. Ces deux Rois associés avoient résolu que pour empêcher l'effet de la prophetie de Michée, Achab prendroit l'habit d'un simple soldat, & que Iosaphat paroistroit dans la bataille armé & vestu comme Achab avoit accoustumé de l'estre. Mais le changement d'habit ne changea pas la destinée d'Achab. Adad commanda à tous ses chefs & fit commander par eux à tous ses soldats de ne tuer qu'Achab seul. Ainsi dans la créace qu'ils eurent que Iosaphat estoit Achab ils allerent droit à luy & l'environnerent de toutes parts. Mais quand ils en furent proches ils reconnurent qu'ils s'estoient trompez, & se retirèrent. Le combat dura depuis le matin jusques au soir: les Syriens furent toujours victorieux; & neanmoins pour obeir à leur Roy ils ne tuerent personne, parce qu'ils n'en vouloient qu'à Achab; & ils le

cherchoient inutilement. Mais une fleche tirée au hazard par un Syrien nommé *Aman* sceut bien le trouver : elle perça sa cuirasse , & luy traversa le poulmon. La crainte qu'il eut que sa blessure ne fist perdre cœur aux siens fit que pour la leur cacher il commanda à celuy qui conduisoit son chariot de le tirer hors de la meslée , & ne voulut point en descendre qu'après que le soleil fut couché, quoy qu'il souffrist d'extrêmes douleurs. Enfin les forces luy manquant par la quantité de sang qu'il avoit perdu, il rendit l'esprit.

Quand la nuit fut venuë les Syriens apprirent sa mort par un heraut qu'on leur envoya , & s'en retournerent aussi-tost en leur pais. Le corps de ce Prince fut porté à Samarie pour y estre enterré : & lors qu'on lavoit avec de l'eau de la fontaine de Iesraël son chariot qui estoit tout couvert de son sang , on vit l'effet de la prediçtion du Prophete Elie : car des chiens le lecherent ; & des femmes de mauvaise vie vont depuis ce temps se laver dans cette fontaine. La prophete de Michée fut aussi accomplie , en ce qu'Achab mourut à Ramath. On peut voir par cet exemple combien on doit reverer les paroles des Prophetes du Seigneur, & non pas celles de ces faux Prophetes qui pour plaire aux hommes ne leur disent que ce qui leur est agreable ; au lieu qu'il n'y a que ces divins oracles qui nous avertissent de ce qu'il nous est avantageux de faire ou de ne pas faire. Ce mesme exemple nous apprend aussi quelle est la force des arrests prononcez de Dieu ; puis que quelque connoissance que nous en ayons nous n'en scaurions detourner l'effet. Mais les hommes se flattent de vaines esperances jusques à ce qu'ils tombent dans les malheurs qui leur ont este prédits. Ce fut ainsi qu'Achab ne voulut pas croire ceux qui luy avoient presagé sa mort , & ajoûta plus de foy à ceux qui le trompoient en luy disant le contraire. OCHOSIAS son fils luy succéda au royaume.



HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE NEUVIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Prophete Jehu reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roy d'Israël. Il reconnoist sa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. Impieté & mort d'Ochozias Roy d'Israël comme le Prophete Elie l'avoit predit. Joram son frere luy succede. Elie disparoist. Joram assisté par Josaphat & par le Roy d'Idumée remporte une grande victoire sur Misa Roy des Moabites. Mort de Josaphat Roy de Juda.

LORS que Josaphat Roy de Juda après 370.
 avoir joint ses armes à celles d'Achab 2 Pa-
 Roy d'Israël contre Adad Roy de Sy- ralip.
 rie, ainsi que nous l'avons veu, retour- 19.
 noit de Samarie à Jerusalem, le Pro-
 phete JEHU vint au devant de luy & le reprit d'a-
 voir assisté un Roy si impie : luy dit que Dieu en
 estoit fort irrité, & que néanmoins il luy avoit
 conservé la vie & l'avoit arraché d'entre les mains
 de ses ennemis à cause de sa vertu. Ce religieux

Prince touché d'un extrême repentir de la faute qu'il avoit faite eut recours à Dieu & appaisa sa colere par des prieres & par des sacrifices. Il alla ensuite par tout son royaume pour instruire le Peuple de ses saints commandemens, & pour l'exhorter à l'adorer & à le servir de toute l'abondance de son cœur. Il établit des Magistrats dans toutes les villes, & leur recommanda tres-expressement de rendre la justice à tout le monde, sans se laisser corrompre par des presens & sans considerer la noblesse, la richesse, & les autres qualitez avantageuses des personnes, en se souvenant que Dieu qui penetre les choses les plus cachées voit toutes les actions des hommes. Lors qu'il fut de retour à Jerusalem il y établit aussi des Juges qu'il choisit parmy les principaux d'entre les Sacrificateurs & les Levites, & leur recommanda comme aux autres de rendre une justice tres-exacte. Il ordonna que lors qu'il se rencontreroit dans les autres villes des affaires importantes & difficiles qui meriteroient d'estre examinées avec plus de lumiere & d'exactitude que les ordinaires, elles seroient portées par devant eux à Jerusalem, parce qu'il y avoit sujet de croire que la justice ne seroit si bien rendue en aucun autre lieu que dans cette capitale du royaume, où estoient le Temple de Dieu & le palais où les Rois faisoient leur séjour. Il établit dans les principales charges *Amasias* Sacrificateur & *Zebedias* qui estoit de la Tribu de Juda.

En ce mesme temps les Moabites & les Ammonites joints aux Arabes qu'ils avoient appelez à leur secours entrerent avec une grande armée dans les terres de Iosaphat, & vinrent se camper à trois cens stades de Jerusalem auprès du lac Asphaltide dans le territoire d'Engaddi si fertile en baume & en palmiers. Iosaphat surpris d'apprendre qu'ils estoient déjà si avancez dans son royaume, fit assembler dans le Temple tout le peuple de Jerusalem, pour prier Dieu de l'assister contre de si puissans ennemis, & de les chastier de leur audace. Il luy representa avec humilité qu'il avoit droit de l'esperer, puis que c'estoit luy-mesme qui avoit donné à son Peuple la possession du pais dont ces nations le vouloient chasser, & que lors
que

que ses ancêtres avoient basti & consacré ce Temple à son honneur ils avoient mis toute leur confiance en son secours sans pouvoir douter qu'il ne leur fust toujours favorable. Ce Prince accompagna cette priere de ses larmes, & tout le Peuple généralement tant hommes que femmes & enfans y joignirent les leurs. Alors le Prophete JAZIEL s'avança, & dit à haute voix en s'adressant au Roy & à toute cette grande multitude, que leurs vœux estoient exaucez : que Dieu combatroit pour eux, & leur donneroit la victoire : qu'ils partissent dès le lendemain pour aller au devant de leurs ennemis jusques à une colline nommée Sis (c'est à dire en hebreu éminence) qui est entre Jerusalem & Engaddi : qu'ils les y rencontreroient, & qu'ils n'auroient pas besoin de servir de leurs armes, parce qu'ils seroient seulement les spectateurs du combat que Dieu feroit luy-mesme en leur faveur. A ces paroles du Prophete le Roy & tout le Peuple se prosternerent le visage contre terre, rendirent grâces à Dieu, l'adorerent, & les Levites chanterent sur les orgues des hymnes à sa loüange.

Le lendemain dès le point du jour le Roy Josaphat se mit en campagne ; & lors qu'il fut arrivé dans le desert qui est sous la ville de Thecua il dit à ses troupes, qu'elles n'avoient pas besoin de se mettre en bataille comme dans un jour de combat, puis que toute leur force consistoit en leur parfaite confiance au secours que Dieu leur avoit promis par son Prophete : mais qu'il suffisoit de faire marcher à leur teste les Sacrificateurs avec leurs trompettes, & les Levites accompagnez de leurs chantres, pour rendre grâces à Dieu d'une victoire déjà obtenue, & du triomphe déjà remporté de leurs ennemis. Cet ordre si saint d'un si saint Roy fut reçu avec respect de toute l'armée, & ponctuellement executé.

Aussi-tost Dieu répandit un tel aveuglement dans l'esprit des Ammonites & de ses Peuples joints à eux, que se prenant pour ennemis & transportez de fureur ils se tuerent les uns les autres avec tant d'animosité & de rage qu'il n'en resta un seul en vie de tout ce grand nombre &

la vallée où cette action se passa fut toute couverte de corps morts. Iosaphat comblé de joye rendit à Dieu des actions infinies de graces d'une victoire si miraculeuse que ceux mesme qui en remportoient tout l'honneur & tout l'avantage n'y avoient eu aucune part & n'avoient couru aucune fortune : & il permit ensuite à ses soldats d'aller piller le camp des ennemis , & de dépouiller les morts. A peine trois jours entiers y purent suffire, tant le nombre de ces morts estoit grand, & tant il se trouva de dépouilles. Le quatrième jour tout le Peuple s'assembla dans vne vallée pour celebrer les louanges de Dieu & les merveilles de son pouvoir : ce qui fit donner à ce lieu le nom de la vallée des louanges qu'elle conserve encore aujourd'hui.

Le glorieux Prince après estre retourné à son armée à Jerusalem employa plusieurs jours à faire des sacrifices & des festins publics en reconnaissance de l'obligation que luy & tout son royaume avoient à Dieu , d'avoir combattu pour eux & détruit leurs ennemis par un effet si prodigieux de sa force toute-puissante : & le bruit de cette victoire surnaturelle s'estant répandu parmy les autres nations , elles ne purent douter que ce grand Prince ne fust tres-particulierement favorisé de Dieu, & conceurent une si haute opinion de sa justice & de sa sainteté , qu'ils la conserverent durant tout le reste de son regne.

373. Comme il vivoit en amitié avec Ochosias Roy d'Israël fils d'Achab ils equipèrent ensemble une grande flotte pour trafiquer dans le Pont & dans la Thrace: mais ces vaisseaux firent naufrage, à cause qu'ils estoient si grands qu'on ne pouvoit bien les gouverner : & ainsi ils abandonnerent ce dessein.

374. Il faut venir maintenant à Ochosias. Il fit tous-
 4. Rois jours son séjour dans Samarie , fut aussi méchant
 1. que son pere & que son ayeul, & grand imitateur de l'impiété de Ieroboam qui le premier détourna le Peuple de l'adoration qu'il devoit à Dieu. En la seconde année du regne de ce jeune & méchant Roy, les Moabites refuserent de luy payer le tribut qu'ils payoient à Achab son pere. Un jour qu'il descendoit d'une gallerie de son palais il tomba,

& s'estant fort blessé il envoya consulter l'oracle de Myiod Dieu d'Accaron pour sçavoir s'il guériroit de cette blessure. Dieu commanda au Prophete Elie d'aller au devant de ces envoyez ; pour leur demander si le Peuple d'Israël n'avoit donc point de Dieu qu'il reconnust pour son Dieu, puis que leur Roy envoyoit ainsi consulter un Dieu étranger. Après qu'Elie se fut acquitté de sa commission il leur commanda d'aller dire à leur maître qu'il mourroit de cette blessure, & ainsi ils s'en retournerent sur leurs pas. Ochosias étonné de les voir revenir si promptement leur en demanda la cause : & ils luy répondirent qu'ils avoient rencontré un homme qui leur avoit defendu de passer outre, & leur avoit ordonné de luy rapporter de la part de Dieu que sa maladie iroit toujours en augmentant. Surquoy le Roy leur ayant demandé comment cet homme estoit fait, ils luy dirent qu'il estoit tout couvert de poil, & ceint d'une ceinture de cuir. Il connut alors que c'estoit Elie, & envoya un capitaine avec cinquante soldats pour le prendre & le luy amener. Cet officier le trouva assis sur le haut de la montagne, & luy dit de le suivre pour venir trouver le Roy ; & que s'il ne le faisoit volontairement il l'y meneroit par force. Elie luy répondit qu'il luy feroit voir par des effets qu'il estoit un veritable Prophete ; & en achevant ces paroles il pria Dieu de faire descendre le feu du ciel pour brûler ce capitaine & tous ces soldats : & aussi-tost on vit paroistre dans l'air un tourbillon enflammé qui les reduisit tous en cendre. La nouvelle en ayant esté rapportée au Roy il envoya un autre capitaine avec pareil nombre de soldats qui menaça aussi le Prophete de l'amener de force s'il ne vouloit venir de son gré. Elie renouvela sa priere ; & le feu du ciel consuma ce capitaine & ceux qui l'accompagnoient comme il avoit fait les premiers. Le Roy envoya un troisième capitaine & cinquante autres soldats : mais comme celuy-cy estoit fort sage, lors qu'il approcha du Prophete il le salua respectueusement, & luy dit : Vous n'ignorez pas sans doute que c'est contre mon desir & seulement pour obeir au commandement du Roy, que je

» viens vous trouver comme ont fait les autres,
 » C'est pourquoy je vous prie d'avoir compassion
 » de nous , & de descendre volontairement pour
 venir trouver le Roy. Elie touché de la maniere
 si respectueuse dont ce capitaine en usoit, descen-
 dit & le suivit. Lors qu'il fut arrivé auprès du
 Roy Dieu luy inspira ce qu'il devoit dire , & il
 » parla ainsi à ce Prince : Le Seigneur dit: Puis que
 » vous n'avez pas voulu me reconnoistre pour vô-
 » tre Dieu , & ne m'avez pas creu capable de juger
 » & de predire ce qui arriveroit de vostre mal ; mais
 » que vous avez envoyé consulter le Dieu d'Acca-
 » ron , je vous declare que vous mourrez.

375. Peu de temps après cette prophétie fut accom-
 plie. Et parce qu'Ochosias n'avoit point d'enfant
 IORAM son frere luy succeda au royaume. Il égala
 son pere en impieté , & abandonna comme luy le
 Dieu de ses ancestres pour adorer des Dieux étran-
 gers , quoy que d'ailleurs il fust fort habile. Ce
 fut sous son regne qu'Elie disparut sans qu'on ait
 jamais pû sçavoir ce qu'il est devenu. Il laissa
 comme je l'ay dit Elisée son disciple ; & nous
 voyons bien dans les saintes Ecritures que luy &
 Enoc qui vivoit avant le deluge sont disparus
 d'entre les hommes ; mais on n'a jamais eu au-
 cune connoissance de leur mort.

376. Joram après avoir ainsi succédé à la couronne
 4 Rois d'Israël résolut de faire la guerre à MISA Roy
 3. des Moabites , parce qu'il refusoit de luy payer le
 tribut de deux cens mille moutons avec leurs toi-
 sons qu'il payoit à Achab son pere. Il envoya vers
 Josaphat Roy de Juda pour le prier de l'assister
 en cette occasion comme il avoit autrefois assisté
 Achab son pere. Et Josaphat luy ayant mandé que
 non seulement il assisteroit ; mais qu'il meneroit
 avec luy le Roy d'Idumée qui estoit dépendant de
 luy , Joram se sentit si obligé de cette réponse
 qu'il alla à Jerusalem l'en remercier. Josaphat le
 receut avec grande magnificence : & ces deux
 Princes & le Roy d'Idumée résolurent d'entrer
 dans le pais ennemy par les deserts de l'Idumée
 qui estoit le côté par lequel les Moabites s'atten-
 droient le moins d'estre attaquez. Ces trois Rois
 partirent ensuite , & après avoir marché durant

sept jours & s'estre égarés faute de bons guides, ils se trouverent dans une si grande nécessité d'eau que les hommes & les chevaux mouroient de soif. Comme Ioram estoit d'un naturel impatient, il demandoit à Dieu en murmurant contre luy quel mal il luy avoit fait pour livrer ainsi trois Rois sans combattre entre les mains de leurs ennemis. Josaphat au contraire qui estoit un Prince fort religieux le consoloit, & envoya s'enquerir s'il n'y avoit point dans l'armée quelque Prophete de Dieu qu'ils pussent consulter sur ce qu'ils devoient faire dans une telle extremité. Un des serviteurs de Joram dit qu'il avoit veu Elisée fils de Saphat qui estoit disciple d'Elie. Aussi-tost ces trois Rois par l'avis de Josaphat l'allerent trouver dans sa cabane qui estoit au dehors du camp, & le prièrent, & particulièrement Joram, de leur dire quel seroit l'événement de cette guerre. Il répondit à ce Prince qu'il le laissât en repos, & qu'il allât plutôt consulter les Prophetes de son pere & de sa mere, qui estoient si veritables. Ioram le pressa & le conjura de vouloir parler, puis qu'il y alloit de leur vie à tous. Surquoy Elisée prit Dieu à témoin, & assura avec serment qu'il ne luy auroit point répondu sans la consideration de Josaphat qui estoit un Prince juste & craignant Dieu. Il dit ensuite que l'on fît venir un joueur d'instrumens : & aussi-tost qu'il commença de jouer, ce Prophete rempli de l'esprit de Dieu dit à ces trois Rois de faire faire quantité de fossez dans le torrent, & qu'ils verroient que sans que l'air fust agité par aucun vent, ni qu'il tombât du ciel une seule goutte d'eau, ces fossez en seroient remplis, & leur fourniroient & à toute leur armée dequoy desalterer leur soif. Mais ce ne sera pas, ajouta le Prophete, la seule grace que vous recevrez de Dieu : vous demeurerez victorieux de vos ennemis par son assistance : vous prendrez les plus belles & les plus fortes de leurs villes : vous ravagerez leur pais : vous couperez leurs arbres : vous boucherez leurs fontaines ; & vous détournerez leurs ruisseaux. Le Prophete luy ayant parlé de la sorte on vit le lendemain avant le lever du Soleil le torrent tout rempli de l'eau qui estoit venue de l'Idumée di-

stante de trois journées de là, où Dieu avoit fait tomber de la pluye : & ainsi toute cette grande armée eut de l'eau en abondance. Le Roy des Moabites ayant sceu que ces trois Rois marchoiēt contre luy à travers le desert, assembla toutes ses forces pour aller à leur rencontre sur les frontieres de son Estat, afin de les empescher d'y entrer. Lors qu'il se fut avancé jusques auprès du torrent, la reverberation des rayons du soleil qui donnoient sur l'eau à son lever, la faisant paroistre toute rouge, ce Prince & tous les siens prirent cette rougeur pour du sang, & se persuaderent que ce qu'ils le voyoient ainsi couler comme de l'eau venoit de ce que l'extremité de la soif avoit reduit leurs ennemis à s'entretuer les uns les autres. Dans cette fausse créance les Moabites demanderent permission à leur Roy d'aller saccager leur camp ; & après l'avoir obtenüe marcherent avec precipitation & sans aucun ordre comme vers une proye qu'ils croyoient leur estre assurée. Mais ils se trouverent aussi-tost environnez de tous côtez par leurs ennemis, qui en tuerent une partie, & mirent le reste en fuite. Les trois Rois entrerent dans leur pais, prirent & ruinerent plusieurs villes, répandirent le gravier du torrent sur les terres les plus fertiles, couperent les meilleurs arbres, boucherent les fontaines, détruisirent tout, & assiegerent le Roy mesme dans la place où il s'estoit retiré. Ce Prince se voyant en peril d'y estre forcé resolut de faire un effort pour se sauver. Ainsi il sortit de la ville avec sept cens hommes choisis, & tenta de traverser le camp des assiegeans du costé qu'il croyoit estre le plus mal gardé. Mais cela ne luy ayant pas réüssi il fut cōtraint de rentrer ; & alors son desespoir luy fit faire ce qu'on ne peut rapporter sans horreur. Il prit le Prince son fils aîné & son successeur, & le sacrifia sur les murailles de la ville à la veüe des assiegeans. Un spectacle si terrible toucha ces trois Rois d'une si grande compassion, que poussez d'un sentiment d'humanité ils leverent le siege & s'en retournerent chacun en son pais. Josaphat ne vécut gueres depuis : il mourut à Jerusalem estant âgé de soixante ans, dont il en avoit regné vingt-cinq. On l'enterra

CHAPITRE II.

*Joram fils de Joſaphat Roy de Juda luy ſuccede.
Huile multipliée miraculeuſement par Eliſée
en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roy de
Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il
obtient de Dieu de les aveugler, & les mene
dans Samarie. Adad y aſſiege Joram Roy d'Iſ-
raël. Siege levé miraculeuſement ſuivant la
prediction d'Eliſée. Adad eſt étouffé par Azael
qui uſurpe le Royaume de Syrie & de Damas.
Horribles impietez, & idolatrie de Joram Roy
de Juda. Etrange chaſtiment dont Dieu le me-
nace.*

JOSAPHAT Roy de Juda laiſſa pluſieurs enfans, 377.
dont JORAM qui eſtoit l'aiſné luy ſucceda ainſi 2Pa-
qu'il l'avoit ordonné : la femme de Joram eſtoit ralip.
comme nous l'avons veu ſœur de Joram Roy d'Iſ- 21.
raël fils d'Achab, qui au retour de la guerre contre
les Moabites avoit mené avec luy Eliſée à Sama-
rie. Les actions de ce Prophete ſont ſi memorables
que j'ay crû les devoir rapporter icy ſelon ce
qu'elles ſe trouvent dans les Ecritures ſain-tes.

La veuve d'Obdias maïſtre d'hoſtel du Roy 378.
Achab vint repreſenter à ce Prophete, que n'ayant 4Rois
pas moyen de rendre l'argent que ſon mary avoit 4.
emprunté pour nourrir les cent Prophetes qu'il
ſçavoit ſans doute qu'il avoit ſauvez de la perſe-
cution de Jeſabel, les creanciers prétendoient de
l'avoir pour eſclave elle & ſes enfans : Que dans
une telle extrémité elle avoit recours à luy & le
conjuroit d'avoir compaſſion d'elle. Eliſée luy de-
manda ſi elle n'avoit rien du tout. Elle luy répon-
dit qu'il ne luy reſtoit choſe quelconque qu'un
peu d'huile dans une phiole. Il luy dit d'emprun-
ter de ſes voiſins quantité de vaiſſeaux vuides ; de
fermer enſuite la porte de ſa chambre, & de verſer
l'huile de ſa phiole dans ces vaiſſeaux, avec une

ferme confiance que Dieu les rempliroit tous. Elle exécuta ce qu'il luy avoit ordonné; & la promesse du Prophete ayant esté suivie de l'effet, elle alla luy en rendre compte. Il luy dit de vendre cette huile, d'en employer une partie du prix à payer ses dettes, & de garder le reste pour se nourrir & ses enfans. Ainsi il acquitta cette pauvre femme, & la delivra de la persecution de ses creanciers.

379.
4^{Re}
6. Voicy une autre action de ce grand Prophete. Adad Roy de Syrie ayant mis des gens en embuscade pour tuer Ioram Roy d'Israël lors qu'il iroit à la chasse, Elisée l'en envoya avertir, & l'empescha ainsi d'y aller. Adad se mit en telle colere de ce que son entreprise avoit manqué qu'il menaça ceux à qui il avoit confiée de les faire mourir, parce que n'en ayant parlé qu'à eux il falloit qu'ils l'eussent trahi & en eussent donné avis à son ennemi. Sur quoy l'un d'eux luy protesta qu'ils estoient tous fort innocens de ce crime; mais qu'il devoit s'en prendre à Elisée à qui nul de ses desseins n'estoit caché, & qui les decouvroit tous à Joram. Adad touché de cette raison luy commanda de s'enquerir en quelle ville ce Prophete se retiroit; & ayant sceu que c'estoit à Dothaim il envoya grand nombre de gens de guerre pour le prendre. Ils investirent de nuit la ville afin qu'il ne pût leur échaper; & le serviteur d'Elisée en ayant eu avis dès le point du jour, courut tout tremblant le rapporter à son maistre. Le Prophete qui se confioit au secours d'enhaut luy dit de ne rien apprehender, & pria Dieu de le vouloir rassurer en luy faisant connoistre la grandeur de son pouvoir infini. Dieu l'exauça, & fit voir à ce serviteur un grand nombre de gens de cheval & de chariots armez pour la défense du Prophete. Elisée pria aussi Dieu d'aveugler de telle sorte les Syriens qu'ils ne pussent le connoistre; & Dieu le luy ayant promis il s'en alla au milieu d'eux leur demander ce qu'ils cherchoient. Ils luy répondirent qu'ils cherchoient le Prophete Elisée. Si vous me voulez suivre, leur dit-il, je vous conduiray dans la ville où il est: & comme Dieu ne répandoit pas moins de tenebres dans leur esprit que dans leurs yeux, ils

le suivirent , & il les mena dans Samarie. Le Roy Joram par son avis les fit environner de toutes ses troupes , & fermer les portes de la ville. Alors le Prophete pria Dieu de dissiper le voile dont leurs yeux estoient couverts. Il l'obtint; & on peut juger quelles furent leur surprise & leur frayeur de se voir ainsi au milieu de leurs ennemis. Joram demanda à l'homme de Dieu s'il ne vouloit pas bien qu'il les fît tous tuer à coups de flèches. Il luy répondit, qu'il le luy defendoit expressement, parce qu'il n'estoit pas juste de faire mourir des prisonniers qu'il n'avoit pas pris à la guerre , & qui n'avoient fait aucun mal dans son pais, mais que Dieu avoit livrez entre ses mains par un miracle : Qu'il devoit au contraire les bien traiter, & les renvoyer à leur Roy. Joram suivit son conseil ; & Adad entra dans une telle admiration du pouvoir de Dieu , & des graces dont il favorisoit son Prophete, que tant qu'Elisée vécut. il ne voulut plus user d'aucun artifice contre le Roy d'Israël , mais seulement le combattre à force ouverte. Ainsi il entra dans son pais avec une puissante armée : & Joram ne se croyant pas capable de luy resister en campagne , s'enferma dans Samarie sur la confiance qu'il avoit en ses fortifications. Adad jugeant bien qu'il ne pourroit emporter la place de force résolut de l'assamer , & ainsi commença le siege. Le manquement de toutes les choses nécessaires à la vie se trouva bien-tost si grand , que la teste d'un asne se vendoit quatre-vingt pieces d'argent , & un septier de fiente de pigeon dont on se servoit au lieu de sel, en valoit cinq. Une telle misere faisant apprehender à Joram que quelqu'un pressé de desespoir ne fit entrer les ennemis dans la ville, il faisoit luy-mesme chaque jour le tour des murailles , & visitoit exactement toutes les gardes. Dans l'une de ces rondes une femme vint se jeter à ses pieds & le conjura d'avoir pitié d'elle. Il crut qu'elle luy demandoit quelque chose pour vivre , & luy répondit rudement , qu'il n'avoit ny grange ny pressoir d'où il pût tirer dequoy l'assister. Cette femme luy dit que ce n'estoit pas ce qu'elle luy demandoit ; mais seulement de vouloir bien estre juge d'un diffé-

rend qu'elle avoit avec l'une de ses voisines. Il luy commanda de luy dire ce que c'estoit; & elle luy dit, que cette autre femme & elle mourant toutes deux de faim & ayant chacune un fils, elles estoient demeurées d'accord de les manger ensemble, puis qu'elles n'avoient aucun autre moyen de sauver leur vie: qu'elle avoit en suite tué son fils, & qu'elles l'avoient mangé: mais que maintenant cette autre femme contre ce qu'elle luy avoit promis ne vouloit pas tuer le sien, & l'avoit caché. Ces paroles touchèrent si vivement ce Prince qu'il déchira ses habits, jeta des cris, & tout transporté de colere contre le Prophete Elisee resolut de le faire mourir, parce que pouvant obtenir de Dieu par ses prieres la delivrance de tant de maux, il ne vouloit pas la luy demander. Ainsi il commanda qu'on allast à l'heure--mesme luy couper la teste: & on partit pour executer cet ordre. Le Prophete qui se tenoit en repos dans sa maison l'ayant appris par une revelation de Dieu dit à ses disciples: Le Roy comme estant fils d'un homicide envoie pour me couper la teste: mais tenez vous auprès de la porte pour la fermer à ces meurtriers lors que vous les verrez approcher: il se repentira d'avoir fait ce commandement, & viendra bien-tost icy luy-mesme. Ils firent ce qu'il leur avoit commandé, & Joram touché de repentir du commandement qu'il avoit fait & craignant qu'on ne l'executast vint en grande haste pour l'empescher. Il fit des plaintes au Prophete de ce qu'il estoit si peu touché de son malheur & de celui de son peuple, qu'il ne daignoit demander à Dieu de les vouloir delivrer de tant de maux. Alors Elisee luy promit que le lendemain à la mesme heure il y auroit une telle abondance de toutes sortes de vivres dans Samarie, que la mesure de fleur de farine ne se vendroit qu'un sicle en plein marché, & que deux mesures d'orge ne vaudroient pas d'avantage. Comme ce Prince ne pouvoit douter des prediCTIONS du Prophete après en avoir si souvent reconnu la verité, l'esperance de son bonheur avenir luy donna une telle joye qu'elle luy fit oublier ses malheurs presens; & ceux qui l'accompagnoient n'en eurent pas moins que

luy à la reserve d'un de ses principaux officiers qui commandoit le tiers de ses troupes, & sur l'épaule duquel il s'appuyoit. Mais celui-là dit à Elisée: O Prophete ce que vous promettez au Roy n'est pas croyable, quand mesme Dieu feroit pleuvoir du ciel de la farine & de l'orge. N'en doutez point, luy répondit Elisée, vous le verrez de vos propres yeux: mais vous n'en aurez que la veüe, & ne participerez point à ce bonheur: ce qui arriva ainsi qu'il l'avoit predit.

C'estoit une coûtume entre les Samaritains que les lepreux ne demeuroident point dans les villes. Et par cette raison quatre personnes de Samarie affligées de cette maladie estoient dans un logis au dehors. Comme ils n'avoient chose quelconque pour vivre, & ne pouvoient rien esperer de la ville à cause de l'extrême famine où elle se trouvoit reduite, & qu'ainsi, soit qu'ils y allassent pour y demander l'aumône, ou qu'ils demeurassent chez eux, ils ne pouvoient éviter de mourir de faim, ils jugerent qu'il valoit mieux s'abandonner à la discretion des ennemis, puis que s'ils avoient compassion d'eux ils leur sauveroient la vie: & que s'ils les faisoient mourir, cette mort seroit plus douce que celle qui autrement leur estoit inevitable. Après avoir pris cette resolution ils partirent pour aller au camp des Syriens. Un bruit que Dieu avoit fait entendre cette mesme nuit à ces peuples, comme de chevaux, de charriots, & de toute une grande armée qui venoit les attaquer, leur avoit donné une telle épouvante qu'ils avoient abandonné leurs tentes, & avoient dit à Adad leur Roy que le Roy d'Egypte & les Rois des Isles venoient au secours de Joram & faisoient déjà retentir le son de leurs armes. Comme Adad avoit entendu le mesme bruit il ajouta aisément foy à leur rapport; & sans que luy ny les siens sceussent ce qu'ils faisoient ils s'en estoient fuis avec tant de précipitation & un tel desordre qu'ils n'avoient rien emporté de tant de biens & de richesses dont leur camp estoit rempli. Ainsi lors que ces lepreux en furent proches ils y trouverent toutes sortes de biens en abondance, & n'entendirent pas le moindre bruit.

Ils s'avancerent plus avant, & entrèrent dans une tente, où ne trouvant personne ils burent & mangerent tant qu'ils voulurent, & prirent des habits & quantité d'or & d'argent qu'ils enterrent dans un champ au dehors du camp. De là ils passerent dans une autre tente, & ensuite encore dans deux autres, où ils firent la même chose sans jamais rencontrer personne. Ils ne purent plus alors douter que les ennemis ne s'en fussent allez : & ils se blasmoient eux-mêmes de n'avoir pas plutôt porté cette bonne nouvelle à leur Roy & à leurs concitoyens. Ils se hasterent autant qu'ils purent, & crièrent aux sentinelles que les ennemis s'estoient retirez. Ces sentinelles en donnerent avis au corps de garde le plus proche de la personne du Roy, qui l'ayant sceu tint conseil avec ses chefs & ses plus particuliers serveurs, & leur dit : Que cette retraite des Syriens luy estoit suspecte, parce qu'il y avoit sujet de craindre qu'Adad desespérant de pouvoir prendre la ville par famine n'eust feint de se retirer, afin que si les assiégez sortoient pour aller piller son camp, il revinst aussi-tost les environner de toutes parts, les tailler en pieces, & prendre ensuite la ville sans aucune resistance : Quainsi son sentiment estoit de ne faire pas moins bonne garde qu'à l'ordinaire. L'un des plus sages de ceux qui assistoient à ce conseil ajouta après avoir fort loüé cet avis, qu'il estimoit à propos d'envoyer deux cavaliers reconnoître ce qui se passoit à la campagne jusques au Jourdain : Que s'ils estoient pris par les ennemis les autres apprendroient par cet exemple à se tenir soigneusement sur leurs gardes pour ne pas tomber dans un pareil accident ; & que quand même ils seroient tuez cela n'avanceroit de guere leur mort, puis qu'ils n'auroient pû éviter de perir par la famine. Le Roy approuva cette proposition, & comanda aussi-tost des cavaliers, qui rapporterent qu'ils n'avoient trouvé un seul des ennemis ; mais avoient vu le chemin tout couvert d'armes & de grains qu'ils avoient jettez pour pouvoir s'enfuir plus viste. Alors Joram permit aux siens de piller le camp des Syriens ; & ils y firent un incroyable butin.

Car outre la quantité d'or, d'argent, de chevaux, & de bestail, ils y trouverent tant de froment & tant d'orge qu'il sembloit que ce fust un songe. Ainsi ils oublierent tous leurs maux passez: & cette abondance fut telle que comme Elisée l'avoit prédit, deux mesures d'orge ne se vendoient qu'un sicle, & la mesure de fleur de farine que le mesme prix: & cette mesure contenoit un muid & demy d'Italie. Le seul qui neut point de part à un si heureux changement fut cet officier sur qui le Roy s'appuyoit lors qu'il fut trouver Elisée. Car ce Prince luy ayant commandé de se tenir à la porte de la ville pour empescher que dans la presse que le peuple feroit pour sortir ils ne s'étouffassent les uns les autres, luy-mesme se trouva étouffé ainsi que le Prophete l'avoit prédit.

Lors qu'Adad qui s'estoit retiré à Damas sceut 390.
que cette terreur qui avoit ruiné son armée sans 4 Rois
qu'il parust aucun ennemi, avoit esté envoyée de 8.
Dieu, il conceut un tel déplaisir de voir qu'il luy estoit si contraire, qu'il tomba dans une grande maladie. On l'avertit en ce mesme temps qu'Elisée venoit à Damas, & il commanda au plus confident de ses serviteurs nommé AZAËL d'aller au devant de luy avec des presens, & de luy demander s'il gueriroit. Azaël fit charger quarante charmeaux des plus excellens fruits du pais & de choses precieuses, & après avoir salué le Prophete les luy presenta de la part du Roy, & luy demanda en son nom s'il pouvoit esperer de guerir. Le Prophete luy répondit qu'il mourroit; mais qu'il luy défendoit de luy porter cette nouvelle. Ces paroles affligerent extremement Azaël: & Elisée de son costé fondoit en larmes dans la veüe des maux de son peuple dont la mort d'Adad seroit suivie. Azaël le pria de luy dire le sujet de sa douleur, & il luy répondit: Je pleure à cause des maux cc
que vous ferez souffrir aux Israélites. Car vous cc
ferez mourir les plus gens de bien d'entre eux: cc
vous reduirez en cendres leurs plus fortes places: cc
vous écraserez leurs enfans contre les pierres; & cc
vous ne pardonnerez pas mesme aux femmes cc
grosses. Azaël étonné de ce discours luy demanda cc
comment cela se pourroit faire, & quelle appa-

rence il y avoit qu'il eust jamais un si grand pouvoir. Alors le Prophete luy declara que Dieu luy avoit fait connoistre qu'il regneroit sur la Syrie. Azaël rapporta ensuite à Adad qu'il devoit bien esperer de sa santé, & le lendemain il l'étouffa avec un linge mouillé, & s'empara du royaume. Il avoit d'ailleurs beaucoup de merite; & il gagna de telle sorte l'affection des Syriens & de ceux de Damas, qu'ils le mettent encore aujourd'hui avec Adad au nombre de leurs divinitez, & leur rendent de continuel honneurs à cause des bienfaits qu'ils en ont receus, des superbes temples qu'ils ont bastis, & de tant d'embellissemens dont la ville de Damas leur est redevable. Ils vantent fort aussi l'antiquité de leur race, sans considerer qu'il n'y a qu'onze cens ans qu'ils vivoient encore. Joram Roy d'Israël ayant appris la mort du Roy Adad crût qu'il n'avoit plus rien à craindre, & qu'il passeroit en paix & en repos tout le reste de son regne.

381. Mais pour revenir à Joram Roy de Juda, il ne
 4. *Roi* fut pas plustost assis sur le trône qu'il commença
 8. à signaler son regne par le meurtre de ses propres
 2 *Pa-* freres, & de ceux des principaux de son royaume
ralip. que le Roy Josaphat son pere avoit le plus particulièrement aimez. Il ne se contenta pas d'imiter
 21. les Rois d'Israël qui les premiers ont violé les loix de nos peres, & témoigné leur impiété envers Dieu: il les surpassa encore en toutes sortes de méchancetez, & apprit d'Attalia sa femme fille d'Achab à rendre à des Dieux étrangers des adorations sacrileges. Ainsi il irritoit Dieu tous les jours de plus en plus par ses crimes, par ses impietez, & par la profanation des choses les plus saintes de nostre religion. Dieu neantmoins ne voulut pas l'exterminer à cause de la promesse qu'il avoit faite à David.

Mais les Iduméens qui luy estoient auparavant assujettis secoierent le joug, & commencerent par tuer leur Roy qui estoit toujours demeuré fidelle à Josaphat, & en établirent un autre en sa place. Joram pour en tirer la vengeance entra de nuit dans leur país avec un grand nombre de cavalerie & de chariots, & ruina quelques villes &

quelques villages de la frontiere sans oser passer plus avant. Mais cette expedition au lieu de le rendre redoutable à ces peuples en porta encore d'autres à se revolter contre luy ; & ceux qui habitent le pais de Labin ne voulurent plus le reconnoître.

La folie & la fureur de ce Prince passa jusques à un tel excès qu'il contraignit ses sujets d'aller dans les lieux les plus élevez des montagnes pour y adorer de faux Dieux : & lors qu'il estoit un jour agité de cette manie on luy apporta une lettre du Prophete Elie par laquelle il le manaçoit d'une terrible vengeance de Dieu , parce qu'au lieu d'avoir comme ses predecesseurs observé ses loix , il avoit imité les abominations des Rois d'Israël , & contraint ceux de la Tribu de Juda & les habitans de Ierusalem, comme Achab y avoit contraint les Israélites, d'abandonner le culte de leur Dieu pour adorer les idoles : à quoy il avoit encore ajouté le meurtre de ses freres & de tant de gens de bien : mais qu'il en recevroit le chastiment qu'il meritoit : que son peuple tomberoit sous l'épée de ses ennemis : que ces cruels vainqueurs n'épargneroient pas ses propres femmes & ses enfans : que luy-mesme verroit de ses yeux sortir de son corps toutes ses entrailles, & se repentiroit alors , mais trop tard, puis que son repentir ne l'empescheroit pas de rendre l'ame au milieu de mille douleurs,

CHAPITRE III.

Mort horrible de Ioram Roy de Juda. Ochosias son fils luy succede.

Quelque temps après les Arabes qui sont proches de l'Ethyopie assistez d'un grand nombre d'autres Barbares entrèrent dans le royaume de Ioram , le ravagerent entierement , & tuerent ses femmes & ses enfans à la reserve d'un seul nommé OCHOSIAS : & Joram selon la predication du Prophete tomba dans cette horrible maladie dont il l'avoit menacé, & mourut après avoir plus

88 HISTOIRE DES JUIFS.
 souffert qu'on ne sçauroit dire. Le Peuple au lieu
 de le plaindre eut une telle aversion pour sa me-
 moire , que le jugeant indigne de recevoir aucun
 honneur il ne voulut pas qu'il fust enterré dans le
 sepulchre de ses ancestres. Et Dieu le permit ainsi,
 à mon avis , pour témoigner l'horreur qu'il avoit
 de l'impieté de ce Prince. Il regna quarante-huit
 ans, & OCHOSIAS son fils luy succeda.

CHAPITRE IV.

*Joram Roy d'Israël assiege Ramath , est blessé ,
 se retire à Azar pour se faire panser ; &
 laisse Jehu General de son armée continuer le
 siege. Le Prophete Elisée envoie consacrer Jehu
 Roy d'Israël avec ordre de Dieu d'exterminer
 toute la race d'Achab. Jehu marche droit à
 Azar où estoit Joram & où Ochosias Roy de
 Juda son neveu l'estoit venu voir.*

283. **D**Ans l'esperance qu'eut Joram Roy d'Israël de
 pouvoir après la mort du Roy de Syrie re-
 couvrer la ville de Ramath de Galaad il l'assie-
 gea avec une grande armée, & fut blessé à ce sie-
 ge d'une fleche tirée par un Syrien : mais le coup
 n'estant pas mortel, il se retira en la ville de Ies-
 raël pour s'y faire traiter de sa playe , & laissa la
 conduite du siege à JEHU fils d'Amasia qui com-
 mandoit son armée. Ce General prit la ville d'as-
 saut, & Joram resolut de continuer à faire la guer-
 re aux Syriens aussi-tost qu'il seroit guéri de sa
 blessure . En ce mesme temps le Prophete Elisée
 dit à l'un de ses disciples de prendre de l'huile
 sainte , & de s'en aller à Ramath ; d'y consacrer
 Jehu Roy d'Israël ; de luy declarer que c'estoit
 par le commandement de Dieu qu'il le faisoit, &
 après luy avoir donné certains ordres de sa part
 de se retirer comme un homme qui s'enfuit, afin
 que personne ne fust soupçonné d'estre complice
 de cette action. Ce disciple trouva Jehu comme
 le Prophete le luy avoit dit assis au milieu de ses
 capitaines : & l'ayant prié qu'il luy pût parler en
 particu

Le tex-
 te Grec
 porte
 Azar ,
 mais
 c'est
 Iesraël
 comme
 la suite
 & la
 Bible
 le font
 voir.
 4 Rois
 9.

particulier Iehu se leva, & le mena dans sa chambre. Là cet homme répandit de l'huile sur sa teste, & luy dit : Dieu vous consacre Roy d'Iraël pour venger le crime commis par Jesabel lors que contre toute sorte de justice elle a répandu le sang des Prophetes; & il vous commande d'exterminer entièrement toute la race d'Achab comme l'ont esté celles de Ieroboam, de Nabath son fils, & de Baasa à cause de leur impieté. En achevant ces paroles il sortit de la chambre & se retira en grande haste. Iehu retourna trouver ceux qu'il avoit laissez : & sur ce qu'ils le prièrent de leur dire ce qu'estoit donc venu faire cet homme qui sembloit avoir perdu l'esprit, il leur répondit : Vous avez raison d'en juger ainsi : car il m'a parlé comme un fou. La curiosité de sçavoir ce que c'estoit fit qu'ils le presserent de le leur apprendre, & il leur dit : C'est qu'il m'a déclaré que la volonté de Dieu est de m'établir vostre Roy. A ces mots ils mirent tous leurs manteaux par terre les uns sur les autres pour le faire asseoir dessus ainsi que dessus un trône, & le proclamèrent Roy au son des trompettes. Ce nouveau Prince marcha aussi-tost avec toute l'armée vers Jesraël, où comme nous l'avons dit le Roy Joram se faisoit panser de sa blessure, & où Ochosias Roy de Juda fils de sa sœur l'estoit venu visiter. Iehu pour surprendre Ioram, & ne point manquer son entreprise fit sçavoir à tous ses soldats, que s'ils luy vouloient donner une preuve qu'ils l'avoient de bon cœur choisi pour leur Roy, ils empeschassent que Ioram n'eust aucun avis de sa venue.

CHAPITRE V.

Iehu tue de sa main Ioram Roy d'Israël, & Ochosias Roy de Juda.

L'Armée de Iehu obeit avec joye au commandement qu'il leur avoit fait, & occupa de telle sorte tous les chemins qui alloient à Jesraël qu'il estoit impossible de donner avis de sa venue au Roy Ioram : & Iehu monté sur son chariot & ac-

compagné de sa meilleure cavalerie marcha vers la ville. Lors qu'il en fut proche le guet donna avis qu'il voyoit venir un gros de cavalerie. Le Roy commanda à un des siens d'aller reconnoître : & ce cavalier dit à Jehu que le Roy l'envoyoit pour sçavoir de luy comment tout alloit à l'armée. Il luy répondit qu'il ne devoit point s'en mettre en peine, & qu'il le suivist. Le guet voyant que ce cavalier au lieu de revenir s'estoit joint à ce gros de cavalerie, en fit donner avis à Ioram, qui en envoya un autre que Jehu retint aussi. Le guet le fit sçavoir à Ioram : & alors il monta sur son chariot accompagné d'Ochosias Roy de Juda, pour aller voir luy-mesme ce que c'estoit : car Jehu marchoit assez lentement. Il le rencontra dans le champ de Naboth, & luy demanda si tout alloit bien dans son armée. Jehu au lieu de luy répondre luy dit : qu'il se pouvoit vanter d'avoir pour mere une sorciere & une femme perdue d'honneur. Ces paroles faisant connoître trop clairement à Ioram qu'il avoit conspiré sa ruine, il dit au Roy Ochosias : Nous sommes trahis ; & tourna en mesme temps son chariot pour s'enfuir vers la ville : mais Jehu l'arresta par un coup de flèche qui luy traversa le cœur & le fit tomber mort de dessus son chariot ; & se souvenant d'avoir luy-mesme entendu le Prophete Elie dire au Roy Achab pere de Ioram, que luy & toute sa race periroit dans le mesme champ qu'il avoit usurpé si injustement sur Naboth, il commanda à *Badach* General d'une troisième partie de ses troupes de jeter le corps de Ioram dans cet heritage de Naboth : & ainsi la prophetie fut accomplie. La crainte qu'eut le Roy Ochosias d'estre traité comme l'avoit esté Ioram, luy fit détourner son chariot pour prendre un autre chemin. Jehu le poursuivit jusques à une petite colline où il luy tira un coup de flèche, dont se sentant fort blessé il descendit de son chariot, monta à cheval, & s'enfuit à toute bride jusques à la ville de Magedon où il mourut bien-tost après de cette blessure. On porta son corps à Ierusalem ; & il y fut enterre après avoir regné seulement un an, & fait voir qu'il estoit encore beaucoup plus méchant que n'avoit esté son pere.

CHAPITRE VI.

Iehu Roy d'Israël fait mourir Iesabel, les soixante-dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochosias Roy de Juda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens à qui Achab avoit fait bastir un temple.

Lors que Iehu faisoit son entrée dans Iesraël, 385.
la Reine Iesabel qui estoit fort parée monta sur une tour pour le voir venir, & dit lors qu'il s'approchoit : O le fidelle serviteur qui a assassiné son maistre ! A ces paroles Iehu leva les yeux, luy demanda qui elle estoit, & luy dit de descendre : & que ne voulant pas faire, il commanda aux eunuques qui estoient auprès d'elle de la jeter du haut en bas de la tour. Ils luy obeïrent : & cette miserable Princessé en tombant se froissa de telle sorte contre les murailles qu'elles furent teintes de son sang, puis expira sous les pieds des chevaux qui marcherent sur elle après qu'elle fut à terre. Iehu commanda qu'on l'enterrast avec l'honneur dû à la grandeur de sa naissance comme estant de race royale : mais on ne trouva plus que les extremités de son corps, parce que les chiens avoient mangé tout le reste. Ce qui fit admirer à ce nouveau Roy la Prophetie d'Elie, qui avoit prédit qu'elle mourroit de la sorte dans Iesraël.

Achab avoit laissé soixante & dix fils, & on les 386.
nourrissoit tous dans Samarie. Jehu pour éprou- 4 Rois
ver en quelle disposition les Samaritains estoient 10.
pour luy écrivit aux gouverneurs de ces jeunes Princes & aux principaux magistrats de la ville ; que puis qu'ils ne manquoient ny d'armes, ny de chevaux, ny de chariots, ny de soldats, ny de places fortes, ils n'avoient qu'à choisir pour Roy celuy des enfans d'Achab qu'ils jugeroient le plus digne de regner, & de se venger de celuy qui avoit tué leur pere. Ces magistrats & ces habitans ne se croyant pas en estat de pouvoir resister à un

homme qui avoit tué deux si puissans Rois, luy respondirent qu'ils ne connoissoient point d'autre maistre que luy, & qu'ils estoient prests de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Ensuite de cette réponse il écrivist aux magistrats, que s'ils estoient dans; ce sentiment il luy envoyassent les testes de tous les fils d'Achab. Après avoir reçu cette lettre ils firent venir les gouverneurs de ces jeunes Princes, & leur commanderent d'exécuter ce que Jehu leur ordonnoit. Ces hommes impitoyables obeirent à l'heure-mesme, mirent toutes ces testes dans des sacs, & les envoyerent à Jehu. Il soupoit avec quelques-uns de ses plus familiers lors qu'on les luy apporta; & il commanda qu'on les mist en deux monceaux aux deux costez de la porte de son palais. Le lendemain matin il les alla voir, & dit au peuple: Il est vray que j'ay tué le Roy mon maistre. Mais qui a tué ceux-cy? Voulant ainsi leur faire entendre qu'il n'estoit rien arrivé que par l'ordre & la volonté de Dieu, qui avoit prédit par le Prophete Elie qu'il extermineroit Achab & toute sa race. Il fit tuer ensuite tous ceux des parens d'Achab qui se trouverent encore en vie, & partit pour aller à Samarie. Il rencontra en chemin quarante-deux des parens d'Ochosias Roy de Juda, & leur demanda où ils alloient. Ils luy respondirent qu'ils alloient saluer Ioram Roy d'Israël & Ochosias leur Roy qui estoit avec luy; car ils ne sçavoient pas qu'il les avoit tuez tous deux. Il les fit prendre & les fit tuer. Incontinent après *Ionadab* qui estoit un fort homme de bien & son ancien ami vint le trouver, & le loüa fort de ce qu'il exécutoit si fidèlement le commandement de Dieu en exterminant toute la race d'Achab. Jehu luy dit de monter dans son chariot pour l'accompagner à Samarie, & avoir le contentement d'estre tesmoin qu'il ne pardonneroit à un seul de tous les méchans; mais feroit passer par le tranchant de l'espée tous ces faux Prophetes & ces seducteurs du peuple qui le portoient à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fausses divinitez, puisque rien ne pouvoit estre plus agréable à un homme de bien tel qu'il estoit, que de voir souffrir à des impies le chastiment

qu'ils meritoient. Ionadab luy obeit, monta dans son chariot, & arriva avec luy à Samarie. Iehu ne manqua pas de faire rechercher & tuer tous les parens d'Achab : & pour empescher qu'aucun des Prophetes des faux Dieux de ce Prince ne pût échaper il se servit de cet artifice. Il fit assembler tout le peuple, & luy dit : Qu'ayant resolu d'augmenter encore de beaucoup le culte que l'on rendoit aux Dieux d'Achab, il ne desiroit rien faire en cela que par l'avis de ses Sacrificateurs & de ses Prophetes : Qu'ainsi il vouloit que tous sans exception le vinssent trouver afin d'offrir un tres-grand nombre de sacrifices à Baal leur Dieu au jour de sa feste, & que ceux qui y manqueroient fussent punis de mort. Il leur assigna ensuite un jour pour cette ceremonie, & fit publier son ordonnance dans tous les lieux de son royaume. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs furent arrivez il leur fit donner des robes ; & alla accompagné de Ionadab son ami les trouver dans le temple, où il fit faire une revue tres-exacte afin que nul autre ne se messast avec eux, parce, disoit-il, qu'il ne vouloit pas que des profanes participassent à ces saintes ceremonies. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs se preparent à offrir les sacrifices, il commanda à quatre-vingt de ceux de ses gardes à qui il se confioit le plus de les tuer tous, pour vanger par leur mort le mépris que l'on avoit fait durant un si long-temps de la religion de leurs ancestres ; & les menaça de les faire mourir eux-mesmes s'ils pardonnoient à un seul. Ils executerent ponctuellement ce commandement, & mirent mesme par son ordre le feu dans le palais royal, afin de purifier Samarie de tant d'abominations & de sacrileges que l'on y avoit commis. Ce Baal estoit le Dieu des Tyriens, à qui Achab pour plaire à Ithobal Roy de Tyr & de Sydon son beau-pere avoit fait bastir & consacrer un temple dans Samarie, & ordonné des Prophetes & toutes les autres choses necessaires pour luy rendre de l'honneur. Iehu permit toutefois aux Israélites de continuer à adorer les veaux d'or : & bien que Dieu eust cette action tres-desagreable, il ne laissa pas nean-

moins en consideration de ce qu'il avoit puni tant d'impietez, de luy promettre par son Prophete que sa posterité regneroit sur Israël jusques à la quatrième generation.

CHAPITRE VII.

Gorholia (ou Athalia) veuve de Joram Roy de Juda veut exterminer toute la race de David. Ioad Grand Sacrificateur salue Ioads fils d'Ochosias Roy de Juda, le met sur le trône, & fait tuer Gorholia.

387.
4 Rois
11.
2 Pa-
ralip.
22.
23.
GOTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roy d'Israël & veuve de Joram Roy de Juda voyant que Jchu avoit tué le Roy Joram son frere; qu'il exterminoit toute sa race, & qu'il n'avoit pas mesme épargné Ochosias son fils Roy de Juda, resolut d'exterminer de mesme toute la race de David, afin que nul de ses descendans ne pût monter sur le trône. Elle n'oublia rien pour executer ce dessein: & il n'échapa qu'un seul de tous les fils d'Ochosias. Ce qui arriva en cette maniere. IOSABETH sœur d'Ochosias & femme de IOAD grand Sacrificateur estant entrée au palais, & ayant trouvé au milieu de tout ce carnage cet enfant nommé IOAS qui n'avoit alors qu'un an & que sa nourrice avoit caché; elle le prit & l'emporta; & sans que nul autre que son mary en eust connoissance, elle le nourrit dans le Temple durant les six années que Gotholia continua de regner dans Ierusalem.

Au bout de ce temps Ioad persuada à cinq Capitaines de se joindre à luy pour oster la couronne à Gotholia & la mettre sur la teste de Joas. Ils s'obligerent tous par serment de garder le secret, & conceurent une ferme esperance de venir à bout de leur entreprise. Ces cinq Capitaines allerent ensuite de tous costez avertir au nom du grand Sacrificateur les Sacrificateurs, les Levites, & les principaux des Tribus, de se rendre auprès de luy à Ierusalem. Lors qu'ils y furent arrivés Ioad leur dit; que pourveu qu'ils voulussent luy promettre avec serment de luy garder un secret

inviolable il leur communiqueroit une affaire tres-importante à tout le Royaume dans laquelle il avoit besoin de leur assistance. Ils le luy promirent & le luy jurèrent : & alors il leur fit voir ce seul Prince qui restoit de la race de David, & leur dit : Voilà vostre Roy, & le seul qui reste de la maison de celuy que vous sçavez que Dieu a prédit qui regneroit à jamais sur vous. Ainsi si vous voulez suivre mon conseil je suis d'avis que le tiers de ce que vous estes icy prenne le soin de garder ce Prince dans le Temple : qu'un autre tiers se saisisse de toutes les avenues : que l'autre tiers fasse garde à la porte par laquelle on va au palais royal & qui demeurera ouverte ; & que tous ceux qui n'ont point d'armes demeurent dans le Temple, où l'on ne laissera entrer avec des armes que les seuls Sacrificateurs. Il choisit ensuite quelques Sacrificateurs & quelques Levites pour se tenir en armes près la personne de leur nouveau Roy afin de luy servir de gardes, avec ordre de tuer tous ceux qui voudroient y entrer armez, & de n'avoir autre soin que de veiller à la conservation de la personne de ce Prince. Tous approuverent ce conseil, & se mirent en devoir de l'exécuter. Alors Ioad ouvrit le magasin d'armes que David avoit ordonné de faire dans le Temple, distribua tout ce qu'il en trouva aux Sacrificateurs & aux Levites, & les fit mettre à l'entour du Temple si proches les uns des autres qu'ils se pouvoient tous prendre par la main, afin qu'on ne pût les forcer pour y entrer. On amena ensuite le jeune Roy, & on le couronna. Ioad le consacra avec l'huile sainte; & tous les assistans frappant des mains en signe de joye crièrent : Vive le Roy.

Gotholia ne fut pas moins troublée que surprise de ce bruit. Elle sortit de son palais accompagnée de ses gardes. Les Sacrificateurs la laisserent entrer dans le Temple: mais ceux qui avoient esté disposez tout à l'entour repousserent ses gardes & le reste de sa suite. Lors que cette fiere Princesse vid ce jeune Prince assis sur le trône avec la couronne sur la tête elle déchira ses habits, & cria que l'on mist à mort cet enfant dont on se servoit pour former une entreprise contre elle & usurper

le royaume. Ioad au contraire commanda aux Capitaines dont nous avons parlé de se saisir d'elle, & de la mener au torrent de Cedron pour luy faire recevoir le chastiment qu'elle meritoit, parce qu'il ne falloit pas souiller le Temple du sang d'une personne si detestable. Il ajoûta que si quelques-uns se mettoient en devoir de la defendre ils les tuaissent sur le champ. On executa aussi-tost cet ordre : & ainsi quand elle fut hors de la porte par où sortoient les mulets du Roy, on la fit mourir.

389. Après un si grand changement Ioad fit assembler dans le Temple tous ceux qui estoient en armes & tout le Peuple, & leur fit faire serment de servir fidellement leur nouveau Roy, de veiller pour sa conservation, & de travailler pour l'accroissement de son royaume. Il obligea Ioad à promettre de sa part aussi avec serment, de rendre à Dieu l'honneur qui luy estoit deu, & de ne violer jamais les loix données par Moïse.

Tous coururent ensuite au temple de Baal que Gotholia & le Roy Ioram son mary pour faire plaisir au Roy Achab avoient fait bastir à la honte du Dieu tout puissant, le ruinerent de fond en comble, & tuerent *Mathan* qui en estoit le Sacrificateur.

Ioad selon l'institution du Roy David comme la garde du Temple aux Sacrificateurs & aux Levites, leur ordonna d'y offrir à Dieu deux fois le jour comme le porte la loy, des Sacrifices solennels accompagnez d'encensemens, & choisit quelques-uns des Levites pour garder les portes du Temple, afin de n'y laisser entrer personne qui ne fust purifié.

Lors que ce Grand Sacrificateur eut ainsi disposé toutes choses, il mena du Temple au Palais royal ce jeune Prince accompagné de cette grande multitude. On le mit sur le trône : les acclamations de joye se renouvelerent : & comme il n'y avoit personne qui ne se tint heureux de voir que la mort de Gotholia les mettoit dans un tel repos, toute la ville de Jerusalem passa plusieurs jours en festes & en festins. Ce jeune Roy dont la mere, nommée *Sabia*, estoit de la ville de *Bersabée*.

Bersabée n'avoit alors, comme nous l'avons dit, que sept ans. Il fut un tres-religieux observateur des loix de Dieu durant tout le temps que Ioad vécut, & il épousa par son conseil deux femmes dont il eut des fils & des filles.

CHAPITRE VIII.

Mort de Iehu Roy d'Israël. Ioazas son fils luy succeda. Ioas Roy de Iuda fait reparer le Temple de Ierusalem. Mort de Ioad grand Sacrificateur. Ioas oublie Dieu, & se porte à toute sorte d'impietez. Il fait lapider Zacharie grand Sacrificateur & fils de Ioad, qui l'en reprenoit. Azaël Roy de Syrie assiege Ierusalem: Ioas luy donne tous ses tresors pour luy faire lever le siege, & est tué par les amis de Zacharie,

A Zael Roy de Syrie fit la guerre à Iehu Roy d'Israël, & ravagea tous les païs que les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Menassé occupoient au delà du Jourdain. Il pillâ aussi les villes de Galaad & de Bethanea, mit le feu par tout, & ne pardonna à aucun de ceux qui tomberent entre ses mains, sans que Iehu se mist en devoir de l'en empescher. Et ce malheureux Roy d'Israël dont le zele apparut n'avoir esté qu'une hypocrisie, méprisa la loy de Dieu par un orgueil sacrilege. Il regna vingt-sept ans, & IOASAS (ou Ioachas) son fils luy succeda.

Comme l'entretienement du Temple avoit esté entierement negligé sous les regnes de Ioram, d'Ochosias & de Gotholia, Ioas Roy de Iuda resolut de le faire reparer, & ordonna à Ioad d'envoyer des Levites par tout le royaume, pour obliger tous ses sujets d'y contribuer chacun un demy sicle d'argent. Ioad creut que le Peuple ne se porteroit pas volontiers à faire cette contribution, & ainsi n'executa point cet ordre. Ioas en la vingt-troisième année de son regne luy témoigna de le trouver fort mauvais, & luy commanda d'estre plus soigneux à l'avenir de pourvoir à la repara-

tion du Temple. Alors ce grand Sacrificateur trouua vne invention de porter le Peuple à contribuer volontiers. Il fit faire un coffre de bois bien fermé avec une ouverture au dessus en forme de fente, qu'on mit dans le Temple auprès de l'Autel, & il fit sçavoir que chacun eüst à y mettre selon sa devotion ce qu'il voudroit donner pour la réparation du Temple. Cette manière d'agir fut si agreable au Peuple qu'il se pressoit à l'envi pour y jeter de l'or & de l'argent; & le Sacrificateur & le Secretaire commis à la garde du tresor du Temple viuidoient chaque jour ce tronc en la presence du Roy, & après avoir compté & écrit la somme qui s'y trouuoit le remettoient à la mesme place. Quand on vit qu'il y avoit assez d'argent, le grand Sacrificateur & le Roy firent venir tous les ouvriers & les matériaux necessaires, & lors quel'ouvrage fut achevé on employa l'or & l'argent qui restoient en assez grande quantité, à faire des coupes, des tasses, & d'autres vaisseaux propres au divin service. Il ne se passoit point de jour que l'on n'offrit à Dieu un grand nombre de sacrifices & on observa tres-exactement la mesme chose durât tout le temps que ce grand Sacrificateur vescu. Il mourut à l'âge de cent trente ans, & on l'enterra dans le sepulchre des Rois, tant à cause de sa rare probité, que parce qu'il avoit conservé la couronne à la race de David. Aussi tost après le Roy Joas, & à son imitation les principaux de son estat, oublierent Dieu, se laisserent aller à toute sorte d'impietez, & sembloient ne prendre plaisir qu'à fouler aux pieds la religion & la justice. Dieu les en fit reprendre tres-severement par ses Prophetes qui leur témoignèrent combien il estoit irrité contre eux. Mais ils estoient si endurcis dans leur peché, que ny ces menaces, ny l'exemple des horribles chastimens que leurs peres avoient soufferts pour estre tombez dans les mesmes crimes ne purent les ramener à leur devoir. Leur fureur passa si avant, que Joas oublia les extremes obligations dont il estoit redevable à Joad, & fit lapider dans le Temple ZACHARIE son fils qui luy avoit succédé à la charge de grand Sacrificateur, à cause que par un mouvement de l'esprit de

Dieu il l'avoit exhorté en presence de tout le Peuple d'agir à l'avenir avec justice, & l'avoit menacé de grands chastimens s'il continuoit dans son péché. Ce saint homme prit en mourant Dieu à témoin de ce que ce Prince pour recompence du salutaire conseil qu'il luy donnoit, & des services que son pere luy avoit rendus, estoit si injuste & si cruel que de le faire mourir de la sorte.

Dieu ne différera pas long-temps à punir un si grand crime. Azaël Roy de Syrie entra avec une grande armée dans le royaume de Joas, prit, sacagea & ruina la ville de Geth, & assiegea Jerusalem. Joas fut saisi d'un tel effroy, que pour sortir d'un si grand peril il luy envoya tous les tresors qui estoient dans le Temple, tous ceux des Rois ses predecesseurs, & tous les presens offerts à Dieu par le Peuple : ce qui ayant contenté l'avarice de ce Prince il leva le siege & se retira. Mais Joas n'évita pas néanmoins le chastiment qu'il meritoit. Il tomba dans une dangereuse maladie, & les amis de Zacharie le tuerent dans son lit pour venger la mort de leur ami & du fils d'un homme dont la memoire estoit en si grande veneration. Ce méchant Prince n'avoit alors que quarante sept ans: on l'enterra à Jerusalem; mais non pas dans le sepulchre des Rois, parce qu'on ne l'en jugea pas digne.

CHAPITRE IX.

Amazias succede au royaume de Juda à Ioas son pere. Ioazas Roy d'Israël se trouvant presque entierement ruiné par Azaël Roy de Syrie à recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Ioas son fils luy succede. Mort du Prophete Elizee, qui luy predict qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'Azaël Roy de Syrie. Adad son fils luy succede,

AMASIAS succéda au royaume de Juda à 393.
Ioas son pere, & Ioazas avoit succédé à Iehu 4 Rois
son pere au royaume d'Israël en la vingt & unie- 14.

2. *Pa-* me année du regne de Joas, & regna dix-sept ans.
ralisp. Joazas ne ressembloit pas seulement à son pere, mais
 25. aussi aux premiers Rois d'Israël qui avoient si ouvertement méprisé Dieu : & quoy qu'il eust de tres-grandes forces, Azael Roy de Syrie remporta de si grands avantages sur luy, prit tant de fortes places, & fit vn si grand carnage des siens, qu'il ne luy resta que dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux. En quoy on vit accomplir ce que le Prophete Elisee avoit prédit à Azael lors qu'il l'assura, qu'après qu'il auroit tué le Roy Adad il regneroit en Syrie & en Damas. Joazas se trouvant réduit à vne telle extremité eut recours à Dieu, le pria de le protéger, & de ne pas permettre qu'il tombast sous la puissance d'Azael. Ce souverain maistre de l'univers fit voir alors qu'il ne répand pas seulement ses faveurs sur les justes, mais aussi sur ceux qui se repentent de l'avoir offensé, & qu'au lieu de les perdre entierement comme il le pourroit, il se contente de les chastier: car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à son estat, & luy fit recouvrer son premier bonheur.

394.

4. *Actes*

13.

Après la mort de Joazas JOAS son fils luy succéda au royaume d'Israël en la trente-septième année du regne de Joas Roy de Juda, car ces Rois portoient tous deux un mesme nom, & regna seize ans. Il ne ressembloit pas à Joazas son pere, mais fut un fort homme de bien. Le Prophete Elisee qui estoit alors extrêmement vieil étant tombé fort malade il alla le visiter, & le voyant prest de rendre l'esprit se mit à pleurer & à se plaindre. Il l'appelloit son pere, son soutien, & tout son support. Il disoit que tant qu'il avoit vescu il n'avoit point eu besoin de recourir aux armes pour vaincre ses ennemis; parce qu'il les avoit toujours surmontez sans combattre par l'assistance de ses propheties & de ses prieres. Mais que maintenant qu'il quittoit le monde il le laissoit desarmé & sans défense exposé à la fureur des Syriens & des autres nations qui luy estoient ennemies: & qu'ainsi il luy seroit beaucoup plus avantageux de mourir avec luy, que de demeurer en vie ostant abandonné de son secours. Le Prophete fut si touché & si attendri de ces plaintes, qu'après

L'avoit consolé il commanda qu'on luy apportast un arc & des flèches: & dit ensuite à ce Prince de bander cet arc, & tirer ces flèches. Joas en tira trois seulement: & alors le Prophete luy dit: Si vous en eussiez tiré davantage vous auriez pû ruiner toute la Syrie: mais puis que vous vous estes contenté d'en tirer trois; vous ne vaincrez les Syriens qu'en trois combats, & recouvrirez seulement sur eux les pais qu'ils avoient conquis sur vos predecesseurs. Le Prophete un peu après avoir parlé de la sorte rendit l'esprit. C'estoit un homme d'une éminente vertu, & visiblement assisté de Dieu. On a veu des effets merveilleux & presque incroyables de ses Propheties, & sa memoire est encore aujourd'huy en tres-grande veneration parmy les Hebreux. On luy fit vn magnifique tombeau & tel que le meritoit vne personne que Dieu avoit comblée de tant de graces. Il arriva que des voleurs après avoir tué un homme le jetterent dans un tombeau, & ce corps mort n'eut pas plûtoſt touché le corps du Prophete qu'il ressuscita: ce qui montre qu'il n'avoit pas seulement durant sa vie, mais aussi après sa mort reçu de Dieu le pouvoir de faire des miracles.

Azael Roy de Syrie estant mort ADAD son fils luy succeda. Joas Roy d'Israël le vainquit en trois barailles, & recouvra sur luy les pais qu'Azael son pere avoit gagez sur les Israélites, ainsi que le Prophete Elizée l'avoit predit. Joas estant aussi mort IEROBOAM son fils luy succeda au royaume d'Israël. 395.

CHAPITRE X.

Amazias Roy de Juda assiste du secours de Dieu defait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabulitains. Il oublie Dieu, & sacrifie aux Idoles. Pour punition de son peché il est vaincu & pris prisonnier par Joas Roy d'Israël à qui il est contraint de rendre Jérusalem: & est assassiné par les siens. Osias son fils luy succede.

EN la seconde année du regne de Joas Roy d'Israël Amasias Roy de Juda dont la mere

nommée *Ioïada* estoit de Ierusalem, succeda comme nous l'avons dit au royaume de son pere. Quoy qu'il fust encore fort jeune il témoigna un extrême amour pour la justice. Il commença son regne par venger la mort de son pere : & ne pardonna à aucun de ceux qui faisant profession d'estre ses amis l'avoient si cruellement assassiné : mais il ne fit point de mal à leurs enfans parce que la loy défend de punir les enfans à cause des pechez de leurs peres. Il resolut de faire la guerre aux Amalecites, aux Iduméens & aux Gabalitains. Il leva pour ce sujet dans ses estats trois cens mille hommes, dont les plus jeunes avoient près de vingt ans : leur donna des chefs, & envoya cent talens d'argent à Joas Roy d'Israël afin qu'il l'assistast de cent mille hommes. Comme il estoit prest de se mettre en campagne avec cette grande armée un Prophete luy ordonna de la part de Dieu de renvoyer ces Israélites, parce que c'étoient des impies, & que tres-assurément il seroit vaincu s'il se servoit d'eux : au lieu qu'avec le secours de Dieu ses seules forces luy suffiroient pour surmonter ses ennemis. Cela le surprit & le fâcha, parce qu'il avoit déjà donné l'argent dont ils estoient convenus pour la solde de ces troupes : mais le Prophete l'exhorta d'obeir au commandement de Dieu qui pouvoit le recompenser avec usure de cette perte. Il obeit, renvoya ces cent mille hommes sans rien redemander de l'argent qu'il avoit donné, marcha contre ses ennemis, les vainquit dans un grand combat, en tua dix mille sur la place, & prit un pareil nombre de prisonniers qu'il fit conduire au lieu nommé la grande roche proche de l'Arabie, d'où il les fit tous precipiter du haut en bas. Il fit aussi un tres-grand & riche butin. Mais en ce mesme temps les Israélites qu'il avoit renvoyez s'en estant tenus offensez, ravagerent son pais jusques à Bethsamés, emmenerent grand nombre de bestail, & tuerent trois mille habitans.

397. Amazias enflé de l'heureux succès de ses armes oublia qu'il en estoit redevable à Dieu, & par une ingratitude sacrilege au lieu de luy en rapporter toute la gloire abandonna son divin culte pour

adorer les fausses divinitez des Amalecites. Le Prophete vint le trouver & luy dit , qu'il s'en-
noit extremement de voir qu'il considerast & re-
verast comme des Dieux ceux qui n'avoient pû
défendre contre luy leurs adorateurs , ny empes-
cher qu'il n'en eust tué un grand nombre , qu'il
n'en eust pris quantité d'autres, & qu'il ne les eust
eux-mêmes menez captifs en faisant porter leurs
idoles à Jerusalem avec les autres dépouilles. Ces
paroles mirent Amazias en telle colere qu'il me-
naça le Prophete de le faire mourir s'il oloit plus
luy tenir de tels discours. Il luy répondit qu'il de-
meureroit donc en repos: mais que Dieu ne man-
queroit pas de le châtier ainsi qu'il le meritoit.
Comme l'orgueil d'Amazias croissoit toujours, &
qu'il prenoit plaisir à offenser Dieu au lieu de re-
connoître que tout son bonheur venoit de luy &
luy en rendre des actions de graces, il écrivit quel-
que temps après à Ioas Roy d'Israël ; qu'il luy
ordonnoit de luy obeir avec tout son peuple , de
même que les dix Tribus qu'il commandoit
avoient obeï à David & à Salomon ses ancestres,
& que s'il ne le vouloit faire volontairement il se
preparast à la guerre, puis qu'il luy declaroit qu'il
estoit resolu de decider ce differend par les armes.
Ioas luy répondit en ces termes : Le Roy Ioas au
Roy Amazias. Il y avoit autrefois sur le mont Li-
ban un tres-grand cyprès, & un chardon. Ce char-
don envoya demander à ce cyprès sa fille en ma-
riage pour son fils : mais en même temps qu'il
luy faisoit faire cette demande une beste vint qui
marcha sur luy , & l'écrasa. Servez-vous de cet
exemple pour n'entreprendre pas par dessus vos
forces, & ne vous enfliez pas tellement de vanité
à cause de la victoire que vous avez remportée sur
les Amalecites, que de vous mettre en hazard de
vous perdre avec tout vostre royaume. Amazias
extremement irrité de cette lettre se prepara à la
guerre, & Dieu l'y pouffoit sans doute afin d'exer-
cer sur luy sa juste vengeance. Lors que les ar-
mées furent en présence & se furent mises en ba-
taille, celle d'Amazias fut soudain tellement frappée
de ces terreurs envoyées de Dieu quand il n'est pas
favorable , qu'elle prit la fuite avant que d'en ve-

104 HISTOIRE DES JUIFS.
 nir aux mains , & abandonna Amasias à la discretion de ses ennemis. Ioas l'ayant en sa puissance luy dit , qu'il ne pouvoit éviter la mort qu'en luy faisant ouvrir & à toute son armée les portes de Ierusalem : & le desir qu'eut ce Prince de sauver sa vie fit qu'il persuada aux habitans d'accepter cette condition. Ainsi Ioas après avoir fait abattre trois cens coudées des murs de la ville , entra en triomphe sur un char & suivi de toute son armée dans cette capitale du royaume , menant après luy Amasias prisonnier ; emporta tous les trésors qui estoient dans le Temple , tout l'or & l'argent qu'il trouva dans le palais des Rois , mit Amasias en liberté , & s'en retourna à Samarie. Ce qui arriva en la quatorzième année du regne d'Amasias. Plusieurs années après ce malheureux Prince voyant que ses amis mesme faisoient des entreprises contre luy s'enfuit dans la ville de Lachis. Mais cela ne le garantit pas : Ils le poursuivirent , le tuerent ; & porterent son corps à Ierusalem , où il fut enterré avec les ceremonies ordinaires dans les obseques des Rois. Voilà de quelle sorte il finit misérablement ses jours en la vingt-neufième année de son regne qui estoit la cinquante-quatrième de sa vie , pour punition de ce qu'il avoit méprisé Dieu & abandonné la religion veritable pour adorer des idoles. OZIAS son fils luy succeda.

CHAPITRE XI.

Le Prophete Ionas predit à Ieroboam Roy d'Israël qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y prédire la ruine de l'Empire d'Assyrie. Mort de Ieroboam. Zacharias son fils luy succede. Excellentes qualitez d'Osai Roy de Juda. Il fait de grandes conquestes & fortifie extremement Ierusalem. Mais sa prosperité luy fait oublier Dieu ; & Dieu le chastie d'une maniere terrible. Ioatham son fils luy succede. Sellum assassine Zacharias Roy d'Israël , & usurpe la couronne.

LIVRE IX. CHAPITRE XI. 105
*bonne. Manahem tuë Sellum, & regne dix ans.
 Phaccia son fils luy succede. Phacé l'assassine &
 regne en sa place. Teglat-Phalazar Roy d'As-
 syrie luy fait une cruelle guerre. Vertus de Ioa-
 tham Roy de Iuda. Le Prophete Nahum predit
 la destruction de l'Empire d'Assyrie.*

EN la quinzième année du regne d'Amasias 398.
 Roy de Iuda IEROBOAM avoit succédé à 4 Rois
 Ioas son pere au royaume d'Israël, & durant qua- 14.
 rante ans qu'il régna il fit toujours comme ses
 predecesseurs son séjour à Samarie. Il ne se pou-
 voit rien ajoûter à l'impiété de ce Prince & à son
 inclination pour l'idolâtrie. Elle luy fit faire des
 choses extravagantes, & attira dans la suite sur
 son peuple des maux infinis. Le Prophete IONAS
 luy predit qu'il vaincroit les Syriens, & étendrait
 les bornes de son royaume jusques à la ville d'A-
 math du costé du septentrion, & jusques au lac
 Asphaltide du costé du midy, qui estoient les an-
 ciennes limites de la terre de Chanaam que Iosué
 avoit établies. Ieroboam animé par cette prophe-
 tie declara la guerre aux Syriens, & conquist tout
 le pais dont Ionas luy avoit predit qu'il se redroit
 le maistre. Or d'autant que j'ay promis de rap-
 porter sincerement & fidelement ce qui se trouve
 écrit dans les Livres saints des Hebreux, je ne dois
 pas passer sous silence ce qui regarde ce Prophete.
 Dieu luy ordonna d'aller annoncer aux habitans
 de Ninive cette grande & puissante ville, que
 l'empire d'Assyrie dont elle estoit la capitale seroit
 détruit. Ce commandement luy parut si perilleux
 qu'il ne pût se résoudre de l'exécuter, & comme
 s'il eust pû se cacher aux yeux de Dieu il alla
 s'embarquer à Ioppé pour passer en Silicie. Mais
 il s'éleva une si grande tempeste que le maistre du
 vaisseau, le pilote, & les matelots se voyant en
 danger de perir faisoient des vœux pour leur salut;
 & Ionas estoit le seul qui retiré en un coin &
 couvert de son manteau n'imitoit point leur
 exemple. La tempeste s'augmentant encore il leur
 vint en l'esprit que quelqu'un d'eux leur attiroit
 ce malheur. Pour connoistre qui se pouvoit estre
 ils jetterent le sort; & il tomba sur le Prophete.

Ils luy demanderent qui il estoit, & quel sujet luy avoit fait entreprendre ce voyage. Il respondit qu'il estoit Hebreu & Prophete du Dieu tout-puissant, & que s'ils vouloient éviter le peril dont ils estoient menacez il falloit qu'ils le jettassent dans la mer, d'autant que luy seul en estoit la cause. Ils ne purent d'abord y consentir, parce qu'il leur sembloit qu'il y avoit de l'impiecé d'exposer ainsi à une mort évidente un étranger qui leur avoit confié sa vie. Mais lors qu'ils se virent prests de perir, le desir de se sauver joint aux instances du Prophete les fit enfin resoudre à le jeter dans la mer: & à l'heure-mesme la tempeste cessa. On dit qu'une baléine l'engloutit; & qu'après qu'il eut demeuré trois jours dans son ventre elle le rendit vivant & sans avoir reçu aucun mal sur le rivage du Pont-Euxin, où après avoir demandé pardon à Dieu il s'en alla à Ninive, & y annonça à ce peuple qu'il perdroit bien-tost l'empire de l'Asie.

399. Il faut revenir maintenant à Ieroboam Roy
 400. d'Israël. Il mourut après avoir regné heureuse-
 14. ment durant quarante ans, & fut enterré à Sa-
 15. marie. ZACHARIAS son fils luy succeda, de mes-
 me qu'Osias avoit en la quatrième année du re-
 gne de Ieroboam succédé au royaume de Juda à
 Amasias son pere qui l'avoit eu d'*Achia* qui estoit
 de Ierusalem.

400. Ce Roy Osias avoit tant de bôté, tant d'amour
 2 Pa- pour la justice, & estoit si courageux & si pre-
 valip. voyant, que toutes ces excellentes qualitez jointes
 26. ensemble le rendirent capable d'exécuter de tres-
 grandes entreprises. Il vainquit les Philistins, &
 prit sur eux de force les villes de Geth & de Iam-
 nia, dont il abattit les murailles: attaqua les Ara-
 bes voisins de l'Egypte: bastit une ville près de
 la mer rouge, où il établit une forte garnison:
 domta les Ammonites & se les rendit tributaires:
 reduisit sous sa puissance tous les païs qui s'éten-
 dent jusques à l'Egypte; & appliqua ensuite ses
 soins au rétablissement & à la fortification de Je-
 rusalem: il en fit reparer les murailles qui estoient
 en tres-mauvais estat par la negligence de ses pre-
 decesseurs: rebastit cet espace de trois cens coudées.

que Joas Roy d'Israël avoit fait abatre lors qu'il y entra en triomphe après avoir pris prisonnier le Roy Amasias : fit construire de nouveau plusieurs tours de la hauteur de cent cinquante coudées : bastit des forts dans les endroits les plus écartez de la ville , & fit plusieurs aqueducs. Il nourrissoit un nombre incroyable de chevaux & de bestail , parce que le pais est abondant en pasturages ; & comme il aimoit fort l'agriculture il fit planter une tres-grande quantité d'arbres fruitiers & de toutes sortes d'autres plantes. Il entretenoit trois cens soixante & dix mille soldats tous gens choisis , armez d'épées de boucliers, de cuirasses d'airain, d'arcs & de frondes, distribuez par regimens, & commandez par deux mille bons officiers. Il fit faire aussi quantité de machines à jetter des pierres & des traits, de grands crocs, & autres semblables instrumens propres à attaquer les places.

L'orgueil dans une si grande prosperité empoisonna l'esprit de ce Prince & le corrompit de telle sorte par son venin, que cette puissance temporelle & passagere luy fit mépriser la puissance éternelle & toujours subsistante de Dieu. Il ne tint plus conte de ses saintes loix : & au lieu de continuer à embrasser la vertu il se porta à l'imitation de son pere dans l'impieté & dans le crime. Ainsi ses heureux succès & la gloire de tant de grandes actions ne servirent qu'à le perdre, & à faire voir combien il est difficile aux hommes de conserver la moderation dans une grande fortune.

Le jour d'une feste solennelle ce Prince se revestit des ornemens sacerdotaux & entra dans le Temple pour offrir à Dieu les encensemens sur l'autel d'or. Le grand Sacrificateur Azarias y courut accompagné de quatre-vingt Sacrificateurs , luy dit que cela ne luy estoit pas permis , luy défendit de passer outre , & luy commanda de sortir pour ne pas irriter Dieu par un si grand sacrilege. Ozias s'en mit en telle colere qu'il le menaça de le faire mourir & tous ces autres Sacrificateurs s'il l'empeschoit de faire ce qu'il desiroit. A peine eut-il achevé ces paroles qu'il arriva un grand tremblement de terre : le haut du

Temple s'ouvrit : un rayon du soleil frappa ce Roy impie au visage ; & il se trouva à l'instant tout couvert de lepre. Ce mesme tremblement de terre separa aussi en deux dans un lieu proche de la ville nommé Eroge, la montagne qui regarde l'occident, dont une moitié fut portée à quatre stades de là contre une autre montagne qui regarde le levant : ce qui boucha tout le grand chemin, & couvrit de terre les jardins du Roy. Les Sacrificateurs voyant ce Prince tout couvert de lepre n'eurent pas peine à en connoistre la cause : ils luy declarerent que ce mal ne luy estoit arrivé que par un chastiment visible de Dieu, & luy ordonnerent de sortir de la ville. Son extreme confusion luy osta la hardiesse de resister : il obeït, & fut ainsi justement puni de son impieté envers Dieu, & de la temerité qui l'avoit porté à oser s'élever au dessus de l'humaine condition. Il passa ainsi quelque temps hors de la ville où il vescu en particulier pendant que JOATHAM son fils avoit la conduite des affaires, & mourut de déplaisir de se voir réduit en cet estat. Il estoit âgé de soixante & huit ans, dont il en avoit regné cinquante-deux. Il fut enterré dans ses jardins en un sepulchre separé : & Joatham luy succeda.

401, Quant à Zacharias Roy d'Israël, à peine avoit-il
 4^{Rois} regné six mois que SELUM fils de Jabés l'assassina, & usurpa le royaume : mais il ne posseda
 15. qu'un mois la dignité qu'un si grand crime luy avoit acquise. MANAHÉ General de l'armée qui estoit alors dans la ville de Tharsa marcha avec toutes ses forces droit à Samarie, le combattit, le vainquit, & le tua : se mit de sa propre autorité la couronne sur la teste, & retourna vers Tharsa avec son armée victorieuse. Les habitans ne voulant point le reconnoistre & luy ayant fermé les portes, il ravagea tout le pais, prit la ville de force, les tua tous, n'épargna pas mesme les enfans, & exerça ainsi contre sa propre nation des cruautés dont à peine voudroit-on user contre des Barbares après les avoir vaincus ; & il ne se conduisit pas avec plus de douceur & d'humanité durant les dix années qu'il regna sur Israël. PHUL

Roy d'Assyrie luy declara la guerre : & comme il ne se sentoit pas assez fort pour luy resister il luy donna mille talens d'argent pour avoir la paix , & exigea ensuite cette somme de ses peuples par une imposition de cinquante drachmes par teste. Il mourut bien-tost après , & fut enterré à Samarie. PHACEIA son fils luy succeda , & n'herita pas moins de sa cruauté que de sa couronne : mais il ne regna que deux ans. Car PHACE' fils de Romelia Mestre de camp d'un regiment de mille hommes le tua en trahison dans un festin qu'il faisoit avec ses plus familiers, s'empara du royaume , & regna vingt ans , sans que l'on puisse dire s'il estoit ou plus impie, ou plus injuste. TEGLAT-PHALAZAR Roy d'Assyrie luy fit la guerre , se rendit maistre de tout le pais de Galaad , de tout celui qui est au delà du Jourdain, & de cette partie de la Galilée qui est proche de Cydide & d'Azor, prit tous les habitans , & les emmena captifs dans son royaume.

Joatham fils d'Osias Roy de Juda & de Gerasa 402.
qui estoit de Jerusalem regnoit alors. Il ne man- 2. Pa-
quoit aucune vertu à ce Prince. Car il n'estoit *ralip.*
pas moins religieux envers Dieu qu'il estoit juste 27.
envers les hommes. Il prit un extrême soin de re-
parer & d'embellir cette grande ville. Il fit refaire
les parvis & les portes du Temple, & relever une
partie des murailles qui estoient tombées. A quoy
il ajouta de tres-grandes & tres-fortes tours, reme-
dia à tous les desordres de son royaume; & vain-
quit les Ammonites , leur imposa un tribut de
cent talens par chacun an, de dix mille mesures de
froment, & autant d'orge , & augmenta de telle
sorte l'étendue & la force de son estat , qu'il n'é-
toit pas moins redouté de ses ennemis qu'aimé de
ses peuples.

Durant son regne un Prophete nommé NA- 403.
RUM prédit en ces termes la ruine de l'empire
d'Assyrie & la destruction de Ninive: Comme on «
voit, dit-il , les eaux d'un grand reservoir estre «
agitées par le vent , on verra de mesme tout le «
peuple de Ninive agité & troublé de crainte , & «
leurs pensées estre si flottantes , qu'en mesme «
temps qu'ils se diront l'un à l'autre : Fuyons, ils «

diront : Demeurons pour prendre nostre or & nostre argent : mais nul d'eux ne suivra ce dernier conseil , parce qu'ils aimeront mieux sauver leur vie que leur bien. Ainsi on n'entendra parmy eux que cris & que lamentations : leur frayeur sera si grande qu'à peine se pourront-ils soutenir, & leurs visages ne seront plus reconnoissables. Où se retireront alors les lions & les meres des lionceaux ? Ninive, dit le Seigneur , je t'extermineray ; & on ne verra plus sortir de toy des lions qui fassent trembler tout le monde. Ce Prophete ajouta plusieurs autres choses semblables touchant cette puissante ville que je ne rapporteray point icy de crainte d'ennuyer les lecteurs. Et l'on vit cent quinze ans après l'effet de cette prophetie.

CHAPITRE XII.

Mort de Ioatham Roy de Juda. Achas son fils qui estoit tres-impie luy succede. Rasin Roy de Syrie & Phacé Roy d'Israël luy font la guerre, & ces Rois s'estant separez, il la fait à Phacé qui le vainq dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Israélites à renvoyer leurs prisonniers.

404.
4^{Rois}
18.
2^{Pa-}
ralip.
28.
IOatham Roy de Juda mourut à l'âge de quarante & un an après en avoir regné seize, & fut enterré dans le sepulchre des Rois. ACHAS son fils luy succeda. Ce Prince fut tres-impie : il foula aux pieds les loix de Dieu, & imita les Rois d'Israël dans leurs abominations. Il éleva dans Jerusalem des autels sur lesquels il sacrifia aux idoles, leur offrit son propre fils en holocauste selon la coûtume des Chananéens , & commit plusieurs autres détestables crimes. RAZIN Roy de Syrie & de Damas , & Phacé Roy d'Israël qui estoient amis luy declarerent la guerre, & l'assiégerent dans Jerusalem. Mais la ville se trouva si forte qu'ils furent contraints de lever le siege. Rasin prit ensuite celle d'Ela située sur le bord de la mer rouge , fit tuer tous les habitans , & y établit une co-

LIVRE IX. CHAPITRE XII. III
lonie de Syriens. Il prit aussi plusieurs autres places, tua un grand nombre de Juifs, & s'en retourna à Damas avec son armée chargée de dépouilles. Lors qu'Achas vit que les Syriens s'estoient retirez il creut n'estre pas moins fort que le Roy d'Israël seul: ainsi il marcha contre luy; & ils en vinrent à une bataille, dans laquelle Dieu pour le punir de ses crimes permit qu'il fust vaincu: avec perte de six-vingt mille hommes, & de *Zacharias* son fils tué par *Amia* General de l'armée de Phacé qui tua aussi *Eric* capitaine de ses gardes & prit prisonnier *Elcan* General de son armée. Le Roy d'Israël emmena un tres-grand nombre d'autres captifs de l'un & de l'autre sexe: & lors que les Israélites retournoient triomphans & chargez de butin à Samarie le Prophete **OBEL** vint au devant d'eux, & leur cria qu'ils ne devoient point attribuer leur victoire à leurs propres forces, mais à la colere de Dieu contre Achas; les reprit fort de ce que ne se contentant pas de leur bonheur ils osoient emmener prisonniers tant de personnes qui estant des Tribus de Juda & de Benjamin tiroient leur origine d'un mesme sang qu'eux, & leur dit que s'ils ne les mettoient en liberté Dieu les chastieroit severement. Les Israélites tinrent conseil là-dessus; & *Barachias* qui estoit un homme de grande autorité parmy eux & trois autres avec luy, dirent qu'ils ne souffriroient point qu'on laissast entrer ces prisonniers dans leurs villes, de crainte d'attirer sur eux la colere & la vengeance de Dieu; & qu'ils n'avoient déjà que trop commis d'autres pechez dont les Prophetes les avoient repris, sans y ajoûter encore de nouvelles impietez. Les soldats touchez de ces paroles se remirent à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos: & alors ces quatre hommes si sages osterent les chaines à ces prisonniers, prirent soin d'eux, leur donnerent dequoy s'en retourner; & les accompagnerent non seulement jusques à Jericho, mais jusques auprès de Jerusalem.

CHAPITRE XIII.

Achas Roy de Juda implore à son secours Teglath-Phalazar Roy d'Assyrie, qui ravage la Syrie, tue Razin Roy de Damas, & prend Damas. Horribles impietez, d'Achas. Sa mort. Ezechias son fils luy succede. Phacé Roy d'Israël est assassiné par Ozée, qui usurpe le royaume, & est vaincu par Salmanazar Roy d'Assyrie, Ezechias rétablit entierement le service de Dieu, vainc les Philistins, & méprise les menaces du Roy d'Assyrie.

404.
4. Rois
16.
17.

A Prés une si grande perte Achas Rôy de Juda envoya des Ambassadeurs avec de riches presens à Teglath-Phalazar Roy d'Assyrie, pour luy demander secours contre les Israélites, les Syriens, & ceux de Damas, & promit de luy donner une grande somme d'argent. Ce Prince vint en personne avec une puissante armée, ravagea toute la Syrie, prit de force la ville de Damas, tua Razin qui en estoit Roy, envoya les habitans en la haute Medie, & fit venir en leur place des Assyriens. Il marcha ensuite contre les Israélites, & en emmena plusieurs captifs, Achas alla à Damas le remercier, & luy porta non seulement tout l'or & l'argent qu'il avoit dans ses tresors, mais aussi celuy qui estoit dans le Temple, sans en excepter mesme les presens que l'on y avoit offerts à Dieu. Ce détestable Prince avoit si peu d'esprit & de jugement, qu'encore que les Syriens fussent ses ennemis declarez il ne laissoit pas d'adorer leurs Dieux, comme s'il eust deu mettre toute son esperance en leur secours. Mais quand il vit qu'ils avoient esté vaincus par les Assyriens il adora les Dieux des victorieux, n'y ayant point de fausses divinitez qu'il ne fust prest de reverer plutôt que le Dieu veritable, le Dieu de ses peres, dont la colere qu'il avoit attirée sur luy estoit la cause de tous ses malheurs. Son impieté passa jusques à cet horrible excès de ne se contenter pas de dépouiller le Temple de

de tous ses tresors, il le fit mesme fermer, afin qu'on ne pût y honorer Dieu par les sacrifices solennels qu'on avoit accoustumé de luy offrir : & après l'avoir irrité par tant de crimes il mourut à l'âge de trente-six ans, dont il en avoit regné seize ; & laissa pour successeur EZECHIAS son fils.

En ce mesme temps Phacé Roy d'Israël fut 406.
tué en trahison par OZÉE l'un de ses plus confidens serviteurs, qui usurpa le royaume & regna neuf ans. C'estoit un homme tres-méchant & tres-impie. SALMANAZAR Roy d'Assyrie luy fit la guerre, & n'eut pas peine à le vaincre & à luy imposer un tribut, parce que Dieu luy estoit contraire.

En la quatrième année du regne d'Ozée Ezechias fils d'Achas & d'Abia qui estoit de Jerusa- 407.
lem succeda comme nous venons de le dire au 4 Rois
royaume de Juda. Ce Prince estoit si homme 18.
de bien, si juste, & si religieux, que dès le com- 2 Pa-
mencement de son regne il estima ne pouvoir ralip.
rien faire de plus avantageux pour luy & pour 29.
ses sujets que de rétablir le service de Dieu. Il 30.
assembla pour ce sujet tout le Peuple, les Sacrifi- 31.
cateurs, & les Levites, & leur parla en cette sorte
Vous ne pouvez ignorer quels sont les maux que
vous avez soufferts à cause des pechez du Ro-
mon pere lors qu'il a manqué de rendre à Dieu
le souverain honneur qui luy est deu, & des cri-
mes qu'il vous a fait commettre en vous persua-
dant d'adorer les faux Dieux qu'il adoroit. Ainsi
puis que vous avez éprouvé les chastimens dont
l'impiété est suivie, je vous exhorte d'y renoncer,
de purifier vos ames de tant de souillures qui les
deshonorent, & de vous joindre aux Sacrificateurs
& aux Levites pour ouvrir le Temple du Seigneur,
le purifier par de solennels sacrifices, & le réta-
blir en son premier lustre, puis que c'est le seul
moyen d'appaiser la colere de Dieu & de vous le
rendre favorable. Après que le Roy eut parlé de
la sorte les Sacrificateurs ouvrirent le Temple, le
purifierent, preparerent les vaisseaux sacrez, &
mirent des oblations sur l'autel selon la coustume
de leurs ancestres. Ezechias envoya ensuite dans

tous les lieux de son royaume pour ordonner au Peuple de se rendre à Ierusalem, afin d'y celebrer la feste des pains sans levain qui avoit esté interrompue durant plusieurs années par l'impieté des Rois ses predecesseurs. Son zele passa encore plus avant: il envoya exhorter les Israëlités d'abandonner leurs superstitions, & de rentrer dans leurs anciennes & saintes coustumes pour rendre à Dieu le culte qui luy est deu, & leur promit de les recevoir dans Ierusalem s'ils vouloient y venir celebrer la feste avec leurs compatriotes. Il ajoûta que la seule consideration de leur bonheur, & non pas son interest particulier le portoit à les convier d'embrasser vn conseil si salutaire. Les Israëlités non seulement n'écouterent point une proposition qui leur estoit si avantageuse, mais se moquerent de ces ambassadeurs, & traiterent de la mesme sorte les Prophetes qui les exhortoient à suivre un avis si sage, & leur predisoient les maux qui leur arriveroient s'ils continuoient dans leur impieté. Leur folie & leur fureur croissant toujours, ils tuerent mesme ces Prophetes; & ajoûterent de nouveaux crimes à leurs crimes jusques à ce que Dieu pour les punir les livra entre les mains de leurs ennemis comme nous le dirons en son lieu. Il y en eut seulement un assez grand nombre des Tribus de Menasse, de Zabulon, & d'Issachar, qui touchés des paroles des Prophetes se convertirent & allerent à Jerusalem y adorer Dieu. Lors que chacun s'y fût rendu, le Roy suivy de tous les Grands & de tout le Peuple, monta dans le Temple, où il offrit pour luy-mesme sept taureaux, sept boucs, & sept moutons: & après que ce Prince & les Grands eurent mis leurs mains sur les testes des victimes, les Sacrificateurs les tuerent, & elles furent entierement consumées par le feu comme estant offertes en holocauste. Les Levites qui estoient à l'entour d'eux chantoient cependant sur divers instrumens de musique des hymnes à la loüange de Dieu selon que David l'avoit ordonné: les Sacrificateurs sonnoient de la trompette, & le Roy & tout le Peuple estoient prosternés le visage contre terre pour adorer Dieu. Ce Prince sacrifia ensuite soixante &

dix bœufs , cent moutons, & deux cens agneaux, donna pour le Peuple six cens bœufs & quatre mille autres bestes : & après que les Sacrificateurs eurent entierement achevé toutes les ceremonies selon que la loy l'ordonne , le Roy voulut manger avec tout le Peuple , & rendre avec luy des actions de grâces à Dieu.

La feste des pains sans levain s'approchant on commença à célébrer la Pasque, & à offrir à Dieu durant sept jours d'autres victimes. Outre celles qui estoient offertes par le Peuple le Roy donna deux mille taureaux , & sept mille autres bestes : & les Grands pour imiter sa liberalité donnerent aussi mille taureaux , & mille quarante autres bestes: tellement que l'on n'avoit point veu depuis le temps de Salomon célébrer si solennellement aucune feste.

On purgea ensuite Jerusalem & tout le pays des abominations introduites par le culte sacrilege des idoles : & le Roy voulut fournir du sien les victimes nécessaires pour offrir tous les jours les sacrifices instituez par la loy. Il ordonna que le Peuple payeroit aux Sacrificateurs & aux Levites les decimes & les primices des fruits afin de leur donner moyen de s'employer entierement au service de Dieu, & leur fit bastir des lieux propres à retirer ce qui leur estoit ainsi donné pour leurs femmes & pour leurs enfans. Tellement que l'ancien ordre touchant le culte de Dieu fut entierement rétably.

Après que ce sage & religieux Prince eut accompli toutes ces choses il déclara la guerre aux Philistins , les vainquit , & se rendit maistre de toutes leurs villes depuis Gaza jusques à Geth. Le Roy d'Assyrie le menaça de ruiner tout son Pais s'il ne s'acquittoit du tribut que son pere avoit accoustumé de luy payer. Mais la confiance que sa pieté luy faisoit avoir en Dieu , & la foy qu'il ajoutoit aux predictions du Prophete ISAÏE qui l'instruisoit particulièrement de tout ce qui luy devoit arriver, luy fit mépriser ces menaces.

CHAPITRE XIV.

Salmanazar Roy d'Assyrie prend Samarie, détruit entièrement le royaume d'Israël, emmène captifs le Roy Osée & tout son Peuple, & en voya une colonie de Chutéens habiter le royaume d'Israël.

409. **S**Almanazar Roy d'Assyrie ayant appris qu'O-
 4Rois zée Roy d'Israël avoit envoyé secrètement
 17. vers le Roy d'Egypte pour le porter à entrer en
 alliance contre luy, marcha avec une grande armée vers Samarie en la septième année du regne de ce Prince, & après un siege de trois ans s'en rendit maître en la neuvième année du regne de ce mesme Prince, & en la septième année du regne d'Ezechias Roy de Juda; prit Ozée prisonnier, détruisit entièrement le royaume d'Israël, en emmena tout le Peuple captif en Medie & en Perse, & envoya à Samarie & dans tous les autres lieux du royaume d'Israël des colonies de Chutéens, qui sont des peuples d'une province de Perse qui portent ce nom à cause du fleuve Chuth le long duquel ils demeurent.

C'est ainsi que ces dix Tribus qui composoient le royaume d'Israël furent chassées de leur pais neuf cens quarante-sept ans après que leurs peres estant sortis d'Egypte l'avoient conquis par la force de leurs armes, huit cens ans après la domination de Josué, & deux cens quarante ans sept mois sept jours après qu'ils s'estoient revoltez contre Roboam petit-fils de David pour prendre le party de Jeroboam son sujet, & l'avoient comme nous l'avons veu reconnu pour Roy. Et c'est ainsi que ce malheureux Peuple fut châtié pour avoir méprisé la loy de Dieu & la loy de ses Prophetes, qui luy avoient si souvent prédit les malheurs où il tomberoit s'il continuoît dans son impiété. Jeroboam en fut l'impie & le malheureux auteur, lors qu'ayant esté élevé sur le trône il porta le Peuple à son exemple à l'idolatrie, & attira sur luy le courroux de Dieu, qui le châtia luy-mesme comme il l'avoit mérité.

Le Roy d'Assyrie fit sentir aussi l'effort de ses armes à la Syrie, & à la Phenicie : & il est fait mention de luy dans les annales des Tyriens, parce qu'il leur fit la guerre durant le regne d'Eululeus leur Roy, comme Menandre le rapporte dans son histoire des Tyriens, qui a esté traduite en Grec. Voicy de quelle sorte il en parle : *Eluleus regna trente-six ans. Et les Gittéens s'estant revoltés, il alla contre eux avec une flotte & les reduisit sous son obeissance. Le Roy d'Assyrie envoya aussi une armée contre eux : se rendit maître de toute la Phenicie : & ayant fait la paix s'en retourna en son pais. Peu de temps après les villes d'Arcé, de l'ancienne Tyr, & plusieurs autres seconnerent le joug des Tyriens pour se rendre au Roy d'Assyrie. Et ainsi comme les Tyriens demeurèrent les seuls qui ne voulurent point se soumettre à luy, il envoya contre eux soixante navires que les Pheniciens avoient équipez, & dans lesquels il y avoit huit cens rameurs. Les Tyriens furent avec douze vaisseaux au devant de cette flotte, la dissipèrent, prirent cinq cens prisonniers & acquirent beaucoup de reputation par cette victoire. Le Roy d'Assyrie s'en retourna ; mais il laissa quantite de troupes le long du fleuve & des acqueducs pour empêcher les Tyriens d'en pouvoir tirer de l'eau ; ce qui ayant continué durant cinq ans ils furent contrains de faire des puits. Voilà ce qu'on trouve dans les annales des Tyriens touchant Salmanasar Roy d'Assyrie.*

Ces nouveaux habitans de Samarie que l'on nommoit Chutéens pour la raison que nous avons dite, estoient de cinq nations différentes qui avoient chacune un Dieu particulier, & ils continuerent de les adorer comme ils faisoient en leur pais. Dieu en fut si irrité qu'il leur envoya une grande peste, à laquelle ne trouvant aucun remede ils furent avertis par un oracle d'adorer le Dieu tout-puissant ; & qu'il les delivrerait. Ils députerent aussi-tost vers le Roy d'Assyrie pour le supplier de leur envoyer quelques-uns des Sacrificateurs Hebreux qu'il retenoit prisonniers. Ce Prince le leur accorda, & ils s'instruirent de la loy de Dieu, luy rendirent l'honneur qui luy est dû ;

& aussi-tost la peste cessa. Ces peuples que les Grecs nomment Samaritains, continuerent encore aujourd'huy dans la mesme religion. Mais ils changent à nostre égard selon la diversité des temps : car lors que nos affaires sont en bon estat ils protestent qu'ils nous considerent comme leurs freres, parce qu'estant les uns & les autres descendus de Ioseph nous tirons tous nostre origine d'un mesme sang. Et quand la fortune nous est contraire ils disent qu'ils ne nous connoissent point : & qu'ils ne sont point obligez à nous aimer , puis qu'estant venus d'un pais si éloigné s'établir en celuy qu'ils habitent , ils n'ont rien de commun avec nous. Mais il faut remettre cecy à quelque autre lieu où il sera plus à propos d'en parler.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE DIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Sennacherib Roy d'Assyrie entre avec une grande armée dans le royaume de Juda, & manque de foy au Roy Ezechias qui luy avoit donné une grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laisse Rapsacés son Lieutenant general assieger Ierusalem. Le Prophete Isaïe assure Ezechias du secours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte sans y avoir fait aucun progrès.



N la quatorzième année du regne d'Ezechias Roy de Juda SENNACHERIB Roy d'Assyrie entra dans son royaume avec une tres-puissante armée : & lors qu'après avoir pris toutes les autres villes des Tribus de Juda & de Benjamin il marchoit contre Ierusalem, Ezechias luy envoya offrir par des ambassadeurs de recevoir telles conditions qu'il voudroit, & d'estre son tributaire. Ce Prince accepta ces offres, & luy promit avec serment de se retirer en son pais sans faire aucun acte d'hostilité, pourveu qu'il luy payast trente talens d'or & trois cens talens d'argent. Ezechias se fiant à sa

411.

4Rois.

18.

parole épuisa tous ses tresors pour luy envoyer cette somme, dans l'esperance d'avoir la paix. Mais Sennacherib après avoir receu son argent ne voulut point se souvenir de la foy qu'il luy avoit donnée, & estant allé en personne contre les Egyptiens, Ethiopiens, laissa RAPACES son Lieutenant general avec de grandes forces & assisté de deux autres de ses principaux chefs nommez *Tharat* & *Anacharis*, pour continuer dans la Judée la guerre qu'il y avoit commencée. Ce General s'approcha de Jerusalem, & manda à Ezechias de le venir trouver afin de conferer ensemble. Mais le Prince se défiant de luy se contenta de luy envoyer trois de ses serviteurs les plus confidens, *Eliacim* Grand Prevost de sa maison, *Sobna* son Secrétaire, & *Ioac* Intendant des registres. Rapacés leur dit en
 » presence de tous les officiers de son armée: Re-
 » tournez trouver vòtre maistre, & luy dites que
 » Sennacherib le grand Roy demande sur quoy il se
 » fonde pour refuser de recevoir son armée dans Je-
 » rusalem. Que si c'est au secours des Egyptiens il
 » faut qu'il ait perdu l'esprit, & qu'il ressemble à
 » celuy qui s'appuyeroit sur un roseau, qui au lieu de
 » le soutenir luy perceroit la main en se rompant.
 » Qu'au reste il doit sçavoir que c'est par l'ordre de
 » Dieu que le Roy a entrepris cette guerre, & qu'ainsi
 » elle luy réussira comme celle qu'il a faite aux Is-
 » raélites, & qu'il se rendra également le maistre de
 » ces deux royaumes. Rapacés ayant ainsi parlé en
 » hebreu qu'il sçavoit fort bien, la crainte qu'eut
 » Eliacim que ses collegues ne s'étonnassent fit qu'il
 » le pria de vouloir parler en syriaque. Mais comme
 » il jugea aisément à quel dessein il le faisoit, il con-
 » tinua de dire en hebreu: Maintenant que vous ne
 » pouvez ignorer quelle est la volonté du Roy &
 » combien il vous importe de vous y soumettre,
 » pourquoy tardez-vous davantage à nous recevoir
 » dans vòtre ville; & pourquoy vòtre maistre con-
 » tinuë-t'il, & vous avec luy, à amuser le Peuple
 » par de vaines & de folles esperances? Car si vous
 » vous croyez assez braves pour pouvoir nous resi-
 » ster, faites-le voir en opposant deux mille chevaux
 » à vos vòtres à pareil nombre que je feray avancer
 » de mon armée. Mais comment le pourriez-vous,
 » puis

puis que vous ne les avez pas? Et pourquoy differez-vous donc de vous soumettre à ceux à qui vous ne sçauriez résister? Ignorez-vous quel est l'avantage de faire volontairement ce qu'on ne peut éviter de faire, & combien grand est le peril d'attendre que l'on y soit contraint par la force?

Cette réponse mit le Roy Ezechias dans une telle affliction qu'il quitta son habit royal pour se revestir d'un sac selon la coutume de nos peres; se prosterna le visage contre terre, & pria Dieu de l'assister dans ce besoin où il ne pouvoit attendre du secours que de luy seul. Il envoya ensuite quelques-uns de ses principaux officiers & quelques sacrificateurs prier le Prophete Isaïe d'offrir des sacrifices à Dieu pour luy demander d'avoir compassion de son Peuple, & de vouloir rabattre l'orgueil qui faisoit concevoir à ses ennemis de si grandes esperances. Le Prophete fit ce qu'il desiroit; & ensuite d'une revelation qu'il eut de Dieu il luy manda de ne rien craindre: Qu'il l'assuroit que Dieu confondroit d'une étrange maniere l'audace de ces Barbares, & qu'ils se retireroient honteusement & sans combattre. A quoy il ajouta que ce Roy des Assyriens jusques alors si redoutable seroit assassiné par les siens dans son pais au retour de la guerre d'Egypte qui luy auroit mal réussi.

En ce mesme temps le Roy Ezechias receut des lettres de ce Prince, par lesquelles il luy mandoit qu'il falloit qu'il eust perdu les sens pour se persuader de pouvoir s'exemter d'estre assujetti au vainqueur de tant de puissantes nations, & le menaçoit de l'exterminer avec tout son Peuple s'il n'ouvroit les portes de Jerusalem à ses troupes. La ferme confiance qu'Ezechias avoit en Dieu luy fit mépriser ses lettres: il les replia, les mit dans le Temple, & continua à faire des prieres à Dieu. Le Prophete luy manda qu'elles avoient esté exaucées; qu'il n'avoit rien à apprehender des efforts des Assyriens, qu'il se verroit bientôt & tous les siens en estat de pouvoir cultiver dans une pleine paix les terres que la guerre les avoit contraints d'abandonner. Sennacherib estoit alors occupé au siege de la ville de Peluse où il

avoit déjà employé beaucoup de temps : & lors que ses plattes-formes estant élevées à la hauteur des murailles il estoit prest de faire donner l'assaut, il eut avis que THARGISE Roy d'Ethyopie marchoit avec une puissante armée au secours des Egyptiens & venoit à travers le desert pour le surprendre : ainsi il leva le siege & se retira. Herodote parlant de Sennacherib dit qu'il estoit venu faire la guerre au Sacrificateur de Vulcan, (c'est ainsi qu'il nomme le Roy d'Egypte parce qu'il estoit Sacrificateur de ce faux Dieu) & ajoute que ce qui l'obligea à lever le siege de Peluse fut, que ce Roy & Sacrificateur tout ensemble ayant imploré le secours de son Dieu il vint la nuit dans l'armée du Roy des Arabes (en quoy cet historien s'est trompé, car il devoit dire des Assyriens) une si grande quantité de rats qu'ils rongerent toutes les cordes de leurs arcs , & rendirent leurs autres armes inutiles : ce qui l'obligea à lever le siege. Berosé qui a écrit l'histoire des Chaldéens fait aussi mention de Sennacherib: dès qu'il estoit Roy des Assyriens, & qu'il avoit fait la guerre dans toute l'Asie & dans l'Egypte. Voicy de quelle sorte il en parle.

CHAPITRE II.

Une peste envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiegeoit Jerusalem: ce qui l'oblige de lever le siege & de s'en retourner en son païs; où deux de ses fils l'assassinent.

¶ 12. **S**ennacherib, dit-il, trouva à son retour d'Egypte que son armée avoit esté diminuée de cent quatre-vingt-cinq mille hommes par une peste envoyée de Dieu la premiere nuit apres qu'elle eut commencé à attaquer Jerusalem de force sous la conduite de Rapsacés; & il en fut si touché que dans la crainte de perdre encore ce qui luy restoit il se retira en tres-grande haste dans

Ninive capitale de son royaume: où quelque temps après Adramelec & Selenar les deux plus âgez de ses fils l'assassinerent dans le temple d'Ara son Dieu: dont le peuple eut tant d'horreur qu'il les chassa. Ils s'enfuirent en Armenie: & ASSAR-RACHOD le plus jeune de ses fils luy succeda.

CHAPITRE III.

Ezechias Roy de Juda estant à l'extremité demande à Dieu de luy donner un fils & de prolonger sa vie. Dieu le luy accorde, & le Prophete Isaïe luy en donne un signe en faisant retrograder de dix degrez. l'ombre du soleil. Balad Roy des Babyloniens envoie des ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus précieux. Dieu le trouve si mauvais qu'il luy fait dire par ce Prophete, que tous ses tresors & mesme ses enfans seroient un jour transportez en Babylone. Mort de ce Prince.

VOila de quelle sorte Ezechias Roy de Juda fut delivré contre toute esperance de l'entiere ruine qui le menaçoit; & il ne pût attribuer un succès si miraculeux qu'à Dieu qui avoit chassé ses ennemis en partie par la peste dont il les avoit affligez, & en partie par la crainte de voir perir de la mesme sorte le reste de leur armée. Ce Prince suivi de tout le Peuple rendit à sa divine Majesté des actions infinies de graces d'avoir ainsi par son assistance contraint les Assyriens de lever le siege. Quelque temps après il tomba dans une si grande maladie que les Medecins & tous les serviteurs desesperoient de sa vie. Mais ce n'estoit pas ce qui luy donnoit le plus de peine. Sa grande douleur estoit que n'ayant point d'enfans sa race finiroit avec luy, & que la couronne passeroit à vne autre famille. Dans cette affliction il pria Dieu de vouloir prolonger ses jours jusques à ce qu'il luy eust donné un fils. & Dieu voyant dans son cœur que c'estoit veritablement pour cette

413.
4^e Rom
20.

raison qu'il luy faisoit cette demande , & non pas pour jouir plus long-temps des delices qui se rencontrent dans la vie des Rois, il envoya le Prophete Isaië luy dire qu'il seroit gueri dans trois jours; qu'il vivroit encore quinze ans , & qu'il auroit des enfans. L'extremité de sa maladie lui parut avoir si peu de rapport avec la promesse d'un si grand bonheur qu'il eut peine d'y ajoûter une entiere creance. Il pria le Prophete de lui faire connoistre par quelque signe que c'estoit de la part de Dieu qu'il lui parloit de la sorte , afin de fortifier safoy, puis que c'est ainsi que l'on prouve la verité des choses lors qu'elles sont si extraordinaires que l'on n'oseroit se les promettre. Le Prophete lui demanda quel signe il desiroit qu'il lui donnast. Il lui répondit qu'il souhaiteroit de voir sur son quadran l'ombre du soleil retrograder de dix degrez. Le Prophete le demanda à Dieu. Dieu le lui accorda : & Ezechias ensuite de ce grand prodige fut gueri dans le mesme moment, alla au Temple adorer Dieu , & y faire ses prieres.

414. Environ ce mesme temps les Medes se rendirent maistres de l'empire des Assyriens, ainsi que nous le dirons en son lieu : & BALAD Roy des Babylo-niens envoya des ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec lui. Il les receut & les traita magnifiquement, leur montra ses tresors, ses pier-
 „ reries, ses magazins d'armes , tout ce qu'il avoit
 „ de plus riche, & les renvoya avec des presens pour
 „ leur Roy. Isaië le vint voir ensuite, & lui demanda
 „ d'où estoient ces gens qui estoient venus le visi-
 „ ter. Il lui répondit que c'estoient des ambassa-
 „ deurs que le Roy de Babylone lui avoit envoyez ,
 „ & qu'il leur avoit fait voir tout ce qu'il avoit de
 „ plus precieux , afin qu'ils pussent rapporter à leur
 „ maistre quelles estoient ses richesses & sa puissan-
 „ ce. Je vous declare de la part de Dieu, lui dit le
 „ Prophete , que dans peu de temps toutes vos ri-
 „ chesses seront portées à Babylone : que vos des-
 „ cendans seront faits eunuques , & qu'ils seront re-
 „ duits à servir en cette qualité le Roy de Babylone.
 „ Ezechias comblé de douleur de voir son royaume
 „ & sa posterité menacé de tant de malheurs ré-
 „ pondit au Prophete : que puis que rien ne pou-

voit empescher l'effet de ce que Dieu avoit ordonné, il le prioit au moins de lui faire la grace de passer en paix le temps qui lui restoit à vivre. L'historien Berosé fait mention de ce Balad Roy de Babylone. Et quant à Isaïe cet admirable & divin Prophete qui ne manqua jamais de dire la verité, la confiance qu'il avoit en la certitude de tout ce qu'il predisoit fit qu'il ne craignit point de l'écrire, afin que ceux qui viendroient après lui n'en pussent douter. Il n'a pas esté le seul qui en a usé de la sorte: car il y a eu douze autres Prophetes qui en ont fait la mesme chose; & nous voyons que tout le bien & le mal qui nous arrive s'accorde parfaitement avec ces propheties, ainsi que la suite de cette histoire le fera connoistre. Après que le Roy Ezechias eut suivant la promesse que Dieu lui en avoit faite passé quinze années en paix depuis estre guéri de sa maladie, il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il en avoit regné vingt-neuf.

CHAPITRE IV.

Manassez, Roy de Juda se laisse aller à toute sorte d'impietez. Dieu le menace par ses Prophetes, mais il n'en tient conte. Une armée du Roy de Babylone ruine tout son pais, & l'emmené prisonnier. Mais ayant eu recours à Dieu ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reste de sa vie à servir Dieu tres-fidèlement. Sa mort. Amon son fils luy succede. Il est assassiné: & Josias son fils luy succede.

MANASSEZ qu'Ezechias Roy de Juda avoit eu d'Achib qui estoit de Jerusalem, lui succeda au Royaume. Il prit vn chemin tout contraire à celui que son pere avoit tenu, s'abandonna à toutes sortes de vices & d'impietez, & imita parfaitement les Rois d'Israël que Dieu avoit exterminé à cause de leurs abominations. Il osa mesme profaner le Temple, toute la ville de

415;
4 Rois
21.

Jerusalem, & tout le reste de son pais: car n'estant plus retenu par aucune crainte de la justice de Dieu & méprisant ses commandemens, il fit mourir les plus gens de bien sans épargner mesme les Prophetes. Il ne se passoit point de jour qu'il ne coutast la vie à quelqu'un d'eux, & que l'on ne vist cette ville sainte teinte de leur sang. Dieu irrité de tant de crimes joints ensemble, envoya ses Prophetes les menacer & tout son Peuple d'exercer sur eux les mesmes chastimens qu'il avoit fait souffrir à leurs freres les Israélites, pour avoir comme eux attiré son indignation & sa colere. Mais ce malheureux Roy & ce malheureux Peuple n'ajouterent point de foy à ces paroles, qui pouvoient s'ils en eussent esté touchez, les empêcher de tomber dans tant de malheurs; & ils n'en connurent la verité qu'après qu'ils en eurent senty les effets. Ainsi continuant toujours à offenser Dieu, il suscita contre eux le Roy des Babylo-niens & des Chaldéens qui envoya contre eux une grande armée. Elle ne ravagea pas seulement tout le pais: Manassez luy-mesme demeura prisonnier & fut mené à son ennemy. Alors ce miserable Prince connut que l'excez de ses pechez l'avoit reduit en cet estat. Il eut recours à Dieu & le pria d'avoir compassion de luy. Sa priere fut exaucée: ce Roy victorieux le renvoya libre à Jerusalem; & le changement de sa vie fit voir que sa conversion estoit veritable. Il ne pensa plus qu'à tâcher d'abolir la memoire de ses actions passées, & à employer tous ses soins pour rétablir le service de Dieu. Il consacra de nouveau le Temple, fit rebastir l'autel pour y offrir des sacrifices suivant la loy de Moïse, purifia toute la ville; & pour reconnoistre l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir delivré de servitude, il ne travailla durant tout le reste de sa vie qu'à se rendre agreable à ses yeux par sa vertu & par de continuelles actions de graces. Ainsi par une conduite contraire à celle qu'il avoit autrefois tenue, il porta ses sujets à l'imiter dans son repentir comme ils l'avoient imité dans ses pechez qui avoient attiré sur eux tant de maux: & après avoir ainsi rétably toutes les ceremonies de l'ancienne religion, il pensa à

fortifier Jerusalem. Il ne se contenta pas de faire reparer les vieilles murailles, il en fit faire de nouvelles, y ajouta de hautes tours, fortifia les faubourgs & les munit de blé & de toutes les autres choses nécessaires. Enfin le changement de ce Prince fut si grand, que depuis le jour qu'il commença à servir Dieu jusques à la fin de sa vie on n'a point veu refroidir son zele pour la pieté. Il mourut à l'âge de soixante-sept ans après en avoir regné cinquante-cinq & fut enterré dans ses jardins. AMON son fils qu'il avoit eu d'*Emalsemech* qui estoit de la ville de Jabat luy succeda. Il imita les impietez où son pere s'estoit laissé aller dans sa jeunesse, & ne demeura pas long-temps à en recevoir le chastiment. Car après avoir regné deux ans seulement & en avoir vécu vingt-quatre, il fut assassiné par ses propres serviteurs. Le Peuple les fit mourir, & l'enterra dans le sepulchre de son pere. JOSIAS son fils qui n'estoit alors âgé que de huit ans luy succeda.

CHAPITRE V.

Grandes vertus & insigne pieté de Josias Roy de Juda. Il abolit entierement l'idolatrie dans son royaume, & y rétablit le culte de Dieu:

LA mere de Josias Roy de Juda nommée *Idida* 416.
estoit de la ville de Boscheth: & ce Prince 4 Rois
estoit si bien nay & si porté à la vertu, que durant 22.
toute sa vie il se proposa le Roy David pour exemple. Il donna dès l'âge de douze ans vne preuve illustre de sa pieté & de sa justice. Car il exhorta le Peuple à renoncer au culte des faux Dieux pour adorer le Dieu de leurs peres: & il commença dès lors à rétablir l'observatiō des anciennes loix avec autant de prudence que s'il eust esté dans un âge beaucoup plus avancé. Il faisoit observer inviolablement ce qu'il établissoit saintement: & outre cette sagesse qui luy estoit naturelle il se servoit des conseils des plus anciens & des plus habiles pour rétablir le culte de Dieu & remettre l'ordre

dans son estat. Ainsi il n'avoit garde de tomber dans les fautes qui avoient causé la ruine de quelques-uns de ses predecesseurs. Il fit vne recherche dans Jerusalem & dans tout son royaume des lieux où l'on adoroit les faux Dieux: fit couper les bois & abattre les autels qui leur avoient esté consacrez, & les dépouilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre un honneur sacrilege. Par ce moyen il retira le Peuple de la folle veneration qu'il avoit pour ces fausses divinitez, & le porta à rendre au vray Dieu les adorations qui luy sont deuës. Il fit ensuite offrir les holocaustes & les sacrifices accoustumez; établit des Magistrats & des Censeurs pour rendre une exacte justice & veiller avec vn extrême soin à faire que chacun demeurast dans son devoir; envoya dans tous les pais soumis à son obéissance faire commandement d'apporter pour la reparation du Temple l'or & l'argent que chacun voudroit y contribuer sans y contraindre personne: & commit le soin & la conduite de ce saint ouvrage à *Amaza* Gouverneur de Jerusalem, à *Saphan* Secrétaire, à *Joatham* Intendant des registres, & à *ELIACIA* Souverain Sacrificateur. Ils y travaillerent avec tant de diligence que le Temple fut bientôt remis en si bon estat, que chacun consideroit avec plaisir cette illustre preuve de la pieté de ce saint Roy. En la dix-huitième année de son regne il commanda à ce grand Sacrificateur d'employer à faire des coupes & des phioles pour le service du Temple, non seulement tout ce qui restoit de l'or & de l'argent qui avoit esté donné pour le reparer, mais aussi tout celuy qui estoit dans le tresor: & en executant cet ordre ce grand Prestre trouva les Livres saints qui avoient esté laissez par Moïse & que l'on conservoit dans le Temple. Il les mit entre les mains de *Saphan* Secrétaire qui les leut & les porta au Roy: & après luy avoir dit que tout ce qu'il avoit commandé estoit achevé il luy leut ces Livres. Ce pieux Prince en fut si touché qu'il déchira ses habits, & envoya *Saphan* avec le grand Sacrificateur & quelques-uns de ceux à qui il se confioit le plus trouver la Prophetesse *OLDA* femme de *Sallum* qui estoit vn hom-

me de grande qualité & d'une race fort illustre, pour la prier en son nom d'appaier la colere de Dieu, & tâcher de le luy rendre favorable: parce, ajouta-t'il, qu'il avoit sujet de craindre que pour punition des pechez commis par les Rois ses predecesseurs en transgressant les loix de Moïse, il ne fust chassé de son pais avec tout son Peuple pour estre menez dans une terre estrangere, & y finir miserablement leur vie. La Prophetesse leur dit de rapporter au Roy, que nulles prieres n'estoient capables d'obtenir de Dieu la revocation de sa sentence: qu'ils seroient chassés de leur pais, & dépoüillez generalement de toutes choses, parce qu'ils avoient violé ses loix sans s'en estre repentis, quoy qu'ils eussent eu tant de temps pour en faire penitence, que les Prophetes les y eussent exhortez, & qu'ils leur eussent si souvent predit quel seroit leur chastiment. Qu'ainsi Dieu les feroit tomber dans tous les malheurs dont ils avoient esté menacez pour leur faire connoistre qu'il est Dieu, & que ses Prophetes ne leur avoient rien annoncé de sa part que de veritable. Que neanmoins à cause de la pieté de leur Roy il en différerait l'execution jusques après sa mort: mais qu'alors elle ne seroit plus retardée.

Le Roy ensuite de cette réponse envoya commander à tous les Sacrificateurs, à tous les Levites, & à tous ses autres sujets de se rendre à Jerusalem. Lors qu'ils y furent assemblez il commença par leur lire ce qui estoit écrit dans ces sacrez Livres: monta après sur un lieu élevé, & les obligea de promettre avec serment de servir Dieu de tout leur cœur, & d'observer les loix de Moïse. Ils le promirent, & offrirent des sacrifices pour implorer son assistance. Le Roy commanda ensuite au Grand Sacrificateur de voir s'il ne restoit point encore dans le Temple quelques vaisseaux que les Rois ses predecesseurs eussent offerts pour le service des faux Dieux; & il s'y en trouva en assez grand nombre. Il les fit tous reduire en poudre, fit jetter cette poudre au vent, & tuer tous les Prestres des idoles qui n'estoient point de la race d'Aaron.

Après avoir accompli dans Jerusalem tous ces

devoirs de pieté, il alla luy-mesme dans ses provinces y faire détruire entierement tout ce que le Roy Jeroboam avoit établi en l'honneur des Dieux étrangers, & fit brûler les os des faux Prophetes sur l'autel qu'il avoit basti, suivant ce qu'un Prophete avoit predict à ce Prince impie lors qu'il sacrifioit sur cet autel en presence de tout le Peuple, qu'un successeur du Roy David nommé Josias executeroit toutes ces choses. Et ainsi on en vit l'accomplissement trois cens soixante ans après.

La pieté de Josias passa encore plus avant. Il fit faire une soigneuse recherche de tous les Israélites qui s'estoient sauvez de la captivité des Assyriens, & leur persuada d'abandonner le detestable culte des idoles, pour adorer comme avoient fait leurs peres le Dieu tout-puissant. Il n'y eut point de villes, de bourgs, & de villages où il ne fust faire dans toutes les maisons une tres-exacte perquisition de ce qui avoit servi à l'idolatrie. Il fit aussi brûler tous les chariots que ses predecesseurs avoient consacrez au soleil, & ne laissa rien de ce qui portoit le Peuple à un culte sacrilege. Quand il eut ainsi purifié tout son estat il fit assembler tout le Peuple dans Jerusalem pour y celebrer la feste des pains sans levain que nous nommons Pasque, & donna du sien au Peuple pour faire des festins publics trente mille agneaux & chevreaux, & trois mille bœufs. Les principaux des Sacrificateurs donnerent aussi aux autres Sacrificateurs deux mille six cens agneaux : les principaux d'entre les Levites donnerent aux autres Levites cinq mille agneaux & cinq cens bœufs ; & il n'y eut une seule de toutes ces bestes qui ne fust immolée selon la loy de Moïse par le soin que les Sacrificateurs en prirent. Ainsi on n'a point veu depuis le temps du Prophete Samuel de feste celebrée avec tant de sollemnité, parce que l'on y observa toutes les ceremonies ordonnées par la loy, & selon l'ancienne tradition. Le Roy Josias après avoir vescu en grande paix & s'estre veu comblé de richesses & de gloire, finit sa vie en la maniere que je vay dire.

CHAPITRE VI.

Josias Roy de Juda s'oppose au passage de l'armée de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il est blessé d'un coup de flèche dont il meurt. Joachas son fils luy succeda & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmena prisonnier en Egypte, où estant mort il établit Roy en sa place Eliahim son frere aîné qu'il nomme Joachim.

NECAON Roy d'Egypte poussé du desir de se 417.
rendre maistre de l'Asie marcha vers l'Euphrate avec une grande armée pour faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'empire d'Assyrie. Lors qu'il fut arrivé auprès de la ville de Magedo qui est du royaume de Juda, le Roy Josias s'opposa à son passage. Necaon luy manda par un heraut, que ce n'estoit pas luy qu'il avoit dessein d'attaquer; mais qu'il s'avançoit vers l'Euphrate, & qu'ainsi il ne devoit pas en s'opposant à son passage le contraindre contre son intention à luy déclarer la guerre. Josias ne fut point touché de ces raisons: il continua dans sa resolution, & il semble que son malheur le portoit à témoigner une si grande fierté. Car comme il mettoit son armée en bataille, & alloit de rang en rang monté sur son chariot pour animer ses soldats, un Egyptien luy tira une flèche dont il fut si blessé que la douleur le contraignit de commander à son armée de se retirer, & il s'en retourna à Jerusalem où il mourut de sa blessure. Il fut enterré avec grande pompe dans le sepulchre de ses ancestres après avoir vescu trente-neuf ans dont il en avoit regné trente-vn. Le Peuple fut dans une affliction incroyable de la perte de ce grand Prince. Il le pleura durant plusieurs jours: & le Prophete Jeremie fit des vers funebres à sa louange que l'on voit encore aujourd'huy. Ce mesme Prophete predict aussi & laissa par écrit les maux dont Jerusalem seroit affligée, & la captivité que

nous avons soufferte sous les Babyloniens. En quoy il n'a pas esté le seul ; car le Prophete EZECHIEL avoit aussi auparavant luy composé deux Livres sur le mesme sujet. Ils estoient tous deux de la race sacerdotale ; & Jeremie demeura à Jerusalem depuis l'an treizième du regne de Josias jusques à la destruction de la ville & du Temple , ainsi que nous le dirons en son lieu.

418. Après la mort de Josias, , IOACHAS son fils qu'il avoit eu d'*Amithal* luy succeda. Il estoit âgé de vingt-trois ans, & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte au retour de la guerre qu'il avoit entreprise & dont nous venons de parler, luy envoya commander de le venir trouver à Samath qui est une ville de Syrie. Lors qu'il y fut arrivé il l'arresta prisonnier, & établit Roy en sa place ELIAKIM son frere aîné, mais fils d'une autre mere nommée *Zabida* qui estoit de la ville d'Abuma : luy donna le nom de JOAKIM (ou Joachim) l'obligea de luy payer tous les ans un tribut de cent talens d'argent & un talent d'or, & emmena Ioachas en Egypte où il mourut. Il n'avoit regné que trois mois dix jours. Ce Roy Ioakim fils de *Zabida* fut aussi un tres-méchant Prince : il n'avoit nulle crainte de Dieu, ny nulle bonté pour les hommes.

CHAPITRE VII.

Nabuchodonosor Roy de Babylone défait dans une grande bataille Necaon Roy d'Egypte, & rend joakim Roy de Juda son tributaire. Le Prophete Jeremie predit à Ioakim les malheurs qui luy devoient arriver, & il le veut faire mourir.

419. EN la quatrième année du regne de Ica'kim Roy de Juda NABUCHODONOSOR Roy de Babylone s'avança avec une grande armée jusques à la ville de Carabesa assise sur l'Euphrate, pour faire la guerre à Necaon Roy d'Egypte qui dominoit alors dans toute la Syrie. Ce Prince vint

à sa rencôtre avec de grandes forces; & la bataille s'estant donnée auprès de ce fleuve il fut vaincu, & contraint de se retirer avec grande perte. Nabuchodonosor passa ensuite l'Euphrate & conquit toute la Syrie jusques à Peluse. Il n'entra point alors dans la Judée; mais en la quatrième année de son regne qui estoit la huitième de celui de Ioakim il s'avança avec une puissante armée & usa de grandes menaces contre les Juifs s'ils ne luy payoient un tribut. Ioakim étonné resolut d'accepter la paix & paya ce tribut durant trois ans. Mais l'année suivante sur le bruit qui courut que le Roy d'Egypte alloit faire la guerre à celuy de Babylone, il refusa de continuer à le luy payer. Il fut trompé dans son esperance: car les Egyptiens n'osèrent en venir aux mains avec les Babyloniens ainsi que le Prophete IEREMIE luy avoit si souvent dit qu'il arriveroit, & que c'estoit en vain qu'il mettoit sa confiance en leur secours. Ce Prophete luy avoit dit encore davantage: car il l'avoit assuré que le Roy de Babylone prendroit Ierusalem, & que luy-mesme seroit son esclave. Quelque veritables que fussent ces propheties personne n'y ajoûtoit, foy. Non seulement le Peuple les méprisoit; mais les Grands s'en mocquoient, & se mirent en telle colere de ce qu'il ne leur presageoit que du malheur, qu'ils l'accuserent auprès du Roy, & le pressèrent de le faire mourir. Il renvoya l'affaire à son cōseil, dont la plus grande partie fut d'avis de le condamner. D'autres plus sages leur persuaderent de le renvoyer sans luy faire aucun déplaisir, en leur representant qu'il n'estoit pas le seul qui avoit prophetisé les malheurs qui devoient arriver à Ierusalem, puis que le Prophete Michée & d'autres encore avoient fait la même chose, sans que les Rois qui vivoient alors les eussent mal traitez pour ce sujet; mais au contraire les avoient honorez cōme estant des Prophetes de Dieu. Ainsi bien que Ieremie eust esté condamné à mort par la pluralité des voix, cet avis si judicieux lui sauva la vie. Il écrivit toutes ces propheties dans un livre; & tout le Peuple estant assemblé dans le Temple ensuite d'un jeusne general au neuvième mois de la cinquième année du regne de Ioakim,

il leut publiquemēt tout ce qu'il avoit écrit dans ce livre qui arriveroit à la ville, au Temple, & au Peuple. Les principaux de l'assemblée luy arracherent le livre des mains ; luy dirent & à Baruch son Secrétaire de se retirer en lieu où on ne pût les trouver, & porterent le livre au Roy. Il le fit lire, & en fut si irrité qu'il le déchira, le jetta dans le feu, & commanda qu'on allast chercher Jeremie & Baruch pour les faire mourir. Mais ils s'en estoient déjà fuyz pour éviter sa fureur.

CHAPITRE VIII.

Joachim Roy de Juda reçoit dans Jerusalem Nabuchodonosor Roy de Babylone qui luy manque de foy, le fait tuer avec plusieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs, entre lesquels estoit le Prophete Ezechiel. Joachim est établi Roy de Juda en la place de Joakim son pere.

420. **P**eu de temps après le Roy Nabuchodonosor vint avec une grande armée, & le Roy Joakim qui ne se défoit point de luy & qui estoit troublé par les prediCTIONS du Prophete ne s'étoit point préparé à la guerre. Ainsi il le receut dans Jerusalem sur l'assurance qu'il luy donna de ne luy faire aucun mal. Mais il luy manqua de parole, le fit tuer avec toute la fleur de la jeunesse de la ville, & commanda qu'on jertast son corps hors de Jerusalem sans luy donner sepulture. En suite d'une telle perfidie & d'une telle cruauté il établit Roy en sa place JOACHIN (autrement nommé Jeconias) son fils, & emmena captifs en Babylone trois mille des principaux des Juifs, entre lesquels estoit le Prophete Ezechiel alors encore fort jeune. Voilà quelle fut la fin de Joakim Roy de Juda. Il ne vécut que trente-six ans donc il en avoit regné treize. Joachim son fils qu'il avoit eu de Nefta qui estoit de Jerusalem ne regna que trois mois dix jours.

CHAPITRE IX.

Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Joachim Roy. Il se le fait amener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Jerusalem.

NAbuchodonosor se repentit bien-tost d'avoir ^{421.} établi Joachim Roy de Juda. Il craignit que son ressentiment de la manière dont il avoit traité son pere ne le portast à se revolter, & envoya une grande armée l'assiéger dans Jerusalem. Comme Joachim estoit un fort bon Prince & fort juste, son amour pour ses sujets & son desir de les garantir de cet orage le firent résoudre à donner en ostage sa mere & quelques-uns de ses plus proches aux chefs de cette armée ennemie, après avoir tiré serment d'eux de ne luy point faire de mal ny à la ville. Mais il ne se passa pas un an que Nabuchodonosor ne manquast encore de parole. Il manda à ses Generaux de luy envoyer prisonniers tous les jeunes gens & tous les artisans de Jerusalem. Le nombre s'en trouva monter à dix mille huit cens trente-deux, avec lesquels estoit le Roy Joachim luy-mesme, sa mere, & ses principaux serviteurs: & ce perfide Prince les fit garder fort soigneusement.

CHAPITRE X.

Nabuchodonosor établit Sedecias Roy de Juda en la place de Joachim. Sedecias fait alliance contre luy avec le Roy d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiege dans Jerusalem. Le Roy d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor leve le siege pour l'aller combattre, le défait, & revient continuer le siege. Le Prophete Jeremie prédit tous les maux qui devoient arriver. On le met en prison, & ensuite dans un puits pour le faire

mourir. Sedecias l'en fait retirer, luy demande ce qu'il devoit faire. Il luy conseille de rendre Ierusalem. Sedecias ne peut s'y résoudre.

422. **L**E mesme Nabuchodonosor Roy de Babylone
 sedecias se
 MAT-THIAS.
 4 Rois
 25. **EST**ablit Roy de Iuda en la place de Ioachim
 SEDECIA son oncle paternel, après luy avoir fait
 promettre avec serment qu'il lui demeureroit fi-
 delle, & n'auroit aucune intelligence avec les
 Egyptiens. Ce Prince n'avoit alors que vingt &
 un an, & estoit frere de Ioakim, tous deux fils
 du Roy Iosias & de Zabida. Comme il n'avoit
 auprès de lui que des gens de son âge qui estoient
 des personnes de qualité, mais des impies, il mé-
 prisait comme eux la vertu & la justice; & le peu-
 ple à son imitation se laissoit aller à toutes sortes
 de déreglemens. Le Prophete Ieremie lui ordonna
 diverses fois de la part de Dieu de se repentir, de
 se corriger, & de ne plus croire ni ces meschans
 esprits qui l'approchoient, ni ces faux Prophetes
 qui le trompoient en l'assurant que le Roy de Ba-
 bylone n'assiégeroit plus Ierusalem, mais que le
 Roy d'Egypte lui feroit la guerre & le vaincroit.
 Ces paroles du Prophete faisoient impression sur
 l'esprit de ce Prince lors qu'il luy parloit, & il
 vouloit mesme suivre son conseil. Mais ses favoris
 qui le tournoient comme ils vouloient, lui faisoient
 aussi tost changer d'avis. Ezechiel qui comme
 nous l'avons dit estoit alors à Babylone, predict
 aussi la destruction du Temple, & en donna avis
 à Ierusalem. Mais Sedecias n'ajouta point de foy
 à ses propheties, parce qu'encore qu'elles se rap-
 portassent en tout le reste à celles de Ieremie, &
 que ces deux Prophetes convinssent en ce qui re-
 gardoit la ruine & la captivité de Sedecias, il sem-
 bloit qu'ils ne s'accordassent pas; en ce qu'Eze-
 chiel asseuroit qu'il ne verroit pas Babylone; &
 que Ieremie disoit précisément que le Roy de Ba-
 bylone l'y meneroit prisonnier: & cette discon-
 venance faisoit que Sedecias n'ajoutoit point de
 foy à leurs propheties. Mais l'évenement en fit
 voir la verité, comme nous le dirons plus particu-
 lierement en son lieu.

423. **H**uit ans après Sedecias renonça à l'alliance du
 Roy

Roy de Babylone pour entrer en celle du Roy d'Egypte , dans l'esperance que joignant leurs forces ensemble il ne pourroit leur resister. Mais aussi-tost que Nabuchodonosor en eut avis il se mit en campagne avec une puissante armée, ravagea la Judée, se rendit maître des plus fortes places, & assiegea Ierusalem. Le Roy d'Egypte vint avec de grandes forces au secours de Sedecias : & alors le Roy de Babylone leva le siege pour aller au devant de luy ; le vainquit dans une grande bataille, & le chassa de toute la Syrie. Les faux Prophetes ne manquerent pas lors qu'il eut levé le siege de continuer à tromper Sedecias , en luy disant qu'au lieu d'avoir sujet de craindre qu'il luy fist encore la guerre , il verroit bien-tost revenir ses sujets qui estoient captifs en Babylone avec tous les vases sacrez dont on avoit depouillé le Temple de Dieu. Jeremie luy dit au contraire que ces gens le trompoient en luy donnant cette esperance : qu'il n'en devoit fonder aucune sur l'assistance des Egyptiens: que le Roy de Babylone les vaincroit : qu'il reviendrait continuer le siege: qu'il prendroit Ierusalem par famine : qu'il emmeneroit captifs à Babylone tout ce qui restoit d'habitans apres les avoir depouillez de tous leurs biens : qu'il pilleroit tous les tresors du Temple. qu'il y mettroit le feu , & détruiroit entierement la ville : Que cette captivité dureroit soixante & dix ans : mais que les Perses & les Medes ruineroient l'empire de Babylone ; & que les Hebreux apres avoir esté affranchis par eux de servitude reviendroient à Ierusalem, & rebastiroient le Temple. Ces paroles de Jeremie en persuaderent plusieurs: mais les Princes & ceux qui faisoient gloire comme eux d'estre des impies se mocquerent de luy comme d'un homme insensé. Quelque temps apres ce Prophete s'en allant à Anathoth qui estoit le lieu de sa naissance distant de vingt stades de Ierusalem , rencontra en son chemin un des Magistrats qui l'arresta , & l'accusa d'aller trouver le Roy de Babylone. Jeremie luy répondit qu'il n'avoit point ce dessein ; mais seulement d'aller faire une visite au lieu où il estoit nay. Ce Magistrat n'ajoutant point de foy à ses paroles le mena de-

vant les Juges pour luy faire son procès : ils luy firent donner la question , & le mirent en prison dans la resolution de le faire mourir.

En la neuvième année du regne de Sedecias & le dixième jour du dernier mois le Roy de Babylone recommença le siege de Jerusalem, & durant dix-huit mois qu'il continua, employa tous les efforts qui pouvoient l'en rendre le maistre. Mais les armes de ce Prince n'estoient pas le seul mal qui pressoit les assiegez. Ils se trouvoient en mesme temps travaillez de deux des plus redoutables de tous les fleaux, la famine, & la peste, dont l'une n'estoit pas moins grande que l'autre estoit violente. Cependant Ieremie continuoit de crier & d'exhorter le Peuple d'ouvrir les portes au Roy de Babylone, puis qu'il ne leur restoit aucun autre moyen de se sauver. Mais quelque grands que fussent leurs maux, les Princes & les principaux Magistrats au lieu d'estre touchez des parolles du Prophete s'en irritèrent de telle sorte qu'ils l'accuserent auprès du Roy d'estre un insensé qui taschoit de leur faire perdre courage, & de le faire perdre à tout le Peuple en leur predisant tant de malheurs. Que pour eux ils estoient prests de mourir pour son service & pour celuy de leur patrie, au lieu que ce resveur les exhortoit par ses menaces à s'enfuir, disant que la ville seroit prise & qu'ils y periroyent tous. Le Roy par vne certaine bonté naturelle & quelque amour pour la justice n'estoit pas aigri contre Ieremie. Mais craignant de mécontenter les principales personnes de son estat dans une telle conjoncture, il leur permit de faire ce qu'ils voudroient. Ils allerent aussi-tost à la prison, en tirerent le Prophete, le descendirent avec une corde dans vn puits-plein de limon afin qu'il y fust étouffé, & il y demeura plongé jusques au cou. Un domestique du Roy qui estoit Ethyopien & fort bien auprès de luy, luy rapporta ce qui s'estoit passé, & luy dit que ces Grands avoient eu tort d'avoir traité ainsi vn Prophete, & qu'il valoit beaucoup mieux le laisser mourir en prison que de le faire mourir de la sorte. Le Roy touché de ces parolles se repentit de l'avoir abandonné à la discretion de ses ennemis, & comanda

à cet Ethyopien de prendre avec luy trente de ses officiers, & de l'aller promptemēt tirer de ce puits. Il executa cet ordre à l'heure-mesme, & mit Jeremie en liberté. Le Roy le fit venir en secret, & luy demāda s'il ne sçavoit point quelque moyen pour obtenir de Dieu de les delivrer du peril qui les menaçoit. Il luy répondit qu'il en sçavoit un, mais qu'il seroit inutile de le luy dire, parce qu'il estoit assuré qu'au lieu d'y ajoûter foy, ceux en qui sa Majesté se confioit le plus s'éleveroient contre luy comme s'il avoit commis un grand crime de le proposer, & tâcheroient de le perdre. Mais où sont maintenant, ajoûta-t'il, ceux qui vous trompoient en disant si affirmativement que le Roy de Babylone ne reviendrait point? Et n'ay-je pas sujet de craindre de vous dire la verité, puis qu'il y va de ma vie? Le Roy luy promit avec serment qu'il ne courroit aucune fortune ni par luy ni par les Grands. Jeremie rassuré par ces paroles lui dit, que le conseil qu'il lui donnoit & qu'il lui donnoit par le commandement de Dieu estoit de remettre la ville entre les mains du Roy de Babylone : que c'estoit l'unique moyen de se sauver luy-mesme, d'empescher la ville d'estre détruite, & le Temple d'estre brûlé; & que s'il ne le faisoit il seroit la cause de tous ces maux. Le Roy luy répondit qu'il voudroit pouvoir suivre son conseil: mais qu'il craignoit que ceux des siens qui estoient passés du coste du Roy de Babylone ne luy rendissent de mauvais offices auprès de luy & ne le portassent à le faire mourir. A quoy le Prophete luy repartit, que s'il suivoit son avis il luy repondoit qu'il n'arriveroit aucun mal ni à luy, ni à ses femmes, ni à ses enfans, ni au Temple. Le Roy luy defendit de parler à qui que ce fust de ce qui s'estoit passé entre eux, & particulièrement aux Grands, si ensuite de l'entretien qu'ils avoient eu ensemble ils luy en demandoient le sujet; mais de leur dire seulement qu'il estoit venu le prier de le mettre en liberté. Les Grands ne manquerent pas de demander au Prophete ce qui s'estoit passé entre le Roy & luy: & il leur répondit selon ce que ce Prince le luy avoit ordonné.

CHAPITRE XI.

L'armée de Nabuchodonosor prend Jerusalem, pille le Temple, le brûle, & le palais royal, ruine entièrement la ville. Nabuchodonosor fait tuer Sarea Grand Sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux au Roy Sedecias, le mene captifs à Babylone; comme aussi un fort grand nombre de Juifs, & Sedecias y meurt. Suite des Grands Sacrificateurs. Godolias est rétabli de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hebreux demeurez dans la Judée. Imaël l'assassine, & emmene des prisonniers. Jean & ses amis les poursuivent, les délivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Ieremie. Nabuchodonosor après avoir vaincu le Roy d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec tres-grand soin les jeunes enfans luifs qui estoient de grande condition. Daniel & trois de ses compagnons tous quatre parens du Roy Sedecias estoient du nombre. Daniel qui se nommoit alors Balthazar luy explique un songe, & il l'honore & ses compagnons des principales charges de son empire. Les trois compagnons de Daniel Sidrach, Misach, & Abdenago refusent d'adorer la statue que Nabuchodonosor avoit fait faire: on les jette dans une fournaise ardente: Dieu les conserve. Nabuchodonosor ensuite d'un songe que Daniel luy avoit encore expliqué passe sept années dans le desert avec les bestes. Revient en son premier estat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone.

425. **C**ependant Nabuchodonosor pressoit extrêmement le siege. Il fit élever de hautes tours dont il battoit les murs de la ville, & fit faire aussi quantité de plattes-formes aussi hautes que ces murs. Les habitans de leur costé se défendoient avec toute la resolution & toute la vigueur imaginable, sans que la famine ni la peste fussent capables de les rallentir. Leur courage les fortifioit contre tous

les maux & tous les perils, & sans s'estonner des machines dont leurs ennemis se servoient, ils leur en oppofoient d'autres. Ainfi ce n'estoit pas seulement à force ouverte, mais aussi avec beaucoup d'art que la guerre se faisoit entre ces vaillantes nations : & c'estoit principalement par ce dernier moyen que les uns esperoient de prendre la place, & les autres de l'empescher. Dix-huit mois se passerent de la sorte : mais enfin les assiegez estant accablez par la faim, par la peste, & par la quantité de traits que les assiegeans leur lançoient de dessus ces hautes tours, la ville fut prise environ la minuit en la onzième année & au neuvième jour du quatriesme mois du regne de Sedecias, par *Nergelear, Areman, Emegar, Nabazar, & Ecarampsar* Generaux de l'armée de Nabuchodonosor qui estoit alors à Reblatha. Ils marcherent droit au Temple : & le Roy Sedecias avec sa femme, ses enfans, ses proches, & les personnes de qualité qu'il aimoit le plus sortit de la ville pour s'enfuir par de certains détroits dās le desert. Les Babylo-niens en ayant eu avis par un de ceux qui l'avoient quitté pour se retirer aupres d'eux, se mirent au point du jour à le poursuivre. Il le joignirent près de Jericho : & presque tous ceux qui l'accompa-gnoient l'ayant abandonné ils le prirent avec ses femmes, ses enfans, & ce peu de gens qui luy restoient, & le menerent à leur Roy. Nabuchodo-nosor le traita d'impie & de perfidie d'avoir ainsi violé la promesse qu'il luy avoit faite de luy con-servier inviolablement le royaume dont il luy avoit mis la couronne sur la teste ; luy reprocha son ingratitude d'avoir oublié l'obligation qu'il luy avoit de l'avoir preferé à Ioachin son neveu à qui le royaume appartenoit : d'avoir employé contre son bienfacteur le pouvoir qu'il luy avoit donné, & finit par ces paroles : Mais le grand Dieu pour vous punir vous a livré entre mes mains. Il fit ensuite tuer en sa presence & en presence des autres captifs ses fils & ses amis, luy fit crever les yeux, & commanda de l'enchaîner pour le mener en cet estat à Babylone. Ainfi les propheties de Jeremie & d'Ezechiel que ce malheureux Prince avoit si fort mesprises, furent toutes deux accomplies :

Celle de Jeremie en ce qu'il avoit dit qu'il seroit pris prisonnier : qu'il seroit mené à Nabuchodonosor, qu'il parleroit à luy, & qu'il le verroit face à face. Et celle d'Ezechiel en ce qu'il avoit dit, qu'il seroit mené à Babylone, & qu'il ne la pourroit voir.

Cet exemple peut faire connoistre, mesme aux plus stupides, quelle est la puissance & la sagesse infinie de Dieu, qui sçait faire réussir par divers moyens & dans les temps qu'il l'a résolu tout ce qu'il ordonne & qu'il predit. Et ce mesme exemple fait aussi voir l'ignorance & l'incrédulité des hommes, dont l'une les empesche de prévoir ce qui leur doit arriver ; & l'autre fait qu'ils tombent lors qu'ils y pensent le moins dans les malheurs dont ils ont esté menacez, & qu'ils ne les connoissent que lors qu'ils les ressentent, & qu'il n'est plus en leur pouvoir de les éviter.

Telle fut la fin de la race de David après que vingt & un Rois descendans de luy eurent successivement porté le sceptre du royaume de Juda : & tous leurs regnes joints ensemble, y compris les vingt années de celuy de Saül, ont duré cinq cens quatorze ans six mois dix jours.

Nabuchodonosor après sa victoire envoya à Jerusalem NABUSABDAN General de son armée avec ordre de brûler le Temple après avoir pris tout ce qui s'y trouveroit, & de reduire aussi en cendre le palais royal, de ruiner la ville de fond en comble, & de mener tous les habitans esclaves à Babylone. Ainsi en la dix-huitième année du regne de ce Prince qui estoit la onzième de celui de Sedecias, & le premier jour du cinquième mois, ce General pour executer ce commandement dépouilla le Temple de tout ce qu'il y trouva, emporta tous les vases d'or & d'argent, ce grand vaisseau de cuivre nommé la mer que Salomon avoit fait faire, les deux colonnes d'airain, & les tables & les chandeliers d'or : il brûla ensuite le Temple & le palais royal, & ruina entierement toute la ville. Ce qui arriva quatre cens soixante & dix ans six mois dix jours depuis la construction du Temple ; mille soixante & deux ans six mois dix jours depuis la sortie d'Egypte ; dix-neuf cens

cinquante ans six mois dix jours depuis le deluge; & trois mille cinq cens treize ans six mois dix jours depuis la creation du monde Nabuzardan donna ordre ensuite de mener le peuple captif à Babylone, & mena luy-mesme à son Roy qui estoit alors à Reblatha ville de Syrie, S A R E A Grand Sacrificateur, *Cephan* qui estoit le second d'entre les Sacrificateurs, les trois officiers à qui la garde du Temple estoit commise, le premier des eunuques, sept de ceux qui estoient en plus grande faveur auprès de Sedecias, son Secrétaire d'Etat, & soixante autres personnes de condition qu'il presenta tous à ce Prince avec les dépoüilles du Temple. Nabuchodonosor fit trancher la teste en ce mesme lieu au Grand Sacrificateur & aux plus apparens, & fit conduire à sa suite à Babylone le Roy Sedecias, JOSADOC fils de Sarea, & tous les autres captifs.

Après avoir dit quelle a esté la suite des Rois qui ont porté le sceptre du peuple de Dieu, j'estime devoir rapporter aussi celle des Grands Sacrificateurs qui ont succédé les uns aux autres depuis que le Temple fut construit par Salomon. Le premier fut Sadoc, dont voicy les descendans, Achimas, Azarias, Joram, Hïs, Accioram, Fideas, Sudeas, Iul, Iorham, Urias, Nerias, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, & Iosadoc qui fut mené captif à Babylone.

Le Roy Sedecias estant mort dans sa prison, Nabuchodonosor le fit enterrer à la royale. Et quant aux dépoüilles du Temple il les consacra à ses Dieux. Il assigna aux captifs d'entre le peuple certains pais autour de Babylone pour y habiter, & mit en liberté Iosadoc Grand Sacrificateur.

Quant au menu peuple, aux pauvres, & aux fugitifs, Nabuzardan établi par Nabuchodonosor Gouverneur de la Judée les y laissa, & leur donna pour leur commander GODOLIAS fils d'Aycam qui estoit d'une race noble & un fort homme de bien; & leur imposa un tribut au profit du Roy. Le mesme Nabuzardan tira de prison le Prophete Jeremie, l'exhorta extrêmement d'aller avec luy à Babylone, où il avoit ordre du Roy son maistre de luy donner tout ce dont il auroit besoin; &

144 HISTOIRE DES JUIFS.
qu'en cas qu'il ne le voulust pas suivre il n'avoit
qu'à luy dire en quel lieu il aimoit mieux demeurer
afin de le faire sçavoir à ce Prince. Le Prophete
luy dit qu'il ne desiroit de faire ni l'un ni l'autre ;
mais vouloit achever ses jours au milieu des ruines
de sa patrie pour ne point perdre de veuë ces tristes
reliques d'un si déplorable naufrage. Nabusardan
commanda à Godolias de prendre un soin tout
particulier de luy ; & après avoir fait de grands
presens à ce saint Prophete & luy avoir accordé la
liberté de BARUCH fils de Nery qui estoit aussi
d'une famille fort noble & fort instruit dans la
langue de son pais il s'en alla à Babylone ; &
Jeremie établit sa demeure en la ville de Masphat.

Lors que les Hebreux qui s'en estoient fuyz
durant le siege de Ierusalem & s'estoient retirez en
divers lieux sceurent que les Babylo niens s'en
estoient retournez en leur pais, ils vinrent de tous
costez trouver Godolias à Masphat. Les principaux
estoient Jean fils de Careas, Jeshaias, Sarcas
avec quelques autres , & ISMAEL qui estoit de
race royale, mais tres-mechant & tres-artificieux,
& qui lors du siege de Jerusalem s'estoit retiré
auprès de BATHAL Roy des Ammonites. Godolias
leur conseilla de s'employer à faire valoir leurs
terres sans plus rien apprehender des Babylo niens,
puis qu'il leur promettoit avec serment de les
assister si on les troubloit : Qu'ils n'avoient qu'à
résoudre en quelle ville chacun d'eux vouloit s'éta-
blir , & qu'il donneroit ordre de faire les repara-
tions nécessaires pour les rendre habitables ; mais
qu'ils ne devoient pas laisser perdre la saison de
travailler afin de pouvoir recueillir du blé, du vin
& de l'huile pour se nourrir durant l'hiver : & il
leur permit ensuite de choisir tels endroits qu'ils
voudroient pour les cultiver. Le bruit s'estant ré-
pandu dans toutes les provinces voisines de la Ju-
dée de la bonté avec laquelle Godolias recevoit
tous ceux qui se retiroient vers luy, & leur donnoit
des terres à cultiver à condition de payer seulement
quelque tribut au Roy de Babylone , on vint de
tous costez le trouver, & chacun commença à tra-
vailler. Comme cette grande humanité de Go-
dolias

dolias lui avoit acquis l'affectiō de Jean & des autres personnes les plus considerables, ils lui donnerent avis que le Roy des Ammonites luy avoit envoyé Ismaël à dessein de le tuer en trahison, & se faire declarer Roy d'Israël comme estant de race royale : & que le moyen d'y remedier estoit de leur permettre de tuer Ismaël, afin de garentir les restes de leur nation de la ruine qui leur seroit inevitable s'il executoit son mauvais dessein. Il leur répondit, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'Ismaël qui n'avoit reçu de luy que du bien voulust attenter à sa vie, & que n'ayant point fait de mauvaises actions durant la necessité où il s'estoit veu, il voulust commettre un tel crime contre son bienfaicteur, qu'il devoit assister de tout son pouvoir si d'autres entreprenoient contre luy. Mais que quand mesme ce dont on l'accusoit seroit veritable, il aimoit mieux courir fortune d'estre assassiné que de faire mourir un homme qui s'estoit venu jetter entre ses bras & s'estoit confié en luy. Trente jours après Ismaël accompagné de dix de ses amis vint à Masphat voir Godolias, qui les receut & les traita parfaitement bien & beut diverses fois à leur santé pour leur témoigner son affection. Lors qu'Ismaël & ceux qu'il avoit amenez virent que le vin commençoit à le troubler & qu'il s'endormoit, ils le tuerent & tous les autres conviez qui avoient aussi trop pris de vin, & allerent ensuite à la faveur de la nuit couper la gorge aux Juifs & aux soldats Babylonniens qui estoient dans la ville, & qui dormoient. Le lendemain matin environ quatre-vingt personnes vinrent de la campagne pour offrir des presens à Godolias. Ismaël leur dit qu'il les alloit faire parler à luy : & quand ils furent entrez dans la maison, luy & ses complices les tuerent & les jetterēt dans un puits fort profond afin qu'on ne s'en püst appercevoir, à la reserve seulement de quelques-uns qui leur promirent de leur montrer dans les champs des caches où il y avoit des meubles, des habits, & du blé. Ismaël prit aussi prisonniers quelques personnes de Masphat, & des enfans & des femmes, entre lesquelles estoient des filles du Roy Sedecias que Nabusardan avoit laissée en garde à

Godolias. Ce méchant homme après avoir commis tant de crimes se mit en chemin pour aller retrouver le Roy des Ammonites. Mais Jean avec d'autres personnes de condition ses amis ayant sceu ce qui s'estoit passé & en estant vivement touchez, prirent ce qu'ils pûrent ramasser de gens armez, poursuivirent Ismaël, & le joignirent près de la fontaine d'Ebron. Ceux qu'il emmenoit n'eurent pas peine à juger que Jean & ceux qui l'accompagnoient venoient pour les secourir: ainsi ils passerent avec grande joye de leur costé; & Ismaël suivi seulement de huit des siens s'enfuit vers le Roy des Ammonites. Jean avec ses amis & ceux qu'il avoit ainsi delivrez alla à Mandra où il passa tout ce jour, & il luy vint en pensée de se retirer en Egypte, de crainte que les Babylo niens ne les fissent mourir pour vanger la mort de Godolias qu'ils leur avoient donné pour leur commander. Ils voulurent néanmoins auparavant prendre conseil de Jeremie. Ils l'allèrent trouver, le prièrent de consulter Dieu, & luy promirent avec serment d'exécuter ce qu'il leur ordonneroit. Le prophete le leur accorda; & dix jours apres Dieu luy apparut, & luy commanda de dire à Jean, à ses amis & à tout le peuple, que s'ils demeuroient où ils estoient il auroit soin d'eux & empescheroit que les Babylo niens ne leur fissent aucun mal: mais que s'ils alloient en Egypte il les abandonneroit & exerceroit sur eux dans sa colere le mesme chastiment qu'il avoit fait souffrir à leurs freres. Jeremie leur rendit cette réponse de la part de Dieu, & ils n'ajoutèrent point de foy à ses paroles, ny ne voulurent point croire que ce fust par son ordre qu'il leur commandoit de demeurer; mais se persuaderent qu'il leur donnoit ce conseil pour faire plaisir à Baruch son disciple, & les exposer à la fureur des Babylo niens. Ainsi ils mépriserent l'ordre de Dieu, s'en allerent en Egypte & emmenerent avec eux Jeremie & Baruch. Alors Dieu revela à son Prophete & luy commanda de dire à son peuple que le Roy de Babylone feroit la guerre au Roy d'Egypte: qu'il le vaincroit: qu'une partie d'eux seroit tuez, & le reste mené captifs à Babylone. L'effet fit connoistre la verité de cette pro-

phetic : car cinq ans apres la ruine de Ierusalem qui fut la ving-troisième année du regne de Nabuchodonosor , ce Prince entra avec une grande armée dans la basse Syrie , s'en rendit le maistre, vainquit les Ammonites & les Moabites, fit ensuite la guerre en Egypte, la conquist, tua le Roy qui regnoit alors , en établit un autre en sa place , & emmena captifs à Babylone tous les Juifs qui se rencontrerent en ce pais.

Voilà le miserable estat où toute la nation des 427.
Hebreux se trouua reduite , & par quels divers evenemens elle fut deux fois transportée au delà de l'Euphrate. La premiere lors que sous le regne d'Ozée Roy d'Israël Salmanazar Roy des Assyriens apres avoir pris Samarie emmena captives les dix Tribus ; & depuis lors que Nabuchodonosor Roy des Chaldéens & des Babyloniens apres avoir pris Ierusalem , emmena les deux Tribus qui restoient. Mais au lieu que Salmanazar fit venir à Samarie du fond de la Perse & de la Medie des Chutéens pour l'habiter , Nabuchodonosor n'envoya point de colonies dans ces deux Tribus qu'il avoit conquises. Tellement que la Judée, Ierusalem & le Temple demurerent deserts durant soixante & dix ans ; & il se passa cent trente ans six mois dix jours entre la captivité des dix Tribus qui composoient le royaume d'Israël, & celle des deux autres Tribus qui composoient le royaume de Juda.

Entre tous les enfans de la nation des Juifs pa- 428.
rens du Roy Sedecias & les autres de la plus illu- *Dan.*
stres naissance , Nabuchodonosor choisit ceux qui 1.
estoit les plus agreables & les mieux faits , leur donna des gouverneurs & des precepteurs pour les élever & les instruire avec tres-grand soin , & en rendre quelques-uns eunuques ainsi qu'il avoit accoustumé d'en user envers toutes les nations qu'il avoit vaincues. Il commanda qu'on les nourrist des memes viandes que l'on servoit sur sa table, & ne leur fit pas seulement apprendre la langue des Chaldéens & des Babyloniens, mais aussi toutes leurs sciences dont ils se rendirent tres-capables. Entre ceux de ces jeunes enfans qui estoient parens de Sedecias il y en avoit quatre parfaire-

ment bien fais & de grand esprit nommez DANIEL, ANANIAS, MISAEL, & AZARIAS : mais Nabuchodonosor changea leurs noms. Il donna à Daniel celuy de BALTHAZAR, à Ananias celuy de SEDRACH, à Misaël celuy de MISACH, & à Azarias celuy d'ABDENAGO. Leur excellent naturel, la beauté de leur esprit, & leur extrême sagesse fit concevoir pour eux à ce Prince une grande affection. Ils estoient si sobres qu'ils aimoient beaucoup mieux ne manger que des choses simples & s'abstenir mesme de celles qui ont eu vie, que d'estre nourris des viandes delicates qu'on leur serroit de la table du Roy. Ainsi ils prièrent l'eunuque *Aschan* sous la charge de qui ils estoient de prendre pour luy ce qui estoit destiné pour eux, & de leur donner seulement des legumes, des dattes, ou d'autres choses semblables qui n'eussent point eu de vie, parce que ces autres viandes les dégoûtoient. Il leur répondit qu'il seroit bien aisé de faire ce qu'ils desiroient ; mais qu'il craignoit s'il le leur accordoit, que le Roy ne s'en apperceust au changement de leur visage, parce que la couleur & le teint ont toujours du rapport à la nourriture dont on use : que cela paroistroit encore davantage par la difference qu'il y auroit entre eux & les autres enfans qui seroient plus delicatement nourris ; & qu'il n'estoit pas juste que pour leur faire plaisir il se mist en danger de perdre la vie. Lors qu'ils virent que cet eunuque estoit disposé à les obliger ils continuerent de le presser, & obtinrent de luy de leur permettre d'essayer au moins durant dix jours de cette maniere de vivre, pour la continuer si elle n'apportoit point d'alteration à leur santé, ou reprendre celle dont ils usoient si l'on remarquoit quelque changement en leur visage. Il le leur accorda : & après avoir vû que non seulement ils ne s'en trouvoient point mal, mais qu'ils estoient mesme plus forts & plus robustes que les autres enfans de leur âge qui estoient nourris des viandes que l'on serroit sur la table du Roy, il continua sans crainte à prendre pour luy ce qui estoit ordonné pour eux, & à les nourrir en la maniere qu'ils le desiroient. Ainsi leurs corps estant devenus plus propres pour le

travail , & leurs esprits plus capables de discipline , à cause qu'ils n'estoient point amollis par les delices qui rendent les hommes effeminez , ils firent un tres-grand progrès dans les sciences des Egyptiens & des Chaldeens ; mais particulièrement Daniel, qui s'appliqua aussi à interpreter les songes ; & Dieu le favorisoit mesme par des revelations.

Deux ans après l'avantage remporté par Nabuchodonosor sur les Egyptiens , ce Prince eut un songe merveilleux dont Dieu luy donna l'explication pendant qu'il dormoit : mais aussi-tost qu'il fut éveillé il oublia & le songe , & ce qu'il signifioit. Il envoya querir les plus sçavans d'entre les Chaldeens qui faisoient profession de prédire les choses à venir , & à qui on donnoit le nom des Mages à cause de leur sagesse. Il leur dit qu'il avoit fait un songe ; mais qu'il l'avoit oublié , & leur commanda de luy dire quel il avoit esté , & ce qu'il signifioit. Ils luy répondirent que ce qu'il desiroit d'eux estoit impossible aux hommes , & que tout ce qu'ils pouvoient faire estoit de luy donner l'explication de son songe après qu'il le leur auroit rapporté. Il les menaça de les faire mourir s'ils ne luy obeïssent ; & sur ce qu'ils continuerent à luy dire la mesme chose , il commanda qu'on les fît mourir. Daniel ayant appris ce commandement , & voyant que ses compagnons & luy couroient la mesme fortune , il alla trouver Arioc capitaine des gardes du Roy pour sçavoir quelle en estoit la cause. Arioc la luy dit : & alors il le pria de supplier le Roy d'en vouloir faire surseoir l'exécution jusques au lendemain , parce qu'il esperoit que Dieu exauceroit la priere qu'il luy feroit de luy reveler quel estoit ce songe. Cet officier rapporta cela au Roy : & ce Prince l'eut agreable. Daniel & ses compagnons passerent toute la nuit en prieres pour obtenir de Dieu qu'il luy plût de delivrer ces Mages & eux-mesmes du peril où la colere du Roy les mettoit , en luy faisant connoître quel estoit le songe qu'il avoit eu , & qu'il avoit oublié. Dieu touché de compassion revela à Daniel quel avoit esté ce songe & ce.

qu'il signifioit, afin de le faire sçavoir au Roy. La joye qu'il en eut fut si grande qu'il se leva à l'heure-mesme pour faire part à ses compagnons de la faveur qu'il avoit receuë de Dieu ; & les ayant trouvez en estat de ne plus penser qu'à la mort, il leur dit de prendre courage & de concevoir de meilleures esperances. Ils rendirent tous ensemble graces à Dieu d'avoir eu pitié de leur jeunesse ; & aussi-tost que le jour fut venu Daniel alla prier Arioc de le mener au Roy pour luy apprendre quel avoit esté son songe. Lors qu'il l'eut introduit auprès de ce Prince il commença par lui dire ;

» Qu'encore qu'il luy declarast quel avoit esté son
 » songe , il le supplioit de ne le pas croire plus ha-
 » bille que les Mages qui ne l'avoient pû faire, puis
 » qu'en effet il n'estoit pas plus sçavant qu'eux : mais
 » que la connoissance qu'il en avoit eüe venoit de
 » ce que Dieu ayant compassion du peril où luy &
 » ses compagnons se trouvoient lui avoit revelé
 » quel avoit esté son songe, & ce qu'il signifioit. Il
 » ajoûta : Et je n'estois pas si touché, Sire, de la for-
 » tune que nous courions mes compagnons & moy,
 » que du déplaisir de voir le tort que Vostre Majesté
 » se faisoit à elle-mesme , en condamnant injuste-
 » ment à la mort tant de gens de bien pour n'avoir
 » pû faire une chose entierement impossible aux
 » hommes quelque capables qu'ils soient , & que
 » Dieu seul pouvoit faire. La chose, Sire, s'est pas-
 » sée de cette sorte. Lors que vostre Majesté estoit
 » en peine de sçavoir qui seroit celuy qui domine-
 » roit après elle sur tout le monde , Dieu pour vous
 » faire connoistre la suite de ces Monarques , vous a
 » fait voir en songe une grande statuë, dont la teste
 » estoit d'or, les épaules & les bras d'argent, le ven-
 » tre & les cuisses d'airain, & les jambes & les pieds
 » de fer. Vostre Majesté a veu ensuite une pierre
 » tomber de la montagne sur cette statuë qui l'a bri-
 » sées en pieces, & l'a reduite en une poussiere plus
 » legere que de la farine , que le vent a emportée
 » sans qu'il en soit resté la moindre marque. Et en-
 » fin Vostre Majesté a veu cette pierre se grossir de
 » telle sorte qu'elle a accablé de son poids toute la
 » terre. Voilà, Sire, quel a esté vostre songe : & en
 » voicy l'explication. Cette teste d'or vous repre-

sente & le Rois de Babylone vos predecesseurs. Ces épaules & ces bras d'argent signifient que vostre empire sera détruit par deux puissans Rois. Ces cuisses d'airain témoignent qu'un autre Roy qui viendra du costé de l'occident ruinerà ces deux Rois. Et ces jambes & ces pieds de fer font connoître, que comme le fer est plus dur que l'ors que l'argent & que le cuivre, il viendra un autre conquérant qui domtera celui-là. Daniel expliqua aussi à Nabuchodonosor ce que cette pierre signifioit : mais comme mon dessein est de rapporter seulement les choses passées, & non pas celles qui sont encore à venir, je n'en diray pas davantage. Que si quelqu'un desire d'en estre plus particulièrement instruit, il n'a qu'à lire dans l'Ecriture sainte le livre de Daniel.

Nabuchodonosor dans le transport de sa joye & de son admiration pour Daniel se prosterna devant luy pour l'adorer. commanda à tous ses sujets de luy offrir des sacrifices comme à son Dieu, luy donna le nom de celui qu'il reconnoissoit auparavant pour Dieu, & l'honora & ses proches des premières charges de son empire. Une si prompte & si prodigieuse fortune excita une si grande jalousie contre ces quatre personnes si favorisées de Dieu qu'il leur en pensa coûter la vie par l'occasion que je vay dire.

Nabuchodonosor fit faire une statue d'or de soixante coudées de haut & de six coudées de large que l'on posa dans le grand champ de Babylone : & lors qu'il voulut la faire consacrer il fit venir de tous les endroits de ses estats les personnes les plus considerables, & commanda qu'au premier son de trompette on se prosternast en terre pour l'adorer, sur peine à ceux qui y manqueroient d'estre jettez dans une fournaïe ardente. Tous obeïrent à ce commandement excepté les parens de Daniel, qui dirent ne le pouvoir faire sans violer la loy de leur pais. On les accusa aussitost : & ils furent jettez dans la fournaïe. Mais Dieu les en sauva : car par un effet de son infini pouvoir, le feu comme s'il eust connu leur innocence les respecta au lieu de les consumer. Ils demeurèrent victorieux de ses flâmes : & un si grand

430.
Dan.
3.

miracle ajoûta encore beaucoup de respect à l'estime que le Roy avoit déjà pour eux, parce qu'il les considéra comme des personnes d'une vertu toute extraordinaire & très-particulièrement aimez de Dieu.

431. Quelque temps apres ce Prince eut un autre
Dan. songe, dans lequel il luy sembla qu'estant privé de
 4. son royaume il avoit passé sept ans dans le desert avec les bestes; & avoit ensuite esté rétabli dans sa premiere dignité. Il envoya querir les Mages, leur dit quel avoit esté son songe, & leur en demanda l'interpretation. Mais nul d'eux ne pût la luy donner; & Daniel fut le seul qui l'expliqua si véritablement qu'il ne dit rien que l'on n'ait veu arriver. Car ce Prince remonta sur le trône apres avoir passé sept ans dans le desert & appaisé la colere de Dieu par une si grande penitence, sans que personne durant tout ce temps osast s'emparer de son Estat. Surquoy on ne doit pas me blâmer de rapporter ce que l'on peut lire dans les saintes Ecritures, puisque dès le commencement de mon histoire j'ay prévenu cette accusation, en declarant que je ne prétendois faire autre chose que d'écrire en grec de bonne foy ce que je trouve dans les livres des Hebreux, sans y rien ajoûter ny diminuer.

432. Nabuchodonosor mourut apres avoir regné quarante & trois ans. C'estoit un Prince de grand esprit, & qui fut beaucoup plus heureux que nul autre des Rois ses predecesseurs. Beroze parle ainsi de luy dans son troisieme livre de l'histoire des Chaldéens : *Nabuchodonosor pere de celuy dont nous venons de parler ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte, la basse Syrie, & la Phenicie s'estoit revolté contre luy, & n'estant plus en âge de supporter les travaux de la guerre, envoya contre luy Nabuchodonosor son fils avec une partie de ses forces. Ce jeune Prince vainquit ce rebelle; remit toutes ces provinces sous l'obeyssance du Roy son pere; & ayant appris qu'en ce même tēps il estoit mort à Babylone apres avoir regné vingt & un an, il mit ordre aux affaires de l'Egypte & des autres provinces, laissa la charge à ceux de ses officiers en qu'il se fioit le plus de recô- duire son armée à Babylone avec les captifs tant*

Juifs que Syriens, Pheniciens & Egyptiens; & lui accompagné de peu de gens prit son chemin à travers le desert & s'y en alla en diligence. Lors qu'il y fut arrivé il gouverna luy mesme l'empire qui avoit esté administré durant son absence par les Mages Chaldéens, dõt le principal & le plus autorisé n'avoit rien eu tant à cœur que de le luy conserver: & ainsi il succeda à tous les estats du Roy son pere. L'une des premieres choses qu'il fit fut de distribuer par colonies les captifs nouvellement amenez. Il consacra dans le temple de Bel son Dieu & en d'autres temples les riches dépouilles qu'il avoit remportées. Il ne se contenta pas de faire reparer les anciens bastimens de Babylone: il agrandist aussi la ville, fortifia le canal; & pour empêcher ceux qui la voudroient attaquer de la pouvoir prendre encore qu'ils eussent passé la fleuve, il fit faire au dedans & au dehors une triple enceinte de hautes murailles de briques cuites. Il fortifia aussi extrêmement tout le reste de la ville, y fit de superbes portes, & bastit un nouveau palais proche de celui du feu Roy son pere dõt il jeroit inutile de rapporter quelle estoit la magnificence & la beauté. Mais je ne scaurois ne point dire que ce superbe édifice fut fait en quinze jours de temps. Et parce que la Reine sa femme qui avoit esté élevée dans la Medie desiroit de voir quelque ressemblance de son pais, il fit faire pour luy plaire des voutes au dessus de ce palais avec de si grosses pierres qu'elles paroissent comme des montagnes: fit couvrir ces voutes de terre, & plâter dessus une si grande quantité d'arbres de toutes sortes, que ce jardin suspendu en l'air a passé pour l'une des merveilles du monde. Magastene dans son quatrième livre de l'histoire des Indes fait mention de cet admirable jardin, & tasche de prouver que ce Prince a surpassé de beaucoup Hercule par la grandeur de ses actions, & qu'il a conquis non seulement la capitale ville d'Afrique, mais l'Espagne. Diocle parle aussi de luy dans son histoire de Perse: & Phlostrate dans celle des Indes & de Phenicie dit qu'il assiegea durant treize ans la ville de Tyr dont Ithobal estoit alors Roy. C'est tout ce que j'ay pu trouver dans les historiens touchant ce Prince.

CHAPITRE XII.

Mort de Nabuchodonosor Roy de Babylone. Evilmerodach son fils luy succede & met en liberté Jeconias Roy de Juda. Suite des Rois de Babylone jusques au Roy Balthazar. Cyrus Roy de Perse, & Darus Roy des Medes l'assiègent dans Babylone. Vision qu'il eut, dont Daniel luy donne l'explication, Cyrus prend Babylone & le Roy Balthazar. Darus emmene Daniel en la Medie, & l'élève à de grands honneurs. La jalousie des Grands contre luy est cause qu'il est jeté dans la fosse des lions. Dieu le preserve, & il devient plus puissant que jamais. Ses propheties & ses loüanges.

433. **A** Prés la mort du Roy Nabuchodonosor de qui nous venons de parler EVILMERODACH son fils luy succeda, & ne mit pas seulement en liberté JECONIAS Roy de Juda (autrement nommé Joachim) mais lui fit de riches presens, l'établit Grand maistre de sa maison, & eut pour luy une affection tres-particuliere. Ainsi il le traita d'une maniere bien differente de celle dont Nabuchodonosor l'avoit traité, lors que son amour pour le bien de son pais l'ayant comme nous l'avons veu fait résoudre à se mettre de bonne foy entre ses mains avec ses femmes, ses enfans & tout son bien afin de l'obliger à lever le siege de Jerusalem, il luy avoit manqué de parole.

Evilmerodach regna dix-huit ans, NIGLIZAR son fils luy succeda, & regna quarante ans, LABOPHORDACH son fils qui luy succeda ne regna que neuf mois. Et BALTHAZAR son fils que les Babyloniens nomment Nabonidel lui succeda. CYRUS Roy de Perse & DARUS Roy des Medes lui firent la guerre, & l'assiègerent dans Babylone.

434. **Dan.** Durant que ce Prince estoit assiégé il fit un festin aux Grands de sa cour & à ses concubines 5. dans une sale où il y avoit un superbe buffet de

ces vases de si grand prix dont les Rois ont accoutumé de se servir : à quoy voulant ajoûter vne nouvelle magnificence il commanda qu'on lui apportast ceux qui avoient esté pris dans le Temple de Ierusalem & que Nabuchodonosor avoit fait mettre dans celui de son Dieu parce qu'il n'osoit s'en servir : & comme il estoit échauffé de vin il fut si hardi que de boire dans l'un de ces vases , & de blasphémer contre Dieu. A l'instant mesme il vit vne main sortir de la muraille , & écrire dessus quelques mots. Cette vision l'effraya : il fit venir les plus habiles des Chaldéens & ceux des autres nations qui faisoient profession d'expliquer les visions & les songes ; & leur commanda de lui dire ce que signifioient ces paroles. Ils lui répondirent qu'il leur estoit impossible : & alors sa peine s'augmenta de telle sorte qu'il fit publier dans tous ses estats qu'il donneroit vne chaisne d'or , une robe de pourpre telle que les Rois de Chaldée les portent , & la troisiéme partie de son Royaume à celui qui lui donneroit l'intelligence de ces paroles. La proposition d'une si grande récompense fit venir de toutes parts ceux qui passoient pour les plus habilles ; & il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent pour trouver cette explication. Mais ils travaillèrent inutilement. La Princesse son ayeule le voyant dans vn si extrême inquietude lui dit, qu'il ne devoit pas perdre l'esperance d'estre éclairci de ce qu'il desiroit, parce qu'il y avoit entre les captifs que Nabuchodonosor avoit fait amener à Babylone après la ruine de Ierusalem un nommé Daniel, dont la science estoit si extraordinaire qu'il expliquoit les choses qui n'estoient connues que de Dieu, & qui lui avoit alors interpreté un songe que nul autre n'avoit pû lui expliquer. Qu'il n'avoit qu'à l'envoyer querir , & lui témoigner son desir d'apprendre de lui ce que ces mots signifioient, quand bien ce seroit quelque chose de fâcheux que Dieu voudroit par là lui faire connoistre. Balthazar sur cet avis manda aussi-tost Daniel , lui témoigna combien il l'estimoit heureux d'avoir reçu de Dieu le don de penetrer & de connoistre ce que tous les autres ignoroient , le pria de lui dire ce

que signifioient les mots écrits sur cette muraille, & lui promit s'il le pouvoit faire, de lui donner une robe de pourpre, une chaîne d'or, & la troisième partie de son royaume, afin de faire voir à tout le monde par ces marques d'honneur quelle estoit son extrême sagesse, lors qu'on s'informerait de la cause qui les lui auroit fait meriter. Daniel qui sçavoit que la sagesse qui vient de Dieu doit toujours estre disposée à faire du bien sans en pretendre nulle recompense, supplia le Roy de le dispenser d'en recevoir, & lui dit ensuite que ces mots signifioient que la fin de sa vie estoit proche parce qu'il n'avoit pas fait son profit du châtiment dont Dieu avoit puni l'impiété de Nabuchodonosor son ayeul, & appris par cet exemple à ne s'élever pas au dessus de l'humaine condition, puis qu'il ne pouvoit ignorer que ce Prince s'estoit trouvé réduit à vivre durant plusieurs années comme les bestes; qu'après beaucoup de prieres Dieu touché de compassion l'avoit fait rentrer dans la conversation des hommes & rétabli dans son royaume; & qu'il en avoit esté si reconnoissant, qu'il n'avoit point cessé durant tout le reste de sa vie de lui en rendre de continuelles actions de graces, & d'admirer sa toute-puissance. Que néanmoins au lieu d'estre touché d'un si grand exemple il n'avoit point craint de blasphémer contre Dieu, & de boire avec ses concubines dans des vases consacrés à son honneur, dont il avoit esté si irrité qu'il avoit voulu lui faire connoître par ces caractères quelle seroit la fin de sa vie. Car, ajoûta-t'il, voicy l'explication de ces mots : MANE, c'est à dire nombre, signifie que le nombre que Dieu a prescrit aux années de vostre regne va estre accompli, & qu'il ne vous reste plus que fort peu de temps à vivre. THECEL, c'est à dire poids, signifie que Dieu a pesé dans sa juste balance la durée de vostre regne, & qu'elle tend à sa fin. Et PHARE, c'est à dire fragment & division, signifie que vostre empire sera divisé, & séparé entre les Médés & les Perses. Que que grande que fust la douleur que receut le Roy Balthazar d'apprendre par l'explication de ces mots mystérieux les malheurs qu'ils luy presageoient, il jugea que Daniel ayant

agi en homme de bien & n'ayant fait que lui déclarer la verité, il seroit injuste de s'en prendre à lui : & ainsi il ne laissa pas de lui donner ce qu'il lui avoit promis.

Peu de temps après & en la dixseptième année 435. de son regne Cyrus Roy de Perse prit Babylone, le prit lui-mesme : & il fut le dernier Roy de la posterité de Nabuchodonozor. Darius fils d'Astiage, à qui les Grecs donnent un autre nom, avoit soixante & deux ans lors qu'avec l'assistance de Cyrus son parent il ruina l'empire de Babylone. Il emmena avec lui en la Medie le Prophete Daniel : & *Dan.* pour faire connoistre jusques à quel point il l'estimoit, il l'établit l'un des trois suprémes Gouverneurs, dont le pouvoir s'étendoit sur trois cens soixante autres : car il le consideroit comme un homme tout divin, & ne prenoit conseil que de lui dans ses affaires les plus importâtes. Ses autres Ministres ne pouvant souffrir de le voir ainsi preferé à eux en conceurent une telle jalousie, comme il arrive d'ordinaire dans les cours des Rois, qu'il n'y eut rien qu'ils ne fissent pour trouver quelque occasion de le calomnier auprès de ce Prince : mais il leur fut impossible, parce que la vertu de Daniel estoit si grande & ses mains si pures, qu'il auroit crû les souiller s'il avoit reçu des presens, & qu'il consideroit comme une chose honteuse de vouloir tirer quelque recompense du bien que l'on fait. Ils ne se rebuterent pas néanmoins : & tous les autres moyens leur manquant ils s'en imaginerent un par lequel ils creurent qu'ils le pourroient perdre. Ayant remarqué qu'il faisoit trois fois le jour des prieres à Dieu, ils allerent trouver le Roy & lui dirent, que tous les Grands & les Gouverneurs de son empire avoient jugé à propos de faire un édit par lequel il seroit défendu généralement à tous ses sujets de faire durant trente jours aucune priere ny à lui-mesme, ni aux Dieux, & que ceux qui mépriseroient ce commandement seroient jettés dans la fosse des lions. Darius qui ne se doutoit point de leur malice, agréa leur proposition, & fit publier cet édit dâs tous ses estats. Tous l'observerent excepté Daniel, qui continua sans s'en mettre en peine à faire ses prieres à Dieu 6.

à la veüe de tout le monde ainsi qu'il avoit accoustumé. Ses ennemis ne manquèrent pas d'aller aussi-tost l'accuser devant le Roy d'avoir violé son commandement, lui dirent qu'il estoit le seul qui l'eust osé faire : & qu'il estoit d'autant plus coupable que ce n'avoit pas esté par vn sentiment de pieté, mais parce qu'il sçavoit que ceux qui ne l'aimoient pas observoient ses actions. Et comme ces grands craignoient que l'extrême affection de Darius pour Daniel ne le portast à lui pardonner, ils le presserent avec tant d'instance de demeurer inflexible à faire executer son édit, & de commander qu'on jettast Daniel dans la fosse des lions, qu'il lui fut impossible de s'en défendre. Mais il esperoit que Dieu le preserveroit de la fureur de ces redoutables animaux, & l'exhorta de supporter genereusement son malheur. Ainsi on le jetta dans cette fosse : & on en ferma l'entrée avec une grosse pierre. Darius la fit sceller de son cachet, & s'en retourna à son palais dans une si extrême peine & vne telle inquietude de ce qui arriveroit à Daniel qu'il ne voulut point manger, & passa toute la nuit sans dormir. Le lendemain dès le point du jour il s'en alla à la fosse des lions, & trouva que son cachet estoit tout entier. Il appella Daniel par une ouverture qu'il y avoit à l'entrée, & demanda en criant de toute sa force, s'il estoit encore en vie. Il lui répondit qu'il n'avoit eu aucun mal, & ce Prince à l'instant mesme commanda qu'on le retirast. Les ennemis de Daniel au lieu de demeurer d'accord que Dieu l'avoit sauvé par un miracle, dirent hardiment au Roy qu'il ne l'avoit esté que parce qu'on avoit auparavant tant donné à manger aux lions, que n'ayant plus faim ils ne lui avoient point touché. Le Roy fut si offensé de leur malice qu'il commanda que l'on jettast quantité de viandes aux lions ; & qu'après qu'ils en seroient rassiez on jettast dans la fosse ces accusateurs de Daniel pour voir s'ils les épargneroient comme ils disoient qu'ils l'avoient épargné. Cet ordre fut executé ; & personne alors ne pût douter que Dieu seul n'eust sauvé Daniel. Car les lions devorerent tous ces calomniateurs avec autant d'ardeur & d'avidité que s'ils eussent esté

les plus affamez du monde. Mais ce fut à mon avis
 le crime de ces méchans, & non pas la faim qui
 irrita contre eux ces bestes farouches, parce que
 Dieu voulut que mesme des animaux irraisonna-
 bles fussent les ministres de sa justice & de sa ven-
 geance. Après que les ennemis de Daniel eurent
 esté punis de la sorte, Darius fit publier dans tous
 ses estats, que le Dieu que Daniel adoroit estoit
 le seul Dieu veritable & tout-puissant, & éleva ce
 grand personnage à vn tel comble d'honneur, que
 personne ne pût douter que ce ne fust l'homme
 de tout son empire qu'il aimoit le plus : & on le
 voyoit avec admiration dans une si grande gloire,
 & si extraordinairement favorisé de Dieu. Il fit ba-
 stir dans Ecbatane, qui est la capitale de la Medie,
 un superbe palais que l'on voit encore & qui sem-
 ble ne venir que d'estre achevé tant il conserve son
 premier éclat contre l'ordinaire des bastimens dôt
 le temps ternit la beauté, & qui vieillissent comme
 les hommes. C'est dās ce palais qu'est la sepulture
 des Rois des Medes, des Perses & des Parthes : & la
 garde en est encore aujourd'huy commise à un
 prestre de nostre nation. Je ne trouve rien de plus
 admirable en ce grand Prophete que ce bonheur
 tout particulier & presque incroyable qu'il a eu
 au dessus de tous les autres, d'avoir durant toute sa
 vie esté honoré des Rois & des peuples, & d'avoir
 laissé après sa mort une memoie immortelle. Car
 les livres qu'il a écrits & qu'on nous lit encore
 maintenant font connoistre que Dieu mesme lui
 a parlé, & qu'il n'a pas seulement predit en general
 cōme les autres Prophetes les choses qui devoient
 arriver ; mais qu'il a aussi marqué les temps aus-
 quels elles arriveroient ; & qu'au lieu qu'ils ne pré-
 disoient que des malheurs qui les rendoiēt odieux
 aux Princes & à leurs sujets, il leur a prédit des
 choses avantageuses & favorables qui les ont por-
 tez à l'aimer, & dont la verité ayant depuis esté
 confirmée par des effets a obligé tout le monde,
 non seulement à ajoûter foy à ses paroles & à
 l'estimer ; mais à croire qu'il y avoit en luy quel-
 que chose de divin. Je rapporteray l'une de ses pro-
 pheties pour faire voir combien elles estoient cer-
 taines. Il dit qu'estant sorti avec ses compagnōs de

la ville de Suze qui est la capitale du royaume de Perse, pour aller prendre l'air à la campagne, il arriva un tremblement de terre qui surprit & étonna tellement ceux qui estoient avec lui, qu'ils s'enfuirent & le laissèrent tout seul : qu'il se jetta alors le visage contre terre, & qu'estant en cet estat il sentit quelqu'un qui le toucha & luy commanda de se lever pour voir les choses qui devoient arriver long-temps après à ceux de sa nation. Que lors qu'il fut levé il apperceut un Belier qui avoit plusieurs cornes, dont la dernière surpassoit en grandeur toutes les autres : Qu'ayant tourné ses yeux du costé de l'occident il vit venir un Bouc qui choqua ce Belier, le porta par terre, & le foula à ses pieds: Qu'il vit ensuite sortir du front de ce Bouc une tres-grande corne qui fut brisée, & qu'il en sortit quatre autres tournées vers les quatre vents: Qu'entre ces quatre cornes il s'en estoit élevé une plus petite; & que Dieu lui avoit dit que lors qu'elle seroit creüe elle feroit la guerre à sa nation, prendroit Ierusalem de force, aboliroit toutes les ceremonies du temple, & defendroit durant douze cens quatre-vingt seize jours d'y offrir des sacrifices. Après que Dieu lui eut fait voir cette vision il la lui expliqua en cette maniere: Que le Belier signifioit l'empire des Medes & des Perses dont les Rois estoient representez par ces cornes, & que la plus grande estoit le dernier d'entre eux, parce qu'il les surpassoit tous en richesses & en puissance: Que le Bouc signifioit qu'il viendrait de Grece un Roy qui vaincroit les Perses, & se rendroit maistre de ce grand empire: Que la grande corne signifioit ce Roy; & que les quatre petites cornes nées de cette grande corne & qui regardoient les quatre parties du monde, representoient ceux qui après la mort de ce Prince partageroient entre eux ce grand empire, quoy qu'ils ne fussent ny ses enfans ny descendus de sa race: Qu'ils regneroient durant plusieurs années: Que de leur posterité il viendrait un Roy qui feroit la guerre aux Juifs, aboliroit toutes leurs loix & toute la forme de leur republique, pilleroit le Temple, & defendroit durant trois ans d'y offrir des sacrifices. Ce qui arriva sous le regne d'Antiochus

chus Epiphane. Ce grand Prophete a aussi eu connoissance de l'empire de Rome, & de l'extrême desolation où il reduiroit nostre pais. Dieu lui avoit rendu toutes ces choses presentes: & il les a laissées par écrit pour faire admirer à ceux qui en verront les effets les faveurs qu'il a receües de lui, & pour confondre l'erreur des Epicuriens, qui au lieu d'adorer sa providence croient qu'il ne se melle point des affaires d'icy-bas, & que le monde n'est ni conservé ni gouverné par cette suprême essence également bien-heureuse, incorruptible, & toute-puissante; mais qu'il subsiste par luy-mesme: sans considerer que si ce qu'ils disent estoit veritable on le verroit bien-tost perir comme un vaisseau qui n'ayant point de pilote est battu de la tempeste, ou comme vn chariot sans conducteur qui est entraîné par des chevaux. Il ne faut point de meilleure preuve que ces propheties de Daniel pour faire admirer la folie de ces personnes qui ne veulent pas que Dieu prenne soin de ce qui se passe sur la terre. Car si tout ce qui arrive dans le monde n'arrivoit que par hazard: comment se pourroit-il faire que nous vissions toutes ces propheties s'accomplir? C'est ce que j'ay creu devoir rapporter selon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres saints: & je laisse à la liberté de ceux qui auront d'autres sentimens d'en croire ce qu'il leur plaira.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE ONZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Cyrus Roy de Perse permet aux Juifs de retourner
en leur païs, & de rebastir Ierusalem
& le Temple.*

436.
1. Es-
dras 1
3. Es-
dr. 3.



N la premiere année du regne de Cyrus Roy de Perse soixante & dix ans après que les Tribus de Juda & de Benjamin eurent esté menées captives à Babylone, Dieu touché de compassion de leurs souffrances accomplit ce qu'il avoit predit par le Prophete Ieremie avant mesme la ruine de Ierusalem, qu'après que nous aurions passé soixante & dix ans dans une servitude sous Nabuchodonosor & ses descendans, nous retournerions en nostre païs, rebastirions le Temple, & jouirions de nostre premiere felicité. Ainsi il mit dans le cœur de Cyrus d'écrire cette lettre, & de l'envoyer par toute l'Asie. Voicy ce que declare le

» Roy Cyrus: Nous croyons que le Dieu tout-puis-
» sant qui nous a establi Roy de toute la terre est
» le Dieu que le Peuple d'Israël adore: car il a pre-
» dit par ses Prophetes que nous porterions le nom
» que nous portons, & que nous rétablirions le

Temple de Ierusalem consacré à son honneur dans la Judée.

Ce qui faisoit ainsi parler ce Prince est qu'il avoit leu dans les propheties d'Isaïe écrites deux cens dix ans avant qu'il fust nay, & cent quarante ans avant la destruction du Temple, que Dieu luy avoit fait connoistre qu'il établiroit Cyrus Roy sur diverses nations, & luy inspireroit la resolution de renvoyer son Peuple à Ierusalem pour y rebastir son Temple. Cette prophetie lui donna une telle admiration, que desirant de l'accomplir il fit assembler à Babylone les principaux des Juifs; & leur dit qu'il leur permettoit de retourner en leur pais, & de rebastir la ville de Ierusalem, & le Temple: Qu'ils ne devoient point douter que Dieu ne les assista dans ce dessein; & qu'il écriroit aux Princes & aux Gouverneurs de ses provinces voisines de la Judée de leur donner l'or & l'argent dont ils auroient besoin, & des victimes pour les sacrifices.

Ensuite de cette faveur les chefs des Tribus de Juda & de Benjamin se rendirent promptement à Ierusalem avec des Sacrificateurs & des Levites: mais ceux qui ne vouloient pas quitter leur bien demeurèrent à Babylone. Quand ils furent arrivez les Grands à qui le Roy avoit écrit leur donnerent de l'or & de l'argent: quelques-uns du bestail & des chevaux; & d'autres qui avoient fait des vœux offroient pour les accomplir des sacrifices solempnels comme si on n'eust fait que commencer à bastir la ville, & à pratiquer pour la premiere fois les ceremonies qu'observoient nos peres.

Cyrus renvoya en ce mesme temps les vases sacrez pris dans le Temple de Dieu sous le regne de Nabuchodonosor, & qui avoient esté portez à Babylone. Il en chargea *Mitridate* son grand Tresorier avec ordre de les donner en garde à *Abdazar* pour les conserver jusques à ce que le Temple fust rebasti, & les rendre alors aux Sacrificateurs & aux principaux des Juifs pour les remettre dans le Temple. Il écrivit aussi cette lettre aux Gouverneurs de Syrie. Le Roy Cyrus à *Sistina* & à *Sarabazan* salut. Nous avons permis à tous ceux des Juifs qui demeurent dans nos estats

& qui voudront s'en retourner en leur pais d'y
 aller en toute liberté : de rebastir la ville de Ieru-
 salem , & de rétablir le temple de Dieu en l'estat
 qu'il estoit auparavant. Nous envoyons ZOROBA-
 BEL leur Prince , & Mitridate nostre grand Tre-
 sorier pour en jetter les fondemens, & le faire éle-
 ver de la hauteur de soixante coudées & d'une
 égale largeur avec trois rangs de pierres polies, &
 un rang du bois qui croist en cette province. Nous
 voulons aussi qu'on y bastisse un autel pour y sa-
 crifier à Dieu : & nous entendons que toute la dé-
 pense se fasse à nos dépens. Nous renvoyons aussi
 par Mitridate & par Zorobabel les vaisseaux sacrez
 que le Roy Nabuchodonosor fit prendre dans le
 Temple, afin de les y remettre. Leur nombre est
 de cinquante bassins d'or , & quatre cens d'ar-
 gent, Cinquante vases d'or , & quatre cens d'ar-
 gent. Cinquante seaux d'or , & cinq cens d'argent.
 Trente grands plats d'or ; & trois cens d'argent.
 Trente grandes coupes d'or , & deux mille quatre
 cens d'argent : Et outre cela mille autres grands
 vaisseaux. Nous accordons de plus aux Juifs les
 mesmes revenus dont leurs predecesseurs jouis-
 soient ; & leur donnons pour le prix des bestes, du
 vin , & de l'huile deux cens cinq mille cinq cens
 drachmes : & au lieu de la fleur de farine faire deux
 mille cinq cens muids de blé que nous voulons être
 pris sur les terres de Samarie. Les Sacrificateurs
 offriront à Dieu toutes les victimes dans Jerusa-
 lem selon la loy de Moïse , & le prieront pour
 nostre prospérité, pour celle de nos descendans, &
 pour l'empire des Perses. Que si quelques uns
 sont si hardis que de ne pas obeïr en tout ce que
 dessus à nos commandemens , nous voulons qu'ils
 soient crucifiez , & leurs biens confisquez à nostre
 profit. C'est ce que portoient les lettres de Cy-
 rus : & le nombre des Juifs qui retournerent à
 Jerusalem fut de quarante-deux mille quatre cens
 soixante & deux personnes.

CHAPITRE II.

Les Juifs commencent à rebastir Ierusalem & le Temple : mais après la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voisines écrivent au Roy Cambisès son fils pour faire cesser cet ouvrage.

Lors qu'en suite de l'ordre envoyé par le Roy ^{437.} Cyrus les Juifs jettoient les fondemens du ^{le/dx.} Temple & travailloient avec ardeur à le rebastir, ^{4.} les nations voisines, & particulièrement les Churéeens que Salmanazar Roy d'Assyrie avoit fait venir de Perse & de la Medie pour repeupler Samarie après en avoir fait emmener les Israélites, prièrent les Gouverneurs & ceux qui avoient charge de la conduite de cet ouvrage d'empescher les Juifs de le continuer & de rebastir leur ville. Ces personnes corrompues par eux leur vendirent la negligence avec laquelle ils executerent leur commission; & Cyrus n'en eut point d'avis, parce qu'il estoit alors occupé à la guerre contre les Messagetes dans laquelle il mourut.

CAMBISÈS son fils luy succeda : & aussitost qu'il fut arrivé à la couronne, les Syriens, les Pheniciens, les Ammonites, les Moabites, & les Samaritains luy écrivirent tous ensemble cette lettre: Sire, *Ratim* vostre Chancelier, *Semelis* vostre Secrétaire, & vos autres officiers de Syrie & de Phenicie vos serviteurs. Nous croyons estre obligez de vous avertir que les Juifs qui avoient esté transferez à Babylone sont revenus en ce pais : qu'ils rebastissent leur ville qui avoit esté détruite à cause de leur revolte : qu'ils en relevent les murs, qu'ils y établissent des marchez, & qu'ils rebastissent aussi le Temple. Que si on leur permet, Sire, de continuer, ils n'auront pas plüost achevé qu'ils refuseront de payer les tributs deus à Vostre Majesté, & d'executer ce qu'on leur ordonnera de sa part, parce qu'ils sont toujours prests de s'opposer aux Rois par cette humeur qui

» les porte à vouloir toujours commander & ne ja-
 » mais obeir. Ainsi voyant avec qu'elle ardeur ils
 » travaillent à l'édification de ce Temple, nous
 » avons creu qu'il estoit de nostre devoir d'en don-
 » ner avis à Vostre Majesté : & s'il luy plaist de se
 » faire lire les registres des Rois ses predecesseurs,
 » elle y trouvera que les Juifs sont naturellement
 » ennemis des Souverains, & que ç'a esté pour cette
 » raison que l'on a ruiné leur ville. A quoy nous
 » pouvons ajoûter que si Vostre Majesté permet
 » qu'ils la rétablissent & qu'ils achevent de l'enfer-
 » mer de murailles, elle vous fermera le passage de
 » la Phenicie & de la basse Syrie.

CHAPITRE III.

*Cambisès Roy de Perse défend aux Juifs de con-
 tinuer à rebastir Jerusalem & le Temple. Il
 meurt à son retour d'Egypte. Les Mages gou-
 vernent le royaume durant un an. Darius est
 élu Roy.*

438. C'ETTE lettre irrita fort Cambisès qui estoit na-
 turellement méchant; & il y répondit en
 » cette sorte. Le Roy Cambisès, à Ratim nostre
 » Chancelier, à Semelius nostre Secrétaire, & à
 » Belcem & autres habitans de Samarie & de Phe-
 » nicie, salut. Après avoir receu vostre lettre nous
 » avons commandé de voir les registres des Rois
 » nos predecesseurs; & l'on y a trouvé que la ville
 » de Jerusalem a de tout temps esté ennemie des
 » Rois: que ses habitans sont des seditieux toujours
 » prests à se revolter, & qu'elle a esté gouvernée par
 » de puissans Princes, fort entreprenans, qui ont
 » exigé par force des tribus de la Syrie & de la
 » Phenicie. C'est pourquoy afin d'empescher que
 » l'audace de ce Peuple ne le porte à de nouvelles
 » revoltes, nous vous défendons de luy permettre
 » de rebastir cette ville.

Ratim, Semelius, & les autres n'eurent pas
 plutôt receu cette lettre qu'ils allerent à Jeru-
 salem avec une grande suite; & défendirent aux

Iuifs de continuer à rebastir la ville & le Temple. Ainsi cet ouvrage fut discontinué durant neuf ans, & jusques en la seconde année du regne de Darius Roy de Perse. Cambisès ne regna que six ans & mourut à Damas à son retour de l'Egypte qu'il avoit domtée. Les Mages apres sa mort gouvernerent le royaume durant un an avec un pouvoir absolu. Mais les chefs des sept principales maisons de Perse les dépossederent, & eleurent pour Roy d'un commun accord D A R I U S fils d'Hy-staspe.

CHAPITRE IV.

Darius Roy de Perse propose à Zorobabel Prince des Iuifs & à deux autres des questions à agiter ; & Zorobabel l'ayant satisfait il luy accorde pour recompense le rétablissement de la ville de Ierusalem & du Temple. Un grand nombre de Iuifs retourne ensuite à Ierusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empêcher. Mais ce Prince fait tout le contraire.

Darius n'estant encore que particulier avoit fait vœu à Dieu, que s'il montoit jamais sur le trône il renvoyeroit dans le Temple de Ierusalem tout ce qui restoit à Babylone des vaisseaux sacrez : & il arriva que lors qu'il fut déclaré Roy, Zorobabel Prince des Iuifs qui estoit son ancien ami se trouva auprès de luy. Ainsi il luy fit l'honneur & à deux autres de leur donner trois des principales charges de sa maison & qui les approchoient le plus près de sa personne.

Ce grand Roy en la premiere année de son regne fit un superbe festin à ses principaux officiers, aux plus grands Seigneurs des Medes & des Perses, & aux Gouverneurs des cent vingt-sept provinces sur lesquelles s'étendoit sa domination depuis les Indes jusques à l'Ethyopie. Quand on se fut retiré au sortir de ce festin, Darius, après

avoir un peu dormi se réveilla ; & ne pouvant se rendormir, se mit à s'entretenir avec ces trois officiers. Il leur dit qu'il permettoit à celui d'entre eux qui expliqueroit le mieux ce qu'il leur proposeroit d'estre vestu de pourpre, d'avoir un sarquan d'or, de boire dans une coupe d'or, de coucher dans un lit d'or, de faire tirer dans un chariot dont les harnois des chevaux seroient d'or, de porter une thiare de fin lin, d'estre assis le plus pres de luy, & d'estre considéré comme son parer. Il demanda ensuite au Premier, si la plus forte de toutes les choses du monde n'estoit pas le Vin. Au Second, si ce n'estoit pas les Rois. Et au Troisième, si ce n'estoit pas les Femmes ; ou si la verité les surpassoit tous : & leur commanda d'y penser. Le lendemain matin il envoya querir tous les Princes, & les grands Seigneurs de la Perse & de la Medie : s'assit sur le trône d'où il avoit accoustumé de rendre la justice, & commanda à ces trois officiers de répondre en presence de toute cette assemblée aux questions qu'il leur avoit faites.

Le Premier pour faire voir quelle est la force du Vin parla ainsi : Il ne faut point ce me semble de meilleure preuve pour montrer que tout cede à la force du vin, que de voir qu'il trouble le jugement, & met les Rois mesme en tel estat qu'ils deviennent comme des enfans qui ont besoin qu'on les conduise : qu'il redonne aux esclaves la liberté de parler que la servitude leur avoit fait perdre : qu'il rend les pauvres aussi contens que les riches : qu'il change de telle sorte l'esprit des hommes qu'il étouffe mesme dans les plus miserables les sentimens de leurs malheurs, leur fait oublier leur misere, & leur persuade qu'ils sont dans une telle abondance qu'ils ne parlent que de millions : qu'il met en leur bouche ces termes pompeux & magnifiques dont usent ceux qui sont élevez dans la plus haute fortune, leur oste la crainte des personnes les plus redoutables & mesme des plus grands Monarques, & leur fait non seulement méconnoistre, mais haïr leurs meilleurs amis : & que lors qu'après avoir dormi ils se trouvent dans un esprit tranquille, ils ne se souviennent plus de ce qu'ils ont dit & de ce qu'ils ont fait durant leur yvresse.

ivresse. Ainsi je croy que le vin doit passer pour la chose du monde la plus forte.

Après que le premier eut ainsi parlé en faveur du vin, celui qui avoit entrepris de montrer que rien n'égale la puissance des Rois tâcha de le prouver en cette manière : Personne ne peut douter que les hommes ne soient les maîtres de l'univers, puis qu'ils dominent sur la terre & sur la mer, & font servir ces elemens à tels usages que bon leur semble. Mais les Rois commandent aux hommes, & regnent ainsi sur ceux à qui tous les autres animaux sont assujettis. Qu'y a-t'il donc qui se puisse comparer à leur pouvoir? Quoy qu'ils commandent à leurs sujets, leurs sujets sont toujours prests de l'exécuter. Ils les engagent quand il leur plaist dans tous les perils de la guerre : & soit qu'il faille forcer des murailles, ou combattre les ennemis à la campagne, ou les attaquer dans des montagnes inaccessibles, ils ne font point de difficulté de s'exposer à la mort pour leur obeir : & après qu'ils ont gagné des batailles & remporté des victoires aux dépens de leur sang tout l'avantage & toute la gloire en reviet à leurs Rois aussi-bien que le fruit des travaux & des sueurs de ceux d'entre leurs peuples qui pendant que les autres portent les armes s'employent à cultiver la terre. Ainsi les Princes recueillent ce qu'ils n'ont point eu la peine de semer, jouissent de toutes sortes de plaisirs & dorment à leur aise tandis que leurs gardes veillent à leur porte sans oser en partir, quelque importans que soient les besoins qui les appellent ailleurs. Comment donc peut-on douter que la puissance des Rois ne surpasse toutes les autres ?

Zorobabel qui devoit parler le dernier pour montrer quel est le pouvoir des Femmes & de la Verité commença ainsi. Je demeure d'accord de la force du Vin, & de la puissance des Rois : mais je soutiens que le pouvoir des Femmes est encore plus grand. Tous les hommes & les Rois mesme tiennent d'elles leur naissance : & si elles n'avoient point mis au monde ceux qui cultivent la terre, la vigne ne produiroit point ce fruit dont la liqueur est si agreable. Nous manquerois de tout

20 sans les femmes : nous sommes redevables à leur
 20 travail des principales commoditez de la vie: elles
 20 filent la laine & la soye dont nous sommes vestus:
 20 elles prennent le soin & la conduite de nos famil-
 20 les; & nous ne sçaurions nous passer d'elles. Leur
 20 beauté a tant de charmes qu'elle nous fait mépri-
 20 ser l'or, l'argent, & tout ce qu'il y a de plus riche
 20 dans le monde pour gagner leur affection : nous
 20 abandonnons sans regret pour les suivre pere, me-
 20 re, parens, amis, & nostre propre patrie ; & nous
 20 les rendons maistresses non seulement de tout ce
 20 que nous avons acquis par mille travaux sur la ter-
 20 re & sur la mer, mais de nous-mesmes. Ajoûteray-
 20 je que j'ay veu le Roy ce maistre de tant de na-
 20 tions souffrir qu'Apamée sa maistresse fille de
 20 Rapsacés Themasin luy donnast sur la jouie , luy
 20 arrachast son diadème pour ce le mettre sur la tête,
 20 & ce grand Prince rire quand elle estoit en
 20 bonne humeur, s'affliger lorsqu'elle estoit triste, la
 20 flater, se transformer en ses sentimens, & s'abaiss-
 20 ser jusqu'à luy faire des excuses lors qu'il croyoit
 20 luy avoir déplû en quelque chose.

Tous les assistans furent si touchez de ce dis-
 cours qu'ils se regardoient les vns les autres ; &
 Zorobabel passa ensuite de la loüange des femmes
 20 à celle de la Verité. J'ay montré, dit-il, quel
 20 est le pouvoir des femmes : mais ny les femmes,
 20 ni les Roys ne sont point comparables à la verité.
 20 Car quelque grande que soit la terre, quelque
 20 élevé que soit le ciel, & quelque rapide que soit
 20 le cours du soleil, c'est Dieu qui les meut & qui
 20 les gouverne. Or Dieu juste & veritable : &
 20 ainsi il est évident que rien n'égale le pouvoir de
 20 la verité. L'injustice ne peut rien contre elle : &
 20 au lieu que toutes les autres choses sont perissä-
 20 bles & passent comme vn éclair, non seulement el-
 20 le est immortelle & subsiste eternellement, mais les
 20 avantages dont elle nous enrichit ne durent pas
 20 moins qu'elle-mesme : la fortune ne sçauroit nous
 20 les ravir, ny le temps les alterer, parce qu'ils sont au-
 20 dessus des atteintes, & si purs que rien n'est ca-
 20 pable de les corrompre.

Zorobabel ayant parlé de la sorte on lui donna
 de grandes loüanges, & on avoua qu'il avoit tres-

bien prouvé que rien n'est si puissant que la vérité, qui seule ne vieillit jamais & n'est point sujette à changement. Le Roy luy dit de declarer ce qu'il desiroit des choses qu'il avoit promises à ce-luy qui expliqueroit le mieux sa proposition, & qu'il le luy donneroit tres-volontiers, comme le reconnoissant le plus sage & le plus habile de tous. Ce Prince ajoûta qu'il vouloit à l'avenir prendre ses conseils, & n'avoir pas moins de consideration pour luy que s'il eust esté l'un de ses proches. Zorobabel luy répondit qu'il ne luy demandoit autre grace que d'accomplir le vœu qu'il avoit fait en cas qu'il vinst à la couronne, de faire rebastir Jerusalem, retablir le Temple de Dieu, & y remettre tous les vaisseaux sacrez que le Roy Nabuchodonosor en avoit fait enlever & porter à Baby-lone. Alors le Roy se leva de dessus son trône avec un visage guay, baisa Zorobabel, & commanda d'écrire aux Gouverneurs de ses Provinces de l'as-sister & ceux qui l'accompagneroient dans le voyage qu'il alloit faire pour rebastir le Temple de Jerusalem. Il donna ordre aussi aux Magistrats de Syrie & de Phenicie de faire abatre des cedres sur la montagne du Liban pour les mener à Jerusalem, & d'assister ceux qui rebastiroient la ville. Ces mesmes lettres portoient qu'il vouloit que tous les Juifs qui seroient allez à Jerusalem au retour de leur captivité fussent libres : qu'il défendoit à tous ses officiers de rien imposer sur eux, ny de leur faire payer aucun tribut ; & de leur permettre de labourer autant de terre qu'ils pour-roient en faire valoir : qu'il ordonnoit aux Idu-méens, aux Samaritains, & à ceux de la basse Syrie de leur rendre toutes celles que leurs peres avoient possédées, & de contribuer cinquante talens pour la construction du Temple : qu'il permettoit aux Juifs d'offrir à Dieu les mesmes sacrifices & d'observer les mesmes ceremonies que leurs ancestres avoient accoustumé ; & qu'il vou-loit que l'on prist sur le fonds de ses finances ce qui seroit nécessaire pour les vestemens des grands Sacrificateurs, pour ceux des autres Sacrificateurs & pour les instrumens de musique sur lesquels les Levites chantoient les louanges de Dieu, & que

l'on donnaſt par chacun an aux gardes du Temple & de la ville les terres & l'argent qui ſeroient neceſſaires pour leur entretenement. Enfin Darius confirma tout ce que Cyrus avoit ordonné tant pour le rétabliffement des Juifs, que pour la reſtitution des vaiſſeaux ſacrez.

440.

Après que Zorobabel eut ainſi obtenu de ce Prince tout ce qu'il pouvoit deſirer, la première choſe qu'il fit au ſortir du palais fut de lever les yeux vers le ciel, de remercier Dieu de la faveur qu'il luy avoit faite de paroître devant ce Prince plus habile que les autres, d'avoir qu'il devoit tout ſon bonheur à ſon aſſiſtance, & de le prier de la luy vouloir continuer. Lors qu'il fut arrivé à Babylone & qu'il eut donné cette bonne nouvelle à ceux de ſa nation, ils rendirent à Dieu avec luy de tres-grandes actions de grâces de ce qu'il luy plaſoit de les rétablir dans leur païs, & ils paſſerent ſept jours entiers en feſtins & en réjouiſſance. Les familles choiſirent enſuite des perſonnes de leurs Tribus pour les conduire à Jeruſalem, & firent proviſion de chevaux & d'autres animaux propres à porter leurs femmes & leurs enfans. Ainſi cette grâde multitude de tout âge & de tout ſexe conduite par ceux que Darius avoit ordonnez fit tout ce chemin avec une incroyable joye au ſon des flutes & des tymbales. La crainte d'ennuver le lecteur & d'interrompre la ſuite de mon diſcours m'empêchera de rapporter leurs nōs en particulier; & je me cōtenteray de dire quel eſtoit leur nombre. Il y avoit des Tribus de Juda & de Benjamin depuis l'âge de douze ans & au deſſus quatre millions ſix cens vingt-huit mille perſonnes. Ils eſtoient ſuivis de quatre mille ſoixante & dix Levites, & de quatre mille ſept cens quarante deux femmes ou petits enfans. De la race des Levites il y avoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, & trois cens vingt deux autres qui ſervoiſent au Sanctuaire. Six cens cinquante-deux qui ſe diſoient eſtre Iſraélites, mais qui ne le pouvant prouver ne furent point reconnus pour tels: non plus que cinq cens vingt-cinq qui avoient épouſé des femmes qu'ils diſoient eſtre de la race des Sacrificateurs & des Levites, mais dont les

noms ne se trouverent point dans leurs genealogies. Sept mille trois cens trente-sept esclaves marcherent ensuite, deux cens quarante cinq chantres ou chanteresses: quatre cens trente-cinq chameaux, & cinq cens vingt-cinq chevaux ou autres bestes de somme pour porter le bagage. Zorobabel fils de Salathiel de la Tribu de Juda & de la race de David dont nous avons parlé cy-dessus estoit le chef de toute cette grande multitude & il estoit assisté de Jesus fils de Josedech grand Sacrificateur, de *Murdoché* & de *Cerebée* choisis par les deux Tribus; & ces deux derniers contribuerent de leur cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent pour les frais de ce voyage. Ces Sacrificateurs, ces Levites, & une partie du peuple Juif qui estoit à Babylone retournerent en cette sorte habiter Jerusalem: & ceux qui demeuroient s'en revinrent après les avoir accompagnez durant une partie du chemin.

Sept mois après Jesus grand Sacrificateur & le Prince Zorobabel envoyerent de tous costez convier ceux de leur nation de se rendre à Jerusalem. Ils y vinrent avec grande joye: & après avoir basti un autel au mesme lieu où estoit le premier ils y offrirent des sacrifices à Dieu selon que Moïse l'avoit ordonné: ce que les nations voisines ne purent voir qu'avec beaucoup de déplaisir à cause de la haine qu'ils leur portoient. Les Juifs celebrent aussi en ce mesme temps la feste des Tabernacles selon qu'elle avoit esté premierement instituée: firent les oblations & les sacrifices qui se devoient faire chaque jour, comme aussi ceux des Sabaths, des festes sacrées, & les autres solemnitez ordinaires: & ceux qui avoient fait des vœux les accomplirent en sacrifiant depuis la nouvelle lune du septième mois.

Ils commencerent après à travailler à la construction du Temple sans plaindre la dépense nécessaire pour le payement & la nourriture des ouvriers. Les Sydoniens envoyerent avec beaucoup d'affection de grosses poutres de cedre qu'on avoit coupées sur la montagne du Liban, & qu'ils avoient attachées ensemble, fait flotter sur la mer, & conduire jusques au port de Joppé

comme Cyrus & Darius l'avoient ordonné.

Lors qu'au second mois de la seconde année on eut jetté les fondemens du Temple on comença le premier jour de Decembre à bastir dessus. Tous les Levites qui avoient vingt ans & plus, Jesus avec ses trois fils & ses freres, & *Zolmiel* frere de Iuda fils d'Aminadab avec ses fils qui avoient esté chargez de la conduite de cet ouvrage y travaillèrent avec tant de soin & de diligence qu'il fut achevé beaucoup plütoft que l'on n'auroit osé l'esperer. Alors les Sacrificateurs revestus de leurs habits pontificaux marcherent au son des trompettes, & les Levites & les descendans d'Asaph chanterent les hymnes & les pseumes composés par le Roy David à la loüange de Dieu. Les plus âgez & les plus anciens du Peuple qui avoient veu la magnificence & la richesse du premier Temple considerant combien celuy-cy estoit éloigné d'en approcher, & jugeant par là de la difference qu'il y avoit entre leur prosperité passée & leur fortune presente, estoient touchez d'une si vive douleur qu'ils ne pouvoient s'empescher de la témoigner par leurs soupirs & par leurs larmes. Mais au contraire le commun du Peuple que les seuls objets presens sont capables d'émouvoir, & qui ne pensoit à rien moins qu'à faire vne telle comparaison, estoit si content, que les plaintes des uns & les cris de joye des autres empeschoient qu'on ne püst entendre le son des trompettes.

442. Ce bruit s'estant répandu jusques à Samarie, les habitans de cette grande ville vinrent pour en apprendre la cause : & ayant sceu que les Juifs revenus de la captivité de Babylone rebastissoient le Temple, ils prièrent Zorobabel, Jesus grand Sacrificateur, & les Princes des Tribus, de trouver bon qu'ils contribuassent à cette dépense, disant qu'ils adoroient un mesme Dieu qu'eux, & qu'ils n'avoient point eü d'autre religion depuis que Salmanazar Roy d'Assyrie les avoit envoyez de Chute & de la Medie pour habiter Samarie. Tous d'un commun accord leur répondirent, qu'ils ne pouvoient faire ce qu'ils desiroient, parce que Cyrus & Darius n'avoient commandé qu'à eux de bastir ce Temple : mais que cela n'empes-

cheroit pas qu'eux & tous ceux des autres nations qui voudroient venir y adorer Dieu ne le pûssent faire avec une entiere liberté.

Les Chuteens (car c'est ainsi que nous nommons les Samaritains) se tinrent si offensés de cette répoſe qu'ils perſuaderent aux Syriens & à leur Gouverneur d'employer pour empêcher la construction du Temple les mêmes moyens dont ils s'estoient ſervis autrefois du temps de Cyrus & de Cambiſés; & leur dirent qu'il n'y avoit pas un moment à perdre à cause de la diligence avec laquelle les Juifs travailloient à cet ouvrage.

En ce même temps Siſina Gouverneur de Syrie & de Phenicie accompagné de Sarabazan & de quelques autres vinrent à Jeruſalem, & demanderent aux principaux des Juifs qui leur avoit permis de baſtir ce Temple, & de le rendre ſi fort qu'il paroifſoit plutôt une citadelle que non pas un Temple : comme auſſi d'enfermer toute la ville de murailles ſi épaifſes, Zorobabel & le grand Sacrificateur leur répondirent: Qu'ils eſtoient ſerviteurs du Dieu tout puifſant : Que ce Temple avoit autrefois eſté baſti à ſon honneur par un de leurs Rois qui eſtoit l'un des plus heureux Princes du monde, & que nul autre n'a jamais égalé en connoiſſance & en ſageſſe : Que ce ſuperbe édifice s'eſtoit conſervé en ſon entier durant pluſieurs ſiècles: mais que leurs peres ayant irrité Dieu par leurs pechez il avoit permis que Nabuchodonosor Roy de Babylone & de Chaldée euſt pris la ville de force, l'eueſt ruinée, euſt fait brûler le Temple après en avoir fait emporter tout ce qu'il y avoit de plus précieux & de plus riche, & euſt mené le peuple captif à Babylone: Que Cyrus depuis Roy de Perſe & de Babylone avoit ordonné expreſſément par ſes lettres écrites ſur ce ſujet que l'on rebatiroit le Temple, & que lors qu'il ſeroit achevé on y remettrait tous les vaiſſeaux ſacrez que l'on en avoit oſtez, & qu'il avoit fait mettre entre les mains de Zorobabel & de Mitridate ſon grand Treſorier : Que pour preſſer la construction de ce Temple il avoit même envoyé à Jeruſalem Abazar qui en avoit fait jeter les fondemens : Que depuis ce temps il n'y avoit

» rien que les nations ennemies de la leur n'eussent
 » fait pour les traverser dans cet ouvrage ; & que
 » pour preuve de cette verité ils n'avoient qu'à
 » écrire au Roy qu'il luy plust de faire voir dans les
 » registres des Rois precedens si les choses ne s'e-
 » toient pas passées comme ils le disoient. Sifina
 & ceux qui l'accompagnoient furent touchez de
 ces raisons ; ils ne voulurent pas les empescher de
 continuer leur travail sans sçavoir auparavant
 quelle estoit la volonté du Roy ; & ils luy en écri-
 virent. Cependant les Juifs apprehendoient ex-
 trêmement que ce Prince ne se repentist de la
 permission qu'il leur avoit accordée : mais les Pro-
 phetes AGGÉE & ZACHARIE leur dirēt de ne rien
 craindre ny de Darius ny des Perses, parce qu'ils
 estoient informez de la volonté de Dieu sur ce su-
 jet. Ainsi ils se rassurerent & continuerent à tra-
 vailler sans relâche.

Les Samaritains ou Chutéens ne manquerent
 pas de leur costé d'écrire au Roy Darius , que les
 Juifs fortifioient leur ville & bastifioient un Tem-
 ple qui ressembloit plustost à vne forteresse qu'à
 un lieu destiné à prier Dieu : & que pour témoi-
 gner à sa Majesté combien cela luy estoit preju-
 diciable ils luy envoyoient les lettres du Roy
 Gambises par lesquelles il avoit défendu de con-
 tinuer la construction de ce Temple, parce qu'il
 ne la jugeoit pas avantageuse à son service. Lors
 que Darius eut receu ces lettres & celle de Sifina il
 commanda de chercher dans les registres des Rois,
 & on en trouva un au chasteau d'Ecbatane dans la
 » Medie où cecy estoit écrit: Le Roy Cyrus ordon-
 » na en la premiere année de son regne qu'on basti-
 » roit à Jerusalem un Temple de soixante coudées
 » de haut , & autant de large , avec trois rangs de
 » pierres polies, & un rang du bois qui se trouve en
 » ces pais-là : que l'on édifieroit un autel dans ce
 » Temple, & que tout se feroit à ses dépens : Que
 » l'on y reporteroit les vaisseaux sacrez que Nabu-
 » chodonosor en avoit fait tirer : Qu'Abazar Gou-
 » verneur de Syrie & de Phenicie avec les officiers
 » de la province prendroit le soin de faire avancer
 » cet ouvrage , sans néanmoins aller à Jerusalem,
 » parce que c'estoit aux Juifs qui estoient serviteurs

de Dieu & à leurs Princes d'en avoir la conduite, & qu'il fuffisoit de les assister de l'argent qui proviendrait des tributs de ces provinces, & de leur donner pour faire leurs sacrifices des taureaux, des moutons, des agneaux, des chevreaux, de la fleur de farine, de l'huile, du vin, & toutes les autres choses que les Sacrificateurs leur demanderoient, afin qu'ils priaient pour la prospérité des Rois & de l'empire des Perses : Et que si quelqu'un estoit si hardi que de desobeir à ce commandement il vouloit qu'il fust crucifié, & tout son bien confisqué. A quoy il ajoûtoit une imprecation portant, que s'il se trouvoit des personnes qui voulussent empêcher la construction de ce Temple il prioit Dieu d'exercer sur eux sa juste vengeance pour les punir d'une si grande impiété.

Darius ayant vu ces registres de Cyrus écrivit à Sisina & à ses autres officiers ce qui s'ensuit. Le Roy Darius, à Sisina Lieutenant general de nostre cavalerie, à Sarabazan, & aux autres Gouverneurs salut. Nous vous envoyons la copie des ordres du Roy Cyrus qu'on a trouvez dans ses registres ; & nous voulons que ce qu'ils contiennent soit ponctuellement observé. Adieu. Sisina & les autres à qui cette lettre s'adressoit ayant connu l'intention du Roy n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour l'exécuter, & assisterent les Juifs de tout leur pouvoir pour continuer l'ouvrage du Temple. Il s'avança de telle sorte par ce moyen & par le courage que les propheties d'Aggée & de Zacharie continuoient de donner au Peuple, qu'il fut achevé au bout de sept ans dans la neuvième année du regne de Darius, & au vingt-troisième jour du onzième mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dystrus. Les Sacrificateurs, les Levites, & le reste du Peuple rendirent grâces à Dieu de ce qu'il luy avoit plû de leur faire recouvrer leur ancien bonheur après une si longue captivité, & de leur donner un nouveau Temple ; & ils luy offrirent en sacrifice cent taureaux, deux cens moutons, quatre cens agneaux, & douze boucs pour les pechez des douze Tribus. Les Levites choisirent parmy eux des portiers pour établir à toutes les portes du

Temple selon que la loy de Moïse l'ordonne.

La feste des Pains sans levain s'approchant & se devant celebrer au premier mois que les Macedoniens nomment Xantique, & nous Nisan : le peuple des bourgades & des villages se rendit de toutes parts à Jerusalem avec leurs femmes & leurs enfans ; & après s'estre purifiez ils offrirent l'agneau pascal le quatorzième iour de la lune du mesme mois suivant la coutume de nos ancêtres, & passerent sept jours en festins & en réjouissance, sans discontinuer d'offrir à Dieu des holocaustes, & le remercier de ce qu'il luy avoit plû toucher le cœur du Roy pour le porter à les rétablir dans le país que sa divine Majesté avoit donné à leurs peres afin de luy pouvoir rendre le culte qui luy est deu.

Ils etablirent ensuite une forme de gouvernement aristocratique, dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent toujours l'autorité souveraine, jusques à ce que les Asmonéens s'éleverent à la royauté, & qu'ainsi les Juifs rentrerent dans le gouvernement monarchique sous lequel ils avoient vescu durant cinq cens trente-deux ans six mois dix jours depuis Saül & David jusques à la captivité : & ils avoient auparavant esté gouvernez de la mesme sorte depuis Moïse & Josué durant plus de cinq cens ans par ceux à qui ils donnoient le nom de Juges.

Cependant les Samaritains qui outre la haine & la jalousie qu'ils avoient contre nostre nation ne pouvoient souffrir de se voir obligez à contribuer les choses nécessaires pour nos sacrifices ; & qui d'ailleurs se glorifioient d'estre du même país que les Perles, ne cessoient point de nous faire tout le mal qui estoit en leur pouvoir. Et les Gouverneurs de Syrie & de Phenicie ne perdoient aucune occasion de les seconder dans ce dessein. Le Senat & le peuple de Jerusalem les voyant si animez contre eux resolurent de députer vers Darius Zorobabel & quatre autres des plus qualifiez, pour se plaindre des Samaritains. Aussi-tost que ce grand Prince eut entendu ces Députez il leur fit donner des lettres adressantes aux principaux officiers de Samarie dont voicy les paroles. Le Roy

Darius à *Tangar*, & *Sembab* qui commandent ma-
cavalerie à Samarie ; & à *Sadrag*, *Bobelon*, & au-
tres qui ont charge de nos affaires en ce pais-là,
salut. *Zorobabel*, *Ananias* & *Mardochée* Députez
des Juifs vers nous , nous ayant fait des plaintes
du trouble que vous leur donnez dans la constru-
ction du Temple , & de ce que vous refusez de
contribuer pour leurs sacrifices ce que nous vous
avons commandé : nous vous écrivons cette lettre,
afin qu'aussi-tost que vous l'aurez receüe vous ne
manquiez pas d'y satisfaire , & de prendre pour
cet effet sur nostre tresor provenant des tributs de
Samarie tout ce dont les Sacrificateurs de Jerusa-
lem auront besoin pour leurs sacrifices : parce que
nostre intention est qu'on ne cesse point d'en of-
frir à Dieu pour nostre prosperité & pour l'em-
pire des Perses.

CHAPITRE V.

*Xerxès succede à Darius son pere au royaume de
Perse. Il permet à Esdras Sacrificateur de re-
tourner avec grand nombre de Juifs à Jerusa-
lem, & luy accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras
oblige ceux qui avoient épousé des femmes
étrangeres de les renvoyer. Ses louanges, & sa
mort. Neemie obtient de Xerxès la permission
d'aller rebastir les murs de Jerusalem, & vient
à bout de ce grand ouvrage.*

XERXÈS succeda à son pere Darius , & ne fut pas moins heritier de sa pieté envers Dieu que de sa couronne. Il ne changea rien à ce qu'il avoit ordonné touchant son culte , & eut toujours une tres-grande affection pour les Juifs. *JOACHIM* fils de *Iesus* estoit Grand Sacrificateur durant son regne , & *ESDRAS* estoit le premier & le plus considerable de tous les Sacrificateurs qui estoient demeurez à Babylone. C'estoit un tres-homme de bien, en tres-grande reputation parmy le peuple, tres-instruit des loix de Moïse , & fort aimé du Roy. Ainsi lors qu'il resolut de retourner

à Ierusalem & d'emmener avec luy quelques-uns des Juifs qui e- oient demeurez à Babylone, il obtint de ce Prince des lettres de recommandation adressantes aux Gouverneurs de Syrie dont voicy les termes : Xerxès le Roy des Rois , à Esdras Sacrificateur & Lecteur de la loy de Dieu , salut, Croyant qu'il est de nostre bonté de permettre à tous ceux d'entre les Juifs tant Sacrificateurs que Levites & autres qui le desireront, de retourner à Jerusalem pour y servir Dieu : Nous leur avons avec l'avis de nos sept conseillers accordé cette grace, & nous vous chargeons de présenter à vostre Dieu ce que nous & nos amis avons fait vœu de luy offrir. Nous vous donnons pouvoir d'emporter tout l'or & l'argent que ceux de vos compatriotes qui sont encore répandus dans le royaume de Babylone voudront aussi donner à Dieu, afin de l'employer à acheter des viâtes que l'on offrira sur son autel, & à faire tels vaisseaux d'or & d'argent pour son service que vous & vos freres le desirerez. Vous offrirez aussi à vostre Dieu les sacrez vaisseaux que nous ferons mettre entre vos mains: & nous vous donnons pouvoir de faire outre cela tout ce que vous jugerez à propos, dont nous entendons que le fond soit pris sur nostre tresor. Nous écrivons pour ce sujet à nostre grand Tresorier de Syrie & de Phenicie de vous donner sans retardement tout ce que vous luy demanderez. Et afin que Dieu nous soit favorable & à nostre posterité, nous voulons qu'on luy offre cent mesures de froment conformément à sa loy. Nous défendons à tous nos officiers de rien exiger des Sacrificateurs, des Levites, des chantres, des portiers, ny des autres qui servent dans le Temple de Dieu, ny d'imposer sur eux aucuns tributs ny aucunes autres charges. Et quant à vous, Esdras, vous userez de vôtres prudence & de la sagesse que Dieu vous a donnée pour établir dans la Syrie & la Phenicie des Juges qui rendent la justice à ceux qui sont déjà instruits de vostre loy , qui instruisent ceux qui l'ignorent, & qui punissent par des amendes, ou même de mort , ceux qui ne craindront point de violer ses commandemens & les nostres.

Esdras en recevant ces lettres adora Dieu & luy

en rendit de grandes actions de graces, comme ne pouvant attribuer qu'à son assistance ces témoignages d'une bonté aussi extraordinaire qu'estoit celle que le Roy luy témoignoit. Il assembla ensuite tous les Juifs qui estoient alors à Babylone, leur lut ces lettres, en retint l'original, & en envoya des copies aux Juifs qui habitoient dans la Medie. On peut juger de la joye qu'ils eurent d'apprendre quelle estoit la pieté du Roy envers Dieu, & son affection pour Esdras. Plusieurs resolurent de se rendre aussi-tost à Babylone avec ce qu'ils avoient de bien, afin d'aller avec Esdras à Jerusalem. Mais le reste des Israélites ne voulut point abandonner ce pais. Ainsi il n'y eut que les Tribus de Juda & de Benjamin qui retournerent à Jerusalem, & elles sont aujourd'huy assujetties dans une partie de l'Asie & dans l'Europe à la domination des Romains. Quant aux autres dix Tribus elles sont demeurées au delà de l'Euphrate, & il est presque incroyable combien elles se sont multipliées. Entre ceux qui se rendirent en grand nombre auprès d'Esdras il se trouva quantité de Sacrificateurs, de Levites, de portiers, de chantres, & d'autres consacrez au service de Dieu. Il les assembla le long de l'Euphrate; & après avoir jeûné durât trois jours & offert des prieres à Dieu pour luy demander sa protection dans leur voyage, ils se mirent en chemin le douzième jour du premier mois de la septième année du regne de Xerxes, sans qu'Esdras voulust recevoir l'escorte de cavalerie que ce Prince luy vouloit donner, disant qu'il se confioit en l'assistance de Dieu qui prendroit soin de lui & des siens. Ils arriverent le cinquième mois de la même année à Jerusalem Esdras mit aussi-tost entre les mains de ceux qui avoient la garde des tresors du Temple & qui estoient de la race des Sacrificateurs, le dépôt sacré que le Roy, ses amis, & les Juifs demeurez à Babylone luy avoient confié. Il consistoit en six cens cinquante talens d'argent, des vases d'argent de la valeur de cent talens, des vases d'or de la valeur de vingt talens, & des vases d'un cuivre plus precieux que n'est l'or du poids de douze talens. Esdras offrit ensuite à Dieu en holocauste ainsi que la loy l'or-

donne, douze taureaux pour le salut du Peuple, soixante & douze moutons & agneaux, & douze boucs pour les pechez. Il rendit aux Gouverneurs & aux officiers du Roy dans la Syrie & la Phénicie les lettres que ce Prince leur écrivoit: & comme ils ne pouvoient se dispenser d'y obeir ils firent de grands honneurs à nostre nation, & l'assistèrent dans tous ses besoins. On doit à Esdras l'honneur de cette transmigration. Et non seulement il en forma le dessein: mais je ne doute point que sa vertu & sa pieté n'ayent esté la cause du bon succès qu'il plust à Dieu d'y donner.

444. Quelque temps après il apprit qu'il y avoit des Sacrificateurs & des Levites qui ne voulant s'assujettir à aucune discipline avoient par un insolent mépris des loix de leurs peres pris des femmes étrangères, & souillé ainsi la pureté de l'ordre sacerdotal: & ceux qui luy donnerent cet avis le prièrent de s'armer du zele de la religion pour empêcher que le crime de ces particuliers n'attirast la colere de Dieu sur tout le Peuple, & ne le precipitast encore dans le mesme malheur d'où il ne faisoit que de sortir. Comme c'estoient des personnes des plus qualifiées qui estoient coupables de ce péché, ce saint homme considerant que s'il leur ordonnoit de renvoyer leurs femmes & leurs enfans ils refuseroient de luy obeir, il fut pressé d'une si vive douleur qu'il déchira ses habits, s'arracha la barbe & les cheveux, & se jetta contre terre tout fondant en larmes. Les plus gens de bien se rangerent auprès de luy, & meslerent leurs larmes avec les siennes. Dans cette amertume de son cœur il leva les yeux & les mains vers le ciel & dit: J'ay honte, mon Dieu, d'oser regarder le ciel lors que je pense que ce Peuple retombe toujours dās ses pechez, & perd si-tost la memoire des chastimens dont vous avez puni l'impiété de leurs peres. Toutefois, Seigneur, comme vostre misericorde est infinie, ayez s'il vous plait compassion de ces restes de la longue captivité que nous avons endurée, & que vous avez bien voulu ramener dans leur ancienne patrie. Pardonnez-leur, Seigneur, encore ce crime, & quoy qu'ils aient mérité la mort, ne vous laissez point de leur

témoigner vostre bonté en leur conservant la vie. Lors qu'il parloit ainsi & que tous ceux qui estoient presens, tant hommes que femmes & enfans pleuroient avec luy, *Achonia* qui estoit le premier homme de Jerusalem survint, & dit; que comme il n'y avoit pas lieu de douter que ceux qui avoient pris pour femmes des étrangères n'eussent commis un fort grand peché, il fa-
 loit les cōjurer de les renvoyer & les enfans qu'ils avoient eus d'elles, & punir ceux qui refuseroient d'obeir en cela à la loy de Dieu. Esdras approuva cet avis, & fit jurer aux principaux des Sacrificateurs, des Levites, & du Peuple de tenir la main à le faire executer. Quant il fut sorti du Temple il se retira chez *Jean* fils d'*Eliafib*, & passa le reste du jour sans vouloir ny boire ny manger tant il estoit accablé d'affliction. Il fit ensuite publier par tout, que tous ceux qui estoient revenus de la captivité eussent à se rendre dans deux ou trois jours à Jerusalem, sur peine d'estre excommuniez & leurs biens confisquez au profit du tresor du Temple selon le jugement qui en seroit rendu par les anciens. Le troisieme jour qui estoit le vingtieme du neuvieme mois que les Hebreux nomment Thebeth, & les Macedoniens Appel-
 lée, ceux de la Tribu de Juda & de Benjamin se rendirent dans la partie superieure du Temple, & les principaux s'estât assis Esdras se leva, & representa que ceux qui avoient epouse des femmes étrangères contre la défense portée par la loy avoient commis un si grand peché, qu'ils ne pouvoient se rendre Dieu favorable qu'en les renvoyant. Tous répondirent à haute voix qu'ils le feroient de bon cœur; mais que le nombre en estoit si grand & la saison si contraire, à cause que c'estoit en hyver & que le froid estoit extrême, que cela ne se pouvoit executer si promptement: qu'ainsi il falloit avoir un peu de patience; & que cependant les principaux d'entre le Peuple qui se trouveroient exemts de ce peché assistez des anciens s'informeront exactement de ceux qui avoient contrevenu à cette ordonnance de la loy. Cet avis fut approuvé; & le premier jour du dixieme mois on commença à faire la recher-

che de ceux qui avoient contracté ces mariages illicites. Cette enquete dura jusques au premier jour du mois suivant ; & plusieurs parens de Jesus Grand Sacrificateur , des autres Sacrificateurs , des Levites , & d'autres d'entre le Peuple renvoyerent aussi-tost les femmes qu'ils avoient épousées, preferant ainsi la passion qu'ils avoient pour elles quelque grande qu'elle fust , l'observation de leurs saintes loix : & ils offriront à Dieu des moutons en sacrifice pour appaiser sa colere, Je pourrois rapporter leurs noms ; mais je ne l'estime pas nécessaire. Ainsi Esdras remedia à la faute commise par ces mariages profanes, & abolit de telle sorte cette mauvaise coutume que l'on n'y retomba plus depuis.

AN septième mois qui estoit le temps de celebrer la feste des Tabernacles presque tout le peuple s'assembla auprès de la porte du Temple qui regarde l'orient ; & pria Esdras de leur lire les loix de Moïse. Il le fit , & cette lecture dura depuis le matin jusques au soir. Ils en furent si touchés que tous generalement répandirent des larmes, parce que ces saintes loix ne leur firent pas seulement voir ce qu'ils devoient faire dans le temps present & à l'avenir ; mais elles leur firent connoître que s'ils les eussent observées par le passé, ils ne seroient pas tombez dans tant de malheurs. Esdras les voyant dans cette douleur leur dit de se retirer chez eux & de retenir leurs larmes, puis qu'il ne falloit pas pleurer le jour d'une feste si solemnelle , mais plutôt se réjouir , & faire un si bon usage du regret qu'ils témoignoiient de leurs fautes passées, qu'ils n'en commissent plus de semblables à l'avenir. Ces paroles les consolèrent : ils celebrerent avec joye durant huit jours cette grande feste , rendirent des actions de graces à Esdras d'avoir reformé leurs mœurs, & s'en retournerent en chantant des hymnes à la louange de Dieu. Une action si importante jointe aux autres obligations dont sa nation luy estoit redevable luy acquit tant de gloire , que lors qu'il eut fini ses jours dans une heureuse vieillesse on l'enterra dans Jerusalem avec beaucoup de magnificence. Joachim Grand Sacrificateur mourut aussi en ce mes-

me

me temps , & ELIACIM son fils luy succeda.

Depuis la mort d'Esdras un Juif d'entre les 445.
captifs nommé NEEMIE qui estoit échançon du 2. Es-
Roy Xerxés se promenant un jour au dehors de la dr. 1.
ville de Suze qui est la capitale de Perse , apper-
çut des étrangers qui venoient de provinces fort
éloignées , & entendit qu'ils parloient ensemble
en l'usage Hébraïque. Il s'approcha d'eux pour
s'enquerir d'où ils venoient , & sceut qu'ils ve-
noient de Judée. Il leur demanda comment tout
alloit en ce pais , & particulièrement à Jerusalem.
Ils luy répondirent que tout y étoit en fort mau-
vais estat : que les murailles de la ville estoient ru-
nées : qu'il n'y avoit point de maux que les peu-
ples voisins ne leur fissent : qu'ils ravageoient sans
cesse la campagne , prenoient mesme prisonniers
les habitans de la ville , & que l'on rencontroit à
toute heure des corps morts sur les chemins. Nee-
mie fut si touché de cette affliction de son pais
qu'il ne pût retenir ses larmes : il éleva les yeux
vers le ciel & dit à Dieu : Jusques à quand , Sei-
gneur , souffrirez-vous que nostre nation soit ac-
cablée de tant de maux ? Jusques à quand souffri-
rez-vous qu'elle soit la proie de ses ennemis ? Sa
douleur luy fit mesme oublier l'heure qu'il estoit.
On luy vint dire que le Roy estoit prest de se
mettre à table , & il courut aussi-tost pour l'aller
servir. Ce Prince qui estoit en bonne humeur 2. Es-
ayant remarqué au sortir de table que Neemie dr. 2.
estoit fort triste luy en demanda la cause ; & il luy
répondit après avoir prié Dieu dans son cœur de
rendre ses paroles persuasives : Comment pour-
rois-je, Sire, n'estre pas accablé d'affliction lors
que j'apprens en quel estat est reduite Jerusalem
ma chère patrie & où sont les sepulchres de mes
ancestres ? Ses murs sont entierement ruinez , &
ses portes reduites en cendre. Faites-moy s'il vous
plaist la grace, Sire, de me permettre de les aller
relever , & de fournir ce qui manque pour ache-
ver de rebastir le Temple. Le Roy receut si bien
cette priere qu'il ne luy accorda pas seulement ce
qu'il desiroit , mais luy promit d'écrire à ses Gou-
verneurs de le traiter avec toute sorte d'honneur
& de l'assister de tout ce qu'il leur demanderoit,

20 Oubliez donc , ajouta ce Prince, vostre affliction
 20 & continuez de me servir avec joye. Neemie ado-
 ra Dieu , rendit au Roy de tres-humbles remerci-
 mens d'une si grande faveur , & son visage devint
 aussi gay qu'il estoit auparavant triste. Le lende-
 main le Roy luy mit entre les mains ses lettres
 adressantes à *Sadé* Gouverneur de Syrie, de Phe-
 nicie & de Samarie, par lesquelles il commandoit
 ce que nous venons de rapporter. Neemie s'en alla
 avec ces lettres à Babylone , d'où il emmena plu-
 sieurs personnes de sa nation, & arriva à Ierusalem
 en la vingt-cinquième année du regne de Xerxes.
 Après avoir rendu ces lettres à *Sadé*, & celles qu'il
 avoit encore pour d'autres , il fit assembler tout le
 peuple dans le Temple , & luy parla en cette for-
 20 te: Vous n'ignorez pas quels ont esté les soins que
 20 le Dieu tout-puissant a voulu prendre d'Abraham,
 20 d'Isaac & de Jacob nos ancestres à cause de leur
 20 pieté & de leur amour pour la justice : & il fait
 20 bien voir aujourd'huy qu'il ne nous abandonne
 20 pas, puisque j'ay obtenu du Roy par son assistance
 20 la permission de relever nos murailles , & de met-
 20 tre la dernière main à la construction du Temple.
 20 Mais comme vous ne pouvez douter de la haine
 20 que les nations voisines nous portent , & que lors
 20 qu'elles verront avec quelle diligence nous travail-
 20 lons à ces ouvrages , il n'y aura rien qu'elles ne
 20 fassent pour nous traverser, je croy que nous avons
 20 deux choses à faire : la première de mettre toute
 20 nostre confiance au secours de Dieu qui peut sans
 20 peine confondre les desseins de nos ennemis : &
 20 l'autre de travailler jour & nuit avec une ardeur
 20 infatigable pour venir à bout de nostre entreprise,
 20 sans perdre un seul moment de ce temps qui nous
 20 est si favorable & qui nous doit estre si précieux.
 Neemie ensuite de ce discours commanda aux Ma-
 gistrats de faire mesurer le tour des murailles, par-
 tagea le travail entre le peuple , assigna à chaque
 portion nombre de bourgs & de villages pour s'y
 employer avec eux , & promit de les assister de
 tout son pouvoir. Chacun animé par ses paroles
 mit aussi-tost la main à l'œuvre : & ce fut alors
 que l'on commença de donner le nom de JUIFS à
 ceux de nostre nation qui estoient revenus de Ba-

bylone , & au pais le nom de JUDE'E , parce qu'il avoit autrefois esté possédé par la Tribu de Iuda.

Lors que les Ammonites , les Moabites , les Samaritains , & les habitans de la basse Syrie apprirent que cet ouvrage s'avançoit , ils en concurent un si grand déplaisir qu'il n'y eut point de moyens qu'ils n'employassent pour l'empescher. Ils dressèrent des embusches aux nostres , tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains ; & comme Neemie estoit le principal objet de leur haine ils donnerent de l'argent à des assassins pour le surprendre & le tuer. Ils tâcherent aussi d'épouvanter les Juifs par de vaines terreurs en faisant courir le bruit qu'une armée formée de diverses nations s'avançoit pour les attaquer. Tant d'efforts & d'artifices joints ensemble effrayèrent tellement ce Peuple que peu s'en falut qu'il n'abandonnast son dessein. Mais rien ne fut capable d'étonner ny de rallentir Neemie : il demeura intrepide au milieu de tant de frayeurs, continua de travailler avec plus d'ardeur que jamais , & se fit accompagner de quelques soldats pour luy servir de gardes, non par crainte qu'il eust de la mort, mais parce qu'il ne doutoit point que ses concitoyens ne perdisent cœur s'ils ne l'avoient plus avec eux pour les animer dans l'exécution d'une si sainte entreprise. Il commanda aux ouvriers d'avoir toujours en travaillant l'épée au costé & leurs boucliers proches d'eux , pour s'en servir en cas de besoin , & disposa de cinq cens pas en cinq cens pas des trompettes pour sonner l'allarme & obliger le peuple à prendre les armes aussi-tost que l'on verroit paroistre les ennemis. Luy-mesme faisoit durant toute la nuit des rondes à l'entour de la ville pour faire avancer le travail , & ne beuvoit , ne mangeoit , ny ne dormoit qu'autant qu'il y estoit contraint par nécessité : ce qu'il ne fit pas seulement durant quelque temps , mais continua toujours d'en user ainsi pendant vingt-sept mois que l'on employa à refaire les murs de la ville : & enfin cet ouvrage fut achevé le neuvième mois de la vingt-huitième année du regne de Xerxès. Alors Neemie & tout le Peuple offrirent des sacrifices à Dieu & passerent huit jours en des festins & en

2. E/-
dras
46.

des réjouissances qui donnoient aux Syriens un sensible plaisir. Neemie voyant que Ierusalem n'estoit pas assez peuplée persuada aux Sacrificateurs & aux Levites qui demouroient à la campagne de se venir dans la ville en des maisons qu'il leur fit bastir, & obligea les païsans, qui le firent avec joye, d'y apporter les decimes qu'ils leur devoient, afin que rien ne les pût empescher de s'employer entierement au service de Dieu. Ainsi Ierusalem se peupla: & ce grand personnage après avoir fait encore plusieurs autres choses dignes de loüanges mourut estant fort âgé. C'estoit un homme si bon, si juste, si zélé pour le bien de sa nation, & à qui elle est redevable de tant de bienfaits, que sa memoire ne mourra jamais parmy les Juifs.

CHAPITRE VI.

Artaxerxès succede à Xerxès son pere au royaume de Perse. Il repudie la Reine Vasté sa femme, & épouse Esther niece de Mardochee. Aman persuade à Artaxerxès d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochee: mais il est pendu luy-mesme, & Mardochee établi en sa place dans une tres-grande autorité.

446. **A**Près la mort du Roy Xerxès Cyrus son fils
Esth. **A**que les Grecs nomment ARTAXERXE's luy
 1. fusonda; & les Juifs coururent fortune sous son
 La Bi- regne d'estre entierement exterminés par l'occa-
 ble le- sion que je diray: mais il faut auparavant parler
 nôme- de ce Prince; & rapporter de quelle sorte il épousa
 affue- une femme Juive qui estoit de race royale & à
 se. qui toute nostre nation reconnoist estre après
 Dieu redevable de son salut. Lors que ce nouveau
 Roy fut monté sur le trône de son pere & qu'il
 eut établi des Gouverneurs dans les cent vingt-sept
 provinces soumises à son empire depuis les Indes
 jusques à l'Ethyopie, il voulut en la troisième an-
 née de son regne les traiter & les amis durant cent
 quatre-vingt jours dans la ville de Suze capitale
 de la Perse avec une somptuosité & une magni-

cence toute extraordinaire & les ambassadeurs de plusieurs nations y assisterent durant sept jours. Ces festins se firent sous des pavillons soutenus par des colonnes d'or & d'argent ; couverts de riches tapisseries ; & si spacieux qu'ils pouvoient contenir un tres-grand nombre de personnes. Toute la vaisselle dont on se servit estoit d'or & enrichie de pierreries ; & Artaxerxés commanda à ses officiers de ne contraindre personne de boire selon la coustume des Perses ; mais de laisser chacun dans la liberté d'en user comme il voudroit. Il envoya en ce mesme temps publier dans tous ses estats que les peuples eussent à cesser de travailler durant quelques jours pour ne penser qu'à se réjouir & à luy souhaiter un heureux regne. La Reine VASTE traitoit en ce mesme temps les Dames dans son palais avec la mesme magnificence que le Roy traitoit les Grands & les Princes : & Artaxerxés voulant leur faire voir qu'elle surpassoit toutes les autres femmes en beauté, luy manda de venir dans cette grande assemblée. Mais comme la coustume des Perses ne permet pas aux femmes de se laisser voir par des étrangers, elle ne pût se résoudre d'y aller, quoy que le Roy luy envoyast diverses fois des eunuques pour l'en presser. Cette opiniastreté le fâcha : il sortit du festin, assembla les sept Mages qui sont établis parmy les Perses pour interpreter les loix, se plaignit à eux de ce qu'ayant tant de fois mandé à la Reine de venir elle n'avoit pas voulu luy obeir, & leur commanda de luy dire sur cela ce que les loix l'obligeoient de faire. *Muchan* l'un d'eux répondit : Que cette desobeissance de la Reine & cette injure qu'elle avoit faite au Roy ne le regardoit & ne l'offensoit pas seulement, mais regardoit & offensoit tous les Perses, parce que leurs femmes voyant que la Reine ne craignoit point d'offenser un si puissant Prince par cet insolent mépris, se porteroient à mépriser leurs maris pour imiter son exemple : Qu'ainsi il luy conseilloit de la faire punir tres-severement, & de faire publier dans tous ses estats ce qu'il ordonneroit contre elle. Les autres Mages ayant entendu ces avis ils conclurent que le Roy repuneroit la Reine, & en épouseroit une autre.

447. Cette resolution affligea fort ce Prince : parce
Esth. que d'un costé il ne vouloit pas contrevénir aux
 2. loix ; & que de l'autre il avoit une passion tres-violente pour la Reine à cause de son extrême beauté. Ses amis le voyant si agité luy conseillèrent de bannir de son cœur cette affection qui le tourmentoit inutilement, & de faire chercher dans toutes ses provinces les plus belles filles , afin d'épouser celle qui luy plairoit davantage , & par l'amour qu'il auroit pour elle diminuer peu à peu celuy qu'il avoit pour Vasté , & enfin l'effacer entièrement. Le Roy approuva cet avis & envoya aussi-tost pour ce sujet dans tous ses estats. On luy amena les filles qui excelloient en beauté , entre lesquelles il s'en trouva une dans Babylone nommée ESTHER qui n'ayant plus ny pere ny mere estoit élevée par son oncle nommé MARDOCHÉE de la Tribu de Benjamin & l'un des principaux des Juifs. La beauté de cette fille , sa modestie & sa bonne grace estoient si extraordinaires qu'elle attiroit sur elle les yeux & l'admiration de tout le monde. Elle fut mise avec quatre cens autres entre les mains de celuy des eunuques qui avoit esté ordonné pour prendre soin d'elles , & il n'oublia rien pour se bien acquiter de sa charge. Il les traita durant six mois avec toute la délicatesse imaginable , & employa pour les parfumer les parfums les plus précieux. Lors qu'au bout de ce temps il les crut en estat de plaire au Roy il luy en envoyoit vne chaque jour , que ce Prince luy renvoyoit le lendemain. Quand le rang d'Esther fut venu Artaxerxès conceut tant d'amour pour elle qu'il la choisit pour sa femme , & les noces en furent célébrées le douzième mois de la septième année de son regne nommé Ader. Il envoya ensuite ceux que l'on nomme Agares publier dans tous ses estats que le peuple eust à fêter le jour de son mariage, & traita superbement durant un mois les principaux tant des Perses que des Medes & des autres nations qui luy estoient assujetties. Après avoir établi la nouvelle Reine dans son palais il luy mit la couronne sur la teste, & l'aima toujours comme sa femme , sans luy demander de quelle nation elle estoit , & sans qu'elle luy en dît rien.

aussi. Mardochée qui ne l'aimoit pas moins que si elle eust esté sa propre fille quitta Babylone à cause d'elle pour aller demeurer à Suze ; & il ne se passoit point de jour qu'il ne fît le tour du palais pour s'enquerir de ses nouvelles.

En ce mesme temps le Roy fit une ordonnance par laquelle il défendoit sur peine de la vie à tous ceux de sa maison de le venir trouver sans estre mandez lors qu'il estoit assis sur son trône : & des gardes armez autour de sa personne avoient ordre de repousser ceux qui s'approchoient , & d'exécuter ce commandement. Il tenoit alors une verge d'or en la main : & quand il vouloit faire grace à quelqu'un de ceux qui avoient osé venir sans estre mandez ; il le touchoit avec cette verge d'or que cette personne baisoit, & par ce moyen évitoit la mort.

Quelque temps après deux eunuques nommez *Bagato* & *Theodeste* firent une conspiration pour ruer le Roy. Un Juif nommé *Barnabas* qui servoit l'un d'eux en avertit Mardochée ; & il le fit aussitost sçavoir au Roy par la Reine Esther sa niece. On leur donna la question : ils avouèrent leur crime, & furent pendus. Artaxerxès ne recompensa point alors Mardochée ; mais fit seulement écrire dans ses registres le service qu'il luy avoit rendu , & luy permit d'entrer dans le palais comme s'il eust esté l'un de ses domestiques.

Un Amalecite nommé AMAN fils d'Amadalth *Esth.* estoit alors en si grand credit que toutes les fois 3. qu'il entroit dans le palais les Perses & les étrangers estoient obligez pour obeir au commandement du Roy de se prosterner devant luy ; & Mardochée estoit le seul qui ne luy rendoit point cet honneur , parce que la loy de Dieu le luy défendoit. Aman l'ayant remarqué s'enquit d'où il estoit ; & ayant sçeu qu'il estoit Juif il en fut si irrité qu'il s'écria : Quoy ! les Perses qui sont libres mettent le genouil en terre devant moy : & ser esclave ne daigne pas faire la mesme chose. Or comme naturellement il estoit mortel ennemy des Juifs à cause que les Amalecites ont esté vaincus autrefois par eux , sa fureur passa si avant qu'il crut que ce seroit trop peu pour satisfaire sa ven-

geance de se contenter de faire mourir Mardochée, mais qu'il falloit exterminer toute sa nation avec luy. Il alla ensuite trouver le Roy & luy dire: Qu'il y avoit vn certain peuple répandu dans tous ses estats qui estoit ennemy de tous les autres, qui avoit des loix, des ceremonies & des coutumes qui leur estoient entierement opposées, & qui estoit si odieux à tous les hommes, que la plus grande faveur qu'il pouvoit faire à ses sujets estoit de l'exterminer. Mais qu'afin que son revenu n'en fust point diminué il luy offroit quarante mille talens d'argent qu'il donneroit de bon cœur pour luy rendre un aussi grand service que celui de delivrer son empire d'une telle peste. Le Roy luy répondit, que quant à l'argent il le luy remettoit volontiers: & que pour ce qui regardoit cette sorte de gens il les luy abandonnoit. Ainsi Aman après avoir obtenu ce qu'il desiroit fit publier au nom du Roy dans tous ses estats vn édict dont voicy les propres paroles.

Le grand Roy Artaxerxès. Aux cent vingt-sept Gouverneurs que nous avons établis pour commander dans nos provinces depuis les Indes jusques à l'Ethyopie, salut. Tant de diverses nations estant soumises à nostre empire, & ayant étendu nostre domination dans toute la terre autant que nous l'avons voulu, parce qu'au lieu de traiter nos sujets avec rigueur nous n'avons point de plus grand plaisir que de leur donner des marques de nostre bonté, & de les faire jouir d'une heureuse paix, il ne nous reste qu'à travailler aux moyens de rendre leur felicité perpetuelle. C'est pourquoy ayant esté avertis par Aman, que nous honorons plus que nul autre de nostre affection à cause de sa fidelité, de sa probité, & de sa sagesse, qu'il y a vn peuple répandu dans toute la terre qui est ennemy de tous les autres, qui a des loix & des coutumes toutes particulieres, qui est tout corrompu dans ses mœurs, & qui a par son inclination naturelle vne si grande haine pour les Rois qu'il ne peut souffrir nostre domination ny la prospérité de nostre empire. Nous voulons & ordonnons que lors qu'Aman que nous considérons comme nostre pere, vous l'aura fait sçavoir, vous exterminiez tout

tout ce peuple avec leurs femmes & leurs enfans ,
 sans pardonner à un seul , & sans que la compas-
 sion soit en cela plus puissante sur vostre esprit
 que le desir de nous obeir. Ce que nous enten-
 dons qui soit executé le treizième jour du douzi-
 ème mois de la presente année, afin que ces enne-
 mis publics estant tous tuez en un mesme jour ,
 vous puissiez passer en paix & en repos tout le re-
 ste de vostre vie. Lors que cette lettre en forme
 d'édit eut esté publiée par tout, chacun se prepa-
 roit à exterminer les Juifs dans le temps qui leur
 estoit ordonné , & on se dispoit à faire la mes-
 me chose dans la ville de Suze capitale de la Per-
 se, qui en estoit toute troublée. Cependant le
 Roy & Aman passoient les jours en des festins.

Quand Mardochée sceut ce que portoit ce cruel
 édit il déchira ses habits , se couvrit d'un sac, ré-
 pandit de la cendre sur sa teste , & alla criant par
 toute la ville, que c'estoit une chose horrible que
 de vouloir détruire de la sorte une nation tres-
 innocente : Mais il fut contraint de demeurer à la
 porte du palais , parce qu'en l'estat où il estoit il
 n'estoit pas permis d'y entrer. L'affliction de tous
 les Juifs n'estoit pas moindre en toutes les autres
 villes où cet édit avoit esté publié, & dans vne de-
 solation si generale l'air retentissoit de cris , de
 lamentations & de plaintes. La Reine troublée
 d'apprendre que Mardochée estoit à la porte du
 palais dans le déplorable estat que j'ay dit, luy
 envoya d'autres habits pour en changer : mais il
 les refusa , parce que la cause de sa douleur sub-
 sistant toujours il ne pouvoit se resoudre d'en
 quitter les marques. Cette Princesse sur ce refus
 envoya l'eunuque *Acrasée* luy demander quel si
 grand sujet il avoit de s'affliger de la sorte , &
 de ne vouloir pas mesme à sa priere quitter vn
 habit si triste. Mardochée luy manda par cet eu-
 nuque , qu'Aman avoit offert au Roy vne tres-
 grande somme d'argent pour obtenir de luy la
 permission d'exterminer tous les Juifs ; & que
 sa Majeste la luy ayant accordée on avoit publié
 dans Suze & dans toutes les provinces de l'em-
 pire l'édit dont il luy envoyoit la copie. Qu'ain-
 si comme il s'agissoit de la ruine entiere de la

Esth.
 4.

nation dont la Reine tiroit sa naissance , il la supplioit de ne point craindre de s'abaisser jusques à se rendre suppliante pour obtenir leur grace du Roy, puis qu'elle seule le pouvoit, parce qu'Aman que nul autre n'égalloit en faveur & en autorité aigrissoit sans cesse ce Prince contre eux. La Reine répondit qu'à moins que le Roy la mandast elle ne pouvoit l'aller trouver sans perdre la vie , si ce n'estoit que pour luy faire grace il la touchast de la verge d'or qu'il tenoit en sa main. Alors Mardochée pria l'eunuque de dire à la Reine ; qu'elle ne devoit pas dans vne telle rencontre tant considérer sa seureté que le salut de sa nation: Que si elle l'abandonnoit , Dieu ne manqueroit pas d'en prendre soin ; mais qu'il la perdroit elle-mesme avec toute sa race pour la punir d'avoir esté insensible à la ruine de son peuple. La Reine touchée de ces paroles luy manda par le mesme eunuque d'assembler tous les Juifs qui estoient dans Suze, de leur ordonner de jeûner durant trois jours, & de faire des prieres à Dieu pour elle : Qu'elle feroit la mesme chose avec ses femmes , & iroit ensuite trouver le Roy sans estre mandée quand il luy en devroit couster la vie. Mardochée executa cet ordre, & pria Dieu durant ce jeûne de ne pas permettre la destruction de son peuple , mais de l'assister en cette occasion comme il avoit fait en tant d'autres : de leur pardonner leurs pechez , & de les tirer d'un si extrême peril , puis qu'ils n'y estoient pas tombez par leur faute. Car , ajoûta-t'il, vous sçavez , mon Dieu , que la colere d'Aman qui a juré nostre perte ne vient que de ce que je n'ay pas voulu violer vos saintes loix en me prosternant devant luy pour luy rendre un honneur qui n'est dû qu'à vous. Cette fervente priere fut accompagnée de celle de tout le peuple, qui ne demandoit pas à Dieu avec moins d'ardeur de vouloir les assister dans un si pressant besoin. La Reine de son costé avec vn habit de deuil passa ces trois jours prosternée en terre sans boire, sans manger , & sans prendre aucun soin de sa personne. Elle demandoit sans cesse à Dieu d'avoir compassion d'elle , de luy mettre en la bouche ce qu'elle devoit dire au Roy, & de la rendre plus agreable à

ses yeux qu'elle ne l'avoit jamais esté afin de n'attirer pas seulement dans un tel peril sa clemence sur elle & sur ceux de sa nation, mais de faire qu'il tournast sa colere contre leurs ennemis, & qu'ils tombassent eux-mêmes dans le malheur où ils *Esth.* avoient voulu les precipiter. Après avoir durant 5.
trois jours prié de la sorte elle quitta cet habit si triste pour en prendre un extremement riche, & y ajoûta tous les ornemens dont se peut parer une grande Reine. Elle alla ensuite trouver le Roy accompagnée de deux de ses femmes seulement sur l'une desquelles elle s'appuyoit, & l'autre portoit la queue de sa robe dont les longs plis sembloient flotter sur la terre. On voyoit une modeste rougeur peinte sur ses joues; la beauté & la Majesté éclatoient également sur son visage, & son cœur n'estoit pas exempt de crainte. Lors qu'elle aperceut ce Prince assis sur son trône tout brillant de pierreries, & qui la regarda peut-estre d'abord d'une maniere peu favorable, elle fut saisie d'une si grande frayeur, que les forces luy manquant elle tomba sur cette femme sur qui elle s'appuyoit. Le Roy dont Dieu dans ce moment touchâ sans doute le cœur, apprehenda si fort pour elle qu'il descendit en grande haste de son trône, la prit entre ses bras, & luy dit avec des paroles pleines d'amour & de tendresse, de ne rien craindre pour estre veüe sans qu'il l'eust mandée, puis que cette loy n'estoit faite que pour ses sujets, & non pas pour elle qui partageant avec luy sa couronne estoit au dessus de toutes les loix. Après luy avoir ainsi parlé il mit son sceptre dans sa main, & pour la rassurer entierement & ne pas contrevenir à la loy qu'il avoit faite, il luy toucha doucement la teste avec cette verge d'or. Alors cette vertueuse Reine revint à elle & luy dit après avoir repris ses esprits: Je ne puis vous rendre d'autre raison de la défaillance où je suis tombée, sinon que ma surprise a esté si grâde de vous voir si plein de gloire, de beauté, de majesté, & tout ensemble, si redoutable, que je ne sçay ce que je suis devenue. Elle profera ce peu de mots d'une voix si foible qu'ils augmentèrent encore le trouble où estoit le Roy: il n'oublia rien pour l'assûrer qu'il n'y avoit point

de faveurs qu'elle ne deust attendre de luy; & que quand mesme elle luy demanderoit la moitié de son royaume il la luy donneroit avec joye. Elle luy répondit, que la seule grace qu'elle desiroit estoit d'agréer qu'elle luy donnast le lendemain à souper, & d'amener Aman avec luy. Il le luy promit tres-volontiers: & lors qu'ils furent à table il la pressa de luy dire ce qu'elle souhaitoit, l'assurant encore qu'il n'y avoit rien qu'il ne luy accordast avec plaisir, quand ce seroit mesme une partie de son royaume. Elle le supplia de trouver bon qu'elle différast jusques au lendemain, & de luy faire encore l'honneur de venir ce jour-là souper chez elle, & d'amener aussi Aman avec luy: ce qu'elle n'eut pas peine à obtenir. Aman sortit de cefestin tout ravi de la faveur si extraordinaire que la Reine luy faisoit de le choisir seul pour avoir l'honneur de manger avec le Roy & avec elle: mais ayant rencontré Mardochee dans le palais il fut transporté de colere de voir qu'il continuoit à ne se prosterner point devant luy; & quand il fut de retour à son logis il raconta à sa femme nommée *Zaraza* & à ses amis la faveur si particuliere que le Roy & la Reine luy avoient faite de trouver bon que luy seul assistast à leur festin, & de luy avoir commandé de se trouver à celui qui se devoit encore faire le lendemain.

» Mais, ajoûta-t'il, comment puis-je estre content
 » tandis que je verray dans le palais Mardochee ce
 » Juif qui a l'insolence de me mépriser? Sa fem-
 » me luy répondit qu'il n'avoit pour se delivrer de
 » cette peine qu'à faire dresser une potence de cin-
 » quante coudées de haut, & de supplier le Roy
 » le lendemain matin de luy permettre d'y faire
 » pendre Mardochee. Il approuva son avis, & com-
Ester. manda de dresser cette potence dans sa maison: ce
 6. qui fut executé. Dieu qui voyoit ce qui devoit
 arriver se mocqua de sa detestable esperance. Il
 fit pour confondre son dessein que la nuit sui-
 vante le Roy ne pût s'endormir, & que pour
 employer utilement ce temps pour le bien de
 son estat, il se fit apporter les registres dans les-
 quels ses predecesseurs & luy faisoient écrire les
 choses les plus importantes afin d'en conserver la

memoire. Il commanda à son Secretaire de les lire ; & il s'y trouva , que l'on avoit donné de grandes terres à un homme pour le recompenser d'une action signalée: Qu'un autre avoit reçu de grands presens pour s'estre montré fort fidelle ; Et que Mardochée avoit decouvert la conspiration faite par les eunuques Bagato & Theodeste. Le Secretaire voulant continuer à lire , le Roy l'arresta pour sçavoir si on n'y parloit point de la recompense que Mardochée avoit receüe d'un si grand service : & sur ce qu'il luy répondit qu'il n'en trouvoit rien d'écrit , il luy dit de ne lire pas davantage. Ce Prince demanda ensuite quelle heure il estoit à celuy de ses officiers qui avoit charge d'y prendre garde : & lors qu'il sceut que le jour commençoit à paroistre il dit qu'on alast voir à la porte du palais s'il n'y avoit point quel qu'un de ceux qu'il aimoit le plus. Aman s'y trouva , parce qu'il estoit venu plustost que de coutume afin d'obtenir de luy qu'on fist mourir Mardochée. Il commanda qu'on le fist venir : lors qu'il fut entré il luy dit : Comme je suis assuré que personne n'a tant d'affection pour moy que vous, je vous prie de me dire ce que je puis faire pour honorer d'une maniere digne de moy un homme que j'aime extremement. Aman qui sçavoit que nul autre n'estoit en si grande faveur que luy auprès du Roy, se persuada aisément que ce discours le regardoit: & ainsi dans la creance que plus l'avis qu'il donneroit seroit favorable , & plus il tourneroit à son avantage, il luy répondit : Si Vostre Majesté veut combler de graces celuy pour qui elle témoigne avoir tant d'affection , elle doit commander qu'on le fasse monter sur un de ses chevaux vestu à la royale comme elle-mesme , avec une chaisne d'or ; & qu'un de ceux qu'elle aime le plus marche devant luy par toute la ville en criant comme feroit vn heraut : C'est ainsi qu'on doit honorer celuy que le Roy honore de ses bonnes graces. Le Roy receut avec joye ce conseil qu'Aman croyoit luy donner en faveur de luy-mesme , & luy dit : Prenez donc un de mes chevaux , une de mes robes de pourpre , & une chaisne d'or pour mettre le Juif Mardo-

- » chée en l'équipage que vous m'avez proposé ; &
 » marchez devant luy en criant comme feroit un
 » heraut ce que vous avez jugé à propos de dire :
 » car puis que je n'aime personne plus que vous ,
 » il est juste que vous soyiez l'exécuteur du sage
 » conseil que vous m'avez donné pour recompen-
 » ser vn homme à qui je suis redevable de la vie.
 » Aman ne fut pas moins frappé de ce discours qu'il
 l'auroit esté d'un coup de tonnerre ; mais se trou-
 vant dans la nécessité d'obeir à un commande-
 ment si exprés, il sortit du palais avec un cheval,
 vne robe de pourpre , & vne chaisne d'or pour
 aller chercher Mardochee. Il le trouva auprès de
 la porte revestu d'un sac , & luy dit de prendre
 cette robe & cette chaisne , & de monter sur ce
 cheval. Mardochee qui n'avoit garde de s'imagi-
 ner ce qui l'obligeoit à luy parler de la sorte
 creut qu'il se mocquoit de luy , & luy répondit :
 » O le plus méchant de tous les hommes ! est-ce
 » donc ainsi que vous vous riez de nos malheurs ?
 Mais quand il sceut que le Roy l'honoroit de cette
 faveur en consideration du service qu'il luy avoit
 rendu, il se revestit de cette robe, se para de cette
 chaisne , monta sur ce cheval , & fit en cet estat
 le tour de la ville, Aman criant devant luy : C'est
 » ainsi qu'on doit honorer celuy que le Roy veut
 » honorer. Mardochee s'en alla ensuite au palais,
 & Aman couvert de confusion alla raconter avec
 larmes à sa femme & à ses amis ce qui luy estoit
 arrivé. Ils luy dirent , que puis qu'il paroïssoit si
 visiblement que Dieu assistoit Mardochee il ne
 pouvoit plus esperer de se venger de luy : & lors
 qu'ils s'entretenoient sur ce sujet , deux eunu-
 ques de la Reine vinrent luy dire de se haster
 pour se trouver à son festin. L'un d'eux nommé
Sabuchadan voyant cette potence dressée en de-
 manda la cause , & sceut qu'elle estoit preparée
 pour Mardochee qu'Aman vouloit prier le Roy
 de luy permettre de faire mourir. Le Roy au mi-
 lieu du festin dit à la Reine de luy demander tout
 ce qu'elle voudroit , & de s'assurer de l'obtenir.
 » Elle luy répondit ; que le peril où elle estoit avec
 » tous ceux de sa nation ne luy permettoit pas de
 » luy pouvoir parler d'autre chose , & qu'elle ne

prédroit pas la liberté de l'importuner s'il n'estoit «
 question que de les condamner tous à vne grosse «
 amande , puis que cette affliction quelque gran- «
 de quelle fust seroit en quelque sorte supporta- «
 ble. Mais que s'agissant de son entière ruine & «
 de celle de tout son Peuple , elle ne pouvoit «
 dans vn si extrême danger n'avoir point recours «
 à sa clemence. Le Roy fort surpris de ce dis- «
 cours luy demanda qui estoit celuy qui avoit for- «
 mé ce dessein : & elle luy répondit que c'estoit «
 Aman , qui par la haine mortelle qu'il portoit «
 aux Juifs avoit resolu de les perdre. La surprise «
 du Roy fut si grande qu'il se leva de table & s'en «
 alla tout troublé dans les jardins. Alors Aman «
 ne pût douter qu'il ne fust perdu. Il conjura la «
 Reine de luy pardonner : & comme il se baissoit «
 il tomba sur le liét sur lequel elle estoit assise. «
 Le Roy rentra en ce mesme temps , & le voyant «
 en cet estat sa colere s'augmenta de telle sorte , «
 qu'il luy cria : Quoy scelerat & le plus perfide de «
 tous les hommes , voulez-vous donc violer la «
 Reine ? Ces paroles imprimerent une si grande «
 frayeur dans l'esprit & dans le cœur d'Aman qu'il «
 luy fut impossible de rien répondre & l'Eunuque «
 Sabachadan qui se trouva present dit au Roy, que «
 lors qu'il estoit allé chez Aman pour luy dire de «
 se haster de venir au festin de la Reine , il avoit «
 vu une potence de cinquante coudées de haut «
 plantée dans sa maison , & sceu d'un de ses servi- «
 teurs qu'elle estoit destinée pour y pendre Mar- «
 dochée.

Le Roy commanda qu'on l'y pendist luy mê-
 me à l'instant pour le punir avec justice du mê-
 me supplice qu'il avoit voulu si injustement faire
 souffrir à un autre. Sur quoy je ne scaurois assez
 admirer la sagesse & la conduite de Dieu , qui ne
 chastia pas seulement Aman comme il l'avoit
 mérité , mais employa pour le punir le moyen
 dont il vouloit se servir pour se venger de son
 ennemi. Les méchans devroient profiter de cet
 exemple qui fait voir que le mal qu'ils veulent
 procurer aux autres retombe souvent sur leur
 teste.

Aman perit de la sorte pour avoir insolemment

abusé de la trop grande affection dont Artaxerxés l'honoroit. Ce Prince donna à la Reine la confiscation de tout son bien ; & sçachant alors que Mardochée estoit oncle de cette Princesse il luy mit entre les mains son anneau qu'Aman portoit auparavant. La Reine luy donna aussi tout le bien d'Aman , & supplia le Roy de la vouloir tirer de l'apprehension où la mettoient les lettres que ce méchant homme avoit fait écrire au nom de sa Majesté dans toutes les Provinces de l'empire pour faire massacrer tous les Juifs en un mesme jour , puis que la mort luy seroit beaucoup plus douce que de survivre à la ruine de son Peuple. Ce Prince n'eut pas peine à luy accorder cette priere : il luy promit d'écrire des lettres telles qu'elle le desireroit , de les faire sceller de son sceau, & de les envoyer dans toutes les provinces , afin que personne n'osast y contrevenir. Il fit ensuite écrire ces lettres adressantes aux Gouverneurs & aux Magistrats de cent vingt-sept provinces de son empire. Et elles contenoient ces paroles.

Le grand Roy Artaxerxés , A tous les Gouverneurs de nos provinces & à nos autres officiers , salut. Il arrive souvent que ceux que les Rois comblent de biens & d'honneurs par un excès de bonté en abusent non seulement en méprisant leurs inferieurs ; mais en s'élevant mesme avec insolence contre leurs propres bienfaicteurs, comme s'ils avoient entrepris d'abolir toute sorte de gratitude parmy les hommes , & croyoient de pouvoir tromper Dieu & se dérober à sa justice. Ainsi lors que la faveur de leurs Princes les établis avec autorité dans le gouvernement de leurs estats : au lieu de ne penser qu'à procurer le bien public , ils ne craignent point de les surprendre pour exercer leurs inimitiez particulieres & accabler les innocens par des calomnies. Et ce ne sont pas de simples rapports ou des exemples du passé , mais c'est un crime dont nos propres yeux ont esté témoins qui nous apprend & qui nous oblige de n'ajouter pas à l'avenir aisément foy à toutes sortes d'accusations ; mais d'en approfondir la verité , afin de punir severement les coupables & proteger les innocens , en

jugeant des uns & des autres par leurs actions &
 non pas par leurs paroles. Car Aman fils d'Ama-
 dath Amalecite de nation, & ainsi étranger &
 non pas Persan, ayant esté élevé par nous à un
 tel honneur que nous luy faisons celuy de le
 nommer nostre pere, & que nous avons com-
 mandé qu'on se prosternast devant luy & qu'on
 le considérast comme tenant le premier lieu
 après nous, n'a pû retenir dans une si grande
 prospérité, ny conserver quelque moderation
 dans une si haute fortune. Son ambition l'a por-
 té jusques à attenter à nostre estat, jusques à
 nous vouloir persuader de faire mourir Mardo-
 chée à qui nous sommes redevables de la vie, &
 jusques à tâcher par ses artifices de faire courir
 la mesme fortune à la Reine Esther nostre fem-
 me, afin que nous privant ainsi des personnes
 qui nous sont les plus cheres, les plus affection-
 nées, & les plus fidelles, il pût entreprendre
 sur nostre couronne. Mais comme nous avons
 reconnu que les Juifs dont il nous avoit fait re-
 soudre l'entiere ruine, non seulement ne sont
 point coupables, mais observent une discipline
 tres-sainte & adorent le Dieu qui nous a mis le
 sceptre à la main comme il l'avoit mis en celles
 de nos predecesseurs, & qui conserve cet empi-
 re, nous ne nous contentons pas d'exemter, ce
 Peuple de la peine portée par les lettres qu'A-
 man nous avoit persuadé de vous écrire, & aus-
 quelles vous n'aurez aucun égard : mais nous
 vous ordonnons de les traiter avec honneur ;
 ainsi que pour leur rendre justice & obeir à la
 volonté de Dieu qui nous commande de punir
 les crimes, nous avons fait pendre aux portes de
 Suze ce perfide qui avoit conspiré leur perte, &
 toute sa famille avec luy. Nous ordonnons que
 les copies de cette lettre soient portées dans tou-
 tes nos provinces, afin que chacun estant infor-
 mé de nos volontez on laisse vivre les Juifs en
 paix dans l'observation de leurs loix, & qu'on
 les assiste mesme dans la vengeance que nous
 leur permettons de prendre des outrages qui leur
 ont esté faits durant le temps de leur affliction,
 en choisissant pour ce sujet le treizième jour du

20 douzième mois nommé Adar que Dieu a voulu
 20 leur rendre heureux , au lieu qu'il avoit esté de-
 20 stiné pour leur entiere ruine : & nous souhai-
 20 tons que ce mesme jour porte bonheur à tous
 20 ceux qui nous sont fidelles , & soit à jamais une
 20 marque de la punition deuë aux méchans. Tou-
 20 tes les nations & les villes sçauront aussi que
 20 ceux qui manqueront d'obeïr à ce qui est porté
 20 par ces presentes seront détruits par le fer & par
 20 le feu. Et pour faire que personne n'en puisse
 20 douter, nous voulons qu'elles soient publiées dans
 20 toutes les terres de nostre obeïssance , afin que les
 20 Juifs se preparent à se venger de leurs ennemis au
 20 jour que nous avons marqué.

Aussi-tost que ces lettres du Roy eurent esté
 expediees on envoya des couriers les porter par
 tout en diligence ; & en ce mesme temps Mar-
 dochée sortit du palais vestu à la royale , avec
 une couronne d'or sur sa teste , & une chaisne
 d'or ; & les Juifs qui estoient dans Suze le voyant
 en si grand credit ne prenoient pas moins de
 part que luy-mesme à son bonheur. Ceux des
 Provinces où les lettres du Roy furent portées
 les regarderent dans le transport de leur joye
 comme une lumiere favorable qui leur annon-
 çoit leur delivrance : & leurs ennemis entrerent
 dans une telle crainte de leur ressentiment que
 plusieurs se firent circoncire pour se garentir de
 perir. Car les courriers du Roy ne manquerent
 pas de faire sçavoir aux Juifs , qu'ils pouvoient
 le treizième jour du douzième mois que nous
 nommons Adar , & les Macedoniens Dyltrus , se
 venger impunément de leurs ennemis. Ainsi il
 n'y avoit point de Princes , de Gouverneurs , de
 Grands , & de Magistrats qui ne rendissent de
 l'honneur aux Juifs, tant ils apprehendoient Mar-
 dochée.

Lors que le jour donné aux Juifs pour se ven-
 ger de leurs ennemis fut arrivé ils en tuerent dans
 Suze environ cinq cens. Le Roy le dit à la Reine,
 20 & luy demanda si elle estoit satisfaite, parce qu'il
 n'y avoit rien qu'il ne voulust faire pour la con-
 tenter. Elle le pria de permettre que l'on conti-
 nuast le jour suivant, & de faire pendre les dix fils

d'Aman. Il le luy accorda : & ainsi le quatorzième jour de ce mesme mois les Juifs tuerent encore dans Suze environ trois cens hommes , sans toucher à quoy que ce soit de leur bien : & le nombre de ceux qu'ils tuerent le jour precedent dans toutes les autres villes fut de soixante & quinze mille. Ils employèrent le jour d'après en des festins & en des réjouissances : & encore maintenant les Juifs répandus par tout le monde solemnisent ce jour, & s'envoyent les uns aux autres quelque partie de ce que l'on sert dans leurs festins. Mardochée écrivit à tous les Juifs sujets du Roy Artaxerxès de solemniser ces deux jours, & d'ordonner à leurs descendans de faire la mesme chose afin d'en conserver la memoire, étant bien juste que la haine mortelle d'Aman leur ayant fait courir fortune d'estre tous exterminés, ils remercient Dieu à jamais de ne les avoir pas seulement garentis de la fureur de leurs ennemis , mais de leur avoir donné moyen de se venger d'eux. Les Juifs ont donné à ces mesmes jours le nom de Phrur, c'est à dire, jour de conservation, à cause qu'ils furent alors miraculeusement conservez. Le credit de Mardochée croissant toujours, le Roy l'éleva à un tel degré d'autorité qu'il gouvernoit sous luy tout le royaume ; & il avoit aussi tout pouvoir auprès de la Reine : tellement que le bonheur des Juifs alloit beaucoup au delà de ce qu'ils auroient osé souhaiter. Et ce que je viens de rapporter est ce qui arriva de plus important à nostre nation sous le regne d'Artaxerxès.



CHAPITRE VII.

Jean Grand Sacrificateur tuë Jêsus son frere dans le Temple. Manassê frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouse la fille de Sanabaleth Gouverneur de Samarie.

448. **A**Près la mort d'E L I A S I E Grand Sacrificateur J U D A S son fils luy succeda. Et Judas estant mort J E A N son fils luy succeda ; & fut cause que B A G O S E General de l'armée d'Artaxerxès profana le Temple , & imposa aux Juifs un tribut de cinquante drachmes payables aux dépens du public pour chaque agneau qu'ils offriroient en sacrifice : ce qui arriva par la cause que je vay dire. Bagose aimoit fort Jêsus frere de Jean , & luy avoit promis de luy faire obtenir la charge de Grand Sacrificateur. Un jour que les deux freres estoient dans le Temple , ils entrèrent sur ce sujet dans une telle contestation que Jean transporté de colere tua son frere dans ce lieu saint , & commit ainsi un crime si abominable qu'il n'y a point d'exemple d'une semblable impieté , ny parmy les Grecs , ny parmy les peuples même les plus barbares. Dieu ne laissa pas ce sacrilege impuni : il fut cause que les Juifs perdirent leur liberté , & que le Temple fut profané par les Perses. Car aussi-tost que Bagose en eut avis il vint en criant avec fureur : Quoy !
 " misérables que vous estes , vous n'avez point
 " craint de commettre dans vostre propre Temple
 " un crime si épouvantable ? Il voulut ensuite y
 " entrer : & sur ce qu'on se mettoit en devoir de
 " l'en empêcher il dit d'une voix encore plus
 " forte : Me croyez-vous donc plus impur que ce
 " corps mort que je voy icy étendu ? En achevant
 " ces paroles il entra dans le Temple , & se servit
 " de cette occasion pour persecuter les Juifs durant
 " sept ans.

Après la mort de Jean , J A D D U S son fils luy succeda en la charge de Grand Sacrificateur ; &

LIVRE XI, CHAPITRE VIII. 205
il avoit un frere nommé MANASSE qui avoit
épousé *Nicasis* fille de SANABALETH Chutéen
de nation & Gouverneur de Samarie pour Da-
rius dernier Roy des Perses, qui l'avoit choisi
pour son gendre, parce que voyant que Ierusa-
lem estoit une ville celebre & qui avoit donné
beaucoup de peine aux Assyriens & à la basse
Syrie, il vouloit par ce moyen gagner l'affection
des Juifs.

CHAPITRE VIII.

*Alexandre le Grand Roy de Macedoine passe de
l'Europe dans l'Asie, détruit l'empire des Per-
ses : Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner
la ville de Jerusalem, il pardonne aux Juifs
& les traite favorablement.*

EN ce mesme temps Philippe Roy de Mace- 449.
doine fut tué en trahison dans la ville d'Egée
par Pausanias fils de Ceraſte qui estoit de la race
des Orestes. ALEXANDRE LE GRAND son fils
qui luy succéda passa le détroit de l'Hellespont,
entra dans l'Asie, & vainquit dans une grande
bataille auprès du fleuve de Granique ceux qui
commandoient l'armée de Darius. Il conquist en-
suite la Lydie & l'Ionie, traversa la Carie, & en-
tra dans la Pamphilie.

Cependant les principaux de Jerusalem ne pou- 450.
voient souffrir que Manassé frere de Jaddus Grand
Sacrificateur eust pris pour femme une étran-
gere, parce que c'estoit violer les loix touchant
les mariages, & établir un mélange profane avec
les nations idolâtres : ce qui avoit esté la cause
de leur captivité & de tant de maux qu'ils avoient
soufferts. Ainsi ils insistoient que Manassé ren-
voyast sa femme, ou ne s'approchast plus de
l'autel, & Jaddus pressé de ces plaintes luy dé-
fendit de s'en approcher. Manassé se retira vers
Sanabaleth son beau-pere, & luy dit : Qu'encore
qu'il aimast extrêmement sa femme, la sacrifi-
cature estoit un si grand honneur parmy ceux

» de sa nation, qu'il ne pouvoit se résoudre d'en
 » estre privé. Sanabaleth luy répondit, que pour-
 » veu qu'il voulust garder sa fille, non seulement
 » il luy conserveroit cet honneur, mais le feroit
 » établir Grand Sacrificateur & Prince de la Judée.
 » & luy obtiendrait le consentement du Roy Da-
 » rius pour faire bastir un temple semblable à ce-
 » luy de Ierusalem sur la montagne de Garisim
 » qui est la plus haute de toutes celles de ce pais
 » & qui commande Samarie. Sanabaleth estoit alors
 fort âgé : mais Manassé ne laissa pas de recevoir
 l'effet de ses promesses par la faveur de Darius.
 Ainsi il s'établit dans Samarie : & comme plu-
 sieurs Sacrificateurs & autres Juifs s'estoient en-
 gagez dans de semblables mariages que le sien,
 ils se retirerent tous avec luy. Sanabaleth secon-
 dant l'ambition de son gendre leur donna en sa
 consideration de l'argent, des maisons, & des ter-
 res : ce qui apporta un tres-grand trouble dans
 Jerusalem.

451. Darius ayant appris l'avantage remporté par
 Alexandre sur ses Generaux rassembla toutes ses
 forces pour marcher contre luy avant qu'il pût
 se rendre maistre de l'Asie ; & après avoir passé
 l'Euphrate & le mont Taurus qui estoit en Cili-
 cie, il resolut de le combattre. Lors que Sana-
 baleth vit qu'il s'approchoit de la Judée il dit à
 Manassé qu'il accompliroit sa promesse aussi-tôt
 que Darius auroit vaincu Alexandre : car ny luy,
 ny tous les peuples de l'Asie ne mettoient point
 en doute que les Macedoniens estant en si petit
 nombre n'oseroient pas en venir aux mains avec
 cette formidable armée des Perses. Mais l'évène-
 ment fit voir le contraire. La bataille se donna :
 Darius fut vaincu avec grande perte : sa mere,
 sa femme, & ses enfans demeurerent prison-
 niers ; & il fut contraint de s'enfuir pour cher-
 cher sa seureté dans la Perse. Alexandre après sa
 victoire vint en Syrie, prit Damas, se rendit
 maistre de Sydon, & assiegea Tyr. Durant qu'il
 estoit attache à cette entreprise il écrivit à Iaddus
 Grand Sacrificateur des Juifs qu'il luy demandoit
 trois choses, du secours, un commerce libre avec
 son armée, & les mesmes assistances qu'il don-

noit à Darius , l'assurant que s'il le faisoit il n'auroit point de regret d'avoir preferé son amitié à la sienne. Ce Grand Sacrificateur luy répondit , que les Juifs avoient promis à Darius avec serment de ne porter jamais les armes contre luy , & qu'ils ne pouvoient y manquer tandis qu'il seroit en vie. Alexandre fut si irrité de cette réponse qu'il luy manda qu'aussi-tôt qu'il auroit pris Tyr il marcheroit contre luy avec son armée pour luy apprendre & à tout le monde à qui il falloit garder le serment. Il pressa ensuite Tyr avec tant de vigueur qu'il s'en rendit maître : & après y avoir donné ordre à toutes choses alla assieger Gaza où *Babemès* commandoit pour le Roy de Perse.

452.

Mais pour revenir à Sanabaleth. Pendant qu'Alexandre estoit encore occupé au siege de Tyr il creut que le temps estoit propre pour venir à bout de son dessein. Ainsi il abandonna le parti de Darius & mena huit mille hommes à Alexandre. Ce grand Prince l'ayant tres-bien reçu il luy dit , qu'il avoit un gendre nommé Manassé frere du Grand Sacrificateur des Juifs : que plusieurs de cette nation s'estoient attachez à luy par l'affection qu'ils luy portoient , & qu'il desiroit de bastir un temple près de Samarie : que sa Majesté en pourroit tirer un grand avantage , parce que cela diviseroit les forces des Juifs , & empêcheroit que cette nation ne se pût revolter toute entiere , & luy donner de la peine comme leurs ancestres en avoient tant donné aux Roys de Syrie. Alexandre luy accorda sa priere : & il fit aussi-tôt travailler avec incroyable diligence à bastir ce temple , en établit Manassé Grand Sacrificateur , & n'eut pas peu de joye d'avoir procuré vn si grand honneur aux enfans qui naistroient de luy & de sa fille. Il mourut après avoir passé sept mois auprès d'Alexandre au siege de Tyr & deux au siege de Gaza. Lors que cet illustre conquerant eut pris de force cette dernière place il s'avança vers Jerusalem : & le Grand Sacrificateur Jaddus qui sçavoit quelle estoit sa colere cōtre luy, se voyant avec tout le peuple d'as vn peril inevitable , eut recours à Dieu , ordon-

na des prieres publiques pour implorer son assistance , & luy offrit des sacrifices. Dieu luy apparut en songe la nuit suivante , & luy dit de faire répandre des fleurs dans la ville , de faire ouvrir toutes les portes , & d'aller revestue de ses habits pontificaux avec tous les Sacrificateurs aussi revestus des leurs , & tous les autres vestus de blanc au devant d'Alexandre sans rien apprehender de ce Prince , parce qu'il les protégeroit. Jaddus fit sçavoir avec grande joye à tout le Peup'e la revelation qu'il avoit eue ; & tous se preparerent pour attendre en cet estat la venue du Roy. Lors qu'on sceut qu'il estoit proche , le Grand Sacrificatur accompagné des autres Sacrificateurs & de tout le Peuple allerent au devant de luy dans cette pompe si sainte & si differente de celles des autres nations jusques au lieu nommé Sapha , qui signifie en Grec guerite , parce que l'on peut de là voir la ville de Jerusalem & le Temple. Les Pheniciens & les Chaldéens qui estoient dans l'armée d'Alexandre ne doutoient point que dans la colere où il estoit contre les Juifs il ne leur permist de saccager Jerusalem , & qu'il ne fust une punition exemplaire du Grand Sacrificateur. Mais il arriva tout le contraire : car ce Prince n'eut pas plutôt apperceu cette grande multitude d'hommes vestus de blanc , cette troupe de Sacrificateurs vestus de lin , & le Grand Sacrificateur avec son Ephod de couleur d'azur enrichi d'or , & sa thiare sur la teste avec une lame d'or sur laquelle le nom de Dieu estoit écrit , qu'il s'approcha seul de luy , adora ce nom si auguste , & salua le Grand Sacrificateur que nul autre n'avoit encore salué. Alors les Juifs s'assemblerent autour d'Alexandre , & eleverent leur voix pour luy souhaiter toute sorte de prosperité. Mais au contraire les Rois de Syrie & les autres Grands qui l'accompagnoient furent surpris d'un tel étonnement qu'ils croyoient qu'il avoit perdu l'esprit. *Parmenion* mesme qui estoit en grande faveur auprès de luy , luy demanda , d'où venoit donc que luy qui estoit adoré de tout le monde adoroit le Grand Sacrificateur des Juifs.

Ce n'est pas , luy répondit Alexandre , le Grand
 Sacrificateur que j'adore : mais c'est le Dieu de
 qui l'est le ministre. Car lors que j'estois encore
 en Macedoine & que je déliberois par quel moyen
 je pourrois conquerir l'Asie, il m'apparut en son-
 ge en ce mesme habit, m'exhorta de ne rien crain-
 dre , me dit de passer hardiment le détroit de
 l'Hellepont, & m'assura qu'il seroit à la teste de
 mon armée & me feroit conquerir l'empire des
 Perses. C'est pourquoy n'ayant jamais auparavant
 veu personne revestu d'un habit semblable à celui
 qui m'apparut dans ce songe , je ne puis douter
 que ce ne soit par la conduite de Dieu que j'ay
 entrepris cette guerre ; & qu'ainsi je vaincray
 Darius , détruiray l'empire des Perses ; & que
 toutes choses me succéderont selon mes souhaits.
 Alexandre après avoir ainsi répondu à Parmenion
 embrassa le Grand Sacrificateur & les autres Sa-
 crificateurs, marcha ensuite au milieu d'eux, arriva
 en cet estat à Ierusalem, monta au Temple, & of-
 frit des sacrifices à Dieu en la manière que le
 Grand Sacrificateur luy dit qu'il le devoit faire.
 Ce Souverain Pontife luy fit voir ensuite le livre
 de Daniel dans lequel il estoit écrit qu'un Prince
 Grec détruiroit l'empire des Perses , & luy dit
 qu'il ne doutoit point que ce ne fust luy de qui
 cette prophétie se devoit entendre. Alexandre
 en témoigna beaucoup de joye , fit le lendemain
 assembler tout le Peuple , & luy commanda de
 luy dire quelles graces ils desiroient recevoir de
 luy. Le Grand Sacrificateur luy répondit qu'ils
 le supplioient de leur permettre de vivre selon
 les loix de leurs peres, & de les exempter en la sep-
 tième année du tribut qu'ils luy payeroient durant
 les autres. Il le luy accorda. Et sur ce qu'il le
 pria d'agréer aussi que les Juifs qui estoient dans
 Babylone & dans la Medie pussent vivre de mes-
 me selon leurs loix , il le promit avec beaucoup
 de bonté , & dit que si quelques-uns vouloient
 le servir dans ses armées il leur permettoit d'y
 vivre selon leur religion & d'y observer tou-
 tes leurs coutumes. Sur quoy plusieurs s'enrol-
 lerent.

Ce grand Prince après avoir agi de la sorte dans Ierusalem marcha vers les villes voisines , & elles luy ouvrirent les portes. Les Samaritains, dont Sichem assise sur la montagne de Garisim estoit alors la capitale & habitée par les Juifs deserteurs de leur nation , voyant que ce Conquerant avoit traité si favorablement ceux de Ierusalem , resolurent de dire qu'ils estoient Juifs. Car comme nous l'avons cy-devant remarqué ils nous renoncent pour compatriotes quand nos affaires sont en mauvais estat, & parlent alors selon la verité. Mais quand la fortune nous est favorable ils tâchent de faire croire que nous tirons nostre origine d'un mesme sang , comme estant à ce qu'ils disent descendus de Ioseph par Manasse & Ephraïm ses enfans. Ainsi lors qu'Alexandre estoit à peine sorty de Ierusalem ils allerent accompagner des gens de guerre que Sanabaleth leur avoit envoyez au devant de ce Prince en grand appareil & avec des témoignages d'une grande joye , pour le prier de vouloir venir dans leur ville, & d'honorer leur temple, de sa presence. Il leur promit d'y aller à son retour. Et sur ce qu'ils le supplierent de leur remettre la septième année des tributs , parce qu'ils ne semoient point alors la terre , il leur demanda de quelle nation ils estoient. Ils répondirent qu'ils estoient Hebreux ; mais que les Sydoniens les nommoient Sichemites. Il leur demanda ensuite s'ils estoient Juifs. Ils répondirent que non : & alors il leur dit : Je n'ay accordé cette faveur qu'aux seuls Juifs : mais je m'informeray de cette affaire à mon retour : & quand j'en auray esté particulièrement instruit je feray ce que je verray estre juste. Après leur avoir ainsi parlé il les renvoya : mais il commanda aux troupes de Sanabaleth de le suivre en Egypte , où il leur donneroit des terres : ce qu'il exécuta bien-tost après, & les établit en garnison dans la Thebaïde.

Après la mort d'Alexandre son empire fut divisé entre ses successeurs ; & le temple qui avoit esté basti à Garisim estant demeuré en son entier, lors que ceux des Juifs qui habitoient en Ieru-

salem avoient peché contre la loy , soit en mangeant des viandes défenduës , ou en n'observant pas le Sabbath , ou en d'autres choses semblables, ils se retiroient vers les Sichemites disant qu'on leur avoit fait tort.

Jaddus Grand Sacrificateur mourut en ce mesme temps, & ONIAS son fils luy succeda.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE DOVZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son empire après sa mort. Ptolémée l'un d'eux se rend par surprise maître de Ierusalem. Envoje plusieurs colonies de Juifs en Egypte, & se fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Ierusalem & les Samaritains.

453.



ALEXANDRE le Grand étant mort après avoir vaincu les Perses & donné dans Ierusalem les ordres que nous avons dit, son empire fut divisé entre les chefs de ses armées. ANTIGONE eut l'Asie : SELEUCVS Babylone & les nations voisines : LISIMACVS l'Hellespont, CASSANDER la Macedoine ; & PTOLEME'E fils de Lagus l'Egypte. Les contestations arrivées entre eux touchant le gouvernement causerent de sanglantes & longues guerres, la desolation de plusieurs villes, & la mort d'un fort grand nombre de peuple. La Syrie éprouva tous ces maux sous le regne de Ptolémée dont nous venons de parler à qui on donnoit le nom de SOTER, c'est à dire Sauveur ; mais il ne voit qu'il ne le portoit pas à j'uste titre. Il vint à

Ierusalem le jour du Sabbath sous pretexte de vouloir offrir des sacrifices : & comme les Juifs ne se désoient point de luy , & que ce jour estoit pour eux un jour de repos ils le receurent sans difficulté. Ainsi estant maistre de la ville il la traita cruellement. Agatarchide Cnidien qui a écrit l'histoire des successeurs d'Alexandre nous reproche sur cela nostre superstition , disant qu'elle nous a fait perdre nostre liberté. *Un peuple, dit-il, qui porte le nom de Juifs & qui habite une grande & forte ville nommée Ierusalem n'ayant pas voulu par une folle superstition prendre les armes, a souffert que Ptolémée s'en soit rendu le maistre, & un rude maistre.* Ce Prince tira plusieurs habitans des montagnes de la Judée , des environs de Ierusalem, de Samarie, & de la montagne de Garisim pour les envoyer en Egypte : & comme la réponse qu'il sçavoit que les Juifs avoient faite à Alexandre après qu'il eut vaincu Darius luy avoit appris qu'ils observoient tres - religieusement leurs sermens , il leur confia la garde de diverses places, leur donna droit de bourgeoisie dans Alexandrie comme aux Macedoniens , & les obligea par serment de luy estre fidelles & à sa posterité. Plusieurs autres Juifs allerent de leur bon gré s'établir en Egypte , où ils estoient attirés par la fertilité du pais , & par l'affection que Ptolémée témoignoit à ceux de leur nation. Les descendans de ces Juifs furent dans une continuelle guerre avec les Samaritains , parce que ny les uns ny les autres ne vouloient point se départir de leurs costumes. Ceux de Ierusalem soutenoient qu'il n'y avoit que leur Temple qui fust saint , & qu'on ne devoit point faire de sacrifices ailleurs. Les Samaritains maintenoient au contraire qu'il faloit les aller offrir sur la montagne de Garisim.



CHAPITRE II.

Ptolémée Philadelphes Roy d'Egypte renvoye six-vingt mille Juifs qui estoient captifs dans son royaume. Fast venir soixante & douze hommes de Judée pour traduire en Grec les loix des Juifs. Envoye de tres-riches presens au Temple, & traite ces Députez avec une magnificence toute royale.

454. **P**TOLEME'E surnommé PHILADELPHES succeda au royaume d'Egypte à Ptolémée Soter son pere, & regna trente-neuf ans. Il fit traduire en Grec les loix des Juifs, & permit à six-vingt mille hommes de leur nation de retourner en leur país, dont je dois dire quelle fut la cause. *Demetrius Phalerens* Intendant de la bibliotheque de ce Prince travailloit avec un extrême soin & une curiosité toute extraordinaire à rassembler de tous les endroits du monde les livres qu'il croyoit le meriter, & qu'il estimoit luy devoir estre agreables. Un jour que le Roy luy demanda combien il en avoit déjà, il luy répondit qu'il en avoit environ deux cens mille; mais qu'il esperoit d'en avoir dans peu de temps jusques à cinq cens mille; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit parmy les Juifs touchant leurs loix & leurs coûtumes écrits en leur langue & en leurs caracteres qui estoient tres-dignes d'avoir place dans sa superbe bibliotheque; mais qu'ils donneroient beaucoup de peine à traduire en Grec, parce que la langue & les caracteres Hebraïques avoient une grande conformité avec les Syriaques: Que neanmoins on le pourroit puis que sa Majeste ne plaignoit point la dépense. Le Roy approuva cette proposition, & écrivit au Grand Sacrificateur des Juifs pour luy faire recouvrer ces livres. Il se rencontra qu'en ce mesme temps *Aristée* que ce Prince aimoit extrêmement à cause de sa moderation & de sa sagesse, avoit dans l'esprit de le supplier de mettre en liberté les Juifs qui estoient dans son

royaume. Cette occasion luy parut tres-favorable pour son dessein : mais il crût en devoir communiquer à *Zozibe*, à *Tarentin*, & à *André* capitaines des gardes avant que d'en faire la proposition au Roy, afin qu'ils appuyassent ce qu'il luy diroit. Ils entrèrent dans son sentiment : & alors il parla à ce Prince en cette sorte : Ayant appris que Vostre Majesté à dessein d'avoir non seulement une copie des loix qu'observent les Juifs ; mais de les faire traduire : ce ne seroit pas luy parler avec la sincerité que je dois si je luy dissimulois , que je ne voy pas comment cela se pourroit faire honnestement dans le mesme temps que vous retenez esclaves en vostre royaume un si grand nombre de personnes de cette nation. Mais , Sire , ce seroit sansdoute une chose digne de vostre bonté & de vostre generosité de les delivrer de cette misere, puis que selon ce que j'en ay pû apprendre après m'en estre tres-soigneusement informé : le mesme Dieu qui gouverne vostre empire & que nous adorons sous le nom de Jupiter à cause qu'il nous conserve la vie, a esté l'auteur des loix de ce Peuple. Ainsi puis que nulle autre nation ne luy rend de si grands honneurs & un culte si particulier , vostre pieté semble vous obliger à les renvoyer dans leur país : & je supplie tres-humblement Vostre Majesté de croire que la liberté que je prens de le luy représenter ne vient d'aucune liaison ou alliance que j'aye avec ce Peuple : mais seulement de ce que je sçay que Dieu est le createur generalement de tous les hommes , & que leurs bonnes actions luy sont agreables. Le Roy écouta fort agreablement ce discours, & demanda à *Aristée* avec un visage riant quel pouvoit estre le nombre de ces Juifs à qui il luy proposoit de donner la liberté. *André* qui se trouva present répondit , qu'il pouvoit monter à six-vingt mille. Sur quoy le Roy dit à *Aristée* : Croyez-vous donc, *Aristée*, que ce que vous demandez ne soit qu'un petit present ? *Zozibe* & *Tarentin* prirent alors la parole & dirent au Roy qu'il ne pouvoit rien faire plus digne de luy que de reconnoistre par une si grande action l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir élevé sur le trône. Ce Prince prit tant de

plaisir à les voir tous dans un mesme sentiment , qu'il promet que pour satisfaire pleinement à la volonté de Dieu selon le desir d'Aristée , il feroit payer à ses soldats outre leur montre fix-vingt drachmes pour chacun de tous les Juifs qu'ils tenoient esclaves. Et sur ce qu'on luy dit que cette dépense monteroit à plus de quatre cens talen ; il répondit, que cela n'empêcheroit pas qu'il ne la fît. J'ay crû devoir rapporter les propres paroles de l'ordonnance de ce grand Prince sur ce sujet, afin de faire encore mieux connoistre sa generosité : Nous voulons que tous les Juifs que les soldats du feu Roy nostre pere ont pris dans la Syrie, la Phenicie, & la Judée , & ont amenez & vendus dans l'Egypte ; comme aussi ceux qui auparavant ou après ont de mesme esté vendus dans nostre royaume , soient affranchis de servitude ; & que l'on donne de nos deniers pour chacun d'eux fix-vingt drachmes que nos gens de guerre recevront outre leur solde pour ceux qu'ils auront entre leurs mains , & que nos Tresoriers payent la rançon des autres aux maistres dont ils sont esclaves, parce qu'ayant sujet de croire que ça esté contre la volonté du Roy nostre pere & contre toute sorte d'équité, que les soldats ont amené en Egypte ce grand nombre de captifs par le seul desir d'en profiter , l'amour de la justice & de la compassion que l'on doit avoir des malheureux nous oblige à mettre tous ces captifs en liberté , après que l'on aura payé à leurs maistres le prix que nous avons ordonné. Et comme nous ne doutons point que la bonté dont nous usons en cette occasion ne nous soit avantageuse , nous entendons que nostre presente ordonnance soit executée de bonne foy , & qu'après qu'elle aura esté publiée durant trois jours, ceux qui sont en possession de ces esclaves en donnant un rôle. Que si quelques-uns manquent à nous obeir il sera permis de les denoncer , & tous leurs biens seront confisquez à nostre profit.

Cette ordonnance ayant esté présentée au Roy, il trouva qu'on n'y avoit pas compris assez expressément ceux qui avoient esté faits esclaves devant & après qu'on en eut amené un si grand nombre

en Egypte quand Ptolémée Soter se rendit maître de Jerusalem. Il voulut par une bonté & une magnificence toute royale leur accorder la même grace, & commanda qu'on en prist le fonds sur les tributs pour estre mis entre les mains de ses Tresoriers, & distribué aux gens de guerre pour la rançon de ces Juifs. Cet ordre fut executé en sept jours : & il en coûta à ce Prince quatre cens soixante talens, parce que les maîtres de ces esclaves Juifs firent aussi payer pour les enfans les six-vingt drachmes portées par l'ordonnance.

Ensuite d'une liberalité si extraordinaire, le Roy qui ne faisoit rien qu'avec une meure délibération, commanda à Demetrius de faire publier son ordonnance touchant la traduction des livres hebreux en langue grecque. On enregistra la requeste présentée à sa Majesté par Demetrius, les lettres écrites sur ce sujet, & le nombre & la richesse des presens qui furent envoyez, afin de faire connoître l'extrême magnificence du Roy, & ce que les ouvriers y avoient contribué par l'excellence de leur art. La proposition en forme de requeste présentée par Demetrius au Roy estoit conçue en ces termes.

Demetrius, Au grand Roy. Comme vous m'avez ordonné, Sire, de faire une exacte recherche des livres qui manquent pour rendre parfaite vostre royale bibliotheque : il n'y a point de soin & de diligence que je n'y aye apporté ; & je suis obligé d'avertir Vostre Majesté que les livres qui contiennent les loix des Juifs sont une partie de ceux qui y manquent, tant parce qu'ils sont écrits en langue & en caracteres hebraïques dont nous n'avons point de connoissance, que parce que l'on ne s'est pas mis en peine de les rechercher à cause que Vostre Majesté n'a point encore témoigné desirer de les avoir. Il est nécessaire néanmoins qu'elle les ait, & qu'ils soient traduits tres-fidèlement, parce qu'ils contiennent les loix du monde les plus sages & les plus parfaites, à cause que c'est Dieu luy-mesme qui les a données : ce qui a fait dire à l'historien Hecatée Abderite, qu'il ne se trouve point de poëte ny d'historien qui en ait jamais parlé, ny d'homme qui ait tenu la conduite

20 qu'elles ordonnent, parce qu'estant toutes saintes
 20 elles ne doivent point estre en la bouche des pro-
 20 fanes. Il faudroit donc, si Vostre Majesté l'a agrea-
 20 ble, qu'il luy pleust d'écrire au grand Sacrifica-
 20 teur des Juifs de choisir parmy les principaux de
 20 chaque Tribu ceux qui ont le plus d'intelligence
 20 de ces loix, & de vous les envoyer, afin de con-
 20 férer tous ensemble pour en faire une traduction
 20 tres-exacte, & capable de satisfaire pleinement le
 20 desir de Vostre Majesté.

Après que le Roy eut veu cette requeste il com-
 manda que l'on écrivist à Eleazar grand Sacrifi-
 cateur des Juifs conformément à ce qu'elle por-
 toit, & qu'on luy mandast aussi qu'il donnoir la
 liberté à tous ceux de sa nation qui estoient esclaves
 dans son royaume, qu'il luy envoyoit cinquante
 talens d'or pour faire des coupes, des phioles,
 & autres vaisseaux propres aux oblations, quan-
 tité de pierreries dont les gardes de son tresor
 avoient laissé faire le choix aux ouvriers qui de-
 voient les mettre en œuvre, & cent talens d'ar-
 gent pour les sacrifices & les autres usages du
 Temple. Je parleray des ouvrages & des ornemens
 auxquels ils furent employez: mais il faut rappor-
 ter auparavant la copie de la lettre écrite à ce
 souverain Sacrificateur, & dire de quelle sorte il
 avoit esté élevé à cette grande dignité.

Après la mort du grand Sacrificateur Onias
 SIMON son fils luy succeda, & fut surnommé le
 juste à cause de sa pieté & de son extrême bonté
 pour sa nation. Il ne laissa qu'un fils nommé Onias
 encore si jeune qu'ELEAZAR frere de Simon de
 qui il s'agit maintenant exerça au lieu de luy la
 souveraine sacrificature: & c'est à cet Eleazar que
 le Roy Ptolemée écrivit la lettre suivante.

20 Le Roy Ptolemée, à Eleazar grand Sacrifica-
 20 teur, salut. Le feu Roy nostre pere ayant trouvé
 20 dans son royaume plusieurs Juifs que les Perses y
 20 avoient amenez captifs, il les traita si favorable-
 20 ment qu'il en employa une partie dans ses armées
 20 avec une grande solde, en mit plusieurs en garni-
 20 son dans les places, & leur en confia mesme la gar-
 20 de: ce qui les rendit redoutables aux Egyptiens.
 20 Nous ne leur avons pas témoigné moins de bonté

depuis nostre avènement à la couronne , & particulièrement à ceux de Ierusalem : car nous en avons mis en liberté plus de cent mille après avoir payé leur rançon à ceux de qui ils estoient esclaves, tant nous sommes persuadez de ne pouvoir rien faire plus agreable à Dieu pour reconnoistre l'obligation que nous luy avons de nous avoir mis en main le sceptre d'un si grand royaume. Nous avons aussi fait enroller dans nos troupes ceux que leur âge rend les plus propres à porter les armes, & en avons mesme retenu quelques-uns pour servir auprès de nostre personne par la confiance que nous avons en leur fidelité. Mais pour faire voir encore plus particulièrement quelle est nostre affection pour les Juifs répandus par tout le monde, nous avons resolu de faire traduire vos loix d'hebreu en grec ; & de mettre cette traduction dans nostre bibliotheque. Ainsi vous ferez une chose qui nous sera fort agreable de choisir dans toutes vos Tribus des personnes qui ayent acquis par leur âge & par leur sagesse une si grande intelligence de vos loix qu'ils soient capables de les traduire avec une exacte fidelité ; & nous ne doutons point que cet ouvrage réussissant de la sorte que nous l'esperons, ne nous apporte une grande gloire. Nous vous envoyons pour traiter avec vous de cette affaire, André capitaine de nos gardes, & Aristée, qui sont deux de nos serviteurs les plus confidens ; & ils vous portent de nostre part cent talens d'argent pour employer à des oblations, à des sacrifices, & à d'autres usages du Temple. Nous attendons vostre réponse, & elle nous donnera beaucoup de joye.

Eleazar pour répondre à cette lettre le plus respectueusement qu'il se pouvoit, écrivit au Roy en ces termes. Le grand Sacrificateur Eleazar, au Roy Ptolemée, salut. J'ay receu avec le ressentiment que je dois avoir de vostre royale bonté la lettre qu'il a plu à Vostre Majesté de m'écrire ; & l'ayant leuë en presence de tout le peuple nous y avons veu avec une extrême joye les marques de vostre pieté envers Dieu : Nous avons aussi receu & fait voir à tout le monde les vingt vases d'or, les trente vases d'argent, les cinq coupes & la table

qui doivent estre consacrez & employez pour les sacrifices & pour le service du Temple, comme aussi les cent talens qui nous ont esté apportez de la part de Vostre Majesté par André & Aristée que leur merite rend si dignes de l'affection dont elle les honore. Vous pouvez, Sire, vous assurer qu'il n'y aura rien que nous ne fassions pour vous témoigner nostre reconnoissance de tant de graces dont il vous plaist de nous combler. Nous avons aussi-tost offert des sacrifices à Dieu pour Vostre Majesté, pour la Princesse vostre sœur, pour les Princes vos enfans, & pour toutes les personnes qui vous sont cheres; & tout le Peuple luy a demandé dans ses prieres d'exaucer vos vœux, de conserver vostre royaume en paix, & de faire que cette traduction de nos loix donne à Vostre Majesté toute la satisfaction qu'elle sçauroit souhaiter. Nous avons choisi, Sire, six hommes de chacune de nos Tribus pour vous porter ces saintes loix; & nous esperons de vostre bonté & de vostre justice, que lors que vous n'en aurez pas besoin il vous plaira de nous les renvoyer seurement avec ceux qui vous les presenteront.

Il seroit inutile, à mon avis, de rapporter icy les noms de ces soixante & douze personnes qui porteroient les loix des Juifs au Roy Ptolemée, quoy qu'ils soient tous mentionnez dans la lettre de ce grand Sacrificateur. Mais je ne croy pas devoir passer sous silence la magnificence & la beauté des presens que ce Prince offrit à Dieu, puis qu'ils peuvent faire connoistre quelle estoit sa piété. Il ne se contentoit pas de faire une tres-grande dépense pour ce sujet; il faisoit même des presens aux ouvriers pour les exciter à travailler avec plus de soin & de diligence. Ainsi encore que la suite de l'histoire ne m'oblige point d'en parler je ne laisseray pas de le faire, puis qu'une libéralité si extraordinaire merite qu'il en demeure des marques à la posterité.

Je commenceray par cette superbe Table. Comme ce Prince desiroit qu'elle surpassast de beaucoup celle qui estoit dans le Temple de Jerusalem il en fit prendre la mesure, & son dessein estoit qu'elle fust cinq fois plus grande. Mais parce

qu'il ne confideroit pas moins en cela la commodité que la magnificence, la crainte de rendre cette table inutile à l'usage auquel elle devoit estre employée l'obligea à se contenter de la faire faire de la mesme grandeur qu'estoit l'autre: & si il employa pour l'embellir & pour l'enrichir ce qu'elle auroit coûté davantage si elle eust esté plus grande. Car il estoit tres-intelligent dans toutes sortes d'arts, & si ingenieux à inventer des choses nouvelles & admirables, que luy-mesme en donnoit les desseins aux ouvriers, & les instruisoit de la maniere de les excuter. La longueur de cette Table estoit de deux coudées & demie; sa largeur d'une coudée, & sa hauteur d'une coudée & demie. Elle estoit d'or massif tres-pur: ses bords dont la largeur estoit d'une paume estoient de relief avec des fleurons aussi de sculpture placez à l'entour de certains cordons tres-bien travaillez; & les divers costez de ces fleurons qui estoient d'une forme triangulaire estoient si égaux & si justes, que de quelque costé qu'on les tournast ils faisoient toujours paroistre la mesme figure. Le dessous de la Table estoit parfaitement bien gravé: mais le dessus l'estoit encore beaucoup mieux, parce que c'estoit le plus exposé à la veüe, & de quelque costé qu'on tournast la Table elle estoit toujours excellemment belle. Des pierres precieuses de grand prix estoient attachées en égale distance avec des boucles d'or à ces cordons dont nous venons de parler. Il y avoit aussi tout au tour de la Table quantité d'autres pierres precieuses taillées en forme d'ovale & entremeslées d'ouvrages de relief. On avoit représenté à l'entour de cette Table diverses sortes de fruits en forme de couronne, comme des grapes de raisin, des épics de blé, des grenades; & tous ces fruits estoient composez de pierres precieuses de leur couleur, & enchassées dans de l'or. On voyoit aussi sous cette couronne un rang de perles en forme d'œufs, & au dessous de ces perles un rang de pierres precieuses en forme d'ovale meslées comme les autres avec des ouvrages de relief; & cette Table estoit par tout si également belle & si excellemment bien ouvra-

gée, que de quelque costé qu'on la mist & qu'on la tournast on n'y remarquoit point de difference. Il y avoit au dessous de cette table une lame d'or de quatre doigts de large qui la traversoit entierement, & dans laquelle les pieds de la table estoient enchassez avec des crampons d'or d'égale distance: & ces crampons attachoient en telle sorte le dessous au dessus de la table qu'en quelque maniere qu'on la pûst placer elle représentoit toûjours la mesme figure. On avoit aussi gravé sur cette table la figure d'un Meandre qui estoit marquée par quantité de tres-belles pierres precieuses, comme par autant d'étoilles: & l'on y voyoit éclater agreablement les rubis, les émeraudes, & tant d'autres pierres de prix si estimées & si recherchées à cause de leur excellence. On voyoit le long de ce Meandre des noeuds de sculpture dont le milieu fait en forme de losange estoit enrichy de chrystal & d'ambre par intervalles égaux, & si bien disposez que rien ne pouvoit estre plus agreable. Les corniches des pieds de la table estoient faites en forme de lys, dont les feuilles se replioient sous la table quoy que leur tige fust toute droite. Leur base qui estoit de la largeur d'une paume estoit enrichie de rubis avec un rebord tout à l'entour; & il y avoit un espace de huit doigts entre les pieds de la table qui estoient appuyez sur cette base. La graveure de ces pieds estoit admirable. On y voyoit du lierre & des ceps de vigne avec leurs grapes entremeslez d'une maniere si délicate, si agreable, & si ressemblante au naturel, que lors que le vent les faisoit mouvoir, les yeux y estoient trompez, & les prenoient non pas pour un ouvrage de l'art, mais de la nature. Les trois pieces dont toute la table estoit composée estoient si extremement bien jointes qu'il estoit impossible d'en appercevoir les liaisons: & l'épaisseur de la table estoit d'une demie coudée. Ainsi la richesse de la matiere, & l'excellence de la variété des ornemens d'un present si magnifique faisoient bien voir que ce grand Prince n'ayant pû pour les raisons que nous avons dit faire faire cette table plus grande que celle qui estoit dans le Temple, il n'avoit rien épargné

Meandre est un fleuve de Prhygie qui a plusieurs tours & retours.

pour faire qu'elle la surpassast en tout le reste.

Il y avoit de plus deux fort grands vases d'or en forme de coupes qui estoient taillez en écailles: & on y avoit enchassé depuis le pied jusques au haut divers rangs de pierres precieuses, & d'autres semblables pierres qui composoient un Meandre d'une coudée de large, au dessus duquel estoient des graveures excellentes. Un tissu en forme de rets qui alloit jusques au haut de ces vases, & des compartimens faits en losange de la largeur de quatre doigts augmentoient encore la beauté de cet ouvrage. Les bords de ces vases estoient enrichis de lys, de quelques autres fleurs, & de ceps de vigne chargez de raisins entremeslez ensemble: & chacun de ces vases contenoit deux grandes mesures.

Quant aux coupes d'argent elles estoient plus luisantes que des miroirs, & representoient mieux les visages de ceux qui s'y regardoient.

Le Roy y ajoûta trente vases, où tout ce qui n'estoit point couvert de pierres precieuses estoit rempli de feüilles de lierre & de vigne parfaitement bien gravées. On ne pouvoit voir ces ouvrages sans admiration, parce que les soins incroyables & la magnificence du Roy y avoient encore plus contribué que le travail & la science de ces excellens artisans. Car ce Prince ne se contenta pas de n'y plaindre aucune dépense, il quittoit quelquefois des affaires importantes pour aller voir travailler les ouvriers, & les animoit de telle sorte par sa presence qu'ils redoubloient leurs efforts pour le contenter. Après que le grand Sacrificateur Eleazar eut receu ces riches presens il les consacra à Dieu dans le Temple au nom de ce Prince; rendit beaucoup d'honneur à ceux qui les avoient apportez, & les renvoya avec des presens.

Le Roy enquit André & Aristée à leur retour de diverses choses, & eut tant d'impatience d'entretenir les Députez qui estoient venus avec eux, qu'il renvoya contre sa coustume ceux qui étoient venus à l'audience qu'il donnoit tous les cinq jours à ses sujets, comme il en donnoit une tous les mois aux Ambassadeurs. Ces sages vieillards

luy offrirent les presens du grand Sacrificateur, & luy presenterent la loy qu'il leur avoit mise entre les mains. Ce Prince leur fit quelques questions touchant ce qu'elle contenoit : Et lors qu'ils l'eurent dépliée il n'admira pas moins la delicatesse du parchemin sur lequel elle estoit écrite en lettres d'or, que d'en voir lesfeuilletts si proprement attachez ensemble qu'il estoit impossible d'en appercevoir les coustures. Apres l'avoir considerée assez long-temps il leur dit ; qu'il les remercioit d'estre venus ; qu'il remercioit encore davantage celuy qui les avoit envoyez, & qu'il ne pouvoit assez remercier Dieu de qui ils luy apportolent les loix. Ces Députez luy souhaiterent toute sorte de prosperité avec des témoignages d'affection dont il fut si touché qu'il ne pût retenir ses larmes, parce que les larmes ne sont pas moins les marques d'une grande joye que d'une grande douleur. Il commanda ensuite de mettre ces livres entre les mains de ceux qui en devoient avoir la garde, embrassa tous ces Députez & leur dit qu'il estoit juste qu'après leur avoir parlé du sujet de leur voyage il leur parlât aussi de ce qui les regardoit. Qu'ainsi pour témoigner combien leur venue luy estoit agreable il vouloit durant tout le reste de sa vie renouveler la memoire de ce jour, qui se rencontroit estre celuy auquel il avoit gagné une bataille navale sur Antigone. Il leur fit aussi l'honneur de les appeller à sa Table, & commanda qu'on les logeât tres-bien au dessous de la forteresse qui est proche du promontoire. *Nicanor*, qui avoit la charge de recevoir les étrangers prit un soin d'eux tout particulier, & recommanda la mesme chose à *Dorothee*. Car le Roy avoit ordonné que pour mieux traiter les étrangers, les villes fournissent ce qu'elles avoient le plus à leur goust, & qu'on l'apprestât comme en leur pais, parce qu'il sçavoit que quelque excellentes que soient les viandes on ne sçauroit les trouver bonnes si elles ne sont accommodées d'une maniere qui plaise, & à laquelle on soit accoustumé. Comme *Dorothee* estoit donc chargé de ce soin il fit faire deux rangs de bancs sur lesquels ces Députez devoient estre assis dans le festin au dessous

du Roy, une moitié à sa main droite, & l'autre moitié à sa main gauche; car il ne voulut rien oublier pour leur faire de l'honneur; & il commanda à Dorothee de les servir à la maniere de leur país. Les Prestres Egyptiens qui avoient accoustumé de faire la priere durant les repas du Roy ne la firent point; mais ce Prince dit à *Elisée* l'un des Députez & qui estoit Sacrificateur, de la faire. Il se leva & pria Dieu pour la prosperité du Roy & de ses sujets. Tous ceux qui se trouverent presens firent des acclamations de joye, & ensuite on se mit à table. Le Roy fit durant le dîner des questions de philosophie à ces Députez, & demeura si satisfait de leurs réponses, qu'il continua durant douze jours à les traiter & à en user de la mesme sorte. Que si quelqu'un desiré d'en sçavoir le particulier il n'a qu'à voir ce qu'*Aristée* en a écrit. Mais le Roy ne fut pas le seul qui admira leurs réponses. Le Philosophe *Menedeme* avoia qu'elles le confirmoient dans l'opinion que toutes choses sont gouvernées par la Providence, & qu'elles luy fournissoient des raisons pour soutenir son sentiment. Le Roy leur fit mesme l'honneur de dire qu'il avoit tiré tant d'avantage de leurs entretiens qu'ils luy avoient appris de quelle sorte il se devoit conduire pour bien gouverner son royaume; leur fit donner à chacun trois talens, & commanda qu'on les menast au logement qu'il leur avoit fait preparer. Trois jours après *Demetrius* les conduisit par une chaussee longue de sept stades & par le pont qui joint l'isle à la terre ferme, dans une maison aulise sur le rivage de la mer du costé du septentrion, si éloignée de tout bruit que rien ne les pouvoit troubler dans un travail qui avoit besoin d'une si forte application, & il les pria que puis qu'ils avoient en ce lieu tout ce qu'ils pouvoient desirer ils commençassent de s'employer à ce grand ouvrage pour lequel ils estoient venus. Ils le firent avec toute l'affection & l'assiduité imaginables, pour rendre leur traduction tres-exacte. Ils travailloient sans discontinuation jusques à neuf heures du matin qu'on leur apportoit à manger: & quoy qu'on les traitast tres-bien, Dorothee ne laissoit

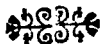
pas suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de leur présenter des viandes qui avoient esté préparées pour la table du Roy. Ils alloient tous les matins au palais saluer ce Prince, & se remettoient ensuite à travailler après avoir lavé leurs mains dans l'eau de la mer, & ils n'employèrent que soixante & douze jours à traduire toute la loy.

Quand l'ouvrage fut achevé Demetrius assembla tous les Juifs, & leur lut cette traduction en présence de ces septante-deux Interpretes. Ils l'approuverent, louerent fort Demetrius d'avoir conçu un dessein qui leur estoit si avantageux, & le prierent de vouloir aussi faire part de cette lecture aux principaux de leur nation. Elisée Sacrificateur, les plus anciens des Interpretes, & les Magistrats établis sur le peuple demanderent ensuite, que puis que cet ouvrage avoit esté si heureusement achevé il ne fust plus permis d'y rien changer. Cet avis fut approuvé; mais à condition qu'auparavant que d'établir cela en forme de loy il seroit permis à chacun de voir s'il n'y avoit rien à ajouter ou à diminuer, afin que la chose ayant esté tres-soigneusement examinée on ne pût jamais plus y toucher.

Le Roy vit avec grand plaisir que son dessein avoit si bien réussi & à l'avantage du public. Mais sa joye augmenta encore de beaucoup lors qu'il entendit lire ces saintes loix. Il ne pouvoit se lasser d'admirer la prudence & la sagesse du Législateur qui les avoit établies: & un jour qu'il s'en entretenoit avec Demetrius il luy demanda comment il se pouvoit faire qu'estant aussi excellentes qu'elles estoient nul historien & nul poëte n'en eust parlé. Il luy répondit, que comme elles estoient toutes divines on n'avoit osé l'entreprendre, & que ceux qui avoient esté si hardis que de le faire en avoient esté chastiez de Dieu. Que Theopompe ayant eu dessein d'en insérer quelque chose dans son histoire perdit l'esprit durât trente jours. Mais qu'après avoir reconnu dans de bons intervalles & dans un songe, que cela ne luy estoit arrivé que pour avoir voulu penetrer les choses divines & en donner la connoissance aux hommes profanes, il apaisa la colere de Dieu par ses pri-

res , & rentra dans son bon sens. Que le poëte Theodecte ayant melleé dans une tragedie quelque chose qu'il avoit tirée de ces Livres saints avoit aussi-tost perdu la veüe , & ne l'avoit recouvrée qu'après avoir reconnu sa faute , & prié Dieu de la luy pardonner.

Lors que le Roy eut receu ces Livres des mains de Demetrius il les adora , & commanda qu'on les gardast avec un extrême soin afin qu'on ne püst y rien alterer. Il dit ensuite à ces sages Interpretes, qu'estant juste de leur permettre de retourner en leur país il les prioit de revenir souvent le voir, & qu'il les recevroit avec tant de joye & leur feroit de tels presens qu'ils n'auroient point de regret à leur voyage. Après leur avoir parlé d'une maniere si obligeante il les renvoya avec des presens si magnifiques qu'il donna à chacun trois diverses sortes d'habits, deux talens d'or, une coupe d'un talent , & des liëts pour s'asseoir & pour manger. Il envoya aussi au Grand Sacrificateur Eleazar dix liëts dont les pieds estoient d'argent, un vase de trente talens , dix robes de pourpre, une tres-belle couronne d'or , cent pieces de toile de fin lin , divers vaisseaux pour boire , des encensoirs & des coupes d'or pour estre consacrez à Dieu : & il le pria par la lettre qu'il luy écrivit de permettre à ces Députez de le venir revoir toutes les fois qu'ils le desireroient , parce qu'il prenoit grand plaisir à les entretenir à cause de leur capacité & de leur sagesse ; & qu'il leur feroit sentir les effets de sa liberalité. On peut juger par ce que je viens de rapporter avec quelle magnificence Ptolemée Philadelphie Roy d'Egypte traita les Juifs.



CHAPITRE III.

Faveurs reçues par les Juifs des Rois d'Asie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte, & luy donne en mariage Cleopatre sa fille avec diverses provinces pour sa dot, du nombre desquelles estoit la Judée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roy d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit.

455. **L**ES Rois d'Asie traiterent aussi les Juifs avec grand honneur à cause des preuves qu'ils leur donnoient dans la guerre de leur fidélité & de leur courage. SELEUCUS surnommé NICANOR leur accorda le droit de bourgeoisie comme aux Macedoniens & aux Grecs dans toutes les villes qu'il bastit en Asie & en la basse Syrie, & mesme dans Antioche qui en est la capitale. Ils jouïssent encore de ce droit: car ne voulant point user de l'huile des étrangers, ceux qui ont la charge de la police sont obligez de leur donner une certaine somme d'argent pour le prix de l'huile. Les habitans d'Antioche s'efforcèrent durant les dernières guerres d'abolir certe coûtume: mais *Micion* Gouverneur de Syrie les en empescha. Et ces mesmes habitans & ceux d'Alexandrie n'ont pû obtenir des Empereurs Vespasien & Tite de les priuer de leur droit de bourgeoisie. En quoy les Romains, & particulièrement ces deux grands Princes, ont fait voir leur justice & leur generosité. Les travaux qu'ils ont soufferts dans leurs guerres contre nous, & leur ressentiment de nostre revolte n'ont pû les faire résoudre de toucher à nos privileges. Au lieu de se laisser emporter à leur colere & aux instances de deux peuples aussi considerables que sont ceux d'Antioche & d'Alexandrie, ils ont eu plus d'égard aux anciens merites de nostre nation qu'aux offenses qu'ils en ont reçues & au gré que nos ennemis leur auroient sceu de nous maltraiter, & en ont rendu cette raison si digne d'eux; que ceux de nous qui ont pris les armes contre les

Romains en avoient esté assez punis dans cette guerre : Et que quant à ceux qui ne les avoient point offensés , il ne seroit pas juste de les priver d'un droit qu'ils possédoient à juste titre.

On sçait aussi que Marc Agrippa a rendu une semblable justice aux Juifs lors que les Ioniens le pressoient de les priver du droit de Bourgeoisie dont Antiochus petit fils de Seleucus à qui les Grecs donnent le nom de Dieu, les avoit gratifiés : ou que s'ils vouloient estre traitez comme eux ils adorassent donc les mesmes Dieux : car après que l'affaire eut esté mise en deliberation, les Juifs que Nicolas de Damas défendit, gagnèrent leur cause, & il leur fut permis de continuer à vivre selon leurs loix & leurs coustumes; ce Prince ayant prononcé en leur faveur qu'il n'estoit pas permis de rien innover. Que si quelqu'un a la curiosité de sçavoir plus particulièrement comment cette affaire se passa il n'a qu'à lire les cent vingt-trois & cent vingt-quatrième livres de cet historien. Il est vray qu'il n'y a pas sujet de s'étonner du jugement qui fut prononcé par Agrippa, puis que nous n'avions point encore alors pris les armes contre les Romains. Mais on ne sçauroit trop admirer cette grandeur de courage de Vespasien & de Tite, qui après s'estre veus exposez à tant de travaux & de périls dans la guerre que nous avons soutenüe contre eux, au lieu de se laisser emporter à leur ressentiment en ont usé avec tant de moderation & de justice. Il faut maintenant reprendre la suite de mon discours.

Du temps qu'ANTIOCHUS LE GRAND re- 456.
gnoit en Asie & qu'il faisoit la guerre à Ptolemée Philopator Roy d'Egypte & à son fils , soit qu'il fust vainqueur ou vaincu, la Judée & la basse Syrie souffroient toujours également , & estoient comme un vaisseau battu de flots tant par la bõne que par la mauvaise fortune de ce Prince. Mais enfin Antiochus estant demeuré victorieux il assujettit la Judée. Après la mort de Ptolemée Philopator, PTOLEMEE son fils surnommé EPIPHANE envoya contre la basse Syrie une grande armée sous la conduite de SCOPAS qui se rendit maistre de plusieurs villes, & remit nostre nation sous

l'obéissance de ce Prince, Quelque temps après Antiochus vainquit Scopas dans une grande bataille auprès des sources du Jourdain, & reconvra la Syrie & Samarie. Alors les Juifs se rendirent volontairement à luy, receurent son armée dans leur ville; nourrirent ses elephans, & assisterent celles de ses troupes qui attaquoient la garnison que Scopas avoit laissée dans la forteresse de Jerusalem. Antiochus pour les recompenser de tant d'affection qu'ils luy avoient témoignée écrivit aux Generaux de son armée & aux plus confidens de ses serviteurs qui en avoient connoissance, qu'il estoit resolu de les gratifier; & je rapporteray la copie de sa lettre après avoir dit de quelle sorte Polybe Megalopolitain en parle dans le seizième livre de son histoire: *Scopas*, dit-il, *General de l'armée de Ptolemée entra en hyver dans le haut pays & assujettit les Juifs.* Il adjoute un peu après, *Que lors qu'Antiochus eut vaincu Scopas il se rendit maître des villes de Samarie, Gadara, Barhanea, & Abila, & qu'aussi-tost les Juifs qui habitent Jerusalem où est ce celebre Temple embrasserent son parti: sur quoy ayant plusieurs choses à dire, principalement touchant ce Temple, il les remet à un autre temps.* Ce sont les propres paroles de cet historien: & la lettre d'Antiochus ensuite de laquelle je reprendray nostre histoire, portoit ces mots.

30 Le Roy Antiochus, A Ptolemée, salut. Les
 30 Juifs nous ayant témoigné tant d'affection, qu'aus-
 30 si-tost que nous sommes entrez dans leur pays
 30 ils sont venus au devant de nous avec les princi-
 30 paux d'entre eux; nous ont reçu dans leurs villes
 30 avec toute sorte d'honneur; ont nourri nos trou-
 30 pes & nos elephans, & se sont joints à nous contre
 30 la garnison Egyptienne de la forteresse de Ierusa-
 30 lem: Nous croyons qu'il est de nostre bonté de
 30 leur en faire paroistre de la reconnoissance: Ainsi
 30 pour leur donner moyen de repeupler leur ville
 30 que tant de malheurs ont rendue deserte, & d'y
 30 rappeler ses anciens habitans épars en divers en-
 30 droits, Nous ordonnons ce qui ensuit. Premiere-
 30 ment qu'en faveur de la religion & par un senti-
 30 ment de pieté il leur sera donné vingt mille pieces

d'argent pour acheter des bestes pour les sacrifices, du vin, de l'huile, & de l'encens : quatorze cens soixante medimnes de froment mesure de la province pour en tirer de la fleur de farine, & trois cens soixante & quinze medimnes de sel. Nous voulons aussi qu'on leur fournisse tout ce qui sera nécessaire pour les portes & autres reparations du Temple: & que le bois que l'on tirera pour ce sujet de la Judée, des provinces voisines, & du mont Libanne paye point de peage : non plus que tous les autres materiaux dont on aura besoin pour la réédification de ce Temple. Nous permettons aussi aux Juifs de vivre selon leurs loix & leurs coutumes: Nous exemptons leurs Gouverneurs, leurs Sacrificateurs, leurs Scribes, & leurs Chantres du tribut ordonné par teste, du present que l'on a accoustumé d'offrir au Roy pour une couronne d'or, & generally de tous autres. Et afin que la ville de Jerusalem puisse estre plus promptement repeuplée, nous exemptons aussi de tout tribut durant trois ans tous ceux qui l'habitent maintenant, & ceux qui reviendront l'habiter dans le mois d'Hyperberetée, & leur remettons pour l'avenir le tiers de tous les tributs en consideration des pertes qu'ils ont souffertes. Nous voulons de plus que tous les citoyens qui ont esté pris & sont retenus esclaves soient mis en liberté avec leurs enfans, & rétablis dans tous leurs biens.

Ce Prince ne se contenta pas d'avoir écrit cette lettre mais pour témoigner son respect pour le Temple il fit un édit contenant ce qui s'ensuit Qu'il ne seroit permis à nul étranger d'y entrer sans le consentement des Juifs, ny à aucun Juif qui ne fust purifié selon que leur loy l'ordonne. Que l'on ne porteroit dans la ville aucune chair de cheval, de mulet, d'asne soit privé ou sauvage, de panthere, de renard, de lieure, ou de quelque autre de ces animaux immondes dont il est défendu aux Juifs de manger : Que l'on n'y porteroit pas mesme de leurs peaux, & que l'on n'y en nourrirait aucuns ; mais seulement des animaux dont leurs ancestres avoient accoustumé de se servir pour les offrir en sacrifice, sur peine aux contrevenans de payer une amende de trois

mille drachmes d'argent applicable au profit des Sacrificateurs.

Ce mesme Prince nous donna encore un autre grand témoignage de son affection & de la confiance qu'il avoit en nous. Car sur ce qu'il apprit qu'il se faisoit quelque soulèvement dans la Phrygie & dans la Lydie il écrivit à ZEUXIS qui conduisoit son armée dans les hautes provinces & qui estoit celuy de ses Generaux qu'il aimoit le plus, d'envoyer en Phrygie quelques uns des Juifs qui demeuroient à Babylone : & sa lettre estoit conçue en ces termes. Le Roy Antiochus , A Zeuxis son pere, salut. Ayant appris que quelques uns entreprennent de remuer dans la Phrygie & dans la Lydie nous avons creu que cette affaire meritoit nostre application & nos soins, & après l'avoir agitée dans nostre conseil nous avons trouvé à propos d'y envoyer en garnison dans les lieux que l'on jugera les plus propres , deux mille des Juifs qui habitent en Mesopotamie & à Babylone, parce que leur pieté envers Dieu , & les preuves que les Rois nos predecesseurs ont receues de leur affection & de leur fidelité nous donnent sujet de croire qu'ils nous serviront fort utilement. Ainsi nous voulons que nonobstant toutes difficultez vous les y fassiez passer ; qu'ils y vivent selon leurs loix, & qu'on leur donne des places pour bastir , & des terres pour cultiver & pour y planter des vignes , sans qu'ils soient obligez durant dix ans de rien payer des fruits qu'ils recueilleront. Nous voulons aussi que vous leur fassiez fournir le blé dont ils auront besoin pour vivre jusques à ce qu'ils aient recueilli du fruit de leur travail , afin qu'après avoir reçu tant de preuves de nostre bonté , ils nous servent encore de meilleur cœur : Et nous vous recommandons de prendre un si grand soin d'eux que personne n'ait la hardiesse de leur faire du déplaisir.

457. Cecy suffit pour faire connoistre quelle a esté l'affection d'Antiochus le Grand pour les Juifs. ce Prince contracta alliance avec Ptolemée Roy d'Egypte , & luy donna CLEOPATRE sa fille en mariage , & pour sa dot la basse Syrie , la Phenicie, la Judée, Samarie, & la moitié des tributs.

buts de ces provinces, dont les principaux habitants traitoient avec ces deux Rois, & en portoient le prix à leur tresor.

En ce mesme temps les Samaritains qui estoient 458.
alors fort puissans firēt de grands maux aux Juifs, tant par des ravages dans la campagne, que parce qu'ils en prenoient plusieurs prisonniers: ONIAS fils de Simon le Juste & neveu d'Eleazar avoit succedé en la charge de Grand Sacrificateur à Manassé qui l'avoit eüe après la mort d'Eleazar. Cet Onias estoit un homme de peu d'esprit, & si avare qu'il ne voulut point payer le tribut de vingt talens d'argent que ses predecesseurs avoient accoustumé de payer du leur au Roy d'Egypte. PTOLEME'E surnommé EVERGETES pere de Philopator en fut si irrité qu'il envoya à Jerusalem *Athenion* qui estoit en grande faveur auprès de luy le menacer de donner le pais en proye à ses troupes s'il ne le satisfaisoit, & il fut le seul des Juifs qui ne s'en effraya point, tant son amour pour le bien le rendoit insensible à tout le reste.

CHAPITRE IV.

Joseph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roy d'Egypte le pardon de son oncle, gagne les bonnes grâces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircan fils de Joseph se met aussi tres-bien dans l'esprit de Ptolemée. Mort de Joseph.

JOSEPH fils de Tobie & d'une sœur d'Onias, 459.
qui bien que fort jeune estoit si sage & si vertueux que tout le monde l'honoroit dans Jerusalem, ayant appris de sa mere dans le lieu de sa naissance nommé Phicola qu'il estoit arrivé un homme de la part du Roy pour le sujet dont nous avōs parlé, alla aussi-tost trouver Onias son oncle, & luy dit qu'il estoit étrange qu'ayant esté élevé par le peuple à l'honneur de la souveraine Sacrificature, il fust si peu touché du bien public, qu'il ne craignist point de mettre tous les conci-

toyens dans un tel peril plustost que de payer ce
 » qu'il devoit : Que si sa passion pour le bien estoit
 » si grande qu'elle luy fist mépriser l'intérest de son
 » païs, il devoit au moins aller trouver le Roy pour
 » le supplier de luy remettre le tout ou une partie
 » de la somme qu'il ne luy avoit point payée. Onias
 » luy répondit qu'il se soucioit si peu de la grande
 » sacrificature, qu'il estoit prest d'y renoncer si cela
 » se pouvoit, plustost que d'aller trouver le Roy.
 Ioseph le pria de luy permettre donc d'y aller de
 la part des habitans de Ierusalem ; & n'ayant pas
 eu de peine à l'obtenir il fit assembler tout le
 Peuple dans le Temple-, où il leur representa que
 la négligence de son oncle ne devoit pas les jeter
 dans une si grande crainte, & qu'il s'offroit d'aller
 trouver le Roy de leur part pour luy faire connoi-
 stre qu'ils n'avoient rien fait qui luy pût déplai-
 re. Le Peuple luy rendit de grands remerciemens ;
 & Ioseph alla trouver aussitost le Député du
 Roy, le mena en sa maison, le traita tres-bien du-
 rant quelques jours, luy fit de fort beaux presens,
 & luy dit qu'il le suivroit bien-tost en Egypte.
 Tant de civilitez jointes à la franchise & aux ex-
 cellentes qualitez de Ioseph gagnerent de telle
 sorte le cœur d'Athenion, que luy-mesme l'exhor-
 ta de faire ce voyage, & luy promit de luy ren-
 dre de si bons offices qu'il obtiendrait sans doute
 du Roy tout ce qu'il pouvoit desirer. Lors que
 ce Député fut de retour auprès du Roy il blâma
 fort l'ingratitude d'Onias : mais il n'y eut point
 de loüanges qu'il ne donnast à Ioseph ; & il l'assu-
 ra qu'il viendrait bien-tost trouver sa Majesté
 pour luy représenter les raisons du Peuple dont il
 avoit esté obligé d'entreprendre la défense à cause
 de la négligence de son oncle. Ce mesme Député
 continua de rendre de si bons offices à Ioseph, que
 le Roy & la Reine Cleopatre sa femme conceu-
 rent de l'affection pour luy avant mesme que de
 l'avoir veu. Ioseph emprunta de l'argent des amis
 qu'il avoit à Samarie, employa vingt mille drach-
 mes pour se mettre en équipage, & partit pour se
 rendre à Alexandrie. Il rencontra en chemin les
 principaux des villes de Syrie & de Phenicie qui
 alloient pour traiter avec le Roy des tributs qu'ils

devoient payer , & que ce Prince affermoit tous les ans aux plus riches d'entre eux. Ils se moquerent de la pauvreté de Ioseph ; & il se rencontra que lors qu'ils arriverent tous le Roy revenoit de Memphis. Ioseph alla au devant de luy, & le trouva qui venoit dans son chariot avec la Reine sa femme. Athenion y estoit aussi , & n'eut pas plutost apperceu Ioseph qu'il dit au Roy, que c'estoit là ce Juif dont il luy avoit dit tant de bien. Le Roy le salua , luy commanda de monter sur son chariot, & luy fit de grandes plaintes d'Onias. Ioseph luy répondit que sa Majesté devoit pardonner à la vieillesse de son oncle , puis que les vieillards ne different gueres des enfans. Mais que pour luy & tous les autres qui estoient jeunes ils ne feroient jamais rien qui luy pût déplaire. Cette réponse si sage augmenta encore l'affection que le Roy avoit déjà conceüe pour luy. Il commanda qu'on le logeât dans son palais, & le fist manger à sa table: Ce qui ne donna pas peu de déplaisir à ces Syriens que Ioseph avoit rencontrez en chemin.

Le jour de l'adjudication des tributs estant venu ils encherirent tous ceux de la basse Syrie, de la Phenicie, de la Judée , & de Samarie jusques à huit mille talens : Et alors Ioseph leur reprocha de s'entendre ensemble pour donner si peu, & offrir d'en donner deux fois autant , & de laisser de plus au profit du Roy la confiscation de ceux qui seroient condamnés , dont ils prétendoient de profiter. Le Roy vit avec plaisir que Ioseph augmentoit ainsi son revenu : mais il luy demanda quelles cautions il luy donneroit. Il luy répondit de bonne grace, qu'il luy en donneroit d'excellentes, & telles qu'il ne pourroit les refuser : Le Roy luy ayant commandé de les nommer , il luy dit : Mes cautions , Siré , seront Vostre Majesté & la Reine , qui tous deux répondrez pour moy. Ce Prince se sourit , & luy adjugea ces tributs sans donner de caution. Ainsi ces principaux habitans des villes s'en retournerent tout confus dans leur pais.

Ioseph prit ensuite deux mille hommes de guerre des troupes du Roy afin de pouvoir contraindre ceux qui refuseroient de payer le tribut,

& après avoir emprunté à Alexandrie cinq cent-talens de ceux qui estoient le mieux auprès du Roy, il s'en alla en Syrie. Les habitans d'Ascalon furent les premiers qui mépriserent ses ordres. Ils ne se contenterent pas de ne vouloir rien payer : ils l'outragerent de paroles : mais il sceut bien les châtier. Il fit prendre aussi-tost vingt des principaux qu'il fit mourir, écrivit au Roy pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & luy envoya mille talens de la confiscation de leur bien. Ce Prince fut si satisfait de sa conduite qu'il luy donna de grandes louanges, & se remit à luy d'en user à l'avenir comme il voudroit. Le chastiment des Ascalonites ayant étonné les autres villes de Syrie elles ouvrirent leurs portes, & payerent le tribut sans aucune difficulté. Les habitans de Scythopolis au contraire le refuserent & outragerent aussi Joseph : mais il les traita comme il avoit fait les Ascalonites, & envoya de mesme au Roy ce qui provenoit de leur confiscation. En augmentant ainsi le bien du Roy il fit un grand profit pour luy-mesme : & comme il estoit extrêmement sage il jugea s'en devoir servir pour affermir son credit : c'est pourquoy il ne se contenta pas de donner une entiere satisfaction à ce Prince ; il fit de grands presens à ceux qui estoient en faveur auprès de luy, & aux principaux de sa cour.

460. Joseph passa vingt-deux ans de sa sorte dans une grande prosperité, & il eut sept fils d'une mesme femme, & un huitième nommé HIRCAN d'une autre femme qui estoit fille de Solim son frere, & qu'il avoit épousée par la rencontre que je vay dire. Estant allé à Alexandrie avec Solim qui y mena aussi sa fille afin de la marier à quelque personne considerable de leur nation ; lors que Joseph soupoit avec le Roy une fille qui estoit fort belle dansa de si bonne grace devant ce Prince qu'elle gagna le cœur de Joseph. Il s'en découvrit à son frere, & le pria que puis que leur loy ne luy permettoit pas de l'épouser, il tâchast de faire en sorte qu'il la püst avoir pour maîtresse. Solim le luy promit : mais au lieu de l'exécuter, il fit mettre le soir dans son lit sa fille fort bien parée. Joseph qui avoit ce jour-là fait trop bonne chere ne s'ap-

perceut point de la tromperie. Son amour augmenta encore & il dit à son frere, que ne pouvant vaincre sa passion il craignoit que le Roy ne voulust pas luy donner cette fille. Solim luy répondit que cela ne devoit point le mettre en peine, puis qu'il pouvoit sans crainte satisfaire son desir, & l'épouser. Il luy dit ensuite qui elle estoit, & comme il avoit mieux aimé faire recevoir à sa fille une telle honte, que de souffrir qu'il s'engagast à en recevoir une si grande. Joseph le remercia de l'affection qu'il luy avoit témoignée, & épousa sa fille dont il eut Hircan de qui nous venons de parler. Il fit paroître dès l'âge de treize ans tant d'esprit & de sagesse qu'il surpassoit de beaucoup ses freres : & ses excellentes qualitez au lieu de le leur faire aimer luy attirerent leur haine & leur jalousie. Joseph voulant connoître lesquels des enfans qu'il avoit eus de son premier mariage valoient le mieux, les fit tous instruire avec grand soin par les plus excellens maîtres : mais ils estoient si paresseux & si stupides qu'ils revinrent des études aussi ignorans qu'ils y estoient allez. Il envoya ensuite Hircan qui estoit le plus jeune de tous, avec trois cens paires de bœufs à sept journées de là dans le desert, pour y faire labourer & semer des terres, & donna ordre qu'on ostast secrettement les harnois nécessaires pour les atteler. Ainsi lors qu'Hircan fut arrivé au lieu qui luy avoit esté ordonné on luy conseilla de renvoyer vers son pere pour avoir des harnois. Mais comme il ne vouloit pas perdre tant de temps il se servit d'un moyen qui surpassoit de beaucoup son âge. Il fit tuer vingt de ces bœufs, donna leur chair à manger à ses gens, & employa leurs peaux à faire faire des harnois. Ainsi il fit labourer & semer la terre ; & son pere à son retour l'embrassa & le loüa & extrêmement d'en avoir usé de la sorte. Cette marque qu'il avoit donné de son jugement, & de son esprit augmenta encore son affection, & il l'aima toujours depuis comme s'il n'avoit point eu d'autre enfant que luy : mais au contraire les freres d'Hircan sentoient de plus en plus s'accroître leur dépit & leur jalousie.

La nouvelle étant venue qu'il estoit nay un

fils au Roy Ptolemée on en fit de grandes réjouissances dans toute la Syrie; & les plus confiderables du pais allerent pour ce sujet en grand équipage à Alexandrie. Joseph fut contraint de demeurer à cause de sa vieillesse, & il demanda aux enfans de son premier liét s'ils vouloient faire ce voyage. Ils luy répondirent que non, à cause qu'ils ignoroient la maniere de vivre de la cour, & de quelle sorte il faut traiter avec les Rois; mais qu'il pouvoit y envoyer Hircan leur plus jeune frere. Joseph fut fort aise de cette réponse, & demanda à Hircan s'il se sentoit dispoié à entreprendre ce voyage. Il luy répondit qu'ouy, & que dix mille drachmes luy suffiroient, parce qu'il ne vouloit pas faire beaucoup de dépense. Que pour les presens qu'il estoit obligé de faire au Roy il n'estimoit pas qu'il fust besoin de les envoyer par luy: mais qu'il pourroit luy faire donner dans Alexandrie l'argent necessaire pour acheter quelque chose de rare & de grand prix & l'offrir de sa part à ce Prince. Ce pere qui estoit un grand oeconome fut si satisfait de la moderation & de la sagesse de son fils qu'il creut que dix talens suffiroient pour ces presens, & écrivit à *Arion* de les luy donner. Cet *Arion* estoit celuy qui manioit tout l'argent qu'il envoyoit de Syrie à Alexandrie pour payer au Roy le prix des tributs lors que les termes estoient écheus: & il luy passoit tous les ans par les mains environ trois mille talens. Hircan partit avec ces lettres: & lors qu'il fut arrivé à Alexandrie & qu'il les eut rendues, *Arion* luy demanda ce qu'il vouloit qu'il luy donnast, ne croyant pas qu'il desirast d'avantage que dix talens, ou un peu plus: mais il luy en demanda mille. Cet homme s'en mit en si grande colere, qu'il luy reprocha qu'au lieu de suivre l'exemple de son pere qui avoit amassé du bien par son travail & par sa moderation, il vouloit le consumer en des dépenses & des superfluités inutiles: mais qu'il ne luy donneroit que dix talens selon l'ordre qu'il en avoit reçu, & mesme à condition de ne les employer qu'à acheter des presens pour offrir au Roy. Hircan irrité de cette réponse fit mettre *Arion* en prison; mais comme cet homme étoit fort bien dans l'esprit de la Rei-

ne Cleopatre, il envoya sa femme la trouver pour l'informer de ce qui s'estoit passé, & la supplier de faire châtier une si grande insolence. Cette Princeesse en parla au Roy, qui fit ensuite demander à Hircan pourquoy ayant esté envoyé vers luy par son pere il ne l'estoit point encore venu saluer, & avoit fait mettre Arion en prison. Il répondit que la loy de son pais défendait aux enfans de famille de goûter des viandes immolées avant que d'estre entrez dans le Temple pour y offrir des sacrifices à Dieu, il avoit crû ne devoir pas paroître devant sa Majesté jusques à ce qu'il luy pût offrir les presens dont son pere l'avoit chargée pour marque de sa reconnoissance des obligations qu'il luy avoit. Que quant à Arion il l'avoit châtié avec justice de n'avoir pas voulu luy obeir, puisque les maîtres soit grands ou petits ont un pouvoir égal sur leurs serviteurs; & que si les particuliers n'étoient point obeïs des leurs, les Rois mesme pourroient estre méprisés par leurs sujets. Le Roy sourrit, & admira la resolution de ce jeune homme. Ainsi Arion n'espera plus de trouver de support contre luy, & luy donna pour sortir de prison les mille talens qu'il demandoit. Trois jours après Hircan alla faire la reverence au Roy & à la Reine, & ils le receurent si favorablement qu'ils luy firent l'honneur de le faire manger à leur table à cause de l'affection qu'ils avoient pour son pere. Il acheta ensuite secrettement cent jeunes garçons fort bien faits & fort instruits dans les lettres, qui luy coûtèrent chacun un talent; & il acheta aussi cent jeunes filles au mesme prix. Le Roy faisant un festin aux principaux de ses provinces luy envoya commander de s'y trouver, & on le plaça au plus bas lieu. Comme les autres conviez le méprisoient à cause de sa jeunesse ils mirent devant luy les os des viandes qu'ils avoient mangées, sans qu'il témoignast de s'en facher. Sur quoy un nommé *Tryphon* qui faisoit profession de se mocquer de tout le monde & divertissoit le Roy par ses railleries, dit pour plaire à ces conviez: Vous voyez, Sire, la quantité d'os qu'il y a devant Hircan, & pouvez juger par là de quelle sorte son pere ronge toute la Syrie. Ces paroles firent rire le

» Roy, & il demanda à Hircan d'où venoit donc
 » qu'il y avoit devant luy une si grâde quantité d'os.
 » Il ne faut pas, Sire, luy répondit-il, s'en étonner.
 » Car les chiens mangent les os avec la chair, com-
 » me vous voyez qu'ont fait ceux qui sont à la table
 » de Vostre Majesté, en montrant ces conviez, puis
 » qu'il n'y reste plus rien devant eux. Mais les hom-
 » mes se contentent de manger la chair & laissent
 » les os ; comme j'ay fait, parce que je suis homme.
 » Le Roy fut si content de cette réponse qu'il dé-
 fendit à tous les conviez de s'en offenser. Le len-
 demain Hircan alla voir ceux qui estoient en plus
 grande faveur auprès du Roy, & s'enquit de leurs
 serviteurs des presens que leurs maîtres se prepa-
 roient de faire à sa Majesté à cause de la naissance
 du Prince son fils. Ils luy dirent que les uns luy
 donneroient douze talens, & les autres plus ou
 moins, chacun selon son pouvoir. Il témoigna
 d'en estre faiché, parce qu'il n'avoit pas moyen
 d'en tant donner, & que tout ce qu'il pourroit
 estoit de luy en offrir cinq. Ces serviteurs le rap-
 porterent à leurs maîtres, qui s'en réjouirent dans
 la creance que le Roy seroit mal satisfait de rece-
 voir un si petit present d'Hircan. Ce jour estant
 arrivé, ceux qui firent les plus grands presens au
 Roy ne luy donnerent que vingt talens. Mais Hircan
 offrit à ce Prince les cent jeunes garçons qu'il
 avoit achetez & qui luy presenterent chacun un
 talent, & à la Reine les cent jeunes filles de qui
 nous avons parlé, dont chacune fit aussi un sem-
 blable present à cette Princesse. Leurs Majestez,
 & toute la cour furent extraordinairement éton-
 nez d'une si grande & si surprenante magnificen-
 ce. Mais Hircan n'en demeura pas là. Il fit aussi
 des presens de grande valeur à ceux qui estoient
 en plus grand credit auprès du Roy & à ses offi-
 ciers afin de se les rendre favorables, & se garentir
 du peril où les lettres de ses freres l'avoient mis
 par la priere qu'ils leur faisoient de le perdre à
 quelque prix que ce fust. Le Roy fut si touché de
 sa generosité qu'il luy ordonna de luy demander
 ce qu'il voudroit. Il luy répondit qu'il ne desi-
 roit autre chose sinon qu'il plust à sa Majesté d'é-
 crire en sa faveur à son pere & à ses freres. Ce
 Prince

Prince le luy accorda , & écrivit auffi aux Gouverneurs de fes provinces pour le leur recommander ; & après luy avoir donné des témoignages tres-particuliers de fon affection il le renvoya avec de grands prefens. Ses freres ayant appris avec un fenfible déplairir que le Roy luy avoit fait tant d'honneur allerent au devant de luy en refolution de le tuer, fans que leur pere fe mift en peine de l'empescher quoy qu'il en eust connoiffance , tant il estoit en colere de ce qu'il avoit employé en des prefens une fi grande fomme d'argent ; mais il n'ofoit le témoigner par l'apprehenfion qu'il avoit du Roy. Ainfi ils l'attaquerent en chemin ; & il fe défendit fi vaillamment qu'il y en eut deux de tuez & plusieurs de ceux qui les accompagnoient : le refte s'enfuit vers Ioseph à Jerufalem : & Hircan fut tres-surpris lors qu'il y arriva de voir que perfonne ne le recevoit. Il se retira au-delà du Jourdain , & s'y occupa à recevoir les tributs qui estoient deus par les Barbares. Seleucus surnommé Sother fils d'Antiochus le Grand regnoit alors dans l'Asie ; & Ioseph pere d'Hircan mourut en ce mefme téps après avoir durant vingt-deux ans recucilli les tributs de Syrie, de Phenicie, & de Samarie. C'estoit un homme de bien, de grand efprit , & si intelligent dans les affaires qu'il tira les Juifs de la pauvreté où ils estoient & les mit en estat de vivre à leur aife. Onias fon oncle mourut auffi un peu après , & laiffa pour fuccesseur dans la grande facrificature SIMON fon fils qui eut un fils nommé ONIAS qui luy fucceda en cette charge. ARIVS Roy de Lacedemone luy écrivit la lettre fuivante.



CHAPITRE V.

Arius Roy de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Juifs, comme estant ainsi que les Lacedemoniens descendus d'Abraham. Hircan bastit un superbe palais, & se tue luy-mesme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus.

461. **A**RIUS Roy de Lacedemone, A ONIAS, salut.
 » Nous avons veu par certains titres que les
 » Juifs & les Lacedemoniens n'ont qu'une mesme
 » origine, estant tous descendus d'Abraham. Puis
 » donc que nous sommes freres; & qu'ainsi tous
 » nos interets doivent estre communs, il est juste
 » que vous nous fassiez sçavoir avec vne entiere li-
 » berté ce que vous pouvez desirer de nous; & que
 » nous en usions de la mesme maniere à vostre
 » égard. Demotele vous rendra cette lettre écrite
 » dans une feiille quarrée, & cachetée d'un cachet
 » où est empreinte la figure d'un aigle qui tient un
 » serpent dans ses serres.

Après la mort de Ioseph la division de ses enfans excita de fort grands troubles: car le plus grand nombre favorisoit les aînez contre Hircan qui estoit le plus jeune, & particulierement Simon grand Sacrificateur à cause qu'ils luy estoient proches. Ainsi Hircan ne voulut point retourner à Ierusalem, mais demeura au delà du Jourdain. Il faisoit continuellement la guerre aux Arabes, & il en tua & prit plusieurs prisonniers. Il bastit un chasteau extrêmement fort dont les murs de dehors depuis le pied jusques à l'entablement estoient de marbre blanc, & pleins de figures d'animaux plus grands que le naturel. Il l'environna d'un large & profond fossé plein d'eau, & fit tailler dans un roc de la montagne voisine plusieurs grandes cavernes, dont l'entrée estoit si étroite qu'il n'y pouvoit passer qu'une personne à la fois, afin de s'y retirer & se sauver s'il estoit forcé par ses freres.

Il y avoit au dedans de ce chasteau de grandes salles, de grandes chambres avec tous les accompagnemens necessaires, & tant de fontaines jaillissantes que rien ne pouvoit estre plus beau ny plus agreable. Ce superbe bastiment assis au delà du Jourdain près d'Essedon sur les frontieres de l'Arabie & de la Judée estoit accompagné de jardins parfaitement beaux. Il luy donna le nom de Tyri, & il n'en partit point durant toutes les sept années que Seleucus regna en Syrie. Ce Prince estant mort, ANTIOCHUS son frere surnommé EPIPHANE luy succeda. Ptolemée Roy d'Egypte surnommé de mesme Epiphane mourut aussi, & laissa deux fils encore fort jeunes dont l'ainé se nommoit PHILOMETOR, & le puîné PHISCON.

La grande puissance d'Antiochus étonna Hircan, & il entra dans une telle apprehension de tomber entre ses mains & qu'il ne se punist severement de la guerre qu'il avoit faite aux Arabes, qu'il se tua luy-mesme; & ce Prince se saisit de tout son bien.

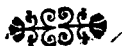
CHAPITRE VI.

Onias surnommé Menelaus se voyant exclus de la grande Sacrificature se retire vers le Roy Antiochus, & renonce à la religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte; & comme il estoit prest de s'en rendre maistre, les Romains l'obligent de se retirer.

ONIAS grand Sacrificateur estant mort en ce 463. mesme temps Antiochus Roy de Syrie dont nous venons de parler donna la grande Sacrificature à IESUS surnommé IASON frere d'Onias qui n'avoit laissé qu'un fils en fort bas âge, dont nous parlerons en son lieu. Mais Antiochus ayant depuis esté mal satisfait de Iason luy osta cette dignité; & la donna à ONIAS surnommé MENELAUS son jeune frere qui estoit un des trois fils que Simon avoit laissez & qui furent tous successivement Souverains Sacrificateurs comme nous l'avons dit.

Iason ne pouvant souffrir de se voir dépouillé de cette charge entra en grand différent avec Menelaus, & les enfans de Tobie se declarerent pour ce dernier. Mais la plus grande partie du peuple favorisoit Iason; & ainsi ils furent contraints de se retirer auprès d'Antiochus. Ils dirent à ce Prince qu'ils estoient resolu de renoncer aux coustumes de leur pais pour embrasser sa religion & la maniere de vivre des Grecs, & luy demanderent de leur permettre de bastir un lieu d'exercices dans Ierusalem. Il le leur accorda: & alors ils couvrirent les marques de la circoncision pour ne pouvoir estre distinguez des Grecs lors mesme qu'en courant & en luttant ils seroient nuds, & abandonnant ainsi toutes les loix de leurs peres ils ne differoient en rien des nations étrangères.

464. La profonde paix dont Antiochus jouïssoit, & le mépris qu'il faisoit de la jeunesse des enfans de Ptolemée qui les rendoit encore incapables de prendre connoissance des affaires, luy fit concevoir le dessein de conquerir l'Egypte. Ainsi il leur déclara la guerre, entra dans leur pais avec une puissante armée, alla droit à Peluse, trompa le Roy Philopator, prit Memphis, & marcha vers Alexandrie pour se rendre maistre de la ville & de la personne du Roy. Mais les Romains luy ayant déclaré qu'ils luy dénonçoient la guerre s'il ne se retiroit en son pais, il fut contraint d'abandonner cette entreprise, comme nous l'avons dit ailleurs. Or d'autant que je n'ay touché qu'en passant de quelle sorte il s'empara de la Judée & du Temple, je veux le rapporter particulièrement icy, & reprendre pour ce sujet les choses de plus haut.



CHAPITRE VII.

Le Roy Antiochus ayant esté receu dans la ville de Ierusalem la ruine entierement, pille le Temple, bastit une forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Juifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Juifs, & consacrent le Temple de Garisim à Iupiter Grec.

LA crainte de s'engager dans une guerre contre 466.
les Romains ayant ainsi obligé le Roy Antiochus d'abandonner la conquête de l'Egypte, il vint avec son armée à Ierusalem cent quarante-trois ans depuis que Seleucus & ses successeurs regnoient en Syrie. Il se rendit maistre sans peine de cette grande ville, parce que ceux de sa faction luy en ouvrirent les portes, fit tuer plusieurs du parti contraire, prit quantité d'argent, & s'en retourna à Antioche.

Deux ans après & le vingt-cinquième jour du mois que les Hebreux nomment Chasseu & les Macedoniens Appellée, en la cent cinquante-troisième Olympiade il revint à Ierusalem, & ne pardonna pas mesme à ceux qui le receurent dans l'esperance qu'il n'exerceroit aucun acte d'hostilité. Son insatiable avarice fit qu'il n'apprehenda point de violer aussi sa foy pour dépouiller le Temple de tant de richesses dont il sçavoit qu'il estoit rempli. Il prit les vaisseaux cōsacrez à Dieu, les chandeliers d'or, la table sur laquelle on mettoit les pains de proposition, & les encensoirs. Il emporta mesme les tapisseries d'écarlate & de fin lin, pilla les tresors qui avoient esté cachez; & enfin n'y laissa chose quelconque, & pour comble d'affliction il défendit aux Juifs d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires selon que leur loy les y oblige. Après avoir ainsi saccagé toute la ville il fit tuer une partie des habitans, en fit emmener dix mille captifs avec leurs femmes & leurs entans, fit brûler les plus beaux édifices, ruina les

murailles, bastit dans la ville basse une forteresse avec de grosses tours qui commandoient le Temple, & y mit une garnison de Macedoniens, parmi lesquels estoient plusieurs Juifs si méchans & si impies qu'il n'y avoit point de maux qu'ils ne fissent souffrir aux habitans. Il fit aussi construire un autel dans le Temple, & y fit sacrifier des porceaux, ce qui estoit une des choses du monde la plus contraire à nostre religion. Il contraignit ensuite les Juifs de renoncer au culte du vray Dieu pour adorer ses idoles, commanda qu'on leur bastit des temples dans toutes les villes; & ordonna qu'il ne se passeroit point de jour qu'on n'y immolast des porceaux. Il défendit aussi aux Juifs sous de grandes peines de circoncire leurs enfans, & établit des personnes pour prendre garde s'ils observoient toutes les loix qu'il leur imposoit, & les y contraindre s'ils y manquoient. La plus grande partie du peuple luy obeit, soit volontairement ou par crainte: mais ses menaces ne pouvant empêcher ceux qui avoient de la vertu & de la generosité d'observer les loix de leurs peres, ce cruel Prince les faisoit mourir par divers tourmens. Après les avoir fait déchirer à coups de foïet, son horrible inhumanité ne se contentoit pas de les faire crucifier, mais lors qu'ils respiroient encore il faisoit pendre & étrangler auprès d'eux leurs femmes & ceux de leurs enfans qui avoient esté circoncis. Il faisoit brûler tous les livres des saintes Ecritures, & ne pardonnoit à un seul de tous ceux chez qui ils se trouvoient.

466. Les Samaritains voyant les Juifs accablez de tant de maux se gardoient bien alors de dire qu'ils tiroient leur origine d'une mesme race, & que leur temple de Garisim estoit consacré au Dieu tout-puissant. Ils disoient au contraire qu'ils estoient descendus des Perses & des Medes, & qu'ils avoient esté envoyez à Samarie pour y habiter: ce qui estoit veritable. Ils députerent vers le Roy Antiochus & luy présenterent la requeste
- » dont voicy les paroles. Requeste que les Sydo-
 » niens qui habitent en Sichein présentent au Roy
 » Antiochus Dieu visible. Nos ancestres ayant esté
 » affliges par de grandes & frequentes pestes s'en-

gagerent par une ancienne superstition à célébrer
 une feste à laquelle les Juifs donnent le nom de
 Sabbath, & bastirent sur la montagne de Garisim
 un temple en l'honneur d'un Dieu anonyme, où
 ils immolerent des victimes. Maintenant que Vô-
 tre Majesté se croit obligée de punir les Juifs
 comme ils le meritent, ceux qui executent ses or-
 dres veulent nous traiter comme eux parce qu'ils
 se persuadent que nous avons une mesme origine.
 Mais il est aisé de faire voir par nos archives que
 nous sommes Sydoniens. Ainsi comme nous ne
 pouvons douter, Sire, de vostre bonté & de vo-
 stre protection, nous vous supplions de comman-
 der à *Apollonius* nostre Gouverneur & à *Nicanor*
 Procureur general de Vostre Majesté de ne nous
 plus considerer comme coupables des mesmes cri-
 mes que les Juifs, dont les coustumes aussi-bien
 que l'origine different entierement des nostres; &
 de trouver bon s'il vous plaist que nostre temple
 qui jusques icy n'a porté le nom d'aucun Dieu,
 soit nommé à l'avenir le temple de Jupiter Grec,
 afin que nous demeurions en repos, & que tra-
 vaillant sans crainte nous puissions payer de plus
 grands tributs à Vostre Majesté.

Antiochus ensuite de cette requeste écrivit à
 Nicanor en ces termes : Le Roy Antiochus à Ni-
 canor. Les Sydoniens qui habitent en Sichem
 nous ont présenté la requeste attachée à cette let-
 tre : & ceux qui nous l'ont apportée nous ont
 suffisamment fait connoistre & à nostre conseil
 qu'ils n'ont point de part aux fautes des Juifs ;
 mais qu'ils desirent de vivre selon les coustumes
 des Grecs. C'est pourquoy nous les declarons in-
 nocens de cette accusation, leur accordons la
 priere qu'ils nous ont faite de donner à leur tem-
 ple le nom de Jupiter Grec, & mandons la meisme
 chose à *Apollonius* leur Gouverneur. Donné l'an
 quarante-sixième, & l'onzième jour du mois
 d'Ecatonbeon.

CHAPITRE VIII.

Mattathias (ou Matthias) & ses fils tuent ceux que le Roy Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des sacrifices abominables, & se retirent dans le desert. Plusieurs les suivent & grand nombre sont étouffez dans des cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se defendre le jour du Sabbath. Mattathias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir leur pais de servitude.

467. **I**L y avoit en ce mesme temps dans un bourg de
 1. Judée nommé Modim un Sacrificateur de la li-
Mach gnée de Ioarib natif de Ierusalem qui se nommoit
 2. **MATTATHIAS**, fils de Jean, fils de Simon, fils
 d'**ASMONE'E**. Ce Mattathias avoit cinq fils ;
 sçavoir **JEAN** surnommé Gaddis, **SIMON** surnom-
 mé Matthès, **IUDAS** surnommé **MACHABE'E**,
ELEAZAR surnommé Auran, & **IONATHAS** sur-
 nommé Aphas. Ce vertueux & genereux homme
 se plaignoit souvent à ses enfans de l'estat déplo-
 rable où leur nation estoit reduite, de la ruine de
 Ierusalem, de la desolation du Temple, & de tant
 d'autres maux dont ils estoient accablez ; & ajoû-
 toit, qu'il leur seroit beaucoup plus avantageux
 de mourir pour la defence des loix. & de la reli-
 gion de leurs peres, que de vivre sans honneur au
 milieu de tant de souffrances.

Quand ceux qui avoient esté ordonnez par le
 Roy pour contraindre les Juifs à executer ses com-
 mandemens furent arrivez dans ce bourg, ils s'a-
 dresserent premierement à Mattathias comme au
 principal de tous, pour l'obliger à offrir ces sacri-
 fices abominables, ne doutant point que les autres
 ne suivissent son exemple ; & ils l'assurerent que
 le Roy luy témoigneroit par des recompenses le
 gré qu'il luy en sçauroit. Il leur répondit, que
 quand toutes les autres nations obeiroient par
 crainte à un si injuste commandement, ny luy
 ny ses fils n'abandonneroient jamais la religion

de leurs ancestres. Et sur ce qu'un Juif s'avança » pour sacrifier suivant l'intention du Roy. Mattathias & ses enfans enflâmez d'un juste zele se jetterent sur luy l'épée à la main, & ne le tuerent pas seulement, mais tuerent aussi ce capitaine nommé *Appelles* & les soldats qu'il avoit amenez pour contraindre ce peuple à commettre une si grande impieté. Mattathias renversa ensuite l'autel, & cria : S'il y a quelqu'un qui soit touché de « l'amour de nostre sainte religion & du service de « Dieu, qu'il me suive. Il abandonna en mesme « temps tout son bien, & s'en alla avec ses fils dans le desert. Tous les autres habitans le suivirent avec leurs femmes & leurs enfans, & se retirerent dans des cavernes. Aussi-tost que ceux qui commandoient les troupes du Roy eurent appris ce qui s'estoit passé, ils prirent une partie de la garnison de la forteresse de Jerusalem & les poursuivirent. Lors qu'ils les eurent joints ils commencerent par tâcher de les porter à se repentir de ce qu'ils avoient fait & à suivre un meilleur conseil, afin de ne les pas contraindre d'agir contre eux par la force. Mais n'ayant pû les persuader ils les attaquèrent un jour de Sabbath, & les brûlerent dans leurs cavernes, parce que la reverence qu'ils portoient à ce jour estoit si grande, que la crainte de le violer, mesme dans une telle extremité, fit que pour demeurer dans le repos que la loy leur commandoit, non seulement ils ne se défendirent point, mais ils ne voulurent pas fermer l'entrée de ces cavernes; & il y en eut mille de brûlez ou d'étouffez avec leurs femmes & leurs enfans : ceux qui se sauverent allerent trouver Mattathias, & le choisirent pour leur chef. Il leur apprit qu'ils ne devoient point faire difficulté de combattre le jour du Sabbath, puis qu'autrement ils violeroient la loy en se rendant les homicides d'eux-mesmes, parce que leurs ennemis ne manqueroient pas de choisir ces jours-là pour les attaquer, & que ne se défendant point il leur seroit facile de les tuer. Ainsi il les tira de l'erreur où ils estoient, & nous n'avons point depuis fait difficulté de prendre les armes en ce saint jour lors que la nécessité nous y contrainst. Ce gene-

reux chef rassembla en peu de temps une troupe considerable, & ceux que la crainte avoit obligez de se retirer ch z les nations voisines se joignirent à luy. Alors il renversa les autels consacrez à de faux Dieux, ne pardonna à un seul de tous ceux qui s'estoient laissez aller à l'idolatrie & qui tomberent entre ses mains, fit circoncire tous les enfans qui ne l'avoient point encore esté, & chassa ceux qu'Antiochus avoit ordonnez pour les empescher de l'estre.

469. Après que ce grand personnage eut gouverné durant un an le peuple fidelle il tomba malade, & se voyant prest de mourir fit venir ses fils & leur
 » dit : Me voicy arrivé, mes enfans, à cette der-
 » niere heure qui est inevitable à tous les hommes.
 » Vous sçavez quel est le dessein que j'ay entrepris :
 » je vous conjure de ne l'abandonner pas ; mais de
 » faire connoître à tout le monde combien la me-
 » moire de vostre pere vous est chere par le zele
 » que vous témoignerez à observer nos saintes loix,
 » & à relever l'honneur de nostre patrie. N'ayez ja-
 » mais de liaison avec ceux qui la trahissent volon-
 » tairement ou par force pour la livrer à nos enne-
 » mis. Faites voir que vous estes veritablement mes
 » enfans, en foulant aux pieds tout ce qui vous
 » pourroit empescher d'entreprendre la défense de
 » nostre religion, & soyez tousjours prests à donner
 » vostre vie pour la maintenir. Assurez-vous qu'en
 » agissant de la sorte. Dieu vous regardera d'un oeil
 » favorable, qu'il cherira vostre vertu, & vous ré-
 » tablira dans cette heureuse liberté qui vous don-
 » nera moyen d'observer avec joye la maniere de
 » vivre de nos ancestres. Nos corps sont sujets à la
 » mort ; mais la memoire de nos bonnes actions
 » nous rend en quelque maniere immortels. Con-
 » cevez donc, mes enfans, un si grand amour de
 » la veritable & solide gloire que vous n'apprehen-
 » diez point d'exposer vostre vie pour l'acquérir, &
 » suivez le conseil que je vous donne de vivre dans
 » une si grande union que chacun de vous prenne
 » plaisir à voir les autres employer pour le bien
 » commun d'une cause si juste & si sainte les talens
 » que Dieu leur a départis. Ainsi comme Simon est
 » fort sage, je suis d'avis que vous ne déferiez pas

moins à ses conseils que s'il estoit vostre pere : & « l'extrême valeur de Machabée vous doit obliger à « luy donner le commandement de vos troupes, « puis que vous vengerez sans doute sous sa conduite « les outrages faits à nostre nation par nos ennemis, « & qu'il n'y aura point de gens de vertu & de pieté « qui ne se joignent à vous dans une si sainte en- « treprise. »

CHAPITRE IX.

*Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ses
fils prend la conduite des affaires, delivre son
païs, & le purifie des abominations que l'on y
avoit commises.*

MAttathias après avoir parlé de la sorte pria 470.
Dieu de vouloir assister ses enfans dans un I.
dessein si glorieux & si juste, & de rétablir son Mach
Peuple dans son ancienne maniere de vivre. Il mou- 3.
rut bien-tost après, & fut enterré à Modim. Tout
le Peuple le pleura avec une douleur tres-sensible :
& en l'an cent quarante-six, Judas son fils surnom-
mé Machabée prit au lieu de luy la conduite des
affaires. Ses freres le seconderent genereusement :
il chassa les ennemis, fit mourir tous ces faux
Juifs qui avoient violé les loix de leurs peres, &
purifia la province de tant d'abominations que
l'on y avoit commises.

CHAPITRE X.

*Judas Machabée défait & tuë Apollonius Gou-
verneur de Samarie, & Seron Gouverneur
de la basse Syrie.*

LOrs qu'APOLLONIUS Gouverneur de Sama- 471.
rie pour le Roy Antiochus eut appris les pro-
gres de Judas Machabée il marcha contre luy avec
son armée. Ce vaillant chef du Peuple de Dieu alla

à sa rencontre, le combattit, le défit, & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla ensuite son camp, rapporta son épée en triomphe, & demeura ainsi pleinement victorieux.

472. Il assembla après une armée tres-considérable, & SERON Gouverneur de la basse Syrie qui avoit reçu ordre du Roy Antiochus de reprimer l'audace de ces revolvez vint avec tout ce qu'il avoit de troupes & avec ces Juifs impies & traistres à leur patire qui s'estoient retirez auprès de luy, se camper à un village de la Judée nommé Bethoron. Judas marcha contre luy pour le combattre. Mais voyant que ses soldats n'y estoient pas disposez, tant à cause de la multitude des ennemis, que parce qu'il y avoit long-temps qu'ils n'avoient mangé, il leur representa que la victoire ne dépend pas d'un grand nombre d'hommes; mais de la confiance que l'on a en Dieu: Qu'ils le pouvoient voir par l'exemple de leurs ancestres qui avoient remporté tant de glorieuses victoires sur des multitudes innombrables d'ennemis à cause qu'ils combattoient pour la défense de leurs loix, & pour le salut de leurs femmes & de leurs enfans: Et qu'ainsi rien ne seroit capable de leur résister, puis qu'ils avoient la justice de leur costé, & que la force qu'elle donne est invincible. Ces paroles les animèrent de telle sorte que méprisant cette armée si redoutable de Syriens ils les attaquèrent, les rompirent, tuerent leur General, les mirent en fuite, & les poursuivirent jusques au lieu nommé le Champ. Huit cens demeurèrent morts sur la place, & le reste se sauva dans le pais voisin de la mer.



CHAPITRE XI.

Judas Machabée défait une grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lisias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas luy tuë cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jerusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs.

LE Roy Antiochus fut si irrité de la défaite 473.
de ses deux Generaux qu'il ne se contenta pas de rassembler toutes ses forces, il prit encore à sa solde des soldats dans les isles, & resolut de marcher au commencement du printemps contre les Juifs. Mais après avoir payé ses troupes ses tresors se trouverent si épuisez, tant à cause que les revoltes de ses sujets l'empeschoient de recevoir tous ses tributs, que parce qu'estant naturellement tres-magnifique il faisoit de fort grandes dépenses, qu'il jugea à propos d'aller auparavant dans la Perse recevoir ce qui luy estoit deu. Il laissa en partant à LISIAS en qui il avoit toute confiance, la conduite de ses affaires, le commandement des provinces qui s'étendent depuis l'Euphrate jusques à l'Egypte & l'Asie mineure, & une partie de ses troupes & de ses elephans. Il luy commanda de prendre un grand soin durant son absence du Prince Antiochus son fils, de ruiner toute la Judée, d'emmener captifs tous ses habitans, de détruire entierement Jerusalem, & d'exterminer toute la nation des Juifs. Après avoir donné ces ordres il partit pour son voyage de Perse en l'an cent quarante sept, passa l'Euphrate, & marcha vers les provinces superieures.

Lisias choisit entre les plus grands capitaines & 474.
ceux en qui le Roy se fioit le plus, PTOLEME'E fils d'Orimene, GORGAS, & NICANOR, & les envoya en Judée avec quarante mille hommes de pied & sept mille chevaux. Lors qu'ils furent arrivez à Emeus & campez dans la plaine qui en est

proche, ils y furent renforcez du secours des Syriens & des nations voisines, & de grand nombre de Juifs. Il y vint aussi quelque marchands avec de l'argent pour acheter des esclaves, & avec des menottes pour les enchaîner. Judas voyant cette grande multitude d'ennemis exhorta ses soldats à ne rien craindre; mais à mettre toute leur confiance en Dieu & à se revestir d'un sac comme faisoient leurs peres dans les grands perils, pour le prier de leur donner la victoire, puis que c'estoit le moyen d'attirer sa misericorde & d'obtenir de luy la force de surmonter leurs ennemis. Il ordonna ensuite des mestres de camp & des capitaines pour commander les troupes selon qu'il se pratiquoit anciennement, & renvoya les nouveaux mariez & ceux qui avoient depuis peu acheté des heritages, de crainte que le déplaisir de quitter leurs femmes & leur bien ne leur abattist le cœur; & il harangua ses soldats en cette maniere: Nous ne rencontrerons jamais d'occasion où il nous importe tant de témoigner du courage & de mépriser le peril, puis que si nous combattons genereusement nostre liberté sera la recompense de nostre valeur, & que quelque desirable qu'elle soit par elle-mesme, nous devons d'autant plus la souhaiter que nous ne sçaurions sans elle conserver nostre sainte religion. Considerez-donc que l'évenement de cette journée ou nous comblera de bonheur en nous donnant moyen d'observer en paix les loix & les coutumes de nos peres, ou nous plongera dans toutes sortes de miseres & nous couvrira d'infamie, si manque de cœur nous sommes cause que ce qui reste de nostre nation soit entièrement exterminé. Souvenez-vous que les lâches ne peuvent non plus que les vaillans éviter la mort, mais que l'on acquiert une gloire immortelle en exposant sa vie pour sa religion & pour son pais; & ne doutez point qu'allant au combat avec une ferme resolution de mourir ou de vaincre, la journée de demain ne vous fasse triompher de vos ennemis.

Ces paroles de Judas les animerent: & sur l'avis qu'il eut que Gorgias conduit par quelques transfuges Juifs venoit pour le charger la nuit avec mille chevaux & cinq mille hommes de pied,

il resolut pour le prevenir daller en ce mesme temps attaquer le camp des ennemis qui seroit a'ors affoibli de ce nombre d'hommes. Ainsi après avoir fait manger ses gens & allumé plusieurs feux il marcha à la faveur des tenebres vers Emeus. Gorgias ne manqua pas de venir ; & comme il ne trouva personne dans le camp des Juifs il creut que la peur les avoit obligez à se retirer pour se cacher dans les montagnes , & marcha pour les y aller chercher. Judas arriva au point du jour au camp des ennemis avec trois mille hommes seulement & tres-mal armez , tant ils estoient miserables : & lors qu'il vit que ceux qu'il vouloit attaquer estoient si bien armez & leur camp si bien retranché, il dit à ses gens ; que quand mesme ils seroient tout nuds ils ne devoient rien apprehender, puis que Dieu auroit si agreable de voir qu'ils ne craindroient point d'attaquer en cet estat un si grand nombre d'ennemis & si bien armez , qu'assurément il leur donneroit la victoire ; & il commanda ensuite de sonner la charge. La surprise & l'étonnement des ennemis furent si grands qu'il y en eut d'abord beaucoup de tuez, & on pour suivit les autres jusques à Gadara , & jusques au campagnes d'Idumée , d'Azot, & de Jamnia , en sorte qu'ils y perdirent trois milles hommes. Judas défendit aux siens de s'amuser au pillage, parce qu'il leur restoit à combattre Gorgias , & qu'ils pourroient après l'avoir vaincu s'enrichir tout à leur aise de tant de dépouilles. Comme il parloit encore on vit paroistre sur un lieu élevé Gorgias qui revenoit avec ses troupes. Lors qu'il apperceut le carnage de l'armée du Roy & le camp tout plein de feu & de fumée , il n'eut pas peine à juger ce qui estoit arrivé : & voyant Judas qui se preparoit à l'attaquer il fut saisi d'une telle crainte qu'il se retira. Ainsi Judas le mit en fuite sans combattre , & permit alors à ses gens d'aller au pillage. Ils trouverent quantité d'or, d'argent, d'écarlatte , & de pourpre , & s'en retournerent avec grande joye en chantant des hymnes à la loüange de Dieu comme à l'auteur de cette victoire qui contribua tant au recouvrement de leur liberté.

L'année suivante Lisias pour réparer la honte

d'une telle perte assembla une nouvelle armée composée de troupes choisies jusques au nombre de soixante mille hommes de pied & cinq mille chevaux, entra dans la Judée, & vint à travers les montagnes se camper à Bethsura. Judas marcha au devant de luy avec dix mille hommes : & voyant quelle estoit la force de ces ennemis il pria Dieu de luy estre favorable, se confia en son assistance, attaqua leur avant-garde, la rompit, leur tua cinq mille hommes, & jetta une telle terreur dans l'esprit des autres, que Lifias voyant que les Juifs estoient résolus de perir ou de recouvrer leur liberté, & apprehendant beaucoup plus leur desespoir que leurs forces, il se retira à Antioche avec le reste de son armée. Il prit à sa solde des étrangers, & se prepara à rentrer dans la Judée avec une armée encore plus puissante que la premiere.

476.

Judas après avoir remporté de si grands avantages sur les generaux des armées d'Antiochus persuada aux Juifs d'aller à Jerusalem rendre à Dieu les actions de graces qu'ils luy devoient, purifier son Temple, & luy offrir des sacrifices. Lors qu'ils y furent arrivez ils trouverent que les portes en avoient esté brûlées, & que son enceinte estoit pleine de buissons qu'il y estoient creus d'eux-mêmes depuis qu'il avoit esté entierement abandonné. Une si grâde desolation tira des soupirs de leur cœur & des larmes de leurs yeux : & Judas après avoir commandé une partie de ses troupes pour assieger la forteresse, mit des premiers la main à l'œuvre pour purifier le Temple. Après que cela eut esté fait avec grand soin il y fit mettre un chandelier, une table, & un autel d'or tout neufs. Il y fit aussi attacher de nouvelles portes, & rendre des voiles dessus. Il commanda ensuite de détruire l'autel des holocaustes parce qu'il avoit esté profané, & en fit construire un nouveau avec des pierres qui n'avoient point esté polies par le marteau. Le vingt-cinquième jour du mois de Chasseu que les Macedoniens nommēt Appellée on alluma les lampes du chandelier, on encensa l'autel, on mit des pains sur la table, & on offrit des holocaustes sur l'autel nouveau. Ce qui arriva au mesme jour que trois ans auparavant le Temple avoit esté si indignement

indignement profané par Antiochus & rendu desert. Car cela s'estoit passé le vingt-cinquième jour du mois d'Appellée, en la cent quarante cinquième année, & en la cent cinquante troisième olympiade : & ce renouvellement se fit au mesme jour de la cent quarante-huitième année & de la cent cinquante-quatrième olympiade, ainsi que le Prophete Daniel l'avoit prédit quatre cens huit ans auparavant, en disant clairement & distinctement que le Temple seroit profané par les Macedoniens.

Judas celebra durant huit jours avec tout le Peuple par de solempnels sacrifices la feste de la restauration du Temple ; & il n'y eut point de plaisir honneste que l'on ne prit durant ce temps. Ce n'estoit que festins publics : l'air retentissoit des hymnes & des cantiques que l'on chantoit à la louange de Dieu ; & la joye fût si grande de voir après tant d'années & lors qu'on l'esperoit le moins rétablir les anciennes coustumes de nos peres & l'exercice de nostre religion, qu'il fut ordonné que l'on en feroit tous les ans une feste qui continueroit durant huit jours. Elle s'est toujours observée depuis ; & on la nomme la Feste des lumieres , à cause, à mon avis , que ce bonheur qui fut comme une agreable lumiere qui dissipa les tenebres de nos si longues souffrances , vint à paroistre dans un temps où nous n'osions nous le promettre.

Judas fit ensuite refaire les murailles de la ville, les fortifia de grosses tours , & y mit de gens de guerre pour resister aux ennemis. Il fortifia aussi la ville de Bethsura, pour s'en servir comme d'une forteresse contre leurs efforts.

Les peuples voisins ne pouvant souffrir de voir 477.
ainsi comme ressusciter la puissance de nostre nation , dresserent des embusches aux Juifs , & en tuerent plusieurs. Judas qui estoit continuellement en campagne pour empêcher leurs courses attaquas en ce mesme temps l'Acrabatane , y tua un grand nombre d'Idumeens descendus d'Esau , & en rapporta un grand butin. Il prit aussi le fort d'où les fils de *Baan* leur Prince incommodoient les Juifs , tua ceux qui le défendoient , & y mit le feu. Il marcha après contre les Ammonites qui

estoyent en grand nombre & commandez par TIMOTHE'E, les vainquit, prit sur eux de force la ville de Iasor, la pillâ, la brûla, & emmena captifs tous ses habitans. Mais aussi-tost que les nations d'alentour sceurent qu'il s'en estoit retourné à Jerusalem ils assemblerent toutes leurs forces & attaquèrent les Juifs qui demeuroient sur les frontieres de Galaad. Ils s'enfuirent dans le chasteau d'Athemane & manderent à Iudas le peril où ils estoient de tomber entre les mains de Timothée. Il receut aussi en mesme temps d'autres lettres des Galiléens, par lesquelles ils luy donnoient avis que ceux de Ptolemaïde, de Tyr, de Sydon, & autres peuples voisins s'assembloient pour les attaquer.

C H A P I T R E X I I .

Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Iudas accompagné de Ionathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Iudas.

278. JUDAS Machabée pour pourvoir aux besoins de ces deux peuples qui se trouvoient menacez en mesme temps, donna trois mille hommes choisis à Simon son frere pour aller au secours des Juifs de la Galilée; & luy avec Ionathas son autre frere & huit mille hommes de guerre marcha vers la Galatide, & laissa le reste de ses troupes pour la garde de la Judée sous la conduite de Joseph fils de Zacharie, & d'AZARIAS, avec ordre de veiller soigneusement à la conservation de cette province, & de ne s'engager dans aucun combat jusques à son retour.

Aussi-tost que Simon fut arrivé en Galilée il combattit les ennemis, les mit en fuite, les poursuivit jusques aux portes de Ptolemaïde, retira d'entre leurs mains les Juifs qu'ils avoient faits prisonniers, & s'en retourna en Judée avec quantité de butin.

Judas d'un autre costé accompagné de son frere

Jonathas , après avoir passé le Jourdain & marché durant trois jours , fut receu comme ami par les Nabarhéens. Ils luy apprirent que ceux de leur nation de la Galatide estoient assiegez dans leurs places & extremement pressez par les ennemis , & l'exhorterent à se haster de les secourir. Cet avis le fit avancer en diligence à travers le desert. Il attaqua & prit en chemin la ville de Bozora , y mit le feu , fit tuer tous les habitans qui estoient capables de porter les armes, & continua de marcher durant toute la nuit jusques à ce qu'il fut près du chasteau où les Juifs estoient assiegez par Timothée. Il y arriva au point du jour, & trouva que les ennemis plantoient déjà les échelles pour donner l'escalade, & faisoient avancer des machines. Il commanda à ses trompettes de sonner la charge ; exhorta les siens de témoigner leur courage en combattant genereusement pour le secours de leurs freres , & après avoir séparé ses troupes en trois corps attaqua les ennemis par derriere, & n'eut pas grande peine à les défaire: car aussi-tost qu'ils apprirent que c'estoit ce brave Machabée dont il avoient éprouvé le courage & le bonheur en tant d'autres occasions , ils prirent la fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il y en eut huit mille de tuez , & attaqua ensuite une ville de ces Barbares nommée Mallan, la prit de force, en fit tuer tous les habitans à la reserve des femmes, & la reduisit en cendres. Il ruina aussi Bosor, Chaspoura, & encore d'autres villes de la Galatide.

Quelque temps après Timothée rassembla de grandes forces , & prit entre autres troupes auxiliaires un grand nombre d'Arabes. Il se campa au delà du torrent à l'opposite de la ville de Rapha, & exhorta ses gens à faire tous les efforts imaginables pour empêcher les Juifs de le passer, parce que c'estoit en cela qu'ils mettoient toute l'esperance de la victoire. Aussi-tost que Judas sceut que Timothée se preparoit au combat il s'avança avec toutes ses troupes, passa le torrent, & attaqua les ennemis. La plus grande partie de ceux qui luy resisterent furent tuez , & les autres jeterent leurs armes : une partie se sauva , & le reste se retira dans le temple de Carnaim où ils esperoient

de trouver leur seureté. Judas prit la ville , brûla le temple , & les fit tous perir par le fer ou par le feu.

479. Ensuite de tant d'heureux succès ce grand capitaine rassembla tous les Juifs qui estoient dans la province de Galaad avec leurs femmes , leurs enfans , & leur bien pour les remener en Judée : & comme il n'auroit pû sans allonger extremement son chemin éviter de passer par la ville d'Ephron il envoya prier les habitans de le luy permettre : Mais ils luy fermerent les portes & les bouchèrent avec des pierres. Judas irrité de ce refus exhorta les siens d'en tirer raison , assiegea la ville , & la prit de force en vingt-quatre heures. Il fit tuer tous les habitans excepté les femmes , & y mit le feu ; & le nombre de ceux qui y perirent fut si grand que l'on ne pouvoit la traverser qu'en marchant sur des corps morts. Lors qu'il eut passé le Jourdain & le grand Champ dans lequel est assise la ville de Bethsan que les Grecs nomment Scytopolis , il arriva avec son armée à Jerusalem en chantant des hymnes & des cantiques à la louange de Dieu qui estoient accompagnez de tous les autres témoignages de réjouissance qui sont des marques de grandes victoires. Il offrit ensuite des sacrifices à Dieu pour luy rendre graces de les avoir non seulement fait triompher de leurs ennemis , mais conservez encore d'une maniere si miraculeuse que tant de combats n'avoient coûté la vie à un seul d'entre eux.

480. Joseph fils de Zacharie que Judas , comme nous l'avons dit , avoit laissé pour garder la Judée lors qu'il estoit allé avec Ionathas son frere en Galaad contre les Ammonites , & qu'il avoit envoyé Simon son autre frere en Galilée contre ceux de Ptolemaïde , voulut aussi acquérir de l'honneur. Il marcha avec ses forces contre la ville de Iamnia : mais Gorgias qui y commandoit vint à sa rencontre , le défit , & luy tua deux mille hommes : le reste s'enfuit & se retira en Judée. Ainsi il fut justement puny de n'avoir pas obey au commandement que Judas luy avoit fait de n'en venir point aux mains avec les ennemis jusques à son retour. Et cela donna sujet d'admirer de plus en

LIVRE XII. CHAPITRE XIII. 261
plus la prevoyance & la sage conduite de cet excellent chef des Israélites.

Iudas & ses freres ne cessant point de faire la guerre aux Iduméens les presserent de tous costez, prirent de force sur eux la ville de Chebron, en ruinerent toutes les fortifications, mirent le feu aux tours, ravagerent tout le pais d'alentour, se rendirent maistres des villes de Marissa, & d'Azot qu'ils pillerent, & retournerent en Judée avec un tres-grand butin.

CHAPITRE XIII.

Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir esté contraint de lever honteusement le siege de la ville d'Elimaide en Perse où il vouloit piller un temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Generaux par les Juifs.

EN ce mesme temps le Roy Antiochus Epiphane qui estoit comme nous l'avons veu allé dans les hautes provinces, apprit qu'il y avoit dans une ville de Perse extremement riche nommée Elimaide un temple consacré à Diane & plein des presens qu'on y avoit offerts, entre lesquels estoient des boucliers & des cuirasses qu'Alexandre le Grand fils de Philippes Roy de Macedoine y avoit donnez. Il resolut de s'en rendre maistre & l'assiegea. Mais il fut trompé dans son esperance; car les habitans témoignèrent tant de courage qu'ils ne le contraignirent pas seulement de lever le siege, mais le poursuivirent: & on peut dire que ce fut plutôt en fuyant qu'en se retirant qu'il retourna à Babylone avec perte de plusieurs des siens. Lors qu'il estoit dans la douleur d'un si malheureux succès on luy apporta la nouvelle que les Juifs avoient défait ses Generaux, & qu'ils se fortifioient de plus en plus. Ce surcroist d'affliction le toucha si vivement qu'il tomba malade, & son mal croissant toujours il n'eut pas peine à juger que l'heure de sa mort estoit proche. Il fit venir ses serviteurs les plus confidens, leur dit

481.
1.
Mac.
6.

l'estat où il se trouvoit, & quelle en estoit la cause ; mais qu'il meritoit ce chastiment pour avoir persecuté les Juifs, pillé leur temple, & méprisé le Dieu qu'ils adoroient. En achevant ces mots il rendit l'esprit. Sur quoy j'admire que Polybe Magalopolitain qui estoit un homme de probité, ait attribué la mort de ce Prince à ce qu'il ait voulu piller le temple de Diane, puis que quand il l'auroit fait, cette action n'auroit pas mérité de luy faire perdre la vie. Mais il est beaucoup plus vray-semblable que sa mort a esté la punition du sacrilege qu'il avoit commis en pillant tous les tresors qui estoient dans le temple de Jerusalem. Je ne veux pas néanmoins contester avec ceux qui approuveroient davantage le sentiment de Polybe que le mien.

CHAPITRE XIV.

Antiochus Eupator succede au Roy Antiochus Epiphane son pere. Judas Machabée assiege la forteresse de Jerusalem. Antiochus vient contre luy avec une grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le Temple de Jerusalem : mais lors que les Juifs estoient presque reduits à l'extremité il leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'estoit fait declarer Roy de Perse.

482. **L**E Roy Antiochus Epiphane avoit un peu avant sa mort qui arriva en l'année cent quarante-neufième, établi pour gouverner le royaume; PHILIPPES qui estoit l'un de ceux à qui il se confioit le plus, luy avoit mis entre les mains sa couronne, son manteau royal, & son anneau pour les porter à son fils, & luy avoit recommandé de prendre un grand soin de son éducation & de son estat jusques à ce qu'il fust en âge de le gouverner luy-même. Aussi tost que Lisias Gouverneur du

jeune ANTIOCHUS eut appris cette mort il la fit
 ſçavoir au peuple, & luy presenta le nouveau Roy,
 à qui il donna le ſurnom d'EUPATOR.

En ce meſme temps les Macedoniens qui eſtoient 483.
 en garniſon dans la fortereſſe de Jeruſalem, & for-
 tifiez par les Juifs qui s'eſtoient retirez avec eux
 faiſoient beaucoup de mal aux autres Juifs. Car
 comme cette fortereſſe commandoit le Temple ils
 faiſoient des ſorties & tuoient ceux qui y ve-
 noient pour ſacrifier. Judas Machabée ne le pût
 ſouffrir. Il reſolut d'assiéger cette fortereſſe, as-
 ſembla le plus de forces qu'il pût, & l'attaqua vi-
 goureuſement en la cent cinquantième année de-
 puis que ces provinces avoient eſté aſſujetties à Se-
 leucus. Il employa des machines, éleva des plat-
 tes-formes, & n'oublia rien de ce qui pouvoit
 ſervir à venir à bout de ſon entrepriſe. Plusieurs
 de ces Juifs transfuges ſortirent de nuit de la pla-
 ce, & s'en allerent avec d'autres auſſi impies qu'eux
 trouver le jeune Roy Antiochus. Ils luy represen-
 terent qu'il eſtoit de ſon ſervice de les garantir
 avec quelques-autres de leur nation de l'extrême
 peril où ils ſe trouvoient : Qu'ils n'y eſtoient
 tombez que parce qu'ils avoient renoncé aux cou-
 ſtumes de leur pais pour obeir au Roy ſon pere, &
 que la fortereſſe de Jeruſalem & la garniſon roya-
 le qu'il y avoit établie eſtoient preſtes de tomber
 ſous la puiſſance de Judas s'il ne leur envoyoit du
 ſecours. Ce jeune Prince ému de colere par ce
 diſcours manda à l'heure-meſme les Chefs de ſes
 troupes, & leur ordonna de ne lever pas ſeulement
 pour ce ſujet des gens de guerre dans tous ſes
 eſtats, mais de prendre auſſi des étrangers à ſa
 ſolde. Ainſi il aſſembla une armée de cent mille
 hommes de pied, de vingt mille chevaux, & de
 trente-deux elephans, dont il établit Liſias Gene-
 ral. Il partit d'Antioche avec ces forces, vint en
 Idumée, & mit le ſiege devant Bethſura. Il y con-
 ſuma beaucoup de temps, parce que les habitans
 ſe défendoient tres-courageuſement, & brûloient
 en de grandes ſorties les machines dont il battoit
 leurs murailles. Judas ayant appris la marche du
 Roy leva ſon ſiege, vint avec toutes ſes troupes au
 devant de luy, & ſe campa à ſoixante & dix ſtades.

de son armée dans un lieu fort étroit nommé Bethsacarie. Si-tost qu'Antiochus en eut avis il leva aussi le siege de Bethsura pour aller à luy ; & lors qu'il en fut proche il fit dès la pointe du jour mettre son armée en bataille. Mais parce que le lieu estoit trop étroit pour faire marcher de front ses éléphans il fut contraint de les faire marcher l'un après l'autre. Il fit accompagner chacun d'eux de cinq cens chevaux & de mille hommes de pied ; & il n'y en avoit point qui ne portast une tour pleine d'archers. Quant au reste de ses troupes il ordonna à ceux qui les commandoient de gagner les deux costez de la montagne. L'armée de ce Prince vint en cet estat à la charge en jettant de si grands cris que les valons en retentissoient ; & leurs boucliers d'or & de cuivre étinceloient de tant de lumiere qu'ils ébloüissoient les yeux. Mais rien ne fut capable d'étonner le grand cœur de Judas Machabée. Il les receut avec tant de vigueur & de courage que six cens de ceux qui l'attaquerent les premiers demurerent morts sur la place. Eleazar son frere surnommé Auran voyant qu'entre tous ces éléphans il y en avoit un plus grand & plus superbement enharnaché que les autres, creut que le Roy estoit dessus. Ainsi sans considerer la grandeur du peril où il s'exposoit il se fit jour à travers ceux qui environnoient cet éléphant , en tua plusieurs, mit le reste en fuite, vint jusques à ce prodigieux animal , se coula sous son ventre & le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé de son poids , receut la mort en la luy donnant , & finit ainsi glorieusement sa vie après l'avoir vendue si cher à ses ennemis. Judas voyant qu'ils le surpassoient si fort en nombre se retira à Jerusalem pour continuer le siege de la forteresse. Et Antiochus après avoir renvoyé une partie de ses troupes contre Bethsura marcha vers Jerusalem avec le reste de son armée. Lors que ceux de Bethsura qui manquoient de vivres se virent si vivement attaquez ils se rendirent après qu'on leur eut promis avec serment de ne leur point faire de mal. Mais Antiochus leur manqua de parole: il leur conserva seulement la vie, & les chassa tout nus de la ville, où il établit garnison. Il assiegea ensuite le Temple

ple de Ierusalem, & ce siege dura long-temps, parce que les Juifs se defendoient très-vaillamment, & renversoient ses machines par d'autres machines : mais les vivres commençoient à leur manquer, à cause qu'il se rencontroit que c'estoit la septième année, dans laquelle nostre loy nous defend de labourer & semer la terre. Ainsi plusieurs furent contraints de se retirer, & il n'en demeura que peu pour continuer à soutenir le siege. Les choses estant en cet estat le Roy & Lisias General de son armée apprirent que Philippes s'estoit fait declarer Roy, qu'il venoit de Perse, & qu'il s'avançoit vers eux, cette nouvelle les fit résoudre à lever le siege sans parler de Philippes ny aux capitaines ny aux soldats. Lisias eut seulement ordre du Roy de leur dire, que le Temple estoit si fort qu'il faudroit beaucoup de temps pour le prendre; que l'armée commençoit à manquer de vivres, & que les affaires de l'estat appelloient le Roy ailleurs. Qu'ainsi puis que les Juifs estoient si jaloux de l'observation de leurs loix que plutôt que de souffrir d'y estre troublez ils estoient toujours prests de recommencer la guerre, il valoit mieux contracter amitié & alliance avec eux & s'en retourner en Perse. Lisias leur ayant parlé de la sorte cette proposition fut generalement approuvée.

CHAPITRE XV.

Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teste à Onias surnommé Menelaus grand Sacrificateur, & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roy & la Reine Cleopatre luy permettent de bastir dans Heliopolis un Temple semblable à celui de Ierusalem.

ENsuite de cette résolution le Roy Antiochus 484.
envoya declarer par un heraut à Judas Macha-
Hist. Tom. II. Z

bce & à tous ceux qui estoient assiegez avec luy dans le Temple, qu'il vouloit leur donner la paix & leur permettre de vivre selon leurs loix. Ils receurent cette proposition avec joye : & après que ce Prince leur eut donné sa foy & l'eut confirmée par serment, ils sortirent du Temple, & Antiochus y entra. Mais lors qu'il eut considéré la place & veu qu'elle estoit si forte, il viola son serment, & fit ruiner jusques dans les fondemens le mur qui environnoit le Temple. Il s'en retourna ensuite à Antioche, emmena avec luy le grand Sacrificateur Onias surnommé Menelaus & luy fit trancher la teste à Beroë en Syrie. Ce fut Lifias qui luy donna ce conseil; disant que s'il vouloit que les Juifs demeurassent en repos & ne troublassent plus son estat par de nouvelles revoltes il devoit le faire mourir, parce que c'estoit luy qui avoit porté le Roy son pere à contraindre ce Peuple d'abandonner sa religion, & causé ainsi tous les maux qui en estoient arrivez. En effet ce grand Sacrificateur estoit un si méchant homme & si impie, que pour parvenir à cette charge qu'il exerça durant dix ans, il n'avoit point craint de contraindre ceux de sa nation à violer leurs saintes loix. ALCIM autrement nommé Iacim luy succeda.

485. Après qu'Antiochus eut ainsi terminé les affaires de la Judée il marcha contre Philippes & trouva qu'il s'estoit déjà emparé du Royaume. Mais il chastia bientôt cet usurpateur: car l'ayant vaincu & pris dans une grande bataille il le fit mourir.

486. Le fils du grand Sacrificateur Onias qui n'étoit encore qu'un enfant lors que son pere mourut, voyant que le Roy par le conseil de Lifias avoit fait mourir Menelaus son oncle, donné cette charge à Alcim qui n'estoit point de la race sacerdotale & transféré ainsi cet honneur à une autre famille, s'enfuit vers Ptolemée Roy d'Egypte. Il en fut si bien receu & de la Reine Cleopatre sa femme qu'ils luy permirent de bastir dans la ville d'Heliopolis un Temple semblable à celui de Jerusalem dont nous parlerons en son lieu.

CHAPITRE XVI.

Demetrius fils de Seleucus se salue de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir le Roy Antiochus & Lysias. Il envoie Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout son parti, & établit en autorité Alcim grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautés. Mais Judas le réduit à aller demander du secours à Demetrius.

EN ce mesme temps DEMETRIUS fils de Seleucus 487.
s'enfuit de Rome, se saisit de la ville de I.
Tripoly en Syrie, prit à sa solde un grand nombre Mach
de troupes; & se fit couronner Roy. Les peuples 7.
se rendirent de toutes parts auprès de luy, & embrasserent son parti avec tant de joye qu'ils mirent entre ses mains le Roy Antiochus & Lysias qu'il fit tous deux aussi-tost mourir. Antiochus n'avoit encore regné que deux ans. Plusieurs Juifs qui s'en estoient fuis à cause de leurs impietez se retirerent vers ce nouveau Roy, & Alcim grand Sacrificateur se joignit à eux pour accuser ceux de leur nation, & particulièrement Judas Machabée & ses freres, d'avoir tué tous ceux de son parti qui estoient tombez entre leurs mains, & de les avoir ainsi contraints d'abandonner leur pais pour chercher ailleurs leur seureté: Ce qui les obligeoit à le supplier d'envoyer quelqu'un en qui il se confiasst pour s'informer des choses dont ils accusoient Judas.

Demetrius animé par ce discours contre Judas envoya avec une armée BACCIDE Gouverneur de Mesopotamie qui estoit un fort brave homme & qui avoit esté fort aimé du Roy Antiochus Epiphane. Il luy donna un ordre exprés d'exterminer Judas & tous ceux qui le suivoient: & luy recommanda particulièrement d'assister Alcim qui devoit l'accompagner dans cette guerre. Ce General partit d'Antioche: & lors qu'il fut arrivé en Judée

il manda à Iudas & à ses freres dans le dessein qu'il avoit de les surprendre, qu'il vouloit faire la paix & contracter alliance avec eux. Mais Iudas s'en défia, & jugea bien que puis qu'il venoit avec de si grandes forces c'estoit plutôt pour faire la guerre que la paix. D'autres qui n'estoient pas si prudents ajoûterent foy aux paroles de Baccide, creurent ne devoir rien craindre d'Alcim qui estoit leur compatriote, & allerent les trouver après que l'un & l'autre leur eut promis avec serment de ne leur faire point de mal ny à ceux de leur parti. Baccide contre sa parole en fit tuer soixante: & cette perfidie empêcha les autres de se plus fier à luy. Il partit ensuite de devant Ierusalem & arriva à Bethsethé où il fit mourir tous ceux qu'il pût prendre prisonniers. Il commanda à ceux du pais d'obeir à Alcim à qui il laissa une partie de ses troupes, & s'en retourna à Antioche trouver le Roy Demetrius.

488.

Alcim pour gagner l'affection du peuple & pour affermir son autorité parloit avec tant de douceur à tout le monde, que plusieurs dont la pluspart estoient des impies & des fugitifs se rangerent auprès de luy. Il commença alors à ravager le pais, & fit mourir ceux du parti de Iudas qui tombèrent entre ses mains. Iudas voyant qu'il se fortifioit de jour en jour, & que tant de gens de bien perissoient par sa cruauté se mit en campagne & tua tous ceux de sa faction qu'il pût prendre. Alors cet ennemi de son propre pais ne se trouvant pas assez fort pour luy résister alla à Antioche demander du secours au Roy Demetrius, & l'irrita encore davantage contre Iudas. Il l'accusa de luy avoir fait beaucoup de mal, & d'estre dans le dessein de luy en faire encore davantage si sa Majesté n'envoyoit de puissantes forces pour le châtier.



CHAPITRE XVII.

Le Roy Demetrius à l'instance d' Alcim envoie Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il tâche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor est tué. Mort d'Alcim par un chastiment terrible de Dieu. Judas est établi en sa place grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.

Sur ces plaintes d'Alcim le Roy Demetrius jugea qu'il importoit à la saureté de son estat de ne pas souffrir que Judas Machabée se fortifiast davantage. Il envoya contre luy avec une grande armée N I C A N O R qui s'estoit sauvé avec luy de Rome & qui estoit en tres-grand credit auprès de luy. Ce General partit avec ordre de ne pardonner à un seul des Juifs. Mais lors qu'il fut arrivé à Ierusalem il ne jugea pas à propos de faire connoistre à Judas à quel dessein il estoit venu. Il resolut d'agir avec artifice; & ainsi il luy manda, qu'il ne voyoit pas pourquoy il vouloit s'engager dans les perils d'une grande guerre, puis qu'il estoit prest de l'assurer avec serment qu'il ne devoit rien apprehender, & qu'il n'estoit venu avec ses amis que pour luy faire entendre les intentions du Roy tres-favorables à sa nation. Judas & ses freres se laisserent persuader à ses paroles. Le serment fut fait de part & d'autre, & ils le receurent avec son armée. Nicanor salua Judas: & lors qu'il l'entretenoit il fit signe à ses gens de l'arrêter. Mais Judas s'en apperceut, s'échapa d'entre leurs mains, & se retira. Ainsi la trahison de Nicanor fut découverte, & Judas ne pensa plus qu'à se preparer à la guerre. Le combat se donna auprès de bourg de Capharsalama, où Judas eut du pire, & fut contraint de se retirer à Ierusalem.

Un jour que Nicanor descendoit de la forteresse & venoit vers le Temple, quelques-uns des Sacrificateurs & des anciens furent au devant de luy

avec des victimes qu'ils disoient vouloir offrir pour la prospérité du Roy Demetrius. Mais au lieu de les recevoir favorablement il proféra des blasphèmes contre Dieu, les menaça de ruiner entièrement le Temple s'ils ne luy remettoient Iudas entre les mains, & sortit de Ierusalem. Ainsi dans l'étonnement où ils se trouverent tout ce qu'ils purent faire fut de prier Dieu avec larmes de vouloir les protéger. Nicanor s'alla camper à Bethoron où il luy vint de Syrie un nouveau renfort. Iudas se campa à trente stades de luy en un lieu nommé Adazo avec mille hommes seulement. Il les exhorta de ne se point étonner de la multitude des ennemis, & des autres avantages apparens de ceux qu'ils avoient à combattre; mais de se souvenir qui ils estoient eux-mêmes, & pour quelle cause ils combattoient, puis que cela suffisoit pour leur ôter toute la crainte. Le combat commença ensuite avec grande ardeur de part & d'autre: plusieurs des ennemis y furent tuez, & Nicanor entre les autres après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand capitaine. Sa mort fit perdre cœur à ses troupes: ils jetterent leurs armes & s'enfuirent. Iudas les poursuivit vivement, tua tout ce qu'il rencontra, & fit sçavoir à tout le pais d'alentour par le son des trompettes, que Dieu luy avoit donné la victoire. Les Juifs avertis par ce signal sortirent aussi-tôt en armes, couperent le chemin aux fuyards, les chargerent, & il n'échapa un seul des neuf mille hommes dont leur armée estoit composée. Cette victoire arriva le treizième jour du mois d'Adar que les Macedoniens nomment Dystrus; & nous en avons depuis célébré tous les ans la feste. Nostre nation demeura ensuite en repos durant quelque temps, & jouit des fruits de la paix jusques à ce qu'elle se trouva rengagée en de nouveaux perils & en de nouveaux combats.

491. Alcim grand Sacrificateur voulut faire démolir l'ancien mur du Sanctuaire basti par les saints Prophetes: mais Dieu le frapa à l'instant même d'une si cruelle maladie qu'il tomba par terre, & mourut après avoir souffert durant plusieurs jours de continuelles & insupportables douleurs. Il avoit

exercé cette charge durant quatre ans, & le Peuple par un consentement general choisit Judas Machabée pour luy succeder.

Ce nouveau Souverain Pontife ayant appris 492.
que la puissance des Romains estoit si grande qu'ils avoient assujetti les Galates, les Espagnols, & les Carthaginois, subjugué la Grece, & vaincu les Rois Persée, Philippes, & Antiochus le Grand, resolut de faire amitié avec eux, & envoya à Rome pour ce sujet deux de ses amis *Eupoteme* fils de *Iean* & *Iason* fils d'*Eleazar*, avec charge de prier les Romains de les recevoir en leur alliance & leur amitié, & d'écrire au Roy *Demetrius* de les laisser en repos. Le Senat les recut tres-favorablement, leur accorda ce qu'ils demandoient, en fit écrire l'arrest sur des tables de cuivre qui furent mises dans le Capitole, & leur en donna une copie dont les paroles estoient : Nuls de ceux qui sont soumis à l'obeissance des Romains ne feront la guerre aux Juifs, & n'assisteront leurs ennemis ny de blé, ny de navires, ny d'argent. Les Romains assisteront les Juifs de tout leur pouvoir contre ceux qui les attaquerront; & les Juifs assisteront les Romains de la mesme sorte s'ils sont attaquez. Que si les Juifs veulent ajoûter ou diminuer quelque chose à cette alliance qu'ils contractent avec les Romains, cela ne se pourra faire que par le consentement de tout le Peuple Romain qu'il faudra qui le ratifie. Cette copie estoit écrite par *Eupoteme* & par *Iason*; *Judas* estant alors grand Sacrificateur, & *Simon* son frere General de l'armée. Et ce traité d'alliance fut le premier que les Juifs firent avec les Romains.



CHAPITRE XVIII.

Le Roy Demetrius envoie Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée, qui encore qu'il n'eust que huit cens hommes se résout de le combattre.

493.
I.
Mach
9.

LE Roy Demetrius ayant appris la nouvelle de la mort de Nicanor & de l'entiere défaite de son armée en envoya une autre contre les Juifs commandée par Baccide. Il partit d'Antioche, entra dans la Judée, se campa près d'Arbelle en Galilée, força les cavernes où plusieurs Juifs s'estoient retirez, & s'avança du costé de Ierusalem. Il apprit en chemin que Judas estoit dans un village nommé Berseth & marcha aussi-tost vers luy. Judas n'avoit alors que deux mille hommes, dont la plupart furent si effrayez du grand nombre des ennemis, que douze cens s'enfuirent, & ainsi il ne luy en resta que huit cens. Mais quoy qu'abandonné de la sorte, & qu'il ne vist nul moyen de fortifier ses troupes il resolut de combattre avec ce peu de gens qu'il avoit. Il les exhorta de surmonter par la grandeur de leur courage la grandeur de ce peril. Et sur ce qu'on luy representa qu'il y avoit tant de disproportion entre ses forces & celles des ennemis qu'il valoit mieux se retirer pour en assembler de nouvelles, & revenir après les combattre, il répondit : Dieu me garde d'estre si malheureux que le soleil me voye jamais tourner le dos à mes ennemis. Quand il m'en devoit coûter la vie je ne terniray pas par une fuite honteuse l'éclat de tant de victoires que j'ay remportées sur eux : mais je recevray les armes à la main & en combattant genereusement tout ce qu'il plaira à Dieu de permettre qui m'arrive. Ces paroles d'un si brave Chef eurent tant de force qu'elles persuaderent ce petit nombre de mépriser un si grand peril, & de soutenir sans crainte les efforts d'une si puissante armée.

CHAPITRE XIX.

Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roy Demetrius , & est tué après avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses louanges.

Baccide rangea ses troupes en bataille, plaça sa 494.
cavalerie aux deux aîsles , mit au milieu ceux qui estoient armez legerement avec ses archers souteenus par des phalanges Macedoniennes , & il commandoit en personne l'aîsle droite. Lors qu'après avoir marché en cet ordre il fut proche des ennemis il commanda aux trompettes de sonner la charge , & à ses gens de la commencer. Judas de son costé fit la mesme chose : & le combat fut si opiniastre qu'il dura jusques au coucher du soleil. Alors Judas ayant remarqué que Baccide combattoit à l'aîsle droite avec l'élite de ses troupes, il prit les plus vaillans des siens & l'alla charger avec tant de hardiesse qu'il perça ces redoutables bataillons, les rompit, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à la montagne d'Asa. Ceux de l'aîsle gauche voyant qu'il s'estoit engagé si avant le suivirent & l'environnement de toutes parts. Ainsi dans l'impossibilité de se retirer il fit ferme; & après avoir tué un grand nombre des ennemis il se trouva si hors d'haleine qu'il tomba accablé de lassitude , & finit ses jours d'une mort si glorieuse qu'elle couronna toutes ses autres grandes & immortelles actions. Ses soldats ne pouvât plus resister après la perte d'un tel chef ne penserent qu'à se sauver. Simon & Jonathas ses freres enleverent son corps durant une treve & le firent porter à Modim où il fut enterré avec grande magnificence dans le sepulchre de son pere. Tout le Peuple le pleura durant plusieurs jours , & luy rendit tous les honneurs que nostre nation a accoustumé de rendre à la memoire des personnes les plus illustres. Telle fut la fin glorieuse de Judas Machabée ce grand & genereux capitaine, cet homme admi-

nable, qui ayant toujours devant les yeux le commandement qu'il avoit reçu de son pere s'engagea avec un courage invincible dans tant de travaux & de perils pour procurer la liberté de sa patrie. Y a t'il donc sujet de s'étonner que l'honneur de l'avoir délivrée de la servitude des Macedoniens pour un nombre infini d'actions si extraordinaires, luy ait acquis une reputation que nuls siècles ne verront finir ? Il exerça durant trois ans la souveraine sacrificature.





HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE TREZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Après la mort de Judas Machabée, Jonatas son frere est choisi par les Juifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison, ce qui ne luy ayant pas réussi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d'Amar tuent Iean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiége & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege.



Nous avons fait voir dans le livre precedent de quelle sorte les Juifs furent délivrez de la servitude des Macedoniens par le courage & par la conduite de Judas Machabée ; & comme il fut tué dans le dernier de tant de combats où il s'engagea pour recouvrer leur liberté. Après la perte de ce genereux chef ceux de nostre nation qui avoient abandonné les loix de leurs peres firent plus de mal que jamais à ceux qui estoient demeurez fidelles à Dieu ; & une grande famine affligea tellement la Judée que plusieurs embrasèrent le parti des Macedoniens pour s'en garan-

495.

I.
Mach

9.

tir. Baccide commit à ces deserteurs la conduite des affaires de la province , & ils commencerent par luy remettre entre les mains tous ceux qu'ils pûrent prendre , tant des amis particuliers de Judas Machabée , que des autres qui avoient favorisé son parti. Il ne se contenta pas de les faire mourir ; mais sa cruauté passa jusques à leur faire souffrir auparavant des tourmens étranges. Les Juifs se voyant reduits dans une si extrême misere qu'ils n'en avoient point éprouvé de semblable depuis leur captivité en Babylone , & ayant sujet d'apprehender leur ruine entiere , conjurerent Ionathas frere de Judas de vouloir imiter la vertu de son admirable frere qui avoit fini sa vie en combattant jusques au dernier soupir pour le salut de son pais , & de ne permettre pas que toute sa nation perist manque d'un chef aussi capable que luy de les commander. Il leur répondit qu'il estoit prest d'employer sa vie dans cette charge pour le bien public : & comme tous creurent qu'on ne la pouvoit donner à personne qui en fust plus digne, ils le choisirent pour leur chef par un consentement general.

496. Baccide ne l'eut pas plûtoſt appris que dans la crainte qu'il eut que Ionathas ne donnast autant d'affaires que son frere au Roy & aux Macedoniens , il resolut de le faire tuer en trahison. Mais Ionathas & Simon découvrirent son deſſein, & se retirerent avec plusieurs de leur parti dans le desert qui est proche de Jerusalem , où ils s'arrestèrent auprès du lac d'Asphar. Baccide croyant qu'ils avoient peur marcha aussi-toſt contre eux avec toutes ses forces , & se campa au delà du Jourdain. Lors que Ionathas en eut avis il envoya Iean son frere surnommé Gadis avec le bagage vers les Arabes Nabatéens qui estoient de ses amis, pour les prier de le luy garder jusques à ce qu'il eust combattu Baccide. Mais les fils d'Amar sortirent de la ville de Medaba , & le chargerent, pillerent tout ce bagage , & le tuerent luy-mesme avec tous ceux qui l'accompagnoient. Une si noire action ne demeura pas impunie ; les freres de Iean en firent une signalée vengeance comme nous le dirons cy-après. Baccide sçachant que

Jonathas s'estoit retiré dans les marais du Jourdain choisit le jour de Sabbath pour l'attaquer, dans la creance que le desir d'observer la loy l'empescheroit de combattre. Jonathas representa aux siens que les ennemis qu'ils avoient en teste, & le fleuve qui estoit derriere eux leur ostant tout moyen de fuir, il n'y avoit que leur courage qui pût les garantir d'un si grand peril. Il fit ensuite sa priere à Dieu pour luy demander la victoire, attaqua les ennemis, en tua plusieurs, & voyant Baccide venir à luy d'une maniere tres-hardie il déploya toutes ses forces pour luy porter un grand coup: mais il l'évita; & alors Jonathas qui n'estoit pas en estat de pouvoir resister plus long-temps à un si grand nombre se jetta avec les siens dans le fleuve, & le passerent tous à nâge, ce que les ennemis n'oserent faire. Ainsi Baccide après avoir perdu en ce combat près de deux mille hommes s'en retourna dans la forteresse de Ierusalem, & fortifia quelques villes qui avoient esté ruinées; sçavoir Iericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnata, Pharaton, Torchoa, & Gazara, les fit fermer de murailles avec de grosses & fortes tours, & y mit garnison afin de pouvoir de là faire des courses sur les Juifs. Mais il fortifia particulièrement la forteresse de Ierusalem où il faisoit garder les principaux des Juifs qui luy avoient esté donnez pour ostage.

En ce mesme temps Jonathas & Simon appri- 497.
rent que les fils d'Amar devoient amener de la ville de Gabatha avec grande pompe & magnificence la fille d'un des plus qualifiez des Arabes que l'un d'eux avoit fiancée, pour en celebrer les noces. Ces deux freres creurent ne pouvoir trouver une meilleure occasion pour se venger de la mort de Jean leur frere. Ils marcherent avec une grande troupe vers Medaba, & se mirent en embuscade dans la montagne qui estoit sur leur passage. Aussi-tost qu'ils virent approcher le fiancé & la fiancée accompagnez de leurs amis ils se jetterent sur eux, les tuerent tous, prirent tout ce qu'ils avoient de plus precieux, & s'en retournerent après avoir pleinement satisfait leur vengeance. Car ils tuerent quatre cens personnes tant hom-

mes que femmes & enfans ; & leur séjour estoit alors dans les marais du Jourdain.

Baccide après avoir établi des garnisons dans la Judée s'en retourna trouver le Roy Demetrius. Ainsi les Juifs demeurèrent en paix durant deux ans. Mais ces impies deserteurs voyant que Ionathas & les siens vivoient en repos & sans se défier de rien , firent solliciter le Roy d'envoyer Baccide pour se saisir d'eux , disant qu'il n'y avoit rien plus facile que de les surprendre durant la nuit & les tuer tous. Baccide partit par l'ordre de ce Prince, & aussi-tost qu'il fut arrivé en Judée il écrivit à ses amis & aux Juifs qui estoient de son parti de prendre Ionathas. Ils s'y employèrent tous ; mais inutilement , parce qu'il se tenoit sur ses gardes ; & Baccide se mit en telle colere contre ces faux Juifs dans l'opinion qu'ils l'avoient trompé aussi-bien que le Roy , qu'il fit mourir cinquante des principaux. Ionathas & son frere ne se voyant pas assez forts se retirèrent avec leurs gens dans un village du desert nommé Bethalaga , & le firent environner de murailles & fortifier de tours , afin d'y pouvoir demeurer en seureté. Baccide les y assiegea avec toutes ses troupes & les Juifs de sa faction , & employa plusieurs jours pour tâcher de les forcer : mais ils se défendirent tres-courageusement. Et Ionathas ayant laissé son frere dans la place pour continuer à soutenir le siege , en sortit secrettement, & avec ce qu'il put amasser de gens attaqua la nuit le camp des ennemis, en tua plusieurs , & fit sçavoir sa venue à son frere , qui sortit en mesme temps, mit le feu aux machines dont on le barroit , & tua un grand nombre des ennemis. Baccide se voyant ainsi attaqué de tous costez & ne pouvant plus esperer de prendre la place fut tellement troublé qu'il sembloit avoir perdu l'esprit. Il déchargea sa colere sur ces misérables transfuges qu'il creut avoir trompé le Roy en luy persuadant de l'envoyer en Judée ; & dès lors il ne pensa plus qu'à lever le siege sans honte , & à s'en retourner.

CHAPITRE II.

Jonathas fait la paix avec Baccide.

LOrs que Jonathas sceut que Baccide estoit 499.
 dans certe disposition il envoya luy faire des 1.
 propositions de paix, & luy manda que s'il von- *Mach*
 loit y entendre il falloit commencer par rendre les 9.
 prisonniers faits de part & d'autre. Baccide pour
 ne pas perdre une occasion si favorable de lever
 honnestement son siege n'apporta point de diffi-
 culté à ce traité. Ainsi ils promirent avec ser-
 ment de ne se plus faire la guerre : les prisonniers
 furent mis en liberté : Baccide s'en retourna trou-
 ver le Roy son maistre à Antioche, & ne rentra
 jamais de puis en armes dans la Judée.

Jonathas après avoir procuré de la sorte la seu-
 reté & le repos de son pais établit son sejour dans
 la ville de Machmar, où il s'employoit à la con-
 duite du Peuple, decidoit les differends, chastioit
 les-méchans & les impies, & n'oublioit rien pour
 reformer les mœurs de sa nation.

CHAPITRE III.

*Alexandre Ballez, fils du Roy Antiochus Epi-
 phane entre en armes dans la Syrie. La garni-
 son de Ptolemaïde luy ouvre les portes à cause
 de la haine que l'on portoit au Roy Demetrius,
 qui se prepare à la guerre.*

EN l'année cent soixante ALEXANDRE sur- 500.
 nommé BALLEZ fils du Roy Antiochus Epi-
 phane entra en armes dans la Syrie, & la garni-
 son de la ville de Ptolemaïde luy remit la place
 entre les mains par la haine qu'elle portoit au
 Roy Demetrius à cause de son orgueil qui le ren-
 doit inaccessible. Il se tenoit enfermé dans une
 maison royale assez proche d'Antioche & fortifiée

de quatre grosses tours, où il ne permettoit à personne de l'aller voir : & là sans se soucier de la conduite de son royaume il passoit une vie faineante qui luy attira le mépris & l'averfion de ses sujets comme nous l'avons dit ailleurs. Mais lors qu'il sceut qu'Alexandre avoit esté reçu dans Ptolemaïde il assembla toutes ses forces afin de marcher contre luy.

CHAPITRE IV.

Le Roy Demetrius recherche l'alliance de Jonathas, qui se sert de cette occasion pour reparer les fortifications de Jerusalem.

501. **C**E Prince envoya en mesme temps des Am-
 I. bassadeurs vers Jonathas pour le convier de
Mach s'unir avec luy d'amitié & d'alliance : car il vou-
 10. loit prevenir Alexandre, ne doutant point qu'il n'eust le mesme dessein de tirer du secours de Jonathas, & qu'il ne creust le pouvoir d'autant plus facilement qu'il n'ignoroit pas la haine qui estoit entre eux. Il luy manda en mesme temps d'assembler le plus de troupes qu'il pourroit pour l'assister dans cette guerre, & de reprendre les ostages Juifs que Baccide avoit laissez dans la forteresse de Jerusalem. Jonathas n'eut pas plutôt reçu ces lettres qu'il s'en alla à Jerusalem où il les leut en presence de tout le Peuple & de la garnison de la forteresse. Les Juifs impies & fugitifs qui s'y estoient retirez furent extremement surpris de voir que le Roy permettoit à Jonathas d'assembler des gens de guerre & de retirer les ostages. Après qu'on luy eut remis ces ostages entre les mains il les rendit tous à leurs parens, & se servit de cette occasion pour faire de grandes reparations à Jerusalem. Il y établit sa demeure sans que personne s'y opposast, & fit rebastir les murailles avec de grandes pierres quarrées afin de les mettre en estat de pouvoir resister aux efforts des ennemis. Lors que les garnisons dispersées dans les places de la Judée le virent agir de la sorte ils les abandonnerent pour se reti-
 rec

LIVRE XIII. CHAPITRE V. 281
rer à Anrioche, excepté celles de Bethsura & de la
forteresse de Ierusalem, parce qu'elles estoient
principalement composées de ces Juifs deserteurs
qui n'avoient point de religion.

CHAPITRE V.

*Le Roy Alexandre Ballez, recherche Ionathas
d'amitié, & luy donne la charge de Grand Sa-
cristicateur vacante par la mort de Iudas Ma-
chabée son frere. Le Roy Demetrius luy fait
encore de plus grandes promesses & à ceux de
sa nation. Ces deux Rois en viennent à une ba-
taille, & Demetrius y est tué.*

Comme le Roy Alexandre Ballez n'ignoroit pas les grandes actions de Ionathas dans la guerre qu'il auoit soutenuë contre les Macedoniens, & sçavoir d'ailleurs combien il auoit esté tourmenté par Demetrius & par Baccide General de son armée, il n'eut pas plustost appris les offres que ce Prince luy auoit faites qu'il dit à ses serviteurs, qu'il estimoit ne pouuoir dans une telle conjoncture contracter alliance avec personne dont le secours luy fut plus avantageux que celui de Ionathas; parce qu'outre son extrême valeur & sa grande experience dans la guerre il auoit des sujets particuliers de haïr Demetrius de qui il auoit receu, & à qui il auoit fait tant de mal: Quainfi s'ils le jugeoient à propos il feroit amitié avec lui contre Demetrius, ne voyant rien qui luy püst estre plus utile. Ils approuverent tous ce dessein; & il écrivit aussi-tost à Ionathas la lettre suivante. Le Roy Alexandre, A Ionathas son frere, salut: L'estime que nous faisons depuis si long-temps de vostre valeur & de vostre fidelité dans vos promesses nous portant à desirer de nous unir à vous d'alliance & d'amitié, nous envoyons vers vous pour ce sujet. Et afin de vous en donner des preuves nous vous établissons dès à present Souverain Sacristicateur; vous recevons au nombre de nos amis, & vous faisons present d'une robe de pour- «

pre & d'une couronne d'or, parce que nous ne doutons point que tant de marques d'honneur que vous recevrez de nous, jointes à la priere que nous vous faisons, ne vous obligent à desirer de les reconnoistre. Jonathas après avoir reçu cette lettre se revestit des ornemens de la grande sacrificature au jour de la feste des Tabernacles quatre ans après la mort de Judas Machabée son frere, durant lequel temps cette charge n'avoit point esté remplie; assembla grand nombre de gens, & fit forger quantité d'armes.

503.

Demetrius apprit cette nouvelle avec un sensible déplaisir, & accusa sa lenteur qui avoit donné le loisir à Alexandre d'attirer à son party par tant de témoignages d'affection un homme d'un tel merite. Il ne laissa pas néanmoins d'écrire à Jonathas & au peuple en ces termes : Le Roy Demetrius, A Jonathas & à la nation des Juifs, salut. Sçachant de quelle maniere vous avez résisté aux sollicitations que nos ennemis vous ont faites de violer nostre alliance, nous ne sçaurions trop loier vostre fidelité, ny trop vous exhorter d'en user toujours de la mesme sorte. Vous pouvez vous assurer sur nostre parole qu'il n'y a point de graces que vous ne deviez en recompense attendre de nous. Et pour vous le témoigner nous vous remettons la plus grande partie des tributs; & vous dechargeons dès à present de ce que vous aviez accoustumé de nous payer & aux Rois nos predecesseurs, comme aussi du prix du sel, des couronnes d'or dont vous nous faites present, du tiers des semences, de la moitié des fruits des arbres, & de l'imposition par teste qui nous est dueë par ceux qui habitent dans la Judée & les trois provinces voisines, sçavoir Samarie, Galilée, & Perée: & cela à perpetuité. Nous voulons de plus que la ville de Jerusalem comme estant sainte & sacrée, jouisse du droit d'azile, & qu'elle soit exemte avec son territoire de decimes & de toutes sortes d'impositions. Nous permettons à Jonathas vostre grand Sacrificateur d'établir pour la garde de la forteresse de Jerusalem ceux en qui il se fiera le plus afin de vous la conserver. Nous mettons en liberté les Juifs qui ont esté pris dans la guerre &

font esclaves parmy nous : Nous vous exemtons de fournir des chevaux pour les postes. Voulons que les jours de Sabbath, des festes solemnelles, & les trois jours qui les precedent soient des jours de liberté & de franchise : Que les Juifs qui demeurent dans nos estats soient libres, & puissent porter les armes pour nostre service jusques au nombre de trente mille avec la-mesme solde que nous donnons à nos autres soldats ; qu'ils puissent estre mis en garnison dans nos places, receus au nombre des gardes de nostre corps, & leurs chefs traitez favorablement dans nostre cour. Nous vous permettons & à ceux des trois provinces voisines dont nous venons de parler de vivre selon les loix de vos peres ; & nous nous remettons à vostre Grand Sacrificateur de prendre soin d'empescher que nul Juif n'aille adorer Dieu en aucun autre temple qu'en celuy de Ierusalem. Nous ordonnons qu'il sera pris par chacun an sur nostre revenu cent cinquante mille drachmes d'argent pour la dépense des sacrifices, & que ce qui en restera tourne à vostre profit. Quant aux dix mille drachmes que les Rois avoient accoustumé de recevoir du Temple en chaque année, nous les remettons aux Sacrificateurs & aux autres ministres de ce lieu saint, parce que nous avons appris qu'elles leur appartiennent. Nous défendons d'attenter ny aux personnes ny aux biens de tous ceux qui se retireront dans le Temple de Ierusalem ou dans l'oratoire qui en est proche, soit pour ce qu'ils nous doivent, ou pour quelque autre cause que ce puisse estre. Nous vous permettons de reparer le Temple à nos dépens, comme aussi les murailles de la ville, & d'y élever de hautes & fortes tours ; & s'il se trouve dans la Judée quelques lieux propres à bastir des citadelles, nous voulons qu'on y travaille aussi à nos dépens.

Après que le Roy Alexandre eut assemblé de grandes forces, tant des troupes qu'il avoit prises à sa solde que de celles de Syrie qui s'estoient revoltées contre Demetrius, il marcha contre luy, & la baraille se donna. L'aisle gauche de l'armée de Demetrius rompit l'aisle droite de l'armée d'Alexandre, la contraignit de prendre la fuite, la

poursuivit fort long-temps avec grand meurtre, & pillâ son camp. Mais l'aîle droite de Demetrius dans laquelle il combattoit ne pût résister à l'aîle gauche qui luy estoit opposée. Ce Prince fit en cette occasion des efforts tout extraordinaires de valeur : il tua de sa main plusieurs de ses ennemis ; & comme il en poursuivoit d'autres son cheval tomba dans un si grand borbier qu'il ne pût se relever. Ainsi se trouvant à pied abandonné de tout secours & environné de tous costez on luy lança tant de traits , qu'enfin après s'estre encore défendu avec un courage invincible il tomba tout percé de coups. Il régna onze ans comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE VI.

Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bastit dans l'Egypte un Temple de la mesme forme de celuy de Jerusalem. Contestation entre les Juifs & les Samaritains devant Ptolémée Philometor Roy d'Egypte touchant le Temple de Jerusalem & celuy de Garizim. Les Samaritains perdent leur cause.

504. **O**NIAS fils d'Onias Grand Sacrificateur , qui comme nous l'avons dit s'estoit retiré à Alexandrie vers Ptolémée Philometor Roy d'Egypte, voyant que la Judée avoit esté ruinée par les Macedoniens & par leurs Rois , le desir d'éterniser sa memoire le porta à écrire au Roy & à la Reine Cleopatre pour les supplier de luy permettre de bastir en Egypte un Temple semblable à celuy de Jerusalem , & d'y établir des Sacrificateurs & des Levites de sa nation. Une prophetie d'Isaïe qui avoit prédit cent ans auparavant qu'un Juif édifieroit dans l'Egypte un Temple en l'honneur du Dieu tout-puissant le fortifia encore dans ce dessein. Sa lettre portoit ces mots. Lors qu'avec l'assistance de Dieu j'ay rendu à vos Majestez de si grands services dans la guerre , j'ay remarqué en passant par la basse Syrie, la Phenicie, Leonopo-

lis qui est, du gouvernement d'Heliopolis, & par
 d'autres lieux, que les Juifs y ont basti divers
 Temples sans y observer aucune des regles neces-
 saires pour ce sujet : ce qui cause entre eux une
 grande division. Et les Egyptiens commettent la
 mesme faute par la multitude de leurs Temples
 & la diversité de leurs sentimens dans les choses de
 la religion. Mais j'ay trouvé auprès d'un chasteau
 nommé Bubaste le sauvage un lieu fort commode
 à bastir un Temple, parce qu'il s'y rencontre en
 abondance des animaux & autres choses propres
 pour les sacrifices, & qu'il y en a déjà un tout
 ruiné & qui n'est consacré à aucune divinité, dont
 les demolitions, s'il vous plaist de le permettre,
 pourront servir à en bastir un à l'honneur du Dieu
 tout-puissant qui sera semblable à celuy de Ieru-
 salem, & où on le priera pour la prosperité de vos
 Majestez & des Princes vos enfans : ce qui réünira
 mesme tous les Juifs qui demeurent dans l'Egy-
 pte, parce qu'ils s'y assembleront pour y celebrer
 les loüanges de Dieu comme le Prophete Isaïe l'a
 predit par ces paroles : *Il y aura dans l'Egypte*
un lieu consacré à Dieu : à quoy il ajoute diverses
 choses touchant ce lieu-là.

Le Roy Ptolemée & la Reine Cleopatre qui
 estoit tout ensemble sa sœur & sa femme, firent
 connoistre leur pieté par leur réponse conceüe en
 telle sorte qu'elle rejettoit sur Onias tout le peché
 d'avoir ainsi transgressé la loy. On en verra icy les
 propres paroles. Le Roy Ptolemée & la Reine
 Cleopatre, A Onias, salut. Nous avons veu par
 vostre lettre la priere que vous nous faites de vous
 permettre de rebastir le Temple ruiné de Bubaste
 le sauvage proche de Leontopolis qui est du gou-
 vernement d'Heliopolis, & nous avons peine à
 croire que ce soit une chose agreable à Dieu, que
 de luy en consacrer un dans un lieu si impur &
 plein de tant d'animaux. Mais puis que vous nous
 assurez que le Prophete Isaïe a predit il y a long-
 temps que cela devoit arriver, nous vous le per-
 mettons en cas que ce soit une chose qui se puisse
 faire sans contrevenir à vostre loy : car nous ne
 voulons point offenser Dieu. Onias ensuite de cet-
 te permission bastit un Temple de la forme de

celuy de Jerusalem; mais plus petit, & qui n'estoit pas si riche. Je n'en rapporteray point les mesures, ny quels furent les vaisseaux que l'on y consacra, parce que j'en ay déjà parlé dans le septième livre de la guerre des Juifs. Onias n'eut pas peine à trouver parmy les Juifs des Sacrificateurs & des Levites de son mesme sentiment pour servir dans ce Temple.

505. Il s'éleva environ ce temps dans Alexandrie une si grande contestation entre les Juifs & les Samaritains qui avoient sous le regne d'Alexandre le Grand basti un Temple sur la montagne de Garisim, que le Roy Ptolemée voulut luy-mesme prendre connoissance de cette affaire. Car les Juifs disoient que le Temple de Jerusalem ayant esté basti conformément aux loix de Moïse, estoit le seul qu'on deust revrer. Et les Samaritains soutenoient au contraire que celuy de Garisim estoit le vray Temple. Le Roy ayant donc assemblé un grand conseil sur ce sujet, commença par ordonner que les advocats qui perdroient leur cause seroient punis de mort. *Sabée & Theodose* parlerét pour les Samaritains: & *Andronique* fils de *Messian* pour les Juifs & pour ceux de Jerusalem. Tous protesterent avec serment devant Dieu & devant le Roy qu'ils n'apporteroient point de preuves qui ne fussent tirées de la loy, & prièrent sa Majesté de faire mourir ceux qui violeroient ce serment. Les Juifs d'Alexandrie estoient dans une grande peine pour ceux qui soutenoient leur cause, & ne pouvoient voir sans une extrême douleur que l'on mist en doute le droit du plus ancien & du plus auguste Temple qui fust dans le monde. *Sabée & Theodose* ayant consenti qu'*Andronique* parlât le premier, il montra par des preuves tirées de la loy & par la suite continuelle des Grands Sacrificateurs quelle estoit l'autorité & la sainteté du Temple de Jerusalem. Il fit voir ensuite par les riches & magnifiques presens que tous les Rois d'Asie y avoient faits l'honneur qu'ils luy avoient rendu; & qu'ils n'avoient au contraire tenu aucun compte de celuy de Garisim. A quoy il ajoûta encore d'autres raisons qui persuaderent tellement le Roy qu'il declara que le Temple de Jerusalem

CHAPITRE VII.

Alexandre Ballez se trouvant en paisible possession du royaume de Syrie par la mort de Demetrius épouse la fille de Ptolémée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas Grand Sacrificateur.

A Prés que le Roy Demetrius eut comme nous 506.
 l'avons dit, esté tué dans la bataille, & qu'A-
 lexandre Ballez se trouva par sa mort maître de I.
 toute la Syrie, il écrivit à Ptolémée Philometor Mac.
 Roy d'Egypte pour luy demander en mariage la II.
 Princesse CLEOPATRE sa fille, disant qu'il estoit
 bien juste que puis que Dieu luy avoit fait la gra-
 ce de vaincre Demetrius & de recouvrer le royaume
 de son pere, il le receust en son alliance, dont
 même tant d'autres considerations ne le rendoiēt
 pas indigne. Ptolémée receut cette lettre avec
 joye, & luy répondit : Qu'il avoit appris avec
 grand plaisir qu'il estoit rentré dans les estats qui
 luy appartenoient à si juste titre, & qu'il luy don-
 neroit volontiers sa fille : Qu'ainsi il n'avoit qu'à
 venir jusques à Ptolemaïde où il la meneroit pour
 y célébrer les noces. Cela fut executé : & Ptole-
 mée donna pour dot à sa fille une somme digne
 d'un si grand Roy. Alexandre écrivit à Ionathas
 grand Sacrificateur pour le convier à ses noces. Il
 y alla, fit de magnifiques presens aux deux Rois,
 & fut reçu d'eux avec grand honneur. Car Ale-
 xandre l'obligea de changer d'habit pour prendre
 une robe de pourpre, le fit asseoir auprès de luy
 sur son trône, & commanda à ses principaux offi-
 ciers de le conduire à travers la ville en faisant
 crier qu'il défendoit à qui que ce fust de rien al-
 leguer contre luy, ny de luy faire aucun déplaisir.
 Tant de faveurs ayant fait connoître à tout le
 monde en quel credit Ionathas estoit auprès du
 Roy, ceux de ses ennemis qui estoient venus pour

L'accuser se retirèrent de peur que le mal qu'ils lui vouloient procurer ne retombast sur eux-mesmes; & l'affection que ce Prince luy portoit estoit si grande, qu'il le consideroit comme l'homme du monde qu'il aimoit le mieux.

CHAPITRE VIII.

Demetrius Nicanor fils du Roy Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roy Alexandre Ballez, donne le commandement de la sienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Jonathan Grand Sacrificateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roy d'Egypte vient au secours du Roy Alexandre son gendre, qui luy fait dresser des embusches par Apollonius. Ptolemée luy oste sa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent & chassent Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent: mais Ptolemée reçoit tant de blessures qu'il meurt après avoir veu la teste d'Alexandre qu'un Prince Arabe luy envoie. Jonathan assiege la forteresse de Jerusalem, & appaise par des presens le Roy Demetrius, qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince se voyant en paix licencie ses vieux soldats.

307. **E**N la cent soixante & cinquième année DEMETRIUS surnommé NICANOR fils du Roy Demetrius prit à sa solde grand nombre de troupes que Lastene qui estoit de Crete luy fournit, s'embarqua dans cette isle & passa dās la Cilicie. Cette nouvelle troubla fort le Roy Alexandre Ballez qui estoit alors en Phenicie. Il en partit à l'instant pour se rendre à Antioche afin de pourvoir à tout avant que Demetrius y pust arriver, & donna le commandemēt de son armée à APOLLONIUS DAVUS. Ce General s'avança vers Iamnia & manda à Jonathan grand Sacrificateur: Qu'il estoit étrange

étrange qu'il fust le seul qui vécût à son aise & demeurast en repos sans rendre nul service au Roy: mais qu'il ne souffriroit pas plus long-temps le reproche que chacun luy faisoit de ne le pas ranger à son devoir; Qu'au reste il ne se flât pas de l'esperance qu'on ne pourroit le forcer dans les montagnes: mais que s'il estoit aussi vaillant & avoit autant de confiance en ses forces qu'il vouloit le faire croire, il descendist en la plaine pour terminer ce différend par un combat dont l'événement feroit connoître lequel des deux estoit le plus brave: Qu'il vouloit bien l'avertir qu'il avoit avec luy les meilleurs soldats du monde qu'il avoit tirez de toutes les places, & qui estoient accoutumés à vaincre les siens: comme aussi que ce combat se donneroit dans un lieu où l'on auroit besoin d'armes & non pas de pierres, & d'où les vaincus ne pouvoient esperer de se sauver à la fuite.

Jonathas irrité de cette bravade partit aussi-tôt de Jerusalem avec dix mille hommes choisis accompagné de Simon son frere, & s'alla camper auprès de la ville de Ioppé. Les habitans luy fermèrent les portes: mais voyans qu'il se préparoit à les forcer ils les luy ouvrirent. Quand Apollonius sçeut qu'il estoit maître de cette ville il prit sa marche par Azot avec huit mille hommes de pied & trois mille chevaux, s'approcha ensuite de Ioppé à petites journées & sans bruit: & alors il se retira un peu afin d'attirer Jonathas à la campagne, parce qu'il se fioit en sa cavalerie. Jonathas s'avança & le poursuivit vers Azot. Mais aussi-tôt qu'Apollonius le vit engagé dans la plaine il tourna visage, & fit sortir en même temps mille chevaux d'une embuscade où il les avoit mis dans un torrent afin de prendre les Juifs par derrière. Jonathas qui l'avoit prévu ne s'étonna point: il forma un gros bataillon quarré pour pouvoir faire teste de tous costez, & exhorta les siens à témoigner leur courage dans cette journée. Après que le combat eut duré jusques au soir il donna le commandement d'une partie de l'armée à Simon son frere, & ordonna en même temps aux troupes qu'il retint auprès de luy de se couvrir de leurs boucliers pour soutenir les dards de la cavalerie ennemie. Ils

le firent : & elle les épuisa tous sans pouvoir leur faire aucun mal. Lors que Simon vit qu'ils estoient lassés d'avoir inutilement durant tout le jour lancé tant de dards il attaqua si vigoureusement leur infanterie qu'il la défit. Leur fuite fit perdre cœur à leur cavalerie ; & ainsi elle s'enfuit aussi en tres-grand desordre. Jonathas les poursuivit jusques à Azor , & en tua un grand nombre. Le reste se jetta dans le temple de Dagon pour y chercher leur seureté : mais il entra pêle melle avec eux dans la ville, y fit mettre le feu comme aussi dans les villages d'alentour , & sans respecter le temple de cette fausse divinité il le brûla & tous ceux qui s'y estoient retirez. Le nombre des ennemis qui perirent en cette journée ou par les flammes ou par le fer fut de dix mille hommes. Ionathas au sortir d'Azot se campa proche d'Ascalon. Les habitans luy offrirent des presens : il les receut, témoigna leur sçavoir gré de leur bonne volonté, & s'en retourna victorieux à Ierusalem avec de riches dépouilles. Le Roy Alexandre Ballez fit semblant d'estre bien aise de la défaite d'Apollonius parce qu'il avoit attaqué son ami & ses confederez contre son intention : & pour en donner des marques à Ionathas & de l'estime qu'il faisoit de sa valeur il luy envoya une agraffe d'or dont il n'est permis d'user qu'aux parens des Rois , & luy donna en propre & à perpetuité Accaron & son territoire.

508. En ce mesme temps le Roy Ptolemée Philometor vint avec des forces de terre & de mer en Syrie au secours d'Alexandre son gendre , par le commandement duquel toutes les villes le receurent avec joye, excepté Azor. Mais celle-là luy fit de grandes plaintes de ce que Ionathas avoit brûlé le temple de Dagon & mis tout le pais à feu & à sang , à quoy il ne répondit rien. Ionathas alla jusques à Ioppé au devant de luy. Il en fut fort bien receu , & après l'avoir accompagné jusques au fleuve d'Eleuterc il s'en retourna à Ierusalem avec de riches presens que luy fit ce Prince.

509. Lors que Ptolemée estoit à Ptolemaïde il s'en salut peu qu'il ne perist par les embusches qu'Alexandre luy fit dresser par *Ammonius* son ami: mais

il les découvrit, & écrivit à Alexandre de punir ce traistre comme il l'avoit mérité. Voyant qu'il n'en tenoit compte il n'eut pas peine à juger que luy-mesme estoit l'auteur d'une si grande trahison, & en fut tres-irrité contre ce perfide Prince qui s'estoit déjà rendu fort odieux aux habitans d'Antioche à cause de cet Ammonius qui leur avoit fait beaucoup de mal. Ce detestable ministre d'une si noire action ne laissa pas néanmoins de recevoir le chastiment dont il estoit digne. Car ayant pris un habit de femme pour se sauver il fut tué en cet estat, & mourut ainsi d'une mort honteuse comme nous l'avons dit ailleurs.

Ptolemée se repentant de l'alliance qu'il avoit contractée avec Alexandre & de l'avoir secouru, luy osta sa fille, & envoya des ambassadeurs à Demetrius pour la luy offrir en mariage avec promesse de le rétablir dans son royaume. Il reçut ces offtes avec grande joye : & ainsi il ne restoit plus à Ptolemée que de persuader à ceux d'Antioche de recevoir ce jeune Prince vers lequel ils estoient mal affectionnez par le souvenir de ce qu'ils avoient souffert sous le regne de son pere. Mais la haine qu'ils portoient à Alexandre à cause d'Ammonius les fit résoudre sans peine à le chasser de leur ville. Il se retira en Cilicie, & Ptolemée Philometor entra dans Antioche où il fut salué Roy par les habitans & par son armée, qui le contraignirent de souffrir qu'on mist deux diadèmes sur son front : l'un en qualité de Roy d'Asie ; & l'autre en qualité de Roy d'Egypte. Mais comme il estoit naturellement fort juste, fort prudent, fort modéré, peu ambitieux, & qu'il ne vouloit pas offenser les Romains, il assembla tous les habitans de cette grande ville, & leur persuada de recevoir Demetrius pour leur Roy, sur l'assurance qu'il leur donna que leur ayant tant d'obligation il oublieroit l'inimitié qui estoit entre son pere & eux. A quoy il ajoûta, qu'il l'instruiroit de la maniere de bien gouverner, & luy recommanderoit de ne faire jamais rien qui ne fust digne d'un Prince. Que quant à luy il se contentoit du royaume d'Egypte. Ainsi ce sage Roy les persuada de recevoir Demetrius.

511. Alexandre après avoir rassemblé une grande armée entra dans la Cilicie & la Syrie, les ravagea & mit le feu par tout. Ptolemée & Demetrius alors son gendre le combattirent, le vainquirent, & le contraignirent de s'enfuir en Arabie. Il arriva dans cette bataille que le cheval de Ptolemée épouvanté du cry d'un éléphant le jeta par terre. Les ennemis l'environnerent aussi-tôt de tous costez, & l'eussent tué sans ses gardes qui le tirent de ce peril. Mais il reçut tant de coups sur la teste qu'il demeura quatre jours sans pouvoir parler ny rien entendre de ce qu'on luy disoit. Le cinquième jour comme il commençoit à revenir à luy un Prince Arabe nommé *Zabaz*, luy envoya la teste d'Alexandre. Ainsi il apprit en mesme temps la mort de son ennemi, & connut par ses propres yeux que cette nouvelle estoit véritable. Mais sa joye ne dura gueres: car à peine l'eut-il reçue qu'elle finit avec sa vie. Cet Alexandre Balles ne regna que cinq ans, comme nous l'avons dit ailleurs.
512. Demetrius Nicanor étant entré par sa mort dans la possession du royaume fit bien-tôt connoître son mauvais naturel. Car oubliant les obligations qu'il avoit à Ptolemée Philometor & l'alliance qu'il avoit contractée avec luy par le mariage de Cleopatre, il traita si mal ses soldats qu'ils se retirerent à Alexandrie en detestant son ingratitude, & luy laisserent les éléphants.
513. En ce mesme temps Ionathas grand Sacrificateur rassembla toutes ses forces de la Judée pour attaquer la forteresse de Jerusalem où il y avoit une garnison de Macedoniens, & où ces Juifs deserteurs de la religion de leurs peres s'estoient retirez. Leur confiance en la force de la place fit qu'ils se mocquerent au commencement de son entreprise, & quelques-uns de ces Juifs sortirent pour aller donner avis de ce siege à Demetrius. Il s'en mit en telle colere qu'il partit d'Antioche avec son armée pour marcher contre Ionathas. Lors qu'il fut arrivé à Ptolemaïde il luy écrivit de le venir trouver; & Ionathas y alla sans abandonner son siege. Il se fit accompagner de quelques Sacrificateurs & des anciens d'entre le peu-

ple, & luy porta de l'or, de l'argent, de riches habits, & quantité d'autres presens qui appaiserent sa colere. Il le receut avec grand honneur, le confirma dans la grande sacrificature comme les Rois ses predecesseurs avoient fait; & non seulement n'ajouta point de foy aux accusations de ces Juifs transfuges, mais luy accorda que toute la Judée & les trois provinces qui y estoient jointes, sçavoir Samarie, Ioppé & la Galilée ne payeroient que trois cens talens pour tout tribut, comme il paroist par les lettres patentes qu'il fit expedier en ces propres termes: Le Roy Demetrius, A Ionathas son frere & à la nation des Juifs, salut. Nous vous envoyons la copie de la lettre que nous avons écrite à Lasthene nostre parent, afin que vous voyez ce qu'elle contient. Le Roy Demetrius, à Lasthene nostre pere, salut. Voulant témoigner aux Juifs combien nous sommes satisfaits de la maniere dont ils répondent par leurs actions à l'affection que nous leur portons, & leur en donner des preuves: Nous ordonnons que les trois bailliages d'Apherema, Lydda & Ramath avec leurs territoires seront ostés à Samarie pour estre joints à la Judée, & nous leur remettons tout ce que les Roys nos predecesseurs avoient accoustumé de recevoir de ceux qui alloient offrir des sacrifices à Jerusalem; comme aussi les autres tributs qu'ils tiroient d'eux à cause des fruits provenans de la terre ou des arbres. Nous les déchargeons de plus de l'imposition du droit de gabelle & des presens qu'ils faisoient aux Roys, sans qu'on puisse pour ce sujet rien exiger d'eux à l'avenir. Donnez donc ordre que nostre intention soit executée, & envoyez une copie de cette lettre à Ionathas pour estre conservée dans un lieu fort apparent du saint Temple.

Demetrius se voyant en paix crût n'avoir plus rien à craindre. Il licentia ses troupes dont il avoit dès auparavant diminué la solde, & retint seulement les étrangers qu'il avoit amenez de Crete & des autres isles. Ainsi il attira la haine de ses propres soldats que les Roys ses predecesseurs ne traitoient pas de la sorte; mais les payoient mesme en temps de paix, afin qu'ils fussent toujours

CHAPITRE IX.

Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Syrie. Ionathas assiege la forteresse de Ierusalem & envoie du secours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient assiégué dans son palais. Son ingratitude envers Ionathas. Il est vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Ionathas qui l'assiste contre Demetrius. Glorieuse victoire remportée par Ionathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Des sectes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Ionathas. Ionathas entreprend de fortifier Ierusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsacés Roy des Parthes.

515. **L**ors que Diodore surnommé **TRIPHON** qui estoit d'Apamée & avoit esté l'un des chefs de l'armée du Roy Alexandre Ballez, vit que les soldats de Demetrius Nicanor estoient si mal satisfaits de luy, il alla trouver un Arabe nommé *Malc* qui nourrissoit **ANTIOCHUS** fils d'Alexandre, luy dit le mécontentement des soldats de Demetrius, & le pria de luy mettre entre les mains ce jeune Prince pour le rétablir dans le Royaume de son pere. Cet Arabe qui ne pouvoit ajouter foy à ses paroles le luy refusa d'abord: mais **Triphō** le pressa tant qu'enfin il se laissa vaincre à ses prieres.

516. **Jonathas** grand Sacrificateur continuant dans son dessein de chasser de la forteresse de Ierusalem les Macedoniens qui y estoient en garnison & ces Juifs impies qui s'y estoient refugiez; comme aussi de delivrer toutes les autres forteresses de la Judée des garnisons qui les occupoient, il envoya

des Ambassadeurs avec des presens au Roy Demetrius pour le prier de le luy permettre. Ce Prince non seulement le luy accorda ; mais luy manda qu'il feroit encore davantage aussi-tost qu'il seroit delivré de la guerre qu'il avoit sur les bras & qui l'empeschoit de pouvoir executer à l'heure mesme ce qu'il desiroit. Que cependant il le prioit de luy envoyer du secours , parce que ses gens l'abandonnoient pour passer du costé de son ennemi. Jonathas luy envoya trois mille soldats choisis.

Quand ceux d'Antioche qui n'attendoient que l'occasion de perdre Demetrius à cause des maux qu'il leur avoit faits & des outrages qu'ils avoient receus du Roy son pere , virent l'assistance qu'il recevoit de Jonathas , la crainte qu'ils eurent que s'ils ne le prevenoient il n'assemblast de grandes forces , leur fit prendre les armes. Ils l'assiégerent dans son palais , & se saisirent des avenues pour l'empescher de se pouvoir échaper. Il fit un effort pour sortir avec ses soldats étrangers & ces Juifs auxiliaires : mais après un assez grand combat il fut contraint par le grand nombre des habitans de rentrer dans son palais. Alors les Juifs se servant de l'avantage qu'ils avoient d'estre dans un lieu fort élevé leur lancerent tant de traits du haut des creneaux , qu'ils les contraignirent d'abandonner les maisons voisines , & y mirent ensuite le feu qui embrasa en un moment toute la ville , parce que les maisons estoient fort pressées & n'estoient bâties que de bois. Ainsi les habitans ne pouvant résister à la violence du feu & ne pensant qu'à sauver leurs femmes & leurs enfans , le Roy en mesme temps que les Juifs les poursuivoient d'un costé les fit attaquer de l'autre par divers endroits. Plusieurs y furent tuez , & le reste se trouva contraint de jeter les armes & de se rendre à discretion. Il leur pardonna leur revolte , appaisa la sedition , donna aux Juifs le butin qu'ils avoient pillé , les renvoya à Jerusalem vers Jonathas avec de grandes loüanges , & luy manda qu'il leur estoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté sur ses sujets. Mais il fit connoistre bien-tost après son ingratitude : car il ne se contenta pas de ne point executer

te qu'il avoit promis à Jonathas, il le menaça de luy faire la guerre si les Juifs ne luy payoient le mesme tribut qu'ils payoient à ses predecesseurs: & ces menaces eussent esté suivies des effets, si Triphon ne l'eust contraint de tourner ses armes contre luy. Il vint de l'Arabie dans la Syrie avec le jeune Antiochus fils d'Alexandre Ballez qu'il fit couronner Roy; & les soldats de Demetrius qui n'avoient point esté payez de leur solde, se joignirent à luy. Il donna bataille à Demetrius, le vainquit, prit ses elephans, se rendit maistre d'Antioche, & le contraignit de s'enfuir en Cilicie.

517. Le jeune Antiochus envoya ensuite des Ambassadeurs à Jonathas avec des lettres par lesquelles il le nommoit son ami & son allié, le confirmoit dans la charge de Grand Sacrificateur, & luy accordoit les quatre Provinces qui avoient esté jointes à la Judée. Il luy envoya aussi des vases d'or, une robe de pourpre, & une agraffe d'or, avec pouvoir de les porter, & l'assura qu'il le consideroit comme l'un de ses principaux amis. Il établit outre cela Simon frere de Jonathas General des troupes qu'il entretenoit depuis Tyr jusques en Egypte. Jonathas se trouvant comblé de tant de graces & de tant d'honneurs envoya de son costé des Ambassadeurs à ce jeune Prince & à Triphon, pour les assurer qu'il ne leur manqueroit jamais d'affection & de fidelité, & qu'il se joindroit à eux pour combattre Demetrius dont il avoit un si grand sujet de se plaindre, & qui n'avoit payé que d'ingratitude les services qu'il luy avoit rendus. Antiochus luy permit ensuite de lever des gens de guerre dans la Syrie & la Phenicie pour marcher contre les troupes de Demetrius, & il alla aussi-tost dans les villes voisines. Elles le receurent fort bien; mais elles ne luy donnerent point de soldats. Il s'avança vers Ascalon, dont les habitans allerent au devant de luy avec des presens. Il les exhorta comme ceux des autres villes & de la basse Syrie, d'embrasser, ainsi qu'il avoit fait, le parti d'Antiochus, & d'abandonner celui de Demetrius pour se venger des iniures qu'ils avoient reçues de luy. Les raisons dont il se servit furent si puissantes qu'ils en demeurèrent persuadez, & luy promirent du

secours. Il alla delà à Gaza pour gagner aussi les habitans en faveur d'Antiochus : mais au lieu de faire ce qu'il desiroit ils luy fermerent les portes. Il ravagea pour s'en venger toute la campagne, assiegea, & après avoir laissé vne partie de ses troupes pour continuer de presser la place, il alla avec le reste mettre le feu dans les villages voisins. Ceux de Gaza ne pouvant dans un mal si pressant esperer aucun secours de Demetrius, puis que quand il auroit esté en état de leur en donner, son éloignement faisoit qu'il ne pouvoit venir assez tost ils furent contrains de ceder à la necessité. Ainsi ils députerent vers Ionathas, contracterent alliance avec luy, & s'obligerent à joindre leurs armes aux siennes dans cette guerre. Cet exemple fait voir que la pluspart des hommes ne connoissent ce qui leur est utile que par l'experience des maux qu'ils souffrent ; au lieu que la prudence les devoit porter à les prévenir, & à faire volontairement ce qu'ils ne scauroient éviter de faire. Ionathas après avoir reçu des ostages d'eux qu'il envoya à Jerusalem, visita toute la province jusque à Damas.

Cependant une grande armée que Demetrius 518.
avoit assemblée vint se camper près la ville de Cadasa proche du territoire de Tyr & de la Galilée dans le dessein d'obliger Ionathas à quitter la Syrie pour secourir la Galilée qui estoit de son gouvernement. En effet il s'avança aussi-tost de ce costé-là : mais il laissa en Judée Simon son frere, qui après avoir ramassé tout ce qu'il pût de troupes, assiegea Bethsura qui est la plus forte place de la province, & où, comme nous l'avons dit, Demetrius tenoit vne garnison. Il l'attaqua avec tant de vigueur & fit jouer tant de machines, que les assiegez craignans d'estre pris de force & qu'il ne leur en coûtast la vie à tous, capitulerent & se retirerent vers Demetrius après avoir remis la place entre les mains de Simon qui y établit garnison.

Cependant Ionathas qui estoit en Galilée dé- 519.
campa d'auprès de l'étang de Genezar & s'avança vers Azot où il ne croyoit pas rencontrer les ennemis. Eux au contraire qui avoient dès le jour précédant eu avis de sa marche mirent des gens en embuscades dans la montagne, & s'avancerent vers

lui dans la plaine. Si-tost qu'il les vit venir il mit
 ses troupes en bataille pour commencer le com-
 bat. Mais lors que les Juifs virent paroître ceux
 qui sortirēt de l'embuscade, ils eurent tant de peur
 d'estre envelopez en se trouvant attaquez en mes-
 me temps par devant & par derriere, qu'ils s'en-
 fuirent tous à la reserve de *Mattathias* fils d'Absa-
 lon, & de *Judas* fils de *Capsus* Lieutenans gene-
 raux de *Jonathas*, & de cinquante autres des plus
 vaillans, qui animez par le desespoir attaquèrent
 les ennemis avec tant de furie qu'une valeur si pro-
 digieuse les épouvanta : ils prirent la fuite : & un
 succès si incesperé fit revenir de leur étonnement
 ceux qui avoient abandonné *Jonathas*. Ils les pour-
 suivirent jusques à leur camp près de *Cedasa*, &
 deux milles y furent tuez. *Jonathas* après avoir
 par l'assistance de Dieu remporté une si glorieuse
 victoire s'en retourna à *Jerusalem*, envoya des
 Ambassadeurs à *Rome* pour renouveler l'alliance
 avec le peuple Romain, & leur donna charge de
 passer à leur retour par *Lacedemone* pour y re-
 nouveler aussi leur alliance & le souvenir de leur
 consanguinité. Ces Ambassadeurs furent si bien
 receus à *Rome* qu'ils n'obtinent pas seulement
 tout ce qu'ils desiroient; mais aussi des lettres
 adressantes aux Rois de l'Asie & de l'Europe &
 aux Gouverneurs de toutes les villes pour pouvoir
 retourner avec une entiere seureté. Quant à *La-
 cedemone* la lettre qu'ils y presenterent portoit
 ces mots : *Jonathas Grand Sacrificateur*, & le
 Senat, & le peuple Juif, Aux *Ephores*, au Senat,
 & au peuple de *Lacedemone* nos freres, salut. Il y
 a quelques années que *Demothele* rendit à *Onias*
 alors Grand Sacrificateur de nostre nation une
 lettre d'*Arius* vostre Roy dont nous vous en-
 voyons une copie, par laquelle vous verrez qu'il y
 faisoit mention de la proximité qui est entre nous.
 Nous receûmes cette lettre avec grande joye, &
 la témoignâmes à *Arius* & à *Démothele*, quoy
 que cette parenté ne nous fust pas inconnue, par-
 ce que nos Livres saints nous l'apprennent : & ce
 qui nous avoit empesché de vous en parler c'est
 que nous n'estimions pas vous devoir envier l'a-
 vantage de nous prévenir. Mais depuis le jour que

nous avons renouvelé nostre alliance nous n'avons « point manqué à prier Dieu dans nos sacrifices & « festes solennelles qu'il vous conserve & vous ren- « de victorieux de vos ennemis. Or encore que l'am- « bition démesurée de nos voisins nous ait obligé « à soutenir de grandes guerres, nous n'avons point « voulu estre à charge à nos alliez. Mais après en « estre sortis heureusement nous avons envoyé vers « les Romains *Numenius* fils d'Antimachus, & *Anti- « pater* fils de Jason deux Senateurs tres-considera- « bles, & leur avons ordonné de vous rendre aussi « cette lettre afin de renouveler l'amitié & la bonne « correspondance qui est entre nous. Vous nous « ferez plaisir de nous faire sçavoir en quoy nous « vous pouvons estre utiles, n'y ayant point de « bons offices que nous ne soyons prests de vous « rendre. Les Lacedemoniens receurent tres-bien « ces Ambassadeurs & leur donnerent une acte pu- « blic de renouvellement d'amitié & d'alliance.

Il y avoit deslors parmy nous trois diverses 520.
Sectes touchant les actions humaines. La premiere
des Pharisiens : la seconde des Saducéens ; & la
troisième des Esséniens. Les Pharisiens attribuent
certaines choses à la destinée ; mais non pas tou-
tes, & croient que les autres dépendent de nostre
liberté, en sorte que nous pouvons les faire ou
ne les pas faire. Les Esséniens soutiennent que
tout généralement dépend de la destinée, & qu'il
ne nous arrive rien que ce qu'elle ordonne. Et les
Saducéens au contraire nient absolument le pou-
voir du destin, disent que ce n'est qu'une chîme-
re, & soutiennent que toutes nos actions dépen-
dent si absolument de nous que nous sommes les
seuls auteurs de tous les biens & de tous les maux
qui nous arrivent selon que nous suivons un bon
ou un mauvais conseil. Mais j'ay traité particu-
lièrement cette matiere dans le second livre de
la guerre des Juifs.

Les chefs de l'armée de Demetrius voulant 521.
reparer la perte qu'ils avoient faite rassemblèrent
de plus grandes forces qu'auparavant pour mar-
cher contre Jonathas. Si-tost qu'il en eut avis il
vint à leur rencontre dans la campagne d'Amath
pour les empêcher d'entrer en Judée, se campa

à cinquante stades d'eux, & envoya les reconnoître jusques dans leur camp. Après avoir sçeu par le rapport qui luy fut fait & celuy de quelques prisonniers qu'ils vouloient le surprendre, il pourvut en diligence à toutes choses, posa des gardes avancées, & tint durant toute la nuit son armée sous les armes. Lors que les ennemis qui ne se croyoient pas assez forts pour le combattre ouvertement virent que leur dessein estoit decouvert, ils decamperent & allumerent quantité de feux pour couvrir leur retraite. Ionathas alla dès la pointe du jour pour les attaquer dans leur camp, & trouvant qu'ils l'avoient abandonné les poursuivit; mais en vain: car ils avoient déjà passé le fleuve d'Eleuthere & estoient en seureté. Il tourna vers l'Arabie, ravagea le pais des Nabatéens, y fit un grand butin, & emmena quantité de prisonniers qu'il vendit à Damas.

522. En ce mesme temps Simon frere de Jonathas visita toute la Judée & la Palestine jusques à Ascalon, mit garnison dans toutes les places où il le jugea à propos: Et après avoir ainsi asseuré & fortifié le pais marcha vers Joppé, le prit & y mit une forte garnison, parce qu'il avoit sçeu que les habitans vouloient remettre leur ville entre les mains de Demetrius.

23. Ces deux freres ensuite de tant d'actions signalées retournerent à Jerusalem. Jonathas y assembla le Peuple & luy conseilla de refaire les murs de la ville, de rebastir celuy dont le Temple avoit esté environné, & d'y joindre de grosses tours pour le rendre encore plus fort; comme aussi de faire un autre mur au milieu de la ville afin d'en fermer l'entrée à la garnison de la forteresse & la reduire par ce moyen à manquer de vivres. A quoy il ajouta qu'il estoit d'avis de fortifier & de munir les places les plus considerables de la province encore mieux qu'elles ne l'estoient. Toutes ces propositions furent approuvées. Il se chargea du soin de fortifier la ville, & Simon son frere de celuy de pourvoir à la fortification des autres.

524. Le Roy Demetrius après avoir passé le fleuve s'en alla dans la Mesopotamie à dessein de s'en rendre maistre & de Babylone pour y établir le

siège de son empire, après que les autres provinces luy seroient aussi soumises : car les Grecs & les Macedoniens qui les habitoient luy envoyoient continuellement des députez pour l'asseurer qu'ils se soumettroient à luy & le serviroient dans la guerre qu'il feroit à ARSACES Roy des Parthes. Demetrius se flatant de ces esperances se hâta de marcher vers ce pais, croyant que s'il pouvoit vaincre les Parthes il luy seroit facile de chasser Triphon de la Syrie. Les peuples de ces provinces le receurent avec grande joye; & après avoir assemblé une grande armée il fit la guerre à Arsaces: mais ce Prince le défit entierement, & il tomba vivant entre ses mains, comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE X.

Triphon voyant Demetrius ruiné, pense à se défaire d'Antiochus afin de regner en sa place, & de perdre aussi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des siens dans Ptolemaïde, & le retient prisonnier.

Ors que Triphon vit que Demetrius estoit 525.
entierement ruiné il oublia la fidelité qu'il 1.
devoit à Antiochus, & ne pensa plus qu'à le faire Mac.
mourir afin de regner en sa place. Comme il n'y 13.
voyoit point d'autre obstacle que l'amitié que
Jonathas avoit pour Antiochus il resolut de com-
mencer par se défaire de luy, & d'accabler ensuite
ce jeune Prince. Dans ce dessein il alla à Antioche,
à Bethsa que les Grecs nomment Scythopolis, &
trouva que Jonathas avoit assemblé quarante
mille hommes choisis pour estre en estat de resi-
ster si on vouloit entreprendre quelque chose
contre luy. Triphon ne voyant ainsi aucun moyen
de réussir dans son entreprise il eut recours à l'ar-
tifice. Il fit des presens à Jonathas qu'il accom-
pagna de beaucoup de civilité, & pour luy oster
toute défiance & le perdre lors qu'il y penseroit
le moins, il commanda aux officiers de ses troupes
de luy obeir comme à luy mesme. Il luy dit en-

302 HISTOIRE DES JUIFS.
suite que puis que tout estoit en paix , & que ce grand nombre de gens de guerre estoit inutile , il luy conseilloit de les renvoyer , & d'en retenir seulement quelque petite partie pour l'accompagner jusques à Ptolemaïde qu'il luy vouloit mettre entre les mains aussi-bien que les autres plus fortes places du païs , n'estant venu le trouver à autre dessein. Ionathas dans la creance que Triphon luy parloit sincerement renvoya toutes ses troupes excepté trois mille hommes , dont il en laissa deux mille en Galilée , & accompagna Triphon à Ptolemaïde avec les mille qui luy restoient. Lors qu'ils furent dans la ville les habitans ensuite de l'ordre qu'ils en receurent de Triphon fermerent les portes , & les égorgerent tous à la reserve de Ionathas qu'il retint prisonnier , & il envoya en mesme temps une partie de son armée en Galilée pour tailler en pieces ces deux mille hommes qui y estoient demeurez. Mais comme ils avoient appris ce qui estoit arrivé à Ionathas par le bruit qui s'en estoit répandu , ils prirent les armes & se retirerent sans aucune perte, parce que les troupes de Triphon les virent si resoluës à vendre chèrement leur vie qu'elles n'oserent les attaquer & s'en retournerent ainsi sans rien faire.

CHAPITRE XI.

Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Ionathas son frere retenu prisonnier par Triphon , qui après avoir receu cent talens & deux de ses enfans en ostage pour le mettre en liberté manque de parole, & le fait mourir. Simon luy fait dresser un superbe tombeau & à son pere & à ses autres freres. Il est établi Prince & grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il delivre sa nation de la servitude des Macedoniens. Prend d'assaut la forteresse de Jerusalem, la fait raser, & mesme la montagne sur laquelle elle estoit assise.

526. **L**A nouvelle de ce qui estoit arrivé à Ionathas combla de douleur les habitans de Jerusalem ,

tant par l'affection qu'ils luy portoiẽt, que par la
 crainte que les nations voisines qui n'estoient re-
 tenuës que par l'apprehension qu'elles avoient de
 luy, les voyant privez de l'assistance d'un si sage
 & si genereux chef, ne leur fissent desormais la
 guerre & ne les reduisissent aux dernieres extrẽ-
 mitez. Il parut qu'ils ne se trompoient pas: car ces
 peuples n'eurent pas plustost sceu le bruit qui se
 repandit de la mort de Ionathas qu'ils leur decla-
 rerent la guerre, & Triphon de son costé assem-
 bla une armée pour entrer aussi dans la Judée.
 Simon pour redonner cœur aux Juifs qu'il voyoit
 si étonnez fit assembler tout le peuple dans le
 Temple & luy parla en cette sorte: Vous n'igno-
 rez pas, mes freres, qu'il n'y a point de hazards
 où mon pere, mes freres & moy ne nous soyons
 exposez pour recouvrer & conserver vostre liber-
 té. Ainsi comme je trouve dans ma propre famille
 des exemples qui m'obligent à mépriser la mort
 pour maintenir les loix & la religion de nos peres,
 nuls perils ne m'empeschent jamais de preferer
 mon honneur & mon devoir à ma vie. Puis donc
 que vous ne manquez pas d'un chef si zelé pour
 vostre bien qu'il n'y aura rien de difficile qu'il ne
 soit toujours prest d'entreprendre pour le procu-
 rer, suivez-moy courageusement par tout où je
 vous meneray. Comme je n'ay pas plus de merite
 que mes freres, je ne dois non plus qu'eux épar-
 gner ma vie; & je ne pourrois sans manquer de
 cœur ne vouloir point marcher sur leurs pas:
 mais je feray gloire de les imiter en mourant avec
 joye pour la défense de nostre patric, de nos loix
 & de nostre religion; & j'espere que l'on con-
 noistra par mes actions que je ne suis pas un indi-
 gne frere de ces illustres & genereux chefs dont
 l'heureuse & sage conduite vous a fait remporter
 tant de victoires. Je vous vengeray avec l'assistan-
 ce de Dieu de vos ennemis: je vous garantiray avec
 vos femmes & vos enfans des outrages qu'ils vous
 veulent faire; & j'empeschery que leur insolence
 ne profane nostre Temple: car ces idolâtres ne
 vous méprisent & ne vous attaquent avec tant de
 hardiesse que parce qu'ils s'imaginent que vous
 n'avez plus de chef. Le peuple animé par ces pa-

roles reprit courage & conçut de meilleures espérances. Ils s'écrierent tous d'une voix qu'ils le choisissent pour remplir la place de Judas & de Jonathas, & qu'ils luy obéiroient avec joye. Ce nouveau General rassembla aussitôt tous ceux qu'il jugea les plus propres pour la guerre, & ne perdit point de temps pour travailler à enfermer Jerusalem de murailles & de hautes & fortes tours. Il envoya à Ioppé avec des troupes *Jonathas* fils d'Abialon qui estoit fort son ami; & luy donna ordre d'en chasser les habitans de peur qu'ils ne livrassent la ville à Triphon; & luy demeura dans Jerusalem.

527. Triphon partit de Ptolemaïde avec une grande armée pour entrer dans la Judée, & mena avec luy *Jonathas* son prisonnier. Simon avec ce qu'il avoit de forces alla à sa rencontre jusqu'au bourg d'Addida assis sur une montagne au dessus de laquelle sont les campagnes de la Judée. Aussitôt que Triphon eut appris que Simon estoit General de l'armée des Juifs il envoya vers luy pour le tromper. Il luy fit proposer que s'il vouloit délivrer son frere il luy envoyast cent talens d'argent avec deux des enfans de *Jonathas* pour luy servir d'otages de l'effet de la parole que leur pere luy donneroit de ne détourner point les Juifs de l'obéissance du Roy. Il ajouta qu'il ne retenoit *Jonathas* prisonnier que jusqu'à ce qu'il payast à ce Prince cette somme qu'il luy devoit. Simon n'eut pas peine à connoître que cette proposition n'estoit qu'un artifice, & qu'encore qu'il luy donnast ce qu'il demandoit & il luy mist entre les mains les enfans de son frere, il ne le délivreroit pas. Neantmoins la crainte qu'on ne l'accusât s'il le refusoit d'estre cause de sa mort, fit qu'il rassembla toute l'armée, leur dit des demandes que faisoit Triphon, & qu'il ne doutoit point qu'il n'eût dessein de le tromper. Qu'il ne laissoit pas toutefois d'estre d'avis d'envoyer l'argent & ces deux enfans plutôt que de se mettre en hazard d'estre soupçonné de ne vouloir pas sauver la vie à son frere. Ainsi il envoya l'argent & les enfans. Mais Triphon manqua de foy, il ne délivra point *Jonathas*, & il ruina la campagne avec son armée. Il prit

prit ensuite son chemin par l'Idumée, & vint jusqu'à Dora qui est une ville de ce pais dans le dessein de s'avancer vers Ierusalem. Simon le croyoit toujours avec ses troupes & se campoit vis à vis de luy.

Cependant la garnison de la forteresse de Ierusalem pressoit Triphon de venir à son secours, & de luy envoyer promptement des vivres. Il commanda de la cavalerie qui devoit y arriver cette mesme nuit: mais elle ne le pût à cause qu'il tomba tant de neges que les chemins en estans couverts, ny les hommes ny les chevaux n'y pouvoient passer. 528.

Triphon s'en alla en la basse Syrie, & en traversant le pais de Galaad fit mourir & enterrer Ionathas, & retourna après à Antioche. Simon fit transporter les os de son frere de la ville de Basca à Modin où il les fit enterrer. Tout le peuple mena un grand deuil, & Simon fit construire tant pour son pere que pour sa mere, ses freres & luy, un superbe tombeau de marbre blanc & poli, si élevé qu'on le peut voir de fort loin. Il y a tout à l'entour des voutes en forme de portiques, dont chacune des colonnes qui les soutiennent est d'une seule pierre: & pour marquer ces sept personnes, il y ajouta sept pyramides d'une tres-grande hauteur & d'une merveilleuse beauté. Cet ouvrage si magnifique se voit encore aujourd'huy. 529.

On peut juger par là quel estoit l'amour & la tendresse que Simon avoit pour ses proches, & particulièrement pour son frere Ionathas qui mourut quatre ans après avoir esté élevé à la dignité de Prince de nation, & à celle de Grand Sacrificateur. Tout le peuple choisit Simon d'un commun consentement pour luy succeder; & dès la premiere année qu'il fut établi dans ces deux grandes charges il délivra les Juifs de la servitude des Macedoniens à qui ils ne payerent plus de tribut: ce qui arriva cent soixante & dix ans après que Seleucus surnomé Nicanor se fut réduit maître de la Syrie. Toute nostre nation eut tant d'estime & de respect pour la vertu de Simon, que non seulement dans les actes particuliers, mais aussi dans les publics on mettoit: Fait en telle année du gou- 530.

vernement de Simon Prince des Juifs à qui toute sa nation est si redevable. Car ils jouïrent sous sa conduite de toute sorte de prospérité, & remportèrent plusieurs victoires sur les peuples voisins qui leur estoient ennemis. Ce grand personnage saccagea les villes de Gazara, de Ioppé & de Iamnia, & prit d'assaut la forteresse de Jérusalem qu'il rasa jusques dans ses fondemens pour empêcher les ennemis de pouvoir jamais s'en servir pour faire encore par ce moyen du mal aux Juifs. Il fit mesme raser la montagne sur laquelle elle estoit assise, afin qu'il n'y eust plus que le Temple qui fust supérieur & qui commandast au reste. Pour venir à bout d'un si grand ouvrage il fit assembler tout le peuple, & luy representa avec tant de force les maux qu'il avoit soufferts des garnisons de cette forteresse, & ceux qu'il pourroit encore souffrir si quelques Princes étrangers la rétablissoient, que tous resolurent d'entreprendre un si merveilleux travail. Ils y employèrent trois ans sans discontinuer ny jour ny nuit, & applanirent de telle sorte cette montagne qu'il ne resta plus rien aux environs qui ne fust commandé par le Temple.

CHAPITRE XII.

Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roy. Ses vices le rendent si odieux à ses soldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle l'épouse & fait couronner Roy Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par luy & s'enfuit à Dora, & delà à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon grand Sacrificateur.

531. **P**eu de temps après que le Roy Demetrius Ni-
 1. canor eut esté pris par les Parthes, Triphon fit
 Mac. mourir secrettement Antiochus fils du Roy Ale-
 85. xandre Ballez surnommé Dieu, dont il avoit pris
 la conduite il y avoit quatre ans. Il fit ensuite cou-

rir le bruit qu'il s'estoit tué luy-mesme sans y penser en faisant ses exercices, & par le moyen de ses amis il sollicita les gens de guerre de l'établir Roy en leur promettant beaucoup d'argent, & en leur représentant que si Antiochus frere de Demetrius venoit à regner il les chastieroit severement de leur revolte. Ces esperances & ces raisons les persuaderent, & ainsi ils le reconnurent pour Roy. Lors qu'il se vit élevé à cette suprême dignité il ne se mit plus en peine de dissimuler ses méchantes inclinations qu'il avoit pris tant de soin de cacher durant qu'il n'estoit que particulier afin de gagner le cœur de tout le monde. Il fit voir qu'il estoit veritablement ce que son nom signifioit, c'est à dire voluptueux & abandonné à toutes sortes de vices. Ce changement de conduite ne fut pas peu avantageux à ses ennemis : car ses soldats conceurent une si grande haine contre luy qu'ils le quitterent pour s'aller offrir à la Reine Cleopâtre veuve de Demetrius alors retirée dans Seleucie avec ses enfans. Quand cette Princesse se vit fortifiée de ces troupes elle envoya vers ANTIOCHVS surnommé SOTHER (ou le Religieux) frere de Demetrius, qui par la crainte qu'il avoit de Triphon alloit errant de ville en ville. Elle luy fit proposer de l'épouser & de luy mettre la couronne sur la teste : à quoy on dit qu'elle fut portée par le conseil de ses amis, & en partie par l'apprehension qu'elle avoit que les habitans de Seleucie n'ouvrissent les portes à Triphon. Antiochus vint aussi-tost la trouver, & le nombre de ses troupes croissant de jour en jour il marcha contre Triphon, le combattit, le vainquit, & le contraignit d'abandonner la haute Syrie. Il s'enfuit à Dora qui est une place de Phenicie extrêmement forte. Antiochus l'y assiegea, & envoya en mesme temps vers Simon grand Sacrificateur pour faire alliance avec luy. Il la contracta tres-volontiers, & l'assista de vivres & d'argent pour continuer son siege, dont il se sentit si obligé qu'il le considéra durant quelque temps comme l'un de ses principaux amis. Triphon s'enfuit de Dora à Apamée, où il fut pris de force & tué après avoir régné trois ans.

CHAPITRE XIII.

Ingratitude d'Antiochus Soter pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon a toujours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.

532. **A**Ntiochus qui estoit naturellement très-avare, oubliâ bien-tôt l'assistance qu'il avoit reçue de Simon. Il envoya *Sedebée* avec son armée pour tâcher de le prendre & ravager la Judée. Ce grand Sacrificateur fut si touché d'une telle perfidie, que quoy qu'il fust extrêmement âgé il ne témoigna pas moins de vigueur dans cette occasion qu'il auroit fait en sa plus grande jeunesse. Il envoya ses fils au devant des ennemis avec les meilleures troupes, les suivit par un autre chemin avec le reste, & mit des gens en embuscade en divers détours des montagnes : ce qui luy réussit si heureusement qu'il ne se fit point de combat dans cette guerre où il n'eust de l'avantage : & ainsi il passa le reste de sa vie en paix, après avoir renouvelé l'alliance avec les Romains.

CHAPITRE XIV.

Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur, est tué en trahison par Ptolémée son gendre ; qui prend en mesme temps prisonniers la veuve & deux de ses fils.

533. **C**E grand personnage après avoir durant huit ans commandé les Juifs, fut tué en trahison dans un festin par **P T O L É M É E** son gendre, qui en mesme temps retint prisonniers la veuve & deux de ses fils, & envoya pour tuer **J E A N** surnommé **HIRCAN** qui estoit le troisième. Mais il en eut avis & s'enfuit à Jérusalem, se fiant en l'affection que le peuple avoit pour son père, à qui il

LIVRE XIII. CHAPITRE XV. 309
estoit redevable de tant de bienfaits , & à la haine
que l'on portoit à Ptolémée. Il parut qu'il avoit
raison : car lors que Ptolémée voulut entrer par
une autre porte le peuple qui avoit déjà reçu
Hircan , le repoussa.

CHAPITRE XV.

*Hircan fils de Simon assiege Ptolémée dans Da-
gon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses
freres que Ptolémée menaçoit de faire mourir
s'il donnoit l'assaut , l'empesche de prendre la
place , & Ptolémée ne laisse pas de les tuer
quand le siege fut levé.*

Ptolémée n'ayant pas réussi dans son dessein se 534.
retira en la forteresse de Dagon qui est au des- 1.
sus de Jericho ; & Hircan après avoir esté établi Mac.
dans la charge de grand Sacrificateur qu'avoit son 16.
pere , & offert des sacrifices à Dieu, le poursuivit
avec une armée & l'assiegea. Mais étant plus fort
que luy en tout le reste il se laissa vaincre par la
tendresse & par l'amour qu'il avoit pour sa mere
& pour ses freres. Car Ptolémée les ayant amenez
sur les murailles & fait battre de verges à la veüe
de tout le monde , avec menaces de les precipiter
du haut en bas s'il ne levoit le siege , il en fut si
extremement touché que le desir d'épargner tant
de tourmens à des personnes qui luy estoient si
cheres , rallentissoit son courage. Sa mere au con-
traire luy faisoit signe de la main de continuer
son entreprise avec encore plus de vigueur, & l'ex-
hortoit de ne se pas laisser aller à cette foibles-
se ; mais de suivre le mouvement de sa juste co-
lere pour les venger de ce detestable ennemy , &
luy faire souffrir la punition de son horrible cruau-
té. Que quant à elle , elle mourroit avec joye
au milieu des tourmens , pourveu qu'un si mé-
chant homme receust un chastiment propor-
tionné à ses crimes. Ces paroles animoient Hircan à
faire de nouveaux efforts pour emporter le châ-
teau. Mais lors qu'il voyoit que l'on déchiroit sa

C c. ij

mere de coups son ardeur se retroidissoit, & sa colere estoit contrainte de ceder à l'extrême affection qu'il avoit pour elle.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Ainsi ce siege tira en longueur; & la septième année qui est une année de repos pour les Juifs estant venue elle déroba Ptolemée à la vengeance d'Hircan. Ce traître ainsi délivré de crainte tua la mere & les deux freres d'Hircan, & s'enfuit vers Zenon surnommé Cotylan qui avoit usurpé la tyrannie dans la ville de Philadelphie.

CHAPITRE XVI.

Le Roy Antiochus Sother assiege Hircan dans la forteresse de Jerusalem, & leve le siege ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Anthiochus est tué, & Demetrius son frere qu'Artabases Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du Royaume de Syrie.

335. **A**Ntiochus Sother qui conservoit toujours le ressentiment des avantages que Simon pere d'Hircan avoit remportez sur luy, attaqua la Judée en la quatrième année de son regne qui estoit la première de la principauté d'Hircan, & la cent soixante & deuxième olympiade. Après avoir ravagé la campagne & contraint Hircan de se retirer dans Jerusalem il y assiegea, & partagea son armée en sept corps pour enfermer ainsi toute la place. Il fut quelque temps sans pouvoir rien avancer à cause de la force des murailles & de la valeur des assiegez joint au manquement d'eau, auquel une grande pluye remedia. Il fit ensuite bastir du costé du septentrion qui estoit de plus facile accès que le reste, cent tours à trois étages sur lesquelles il mit grand nombre de gens de guerre pour battre de là incessamment les murailles. A quoy il ajouta une double circonvallation

fort grande & fort large pour oster aux Juifs toute sorte de communication du dedans avec le dehors. Les assiegez faisoient de leur costé quantité de sorties avec grande perte des assiegeans lorsqu'ils ne se tenoient pas sur leurs gardes : & quand ils y estoient ils se retiroient facilement dans la ville. Hircan voyant que la quantité de bouches inutiles qui estoient dans la place pourroit consumer inutilement ses vivres, les fit sortir, & ne retint que ceux que la vigueur de l'âge rendoit propres pour la guerre. Mais Antiochus les empescha de gagner la campagne : & ainsi ils demeuroident errans dans l'enceinte des murs de la ville où la faim les consumoit miserablement. La feste des Tabernacles estant arrivée les assiegez touchez de compassion de leurs concitoyens les firent rentrer dans la ville, & ce Grand Sacrificateur Hircan pria le Roy de faire une treve de sept jours pour leur donner moyen de solemniser cette grande feste. Ce Prince non seulement le luy accorda ; mais estant touché d'un sentiment de pieté il luy envoya liberalement & avec magnificence des taureaux pour sacrifier, qui avoient les cornes dorées, & des vaisseaux d'or & d'argent pleins de toutes sortes de parfums tres-precieux : ce qui fut receu aux portes de la ville & porté dans le Temple. Il envoya aussi des vivres aux soldats. En quoy il témoigna qu'il ne ressembloit pas à Antiochus Epiphane, qui après avoir pris la ville fit immoler des pourceaux sur l'autel, souilla le Temple de leur sang, & viola la loy des Juifs, qui par ce mépris de leur religion conceurent une haine irreconciliable contre luy. Au lieu que cet autre Antiochus fut surnommé le Religieux, par un consentement general de tout le monde à cause de son extrême pieté.

Hircan fut si touché de sa vertu & de son humanité qu'il députa vers luy pour le prier de permettre aux Juifs de vivre selon les loix de leur pais : & alors ce sage Roy rejetta le conseil de ceux qui l'exhortoient à exterminer entierement nostre nation dont les coûtumes & la maniere de vivre estoient entierement differentes de celles des autres peuples. Il creut au contraire qu'il devoit

la traiter avec toute sorte de bonté ; & ainsi il répondit à ces Députés , qu'il leur donneroit la paix pourveu qu'ils remissent leurs armes entre ses mains , luy cedassent les tributs de Ioppé & des autres villes qui estoient hors de la Judée , & receussent garnison. Ils accepterent toutes ces conditions , à la reserve de la garnison , parce qu'ils ne vouloient point se mesler avec les nations étangeres ; & pour s'en exempter ils donnerent des ostages & cinq cens talens d'argent , dont trois cens furent payez comptant , & le frere d'Hircan fut l'un des ostages. On abattit ensuite les creneaux des murs de la ville , & le siege fut levé.

536.

Hircan fit ouvrir le sepulchre de David qui avoit esté le plus riche de tous les Rois. On en tira trois mille talens ; & ce grand Sacrificateur fut le premier de tous les Juifs qui entretint des gens de guerre étrangers. Il fit ensuite un traité d'alliance avec Antiochus , le receut dans la ville avec toute son armée , & marcha avec luy contre les Parthes. L'historien Nicolas de Damas rend témoignage de ce que je viens de rapporter. Voicy ses paroles : *Le Roy Antiochus après avoir fait ériger un arc de triomphe sur le bord du fleuve Lycus à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Indate General de l'armée des Parthes, il y séjourna deux jours à la priere d'Hircan Juif, à cause d'une feste de cette nation qui arrive en ce meime temps, & durant laquelle leurs loix ne leur permettent pas de se mettre à la campagne.*

En quoy cet historien rapporte la verité : car la feste de la Pentecoste estoit sur le point d'arriver après le Sabath : & il ne nous est pas alors permis de nous mettre en chemin.

Antiochus ayant donné la bataille à Arsacés Roy des Parthes il fut vaincu , & perdit son armée avec la vie. Demetrius son frere qu'Arfacés avoit mis en liberté lors qu'Antiochus entra sur ses terres , s'empara du royaume de Syrie , ainsi que nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Hircan après la mort du Roy Antiochus reprend plusieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy Demetrius est vaincu par Alexandre Zabin qui estoit de la race du Roy Seleucus, est pris ensuite dans Tyr, & meurt misérablement. Antiochus, Syrien son frere de mere fils d'Antiochus Socher luy fait la guerre. Et Hircan jouit cependant en paix de la Judée.

Aussi-tost qu'Hircan eut appris la mort du 537.
Roy Antiochus il marcha avec son armée vers les villes de Syrie dans la creance qu'il les trouveroit dépourvues de gens de guerre. Il emporta de force celle de Madaba après un siege de six mois, prit Samega, les bourgs voisins, & Sichem, & Garifim. Il assujettit aussi les Chutéens qui habitoient le Temple basti à l'imitation de celuy de Jerusalem par la permission qu'Alexandre le Grand en donna à Sanabaleth Gouverneur de Samarie en faveur de Manassé son gendre frere de Iaddus grand Sacrificateur, comme nous l'avons dit cy-devant: & la ruine de ce Temple arriva deux cens ans après qu'il avoit esté construit.

Hircan prit encore sur les Iduméens les villes 538.
d'Adora & de Marissâ, & après avoir domté toute cette grâde province il leur permit d'y demeurer, pourveu qu'ils se fissent circoncire & embrassassent la religion & les loix des Juifs. La crainte d'estre chassés de leur pais leur fit accepter ces conditions; & depuis ce temps ils ont toujours esté considerez comme Juifs.

Hircan envoya ensuite des Ambassadeurs à Ro- 539.
me pour renouveler le traité d'alliance. Le Senat après avoir leu leurs lettres s'y trouva tres-disposé, & l'acte en fut dressé en cette maniere. Le dou-
zième jour de Fevrier le Preteur Phanius fils de
Marc fit assembler le Senat au Champ en presen-
ce de Lucius Mancius fils de Lucius Mentina, &

» de Caius Sempronius fils de Caius Phalerna, pour
 » deliberer sur ce que Simon fils d'Osité, *Apollonius*
 » fils d'Alexandre, & *Diodore* fils de Iason Ambassa-
 » deurs des Juifs & personnes de vertu & de merite
 » sont venus demander au nom de leur nation le
 » renouvellement de l'alliance avec le Peuple Ro-
 » main, & qu'en consequence de ce traité on leur
 » fist rendre la ville & le port de Ioppé, Gasara, les
 » Fontaines, & les autres villes usurpées sur eux par
 » le Roy Antiochus au mépris de l'arrest du Senat:
 » comme aussi que défenses soient faites aux gens
 » de guerre des Rois de passer dans les terres des Juifs
 » ny dans celles de leurs sujets: Que tout ce qui
 » avoit esté artenté dans cette dernière guerre par le
 » mesme Antiochus soit déclaré nul, & que le Senat
 » luy envoie des Ambassadeurs pour l'obliger de
 » rendre ce qu'il a usurpé, & de dédommager les
 » Juifs des ravages qu'il a faits dans leur pais. Et ces
 » Ambassadeurs ont aussi prié qu'on leur donne des
 » lettres de recommandation adressantes aux Rois &
 » aux Peuples libres, afin de pouvoir s'en retourner
 » en toute seureté. Cette affaire mise en delibera-
 » tion, le Senat a ordonné de renouveler le traité
 » d'amitié & d'alliance avec ces Ambassadeurs si
 » gens de bien, & envoyez par un Peuple si ami des
 » Romains & si fidelle en ses promesses.

Quant à ce qui regardoit les lettres, le Senat ré-
 pondit: Qu'aussi-tôt qu'il auroit pourveu à quel-
 ques affaires pressantes il prendroit soin d'empê-
 cher qu'on ne fist à l'avenir aucun tort aux Juifs;
 & on ordonna au Preteur Phanius de leur donner
 certaine somme des deniers publics pour pouvoit
 plus commodement retourner en leur pais, des
 lettres de recommandation pour les lieux qui se
 rencontroient sur leur chemin, & cet arrest du
 Senat pour leur servir de seureté.

540. Cependant Demetris desiroit extremement de
 faire la guerre à Hircan: mais il ne le pût, parce
 que sa mechanceté le rendoit si odieux aux Sy-
 riens & à ses propres soldats, que ne pouvant plus
 le souffrir ils envoyerent vers P T O L E M E E sur-
 nommé P H I S C O N Roy d'Egypte pour le prier
 de leur donner quelqu'un de la race de Seleucus
 afin de l'établir Roy. Il leur envoya ALEXANDRE

surnommé ZEBIN avec une armée. Ils en vinrent à une bataille. Demetrius fut vaincu, & voulut s'enfuir à Prolemaïde où estoit la Reine Cleopatre sa femme; mais elle luy refusa les portes. Il s'en alla à Tyr où il fut pris, & mourut misérablement après avoir beaucoup souffert.

Alexandre Zebin estant ainsi demeuré maistre § 41.
du royaume de Syrie fit alliance avec le grand Sacrificateur Hircan. Mais quelque temps après il fut vaincu & tué en une bataille par ANTIOCHUS surnommé GRIPUS fils de Demetrius. Ce Prince se voyant en possession du royaume de Syrie auroit fort voulu faire la guerre aux Juifs. Mais il ne l'osa entreprendre à cause de la nouvelle qu'il eut que son frere du costé de sa mere nommé ANTIOCHUS comme luy & surnommé CYSIENIEN assembloit à Cysique où il avoit esté élevé, de grandes forces pour l'attaquer. Cet autre Antiochus estoit fils d'Antiochus Sother ou le Religieux qui avoit esté tué par les Parthes. Car Cleopatre, comme nous l'avons veu, avoit épousé les deux freres. Il entra en Syrie, & il se fit entre eux plusieurs combats. Cependant Hircan qui aussi-tost après la mort d'Antiochus Sother avoit secouru le joug des Macedoniens, & ne leur donnoit plus aucune assistance ny comme sujet, ny comme ami, se trouva dans un estat tres-fleurissant durant le regne d'Alexandre Zebin; & encore plus durant celui des deux freres, parce que voyant qu'ils s'affoiblissoient l'un l'autre par leurs continuelles guerres, & qu'Antiochus ne recevoit nul secours d'Egypte, il les méprisoit tous deux, jouissoit paisiblement de tous les revenus de la Judée, & amassoit aussi beaucoup d'argent.



CHAPITRE XVIII.

Hircan prend Samarie, & la ruine entièrement. Combien ce grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. Il quitte la secte des Pharisiens & embrasse celle des Saductéens. Son heureuse mort.

524. **L**orsqu'Hircan se vit si puissant il resolut d'assiéger Samarie maintenant nommée Sébaste ; & nous dirons en son lieu de quelle sorte elle fut depuis rebastie par Herode. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la vigueur avec laquelle il pressoit ce siège, tant il estoit irrité contre les Samaritains à cause du mauvais traitement qu'ils avoient fait aux Maricéens, qui bien que sujets du Roy de Syrie habitoient dans la Judée & estoient alliez des Juifs. Après avoir enterrmé la ville par une double circonvallation dont l'étendue estoit de quatre-vingt stades il commit la conduite des travaux à ARISTOBULE & à ANTIGONE ses fils. Ils pressèrent la place de telle sorte que les Samaritains se trouverent reduits à une si grande famine, que pour soutenir leur vie ils estoient contraincs d'avoir recours à des choses dont les hommes n'ont point accoustumé de manger. Dans une telle extrémité ils implorérēt le secours d'Antiochus Cysicénien : & il vint aussi-tost : mais les troupes d'Aristobule le vainquirent ; & luy & son frere le poursuivirent jusques à Scythopolis. Ils revinrent après à leur siège, & resserrent tellement les Samaritains qu'ils se trouverent obligez d'envoyer une seconde fois prier Antiochus de les assister. Il obtint de PTOLEME'E surnommé LATOR environ six mille soldats ; & contre le conseil & le commandement de sa mere qui le détournoit de ce dessein, il alla avec ces Egyptiens ravager le pais soumis à Hircan, sans oser en venir à un combat parce qu'il se sentoît trop foible, & se flatoit de l'esperance qu'Hircan pour empêcher ce pillage abandonneroit son siège. Après avoir perdu plusieurs des siens par des embuscades que les Juifs luy dressè-

rent il se retira à Tripoly, & laissa la charge de cette guerre à *Calimandre* & à *Epicrate*. Le premier s'engagea temerairement dans un combat où il fut défait & tué : & *Epicrate* s'estant laissé corrompre par de l'argent remit entre les mains des Juifs *Scythopolis* & quelques autres places sans avoir donné aucune assistance aux Samaritains. Ainsi *Hircan* après une année de siege prit la ville, & ne se contenta pas de s'en estre rendu le maître, il la détruisit entierement, & y fit passer des torrens qui la mirent en tel estat qu'il n'y resta plus aucune forme de ville. On dit des choses incroyables de ce grand Sacrificateur: car on assura que Dieu luy-mesme luy parloit, & que lors qu'il estoit seul dans le Temple, où il luy offroit de l'encens le mesme jour que ses enfans donnerent bataille à *Antiochus Cysicénien*, il entendit une voix qui luy dit qu'ils demeureroient victorieux. Il sortit aussi-tost pour annoncer une si grande nouvelle à tout le Peuple; & l'évenement fit voir que cette revelation estoit veritable.

Mais ce n'estoit pas seulement dans *Ierusalem* & dans la *Judée*, que les affaires des Juifs estoient alors dans une si grande prosperité: ils estoient puissans dans *Alexandrie*, dans l'*Egypte*, & dans l'*Isle de Cypre*. Car la Reine *Cleopatre* estant entrée en differend avec *Ptolemée Latur* donna le commandement de son armée à *Chelcias* & à *Ananias* fils d'*Onias*, qui, comme nous l'avons veu, avoit fait bastir dans le gouvernement d'*Heliopolis* un Temple semblable à celui de *Ierusalem*; & cette Princesse ne faisoit rien que par leur conseil comme *Strabon de Cappadoce* l'a témoigné par ces paroles: *Plusieurs de ceux qui estoient venus avec nous en Cypre & de ceux qui y furent depuis envoyez, par la Reine Cleopatre abandonnerent son party pour suivre celui de Ptolemée; & il n'y eut que les Juifs qui avoient esté attachez d'affection à Onias qui demurerent fidelles à cette Princesse, à cause de la confiance qu'elle avoit à Chelcias & à Ananias leurs compatriotes.*

Le bonheur d'*Hircan* luy attira l'envie des Juifs; mais particulièrement de ceux de la secte des *Pharisiens* dont nous avons parlé cy-dessus: &

ils ont un tel credit parmy le Peuple qu'il embrasse leurs sentimens lors mesme qu'ils sont contraires à ceux des Rois & des grands Sacrificateurs, Hircan qui avoit esté leur disciple & fort aimé d'eux leur fit un grand festin : & quand il vit qu'après avoir fait bonne chere ils commençoient d'estre un peu guais, il leur dit : Que puis qu'étant dans leurs sentimens ils sçavoient qu'il n'avoit point de plus grand desir que de marcher dans les voyes de la justice, & de ne rien faire qui ne fust agreable à Dieu, ils estoient obligez de l'avertir s'ils jugeoient qu'il manquast à quelque chose, afin qu'il s'en corrigeast. Tous les autres conviez luy ayant donné sur cela de grandes louanges il en témoigna beaucoup de joye. Mais l'un d'eux nommé *Eleazar* qui estoit un fort méchant homme prit la parole & luy dit : Si vous desirez comme vous le dites que l'on vous parle franchement & selon la verité, donnez une preuve de vostre vertu en renonçant à la grande sacrificature, & contentez-vous d'estre le Prince du Peuple. Hircan luy demanda ce qui le portoit à luy faire cette proposition : C'est, répondit-il, parce que nous avons appris de nos anciens que vostre mere a esté esclave durant le regne du Roy Antiochus Epiphane. Or comme ce bruit estoit faux, Hircan se tint tres-offensé d'un tel discours, & les Pharisiens ne témoignoiert pas l'estre moins que luy. Alors *Jonathas* le plus intime de tous les amis d'Hircan & qui estoit de la secte des Saduccéens entièrement opposée à celle des Pharisiens, luy dit : Que ç'avoit esté de leur consentement qu'*Eleazar* luy avoit fait un si grand outrage : & qu'il seroit facile de le verifier en leur demandant de quelle sorte ils estimoient qu'on le deust punir. Hircan leur demanda ensuite leur sentiment : & comme ils ne sont pas fort severes dans la punition des crimes, ils répondirent qu'ils croyoient qu'il meritoit seulement la prison & le fouet, parce qu'ils ne trouvoient pas que la médifance seule rendist un homme digne de mort. Cette réponse fit croire à Hircan qu'ils avoient porté *Eleazar* à luy faire une si grande injure ; & il en fut si irrité que *Jonathas* aigrissant encore son esprit, non seulement il re-

LIVRE XIII. CHAPITRE XVIII. 319
monça à la secte des Pharisiens pour embrasser
celle des Saduccéens ; mais il abolit tous leurs sta-
tuts & fit punir tous ceux qui continuoient à les
observer : ce qui le rendit & ses enfans odieux à
tout le Peuple, comme nous le verrons en son lieu.
Je me contenteray maintenant de dire que les
Pharisiens qui ont reçu ces constitutions par tra-
dition de leurs ancestres les ont enseignées au Peu-
ple : mais les Saduccéens les rejettent à cause
qu'elles ne sont point comprises entre les loix
données par Moïse qu'ils soutiennent estre les seu-
les que l'on est obligé de suivre : & c'est ce qui a
excité entre eux de tres-grandes contestations &
formé divers partis : car les personnes de condition
ont embrassé celui des Saduccéens ; & le Peuple
s'est rangé du costé des Pharisiens. Mais nous
avons parié amplement dans le second livre de la
guerre des Juifs de ces deux sectes , & d'une troi-
sième qui est celle des Esseniens.

Hircan après avoir pacifié toutes choses & pos- 545.
sédé durant trente & un an la principauté des
Juifs & la grande sacrificature, finit heureusement
sa vie. Il laissa cinq fils ; & Dieu le jugea digne de
jouir tout ensemble de trois merveilleux avanta-
ges ; sçavoir la principauté de sa nation, la sou-
veraine sacrificature, & le don de prophetie. Car
luy-mesme daignoit luy parler , & luy donnoit
une telle connoissance des choses futures qu'il
prédit que les deux aînez de ses fils ne jouiroient
pas long-temps de l'autorité qu'il leur laissoit :
Ce qui nous oblige à rapporter quelle fut leur
fin pour faire encore mieux connoître la grace
que Dieu luy avoit donnée de penetrer ainsi dans
l'avenir.



CHAPITRE XIX.

Aristobule fils aîné d'Hircan Prince des Juifs se fait couronner Roy. Associe à la couronne Antigone son frere, met les autres en prison & sa mere aussi, qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer, & meurt de regret.

546. **A**ristobule qui estoit l'aîné des enfans d'Hircan & qui fut surnommé PHILELÉ'S, c'est à dire amateur des Grecs, changea en royaume après la mort de son pere la principauté des Juifs, & fut ainsi le premier qui se fit couronner Roy. Ce qui arriva quatre cens quatre-vingt-un an depuis le retour des Juifs en leur pays après qu'ils furent affranchis de la captivité des Babyloniens. Comme il aimoit fort Antigone qui estoit le second de ses freres il l'associa à la royauté, & fit mettre les trois autres en prison. Il y fit mettre aussi sa propre mere, parce qu'elle ne desiroit pas moins que luy de régner, & qu'Hircan luy avoit mis en mourant le gouvernement entre les mains. Son horrible cruauté passa mesme jusques à un tel excès qu'il la fit mourir de faim dans la prison. Il ajouta encore à ce crime celui de faire mourir son frere Antigone qu'il avoit témoigné de tant aimer. Des calomnies en furent la cause, & il les avoit rejettées d'abord, en partie par l'affection qu'il avoit pour luy, & en partie parce qu'il estoit persuadé qu'elles estoient malicieusement inventées. Une mort si déplorable arriva en cette sorte. Durant qu'il estoit malade Antigone revenant de la guerre dans un appareil magnifique lors que l'on celebroit la feste des Tabernacles monta en cet estat dans le Temple accompagné de quelques gens armez, sans avoir autre dessein que d'offrir des prieres à Dieu pour la santé du Roy son frere. De méchans esprits se servirent de cette occasion des heurcux succès d'Antigone & de ce qu'il avoit paru dans le Temple avec tant de pompe, pour

mettre la division entre ces deux freres. Ils dirent malicieusement à Aristobule, qu'Antigone ayant affecté de paroître en cet estat le jour d'une feste si solemnelle, faisoit assez voir qu'il aspiroit à la couronne, & qu'il viendrait bien-tost avec grand nombre de gens de guerre pour le tuer, parce qu'il estoit persuadé que pouvant se rendre maistre du royaume tout entier, il y auroit de la folie à se contenter d'une partie. Aristobule qui estoit alors logé dans une tour qui fut depuis nommé Antonia, eut peine d'ajouter foy à ce discours : neantmoins pour pourvoir à sa seureté sans toutefois condamner son frere, il fit cacher de ses gardes dans un lieu tenebreux & sous-terrain, avec ordre de ne luy point faire de mal s'il venoit sans armes, & de le tuer s'il venoit armé. Il envoya ensuite luy dire qu'il le prioit de venir sans armes. Mais la Reine & les autres ennemis d'Antigone gagnerent cet envoyé, & l'engagerent à luy dire que le Roy ayant sçeu qu'il avoit des armes parfaitement belles le prioit de venir en l'estat où il estoit pour luy donner le plaisir de les voir sur luy. Ce Prince qui ne se doutoit de rien & qui se confioit en l'affection du Roy son frere vint tout armé comme il estoit, & lors qu'il fut arrivé à la tour de Straton dont le passage estoit obscur, ces gardes du Roy le tuèrent. Une mort si tragique fait voir ce que peuvent l'envie & la colomnie, puis qu'elles sont capables d'étouffer les sentimens les plus tendres de l'amitié naturelle ; & l'on ne sçauroit trop admirer sur ce sujet qu'un certain homme nommé Judas Essén de nation dont les predictions ne manquoient jamais de se trouver veritables, ayant veu Antigone monter dans le Temple dit à ses disciples & à ceux de ses amis qui avoient accoustumé de le suivre pour remarquer les effets de cette science qui le faisoit ainsi penetrer dans l'avenir, qu'il eust voulu estre mort, parce que la vie d'Antigone feroit connoître la vanité de ses predictions, ayant assuré qu'il mourroit ce jour-là même dans la tour de Straton : ce qui estoit impossible, puis qu'elle estoit distante de Ierusalem de six cens stades, & que la plus grande partie du jour

estoit déjà passée. Comme il parloit de la sorte, on luy vint dire qu'Antigone avoit esté tué dans un lieu sous-terrain nommé du mesme nom de Straton que porte une tour assise sur le rivage de la mer nommé depuis Césarée: & cette ressemblance de noms avoit esté la cause de son trouble & de son inquiétude.

547. Aristobule ne tarda guere à estre touché d'un tel repentir d'avoir osté la vie à son frere que sa maladie en augmenta de beaucoup. Il se reprochoit continuellement à luy-mesme d'avoir commis un si grand crime; & sa douleur fut si violente qu'elle luy fit vomir quantité de sang. Comme un de ses officiers l'emportoit il arriva, à ce que je croy par une permission divine, qu'il se laissa tomber & en répandit une partie au mesme lieu où les traces du sang d'Antigone paroissoient encore. Ceux qui le virent croyans qu'il le faisoit à dessein jetterent un si grand cry qu'il fut entendu du Roy. Il leur en demanda la cause: & personne ne la luy disant, il desira encore davantage de la sçavoir, parce que les hommes naturellement entrent en défiance de ce qu'on tâche de leur cacher & se l'imaginent encore pire qu'il n'est. Ainsi Aristobule les contraignit par les menaces de leur dire la verité: & elle fit une si forte impression sur son esprit, qu'après avoir répandu quantité de larmes il dit en jettant un profond soupir: Il paroist bien que je n'ay pû cacher à Dieu une action si détestable, puis qu'il exerce si-tost contre moy sa juste vengeance. Jusqu'à quand ce miserable corps retiendra-t-il mon ame criminelle, & ne vaut-il pas mieux mourir tout d'un coup que de répandre ainsi mon sang goutte à goutte pour l'offrir comme un sacrifice d'expiation à la memoire de ceux à qui j'ay si cruellement fait perdre la vie? En achevant ces paroles il rendit l'esprit après avoir regné seulement un an. Son país luy fut redevable de beaucoup de grands avantages: car il declara la guerre aux Ituréens, conquist une grande partie de leur país qu'il joignit à la Judée, & contraignit les habitans de recevoir la circoncision & de vivre selon nos loix. Il estoit d'un naturel fort doux & fort modeste, comme Strabon le témoigne par ces pa-

LIVRE XIII. CHAPITRE XX. 327
roles, sur le rapport de Tymagene: Ce Prince estoit
fort doux, & les Juifs ne luy sont pas peu rede-
vables: car il poussa si avant les bornes de leur
païs qu'il l'accrut d'une partie de l'Iturée, &
joignit ce peuple à eux par le lien de la circoncision.

CHAPITRE XX.

Salomé autrement nommée Alexandra veuve du
Roy Aristobule tire de prison Ianneus surnom-
mé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit
Roy. Il fait tuer un de ses freres, & assiege
Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Latur qui a-
voit esté chassé d'Égypte par la Reine Cleopa-
tre sa mere vient de Cypre pour secourir ceux de
Ptolemaïde. Ils luy refusent les portes, Ale-
xandre leve le siege, traite publiquement avec
Ptolemée, & secretement avec la Reine
Cleopatre.

A Prés la mort du Roy Aristobule la Reine SA- 548.
LOME sa femme que les Grecs nomment
ALEXANDRA mit en liberté les freres de ce Prin-
ce qu'il retenoit en prison, comme nous l'avons
veu, & établit Roy IANNEUS autrement nommé
ALEXANDRE qui estoit l'aîné & le plus moderé
de tous. Il avoit esté si malheureux qu'aussi-tost
après qu'il fut nay Hircan son pere conceut de l'a-
version pour luy, & la conserva si grande jusqu'à
la mort qu'il ne luy permit jamais de paroître
en sa presence. Je pense devoir en dire la cause.
Hircan qui aimoit fort Aristobule & Antigone les
deux plus âgés de ses enfans, demanda à Dieu qui
luy estoit apparu en songe lequel d'eux luy succe-
deroit: & Dieu luy fit connoître en luy represen-
tant le visage d'Alexandre que ce seroit luy qui re-
gneroit. Le déplaisir qu'il en conceut le porta à le
faire nourrir dans la Galilée. Mais ce que Dieu luy
avoit predit ne manqua pas d'arriver: car il fut
élevé sur le trône après la mort d'Aristobule. Il fit
tuer un de ses freres qui vouloit se faire Roy, &
traita fort bien l'autre qui se contenta de passer
une vie privée.

Lors qu'il eut donné ordre aux affaires de l'état il marcha avec une armée contre ceux de Ptolemaïde ; & après les avoir vaincus dans un grand combat les contraignit de se renfermer dans leur ville, où il les assiegea. De toutes les villes maritimes celle-là & Gaza estoient les seules qui restoient à prendre, & il luy falloit aussi donner Zoïle qui s'estoit rendu maistre de Dora & de la tour de Straton. Les habitans de Ptolemaïde ne pouvoient attendre aucun secours du Roy Antiochus, ny d'Antiochus Syfique son frere, parce qu'ils employoient toutes leurs forces à se faire la guerre. Mais Zoïle qui esperoit profiter de la division de ces Princes pour usurper Ptolemaïde, y envoya quelque secours lors que ces deux Rois se mettoient si peu en peine de les assister: car ils estoient si acharnez l'un contre l'autre que sans se soucier de tout le reste ils ressembloient à ces athletes qui bien que las de combattre ont tant de honte de se confesser vaincus, qu'ils ne peuvent se résoudre de céder à leur ennemi, mais après avoir repris un peu d'haleine recommencent le combat. Ainsi la seule ressource qui restoit aux assiegez estoit de tirer du secours d'Egypte, & principalement de Ptolemée Latur qui avoit esté chassé du royaume par la Reine Cleopatre sa mere & s'estoit retirée dans l'isle de Cypre. Ils envoyerent le prier de les délivrer du peril où ils se trouvoient, & luy firent croire en mesme temps qu'il ne seroit pas plutôt arrivé en Syrie que ceux de Gaza & Zoïle, les Sydoniens, & plusieurs autres se rangeroient de son costé. Ce Prince sur cette esperance travailla aussi-tost à équiper une grande flotte. Mais cependant *Demenetus* qui estoit en grande autorité dans Ptolemaïde persuada à ces habitans de changer d'avis, en leur remontrant qu'il leur estoit beaucoup plus avantageux de demeurer dans l'incertitude de l'événement de la guerre où ils se trouvoient engagez contre les Juifs, que de tomber dans la servitude qui leur seroit inévitable si en faisant venir le Roy Ptolemée ils le recevoient pour maistre; & qu'ils n'auroient pas seulement à soutenir cette guerre, mais aussi une autre plus grande & plus dangereuse qui leur viendrait du

coûté d'Egypte, parce que la Reine Cleopatre mere de Ptolémée qui avoit formé le dessein de le chasser de l'isle de Cypre ne verroit pas plutôt qu'il tâcheroit à se fortifier par le moyen des provinces voisines, qu'elle viendrait contre eux avec une puissante armée; & que si alors Ptolémée trompé dans ses esperances les abandonnoit pour s'enfuir dans l'isle de Cypre, ils se trouveroient exposez au plus grand peril que l'on se scauroit imaginer.

Ptolémée apprit en chemin le changement de ceux de Ptolemaïde & ne laissa pas de continuer sa navigation. Il fit sa descente à Sycamin avec son armée qui estoit de trente mille hommes tant infanterie que cavalerie, & s'avança vers Ptolemaïde; mais il se trouva en grande peine lorsqu'il vit que les habitans ne vouloient ny recevoir ses Ambassadeurs, ny écouter les propositions qu'il avoit à leur faire. Zoïle & ceux de Gaza l'allerent trouver pour luy demander secours contre les Juifs & contre leur Roy qui ravageoient leur país: & ainsi Alexandre fut obligé de lever le siege de devant Ptolemaïde. Il remena son armée, & voulant agir par finesse il envoya secretement vers la Reine Cleopatre pour faire alliance avec elle contre Ptolémée dans le mesme temps qu'il traitoit publiquement avec luy, & promettoit de luy donner quatre cens talens d'argent, pourveu qu'il luy remist entre les mains le Tyran Zoïle, & cedast aux Juifs les places & les terres qu'il possedoit. Ptolémée se porta fort volontiers à faire alliance avec Alexandre, & fit arrester Zoïle. Mais lors qu'il apprit que ce Prince avoit envoyé secretement vers la Reine sa mere il rompit avec luy, & assiegea Ptolemaïde qui avoit, comme nous l'avons veu, refusé de le recevoir. Il laissa quelques-uns de ses chefs avec une partie de ses forces pour continuer ce siege, & alla avec le reste ravager la Judée. Alexandre de son costé assembla pour s'opposer à luy une armée de cinquante mille hommes, ou selon d'autres de quatre-vingt mille; & Ptolémée ayant un jour de Sabbath attaqué à l'impourveu la ville d'Azoch en Galilée la prit d'assaut, & en emmena dix mille esclaves avec quantité de butin.

CHAPITRE XXI.

Grande victoire remportée par Ptolémée Latur sur Alexandre Roy des Juifs, & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolémée vient au secours des Juifs contre luy, & il tente inutilement de se rendre maistre de l'Egypte. Alexandre prend Gaza, & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverses guerres touchant le Royaume de Syrie. Etrange haine de la plupart des Juifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur secours Demetrius Eucera.

551. **A** Prés que Ptolémée Latur eut ainsi emporté Azoth de force il alla à Sephoris qui n'en est gueres éloigné, & y donna un assaut : mais il fut repoussé avec grande perte ; & au lieu de continuer ce siege, il marcha au devant d'Alexandre Roy des Juifs, le rencontra auprès d'Asoph qui est tout proche du Jourdain, & se campa vis à vis de luy. L'avant-garde d'Alexandre estoit composée de huit mille hommes tous vieux soldats armez de boucliers d'airain : & ceux de l'avant-garde de Ptolémée en avoient aussi : mais le reste de ses troupes n'estoit pas si bien armé, ce qui leur faisoit appréhender d'en venir aux mains. Un nommé *Philostephane* fort experimenté dans la guerre les rassura, & leur fit passer la riviere qui separoit les deux camps sans qu'Alexandre s'y opposast, parce qu'il croyoit vaincre plus facilement lors que ses ennemis ayans le fleuve derriere eux ne pourroient plus s'enfuir. Le combat fut extrêmement sanglant, & il estoit difficile de juger de quel costé inclineroit la victoire. Enfin les troupes d'Alexandre commençoient d'avoir l'avantage, & celles de Ptolémée estoient ébranlées ; mais *Philostephane* les soutint avec un corps qui n'avoit point encore combattu, & les rassura. Les Juifs étonnez de ce changement, & nulles de leurs troupes ne venant à leur secours prirent la fuite, & tous les autres

à leur exemple. Les ennemis les pourſuivirent ſi vivement & en firent un tel carnage qu'ils ne ceſſerent de tuer que lors qu'ils furent aſſez de fraper, & que la pointe de leurs épées commençoit à ſe rebrouſſer. Le nombre des morts fut de trente mille ; & ſelon le rapport de Tymagene de cinquante mille. Le reſte de l'armée fut pris ou ſe ſauva par la fuite.

Enſuite d'une ſi grande victoire & d'une ſi longue pourſuite, Ptolemée ſe retira ſur le ſoir en quelques bourgs de la Judée, & les ayant trouvez pleins de femmes & d'enſans, il commanda à ſes ſoldats de les égorger, de les mettre en pieces, & de les jeter dans des chaudieres d'eau boüillante, afin que lors que les Juifs échapez de la bataille viendroient en ce lieu ils creuſſent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine, & conceuſſent d'eux par ce moyen une plus grande frayeur. Strabon n'eſt pas le ſeul qui fait mention de cette horrible inhumanité: car Nicolas le rapporte auſſi. Ptolemée prit enſuite Ptolemaïde de force, comme nous l'avons dit ailleurs. 552.

Lors que la Reine Cleopatre vit que ſon fils s'agrandiſſoit de telle ſorte qu'il ravageoit ſans reſiſtance toute la Judée; qu'il avoit réduit Gaza ſous ſon obéiſſance; qu'il eſtoit déjà comme aux portes de l'Egypte, & qu'il ne pretendoit rien moins que de ſ'en rendre le maître, elle creut ne devoir pas diſſerer davantage à ſ'y oppoſer. Ainſi ſans perdre temps elle aſſembla de grandes forces de terre & de mer dont elle donna le commandement à *Chelcias* & à *Ananias* Juifs de nation; mit en ſeure garde dans l'île de Choos la plus grande partie de ſes richesses, ſes petits-fils, & ſon teſtament; envoya en Phenicie Alexandre ſon autre fils avec une grande flotte à cauſe que cette province eſtoit ſur le point de ſe revolter, & vint en perſonne à Ptolemaïde. Les habitans luy en reſuſerent les portes, & elle les aſſiegea. Quand Ptolemée vit qu'elle avoit quitté l'Egypte il ſ'y en alla dans la creance qu'il la trouveroit deſarmée & pourroit ſ'en rendre maître: mais il fut trompé dans ſon eſperance. En ce meſme temps *Chelcias* l'un des Generaux de l'armée de Cleopatre qui pourſuivoit 553.

Ptolemée mourut en la basse Syrie.

54. Cleopatre n'eut pas plustost appris que le dessein de son fils sur l'Egypte luy avoit mal réussi qu'elle y envoya une partie de son armée qui l'en chassa entierement. Ainsi il fut contraint de revenir, & passa l'hyver à Gaza. Cependant Cleopatre prit Ptoémaïde, où Alexandre Roy des Juifs la vint trouver avec des presens. Elle le reçut très-bien & comme un Prince qui ayant esté si mal traité par Ptolemée ne pouvoit avoir recours qu'à elle. Quelques-uns de ses serviteurs luy proposerent de s'emparer de son pais, & de ne point souffrir qu'un si grand nombre de Juifs fort gens de bien fussent assujettis à un seul homme. Mais Ananias luy conseilla le contraire, disant qu'elle ne pouvoit avec justice dépouiller un Prince qui avoit contracté alliance avec elle & qui estoit son proche parent; & qu'il ne pouvoit luy dissimuler que si elle luy faisoit ce tort il n'y auroit un seul de tous les Juifs qui ne devinst son ennemi. Ces raisons la persuaderent: & ainsi non seulement elle ne fit point de déplaisir à Alexandre, mais elle renouvella son alliance avec luy dans Scythopolis qui est une ville de la basse Syrie.

55. Aussi-tost que ce Prince se vit delivré de la crainte qu'il avoit de Ptolemée il entra dans la basse Syrie, y prit la ville de Gadara après un siège de dix mois, & Amath ensuite qui est le plus fort de tous les chasteaux situez sur le Jourdain, & dans lequel *Theodore* fils de Zenon avoit mis tout ce qu'il avoit de plus précieux. Ce *Theodore* pour s'en vanger attaqua les Juifs lors qu'ils y pensoient le moins, en tua dix mille, & prit tout le bagage d'Alexandre. Ce Prince sans s'étonner de cette perte ne laissa pas d'assiéger & de prendre *Rapha* qui est sur le rivage de la mer, & Antedon qu'*Herode* nomma depuis *Agrippiade*: & voyant que Ptolemée avoit abandonné Gaza pour s'en retourner en Cypre, & que la Reine Cleopatre sa mere avoit aussi repris le chemin d'Egypte, son ressentiment de ce que ceux de Gaza avoient appelé Ptolemée à leur secours contre luy le porta à ravager leur pais & à les assiéger. *Apolodore* qui le commandoit attaqua son camp avec deux mille

soldats

soldats étrangers & mille serviteurs qu'il assembla, & tant que la nuit dura il eut toujours de l'avantage, parce que les Juifs se persuadoient que Ptolemee estoit venu au secours des assiegez : mais aussi-tost que le jour vint à paroistre, ils virent qu'ils s'estoient trompez, reprirent cœur, & chargerent si vigoureusement Apolodote qu'ils tuerent mille des siens sur la place. Les assiegez ne perdirent pas neantmoins courage quoy qu'ils fussent mesme pressez de la faim : ils resolurent de souffrir les dernieres extremitez plustost que de se rendre ; & Aretas Roy des Arabes qui leur promettoit du secours les fortifioit dans ce dessein. Mais Apolodote ayant esté tué en trahison avant qu'il fust arrivé, la ville fut prise. *Lysimachus* son propre frere commit cet assassinat par la jalousie qu'il conçut du credit que son merite luy avoit acquis, rassembla une troupe de soldats, & livra la place à Alexandre. Lors que ce Prince y fut entré, il témoigna d'abord n'avoir qu'un esprit de paix ; mais il envoya ensuite des troupes à qui il permit d'exercer toutes sortes de cruautéz pour chastier ce peuple. Ainsi ils ne pardonnerent à un seul de tous ceux qu'ils purent tuer : mais ce ne fut pas sans qu'il en coustast aussi la vie à plusieurs Juifs : car une partie de ces habitans moururent les armes à la main en se défendant tres-vaillamment : d'autres mirent le feu dans leurs maisons pour empêcher qu'elles ne fussent la proie de leurs ennemis : & d'autres tuerent leurs femmes & leurs enfans pour les garantir d'une honteuse servitude. S'estant rencontré que le Senat estoit assemblé lors que ces troupes sanguinaires entroient dans la ville ils s'enfuirent dans le temple d'Apollon pour y chercher leur seurété : mais ils ne l'y trouverent pas. Alexandre les fit tous tuer : & après avoir ruiné la ville qu'il avoit tenue assiegée durant un an, il s'en retourna à Jerusalem.

En ce me me temps le Roy Antiochus Grypus 556. fut tué en trahison par *Heracleon* estant âgé de quarante-cinq ans, & après en avoir regné vingt-neuf, *SELEUCUS* son fils luy succéda, & fit la guerre à Antiochus Syfienien son oncle, le prit dans une bataille, & le fit mourir ; Peu de temps

330 HISTOIRE DES JUIFS.
après ANTIIOCHUS fils du Syficienien, & ANTONIN surnommé EUSEBE vinrent à Arad où ils furent couronnés Rois, firent la guerre à Seleucus, le vainquirent dans une bataille, & le chasserent de Syrie. Il s'enfuit en Cilicie, où ayant esté receu des Mopseates, au lieu de reconnoistre l'obligation qu'il leur avoit il voulut exiger d'eux des tributs: mais ne le pouvant souffrir ils mirent le feu dans son palais où il fut brûlé avec ses amis.

557. Durant que cet Antiochus regnoit en Syrie un autre ANTIIOCHUS frere de Seleucus luy fit la guerre. Mais il fut défait avec toute son armée. PHILIPPES son frere se fit couronner Roy & regna dans une partie de la Syrie. Cependant Ptolemée Latur envoya querir à Guide DEMETRIUS EUCERUS son quatrième frere, & l'établit Roy en Damas. Antiochus résista genereusement à ces deux freres, & ne vesquit gueres depuis: car estant allé à Laodicée au secours de la Reine des Galadéniens qui avoit la guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant tres-vaillamment. Philippes & DEMETRIUS qui estoient freres demurerent par sa mort paisibles possesseurs du royaume de Syrie, ainsi qu'il a esté dit ailleurs.

558. En ce mesme temps Alexandre Roy des Juifs vit troubler son regne par la haine que le Peuple avoit pour luy. Car lors qu'au jour de la feste des Tabernacles où l'on porte des rameaux de palmiers & de citronniers il se preparoit à offrir des sacrifices, on ne se contenta pas de luy jeter des citrons à la teste; mais on l'outragea de paroles, en disant qu'ayant esté captif il ne meritoit pas qu'on luy rendist de l'honneur, & estoit indigne d'offrir des sacrifices à Dieu. Il s'en mit en telle fureur qu'il en fit tuer six mille, & repoussa ensuite l'effort de cette multitude irritée par une closture de bois qu'il fit faire à l'entour du Temple & de l'autel, & qui alloit jusques au lieu où les seuls Sacrificateurs ont droit d'entrer. Il prit à sa solde des soldats Pissidiens & Ciliciens, parce que estant ennemi des Syriens il ne se servoit point d'eux, vainquit ensuite les Arabes, imposa des tributs aux Moabites & aux Galatides, & ruina Amath, sans que Theodore osast en venir aux

LIVRE XIII. CHAPITRE XXII. 331
mains avec luy. Il fit aussi la guerre à OBED Roy
des Arabes : mais estant tombé près de Gadara en
Galilée dans une embuscade & poussé par un grand
nombre de chameaux dans un détroit fort serré &
fort difficile à passer, il eut grande peine à se sau-
ver à Jerusalem. Ce mauvais succès fut suivi d'u-
ne guerre que ses sujetz luy firent durant six ans.
Il n'en tua pas moins de cinquante mille; & quoy
qu'il n'oubliast rien pour tascher à se remettre
bien avec eux, leur haine estoit si violente que ce
qui sembloit la devoir adoncir l'augmentoit en-
core. Ainsi leur demandant un jour ce qu'ils vou-
loient donc qu'il fît pour les contenter, ils s'écrie-
rent tous qu'il n'avoit pour cela qu'à se tuer luy-
même : Et ils envoyèrent vers Demetrius Eucerus
pour luy demander du secours.

CHAPITRE XXII.

*Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au secours
des Juifs contre Alexandre leur Roy, le défait
dans une bataille, & se retire. Les Juifs con-
tinuent seuls à luy faire la guerre. Il les sur-
monte en divers combats, & exerce contre eux
une épouvantable cruauté. Demetrius assiege
dans Beroë Philippes son frere. Mithridate Sy-
nacès Roy des Parthes envoie contre luy une
armée qui le prend prisonnier & le luy envoie.
Il meurt bien-tost après.*

Demetrius Eucerus fortifié de ceux qui l'ap- 559.
pelloient à leur secours vint avec une armée
de trois mille chevaux & de quarante mille hom-
mes de pied. Alexandre marcha contre luy avec
six mille deux cens soldats étrangers qu'il avoit
pris à sa solde, & vingt mille Juifs qui luy estoient
demeurez fidelles. Ces deux Princes firent tous
leurs efforts, Demetrius pour gagner ces étrangers
qui estoient Grecs; & Alexandre pour faire ren-
trer dans son parti les Juifs qui s'estoient rangez
auprès de Demetrius. Mais ny l'un ny l'autre ne
réussit dans son dessein. Ainsi il falut en venir à

332 HISTOIRE DES Juifs.
une bataille. Demetrius fut victorieux, & ces étrangers qui estoient du costé d'Alexandre signalerent leur valeur & leur fidelité : car ils furent tous tuez sans en excepter un seul. Demetrius de son costé y perdit beaucoup de gens. Alexandre s'enfuit dans les montagnes : & alors par un changement étrange la compassion de sa mauvaise fortune fit que six milie Juifs l'allerent trouver : ce qui donna tant de crainte à Demetrius qu'il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire seuls la guerre à Alexandre : mais estans rōjours battus plusieurs perirent en divers combats. Il contraignit les principaux de se retirer dans Bethon, prit la ville de force, & les envoya prisonniers à Ierusalem, où pour se venger des outrages qu'il en avoit reçeus il exerça contre eux la plus horrible de toutes les cruautez. Car en mesme temps qu'il faisoit un festin à ses concubines dans un lieu fort élevé & d'où l'on pouvoit découvrir de loin, il en fit crucifier huit cens devant ses yeux, & egorger en leur presence durant qu'ils vivoient encore leurs femmes & leurs enfans. Il est vray qu'ils l'avoient étrangement offensé, lors que ne se contentant pas de luy faire la guerre par eux-mesmes, ils avoient appelé des étrangers à leur secours, luy avoient souvent fait courir fortune de perdre la vie & le royaume, & l'avoient reduit dans une telle extremité qu'il fut contraint de rendre au Roy des Arabes les places qu'il avoit conquises dans le pais des Moabites & des Galatides afin de l'empescher de se joindre contre luy à ses sujets revoltez, sans parler d'infinis outrages qu'ils luy avoient faits. Mais tout cela n'empesche pas qu'on ne doive avoir de l'horreur d'une si épouvantable inhumanitè, & elle luy fit donner avec justice le nom de Tracide pour marquer par là son extrême barbarie. Huit mille soldats de ceux qui avoient pris les armes contre luy se retirerent la nuit suivante de cette action plus qu'inhumaine, & ne parurent plus durant son regne qui fut toujours depuis fort paisible.

560. Demetrius au sortir de la Judée alla avec deux mille chevaux & dix mille hommes de pied assieger Philippes son frere dans Beroë. STRATON

LIVRE XIII. CHAPITRE XXIII. 333
qui en estoit le Prince & qui assistoit Philippes,
appella à son secours *Zizur* General des troupes
des Arabes, & MITRIDATE SYNACE'S Roy
des Parthes. Ils luy envoyerent de grandes forces:
elles assiegerent Demetrius dans son camp, &
contraignirent ses soldats, tant par la multitude
de traits & de flèches dont il les accablèrent, que
par le manquement d'eau où ils les reduisirent,
de le livrer entre leurs mains. Ils l'envoyerent pri-
sonnier à Mitridate, s'en retournerent chargez de
dépouilles, & permirent à tous ceux de la ville
d'Antioche qui se trouverent parmy les prison-
niers de s'en aller sans payer rançon. Mitridate
traita Demetrius avec grand honneur jusques à la
fin de sa vie qui ne fut pas longue: car il tomba
malade & mourut. Quant à Philippes aussi-tost
après la prise de Demetrius il s'en alla à Antioche,
& regna sur la Syrie.

CHAPITRE XXIII.

*Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre
Roy des Juifs prend plusieurs places. Sa mort,
& conseil qu'il donne à la Reyne Alexandra
sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire
aimer du peuple.*

ANTIOCHUS surnommé DENIS & frere de 561.
Philippes se rendit maistre de Damas, s'en fit
declarer Roy, & se servit pour cela de l'occasion
de l'absence de son frere qui estoit allé faire la
guerre aux Arabes. Aussi-tost que Philippes en eut
avis il revint en diligence, & rentra dans Damas
par le moyen de *Mileze* Gouverneur de la forte-
resse. Mais pour faire croire que c'estoit la terreur
de son nom, & non pas une intelligence qui luy
avoit fait recouvrer cette place, il ne le recom-
pensa que d'ingratitude. Mileze pour s'en venger
prit le temps qu'il estoit allé dans l'hypodrome
voir travailler des chevaux, luy ferma la porte de
la ville, & la conserva à Antiochus. Si-tost que ce
Prince en eut la nouvelle il revint promptement

d'Arabie, & entra dans la Judée avec huit mille hommes de pied & huit cens chevaux. Le Roy Alexandre surpris de cette si prompte irruption fit faire un grand retranchement depuis Carpasabé qu'on nomme maintenant Antipatre jusques à la mer de Joppé qui estoit le seul endroit par où l'on pouvoit entrer : A quoy il ajoûta un mur avec des forts de bois distans l'un de l'autre de cent cinquante stades. Antiochus les brûla tous, & passa avec son armée dans l'Arabie. Les Arabes lâchèrent d'abord le pied, & parurent ensuite avec dix mille chevaux. Antiochus les chargea avec beaucoup de vigueur. Mais lors qu'il alloit soutenir une des aîles de son armée qui estoit fort ébranlée & estoit prest de remporter la victoire, il fut tué. Sa mort fit perdre cœur à ses gens. Ils s'enfuirent dans le bourg de Cana où la plus grande partie mourut de faim.

562. ARETAS regna ensuite sur la basse Syrie où il fut appelé par ceux de Damas à cause de la haine qu'ils portoient à Ptolemée, fils de Menneus. Il entra en armes dans la Judée, vainquit le Roy Alexandre près d'Addida, & s'en retourna après avoir traité avec luy.

563. Alexandre prit de force la ville de Dian, assiegea Essa où Zenon avoit mis ce qu'il avoit de plus précieux, commença par la faire environner d'une triple muraille, & après l'emporta d'assaut. Il se rendit aussi maistre de Gaulam, de Seleucie, de la vallee qui portoit le nom d'Antiochus, & de la forteresse de Gamala. Et sur ce qu'on accusa de plusieurs crimes Demetrius qui commandoit auparavant dans ces lieux-là, il le dépouilla de sa principauté. Après avoir employé près de trois ans dans toutes ces expéditions il s'en retourna avec son armée à Jerusalem, où tant d'heureux succez le firent recevoir avec grande joye.

564. Les Juifs possédoient alors plusieurs villes dans la Syrie, l'Idumée, & la Phenicie, sçavoir, le long du rivage de la mer, la tour de Straton, Apollonia, Joppé, Iamnia, Azot, Gaza, Atedon, Raphia, & Rynofura. Et dans le milieu de l'Idumée, Adora, Marissa, Samarie, les monts Carmel & d'Itaburim, Scythopolis, Gadara, Gaulanitide,

LIVRE XII. CHAPITRE XXIII. 335
Seleucie, & Gabara. Et dans le pais des Moabites,
Esebon, Medaba, Lemba, Oron, Thelithon, &
Zara. Et dans la Cilicie, Aulon & Pella, laquelle
derniere ville ils ruinerent à cause que les habitans
ne pûrent se résoudre d'observer nos loix. Nostre
nation possédoit aussi dans la Syrie d'autres villes
assez considerables qui avoient esté ruinées.

Alexandre se laissant aller par son intemperance à boire du vin avec excez tomba dans une
fièvre quarte qui dura trois ans. Et comme cela
ne l'empeschoit pas de s'employer dans les tra-
vaux de la guerre, ses forces se trouverent si épu-
sées qu'il mourut sur la frontiere des Geraseniens
durant qu'il assiegeoit le chasteau de Ragaba assis
au delà du Jourdain. 565.

Lors qu'il estoit à l'extremité & qu'il ne restoit
plus aucune esperance de guerison, la Reine
ALEXANDRA sa femme estant outrée de
douleur de la desolation où elle se voyoit
preste de tomber avec ses enfans, luy dit toute
fondante en larmes : Entre les mains de qui me
laissez-vous & nos enfans dans un aussi grand
besoin de secours qu'est celuy où nous nous
trouvons, sçachant comme vous le sçavez quelle
est l'aversion pour vous de tout le Peuple ? Il
luy répondit : Si vous voulez suivre mon con-
seil vous pourrez vous conserver le royaume &
le conserver à vos enfans. Cachez ma mort à
mes soldats jusques à ce que cette place soit
prise : & lors que vous serez retournée victo-
ricuse à Jerusalem gagnez l'affect on des Pha-
risiens en leur donnant quelque autorité, afin
que l'honneur que vous leur ferez les porte à
publier vos loüanges parmy le Peuple. Ils ont
tant de pouvoir sur son esprit qu'ils luy font
aimer & haïr qui bon leur semble, sans consi-
derer qu'ils n'agissent que par interest, & que
lors qu'ils disent du mal de quelqu'un ce n'est
que par l'envie ou la haine qu'ils luy portent,
ainsi que je l'ay éprouvé ; l'aversion du Peuple
pour moy ne procedant que de ce que je me
les suis rendus ennemis. Envoyez donc querir
les principaux de cette secte aussi-tost que vous
serez arrivée : montrez-leur mon corps mort, &

dites-leur comme si vous le leur disiez du fond
 du cœur, que vous voulez le leur mettre entre
 les mains pour en user comme ils voudront,
 soit en luy refusant seulement l'honneur de la
 sepulture pour se venger des maux que je leur
 ay faits, soit en ajoûtant encore de plus grands
 outrages pour se satisfaire pleinement. Assûrez-
 les ensuite que vous ne voulez rien faire dans
 le gouvernement du royaume que par leur con-
 seil : & je vous répons que si vous en usez de la
 sorte ils seront si contens de cette déference que
 vous leur rendrez, qu'au lieu de deshonorer ma
 memoire ils me feront faire des funerailles plus
 magnifiques que je ne les pourrois attendre de
 vous-mesme, & que vous regnerez avec une en-
 tiere autorité. En achevant ces paroles il rendit
 l'esprit estant âgé de quarante-neuf ans dont il en
 avoit regné vingt-sept.

CHAPITRE XXIV.

*Le Roy Alexandre laisse deux fils, Hircan qui fut
 Grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine
 Alexandra leur mere gagne le peuple par le
 moyen des Pharisiens en leur laissant prendre
 une tres-grande autorité. Elle fait mourir par
 leur conseil les plus fideles serviteurs du Roy
 son mary. & donne aux autres pour les appaiser
 la garde des plus fortes places l'irruption de Ty-
 grane Roy d'Armenie dans la Syrie. Aristobule
 se veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.*

566. **L**A Reine Alexandra après avoir pris le châ-
 teau de Ragaba & estre retournée à Ierusalem
 parla aux Pharisiens en la maniere que le Roy son
 mary luy avoit dit, & les assûra qu'elle ne vouloit
 rien faire que par leur avis touchant son corps &
 la conduite du Royaume. Ainsi ils changerent en
 affection pour elle la haine qu'ils avoient conçüe
 contre luy, representèrent au peuple les grandes
 actions de ce Prince, dirent qu'ils avoient perdu
 en luy un fort bon Roy, & exciterent dans leur
 esprit un tel regret de sa mort qu'on luy fit des
 funerailles

LIVRE XIII. CHAPITRE XXIV. 337.
funerailles plus superbes qu'à nul autre de ses pre-
decesseurs.

Ce Prince laissa deux fils HIRCAN & ARISTOBULE, & ordonna par son testament que la Reine sa femme seroit Regente. Hircan qui estoit l'aîné estoit peu capable de gouverner, & ne cherchoit qu'à vivre en repos. Aristobule au contraire avoit beaucoup d'esprit, & estoit hardi & entreprenant. La Reine leur mere qui avoit gagné le cœur du peuple, parce qu'elle avoit toujours témoigné souffrir avec peine les fautes du Roy son mary, fit établir Hircan Grand Sacrificateur, non pas tant parce qu'il estoit l'aîné, qu'à cause de son incapacité. Elle laissoit les Pharisiens disposer de tout, & commandoit mesme au peuple de leur obeir, & que si Hircan son beau-pere avoit aboli quelque chose de leurs traditions, de le rétablir. Ainsi elle n'avoit que le nom de Reine, & les Pharisiens jouissoient de tout le pouvoir que donne la royauté. Ils rappelloient les bannis, délivroient les prisonniers, & ne différoient en rien des Souverains. Il y avoit seulement certaines choses dont cette Princeesse dispoit. Elle entretenoit grand nombre de troupes étrangères, & paroissoit estre assez puissante pour donner de la crainte aux Princes voisins : car elle les obligea à luy envoyer des ostages. Ainsi elle regnoit paisiblement, & les seuls Pharisiens troubloient l'estat, en luy persuadant de faire mourir ceux qui avoient conseillé au Roy son mary de faire crucifier ces huit cens hommes, dont nous avons cy-devant parlé. Ils commencerent par *Diogene*, & continuerent d'en faire mourir d'autres jusques à ce que les plus considerables de ces persecutez vinrent trouver la Reine dans son palais ayant à leur teste Aristobule, qui faisoit assez connoître par sa contenance qu'il n'approuvoit pas ce qui se passoit, & que s'il pouvoit en rencontrer l'occasion il seroit connoître à la Reine sa mere qu'elle ne devoit pas abuser ainsi de son pouvoir. Ces personnes representerent à cette Princeesse les signalez services qu'ils avoient rendus au feu Roy leur maître : que les bien-faits dont il les avoit

honorez estoient la recompense de leur valeur &
 de leur fidelité ; & qu'ils la conjuroient de ne
 pas permettre qu'après avoir couru tant de pe-
 rils dans la guerre , leurs ennemis les fissent égor-
 ger en pleine paix comme des victimes , sans en
 recevoir le chastiment. Ils ajoûterent que si ces
 injustes persecuteurs se contentoient du sang
 qu'ils avoient déjà répandu , leur respect pour
 l'autorité royale du nom de laquelle ils se cou-
 vroient , leur feroit endurer avec patience ce
 qu'ils avoient souffert jusques alors. Mais que
 s'ils continuoient à vouloir exercer une si horri-
 ble cruauté , ils supplioient sa Majesté de trouver
 bon qu'ils allassent chercher leur seureté hors de
 ses Estats , parce qu'ils ne le vouloient pas faire
 sans sa permission : ou si elle leur refusoit une si
 juste priere ils aimoient mieux qu'elle les fît
 tous massacrer dans son palais , quoy que rien
 ne luy pût estre plus honteux que de souffrir
 qu'ils fussent traitez de la sorte par les ennemis
 jurez du Roy son mary , & de donner la joye à
 Aretas Roy des Arabes & aux autres Princes, de
 voir qu'elle se privoit elle-mesme de tant de bra-
 ves gens dont le seul nom les faisoit trembler. En-
 fin ils conclurent par luy dire , que si elle leur
 refusoit mesme cette grace & estoit resoluë de
 les abandonner à la passion des Pharisiens , qu'elle
 les dispersast au moins en diverses fortresses
 pour y achever miserablement leur vie , puis que
 la fortune persecutoit si cruellement les serviteurs
 d'Alexandre.

Ensuite de ces paroles & autres semblables ils
 invoquerent les manes du Roy leur maistre com-
 me pour les exciter à avoir compassion de ceux
 qu'on avoit déjà fait mourir , & de ceux qui cou-
 roient encore la mesme fortune. Tous les assistans
 en furent si touchez qu'ils ne purent retenir leurs
 larmes. Mais Aristobule fit connoistre plus que
 nul autre ses sentimens par les reproches qu'il fit
 à la Reine sa mere. Ils devoient neantmoins se
 prendre à eux-mesmes de leur malheur , puis qu'ils
 en avoient esté cause par le choix qu'ils avoient
 fait d'une femme ambitieuse pour luy mettre entre
 les mains le gouvernement du royaume , comme

si le feu Roy n'eust point laissé d'enfans mâles pour luy succeder.

Cette Princesse se trouva fort empeschée dans une telle rencontre, & creut ne pouvoir mieux faire que de confier à ces mécontents la garde des places fortes, à la reserve d'Hircania, d'Alexandrión, & de Macheron où elle avoit mis tout ce qu'elle avoit de plus précieux. Peu de temps après elle envoya Aristobule son neveu avec une armée vers Damas contre Ptolemée Meneus qui tourmentoit tous ses voisins: & il revint sans faire rien de memorable.

En ce mesme temps on eut avis que TIGRANE Roy d'Armenie estoit entré dans la Syrie avec une armée de cinq cens mille hommes, & qu'il viendrait bien-tost dans la Judée. Un si grand peril & si impreveu épouvanta la Reine Alexandra & tout le Royaume. Elle envoya à ce Prince de riches presens par des Ambassadeurs qui le trouverent occupé au siege de Ptolemaïde. La Reine SELENE autrement nommée CLEOPATRE qui regnoit alors en Syrie exhorta tous ses sujets à se défendre genereusement contre cet usurpateur. Les Ambassadeurs d'Alexandra n'oublierent rien pour porter Tigrane à n'avoir que des sentimens favorables pour elle & pour sa nation. Il les receut tres-bien, & les renvoya avec de bonnes esperances. Comme il venoit de prendre Ptolemaïde il apprit que LUCULLUS qui avoit poursuivi le Roy Mitridate sans l'avoir pû joindre à cause qu'il s'estoit déjà sauvé dans la Liberie, estoit entré dans l'Armenie & pilloit & ravageoit tout le pais: & cette nouvelle le fit resoudre à s'en retourner.

La Reine Alexandra tomba ensuite dans une tres-grande maladie, & Aristobule creut alors ne pouvoir trouver un temps plus favorable à ses desseins. Il sortit de nuit accompagné d'un seul des siens pour s'en aller dans les places fortes qui estoient gardées, comme nous venons de le dire; par les serviteurs les plus confidens du feu Roy son pere. Car estant depuis long-temps tres-mal satisfait de la conduite de sa mere il craignoit plus que jamais que si elle venoit à mourir, toute sa

race ne tombast sous la puissance des Pharisiens, & voyoit d'un autre costé qu'Hircan son frere estoit entierement incapable de gouverner. Il ne confia son secret qu'à sa femme qu'il laissa dans Ierusalem avec ses enfans. Il alla premierement à Agaba, où *Galeste* qui estoit l'un de ces fidelles serviteurs du feu Roy, le receut avec grande joye. Le lendemain la Reine s'apperceut qu'elle ne voyoit plus Aristobule, & ne le soupçonna point neanmoins de s'estre-éloigné à dessein de remuer. Mais lors qu'elle apprit qu'il s'estoit rendu maistre d'une place, & puis d'une autre : car aussi-tost que la premiere luy eut esté remise entre les mains toutes les autres se rendirent à luy, elle tomba & tous les siens dans une étrange consternation, parce qu'ils jugeoient assez qu'il s'en falloit peu qu'Aristobule ne fust en estat de pouvoir usurper le royaume, & qu'ils apprehendoient extremement qu'il ne se vengeast de la maniere dont ils avoient traité les plus affectionnez serviteurs. Dans une si grande peine ils ne sçurent quel autre conseil prendre que de mettre en seure garde dans la forteresse proche du Temple la femme & les enfans d'Aristobule. Cependant on se rendoit de toutes parts auprès de ce Prince; & il se trouva en quinze jours maistre de vingt-deux places. Il prit alors les marques de la dignité royale, & ne perdit point de temps pour assembler des troupes. Il en tira du mont Liban, de la Traconite, & des Princes voisins qui l'assisterent volontiers dans l'esperance qu'il reconnoistroit l'obligation qu'il leur auroit de l'avoir élevé sur le trône lors qu'il n'auroit osé se le promettre quelque passion qu'il en eust. Hircan accompagné des principaux des Juifs alla trouver la Reine pour la prier de leur dire ce qu'elle jugeoit à propos de faire dans une telle conjoncture, les choses estant reduites à ce point qu'Aristobule estoit presque maistre de tout l'estat par la reduction de tant de places, & qu'encore qu'elle se trouvast dans une telle extremité de maladie, il estoit de leur devoir de ne rien entreprendre de son vivant sans la consulter : mais
 * que le danger ne pouvoit estre plus proche. Elle
 * leur répondit : Qu'elle se remettoit à eux de faire

ce qu'ils jugeroient le plus avantageux pour le royaume : qu'ils ne manquoient ny d'hommes, ny de troupes entretenûes, ny d'argent dont ils trouveroient une grande somme dans le tresor public ; & que quant à elle elle n'estoit plus en estat de prendre soin des affaires du monde , parce qu'elle se sentoît entierement défailir. En achevant ces paroles elle mourut après avoir regné neuf ans , & en avoit vécu soixante & treize.

Cette Princesse ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe. Elle fit voir par ses actions qu'elle estoit tres-capable de commander & de faire honte à ces Princes qui se témoignent si indignes du rang qu'ils tiennent dans le monde. Elle ne s'attachoit qu'à l'utilité presente du royaume , sans se divertir d'une occupation si importante par de vaines pensées de l'avenir. Elle croyoit que la moderation dans le gouvernement est preferable à toutes choses , & qu'il ne faut jamais rien faire qui ne soit juste & honneste. Mais toutes ces bonnes qualitez n'empescherent pas que ses descendans ne perdissent après sa mort la puissance que son ambition luy avoit fait acquerir par tant de travaux & de perils , tant fut grande la faute qu'elle fit de suivre le pernicleux conseil des ennemis de sa maison , qui la porterent à priver l'estat du service de ceux qui estoient les plus capables de le soutenir. Ainsi sa mort fut suivie de troubles & de malheurs : mais tout son regne se passa en paix.





HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE QUATORZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Après la mort de la Reine Alexandra, Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent à une bataille. Aristobule demeure victorieux : & ils font ensuite un traité par lequel la couronne demeure à Aristobule quoy que puiné, & Hircan se contente de vivre en particulier.

570.



Nous avons fait voir dans le livre précédent quelle a esté la vie & la mort de la Reine Alexandra. Il faut parler maintenant de ce qui arriva ensuite, puisque nous devons tâcher de ne rien omettre par negligence ou par oubli. Car encore que ceux qui entreprennent d'écrire l'histoire & d'éclaircir les choses que la longueur du temps a obscurcies, ne doivent pas negliger l'élégance du stile & les ornemens qui peuvent les rendre agréables, leur principal soin doit estre de rapporter exactement la vérité afin d'en instruire ceux qui les liront & qui ajoûteront foy à leurs paroles.

Après donc qu'Hircan eut esté établi grand Sacrificateur en la troisième année de la cent septante-septième olympiade du temps que Q. Hortensius & Q. Metellus Creticus estoient Consuls, Aristobule luy declara la guerre ; & la bataille

LIVRE XIV. CHAPITRE II. 343
s'étant donnée près de Jericho, une grande partie
des troupes d'Hircan passa du costé d'Aristobule.
Hircan s'enfuit dans la forteresse de Jerusalem où
la femme & les enfans d'Aristobule avoient esté
mis prisonniers par l'ordre de la Reine Alexandra.
Le reste de ses gens se retira dans l'enceinte du
Temple, mais ils se rendirent bien-tost. On com-
mença ensuite à parler de paix entre les deux fre-
res ; & elle fut conclüe à condition qu'Aristobule
regneroit , & qu'Hircan se contenteroit de vivre
comme un particulier avec la jouissance de son
bien. Ce traité se fit dans le Temple mesme. Ils
le confirmerent tous deux par serment, se touche-
rent dans la main, s'embrassèrent en presence de
tout le peuple , & après se retirerent , Aristobule
dans le palais royal , & Hircan dans la maison où
Aristobule demouroit auparavant.

CHAPITRE II.

*Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'en-
fuir, & de se retirer auprès d'Aretas Roy
des Arabes, qui luy promet de le rétablir
dans le royaume de Judée.*

UN Iduméen nommé ANTIPATER fort riche , 571.
fort entreprenant & fort habile, estoit extrê-
mement ami d'Hircan , & ennemi d'Aristobule,
Nicolas de Damas le fait descendre d'une des prin-
cipales maisons des Juifs qui revinrent de Baby-
lone en Judée : mais il le dit en faveur d'Herode
son fils que la fortune éleva depuis sur le trône de
nos Rois , comme nous le verrons en son lieu. On
le nommoit auparavant non pas Antipater mais
Antipas comme son pere, qui ayant esté établi par
le Roy Alexandre & la Reine sa femme gouver-
neur de toute l'Idumée avoit contracté amitié
avec les Arabes , les Gazéens & les Aïcalonites, &
gagné leur affection par de grands presens. La
puissance d'Aristobule estant donc devenue sus-
pecte à Antipater qui le craignoit déjà à cause de
l'inimitié qui estoit entre eux, il luy rendit secre-
ment tous les mauvais offices qu'il pût auprès des

F f iij

344 HISTOIRE DES JUIFS.
principaux des Juifs , disant qu'il n'y avoit point d'apparence de souffrir qu'il usurpast ainsi la couronne qui appartenoit de droit à Hircan son frere aîné. Et il ne se contentoit pas de dire la mesme chose à Hircan : il ajoûtoit que sa vie n'estoit pas en seureté s'il ne se retiroit promptement , parce que les amis d'Aristobule ne perdroient point d'occasion de le faire mourir pour affermir son injuste autorité. Comme Hircan estoit naturellement bon, & n'ajoutoit pas aisément foy à des soupçons, ce discours ne le persuadoit point; & sa douceur & son inclination pour la paix & pour le repos le faisoient considerer comme un homme de peu d'esprit. Aristobule au contraire en avoit beaucoup , estoit extrêmement hardi & capable d'exécuter de grandes entreprises. Antipater ne se rebuta point de voir qu'Hircan ne l'écoutoit pas : il continua à s'efforcer de luy faire croire qu'Aristobule avoit dessein sur sa vie ; & enfin il le fit resoudre avec beaucoup de peine à s'enfuir vers Aretas Roy des Arabes. Il luy fit voir que cette retraite seroit facile à cause que l'Arabie est proche de la Indée, & luy promit de l'assister de tout son pouvoir. Il alla ensuite trouver Aretas de la part d'Hircan pour tirer parole de luy qu'il ne le livreroit point à son ennemi. Lors qu'il le luy eut promis avec serment il vint retrouver Hircan à Jerusalem , & l'emmena de nuit peu de jours après, le conduisit à grandes journées à la ville de Petra où ce Roy des Arabes tenoit sa cour ; & comme il estoit fort bien auprès de luy , il le pria avec tant d'instance de rétablir Hircan dans le royaume de Judée, & luy fit tant de presens qu'il le luy persuada. Hircan de son costé luy promit aussi qu'en reconnaissance de l'obligation qu'il luy auroit s'il le rétablissoit dans son royaume , il luy rendroit le pais & les douze villes que le Roy Alexandre son pere avoit prises sur les Arabes , sçavoir Medaba , Naballo , Livias , Tharabasa , Agalla , Athon , Zoara , Oroné , Marissa , Ridda , Lussa , & Oryba.

CHAPITRE III.

Aristobule est contraint de se retirer dans la forteresse de Ierusalem. Le Roy Aretas l'y assiege. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui estoit un homme juste : & le chastiment que Dieu en fit.

LE Roy Aretas touché de ces promesses d'Hircan 572. attaqua Aristobule avec une armée de cinquante mille hommes, luy donna bataille, & le vainquit : & plusieurs Juifs se rangerent ensuite du costé d'Hircan. Aristobule se voyant abandonné de la sorte s'enfuit dans le Temple de Ierusalem. Aretas l'y assiegea avec toute son armée fortifiée encore par le peuple qui avoit embrassé le parti d'Hircan, & les seuls Sacrificateurs demeurèrent attachez à Aristobule. La feste des pains sans levain que nous nommons Pasque estant fort proche, les Principaux des Juifs abandonnerent leur pais pour s'enfuir en Egypte. ONIAS qui estoit un homme juste & si cheri de Dieu qu'il avoit obtenu de la pluye durant une extrême secheresse, voyant cette guerre civile alla se cacher. On le trouva, & on l'amena dans le camp. Les Juifs le conjurerent que comme il avoit autrefois empêché la famine par ses prieres, il voulust alors faire des imprecations contre Aristobule & tous ceux de sa faction. Il y resista longtemps : mais enfin le peuple l'y contraignit. Il s'adressa à Dieu & luy parla en cette sorte en presence de tout le monde : Grand Dieu qui estes le souverain Monarque de l'Univers, puis que ceux qui sont icy presens sont vostre peuple, & que ceux que l'on assiege sont vos Sacrificateurs ; je vous prie de n'exaucer les prieres ny des uns ny des autres. Il n'eut pas plustost prononcé ces paroles que quelques Juifs qui estoient des gens perdus & des scelerats l'accablerent à coups de pierres. Mais Dieu ne diffiera pas à faire la vengeance d'un tel crime. Car ce jour de Pasque estant arrivé dans lequel nous avons accoustumé

d'offrir grand nombre de sacrifices. Aristobule & les Sacrificateurs qui estoient avec luy manquant de victimes ils prièrent les Juifs qui estoient avec les assiegeans de leur en donner, & qu'ils les leur payeroient ce qu'ils voudroient. Ceux-cy demanderent mille drachmes pour chaque beste, & qu'on les leur donnast par avance. Aristobule & les Sacrificateurs en demeurèrent d'accord, & descendirent le long de la muraille avec une corde la somme à quoy cela se montoit. Mais ces méchans après avoir receu l'argent ne donnerent point les victimes: & ainsi ne se contentant pas de manquer de foy aux hommes, leur impiété passa jusqu'à vouloir ravir à Dieu-mesme les honneurs qui luy sont deus. Les Sacrificateurs se voyans trompez de la sorte, prièrent Dieu de chastier ces perfides; & leur priere fut exaucée à l'heure-mesme. Il envoya dans toute cette contrée un vent si imperueux qu'il ruina tous les fruits de la terre, en sorte qu'un muid de froment se vendoit onze drachmes.

CHAPITRE IV.

Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roy Aretas de lever le siege de Jerusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.

573. **E**N ce mesme temps Pompée se trouvant occupé à la guerre d'Armenie contre Tygrane envoya Scaurus dans la Syrie. Lors qu'il fut arrivé à Damas qui avoit un peu auparavant esté pris par Metellus & par Lollius, il résolut d'entrer en Judée. Comme il estoit en chemin il rencontra des Ambassadeurs qui venoient au devant de luy de la part d'Aristobule & d'Hircan, dont chacun recherchoit son alliance, luy demandoit du secours, & offroit de luy donner quatre cens talens. Scaurus préfera Aristobule à son frere, parce qu'outre qu'il estoit riche & liberal, ce qu'il desiroit de luy estoit beaucoup plus facile à faire: au lieu qu'il ne luy sembloit pas qu'Hircan estant

pauvre & avare il pût accomplir ce qu'il promet-
toit, quoy que ce qu'il desiroit fust beaucoup plus
que ce qu'Aristobule demandoit, estant incompa-
rablement plus difficile de forcer une place aussi
forte & aussi bien munie qu'estoit le Temple, que
de vaincre ceux qui l'assiegeoient qui n'estoient
que des fugitifs & des Nabatéens peu animez dans
cette guerre. Ces raisons firent donc résoudre
Scaurus d'accepter la somme qu'Aristobule luy
offroit, & de faire lever le siege. Pour executer sa
promesse il n'eut qu'à mander à Aretas que s'il ne
se retiroit il le declareroit ennemy du Peuple Ro-
main. Scaurus s'en retourna ensuite à Damas; &
Aristobule assembla une grande armée, donna ba-
taille à Aretas & à Hircan dans un lieu nommé
Papiron, les vainquit, & leur tua sept mille hom-
mes entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

CHAPITRE V.

*Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule luy
envoie un riche present. Antipater le vient
trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les
deux freres, & remet à terminer leur différend
après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur
devoir. Aristobule sans attendre cela se retire
en Judée.*

Peu de temps après Pompée vint à Damas & 574.
vifita la basse Syrie, où des Ambassadeurs de
toute la Syrie, de l'Egypte, & de la Judée vinrent
le trouver. Aristobule luy envoya une vigne d'or
de la valeur de cinq cens talens. Strabon de Cappa-
doce fait mention de ce magnifique present en ces
termes. *Il vint des Ambassadeurs d'Egypte qui
présenterent à Pompée une couronne du poids de
quatre mille pieces d'or: & d'autres luy apporte-
rent de Judée une vigne ou un jardin d'or que
l'on nommoit Terpolin, c'est à dire délicieux. J'ay
veu ce riche present à Rome dans le temple de
Jupiter Capitolin à qui il avoit esté consacré avec
cette inscription. Alexandre Roy des Juifs, & on
l'estimoit cinq cens talens. On dit qu'il avoit esté
envoyé par Aristobule Prince des Juifs.*

Antipater vint ensuite trouver Pompée de la part d'Hircan, & de Nicodeme envoyé par Aristobule se rendit GABINIUS & Scaurus ennemis, en accusant l'un d'avoir pris cent talens, & l'autre d'en avoir pris quatre cens. Pompée ordonna qu'Hircan & Aristobule viendroient le trouver afin de décider leurs différends : Et lors que le printemps fut venu, & que les troupes furent sorties de leurs quartiers d'hiver, il se mit en campagne, & ruina en passant la forteresse d'Apamée qu'Antiochus Cysilenien avoit fait bastir, considéra le pays qu'occupoit Ptolemée Menneus qui ne cedit point en méchanceté à Denis Tripolitain parent qui avoit eu la teste tranchée : mais il racheta la sienne de mille talens. Pompée les distribua à ses troupes, rasa le chasteau de Lysiade dont un-Juif nommé *Silas* s'estoit rendu maistre, passa par Heliopolis & par Chalcide, traversa la montagne pour descendre dans la basse Syrie : & vint de Pella à Damas. Il entendit Hircan & Aristobule touchant le différend qu'ils avoient ensemble, & écouta aussi les Juifs qui se plaignoient de l'un & de l'autre, disant qu'ils ne vouloient point estre assujettis à la domination des Rois, parce que Dieu ne leur avoit ordonné d'obeir qu'aux Sacrificateurs : Qu'ils reconnoissoient que ces deux freres estoient de la race sacerdotale : mais qu'ils vouloient changer la forme du gouvernement pour usurper la souveraine autorité, & reduire ainsi leur nation en servitude.

Hircan se plaignoit de ce qu'estant l'aîné, Aristobule vouloit le priver de ce qui luy appartenoit par le droit de sa naissance & l'obliger à se contenter d'une petite partie, usurpant par force tout le reste : Qu'il faisoit des courses par terre contre les peuples voisins, exerçoit des pirateries sur la mer; & qu'il ne faisoit point d'autre preuve de son humeur violente & factieuse, que ce qu'il avoit porté le peuple à se revolter : & plus de mille des principaux des Juifs qu'Antipater avoit gagez appuyoient ces plaintes par leur témoignage.

Aristobule soutenoit au contraire que son frere estoit indigne de la royauté par sa lâcheté &

son peu d'esprit qui le rendoient incapable de gouverner, & le faisoient mépriser de tout le Peuple : Que cette raison l'avoit obligé à prendre la souveraine autorité, de crainte qu'elle ne passât dans une autre famille : Que quant à la qualité de Roy il ne l'avoit prise qu'à cause que son pere l'avoit toujours eue ; & allegua pour témoins de ce qu'il disoit de jeunes gens que l'on ne pouvoit souffrir d'estre si richement vêtus, si parez & si ajustez qu'ils sembloient estre plutôt venus pour faire montre de leur vanité que pour entendre prononcer ce jugement.

Pompée après avoir entendu les deux freres n'eut pas peine à juger qu'Aristobule estoit violent. Il leur dit de s'en retourner : qu'il donneroit ordre à toutes choses après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir ; & que cependant il leur ordonnoit de vivre en paix. Il traita fort civilement Aristobule de peur qu'il ne luy fermast les passages, mais il ne gagna pas néanmoins son esprit : car sans attendre l'effet de ses promesses il s'en alla en la ville de Delion, & de là se retira en Judée.

CHAPITRE VI.

Pompée offensé de la retraite d'Aristobule marche contre luy. Diverses entrevenues entre eux sans effet.

Pompée se tenant offensé de cette retraite 575.
d'Aristobule prit les troupes qu'il avoit destinées contre les Nabatéens, fit venir toutes celles qu'il avoit à Damas & dans le reste de la Syrie, & avec les legions qu'il commandoit marcha contre luy. Lors qu'il eut passé Pella & Scythopolis & fut arrivé à Choré où commence cette partie de la Judée qui est dans le milieu des terres, il rencontra un chasteau extrêmement fort nommé Alexandrion assis sur le sommet d'une montagne, & apprit qu'Aristobule s'y estoit retiré. Il luy manda de le venir trouver : & il y alla, parce qu'on luy conseilla de ne se point engager dans

une guerre contre les Romains. Après luy avoir parlé du différend qu'il avoit avec son frere touchant la principauté de la Judée, Pompée le laissa retourner dans la forteresse. La même chose arriva deux ou trois fois, n'y ayant rien que l'esperance d'obtenir le royaume ne fist faire à Aristobule pour plaire à Pompée. Mais il ne laissoit pas de se preparer à la guerre, tant il craignoit que Pompée ne prononçast en faveur d'Hircan. Pompée luy ordonna ensuite de luy remettre les forteresses, & d'écrire de sa main aux Gouverneurs afin qu'ils n'en fissent point de difficulté. Il le fit; mais avec tant de regret qu'il se retira à Ierusalem pour se mettre en estat de resister. Pompée marcha aussi-tost contre luy : & un courier qui venoit de Pont luy apporta en chemin la nouvelle que le Roy Mitridate avoit esté tué par PHARNACES son fils.

CHAPITRE VII.

Aristobule se repent : vient trouver Pompée, & traite avec luy. Mais ses soldats ayant refusé de donner de l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jerusalem, Pompée le retient prisonnier & assiege le Temple où ceux du parti d'Aristobule s'estoient retirez.

§ 67. **L**E premier campement que fit Pompée fut à Jericho dont le terroir est si abondant en palmiers, & où croist le baume qui est le plus précieux de tous les parfums, & qui distille des arbrisseaux qui le produisent apres qu'on les a incisez avec des pierres fort tranchantes. Le jour suivant il s'avança vers Ierusalem, & alors Aristobule se repentait de ce qu'il avoit fait. Il l'alla trouver, luy offrit une somme d'argent, luy dit qu'il le recevrait dans Ierusalem, & le pria d'ordonner de tout comme il luy plairoit sans en venir à la guerre. Pompée luy accorda ses demandes; & envoya Gabinus avec des troupes pour recevoir cet argent & entrer dans la ville. Mais il en revint sans rien faire. On ne luy donna point

LIVRE XIV. CHAPITRE VIII. 351
d'argent, & on luy ferma les portes, parce que
les soldats d'Aristobule ne voulurent pas tenir le
traité. Pompée s'en mit en telle colere qu'il retint
Aristobule prisonnier, & marcha en personne
vers Ierusalem. Cette ville estoit extremement
forte de tous costez excepté de celuy du septen-
trion: où une vallée large & profonde environnoit
le Temple qui estoit enfermé par une tres-forte
muraille.

CHAPITRE VIII.

*Pompée après un siege de trois mois emporte d'as-
saut le Temple de Jerusalem: & ne le pille
point. Il diminüe la puissance des Juifs. Laisse
le commandement de son armée à Scarrus.
Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec
Alexandre & Antigone ses deux fils & ses deux
filles. Alexandre se sauve de prison.*

Cependant toute la ville de Ierusalem estoit
divisée. Les uns disoient qu'il falloit ouvrir
les portes à Pompée. Ceux du parti d'Aristobule
souffrenoient au contraire qu'il falloit les luy fermer
& se preparer à la guerre puis qu'il le retenoit
prisonnier. Et sans differer davantage ils se saisi-
rent du Temple, rompirent le pont qui le joi-
gnoit à la ville, & se mirent en devoir de se défen-
dre. Les autres receurent l'armée de Pompée, &
luy mirent ainsi entre les mains la ville & le palais
royal. Il envoya aussi-tost P I S O N son Lieute-
nant general avec ses troupes pour s'en assu-
rer: & luy de son costé fortifioit les maisons
& les autres lieux proches du Temple. Mais
avant que tenter aucun effort il offrit des condi-
tions de paix à ceux qui avoient entrepris de le
défendre. Lors qu'il vit qu'ils les refusoient il
fortifia de murailles ce qui estoit à l'entour; &
Hircan fournissoit avec joye tout ce qui estoit
nécessaire. Pompée choisit pour attaquer le Tem-
ple le costé du septentrion parce qu'il estoit le
plus foible, quoy qu'il fust fortifié de hautes &
de fortes tours & d'un grand fossé fait avec beau-

352 HISTOIRE DES JUIFS.
 coup de peine dans une vallée fort profonde. Car du costé de la ville où il avoit pris son quartier n'estoit que des precipices qu'on ne pouvoit plus passer depuis que le pont estoit rompu. Les Romains travaillerent avec un ardeur infatigable à élever des plattes-formes, & couperent pour cela tous les arbres d'à l'entour. Quand elles furent achevées ils battirent le Temple avec des machines que Pompée avoit fait venir de Tyr, & qui jettoient de grosses pierres en forme de boulets. Mais ils n'eussent pû venir à bout de ces plattes-formes si l'observation des loix de nos peres qui défendent de travailler le jour du Sabbath n'eust empesché les assiegez de s'opposer ce jour-là à cet ouvrage. Car les Romains l'ayant remarqué ne lançoient point alors de dards & ne faisoient aucune attaque, mais continuoient seulement d'élever leurs plattes-formes & d'avancer leurs machines pour s'en servir le lendemain. On peut juger par là quel est nostre zele pour Dieu & pour l'observation de nos loix, puisque l'appréhension d'estre forcez ne pût détourner les assiegez de la celebration de leurs sacrifices. Les Sacrificateurs ne manquoient un seul jour d'en offrir à Dieu sur l'autel le matin & à neuf heures, sans que le peril, quelque grand qu'il fust, les leur pût faire interrompre. Et lors qu'après trois mois de siege le Temple fut pris un jour de jafine en la cent soixante & dix-neufieme olympiade sous le consulat de C. Antonius & de M. Tullius Ciceron, quoy que les Romains tuassent tous ceux qu'ils rencontroient, la frayeur de la mort ne pût empeschier ceux qui estoient occupez à ces divines ceremonies de continuer à les celebrer, tant ils estoient persuadez que le plus grand de tous les maux estoit d'abandonner les autels & de manquer à l'observation de leurs saintes loix. Et pour montrer que ce que je dis n'est pas un discours fait à plaisir pour relever la pieté de nostre nation, il n'y a qu'à voir ce qu'en rapportent tous ceux qui ont parlé des actions de Pompée, comme Strabon, & Nicolas, & particulièrement Tite-Live qui a écrit l'histoire Romaine. Mais il faut reprendre la suite de nostre narration.

narration. Lors donc que la plus grande tour eut esté ébranlée par les machines , & qu'en tombant elle eut fait tomber avec elle le mur qui en estoit proche , les Romains se presserent d'entrer par la brèche. Le premier qui y monta fut *Cornelius Faustus* fils de Silla suivi de ceux qu'il commandoit. *Furinus* entra d'un autre costé avec sa compagnie, & *Fabius* donna entre eux deux & entra aussi avec la sienne. Tout fut incontinent rempli de corps morts. Une partie des Juifs furent tuez par les Romains : les autres s'entretuoient eux-mêmes , ou se precipitoient ou mettoient le feu dans leurs maisons ; la mort leur paroissant plus douce qu'une si affreuse desolation. Douze mille Juifs y perirent, peu de Romains : & *Abalon* oncle & beaupere d'Aristobule fut pris. La sainteté du Temple y fut violée d'une étrange sorte : car au lieu que jusques alors les prophanes non seulement n'avoient jamais mis le pied dans le Sanctuaire ; mais ne l'avoient jamais veu , Pompée y entra avec plusieurs de sa suite , & vit ce qu'il n'estoit permis de regarder qu'aux seuls Sacrificateurs. Il y trouva la table , les chandeliers , & les coupes d'or , une grande quantité de parfums , & dans le tresor sacré environ deux mille talens. Sa pieté l'empescha d'y vouloir toucher , & il ne fit rien dans cette occasion qui ne fust digne de sa vertu. Le lendemain il commanda aux officiers du Temple de le purifier pour y offrir des sacrifices à Dieu, & donna à Hircan la charge de Grand Sacrificateur, tant à cause de l'assistance qu'il avoit reçue de luy , que parce qu'il avoit empesché les Juifs d'embrasser le parti d'Aristobule. Il fit ensuite trancher la teste à ceux qui avoient excité la guerre , & donna à Faustus & aux autres qui estoient les premiers montez sur la brèche des recompenses dignes de leur valeur. Quant à la ville de Jerusalem il la rendit tributaire des Romains : luy osta les villes qu'elle avoit conquises dans la basse Syrie : ordonna qu'elles obeiroient à leurs Gouverneurs ; & referra ainsi dans ses premieres bornes la puissance de nostre nation auparavant si grande & si élevée. La ville de Gadara ayant quelque temps auparavant esté ruinée il la fit re-

bastir en faveur de *Demetrios* son affranchi qui en estoit originaire. Rendit à leurs anciens habitans celles qui estoient bien avant dans la terre ferme, sçavoir Hippon, Scythopolis, Pella, Dion, Samarie, Marissa, Azot, Jamnia, & Aretuse; comme aussi celles que la guerre avoit entierement détruites; & voulut que les villes maritimes demeurassent libres & fissent partie de province, sçavoir Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton qu'Herode fit depuis magnifiquement bastir, qu'il enrichit de ports & de beaux temples, & à qui il fit changer de nom en luy donnant celuy de Cesarée.

Ce fut ainsi que la division d'Hircan & d'Aristobule qui fut la cause de tant de maux nous fit perdre nostre liberté, nous assujettit à l'empire Romain, & nous contraignit de rendre ce que nous avions conquis par les armes dans la Syrie. A quoy il faut ajoûter que ces nouveaux maîtres exigèrent de nous bien-tost après plus de dix mille talens, & transférerent à des hommes dont la naissance n'avoit rien d'illustre, le royaume qui avoit toujours esté auparavant dans la race sacerdotale. Mais nous en parlerons plus particulièrement en leur lieu de toutes ces choses.

578. Pompée laissa à Scaurus le gouvernement de la basse Syrie jusques à l'Euphrate & les frontieres d'Egypte, prit son chemin par la Cilicie avec deux legions, & s'en alla à Rome en diligence, menant avec luy Aristobule prisonnier, ses deux filles, & ses deux fils; dont l'aîné nommé ALEXANDRE s'échapa, & le plus jeune nommé ANTIGONE arriva à Rome avec ses sœurs.

CHAPITRE IX.

Antipater sert utilement Scaurus dans l'Arabie.

579. Scaurus marcha avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie: & comme les passages pour y aller estoient extremement difficiles, ses soldats qui se trouvoient pressés de la faim pilloient le pais d'à l'entour. Antipater leur fit porter de la Judée par le commandement d'Hircan des bleds

LIVRE XIV. CHAPITRE X. 355
& autres choses nécessaires. Comme il estoit fort
connu du Roy Aretas , Scaurus l'envoya vers luy
en ambassade. Il s'en acquitta si bien qu'il luy
persuada de donner trois cens talens pour empê-
cher le dégast de son païs. Ainsi cette guerre fut
aussi-tost finie que commencée ; & Scaurus n'en
eut pas moins de joye qu'Aretas.

CHAPITRE X.

*Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée
& fortifie des places. Gabinus le défait dans
une bataille & l'assiege dans le château d'Ale-
xandriou. Alexandre le luy met entre les mains
& d'autres places. Gabinus confirme Hircan
Grand Sacrificateur dans sa charge , & réduit
la Judée sous un gouvernement aristocratique.*

Q uelque temps après Gabinus General d'une 580.
armée Romaine vint en Syrie où il fit des
choses dignes de memoire. Hircan Grand Sacrifi-
cateur avoit voulu rebastir les murs de Ierusalem
que Pompée avoit ruinez : mais il en avoit esté
empêché par les Romains. Alexandre son neveu
fils d'Aristobule ramassa & arma dans la Judée dix
mille hommes de pied & quinze cens chevaux,
fortifia le chasteau d'Alexandriou situé près de
Corea comme aussi celuy de Macheron vers les
montagnes d'Arabie , & faisoit des courses dans
la Judée sans qu'Hircan s'y pût opposer. Gabinus
marcha contre luy & envoya devant MARC-
ANTOINE avec d'autres chefs, à qui se joigni-
rent les Juifs demeurez fidelles aux Romains
commandez par *Pisolaus & Malichus*, & fortifiez
du secours des troupes d'Antipater. Gabinus sui-
voit avec le reste de l'armée, & Alexandre se re-
tira vers de Ierusalem où la bataille se donna. Les
Romains demurerent victorieux , tuerent trois
mille hommes , & prirent plusieurs prisonniers.
Gabinus assiegea ensuite le chasteau d'Alexan-
driou, & promit à ceux qui le défendoient de leur
pardonner s'ils se vouloient rendre. Un corps des
leurs fort considerable faisant garde hors du châ-

teau les Romains l'attaquerent, en tuerent un grand nombre, & Antoine se signala extremement en cette occasion: car il en tua plusieurs de sa main. Gabinius laissa une partie de son armée pour continuer le siege, s'avança avec le reste dans la Judée, & fit rebastir toutes les villes qu'il y trouva ruinées. Ainsi Samarie, Azot, Scythopolis, Anthedon, Raphia, Dora, Marissa, Gaza, & plusieurs autres furent rétablies, & après avoir esté si long-temps desertes on pût y demeurer en seureté. Gabinius ayant donné ordre à tout, retourna au siege d'Alexandrie. Comme il pressoit extremement la place Alexandre envoya le prier de luy pardonner, & luy offrit de luy remettre entre les mains non seulement ce chasteau, mais aussi Hircania & Macheron. Gabinius accepta ses offres & ruina toutes ces places. La femme d'Aristobule mere d'Alexandre qui estoit affectionnée aux Romains, & dont le mary & les autres enfans estoient encore prisonniers à Rome, vint le trouver, & obtint de luy tout ce qu'elle desiroit. Après avoir donné ses ordres il mena Hircan à Jerusalem pour y prendre le soin du Temple, & s'acquitter des autres fonctions de sa charge de Grand Sacrificateur, divisa toute la province en cinq parties, & y établit autant de sieges pour rendre la justice: Le premier à Jerusalem: le second à Gadara: le troisieme à Amath: le quatrieme à Jericho: & le cinquieme à Sephoris en Galilée. Ainsi les Juifs affranchis de la domination des Rois se trouverent sous un gouvernement aristocratique.

CHAPITRE XI.

Aristobule prisonnier à Rome se sauve avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il se retire dans Alexandrie où il est assiégé & pris. Gabinius le renvoie prisonnier à Rome, & dans une bataille Alexandre fils d'Aristobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place.

581.

Aristobule s'estant échappé de Rome alla en Judée dans le dessein de rétablir le chateau

d'Alexandrie nouvellement ruiné, comme nous venons de le dire. Mais Gabinius envoya *Cisenna*, Antoine, & *Servilius* pour l'empêcher de se saisir de cette place, & pour tâcher de le prendre. Plusieurs Juifs se rendirent auprès de ce Prince, tant à cause du respect qu'ils avoient pour un nom aussi illustre qu'estoit le sien, qu'à cause qu'ils estoient assez portez par eux-mêmes au changement & à la revolte; & *Pitolaus* Gouverneur de Jerusalem luy mena mille bons soldats. Il luy en mena aussi un grand nombre d'autres: mais la plupart n'estant point armez, il les renvoya comme inutiles; & avec huit mille seulement qui estoient fort bien armez, marcha vers Macheron pour s'en rendre maistre. Les Romains le suivirent, le joignirent, & l'attaquerent: quoy que luy & les siens se défendissent tres-vaillamment ils les défièrent, & en tuèrent cinq mille. Le reste se sauva comme il pût. Aristobule avec mille seulement se retira à Macheron; & le mauvais estat de ses affaires n'estant pas capable de luy abatre le cœur ny de luy faire perdre l'esperance, il travailla à le fortifier. Il y fut aussi-toit allié; & après avoir résisté deux jours & esté blessé en divers endroits, il fut pris avec Antigone son fils qui s'estoit sauvé avec luy de Rome, & mené à Gabinius, qui par l'opiniâtreté de la mauvaise fortune de ce Prince le renvoya une seconde fois prisonnier à Rome. Il avoit regné & exercé durant trois ans & demy la souveraineté sacrificateure avec non moins d'éclat que de grandeur de courage. Le Senat mit ses enfans en liberté parce que Gabinius luy écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des places qu'elle luy avoit remises entre les mains: & ils furent renvoyez en Judée.

Lors que Gabinius se preparoit à marcher contre les Parthes, & avoit déjà passé l'Euphrate il changea d'avis, & alla en Egypte pour rétablir Ptolémée, comme nous l'avons dit ailleurs. Antipater par l'ordre d'Hircan luy fournit pour son armée du blé, des armes, & de l'argent, & persuada aux Juifs qui demeuroient dans Peluse, & qui estoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de faire alliance avec les Romains.

Gabinus à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble. Car Alexandre fils d'Aristobule avoit occupé par force la principauté, & attiré grand nombre de Juifs à son party. Ainsi il avoit assemblé quantité de troupes, couroit toute la province, & tuoit autant de Romains qu'il en pouvoit rencontrer. Les autres se retirèrent sur la montagne de Garisim, & il les y assiegea. Gabinus ayant trouvé les affaires en cet estat envoya Antipater dont il connoissoit la prudence pour tâcher de persuader à ces revoltez de prendre un meilleur conseil. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'il en ramena plusieurs : mais il ne pût jamais gagner Alexandre. Il se resolut au contraire avec trente mille Juifs qui le suivoient d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Itabyrium. Les Romains furent victorieux, & les Juifs y perdirent dix mille hommes. Gabinus après avoir réglé toutes choses dans Jerusalem selon le conseil d'Antipater marcha contre les Nabatéens & les vainquit aussi dans une bataille. Il renvoya en leur pais deux seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsane* qui s'estoient retirez vers luy, & fit en même temps courir le bruit qu'ils s'estoient échapez pour retourner en leur pais. Ce grand Capitaine ensuite de tant de grands exploits retourna à Rome, & **CRASSUS** luy succeda dans le gouvernement de ces provinces. Nicolas de Damas, & Strabon de Cappadoce ont écrit les actions de Pompée & de Gabinus contre les Juifs; & ils se rapportent entierement.

CHAPITRE XII.

Crassus pille le Temple de Jerusalem. Est défait par les Parthes avec toute son armée. Crassus se retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage & ses enfans.

584. **C**RASSUS allant faire la guerre aux Parthes passa par la Judée, & prit dans le Temple de Jerusalem non seulement les deux mille talens auxquels

Pompée n'avoit pas voulu toucher, mais tout l'or qu'il y trouva qui montoit à huit mille talens. Il prit aussi une poutre d'or massif qui pesoit trois cens mines, dont chaque mine pese deux livres & demie. Le Sacrificateur *Eleazar* qui avoit la garde des tresors de ce lieu saint fut celuy qui luy donna cette poutre : & il ne le fit pas à mauvais dessein : car c'estoit un homme de bien : mais parce qu'ayant aussi en garde toutes les tapisseries qui estoient d'une beauté admirable & d'un tres-grand prix, & que l'on pendoit toutes à cette poutre, la crainte qu'il eut que *Crassus* qu'il voyoit avoir une telle avidité de s'enrichir ne prist tous ces ornemens du Temple luy fit croire qu'il pouvoit donner cette poutre d'or comme pour les racheter : ce qu'il ne fit qu'après qu'il luy eut promis avec serment de ne point toucher à tout le reste, mais de se contenter d'un si grand present. Cette poutre d'or estoit enfermée & cachée dans une poutre de bois creusée à dessein, & nul autre qu'*Eleazar* ne le sçavoit. *Crassus* sans se soucier de violer son serment prit tout ce qu'il y avoit dans le Temple : & l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il y trouva tant de richesses, puis que tous les Juifs de l'Asie & de l'Europe qui estoient touchez de l'amour de Dieu les y avoient offertes depuis tant d'années.

Sur quoy pour montrer que je n'exagere point & que ce n'est pas par vanité pour nostre nation que je dis que ce que *Crassus* pillâ dans le Temple montoit à une si grande somme, je pourrois alleguer plusieurs historiens : mais je me contenteray de rapporter ce que *Strabon* de Cappadoce en dit en ces termes : *Mitridate envoya dâs l'isle de Coos pour y prendre l'argent que la Reine Cleopatre y avoit mis en dépost, & huit cens talens des Juifs.* Car comme nous n'avons nuls deniers publics que ceux que nous consacrons à Dieu, il paroist clairement par ces paroles que dans l'apprehension que la guerre de *Mitridate* donnoit aux Juifs d'Asie ils avoient envoyé ces huit cens talens dans l'isle de *Coos*. Autrement, quelle apparence y a-t'il que ceux de Judée qui avoient outre le Temple une ville si extrêmement forte, eussent envoyé de l'argent en cette isle ? & est-il croyable que ceux d'A-

Alexandrie eussent esté portez par la mesme crainte à faire la mesme chose, puis qu'ils n'avoient point de sujet d'apprehender Mitridate ? Le même Strabon parlant du passage de Silla par la Grece pour aller faire la guerre à Mitridate, & des troupes que Lucullus envoya en Cyrené pour appaiser une sedition de nostre nation confirme la mesme chose, & montre qu'elle estoit répandue par toute la terre. Voicy les propres paroles de cet auteur: *Il y avoit dans la ville de Cyrené des bourgeois, des laboureurs, des étrangers, & des Juifs. Car ces derniers sont répandus dans toutes les villes, & il seroit difficile de trouver un lieu en toute la terre qui ne les ait reçeus, & où ils ne soient puissamment établis. L'Egypte & Cyrené lors qu'elles estoient assujetties à un même Prince, & plusieurs autres nations ont tant estimé les Juifs qu'elles ont embrassé leurs coutumes, & ayant esté nourris & élevez avec eux, ont observé les mêmes loix. On voit aussi dans l'Egypte plusieurs colonnes de Juifs, sans parler d'Alexandrie où ils occupent une grande partie de la ville, & où ils ont des Magistrats qui décident tous leurs differends selon leurs loix, & confirment les contractz & autres actes qu'ils passent entre eux comme dans les Republiques les plus absolues. Ce qui a fait que cette nation s'est établie de telle sorte dans l'Egypte, c'est que les Egyptiens ont tiré leur origine des Juifs, & que ces deux païs sont si proches que l'on passe aisément de l'un à l'autre, de mesme qu'en Cyrené, qui n'est pas seulement voisine de l'Egypte, mais qui en a esté une partie.*

585. Après que Crassus eut fait tout ce qu'il voulut dans la Judée il marcha contre les Parthes, & fut défait par eux avec toute son armée, comme il a esté dit ailleurs. Cassius se retira en Syrie d'où il résistoit aux Parthes qui estans enfléz de leurs victoires y faisoient des courses. Il vint à Tyr & de là en Judée où il prit Tarichée d'assaut, & en emmena captifs près de trente mille hommes. Pithagoras qui avoit embrassé le parti d'Aristobule s'étant trouvé entre ces prisonniers il le fit mourir par le conseil d'Antipater, qui outre ce qu'il estoit en tres-grand credit auprès de luy & en tres-grande

autorité

autorité dans l'Idumée, s'y estoit marié à une femme de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie nommée *Cypron* dont il eut quatre fils, PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roy, JOSEPH, & PHERORAS, & une fille nommée SALOME. Cet Antipater acquit l'amitié de plusieurs Princes par la manière si respectueuse dont il vivoit avec eux, & particulièrement celle du Roy des Arabes, à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à Aristobule.

Cassius après avoir rassemblé des forces, marcha vers l'Euphrate pour s'opposer aux Parthes, comme d'autres historiens l'ont écrit.

CHAPITRE XIII.

Pompée fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolémée Menneus Prince de Chalcide épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolémée son pere le fait mourir, & épouse cette Princesse.

Quelque temps après CESAR s'estant rendu maître de Rome, & Pompée & tout le Sénat s'en estant fuis au-delà de la mer Yonique, il mit en liberté Aristobule, & l'envoya avec deux legions en Syrie pour s'assurer de cette province. Mais ce Prince ne jouit pas long-temps de l'esperance que la protection de Cesar luy avoit donnée: les partisans de Pompée l'empoisonnerent: & ceux de Cesar embaumerent son corps avec du miel, & l'enterrerent. Il demeura long-temps en cet estat jusques à ce qu'Antoine l'envoya en Judée pour le mettre dans le sepulchre des Rois. 586.

SCIPION fit par le commandement de Pompée trancher la teste dans Antioche à Alexandre fils d'Aristobule à cause qu'il s'estoit revolté autrefois contre les Romains. PTOLEME'E MENNEUS Prince de Chalcide qui est située sur le mont Liban envoya PHILIPPION son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule, & luy manda de luy envoyer Antigone son fils & ses filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épousa. Quelque temps après 587.

362 HISTOIRE DES JUIFS.
Ptolemée son pere fit mourir, & épousa luy-mes-
me cette Princesse, ce qui ne l'empescha pas de
cōtinuër à prédre soin de son frere & de ses sœurs.

CHAPITRE XIV.

*Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extreme-
ment Cesar dans la guerre d'Egypte, &
temoigne beaucoup de valeur.*

588. **L**Ors que Cesar après sa victoire & la mort de
Pompée faisoit la guerre en Egypte, Antipa-
ter gouverneur de Judée l'assista fort par l'ordre
d'Hircan. Car MITRIDATE Pergamenien qui ame-
noit du secours à Cesar ayant esté contraint de
s'arrester auprès d'Ascalon parce qu'il n'estoit pas
assez fort pour passer par Peluse, Antipater se joi-
gnit à luy avec trois mille Juifs bien armez, & ne
fit pas seulement que les Arabes vinrent aussi à son
secours; mais ce fut luy principalement qui fut
cause qu'il en tira un fort grand de la Syrie, &
particulièrement du Prince *Ianblic*, de *Ptolemée*
son fils, de *Tholomée* fils de Soheme qui demen-
roit sur le mont Liban, & de presque toutes les
villes. Ainsi Mitridate fort fié de tant de troupes
vint à Peluse, dont les habitans luy ayant refusé
les portes il l'assiegea. Antipater se signala extre-
mement dans cette occasion: car il fut le premier
qui après avoir fait brèche alla à l'assaut, & ou-
vrit ainsi le chemin aux autres pour emporter
cette place. Il alla ensuite avec Mitridate joindre
Cesar. Les Juifs qui habitoient dans cette provin-
ce de l'Egypte qui portè le nom d'Onias se vou-
loient opposer à leur passage: mais Antipater leur
persuada d'embrasser le parti de Cesar, & se servit
pour ce sujet des lettres du grand Sacrificateur
Hircan, qui ne les y exhortoit pas seulement, mais
aussi à assister son armée de vivres & des autres
choses dont elle pourroit avoir besoin. Ceux de la
ville de Memphis l'ayant sceu appellerent Mitri-
date: il y alla aussi-tost; & il se joignirent à
son parti.

CHAPITRE XV.

Antipater continuë d'acquiescer une tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater, nonobstant les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule.

Lors que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le Camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aisle droite, & Antipater l'aisle gauche, Celle de Mitridate fut ébranlée, & couroit fortune d'estre entierement défaite, si Antipater qui avoit déjà vaincu les ennemis opposez à luy ne fust promptement venu à son secours le long du fleuve, & ne l'eust sauvé d'un si grand peril: mais il défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, les poursuivit, pillà leur camp, & convia Mitridate & les siens qui estoient demeurez derriere de venir prendre part au butin. Mitridate perdit huit cens hommes dans ce combat, & Antipater seulement cinquante. Mitridate ne manqua pas d'écrire à Cesar que l'honneur de cette victoire n'estoit pas seulement deu à Antipater; mais qu'il l'avoit sauvé & les siens. Un témoignage si glorieux fit concevoir à Cesar une si grande estime d'Antipater, qu'outre les loüanges qu'il luy donna il l'employa dans toutes les occasions les plus perilleuses de cette guerre. Il n'y témoigna pas moins de valeur que de conduite, & y recéut mesme des blessures.

Lors que Cesar après la guerre finie fut venu par mer dans la Syrie il fit de grands honneurs à Hircan & à Antipater, confirma l'un dans la grande Sacrificature, & donna à l'autre la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent. Plusieurs disent mesme qu'Hircan s'estoit trouvé dans cette guerre, & avoit passé en Egypte: ce que Strabon de Cappadoce confirme par l'autorité d'Alinius. Voicy ces paroles: *Après*

589.

364 HISTOIRE DES JUIFS.
que Mithridate fut entré en Egypte, & qu'Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs y fut entré avec luy. Le mesme Strabon dit en un autre endroit en alleguant pour cela Hypsicrate, que Mithridate vint premierement seul, & que lors qu'il fut à Ascalon il appella à son secours Antipater Gouverneur de Judée qui luy amena trois mille hommes, & fut cause que tous les autres Grands, & entre autres Hircan Souverain Sacrificateur joignirent leurs armes aux siennes.

590. En ce mesme temps Antigone fils d'Aristobule vint trouver Cesar & se plaindre à luy de ce que son pere avoit esté empoisonné pour avoir suivi son parti; & de ce que Scipion avoit fait trancher la teste à son frere, & le pria d'avoir compassion de luy qu'il voyoit estre ainsi dépossédé de la principauté qui appartenoit à son pere. Il accusa aussi Hircan & Antipater de l'avoir usurpée par force. Antipater répondit qu'Antigone estoit un factieux qui avoit toujours travaillé à exciter des seditions & des revoltes; representa les travaux qu'il avoit soufferts & les services qu'il avoit rendus dās cette dernière guerre, dont il ne vouloit point d'autre témoin que luy-mesme; & qu'Aristobule au contraire ayant toujours esté ennemi du Peuple Romain, s'avoit esté avec justice qu'on l'avoit mené prisonnier à Rome, & que Scipion avoit fait trancher la teste à son frere à cause de ses brigandages. Cesar persuadé par ces raisons confirma Hircan dans la grande sacrificature; commit à Antipater l'administration des affaires de la Judée, & luy offrit de luy donner tel gouvernement qu'il voudroit.

CHAPITRE XVI.

Cesar permet à Hircan de rebastir les murs de Jerusalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebastir les murs de Jerusalem.

591. Cesar ajoûta à tant de graces qu'il avoit accordées à Hircan celle de luy permettre de re-

bastir les murs de Ierusalem qui n'avoient point esté relevez depuis que Pompée les avoit fait abattre, & écrivit à Rome aux Consuls pour en faire mettre le decret en ces mois dans les archives du Capitole.

Valerius fils de Lucius Preteur a rapporté au Senat assemblé le treizième jour du mois de Decembre dans le temple de la Concorde, en presence de L. Coponius fils de Lucius, & de C. Papius Quirinus; qu' *Alexandre* fils de Iason, *Numenius* fils d'Antiochus, & *Alexandre* fils de Dorothee Ambassadeurs des Juifs, personnes de merite & nos alliez, sont venus pour renouveler l'ancienne amitié & alliance de leur nation avec le peuple Romain; dont pour nous donner une marque ils nous ont apporté une coupe & un bouclier valant cinquante mille pieces d'or; & nous prient de leur donner des lettres adressantes aux villes libres & aux Rois pour pouvoir passer seurement par leurs terres & par leurs ports. Sur quoy le Senat a ordonné qu'ils seront receus dans l'amitié & l'alliance du Peuple Romain: que tout ce qu'ils demandent leur sera accordé, & que l'on acceptera leur present. Cecy arriva en la neuvième année du souverain pontificat & de la principauté d'Hircan, & dans le mois de Paneme.

Ce Prince des Juifs receut aussi un autre honneur de la Republique d'Athenes, qui pour reconnoître l'obligation qu'elle luy avoit, luy envoya un decret dont voicy les termes: En la vingtième lune du mois de Paneme Denis Asclepiade estant Iuge & grand Prestre, on a présenté aux Gouverneurs un decret des Atheniens donné sous Agatocle dont Eucles fils de Menandre a fait le rapport en l'onzième lune de Munychion: Et après que Dorothee grand Prestre & les Presidens d'entre le Peuple ont recueilli les voix, Denis fils de Denis a dit: Qu'Hircan fils d'Alexandre Souverain Sacrificateur & Prince des Juifs a toujours témoigné une si grande affection pour toute nostre nation en general: & pour tous nos citoyens en particulier, qu'il n'a point perdu d'occasion d'en donner des preuves, tant par la maniere dont il a receu nos Ambassadeurs & ceux qui l'ont esté

592.

20 trouver pour leurs affaires particulieres , que par
 20 le soin qu'il a mesme pris de les faire reconduire
 20 seurement, ainsi que diverses personnes le témoi-
 20 gnent. Et sur ce que Theodore fils de Theodore
 20 Simias, a representé ensuite quelle est la vertu de
 20 ce Prince & son inclination à nous rendre tous les
 20 bons offices qui peuvent dépendre de luy: Il a esté
 20 arresté de l'honorer d'une couronne d'or , de luy
 20 dresser une statue de bronze dans le temple de
 20 Demus & des Graces, & de faire publier par un
 20 heraut dans les lieux des exercices publics de la
 20 lutte & de la course , & sur le theatre lors qu'on
 20 y representera de nouvelles comedies ou tragedies
 20 en l'honneur de Bacchus , de Cerés, & autres Di-
 20 vinitez , que cette couronne luy a esté donnée à
 20 cause de sa vertu. Comme aussi que tandis qu'il
 20 continuera à nous témoigner une si grande affe-
 20 ction, nos principaux Magistrats prendront soin de
 20 le reconnoistre par toutes sortes d'honneurs & de
 20 bons offices , afin que tout le monde sçache quelle
 20 est nostre gratitude & nostre estime pour toutes
 20 les personnes de merite ; & qu'ainsi on le porte à
 20 desirer nostre amitié. Il a esté ordonné de plus
 20 que l'on nommera des Ambassadeurs pour luy
 20 porter ce decret & l'obliger par tant de marques
 20 d'honneur de prendre plaisir à nous en donner.

593. Lors que Cesar eut mis ordre à toutes choses
 dans la Syrie il s'embarqua sur sa flotte , & Anti-
 pater après l'avoir accompagné s'en retourna en
 Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever
 les murs de Jerusalem, & il alla ensuite dans toute
 la province pour empêcher par ses conseils & par
 ses menaces les soulèvemens & les revoltes, en
 representant aux peuples qu'en obeissant à Hircan
 comme ils y estoient obligez ils pourroient jouir
 en paix de leurs biens. Mais que si l'esperance de
 trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à
 remuer, ils éprouveroient en luy au lieu d'un
 Gouverneur, un maistre severe; en Hircan au
 lieu d'un Roy plein d'amour pour ses sujets, un
 Roy sans pitié; & en Cesar & dans les Romains
 au lieu de Princes, des ennemis mortels & irré-
 conciliables, puis qu'ils ne souffriroient jamais que
 l'on apportast du changement à ce qu'ils avoient

LIVRE XIV. CHAPITRE XVII. 367
ordonné. Ces remontrances d'Antipater eurent
tant de force qu'elles produisirent un heureux
calme.

CHAPITRE XVII.

*Antipater acquiert un tres-grand credit par sa
vertu. Phazael son fils aîné est fait Gouver-
neur de Ierusalem, & Herode son second fils
Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer
à mort plusieurs voleurs. Jalousie de quelques
Grands contre Antipater & ses enfans. Ils
obligent Hircan à faire faire le procès à Herode
à cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il
comparoist en jugement, & puis se retire. Vient
assiéger Ierusalem, & l'eust pris si Antipater
& Phazael ne l'en eussent détourné. Hircan
renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoi-
gnages de l'estime & de l'affection des Romains
pour Hircan & pour les Juifs. Cesar est tué
dans le Capitoile par Cassius & par Brutus.*

L'Incapacité & la paresse d'Hircan donnerent 594.
moyen à Antipater de jeter les fondemens
de la grandeur où sa maison se vit depuis élevée.
Il établit Phazael son fils aîné Gouverneur de Ié-
rusalem & de toute la province ; & Herode son
second fils Gouverneur de la Galilée, quoy qu'il
n'eust encore que quinze ans : mais il avoit tant
d'esprit & tant de cœur qu'il fit bien-tost voir
que sa vertu surpassoit son âge. Il prit *Ezechias*
chef des voleurs qui pilloient tout le païs, & le fit
executer à mort avec tous ses compagnons. Une
action si utile à la province donna tant d'affection
pour luy aux Syriens, qu'ils chantoient dans tou-
tes les villes & dans la campagne qu'ils luy estoient
redevables de leur repos & de la paisible jouissan-
ce de leur bien. Il en tira encore un autre grand
avantage, qui fut de luy acquérir la connoissance
de *SEXTUS CESAR* Gouverneur de Syrie &
parent du Grand Cesar. Cette estime si generale
donna tant d'émulation à Phazael, que ne voulant

H h iij.

pas ceder à son frere en merite & en vertu il n'y eut point d'efforts qu'il ne fist pour gagner le cœur du peuple de Ierusalem. Il exerçoit luy-mesme les charges publiques; & les exerçoit avec tant de justice & d'une maniere si agreable que personne n'avoit sujet de se plaindre & de l'accuser d'abuser de sa puissance. Comme la gloire des enfans rejallissoit sur le pere, nostre nation conceut un si grand amour pour Antipater qu'elle ne luy rendoit pas moins d'honneur que s'il eust esté son Roy: & ce sage Ministre au lieu de se laisser éblouir par l'éclat d'une si grande prosperité comme font la plupart des hommes, conserva toujours la mesme affection & la mesme fidelité pour Hircan. Mais les principaux des Juifs le voyant élevé & ses enfans dans une si grande autorité, si aimé du Peuple, & si riche de ce qu'il tiroit du revenu de la Judée & des gratifications d'Hircan, en conceurent une extrême jalousie: & elle fut encore augmentée lors qu'ils apprirent qu'il avoit aussi gagné l'affection des Empereurs. Ils disoient qu'il avoit persuadé à Hircan de leur envoyer une grande somme, & qu'au lieu de la leur presenter en son nom il la leur avoit fait offrir au sien. Ils tinrent le mesme discours à Hircan: mais il s'en moqua: & ce qui les fâchoit plus que tout le reste estoit qu'Herode leur paroïssoit si violent & si audacieux qu'ils ne doutoient point qu'il n'aspirast à la tyrannie. Ils se resolurent enfin d'aller trouver Hircan pour accuser ouvertement Antipater devant luy, & ils luy parlerent en cette sorte: Jusques à quand, Sire, souffrirez-vous ce qui se passe devant vos yeux? Ne voyez-vous pas qu'Antipater & ses fils jouissent de tous les honneurs de la souveraineté, & vous laissent seulement le nom de Roy? Ne vous importe-t'il donc point de le connoistre? Ne vous importe-t'il point d'y remédier? & croyez-vous estre en assurance en negligant ainsi le salut de l'estat & le vostre? Ces personnes n'agissent plus par vos ordres ny comme dépendant de vous. Ce seroit vous flater vous-mesme que de le croire: mais ils agissent ouvertement en Souverains. Et en voulez-vous une meilleure preuve que de voir qu'encore

que nos loix défendent de faire mourir un homme quelque méchant qu'il puisse estre avant qu'il ait esté condamné juridiquement, Herode n'a point crainct de les violer en faisant mourir Ezechias & ses compagnons sans mesme vous en demander la permission?

Ce discours persuada Hircan : & les meres de ceux qu'Herode avoit fait executer à mort augmentèrent encore sa colere : car il ne se passoit point de jour qu'elles n'allassent dans le Temple le prier & tout le peuple d'obliger Herode à se justifier devant les Juges d'une action si criminelle : & ainsi il luy commanda de comparoistre en jugement. Aussi-tost qu'il eut receu cet ordre il pourvut aux affaires de Galilée, & partit pour se rendre à Jerusalem. Mais au lieu de marcher avec un équipage de particulier, il se fit accompagner par le conseil de son pere d'autant de gens qu'il creut en avoir besoin pour ne donner point de soupçon à Hircan, & estre néanmoins en estat de se défendre si on l'attaquoit. Sextus Cesar Gouverneur de Syrie ne se contenta pas d'écrire à Hircan en sa faveur : il luy manda de l'absoudre ; & usa de menaces s'il y manquoit. Mais une si forte recommandation n'estoit point nécessaire, parce qu'Hircan n'aimoit pas moins Herode que s'il eust esté son fils. Quand il fut devant les Juges avec ceux qui l'accompagnoient, les accusateurs se trouverent si étonnez qu'il n'y en eut un seul qui osast ouvrir la bouche pour soutenir ce qu'ils avoient avancé contre luy en son absence. Alors *Sameas* qui estoit un homme de si grande vertu qu'il n'apprehendoit point de parler avec une entière liberté, se leva & dit en s'adressant à Hircan & aux Juges ; Sire, & vous Seigneurs qui estes icy assemblez pour juger cet accusé : qui a jamais veu qu'un homme obligé de se justifier se soit présenté en cette maniere ? Je croy qu'on auroit peine d'en alleguer aucun exemple. Tous ceux qui ont comparu jusques icy dans cette assemblée y sont venus avec humilité & avec crainte, vestus de noir, les cheveux mal peignez, & en estat de nous émouvoir à compassion. Mais celuy-cy au contraire qui est accusé d'avoir commis plusieurs

meurtres & qui veut éviter d'en estre puni, paroist devant nous vestu de pourpre, ses cheveux bien peignez, & accompagné d'une troupe de gens arméz, afin que si nous le condamnons selon les loix il se moque des loix, & nous égorge nous-mesmes. Je ne le blâme pas tant neanmoins d'en user ainsi, puis qu'il s'agit de sauver sa vie qui luy est plus chere que l'observation de nos loix, comme je vous blasme tous de le souffrir, & particulièrement le Roy. Mais sçachez, Messieurs, ajouta-t-il en se tournant vers les Juges, que Dieu n'est pas moins juste qu'il est puissant; & qu'ainsi il permettra que cet Herode que vous voulez absoudre pour faire plaisir à Hircan nostre Roy, vous en punira un jour & l'en punira luy-mesme.

595. Ces dernières paroles furent une prediçtion dont le temps fit connoistre la verité: car lors qu'Herode eut esté établi Roy il fit mourir tous ces Juges excepté Sameas, qu'il traita toujours avec grand honneur, tant à cause de sa vertu, que parce que lors que luy & Sosius assiegerent Ierusalem il exhorta le Peuple à le recevoir, disant qu'il ne falloit pas que les fautes passées les empeschassent de se soumettre à luy, comme nous le dirons plus particulièrement en son lieu. Mais pour venir à l'affaire dont il s'agit, Hircan voyant que le sentiment des Juges alloit à condamner Herode remit le jugement au lendemain, & luy fit donner avis en secret de se sauver. Ainsi sous pretexte d'apprehender Hircan il se retira à Damas; & quand il fut en seureté auprès de Sextus Cesar il declara hautement que si on le citoit une seconde fois il n'estoit point resolu de comparoistre. Les Juges irrités de cette declaration s'efforcerent de faire voir à Hircan que son dessein estoit de le ruiner; & il ne pouvoit plus l'ignorer: mais il estoit si lasche & si stupide qu'il ne sçavoit à quoy se résoudre. Cependant Herode obtint de Sextus Cesar par une somme d'argent qu'il luy donna de l'établir Gouverneur de la basse Syrie: & alors Hircan commença de craindre qu'il ne marchast contre luy. Son apprehension ne fut pas vaine: car Herode pour se venger de ce qu'on l'avoit appelé en jugement se mit en campagne avec une armée

pour se rendre maistre de Ierusalem : & rien ne l'en empescha que les prieres d'Antipater son pere & de Phazael son frere qui l'allerent trouver & luy représenterent : Qu'il luy devoit suffire d'avoir fait trembler ses ennemis , sans traiter comme ennemis ceux qui ne l'avoient point offensé : Qu'il ne pourroit sans ingratitude prendre les armes contre Hircan à qui il estoit redevable de son elevation & de sa grandeur : Qu'il ne devoit pas tant se souvenir de ce qu'il avoit esté appelé en jugement , que de ce qu'il n'avoit point esté condamné : Que la prudence l'obligeoit à considerer que les evenemens de la guerre sont douteux : Que Dieu seul tient la victoire entre ses mains pour la donner à qui il luy plaist ; & qu'il n'avoit pas sujet d'esperer de l'obtenir s'il combattoit contre son Roy & son bienfacteur qui ne luy avoit jamais fait de mal, & ne s'estoit porté à luy en vouloir que par les mauvais conseils que l'on luy avoit donnez. Herode persuadé par ces raisons creut se devoir contenter d'avoir fait connoistre à sa nation jusques où alloit son pouvoir, & différer à un autre temps à executer ses grands desseins & jouir de l'effet de ses esperances.

Lors que les affaires de la Judée estoient en cet estat , Cesar qui estoit retourne à Rome se pre-
para à passer en Afrique pour combattre Scipion & CATON. Hircan luy envoya des Ambassadeurs pour le prier de renouveler l'alliance. Et je croy devoir rapporter sur ce sujet les honneurs que nostre nation a receus des Empereurs Romains & les traitez d'alliance faits entr'eux , afin que le monde sçache quelle a esté l'estime & l'affection que les Souverains de l'Asie & de l'Europe ont eue pour nous à cause de nostre valeur & de nostre fidelité. 597.

Les historiens Persans & Macedoniens ont écrit plusieurs choses qui nous sont tres-avantageuses ; & nous ne sommes pas les seuls qui avons leurs histoires : d'autres peuples les ont aussi. Mais comme la pluspart de ceux qui nous haïssent refusent d'y ajoûter foy sous pretexte que tout le monde n'en a pas connoissance : au moins ne pourront-ils pas contredire des actes passez par les Romains

qui ont esté publiez dans toutes les villes. & gravez sur des tables de cuivre mises dans le Capitole. Jules Cesar voulut aussi par l'inscription qu'il fit mettre sur une colonne de bronze dans Alexandrie, rendre témoignage du droit de bourgeoisie qu'ont les Juifs dans cette puissante ville. Et j'ajoutéray à ces preuves des ordonnances de ces Empereurs, & des arrests du Senat qui concernent Hircan & toute vostre nation.

Caïus Julius Cesar Empereur, Souverain Pontife, & Dictateur pour la seconde fois, Aux Gouverneurs, au Senat, & au Peuple de Sidon, salut. Nous vous envoyons la copie de la lettre que nous écrivons à Hircan fils d'Alexandre Prince & Grand Sacrificateur des Juifs, afin que vous la fassiez mettre en grec & en latin dans vos archives : Voyez ce que portoit cette lettre.

Jules Cesar Empereur, Dictateur pour la seconde fois, & Souverain Pontife : Nous avons après en avoir pris conseil ordonné ce qui s'ensuit : Comme Hircan fils d'Alexandre Juif de nation nous a de tout temps donné des preuves de son affection tant dans la paix que dans la guerre, ainsi que plusieurs Generaux d'armée nous en ont rendu témoignage ; & que dans la dernière guerre d'Alexandrie il mena par nôtre ordre à Mitridate quinze cens soldats, & ne ceda en valeur à nul autre. Nous voulons que luy & ses descendants soient à perpetuité Princes & Grands Sacrificateurs des Juifs, pour exercer ces charges selon les loix & les coutumes de leur pais : Comme aussi qu'ils soient nos allies & du nombre de nos amis, qu'ils jouissent de tous les droits & privileges qui appartiennent à la grande sacrificature ; & que s'il arrive quelques differends touchant la discipline qui se doit observer parmy ceux de leur nation il en soit le Juge, & qu'il ne soit point obligé de donner des quartiers d'hyver aux gens de guerre, ny de payer aucun tribut.

Caïus Cesar Consul ordonne que la principauté des Juifs demeurera aux enfans d'Hircan avec la jouissance des terres qu'ils possèdent. Qu'il sera toujours Prince & Grand Sacrificateur de sa nation, & qu'il rendra la justice. Nous voulons aussi

qu'on luy envoie des Ambassadeurs pour contracter amitié & alliance. & que l'on mette dans le Capitole & dans les Temples de Tyr, de Sidon, & d'Ascalon des tables de cuivre où toutes ces choses soient gravées en caractères romains & grecs, & que cet acte soit signifié aux Magistrats de toutes les villes, afin que tout le monde sçache que nous tenons les Juifs pour nos amis, & voulons qu'on reçoive bien leurs Ambassadeurs: Et le present acte sera envoyé par tout.

Caius Cesar Empereur, Dictateur, Consul : Nous ordonnons tant par des considerations d'honneur, de vertu & d'amitié, que pour le bien & l'avantage du Senat & du Peuple Romain, qu'Hircan fils d'Alexandre & ses enfans seront Grands Sacrificateurs de Jerusalem & de la nation des Juifs, pour joüir de cette charge aux mesmes droits & privileges que leurs predecesseurs l'ont exercée.

Caius Cesar Consul pour la cinquième fois: Nous ordonnons que l'on fortifiera la ville de Jerusalem, & qu'Hircan fils d'Alexandre Grand Sacrificateur & Prince des Juifs la gouvernera selon qu'il jugera le plus à propos: qu'on diminuera quelque chose aux Juifs de la seconde année du loyer de leurs revenus: qu'on ne les inquietera point; & qu'ils seront exemts de toutes impositions.

Caius Cesar Empereur pour la seconde fois: Nous ordonnons que les habitans de Jerusalem payeront tous les ans un tribut dont la ville de Ioppé sera exemte: mais qu'en la septième année qu'ils nomment l'année du Sabbath ils ne payeront aucune chose, parce qu'alors ils ne sement point la terre ny ne recueillent point les fruits des arbres: Qu'ils payeront de deux ans en deux ans dans Sidon le tribut qui consiste au quart des semences, & les dixmes à Hircan & à ses enfans, comme leurs predecesseurs les ont payez. Nous ordonnons aussi que nuls Gouverneurs ny conducteurs de troupes, ny Ambassadeurs ne pourront lever des gens de guerre ny faire aucunes impositions dans les terres des Juifs, soit pour des quartiers d'hiver, ou sous quelque autre pretexte que ce

soit, mais qu'ils seront exemts de toutes choses,
 & jouiront paisiblement de tout ce qu'ils ont ac-
 quis & acheté. Nous voulons de plus que la ville
 de Ioppé qu'ils possédoient lors qu'ils firent al-
 liance avec le Peuple Romain leur demeure, &
 qu'Hircan & ses enfans jouissent des revenus qui
 en proviendront, tant à cause de ce que payent
 les laboureurs, que pour le droit d'ancrage & la
 douane des marchandises qui se transportent à Si-
 don : ce qui monte par an à vingt mille six cens
 soixante & quinze muids, excepté en la septième
 année que les Juifs nomment l'année de repos en
 laquelle ils ne labourent point & ne cueillent
 point les fruits des arbres. Quant aux villages
 qu'Hircan & ses predecesseurs possédoient dans le
 grand Camp, il plaist au Senat qu'Hircan & les
 Juifs en jouissent en la mesme maniere qu'au-
 paravant. Il veut aussi que les conventions faites de
 tout temps entre les Juifs & les Sacrificateurs
 soient observées, & qu'ils jouissent de toutes les
 graces qui leur ont esté accordées par le Senat &
 le Peuple Romain : ce qui aura lieu mesme à
 l'égard de Lydda. Et quant aux terres & au-
 tres choses que les Romains avoient données aux
 Rois de Syrie & de Phenicie à cause de l'alliance
 qui estoit entre eux, le Senat ordonne qu'Hircan
 Prince des Juifs en jouira : comme aussi que luy, ses
 enfans & ses ambassadeurs auront droit de s'affec-
 ter avec les Senateurs pour voir les combats des Gla-
 diateurs & autres spectacles publics. Que lorsqu'ils
 auront quelque chose à demander au Senat, le Di-
 ctateur ou le Colonel de la cavalerie les y fera
 introduire, & qu'on leur fera sçavoir dans dix
 jours la réponse qu'on aura à leur rendre.

Caius Cesar Empereur, Dictateur pour la qua-
 trième fois, Consul pour la cinquième fois, &
 déclaré Dictateur perpetuel, a parlé en cette sorte
 des droits qui appartiennent à Hircan fils d'Ale-
 xandre, Grand Sacrificateur & Prince des Juifs :
 Ceux qui ont commandé auparavant nous dans
 les Provinces ayant rendu des témoignages avan-
 tageux à Hircan Grand Sacrificateur des Juifs &
 à ceux de sa nation, dont le Senat & le Peuple
 Romain ont témoigné leur sçavoir gré, il est

bien raisonnable que nous en conservions la mémoire, & que nous procurions que le Senat & le Peuple Romain continuent de faire connoître à Hircan, & à ses fils, & à toute la nation des Juifs combien ils sont touchez de l'affection qu'ils nous portent.

Caius Julius Dictateur & Consul ; Aux Magistrats, au Conseil, & au Peuple des Parianiens, salut. Les Juifs sont venus de divers endroits nous trouver à Delos, & nous ont fait des plaintes en présence de vos Ambassadeurs de la défense que vous leur avez faite de vivre selon leurs loix, & de faire des sacrifices : ce qui est exercer une rigueur contre nos amis & nos alliez que nous ne pouvons souffrir, n'estant pas juste de les contraindre dans ce qui regarde leur discipline, & les empêcher d'employer de l'argent selon la coutume de leur nation en des festins publics & des sacrifices, puis qu'on le leur permet mesme dans Rome, & que par le mesme edict que Caius Cesar Consul défendit de faire des assemblées publiques dans les villes, il en excepta les Juifs. Ainsi quoy que nous défendions comme il a fait ces assemblées nous permettons aux Juifs de continuer les leurs comme ils ont accoutumé de tout temps, & il est bien raisonnable que si vous avez ordonné quelque chose qui blesse nos amis & nos alliez vous le revokez, en consideration de leur vertu & de leur affection pour nous.

Après la mort de Cesar, Antoine & DOLABELLA qui estoient alors Consuls assemblerent le Senat, y firent introduire les Ambassadeurs des Juifs, & représenterent ce qu'ils demandoient. Il leur fut entierement accordé : & on renouvela par un arrest le traité de confederation & d'alliance. Le même Dolabella ayant reçu des lettres d'Hircan écrivit aussi par toute l'Asie, & particulièrement à la ville d'Ephese qui en estoit la principale. Voicy ce que portoit cette lettre : L'Empereur Dolabella, Aux Magistrats, au Cōseil, & au Peuple d'Ephese, salut. Alexandre fils de Theodore Ambassadeur d'Hircan, Grand Sacrificateur & Prince des Juifs nous a représenté que ceux de sa nation ne peuvent presentemēt aller à la guerre,

Le mot d'Empereur estoit alors un ti-

tre d'honneur qu'on donnoit aux Generaux d'armée qui avoient emporté quelque grand avantage sur les ennemis.

» parce que dans les jours de Sabbath les loix de leur pais leur défendent de porter les armes, de se mettre en chemin, & de chercher de quoy vivre. C'est pourquoy voulant en user de la même maniere que ceux qui nous ont precedé dans la dignité où nous sommes; nous les exemtons d'aller à la guerre, & leur permettons de vivre selon leurs loix, & de s'assembler ainsi qu'ils ont accoutumé & que leur religion l'ordonne, afin de s'employer aux choses saintes & d'offrir des sacrifices: & nous entendons que vous en donniez avis à toutes les villes de votre province.

Lucius Lentulus Consul dit en opinant dans le Senat, que les Juifs qui estoient citoyens Romains vivoient dans Ephese selon les loix que leur religion leur prescrivoit, & qu'il y avoit prononcé de dessus son tribunal le dix-huitième Septembre qu'ils estoient exemts d'aller à la guerre;

Il y a plusieurs autres arrests du Senat & actes des Empereurs Romains en faveur d'Hirtan & de notre nation, & des lettres écrites aux villes & aux Gouverneurs des provinces touchant nos privileges, qui font voir que ceux qui liront cecy sans préoccupation ne doivent point avoir de peine d'y ajoûter foy. Ainsi puis que j'ay montré par des preuves si claires & si constantes quelle a esté nostre amitié avec le Peuple Romain, & que les colonnes & les tables de cuivre qu'on voit encore aujourd'huy dans le Capitole en sont & en seront toujours des marques indubitables, je ne croy pas qu'il se trouve des personnes assez déraisonnables pour vouloir les mettre en doute: mais je m'assure au contraire que l'on jugera par ce que j'ay dit de la verité des autres preuves que je pourrois encore rapporter, & que je supprime comme inutiles, & de crainte d'ennuyer les lecteurs.

598. Il arriva en ce même temps par l'occasion que je vay dire un grand trouble dans la Syrie. Bassus qui estoit du party de Pompée fit tuer en trahison Sextus Cesar, & se rendit maistre de la province avec les troupes qu'il commandoit. Aussi-tost ceux du party de Cesar marcherent contre Bassus avec toutes leurs forces: & les envi-

rons

LIVRE XIV. CHAPITRE XVII. 377
rons d'Apamée furent le siege de cette guerre.
Antipater pour témoigner sa reconnoissance des
obligations qu'il avoit à Cesar & venger cette
mort, envoya du secours aux siens conduit par
ses fils. Comme cette guerre tira en longueur
MARC fut envoyé pour succeder à Sextus : &
Cesar fut tué dans le Senat par Cassius, par Bru-
tus, & par d'autres conjurez après avoir regné
trois ans & demy : comme on le pourra voir plus
particulierement dans d'autres histoires.

CHAPITRE XVIII.

*Cassius vient en Syrie, tire sept cens talens d'ar-
gent de la Judée. Herode gagne son affection.
Ingratitude de Malichus envers Antipater.*

APrès la mort de Cesar il s'éleva une grande 599.
guerre civile entre les Romains : Et les prin-
cipaux du Senat allant de tous costez pour lever
des gens de guerre, Cassius vint en Syrie, prit
le commandement des troupes qui assiegeoient
Apamée, leva le siege, & attira à son party Bassus
& Marc. Il alla ensuite de ville en ville, rassem-
bla des armes & des soldats, & exigea de grands
tributs, principalement dans la Judée d'où il tira
plus de sept cens talens d'argent. Antipater voyant
les affaires dans un tel trouble ordonna à ses deux
fils de lever une partie de cette somme : & MALI-
CHUS qui ne l'aimoit point, & d'autres furent
chargez de lever le reste. Herode jugeant que la
prudence l'obligeoit de gagner le party des Ro-
mains aux dépens d'autrui fut le premier qui
executa sa commission dans la Galilée, & se fit
aimer par ce moyen de Cassius. Les autres Gou-
verneurs n'ayant pas agy de la mesme sorte, Cassius
en fut si irrité qu'il fit exposer en vente les habi-
tans des villes dont les quatre principales étoient
Gosna, Emmaus, Lydda, & Thamna, & il au-
roit fait tuer Malichus si Hircan n'eust appaisé sa
colere, en luy envoyant par Antipater cent ta-
lens du sien. Après que Cassius fut party Mali-
chus conspira contre Antipater dans la creance que

La mort affermiroit la domination d'Hircan. Antipater le découvrit, & alla aussi-tost au delà du Jourdain assembler des troupes tant des habitans de ces provinces que des Arabes. Lors que Malichus qui estoit un homme fort artificieux vit que la trahison estoit découverte, il protesta avec serment de n'avoir jamais eu ce dessein, & qu'il n'y avoit point d'apparence que Phazael fils aîné d'Antipater estant Gouverneur de Jerusalem, & Herode son autre fils chefs des gens de guerre, une semblable pensée luy fust venue dans l'esprit. Ainsi il se reconcilia avec Antipater. Mais Marc Gouverneur de Syrie découvrit son dessein qui alloit à troubler toute la Judée : & l'auroit fait mourir sans Antipater qui luy sauva la vie par ses prières : en quoy l'évenement fit voir qu'il commit une grande imprudence.

CHAPITRE XIX.

Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec luy.

600. **C**assius & Marc après avoir assemblé une armée en donnerent le commandement à Herode avec celuy de leurs vaisseaux, l'établirent Gouverneur de la basse Syrie, & luy promirent de le faire Roy lors que la guerre entreprise contre Antoine & le jeune César (nommé depuis AUGUSTE) seroit achevée. Une si grande autorité jointe à des esperances encore plus grandes, augmenta la crainte que Malichus avoit déjà d'Antipater. Il resolut de le faire mourir : & pour executer son dessein corrompit un sommelier d'Hircan, qui l'empoisonna un jour qu'ils disnoient tous deux chez ce Prince des Juifs : & Malichus suivi de quelques gens de guerre alla par la ville pour empêcher que cette mort n'y causast du trouble. Herode & Phazael fils d'Antipater furent outrez de douleur de la perte d'un tel pere, & ayant dé-

couvert la méchanceté de ce sommelier n'eurent pas peine à juger que Malichus en estoit l'auteur : mais il le nia hardiment. Telle fut la fin d'Antipater. C'estoit un tres-homme de bien, tres-juste, & passionné pour sa patrie. Herode vouloit marcher aussi-tost avec une armée contre Malichus ; mais Phasaël jugea qu'il estoit à propos de dissimuler pour le surprendre, afin qu'on ne le pût accuser d'avoir excité une guerre civile. Ainsi il feignit d'ajouter foy aux protestations que faisoit Malichus de n'avoir eu nulle part à une action si noire, & s'occupoit à enrichir le tombeau qu'il avoit fait construire à son pere. Herode cependant vint à Samarie, & la trouva dans un grand desordre. Il travailla à y remédier & à accommoder les differends des habitans. Peu de temps après comme on estoit sur le point de celebrer une grande feste dans Ierusalem il s'y rendit avec des gens de guerre. Malichus étonné de le voir venir si accompagné, persuada à Hircan de luy défendre d'y entrer en cet estat, disant qu'il n'estoit pas permis à des profanes tels que ceux qui estoient avec Herode d'assister à leurs saintes ceremonies. Mais Herode sans s'arrester à cette défense, entra de nuit dans la ville, & se rendit ainsi encore plus redoutable à Malichus. Ce traître eut recours à ses artifices ordinaires. Il pleuroit en public la mort d'Antipater qu'il disoit estre son intime ami, & assembloit en secret des gens pour pourvoir à sa seurété. Herode le voyant dans la défiance creut ne luy devoir point témoigner de connoître son hypocrisie ; mais qu'il valoit mieux bien vivre avec luy afin de le rassurer.

CHAPITRE XX.

Cassius à la priere d'Herode envoie ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Ierusalem attaque Phazaël, qui le réduit à demander de capituler.

Lors que Cassius qui n'ignoroit pas que Malichus estoit un tres-méchant homme eut ap- 601.

pris par Herode qu'il avoit fait empoisonner son pere, il luy manda de venger sa mort, & envoya des ordres secrets aux Chefs des troupes Romaines qui estoient dans Tyr de l'assister dans une action si juste. Cassius prit ensuite Laodicée : & comme les principaux du pais luy apportoiert des couronnes & de l'argent, Herode ne douta point que Malichus n'y allast aussi, & creut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Mais lors que Malichus fut proche de Tyr en Phenicie il conceut de la défiance, & se mit dans l'esprit une fort grande entreprise, qui fut d'enlever de Tyr son fils qui y estoit en ostage, des'en aller en Judée, d'exciter le Peuple à se revolter, & d'usurper la principauté pendant que Cassius estoit occupé à la guerre contre Antoine. Un si hardi projet auroit pû luy réussir si la fortune luy eust esté favorable. Mais comme Herode qui étoit extrêmement habile, ne doutoit point qu'il n'eust quelque grand dessein, il envoya un des siens sous pretexte de faire preparer à souper pour plusieurs de ses amis, & en effet pour prier les Chefs des troupes Romaines d'aller au devant de Malichus & de porter des poignards. Ils partirent aussitost, le rencontrèrent près de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent à coups de poignard. L'effroy d'Hircan fut si grand quand il l'apprit qu'il en perdit la parole. Lors qu'estant revenu à luy il eut demandé à Herode quelle avoit esté la cause de cette action; & sçeu qu'elle s'estoit faite par le commandement de Cassius, il la loia, & dit que Malichus estoit un tres-mechant homme & ennemi de sa patrie. Ainsi la mort d'Antipater fut enfin vengée.

602.

Après que Cassius fut parti de Syrie il arriva du trouble dans la Judée. Felix qui avoit esté laissé à Jerusalem avec des troupes Romaines attaque Phasaël, & le Peuple prit les armes pour le défendre. Herode en avertit *Fabius* gouverneur de Damas: & lors qu'il vouloit aller en diligence secourir son frere, une maladie le retint. Mais Phasaël n'eut pas besoin de luy. Il contraignit Felix de se retirer dans une tour d'où il luy permit de sortir par capitulation; & fit ensuite de grands reproches

LIVRE XIV. CHAPITRE XXI. 383
à Hircan de ce qu'après luy avoir rendu tant de services il favorisoit ses ennemis : car le frere de Malichus s'estoit emparé de plusieurs places, & entre autres de Maçada qui est un chasteau extrêmement fort. Mais quand Herode fut guerri il reprit sur luy toutes ces places, & le laissa aller par composition.

CHAPITRE XXI.

Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jerusalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne sa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Aristobule.

ANtigone fils d'Aristobule gagna Fabius par de l'argent & assemblea une armée. P T O L E M E E M E N E U S l'adopta à cause de la parenté qui estoit entre eux ; & il fut aussi assisté par *Murion* qui s'estant par le moyen de Cassius établi Prince de Tyr tyrannisoit la Syrie, y avoit mis en garnison en diverses places, & en avoit occupé trois dans la Galilée. Herode les prit toutes, traita bien les Tyriens qui les gardoient, & fit mesme des presens à quelques-uns à cause de l'affection qu'il avoit pour leur ville. Il marcha ensuite contre Antigone, le combattit, & le vainquit lors qu'à peine il estoit encore arrivé sur la frontiere de Judée. Ainsi il retourna triomphant à Jerusalem. Le Peuple luy offrit des couronnes, & Hircan mesme luy en offrit, parce qu'il le consideroit alors comme estant de sa famille à cause qu'il devoit épouser MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Aristobule & d'ALEXANDRA fille d'Hircan. Ce mariage s'accomplit depuis, & Herode en eut trois fils & deux filles. Il avoit épousé en premieres noces une femme nommée DORIS de qui il avoit eu ANTIPATER son fils aîné.

CHAPITRE XXII.

Après la défaite de Cassius auprès de Philippies, Antoine vient en Asie. Herode gagne son amitié par de grands présens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.

604. **C**ASSIUS ayant esté vaincu à Philippies par Antoine & par Auguste; ce dernier passa dans les Gaules, & Antoine vint en Asie. Lors qu'il fut arrivé en Bithinie; des Ambassadeurs de diverses nations l'allerent trouver, & des principaux des Juifs accusèrent devant luy Phazaël & Herode, disant qu'Hircan n'estoit Roy qu'en apparence; mais que c'estoient eux qui regnoient véritablement. Herode vint se justifier, & gagna tellement Antoine par une grande somme d'argent, qu'il ne se contenta pas de le traiter avec beaucoup d'honneur, mais il ne voulut pas seulement entendre ses accusateurs. Lors qu'Antoine fut à Ephese Hircan Grand Sacrificateur & le Peuple Juif luy envoyerent des Ambassadeurs qui luy presenterent une couronne d'or, & le prierent d'écrire dans les provinces pour faire mettre en liberté ceux de leur nation que Cassius avoit emmenez captifs contre le droit de la guerre: comme aussi de leur faire rendre les terres qu'il leur avoit ostées injustement. Il trouva leur demande raisonnable; leur accorda ce qu'ils desiroient, & écrivit à Hircan & aux Tyriens les lettres suivantes.

» Marc-Antoine Empereur, A Hircan Souverain
 » Sacrificateur des Juifs, salut. *Lysimachus* fils de
 » *Pausanias*, *Joseph* fils de *Meneus*, & *Alexandre*
 » fils de *Theodore* vos Ambassadeurs sont venus
 » nous trouver à Ephese, pour nous confirmer les
 » assurances qu'ils nous avoient déjà données à Ro-
 » me de l'affection que vous & toute vostre nation
 » avez pour nous: & nous les avons reçeuës avec
 » gran le joye, parce que vos actions, vostre vertu,
 » & vostre pieté nous persuadent encore plus que
 » vos paroles. Or comme nos ennemis & ceux du

Peuple Romain ont ravagé toute l'Asie, n'ont pas
 mesme pardonné aux villes ny aux lieux saints,
 & n'ont point fait de conscience de manquer de
 foy & de violer leur serment : ce n'a pas tant esté
 nostre interest particulier que le bien general de
 tout le monde qui nous a portez à venger tant de
 cruautés exercées envers les hommes, & tant
 d'impietez qui ont si fort offensé les Dieux que le
 soleil semble n'avoir caché ses rayons que pour ne
 point voir cet horrible crime commis en la
 personne de Cesar. La Macedoine reçut ces sec-
 lérats dans son sein : & comme ils agissoient en
 furieux ils y firent tous les maux imaginables,
 particulièrement auprès de Philippes. Ils se saisi-
 rent ensuite de tous les lieux avantageux, se cou-
 vrèrent comme d'autant de remparts des monta-
 gnes qui s'étendent jusques à la mer, & se creurent
 en assurance parce qu'il n'y avoit qu'une seule
 avenue pour aller à eux. Mais les Dieux qui avoient
 en horreur leurs detestables desseins nous ont fait
 la grace de les vaincre. Brutus s'enfuit à Philip-
 pes où nous l'assiégeâmes; & Cassius perit avec luy.
 Après avoir puni ces perfides comme ils l'avoient
 mérité, nous espérons de jouir à l'avenir d'une
 heureuse paix, & que l'Asie sera délivrée de tant
 de miseres que la guerre luy a fait souffrir. Il sem-
 ble que nostre victoire commence déjà à la faire
 respirer comme un malade qui revient d'une gran-
 de maladie; & vous & vostre nation pouvez-vous
 assurer d'avoir part à ce bonheur, puis que je vous
 affectionne trop pour perdre les occasions de pro-
 curer vos avantages. Pour vous en donner des
 preuves nous envoyons un ordre à toutes les vil-
 les de mettre en liberté tous les Juifs tant libres
 qu'esclaves que Cassius & ceux de son parti ont
 fait vendre publiquement à l'encan : & nous vou-
 lons que toutes les graces que nous & Dolabella
 vous avons accordées ayent leur effet. Nous de-
 fendons aussi aux Tyriens de rien entreprendre
 sur vous, & leur ordonna de vous rendre tout
 ce qu'ils ont occupé dans vostre pais. Nous
 avons reçu la couronne d'or que vous nous avez
 envoyée.

Marc Antoine Empereur, Aux Magistrats, au Se-

nat, & au Peuple de Tyr, salut. Hircan grand Sacrificateur & Prince des Juifs nous a fait sçavoir par des Ambassadeurs que vous avez occupé de terres en son pais dans le temps que nos ennemis s'étoient emparez de cette province. Mais comme nous n'avous entrepris cette guerre que pour procurer le bien de l'empire, pour protéger la justice & la pieté, & pour punir des ingrats & des perfides, nous voulons que vous viviez en paix avec nos amis & nos conféderez, & que vous leur rendiez ce que nos ennemis vous ont donné qui leur appartient. Car nul de ceux qui vous en ont accordé la possession n'avoit reçu sa charge & le commandement de son armée par l'autorité du Senat. Ils les avoient usurpées, & en avoient fait part aux ministres de leurs violences. Maintenant, donc qu'ils ont reçu le châtiment dont ils estoient dignes il est bien raisonnable que non alliez rentrent dans la paisible jouissance de leur bien. Ainsi si vous occupez encore quelques-unes des terres appartenantes à Hircan Prince des Juifs, dont vous vous emparastes lors que Cassius vint faire une guerre si injuste dans nostre gouvernement, vous les luy rendrez sans difficulté. Et si vous pretendez y avoir quelque droit vous pourrez nous dire vos raisons lors que nous reviendrons en cette province; & nos alliez de leur costé nous représenteront aussi les leurs.

Marc Antoine Empereur, Aux Magistrats, au Senat, & au Peuple de Tyr, salut. Nous vous avons envoyé nostre ordonnance, & nous voulons qu'elle soit écrite en lettres grecques & romaines, & mise dans vos archives en un lieu éminent, afin que chacun la puisse lire.

Dans une assemblée où les Tyriens traitoient de leurs affaires, M. Antoine Empereur a dit: Après avoir reprimé par les armes l'orgueil & l'insolence de Cassius, qui est entré à la faveur des troubles dans un gouvernement qui ne luy appartenoit point, s'est servi des gens de guerre qui n'estoient point sous sa charge, & a ravagé la Judée, quoy que cette nation soit amie du Peuple Romain: nous voulons reparer par de justes jugemens & des ordonnances équitables les injustices & les violences

LIVRE XIV. CHAPITRE XXIII. 385
violences qu'il a commises. C'est pourquoy nous ordonnons que tous les biens pris aux Juifs leur seront rendus: que ceux d'entre eux qui ont esté faits esclaves seront mis en liberté: & que si quelques-uns osent contrevénir à la presente ordonnance ils soient chastiez selon que leur faute le méritera.

Antoine écrivit la mesme chose à ceux de Sidon, d'Antioche, & d'Arad: & nous avons creu devoir rapporter cecy afin de faire connoistre quel a esté le soin que le Peuple Romain a voulu prendre de nostre nation.

CHAPITRE XXIII.

Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Juifs qui estoient venus accuser devant luy Herode & Phazael. Antigone fils d'Aristobule contracte amitié avec les Parthes.

Lors qu'Antoine estoit prest d'entrer dans la Syrie CLEOPATRE Reine d'Egypte vint le trouver en Silicie, & luy donna de l'amour. Cent des principaux des Juifs se rendirent auprès de luy à Daphné qui est un faubourg d'Antioche pour accuser Herode & Phazael, & choisirent pour porter la parole les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine après les avoir entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis estoit le plus capable de bien gouverner le pais. Il luy répondit que c'estoit celuy d'Herode: & alors Antoine qui avoit depuis long-temps une affectiō particuliere pour ces deux freres, à cause qu'Antipater leur pere l'avoit tres-bien reçu dans sa maison du temps que Gabinius faisoit la guerre en Judée, les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Il écrivit aussi des lettres en leur faveur, fit mettre en prison quelques-uns de leurs ennemis, & les auroit fait mourir si Herode n'eust intercedé pour eux. Ces ingrats au lieu de reconnoistre ce bon office ne firent
Hist. Tom. II. K k

386 HISTOIRE DES JUIFS.
rent pas plutôt retourner de leur ambassade qu'ils en procurerent une autre de mille de leur faction qui allerent à Tyr y attendre Antoine. Mais Herode & son frere se l'estoient déjà rendu entièrement favorable par une grande somme qu'ils luy avoient donnée. Ainsi il commanda aux Magistrats de chastier ces Députez qui vouloient exciter de nouveaux troubles, & d'assister Herode en tout ce qu'il auroit besoin d'eux pour s'établir dans sa Tetrarchie. Herode témoigna encore sa generosité en cette rencontre : car il alla trouver ces Députez qui se promenoient sur le bord de la mer, & les exhorta de se retirer. Hircan qui estoit avec eux leur conseilla la mesme chose, & leur representa la grandeur du peril où ils se mettoient s'ils s'opiniastroient dans cette affaire: mais ils mépriserent cet avis : & aussi-tost les Juifs meslez avec des habitans se jetterent sur eux, & en tuerent & blessèrent plusieurs. Le reste s'enfuit, & ils demeurèrent depuis en repos. Le Peuple ne laissa pas néanmoins de continuer à crier contre Herode : & Antoine s'en mit en telle colere qu'il fit mourir ceux qu'il avoit retenus prisonniers.

L'année suivante PACHORUS fils du Roy des Parthes, & un des Grands du pais nommé BAZAPHARNES se rendirent maistres de la Syrie, & Ptolemée Meneus mourut en ce mesme temps. LISANIAS son fils luy succeda au royaume, & par le moyen de Barzapharnés qui avoit grand pouvoir sur l'Iry il contracta amitié avec Antigone fils d'Aristobule.

C H A P I T R E XXIV.

Antigone assiste des Parthes assiege inutilement Phazael & Herode dans le palais de Jerusalem. Hircan & Phazael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés.

607. **A**ntigone ayant promis aux Parthes de leur donner mille talens & cinq cens femmes s'ils vouloient oster le royaume à Hircan pour le luy donner, & faire mourir Herode avec tous ceux

de son parti ; ils marcherent en sa faveur vers la Judée , quoy qu'ils n'eussent pas encore receu cette somme. Pachorus s'avança le long de la mer, & Barzapharnés par le milieu des terres. Les Tyriens refuserent de recevoir Pachorus : mais les Sydoniens & ceux de Ptolemaïde luy ouvrirent les portes. Il envoya devant dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand Echanfon qui se nommoit *Pachorus* comme luy , pour reconnoître le pais & luy ordonna d'agir conjointement avec Antigone. Les Juifs qui habitoient le mont Carmel se rendirent auprès d'Antigone ; & il creut pouvoir par leur moyen se rendre maistre de cette partie du pais que l'on nomme Druma. D'autres Juifs se joignirent à eux : & alors ils s'avancerent jusques à Jerusalem , où fortifiez encore d'un plus grand nombre ils assiegerent Phazael & Herode dans le palais royal. Ces deux freres les attaquèrent dans le grand marché, les repoussèrent, les contraignirent de se retirer dans le temple , & mirent ensuite des gens de guerre dans les maisons qui en estoient proches. Le Peuple les y assiegea , mit le feu dans ces maisons , & y brûla ceux qui les défendoient. Herode ne demeura pas long-temps à s'en venger. Il les chargea, & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jours qu'il ne se fît des escarmouches ; & Antigone & ceux de son parti attendoient avec impatience la feste de Pentecoste qui estoit proche , parce qu'il devoit venir alors de toutes parts un grand nombre de peuple pour la célébrer. Ce jour estant arrivé une tres-grande multitude, dont les uns estoient armez & les autres sans armes , remplirent le temple & toute la ville à la reserve du palais dont Herode gardoit le dedans avec peu de soldats , & Phasael gardoit le dehors. Herode fit une sortie sur les ennemis qui estoient dans le faubourg : & après un fort beau combat en mit la plus grande partie en fuite , dont les uns se retirerent dans la ville, les autres dans le temple , & les autres derriere le rempart qui en estoit proche. Phasael fit aussi tres-bien en cette occasion. Alors Pachorus le grand Echanfon entra dans la ville avec peu de suite à la priere d'Antigone, sous pre-

texte d'appaiser le trouble ; mais en effet à dessein de l'établir Roy. Phasaël alla au devant de luy & le receut tres-civilement dans le palais. Pachorus pour le faire tomber dans le piège luy conseilla d'aller trouver Barzapharnés ; & comme Phasaël ne se défoit de rien , il se laissa persuader contre l'avis d'Herode , qui connoissant la perfidie de ces Barbares luy conseilloit au contraire de se défaire de Pachorus & de tous ceux qui estoient venus avec luy. Ainsi Hircan & Phasaël se mirent en chemin , & Pachorus leur donna pour les accompagner deux cens chevaux & dix de ceux qu'ils nomment Libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au devant d'eux , & Barzapharnés les receut tres-bien d'abord : il leur fit mesme des presens , & pensa après aux moyens de les perdre. On les conduisit dans une maison proche la mer , où Phasaël apprit qu'Antigone avoit promis à Barzapharnés mille talens & cinq cens femmes. Il commença alors d'avoir de la défiance , & on l'avertit aussi qu'on vouloit cette mesme nuit luy donner des gardes pour s'assurer de sa personne : ce qui en effet auroit esté executé sans que l'on attendoit que les Parthes demeurez dans Jerusalem eussent pris Herode , de peur qu'il ne s'échapaît quand il sauroit qu'Hircan & Phasaël auroient esté arrestez. Il parut bien-tost que cet avis estoit véritable : car l'on vit arriver des gardes. On conseilla à Phasaël & particulièrement un nommé *Oselius* qui avoit decouvert ce secret par le moyen de *Saramalla* le plus riche de tous les Syriens, de monter promptement à cheval pour se sauver , & il luy offrit des vaisseaux pour ce sujet parce qu'il n'étoit pas loin de la mer. Mais Phasaël ne crût pas devoir abandonner Hircan , & laisser Herode son frere dans le peril. Ainsi il prit le parti d'aller trouver Barzapharnés, & luy dit: Qu'il ne pouvoit sans une extrême injustice & sans se deshonorer attenter à la vie des personnes qui estoient venus le trouver de bonne foy , & dont il n'avoit nul sujet de se plaindre. Que si c'estoit qu'il eust besoin d'argent il pouvoit luy en donner davantage qu'Antigone. Barzapharnés luy protesta avec serment

LIVRE XIV. CHAPITRE XXV. 389
qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on luy
avoit rapporté, & s'en alla trouver Pachorus.

CHAPITRE XXV.

*Barzapharnés retient Hircan & Phasaël prison-
niers. Envoye à Jerusalem pour arrester Hero-
de. Il se retire la nuit avec tout ce qu'il avoit
de gens & tous ses proches. Il est attaqué en
chemin & a toujours de l'avantage. Phasaël
se tue luy-mesme. Ingratitude du Roy des
Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome.*

Aussi-tost que Barzapharnés fut parti on arrê- 608.
ta Hircan & Phasaël, qui ne pût faire autre
chose que de detester sa perfidie. Ce Barbare en-
voyâ en mesme temps un eunuque à Jerusalem
vers Herode avec ordre de l'attirer hors du palais,
& de l'arrester. Mais il sçavoit que les Parthes
avoient pris ceux que Phasaël luy avoit envoyez
pour luy donner avis de leur perfidie. Il en fit de
grandes plaintes à Pachorus & à tous les autres
chefs: Et quoy qu'ils ne l'ignoraient pas ils luy
témoignerent de n'en rien sçavoir, & luy dirent
qu'il ne devoit point faire difficulté de sortir du
palais pour recevoir les lettres qu'on luy vouloit
rendre, puis qu'elles ne luy apprendroient que de
bonnes nouvelles de son frere. Herode n'ajouta
point de foy à ces paroles, parce qu'il avoit déjà
appris sa détention, & qu'elle luy avoit encore esté
confirmée par Alexandra fille d'Hircan de qui il
devoit épouser la fille. Et bien que les autres se
mocquaient de ses avis il ne laissoit pas de les fort
considerer, parce que c'estoit une femme fort ha-
bile. Les Parthes embarrassés de ce qu'ils avoient
à faire à cause qu'ils n'osoient attaquer ouverte-
ment un si vaillant homme, remirent au lende-
main à délibérer. Alors Herode ne pouvant plus
douter de leur trahison & de la prison de son frere
quoy que d'autres soutinssent le contraire,
resolut de prendre ce temps pour s'enfuir dès le
soir mesme sans demeurer davantage dans un tel

perit au milieu de ses ennemis. Pour executer ce dessein il prit tout ce qu'il avoit de gens armez, fit monter sur des chariots & des chevaux sa mere, sa sœur, Mariamne sa fiancée, Alexandra sa mere d'elle, son jeune frere de luy avec tous leurs domestiques, & le reste de ses serviteurs. En cet estat il prit son chemin vers l'Idumée sans que ses ennemis en eussent avis. Il auroit valu estre insensible pour n'estre point ému de compassion d'un spectacle si déplorable : des femmes toutes fondantes en larmes & accablées de douleur, traîner leurs enfans ; abandonner leur pais, laisser leurs proches dans les liens ; & ne pouvoir esperer pour elles-mêmes une plus heureuse fortune. Mais rien ne pût ébranler le grand cœur d'Herode. Il fit voir en cette occasion que son courage surpassoit encore son malheur, & il ne cessoit durant tout le chemin de les exhorter à supporter genereusement l'estat où elles se trouvoient reduites, sans se laisser aller à une tristesse & à des regrets inutiles qui ne pouvoient que retarder leur fuite dans laquelle seule consistoit l'esperance de leur salut. Mais il arriva un accident qui le toucha d'une telle sorte, que peu s'en salut qu'il ne se tuast luy-même. Le chariot dans lequel estoit sa mere versa ; & elle fut si blessée que l'on creut qu'elle en mourroit. L'extrême douleur qu'il en eut jointe à l'apprehension que les ennemis ne le joignissent durant le retardement que cela apportoit à leur retraite le penetra si vivement qu'il tira son épée, & alloit se la passer à travers le corps, si ceux qui estoient aupres de luy ne l'en eussent empêché. Ils le conjurerent de ne les pas abandonner à la fureur de leurs ennemis, & de considerer que ce n'estoit pas une action digne de sa generosité de ne penser qu'à s'affranchir de ces maux qui sont plus redoutables que la mort, sans se soucier que les personnes qui luy estoient les plus cheres y demeurassent exposées. Ainsi en partie par force, & en partie par la honte de succomber à sa mauvaise fortune il abandonna un si funeste dessein, fit mettre des appareils aux playes de sa mere tels que le temps le pût permettre, & continua de marcher vers la forteresse de Massada. Les Parthes

l'attaquerent plusieurs fois durant son chemin, & il les battit toujours. Des Juifs mesme l'attaquerent lors qu'il n'estoit pas encore éloigné de soixante stades de Jerusalem ; & il les vainquit aussi dans un grand combat, parce qu'il ne se défendoit pas comme un homme qui s'enfuit & qui est surpris ; mais comme un grand Capitaine préparé à soutenir un puissant effort : & lors qu'il fut élevé sur le trône il fit bastir en ce mesme lieu un superbe palais & une ville qu'il nomma Herodion. Quand il fut arrivé à Tressa qui est un village d'Idumée, Ioseph son frere le vint trouver ; & ils consulterent ensemble ce qu'ils devoient faire de ce grand nombre de gens qu'Herode avoit amenez ouvre les soldats qui estoient à sa solde, parce que le chasteau de Massada où il se vouloit retirer, n'estoit pas assez grand pour les loger tous. Il resolut d'en envoyer la plus grande partie qui se trouva monter à plus de neuf mille personnes leur donna quelques vivres, & leur dit de se pourvoir le mieux qu'ils pourroient en divers lieux de l'Idumée : ne retint auprès de luy outre ses proches que ceux qui estoient les plus capables d'agir, laissa dans le chasteau les femmes & les personnes nécessaires pour les servir, dont le nombre estoit de huit cens ; & comme cette place ne manquoit ny de blé ny d'eau ny de toutes les autres choses nécessaires pour leur subsistance, il s'en mit l'esprit en repos. Après avoir ainsi pourveu à tout il s'en alla à Petra qui est la capitale de l'Arabie.

Lors que le jour fut venu les Parthes pillerent tout ce qu'Herode avoit laissé dans Jerusalem ; & mesme le palais : mais ils ne toucherent point à trois cens talens qui appartenoient à Hircan : & une partie de ce qui estoit à Herode fut aussi sauvée avec tout ce que sa prévoyance luy avoit fait envoyer dans l'Idumée. Ces Barbares ne se contenterent pas de saccager la ville : ils ravagerent aussi la campagne, & ruinerent entierement Marissa qui estoit une ville fort riche. Ainsi Antigone fut mis en possession de la Judée par le Roy des Parthes : & on luy remit entre les mains Hircan & Phazael prisonniers : mais il fut fort fâché de ce

que les femmes qu'il avoit promis de donner à ce Prince outre l'argent estoient échappées, & dans la crainte qu'il eut que le Peuple ne rétablît Hircan dans le royaume il luy fit couper les oreilles afin de le rendre incapable d'exercer la grande sacrificature, parce que la loy défend de conférer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel.

609. Mais peut-on ne pas admirer la grandeur de courage de Phazaël ? Comme il n'apprehendoit pas tant la mort à laquelle il sçeut qu'on le destinoit, que la honte de la recevoir par les mains de son ennemi, & qu'il ne pouvoit se tuer luy-même à cause qu'il estoit enchaîné, il se cassa la teste contre une pierre. On dit qu'Antigone luy envoya des medecins, qui au lieu d'employer des remèdes pour le guérir empoisonnerent ses playes. Il eut avant que rendre l'esprit la consolation d'apprendre par une pauvre femme qu'Herode s'estoit sauvé, & souffrit la mort avec joye, dans la pensée qu'il laissoit un frere qui la vengeroit, & que ses ennemis recevraient par luy le châtiment de leur perfidie.

610. Cependant Herode dont le courage ne se laissoit point abatre à sa mauvaise fortune n'oublioit rien pour se mettre en estat de la surmonter. Il alla trouver M A L C Roy des Arabes qui luy avoit de grandes obligations pour le prier de luy témoigner sa reconnoissance dans un si pressant besoin. & sur tout de l'assister d'argent, soit en don ou à interest: parce que comme il ne sçavoit point encore la mort de son frere il estoit resolu d'employer jusques à trois cens talens pour le delivrer. Il avoit même mené avec luy dans ce dessein le fils de Phazaël âgé seulement de sept ans, pour le donner en ostage aux Arabes. Mais des gens envoyez par ce Prince vinrent luy commander de sa part de sortir de ses terres, parce que les Parthes luy avoient défendu de le recevoir : & l'on dit que ce furent les Grands de son royaume qui luy donnerent ce lasche conseil, pour s'exemter sous ce pre-texte de rendre à Herode l'argent qu'Antipater luy avoit confié en dépôt. Herode répondit qu'il ne vouloit point luy estre à charge, & qu'il avoit seulement desiré de luy parler pour des affaires importantes.

Il creut ensuite après y avoir pensé que le meilleur estoit de se retirer, & il prit son chemin vers l'Egypte aussi mal-satisfait qu'on le peut juger d'une action si indigne d'un Roy. Il s'arresta dans un temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, arriva le lendemain à Rynocura & y apprit la mort de Phazaël. Cependant ce Roy des Arabes reconnut sa faute, en eut regret, & courut après luy: mais il ne le pût joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Pelouse. Lors qu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refusèrent de le recevoir dans leur vaisseau: il s'adressa aux Magistrats qui luy rendirent beaucoup d'honneur; & la Reine Cleopatre voulut le retenir; mais elle ne pût luy persuader de demeurer, tant il estoit pressé du desir d'aller à Rome, quoy que ce fust en hyver, & que le bruit couroit que les affaires d'Italie estoient dans un grand trouble.

Ainsi il s'embarqua pour prendre la route de la Pamphilie; & après avoir esté battu d'une si furieuse tempeste que l'on fut contraint de jeter dans la mer une grande partie de ce qui estoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes. Il y rencontra deux de ses amis *Sapinau* & *Ptolemée*: & eut tant de compassion de voir cette ville si ruinée par la guerre faite contre *Caïus*, que la nécessité où il se trouvoit ne pût l'empêcher de luy faire du bien au delà même de son pouvoir. Il y équipa une galere, s'embarqua dessus avec ses amis, arriva à Brunduze, & delà à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa. Il luy dit tout ce qui luy estoit arrivé dans la Judée: Que son frere Phazaël avoit esté pris & tué par les Parthes: Qu'ils retenoient encore Hircan prisonnier: Qu'ils avoient établi Antigone Roy ensuite de la promesse qu'il leur avoit faite de leur donner mille talens & cinq cens femmes qu'il avoit résolu de choisir entre les personnes de la plus grande condition, & particulièrement de sa famille: Que pour les sauver de ses mains il les avoit emmenés la nuit avec beaucoup de peine, les avoit laissés en tres-grand peril, & qu'enfin il n'avoit point craint de s'exposer aux hazards de la mer dans le milieu de l'hyver

394 HISTOIRE DES JUIFS.
pour le venir promptement trouver, comme est
tout son refuge & le seul de qui il eseroit
secours.

CHAPITRE XXVI.

*Herode est déclaré à Rome Roy de Judée par le
moyen d'Antoine & avec l'assistance d'Augu-
ste. Antigone assiege Massada défendu par Jo-
seph frere d'Herode.*

LA compassion qu'eut Antoine du mal-heur
où l'incôstance de la fortune qui prend plaisir
à persecuter les plus grands hommes avoit reduit
Herode : le souvenir de la maniere si obligeante
dont Antipater son pere l'avoit autrefois receu
chez luy : la consideration de l'argent qu'il luy
promettoit s'il le faisoit établir Roy comme il
l'avoit déjà fait établir Tetrarque ; & sur tout la
haine contre Antigone qui regardoit comme un
factieux & un ennemi déclaré des Romains, le
firent résoudre à l'assister de tout son pouvoir.
Auguste s'y porta aussi, tant en consideration de
l'amitié si particulière que Cesar avoit eue pour
Antipater à cause du secours qu'il en avoit reçu
dans la guerre d'Egypte, que par le desir d'obliger
Antoine qui voyoit embrasser avec tant d'ardeur
les interets d'Herode. Ainsi ils assemblerent le Se-
nat. *Messala & Atratinus* y introduisirent Hero-
de, representèrent avec de grandes loüanges les ser-
vices que son pere & luy avoient rendus au peuple
Romain, & qu'Antigone au contraire n'en estoit
pas seulement un ennemi déclaré, comme ses ac-
tions precedentes l'avoient assez fait connoistre,
mais qu'il avoit témoigné tant de mépris pour les
Romains que de vouloir recevoir la couronne des
Parthes. Ce discours irrita le Senat con-
tre Antigone; & Antoine ajoûta que dans la guerre
qu'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute
fort avantageux d'établir Herode Roy de Judée.
Tous embrassèrent cet avis; & l'obligation qu'He-
rode eut à Antoine fut d'autant plus grande qu'il
n'eseroit pas d'obtenir une faveur si extraordi-

naire: car les Romains n'avoient accoustumé de donner les couronnes qu'à ceux qui estoient de race royale: & ainsi il n'avoit pensé qu'à demander celle de Judée pour Alexandre frere de Mariamne petit fils d'Aristobule du costé de son pere, & d'Hircan du costé de sa mere, qu'il fit depuis mourir, comme nous le dirons en son lieu. On peut ajoûter que la diligence dont usa Antoine augmenta encore cette obligation, ayant terminé en sept jours cette grande affaire.

Au sortir du Senat Antoine & Auguste menerent Herode au milieu d'eux, & accompagnez des Consuls & des Senateurs le conduisirent au Capitole où ils offrirent des sacrifices, & y mirent comme dans un sacré deposit l'arrest du Senat. Antoine fit ensuite un superbe festin à ce nouveau Prince, dont la cent vingt-quatrième olympiade vit commencer le regne sous le consulat de C. Domitius Calvinus, & de C. Asinius Pollion.

Pendant que ces choses se passoient à Rome 613.
Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la défendoit; & elle estoit très-bien munie de toutes choses; mais l'eau y manquoit. Comme il sçavoit que Malc Roy des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'estre mal satisfait de luy, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver; mais il tomba cette mesme nuit une si grande pluye que les cisternes se remplirent: & ainsi n'ayant plus besoin d'eau il ne pensa qu'à se bien défendre. Ce secours que luy & les siens creurent leur estre venus du ciel leur haussa tellement le cœur qu'ils faisoient de continuelles sorties sur les assiegeans, tant en plein jour que de nuit, & ils en tuerent plusieurs.

VENTIDIUS General d'une armée Ro- 614.
maine chassa les Parthes de Syrie, entra dans la Judée, & se campa près de Jerusalem sous prétexte de secourir Joseph, mais en effet pour tirer par ce moyen comme il fit de l'argent d'Antigone. Il se retira ensuite avec la plus grande partie de ses troupes, & laissa le reste sous le commandement de SILON. Antigone fut obligé de donner aussi de l'argent à ce dernier, afin

396 HISTOIRE DES JUIFS.
de ne l'avoir pas contraire durant le temps qu'il
attendoit le secours qu'il esperoit recevoir des
Parthes.

CHAPITRE XXVII.

Herode au retour de Rome assemble une armée, prend quelques places, & assiege Jerusalem, mais ne le peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs Juifs du parti d'Antigone qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Ioseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il assiege Jerusalem, où Sosius le joint avec une armée Romaine. Herode durant ce siege épouse Mariamne.

615. **H**erode à son retour de Rome assembla à Pto-
lemaïde quantité de troupes tant de sa nation
que des étrangers qu'il prit à sa solde, & estant
encore fortifié par Ventridius & par Silon à qui
Gellius avoit apporté un ordre d'Antoine de se
joindre à luy, & qui estoient auparavant occupez
le premier à appaiser le trouble arrivé dans quel-
ques villes par l'irruption des Parthes, & l'autre
dans la Judée où Antigone l'avoit corrompu par
de l'argent, il entra dans la Galilée pour marcher
contre Antigone. Ses forces s'augmentoient tou-
jours à mesure qu'il s'avançoit, & presque toute la
Galilée embrassa son parti. La premiere chose
qu'il resolut d'entreprendre fut de faire lever le
siege de Massada pour dégager ses proches qui y
estoient enfermez. Mais il falloit auparavant pren-
dre Joppé de peur de laisser derriere luy une si
forte place. lors qu'il s'avanceroit vers Jerusalem.
Silon prit cette occasion pour se retirer; & les
Juifs du parti d'Antigone le poursuivirent, Mais
Herode quoy qu'il eust peu de gens les com-
battit, les défait, & sauva Silon qui ne pouvoit

plus leur résister. Il prit ensuite Joppé, s'avança en diligence vers Massada, & son armée se fortifioit de jour en jour par ceux du pays qui se joignoient à luy; les uns par l'affection qu'ils avoient eue pour son père; les autres par l'estime qu'ils avoient pour luy, les autres par les obligations qu'ils avoient à tous deux, & la plupart par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de luy le voyant établi Roy. Antigone luy dressa diverses embusches sur son chemin; mais sans en retirer grand avantage. Ainsi Herode fit lever le siège de Massada; & étant fortifié de ceux qui estoient dans cette place prit le chasteau de Ressa, & s'avança vers Ierusalem suivi des troupes de Silon, & de plusieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiégea du costé de l'occident: & ceux qui la défendoient tirèrent grand nombre de flèches, lancerent quantité de dards, & firent de grandes sorties sur les troupes. Il commença par faire publier par un heraut, qu'il n'estoit venu à autre dessein que pour le bien de la ville; qu'il oublioit les offenses que les plus grands ennemis luy avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie generale. Antigone répondoit en s'adressant à Silon & aux Romains: Que c'estoit une chose indigne de la justice dont le Peuple Romain faisoit profession, de mettre sur le trône un simple particulier, & encore d'uméen, c'est à dire demy Juif, contre les loix de leur nation qui ne déferoit cet honneur qu'à ceux que leur naissance en rend dignes. Que s'ils étoient mécontents de luy à cause qu'il avoit reçu la couronne des mains des Parthes, il restoit plusieurs autres Princes de la race royale qui n'avoient point offensé les Romains à qui ils pouvoient la donner; & qu'il y avoit aussi des Sacrificateurs qu'il n'estoit pas raisonnable de priver d'un honneur auquel ils avoient droit de prétendre. Antigone & Herode contestant de la sorte & en étant venus jusques aux injures, Antigone permit aux siens de repousser les ennemis: ainsi ils eurent tiré tant de flèches, & leur lancerent tant de dards du haut des tours qu'ils se contraignirent de se retirer. Il parut alors ma-

niftement que Silon s'estoit laiffé corrompre par de l'argent: car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnast des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver à cause que la campagne avoit esté entierement ruinée par les troupes d'Antigone. Tout le camp s'emît ensuite & se preparoit à se retirer: mais Herode conjura les officiers des troupes Romaines de ne le pas abandonner de la sorte: leur representa qu'ils avoient esté envoyez par Antoine, par Auguste, & par le Senat pour l'assister; & que quant aux vivres il y donneroient un tel ordre qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il en fit venir une si grande abondance qu'il osta tout pretexte à Silon de se retirer. Il manda aussi à ceux qui luy estoient affectionnez dans Samarie de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, du bestail, & toutes les autres choses dont on pourroit avoir besoin pour l'armée. Aussi-tost qu'Antigone en eut avis il donna ordre à rassembler des troupes de son parti qui occuperent les passages des montagnes & dresserent des embuscades à ceux qui portoient ces vivres dans Jericho. Herode qui de son costé ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étrangers, & un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'en estoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre & après les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toute sorte de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie: & Antigone pour recompense des presens qu'il avoit faits à Silon obtint de luy d'envoyer une partie de ses troupes à Lidda pour gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en repos & dans une grande abondance.

Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile envoya Joseph son frere dans l'Idumée avec mille hommes de pied & quatre cens chevaux; & luy s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il

passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garnisons. Il arriva à Sêphoris durant une grande neige : & ceux qui le gardoient pour Antigone s'en étant fuis , il trouva quantité de vivres. Il envoya de là un corps de cavalerie & trois cohortes contre les voleurs qui se retiroient dans les cavernes proche du village d'Arbelle. Quarante jours après il s'avança avec son armée , & les ennemis vinrent au devant de luy avec beaucoup de hardiesse. Il se fit entre eux un tres-grand combat. L'aîle gauche de l'armée d'Herode étant ébranlée il la secourut avec tant de vigueur qu'il fit tourner visage à ceux des siens qui avoient tourné le dos, mit en fuite les ennemis qui se croyoient déjà victorieux , & les poursuivit jusques au Jourdain. Une si belle action amena à son parti le reste de la Galilée , excepté ceux qui s'estoient retirez dans les cavernes. Il donna à ses soldats cent cinquante drachmes par teste, traita les Capitaines à proportion, & les envoya dans des quartiers d'hiver.

Silon fut obligé de sortir des siens & le vint trouver avec ses Capitaines, parce qu'Antigone ne voulut que durant un mois faire donner des vivres à ses troupes , & avoit mesme envoyé ordre aux habitans des lieux voisins de retirer toutes les choses nécessaires à la vie & de s'enfuir dans les montagnes , afin de les faire mourir de faim. Herode y pourvut , & commit ce soin à Pheroras son plus jeune frere , à qui il ordonna aussi de faire reparer le chasteau d'Alexandrión qui estoit entièrement abandonné.

Antoine estoit alors à Athenes , & Ventidius en 617.
Syrie d'où il manda à Silô de l'aller joindre pour marcher avec les troupes auxiliaires des provinces contre les Parthes , mais seulement après qu'il auroit rendu à Herode l'assistance dont il auroit besoin. Herode ne voulut pas neantmoins le retenir , & mena ses troupes contre les voleurs qui se retiroient avec toutes leurs familles dans les cavernes des montagnes. La difficulté estoit d'y aborder , parce que les chemins pour y aller estoient res-étroits, & qu'elles estoient toutes environnées de rochers pointus & de precipices qui empê-

choient qu'on ne pût y monter lors qu'on estoit au pied des montagnes, ny y descendre lors que l'on estoit au sommet. Pour remédier à cette difficulté Herode fit faire des coffres attachez à des chaînes de fer que l'on descendoit des montagnes par des machines. Ces coffres estoient pleins de soldats armez de hallebardes pour accrocher ceux qui résisteroient. Mais cette descente estoit fort périlleuse à cause de la hauteur des montagnes: & ceux qui estoient retirez dans ces cavernes ne manquoient point de vivres. Lorsque ces coffres furent arrivez à l'entrée de ces cavernes, un soldat armé de son épée, de son bouclier, & de plusieurs dards prit avec les deux mains les chaînes auxquelles son coffre estoit attaché, se jeta à terre; & voyant que personne ne paroïssoit s'approcha de l'entrée de l'une de ses cavernes, en tua plusieurs à coups de dard, accrocha avec sa hallebarde quelques-uns de ceux qui osèrent luy résister, & les précipita du haut des rochers. Il entra après dans la caverne où il en tua encore plusieurs, & se retira ensuite dans son coffre. Les cris de ceux-cy épouvantèrent les autres, & les firent désespérer de leur salut: mais la nuit obligea les gens d'Herode à se retirer, & il fit publier qu'il leur pardonnoit à tous s'ils se vouloient rendre. Le lendemain on recommença à les attaquer de la même sorte; & plusieurs soldats sortirent des coffres pour combattre à l'entrée des cavernes & pour y jeter du feu, sachant qu'il y avoit dedans quantité de matières combustibles. Il se rencontra dans une de ses cavernes un vieillard qui s'y estoit retiré avec sa femme & sept de ses fils, qui se voyant réduits à une telle extrémité le prièrent de leur permettre de se rendre aux ennemis: mais au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée de la caverne, les tua tous l'un après l'autre, & sa femme aussi à mesure qu'ils vouloient sortir, jeta leurs corps du haut en bas de la montagne, & se jeta ensuite luy-même, préférant ainsi la mort à la servitude. Mais avant que se précipiter il fit mille reproches à Herode, & luy dit des choses offensantes, quoy que ce Prince qui le voyoit luy fist signe de la main qu'il estoit prest de luy pardonner. Ainsi tous ceux qui estoient dans

ces cavernes furent contraints de se rendre , parce qu'ils ne pouvoient plus ny se cacher ny résister.

Ce Roy si habile après avoir établi *Ptolemée* 618.

Gouverneur du pais s'en alla à Samarie avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied dans le dessein de combattre Antigone. *Ptolemée* réussit mal dans cet employ. Il fut attaqué & tué par ceux qui avoient auparavant troublé la Galilée , & ils s'enfuirent ensuite dans des marais & autres lieux inaccessibles d'où ils ravagerent toute la campagne. Herode ne tarda gueres à les châtier: il revint contre eux, en tua une partie, prit de force les lieux où les autres s'estoient retirez, les fit mourir, ruina ces places, condamna les villes à payer une amende de cent talens, & coupa ainsi la racine aux soulèvemens.

Cependant les Parthes ayant esté vaincus dans 619.

une grande bataille où Pachorus leur Roy fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roy Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone le corrompit par de l'argent : & ainsi quoy qu'Herode pût faire pour l'empescher d'aller trouver Antigone, il y alla sous prétexte de reconnoître l'estat de ses forces. Mais Antigone n'osa s'y fier. Et ainsi non seulement il ne le receut point, mais il fit tirer sur luy. Alors il reconnut sa faute , s'en alla à Emais , & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir s'ils estoient amis ou ennemis.

Cette conduite de *Machera* irrita extrêmement Herode. Il s'en alla à Samarie dans la resolution d'aller trouver Antoine pour le prier de ne luy envoyer plus de tels secours qui luy faisoient plus de mal qu'à ses ennemis , & dont il pouvoit se passer estant assez fort sans cela pour venir à bout d'Antigone. *Machera* le vint trouver sur son chemin, & le conjura de demeurer, ou au moins luy donner Joseph son frere pour faire conjointement la guerre à Antigone. Ainsi ils se reconcilierent, & Herode accorda aux prieres de *Machera* de luy laisser la plus grande partie de son armée sous la conduite de Joseph , à qui il recommanda de ne rien hazarder, & de ne se point brouiller avec *Machera*.

Il s'en alla ensuite avec un corps de cavalerie & 620.
d'infanterie trouver Antoine qui assiegeoit la ville

de Samosate assise sur le fleuve d'Euphrate. Il rencontra à Antioche un grand nombre de gens qui vouloient aussi aller trouver Antoine, mais qui n'osoient se mettre en chemin pour continuer leur voyage, à cause que les Barbares répandus tout à l'entour tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Il les rassura, & s'offrit de leur servir de chef. Quand il fut arrivé à deux journées de Samosate, des Barbares qui s'estoient assemblez en grand nombre pour attraper ceux qui alloient trouver Antoine, & qui ne sortoient point de leur embuscade que lors qu'ils les voyoient engagez dans la plaine, laisserent passer la premiere troupe d'Herode, & attaquèrent avec cinq cens chevaux celle qui suivoit où il estoit en personne. Ils mirēt en fuite les premiers rangs: mais ce Prince les chargea si vigoureusement qu'il releva le courage des siens, fit revenir au combat ceux qui l'avoient abandonné, tailla en pieces la pluspart de ces Barbares, & ne cessa point de tuer jusques à ce qu'il eust recouvré tout le butin & tous les prisonniers qu'ils avoient faits. Il défit en la mesme sorte en continuant son voyage un autre grand nombre de ces Barbares qui se tenoient dans les bois proche de cette campagne pour se jeter sur les passans, en tua quantité, & ayant ainsi assuré le chemin à ceux qui vinrent après luy, ils le nommerent tous leur protecteur & leur sauveur. Lors qu'il fut près de Samosate Antoine qui avoit déjà appris de quelle sorte il avoit dissipé ces Barbares, & le secours qu'il luy amenoit, envoya des meilleures de ses troupes au devant de luy pour luy faire honneur. Il le receut avec grande joye, l'embrassa, loua sa vertu, & le traita comme un Prince à qui il avoit mis la couronne sur la teste. Antiochus rendit bien-tost après Samosate; & ainsi la guerre finit. Antoine laissa à Sosius le commandement de l'armée & de la province avec ordre d'assister le Roy Herode en tout ce qu'il auroit besoin de luy, & s'en alla en Egypte. Sosius envoya devant en Judée deux legions avec Herode, & les suivit avec le reste de l'armée.

621. Pendant que ces choses se passoient Joseph frere d'Herode perdit la vie dans la Judée de la maniere que je vay dire pour n'avoir pas executé l'ordre

LIVRE XIV. CHAPITRE XXVII. 403
qu'il avoit receu de luy de ne rien hazarder. Il marcha vers Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera luy avoit données à dessein d'aller faire la recolte des blez, & se campa sur les montagnes. Mais cette cavalerie Romaine n'estant composée que de jeunes gens peu aguerris, & dont la pluspart avoient esté levez dans la Syrie, les ennemis l'attaquerent en ces lieux qui luy estoient si desavantageux, les désirent avec tout ce corps qu'il commandoit, & luy-mesme fut tué en combattant tres-vaillamment. Les morts estant demeurez en la puissance d'Antigone il fit couper la teste à Joseph, quoy que Pheroras son frere luy voulust donner cinquante talens du corps entier. Ensuite de ce combat les Galiléens se revolterent contre les Gouverneurs, & jetterent dans le lac ceux qui suivoient le parti d'Herode. Plusieurs autres mouvemens arriverent aussi dans la Judée, & Machera fortifia le chasteau de Geth.

Herode apprit ces nouvelles dans un fauxbourg d'Antioche nommé Daphné; & il y estoit comme préparé à cause de quelques songes qu'il avoit eus qui luy presageoient la mort de son frere. Ainsi il hâta sa marche: & lors qu'il fut arrivé au mont Liban il prit huit cens hommes du pais, & avec une legion Romaine alla à Ptolemaïde, d'où il partit la mesme nuit pour s'avancer dans la Galilée les ennemis l'attaquerent, & il les vainquit, & les contraignit de se renfermer dans un chateau d'où ils estoient sortis le jour precedent. Le lendemain matin il les assiegea; mais un grand orage le contraignit de se retirer dans les villages voisins. L'autre legion qu'il avoit receüe d'Antoine le vint joindre, & l'étonnement qu'en eurent les assiegez leur fit abandonner de nuit ce chasteau. Comme Herode estoit dans l'impatience de venger la mort de son frere il s'avança avec une extreme diligence vers Jericho où il traita les principaux de la ville & à peine les conviez étoient retirez chez eux que la salle où le festin s'étoit fait tomba: ce qui donna sujet de croire que Dieu prenoit un soin particulier d'Herode, puis qu'il l'avoit delivré comme par miracle d'un si grand peril. Le lendemain six mille des ennemis qui descendirent des monta-

gnes étonnerent les Romains , & leurs enfans perdus les incommoderent fort à coups de dards & de pierres. Herode y fut blessé au costé : & Antigone voulant faire croire qu'il estoit assez fort pour faire la guerre en mesme téps en divers endroits envoya des troupes à Samarie conduites par *Pappus*. Mais *Machera* s'opposa à luy ; & Herode de son costé prit cinq villas de force , tua près de deux mille hommes de ceux qui y estoient en garnison , y mit le feu , & tourna teste vers *Pappus* qui estoit campé à *Isanas* , où plusieurs se rendoient auprès de luy tant de *Iericho* que de la *Judée*. Aussi-tost qu'*Herode* sceut que les ennemis estoient assez hardis pour oser en venir à un combat , il les attaqua , les vainquit , & brûlant de desir de vanger la mort de son frere les poursuivit en tuant toujours jusques dans un village. Les maisons s'en trouverent incontinent pleines , & plusieurs furent contraincts de mōter sur les toits. Ceux-là furent bientôt tuez : les toits furent découverts : on vit alors tous les autres qui estoient cachez , & ils estoient si pressezz qu'ils ne pouvoient se défendre. On les tua à coups de pierres : & il ne s'est point veu dans toute cette guerre de spectacle plus déplorable , tant une si grande quantité de morts donnoit d'horreur. Ce succès plus que nul autre abattit l'audace des ennemis , parce qu'il leur fit perdre l'esperance d'avoir la fortune plus favorable. On les voyoit fuir par grandes troupes : & sans un grand orage qui arriva les vainqueurs pouvoient aller à *Ierusalem* avec certitude de l'emporter ; & la guerre auroit esté finie ; Antigone pensant déjà à s'enfuir & à abandonner la ville. Quand le soir fut venu *Herode* commanda que l'on fist manger les soldats. Et comme il estoit extrêmement las il se retira dans sa chambre pour se mettre au bain. La providence de Dieu le délivra alors d'un très-grand peril : car estant tout nud & n'ayant qu'un seul de ses domestiques auprès de luy , trois des ennemis que la peur avoit fait cacher dans cette maison sortirent l'un après l'autre l'épée à la main pour se sauver , & furent si effrayez de la presence du Roy qui estoit dans le bain ; qu'au lieu de le tuer comme ils le pouvoient facilement ils ne

LIVRE XIV. CHAPITRE XXVIII. 405
penferent qu'à s'enfuir. Le lendemain Herode
après avoir fait couper la teste à Pappus qui se ré-
contra estre du nombre des morts, l'envoya à Phe-
roras pour le consoler de la perte de son frere, par-
ce que c'estoit luy qui avoit tué Joseph.

Lors que l'orage fut cessé ce grand Capitaine 622.
marcha vers Jerusalem, se campa près de la ville,
& l'assiéga trois ans après qu'il avoit esté déclaré
Roy dans Rome. Il choisit l'endroit qu'il creut
estre le plus propre pour emporter la place, & prit
son quartier devant le Temple comme avoit fait
autrefois Pompée. Il fit élever avec quantité de
pionniers trois plates-formes, bastir des tours, &
abattre un grand nombre d'arbres : & durant que
ce siege se continuoît il s'en alla à Samarie épouser
Mariamne fille d'Alexandre & petite fille du Roy
Aristobule qu'il avoit fiancée, comme nous l'avons
veu cy-devant.

CHAPITRE XXVIII.

*Herode assisté de Sosius General d'une armée
prend de force Jerusalem, & en rachete le
pillage. Sosius prend Antigone prisonnier &
le mene a Antoine.*

HERODE amena dans son armée après ses noces 623.
un renfort de trente mille hommes ; & So-
sius qui avoit envoyé devant luy la sienne qui
estoit forte tant en cavalerie qu'en infanterie vint
en mesme temps par la Phenicie. Ainsi on voyoit
de toutes parts des troupes se presser pour se trou-
ver au siege de Jerusalem, qui estoit attaqué du
costé du septentrion : & l'on y vit jusques à onze
legions & six mille chevaux outre les troupes auxi-
liaires de Syrie. Les deux chefs de ce celebre siege
estoyent Sosius envoyé par Antoine au secours
d'Herode ; & ce Prince qui faisoit la guerre pour
luy-mesme afin de s'assurer la couronne que l'ar-
rest du Senat luy avoit donnée en ruinant Anti-
gone ennemy déclaré du Peuple Romain.

Les Juifs qui estoient venus de tous les endroits
du royaume se jetter dans cette place la défen-

doient avec un extrême courage, se glorifioient de la sainteté de leur Temple, assuroit le Peuple que Dieu les délivreroit de ce peril, & faisoient secrètement des sorties à la campagne pour gatter les vivres & les fourages & en faire manquer aux assiegans. Herode pour y remedier mit en divers lieux des troupes en embuscade & fit venir de loin des convois qui mirent l'armée dans l'abondance de toutes les choses nécessaires. Il employa aussi un si grand nombre de pionniers que se rencontrant que l'on estoit en esté, & qu'une saison si favorable ne retardoit point les travaux, il acheva les trois plattes-formes qu'il avoit entreprises. Il battoit en ce mesme temps les murs de la ville avec des machines, & il n'oublioit rien pour venir à bout d'une si grande entreprise. Les assiegez de leur côté faisoient tous les efforts imaginables pour se bien défendre : ils brûloient mesme des travaux non seulement commencez mais achevez : & ils faisoient voir par leur extrême valeur que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre. Au lieu des murs abattus par les machines en faisoient d'autres, éventoient les mines par d'autres mines, & combattoient quelquefois main à main & de pied ferme. Ainsi quoy qu'assiegez par une si puissante armée, & qu'ils fussent en mesme temps travaillez de la faim, à cause qu'il se recontroit que cette année estoit celle du Sabbath, le desespoir mesme les animoit, & rien ne pouvoit les faire resoudre à se rendre. Enfin le quarantième jour du siege vingt soldats Romains des plus braves monterent sur la muraille, & estant suivis d'un des Capitaines qui estoient sous la charge de Sosius, & soutenus par d'autres troupes ils s'en rendirent les maistres. Quinze jours après le second mur fut aussi emporté, & quelques-uns des portiques du Temple furent brûlez : mais Herode en accusa Antigone afin de le rendre odieux au Peuple. Des dehors du Temple & la basse ville ayant aussi esté pris, les assiegez se retirerent dans la haute ville & dans le Temple ; & craignant que les Romains ne les empeschassent d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires ils prièrent les assiegeans de leur permettre de faire entrer seulement les bestes

nécessaire pour ce sujet. Herode le leur accorda dans la creance que cette faveur les adouciroit. Mais voyant qu'ils s'opiniâtroient plus que jamais à maintenir Antigone dans la royauté il redoubla ses efforts pour prendre la place, & on vit bien-tost paroître de tous costez encore plus qu'auparavant l'image affreuse de la mort, parce que d'une part les Romains étoient irrités de ce que le siege duroit si long-temps; & que de l'autre les Juifs affectionnez à Herode vouloient ruiner entièrement ceux de leur nation qui avoient embrassé le party contraire. Ainsi ils les tuoient dans les rues, dans les maisons, & lors mesme qu'ils s'enfuyoient dans le Temple. On ne pardonnoit ny aux vieillards ny aux jeunes: la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes: & quoy qu'Herode commandast de les épargner & joignist ses prieres à ses commandemens on ne luy obeissoit point en cela: car ils étoient si transportez de fureur qu'ils avoient perdu tout sentiment d'humanité.

Antigone par une conduite indigne de sa fortune 624.
passée descendit de la tour où il estoit, & se vint jeter aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en estre touché luy insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce qui estoit de s'assurer de luy: car il le fit garder avec tres-grand soin.

Herode après avoir eu tant de peine à surmonter 625.
ses ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple & vouloient mesme entrer dans le Sanctuaire. Il employa pour les en empêcher non seulement les prieres & les menaces, mais la force; parce qu'il se croyoit plus malheureux d'estre victorieux que d'avoir esté vaincu si sa victoire estoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qui ne leur estoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empêcher le pillage de la ville, en disant fortement à Sosius que si les Romains la vouloient dépeupler d'habitans & la saccager, il se trouveroit donc qu'il n'auroit esté ébably Roy que sur un desert: & qu'il luy declaroit qu'il ne voudroit pas acheter l'empire de tout le monde au prix du sang

d'un si grand nombre de son peuple. A quoy Sosius luy ayant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il luy promit de les récompenser du sien. Ainsi il en garantit la ville, & accomplit magnifiquement sa promesse tant à l'égard des soldats que des officiers, & particulièrement de Sosius.

Cette prise de Jerusalem arriva sous le consulat de M. Agrippa & de Canisius Gallus en la cent quatre-vingt-cinquième olympiade, au troisième mois, & durant le jeûne solennel au même jour que Pompée l'avoit prise vingt-sept ans auparavant.

626. Sosius après avoir consacré à Dieu une couronne d'or partit de Jerusalem, & mena Antigone prisonnier à Antoine. Cela mit Herode en grande peine : il craignit qu'Antoine ne le laissât aller, & que lors qu'il seroit arrivé à Rome il représentât au Senat, qu'étant de la race royale il devoit être préféré à luy qui n'avoit rien d'illustre par sa naissance ; & que quand même sa revolte contre les Romains les empêcheroit de le maintenir dans le royaume, au moins ne pourroient-ils pas avec justice en priver ses enfans qui ne les avoient point offensés. Pour se délivrer de ces apprehensions il obtint d'Antoine par une grande somme d'argent de faire mourir Antigone.

627. Ainsi la race des Asmonéens après avoir régné cent vingt-six ans perdit le royaume : Et cette maison n'a pas seulement esté illustre parce qu'elle s'est veüe élevée sur le trône, mais aussi parce qu'elle a toujours esté honorée de la souveraine sacrificature, & que tant d'illustres actions de ses Rois ont extrêmement relevé la gloire de nostre nation. Mais les divisions domestiques causerent enfin sa ruine, & sa grandeur passa dans la famille d'Herode fils d'Antipater, qui tiroit son origine d'une famille qui n'avoit point de noblesse que l'on distinguât du commun des autres sujets des Rois.

F I N.

T A B L I

TABLE DES CHAPITRES
DU SECOND VOLUME
DE L'HISTOIRE
DES IVIFS.

LIVRE HUITIEME.

CHAP. **S**alomon fait tuer Adonias, Ioab, & I. Semei. Oste à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouse la fille du Roy d'Egypte.

II. Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Jugement qu'il prononce entre deux femmes de l'une desquelles l'enfant estoit mort. Noms des Gouverneurs de ses provinces. Il fait construire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu luy predit le bonheur ou le malheur qui luy arriveroit & à son Peuple selon qu'ils observeroient ou transgresseroient ses commandemens. Salomon bastit un superbe palais. Fortifie Ierusalem, & edifie plusieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte se nomment Pharaon. Salomon se rend tributaires ce qui restoit des Chananéens. Il équipe une grande flotte. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le visiter. Prodigiuses richesses de ce Prince. Son amour desordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu luy fait dire de quelle sorte il le chastiera. Ader s'élève contre luy. Et Dieu fait sçavoir à Ieroboam par un Prophete qu'il regneroit sur dix Tribus.

III. Mort de Salomon. Roboam son fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roy Ieroboam, qui pour les empêcher d'aller au Temple de Ierusalem les porte à l'idolatrie, & veut luy-mesme faire la fon-

TABLE DES CHAPITRES.

tion de Grand Sacrificateur. Le Prophete Iadon le reprend, & fait ensuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce veritable Prophete & est cause de sa mort. Il trompe aussi Ieroboam, qui se porte dans toutes sortes d'impietez. Roboam abandonne aussi Dieu. 36

IV. Susac Roy d'Egypte assiege la ville de Ierusalem, que le Roy Roboam luy rend lâchement. Il pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon. Mort de Roboam. Abia son fils luy succede. Ieroboam envoie sa femme consulter le Prophete Achia sur la maladie d'Obimès son fils. Il luy dit qu'il mourroit, & luy predit la ruine de luy & de toute sa race à cause de son impieté. 43

V. Signalée victoire gagnée par Abia Roy de Iuda contre Ieroboam Roy d'Israël. Mort d'Abia. Azà son fils luy succede. Mort de Ieroboam. Nadab son fils luy succede. Baza l'assassine, & exterminé toute la race de Ieroboam. 46

VI. Vertus d'Azà Roy de Iuda & fils d'Abia. Merveilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roy d'Ethiopie. Le Roy de Damas l'assiste contre Baaza Roy d'Israël, qui est assassiné par Creon: & Ela son fils qui luy succede est assassiné par Zamar. 49

VII. L'armée d'Ela Roy d'Israël assassiné par Zamar élit Amry pour Roy, & Zamar se brûle luy-mesme. Achab succede a Amry son pere au royaume d'Israël. Son extrême impieté. Chastiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des corbeaux le nourrissent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre tres-grand miracle en presence d'Achab & de tout le Peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Iesabel le veut faire tuer luy-mesme; & il s'ensuit. Dieu luy ordonne de consacrer Iehu Roy d'Israël, & Azàel Roy de Syrie, & d'établir Elisee Prophete. Iesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne a Achab, Dieu envoie Elie le menacer, & il se repent de son peché. 52

VIII. Adad Roy de Syrie & de Damas assiste

TABLE DES CHAPITRES.

de trente-deux autres Rois assiege Achab Roy d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'estant sauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite tres-favorablement & le renvoye dans son pays. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en chastier. 61

X. Extrême pieté de Josaphat Roy de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Ioram son fils avec une fille d'Achab Roy d'Israel, & se joint à luy pour faire la guerre à Adad Roy de Syrie : mais il desire de consulter auparavant des Prophetes. 66

X. Les faux Prophetes du Roy Achab & particulièrement Sedechias l'assurent qu'il vaincroit le Roy de Syrie, & le Prophete Michée luy predit le contraire. La bataille se donne, & Achab y est seul tué. Ochosias son fils luy succede. 67

LIVRE NEUFIE ME.

CHAP. I. Le Prophete Iehu reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roy d'Israel. Il reconnoist sa faute, & Dieu luy pardonne. Son admirable conduite, Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. Impieté & mort d'Ochosias Roy d'Israel comme le Prophete Elie l'avoit predit. Ioram son frere luy succede. Elie disparoist. Ioram assiste par Josaphat & par le Roy d'Idumée remporte une grande victoire sur Méa Roy des Moabites. Mort de Josaphat Roy de Juda. 71

I. Ioram fils de Josaphat Roy de Juda luy succede. Huile multipliée miraculeusement par Elisée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roy de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mène dans Samarie. Adad y assiege Ioram Roy d'Israel. Siege levé miraculeusement suivant la predication d'Elisée. Adad est étouffé par Azael qui usurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez, & idolatrie de Ioram Roy de Juda. Etrange chastiment dont

Dieu le menace.

79

III. Mort horrible de Ioram Roy de Iuda. Ochosias son fils luy succede.

87

IV. Ioram Roy d'Israël assiege Ramath, est blessé, se retire à Azar pour se faire panser, & laisse Iehu Generil de son armée continuer le siege. Le Prophete Elisée envoye consacrer Iehu Roy d'Israël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marche droit à Azar où estoit Ioram & où Ochosias Roy de Iuda son neveu l'estoit venu voir.

88

V. Iehu tue de sa main Ioram Roy d'Israël, & Ochosias Roy de Iuda.

89

VI. Iehu Roy d'Israël fait mourir Iesabel, les soixante & dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochosias Roy de Iuda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens à qui Achab avoit fait bastir un temple.

91

VII. Gotholia (ou Athalia) veuve de Ioram Roy de Iuda veut exterminer toute la race de David. Ioas Grand Sacrificateur sauve Ioas fils d'Ochosias Roy de Iuda, le met sur le trône, & fait tuer Gotholia.

94

VIII. Mort de Iehu Roy d'Israel. Ioazas son fils luy succede. Ioas Roy de Iuda fait reparer le Temple de Ierusalem. Mort de Ioas Grand Sacrificateur. Ioas oublie Dieu, & se porte à toute sorte d'impietez. Il fait lapider Zacharie grand Sacrificateur & fils de Ioas, qui l'en reprenoit. Azael Roy de Syrie assiege Ierusalem : Ioas luy donne tous ses tresors pour luy faire lever le siege, & est tué par les amis de Zacharie.

97

IX. Amazias succede au royaume de Iuda à Ioas son pere. Ioazas Roy d'Israel se trouvant presque entierement ruiné par Azael Roy de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Ioas son fils luy succede. Mort du Prophete Elisée, qui luy predict qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'Azael Roy de Syrie. Adad son fils luy succede.

99

TABLE DES CHAPITRES.

- X.** *Amazias Roy de Juda assiste du secours de Dieu défait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains. Il oublie Dieu, & sacrifie aux idoles. Pour punition de son peché il est vaincu & pris prisonnier par Ioas Roy d'Israël à qui il est contraint de rendre Ierusalem, & est assassiné par les siens. Osias son fils luy succede.* 101
- XI.** *Le Prophete Ionas prédit à Ieroboam Roy d'Israël qu'il vaincroit les Syriens. Histoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y prédire la ruine de l'empire d'Assyrie. Mort de Ieroboam. Zacharias son fils luy succede. Excellentes qualitez d'Osias Roy de Juda. Il fait de grandes conquestes & fortifie extrêmement Ierusalem. Mais sa prosperité luy fait oublier Dieu; & Dieu le chastie d'une maniere terrible. Ioatham son fils luy succede. Sellum assassine Zacharias Roy d'Israël, & usurpe la couronne. Manahem tuë Sellum, & regne dix ans. Phaceia son fils luy succede. Phacée l'assassine & regne en sa place. Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie luy fait une cruelle guerre. Vertus de Ioatham Roy de Juda. Le Prophete Nahum prédit la destruction de l'empire d'Assyrie.* 104
- XII.** *Mort de Ioatham Roy de Juda. Ahas son fils qui estoit tres-impie luy succede. Rasin Roy de Syrie & Phacé Roy d'Israël luy font la guerre, & ces Rois s'estant separez, il la fait à Phacée qui le vainc dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Israélites à renvoyer leurs prisonniers.* 110
- XIII.** *Ahas Roy de Juda implore à son secours Teglat-Phalazar Roy d'Assyrie, qui ravage la Syrie, tuë Rasin Roy de Damas & prend Damas. Horribles impietez d'Ahas. Sa mort. Ezechias son fils luy succede. Phacée Roy d'Israël est assassiné par Ozée, qui usurpe le royaume, & est vaincu par Salmanazar Roy d'Assyrie. Ezechias rétablit entierement le service de Dieu, vainc les Philistins, & méprise les menaces du Roy d'Assyrie.* 112
- XIV.** *Salmanazar Roy d'Assyrie prend Samarie, détruit entierement le royaume d'Israël,*

TABLE DES CHAPITRES.

emmene captifs le Roy Osée & tout son Peuple, & envoie une colonie de Chutéens habiter le royaume d'Israël. 116

LIVRE DIXIÈME.

CHAP. I. *Sennacherib Roy d'Assyrie entre avec une grande armée dans le royaume de Juda, & manque de foy au Roy Ezechias qui luy avoit donné une grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laisse Rapsacès son Lieutenant général assiéger Jerusalem. Le Prophete Isaïe assure Ezechias du secours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte sans y avoir fait aucun progrès.* 119

II. *Une peste envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui assiégeoit Jerusalem: ce qui l'oblige de lever le siege & de s'en retourner en son pais, où deux de ses fils l'assassinent.* 122

III. *Ezechias Roy de Juda estant à l'extrémité demande à Dieu de luy donner un fils & de prolonger sa vie. Dieu le luy accorde, & le Prophete Isaïe luy en donne un signe en faisant retrograder de dix degrez l'ombre du soleil. Balad Roy des Babyloniens envoie des ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec luy. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus précieux. Dieu le trouve si mauvais qu'il luy fait dire par ce Prophete, que tous ses tresors & mesme ses enfans seroient un jour transportez en Babylone. Mort de ce Prince.* 123

IV. *Manassez Roy de Juda se laisse aller à toute sorte d'impiété. Dieu le menace par ses Prophetes; & il n'en tient conte. Une armée du Roy de Babylone ruine tout son pais, & l'emmene prisonnier. Mais ayant eu recours à Dieu ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reste de sa vie à servir Dieu tres-fidelement. Sa mort. Amon son fils luy succede. Il est assassiné: & Josias son fils luy succede.* 125

V. *Grandes vertus & insigne piété de Josias Roy de*

- Juda. Il abolit entierement l'idolatrie dans son royaume, & y rétablit le culte de Dieu. 127
- VI. Josias Roy de Juda s'oppose au passage de l'armée de Necaon Roy d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il est blessé d'un coup de flèche dont il meurt. Ioachas son fils luy succeda & fut tres-impie. Le Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où estant mort il établit Roy en sa place Eliakim son frere aîné qu'il nomme Ioachim. 131
- VII. Nabuchodonosor Roy de Babylone defait dans une grande bataille Necaon Roy d'Egypte, & rend Ioachim Roy de Juda son tributaire. Le Prophete Ieremie predict à Ioachim les malheurs qui luy devoient arriver, & il le veut faire mourir. 132
- VIII. Ioachim Roy de Juda reçoit dans Ierusalem Nabuchodonosor Roy de Babylone qui luy manque de foy, le fait tuer avec plusieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs, entre lesquels estoit le Prophete Ezechiel. Ioachim est établi Roy de Juda en la place de Ioakim son pere. 134
- IX. Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Ioachim Roy. Il se le fait amener prisonnier avec sa mère, ses principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Ierusalem. 135
- X. Nabuchodonosor établit Sedecias Roy de Juda en la place de Ioachim. Sedecias fait alliance contre luy avec le Roy d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiége dans Ierusalem. Le Roy d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor lève le siege pour l'aller combattre, le defait, & revient continuer le siege. Le Prophete Ieremie predict tous les maux qui devoient arriver. On le met en prison, & ensuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, & luy demande ce qu'il devoit faire. Il luy conseille de rendre Ierusalem. Sedecias ne peut s'y résoudre. *ibidem*
- XI. L'armée de Nabuchodonosor prend Ierusalem, pille le Temple, le brûle, & le palais royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonosor fait tuer Sarcas grand Sacrificateur & plusieurs

TABLE DES CHAPITRES.

autres, fait crever les yeux au Roy Sedecias, le mene captif à Babylone : comme aussi un fort grand nombre de Juifs, & Sedecias y meurt. Suite des grands Sacrificateurs. Godolias est établi de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hebreux demeurez dans la Judée. Ismael l'assassine, & emmene des prisonniers. Iéu & ses amis le poursuivent, les delivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Jeremie. Nabuchodonosor après avoir vaincu le Roy d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec tres-grand soin les jeunes enfans Juifs qui estoient de grande condition. Daniel & trois de ses compagnons tous quatre parens du Roy Sedecias estoient du nombre. Daniel qui se nommoit alors Balthazar luy explique un songe, & il l'honore & ses compagnons des principales charges de son empire. Les trois compagnons de Daniel Sidrach, Misach, & Abdenago refusent d'adorer la statue que Nabuchodonosor avoit fait faire : on les jette dans une fournaise ardente : Dieu les conserve. Nabuchodonosor en suite d'un songe que Daniel luy avoit encore expliqué passe sept années dans le desert avec les bestes. Revient en son premier estat. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone. 140

XII. Mort de Nabuchodonosor Roy de Babylone. Evilmerodach son fils luy succede & met en liberté Iechonias Roy de Juda. Suite des Rois de Babylone jusques au Roy Balthazar. Cyrus Roy de Perse, & Darins Roy des Medes l'assiégent dans Babylone. Vision qu'il eut, dont Daniel luy donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roy Balthazar. Darins emmene Daniel en la Medie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalousie des Grands contre luy est cause qu'il est jetté dans la fosse des lions. Dieu le preserve, & il devient plus puissant que jamais. Ses propheties & ses louanges. 154

LIVRE ONZIEME.

CHAP. I. **C**YRUS Roy de Perse permet aux Juifs de retourner en leur pais, & de rebastir Jerusalem & le Temple. 161

TABLE DES CHAPITRES.

- II.** Les Juifs commencent à rebastir Ierusalem & le Temple : mais après la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voisines écrivent au Roy Cambises son fils pour faire cesser cet ouvrage. 165
- III.** Cambises Roy de Perse défend aux Juifs de continuer à rebastir Ierusalem & le Temple. Il meurt à son retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le royaume durant un an. Darius est élu Roy. 166
- IV.** Darius Roy de Perse propose à Zorobabel Prince des Juifs & à deux autres des questions à agiter ; & Zorobabel l'ayant satisfait il luy accorde pour recompense le rétablissement de la ville de Ierusalem & du Temple. Un grand nombre de Juifs retourne ensuite à Ierusalem sous la conduite de Zorobabel , & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les empêcher. Mais ce Prince fait tout le contraire. 167
- V.** Xerxès succede à Darius son pere au royaume de Perse. Il permet à Esdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Juifs à Ierusalem , & luy accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer. Ses loüanges, & sa mort. Neemie obtient de Xerxès la permission d'aller rebastir les murs de Ierusalem, & vient à bout de ce grand ouvrage. 179
- VI.** Artaxerxès succede à Xerxès son pere au royaume de Perse. Il repudie la Reine Vastésa femme ; & épouse Esther niece de Mardochée. Amam persuade à Artaxerxès d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochée : mais il est pendu luy-mesme , & Mardochée étably en sa place dans une tres-grande autorité. 188
- VII.** Jean Grand Sacrificateur tuë Iesus son frere dans le Temple. Manassé frere de Iadus grand Sacrificateur épouse la fille de Sannabaleth Gouverneur de Samarie. 204
- VIII.** Alexandre le Grand Roy de Macedoine passe de l'Europe dans l'Asie , détruit l'empire des Perses : Et lors que l'on croyoit qu'il

TABLE DES CHAPITRES.

alloit ruiner la ville de Ierusalem, il pardonne aux Juifs & les traite favorablement. 205

LIVRE DOUZIEME.

CHAP. I. Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son empire après sa mort. Ptolémée l'un d'eux se rend par surprise maître de Ierusalem. Envoye plusieurs colonies de Juifs en Egypte, & se fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Ierusalem & les Samaritains. 212

II. Ptolémée Philadelphie Roy d'Egypte renvoye six vingt mille Juifs qui estoient captifs dans son royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Judée pour traduire en Grec les loix des Juifs. Envoye de tres-riches pre'sens au Temple, & traite ces Députés avec une magnificence toute royale. 214

III. Faveurs reçues par les Juifs des Rois d'Asie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolémée Roy d'Egypte, & luy donne en mariage Cleopâtre sa fille avec diverses provinces pour sa dot, du nombre desquelles estoit la Judée. Onias grand Sacrificateur irrite le Roy d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il luy devoit. 228

IV. Joseph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolémée Roy d'Egypte le pardon de son oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircan fils de Joseph se met aussi tres-bien dans l'esprit de Ptolémée. Mort de Joseph. 233

V. Arius Roy de Lacedemone écrit à Onias grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Juifs, comme estant ainsi que les Lacedemoniens descendus d'Abraham. Hircan bastit un superbe palais, & se tue luy-mesme par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roy Antiochus. 242

VI. Onias surnommé Menelaus se voyant exclus de la grande Sacrificature se retire vers le Roy Antiochus, & renonce à la religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte; & comme il estoit prest de s'en rendre maître les Romains l'obligent de se retirer. 243

TABLE DES CHAPITRES.

- VII. Le Roy Antiochus ayant esté recen dans la ville de Jerusalem la ruine entierement, pille le Temple, bastit une forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Juifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Juifs, & consacrent le temple de Garisim à Jupiter Grec. 245
- VIII. Mattathias (ou Matthias) & ses fils tuent ceux que le Roy Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des sacrifices abominables, & se retirent dans le desert. Plusieurs les suivent, & grand nombre sont érouffez dans les cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se défendre le jour du Sabbath. Mattathias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir leur pays de servitude. 248
- IX. Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ses fils prend la conduite des affaires. delivre son pays, & le purifie des abominations que l'on y avest commises. 251
- X. Judas Machabée défait & tue Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie. ibidem
- XI. Judas Machabée défait une grande armée que le Roy Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lijias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas luy tue cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jerusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs. 253
- XII. Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Ionathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Judas. 258
- XIII. Le Roy Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir esté contraint de lever honteusement le siege de la ville d'Elimaïdo en Perse où il vouloit piller un Temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Generaux par les Juifs. 261
- XIV. Antiochus Eupator succede au Roy Antiochus Epiphane son pere. Judas Machabée assiege la forteresse de Jerusalem. Antiochus vient

TABLe DES CHAPITRES.

contre luy avec une grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des frères de Judas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le Temple de Jerusalem : mais lors que les Juifs estoient presque reduits à l'extremité il leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippe s'estoit fait declarer Roy de Perse. 262

XV. Le Roy Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs, & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la teste à Onias, surnommé Menelaus, grand Sacrificateur, & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roy & la Reine Cleopatre luy permettent de bastir dans Heliopolis un temple semblable à celui de Jerusalem. 265

XVI. Demetrius fils de Seleucus se sauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roy, & fait mourir le Roy Antiochus & Lisias. Il envoie Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout son party, & établit en autorité Alcim grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruantez. Mais Judas le reduit à aller demander du secours à Demetrius. 267

XVII. Demetrius à l'instance d'Alcim envoie Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il tâche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor est tué. Mort d'Alcim par un chastiment terrible de Dieu. Judas est établi en sa place grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains. 269

XVIII. Le Roy Demetrius envoie Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée qui encore qu'il n'eust que huit cens hommes se resout de le combattre. 272

XIX. Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roy Demetrius & est tué après avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges. 273

TABLE DES CHAPITRES.
LIVRE TREIZIÈME.

- CHAP. I. **A**près la mort de Judas Machabée, Ionathas son frere est choisi par les Juifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison : ce qui ne luy ayant pas réussi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Ionathas. Les fils d'Amar tuent lean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiège & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siège. 275
- II. Ionathas fait la paix avec Baccide. 278
- III. Alexandre Ballez, fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garnison de Ptolemaïde luy ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au Roy Demetrius qui se prepare à la guerre. ibidem
- IV. Le Roy Demetrius recherche l'alliance de Ionathas qui se sert de cette occasion pour reparer les fortifications de Ierusalem. 280
- V. Le Roy Alexandre Ballez, recherche Ionathas d'amitié & luy donne la charge de grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée son frere. Le Roy Demetrius luy fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent à une bataille, & Demetrius y est tué. 281
- VI. Onias fils d'Onias grand Sacrificateur bâtit dans l'Egypte un temple de la mesme forme de celui de Ierusalem. Contestation entre les Juifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roy d'Egypte touchant le Temple de Ierusalem & celui de Garisim. Les Samaritains perdent leur cause. 284
- VII. Alexandre Ballez, se trouvant en paisible possession du royaume de Syrie par la mort de Demetrius épouse la fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Ionathas grand Sacrificateur. 287
- VIII. Demetrius Nicator fils du Roy Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roy Alexandre Ballez, donne le commandement de la sienne à Apollonius, qui attaque mal

TABLE DES CHAPITRES.

à propos Ionathas grand Sacrificateur qui le défait, prend Azot & brûle le Temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roy d'Egypte vient au secours du Roy Alexandre son gendre, qui lui fait dresser des ambassches par Apollonius. Ptolemée lui offre sa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le repoussent; & chasse Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent: mais Ptolemée reçoit tant de blessures qu'il meurt après avoir veu la teste d'Alexandre qu'un Prince Arabe lui envoie. Ionathas assiege la forteresse de Jerusalem, & appaise par des presents le Roy Demetrius qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince se voyant en paix licentie ses vieux soldats. 288

X. Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Syrie. Ionathas assiege la forteresse de Jerusalem, & envoie du secours au Roy Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient assiégué dans son palais. Son ingratitude envers Ionathas. Il est vaincu par le jeune Antiochus, & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Ionathas qui l'assiste contre Demetrius. Glorieuse victoire remportée par Ionathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains, & les Lacedemoniens. Des sectes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esséniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Ionathas. Ionathas entreprend de fortifier Jerusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsaces Roy des Parthes. 294

XI. Triphon voyant Demetrius ruiné pense à se défaire d'Antiochus afin de regner en sa place, & de prendre aussi Ionathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des siens dans Ptolemaïde, & le retient prisonnier. 301

XI. Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Ionathas son frere, retenu prisonnier par Triphon; qui après avoir

TABLE DES CHAPITRES.

receu cent talens & deux de ses enfans en otage pour le mettre en liberté, manque de parole & le fait mourir. Simon luy fait dresser un superbe tombeau, & à son pere & à ses autres freres. Il est établi Prince & grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il délivre sa nation de la servitude des Macedoniens. Prend d'assaut la forteresse de Ierusalem, la fait raser, & mesme la montagne sur laquelle elle estoit assise. 302

XII. Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roy. Ses vices le rendent si odieux à ses soldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roy Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par luy & s'enfuit à Dora, & de là à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon grand Sacrificateur. 306

XIII. Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon y a toujours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains. 308

XIV. Simon Machabée Prince des Juifs & grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolemée son gendre, qui prend en mesme temps prisonniers sa veuve & deux de ses fils. ibid.

XV. Hircan fils de Simon assiege Ptolemée dans Dagon. Mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'assaut, l'empesche de prendre la place : & Ptolemée ne laisse pas de les tuer quand le siege fut levé. 309

XVI. Le Roy Antiochus Sother assiege Hircan dans la forteresse de Ierusalem, & leve le siege ensuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué. Demetrius son frere qu' Arsacès Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du royaume de Syrie. 310

XVII. Hircan après la mort du Roy Antiochus reprend plusieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roy

TABLE DES CHAPITRES.

Demetrius est vaincu par Alexandre Zébin qui estoit de la race du Roy Seleucus; est pris ensuite dans Tyr & meurt misérablement. Antiochus Gripus son fils vainc Alexandre qui est tué dans la bataille. Antiochus Syzique son frere de mere fils d'Antiochus Sathér luy fait la guerre, & Hircan jouit cependant en paix de la Judée.

313

XVIII. *Hircan prend Samarie & la ruine entièrement. Combien ce grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. Il quitte la Sette des Pharisiens & embrasse celle des Saduccéens. Son heureuse mort.*

316

XIX. *Aristobule fils aîné d'Hircan Prince des Juifs, se fait couronner Roy. Associe à la couronne Antigone son frere, met les autres en prison, & sa mere aussi qu'il fit mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer & meurt de regret.*

320

XX. *Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roy Aristobule tire de prison l'anneus surnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roy. Il fait tuer un de ses freres & assiege Ptolemaïde. Le Roy Ptolemée Lathur qui avoit esté chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere vient de Cypre pour secourir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refusent les portes. Alexandre leve le siege, traite publiquement avec Ptolemée & secrettement avec la Reine Cleopatre.*

323

XXI. *Grande victoire remportée par Ptolemée Lathur sur Alexandre Roy des Juifs & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au secours des Juifs contre luy: & il tente inutilement de se rendre maître de l'Egypte. Alexandre prend Gaza: & y commet de tres-grandes inhumanitez. Diverses guerres touchant le royaume de Syrie. Etrange haine de la plupart des Juifs contre Alexandre leur Roy. Ils appellent à leur secours Demetrius Eucerus.*

326

XXII. *Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au secours des Juifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans une bataille, & se retire.*

Les

TABLE DES CHAPITRES.

Les Juifs continuent seuls à luy faire la guerre. Il les surmonte en divers combats, & exerce contre eux une épouvantable cruauté. Demetrius assiege dans Beroë Philippes son frere. Mithridate Synacès Roy des Parthes envoie contre luy une armée qui le prend prisonnier & le luy envoie. Il meurt bien-tost après.

331

XXIII. Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre roy des Juifs prend plusieurs places. Sa mort, & conseil qu'il donne à la Reine Alexandra sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du peuple.

333

XXIV. Le Roy Alexandre laisse deux fils, Hircan qui fut grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le peuple par le moyen des Pharisiens en leur laissant prendre une tres-grande autorité. Elle fait mourir par leur conseil les plus fideles serviteurs du Roy son mary, & donne aux autres pour les appaiser la garde des plus fortes places. Inruption de Tygrane Roy d'Arménie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.

336

LIVRE QUATORZIÈME.

CHAP. A Près la mort de la Reine Alexandra.

I. Hircan & Aristobule ses deux fils en viennent à une bataille. Aristobule demeure victorieux : & ils font ensuite un traité par lequel la couronne demeure à Aristobule, quoy que puisné, & Hircan se contente de vivre en particulier.

342

II. Antipater Iduméen persuade à Hircan de s'enfuir, & de se retirer auprès d'Aretas Roy des Arabes, qui luy promet de le rétablir dans le royaume de Judée.

343

III. Aristobule est contraint de se retirer dans la forteresse de Jérusalem. Le Roy Aretas l'y assiege. Impiété de quelques Juifs qui lapident Onias qui estoit un homme juste : & le châtiment que Dieu en fit.

345

IV. Scarrus envoyé par Pompée est gagné par

N n

TABLE DES CHAPITRES.

- Aristobule, & oblige le Roy Aretas de lever le siege de Jerusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.* 346
- V.** *Pompée vient en la basse Syrie. Aristobule luy envoie un riche present. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Aristobule sans attendre cela se retire en Judée.* 347
- VI.** *Pompée offensé de la retraite d'Aristobule marche contre luy. Diverses entrevues entre eux sans effet.* 349
- VII.** *Aristobule se repent: vient trouver Pompée, & traite avec luy. Mais ses soldats ayant refusé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jerusalem, Pompée le retient prisonnier, & assiege le Temple où ceux du party d'Aristobule s'estoient retirez.* 350
- VIII.** *Pompée après un siege de trois mois emporte d'assaut le Temple de Jerusalem: & ne le pille point. Il diminue la puissance des Juifs. Laisse le commandement de son armée à Scavrus. Emmene Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone, ses deux fils & ses deux filles. Alexandre se salue de prison.* 351
- IX.** *Antipater sert utilement Scavrus dans l'Arabie.* 354
- X.** *Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinus le défait dans une bataille, & l'assiege dans le chasteau d'Alexandrión. Alexandre le luy met entre les mains, & d'autres places. Gabinus confirme Hircan grand Sacrificateur dans sa charge, & reduit la Judée sous un gouvernement aristocratique.* 355
- XI.** *Aristobule prisonnier à Rome se salue avec Antigone l'un de ses fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il se retire dans Alexandrión où il est assiege & pris. Gabinus le renvoie prisonnier à Rome, défait dans une bataille. Alexandre fils d'Aristobule*

TABLE DES CHAPITRES.

- stobule, retourne à Rome, & laisse Crassus en sa place.* 355
- XII. *Crassus pille le Temple de Jerusalem. Est défait par les Parthes avec toute son armée. Cassius se retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ses enfans.* 358
- XIII. *Pompée fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule. Philippion fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouse Alexandra fille d'Aristobule. Ptolemée son pere le fait mourir, & épouse cette Princesse.* 361
- XIV. *Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extremement Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.* 362
- XV. *Antipater continuë d'acquiescer une tres-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone, fils d'Aristobule.* 363
- XVI. *Cesar permet à Hircan de rebastir les murs de Jerusalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebastir les murs de Jerusalem.* 364
- XVII. *Antipater acquiert un tres-grand credit par sa vertu. Phazael son fils aîné est fait Gouverneur de Jerusalem, & Herode son second fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. Jalou-sie de quelques Grands contre Antipater & ses enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procès à Herode à cause de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoist en jugement, & puis se retire. Vient assieger Jerusalem, & l'eust pris si Antipater & Phazael ne l'en eussent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'estime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Cesar est tué dans le Capitole par Cassius & par Brutus.* 367
- XVIII. *Cassius vient en Syrie, tire sept cents talents d'argent de la Judée. Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.*

TABLE DES CHAPITRES.

- XIX.** *Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & luy promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec luy.* 378
- XX.** *Cassius à la priere d'Herode envoie ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignent Malichus. Felix qui commande la garnison Romaine dans Jerusalem attaque Phazael, qui le reduit à demander de capituler.* 379
- XXI.** *Antigone fils d'Aristobule assemble une armée. Herode le défait retourne triomphant à Jerusalem, & Hircan luy promet de luy donner en mariage Mariamne la petite fille, fille d'Alexandre fils d'Aristobule.* 381
- XXII.** *Après la défaite de Cassius auprès de Philippes, Antoine vient en Asie. Herode gagne son amitié par de grands présents. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.* 382
- XXIII.** *Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite tres-mal ceux des Juifs qui estoient venus accuser devant luy Herode & Phazael. Antigone fils d'Aristobule contracte amitié avec les Parthes.* 385
- XXIV.** *Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazael & Herode dans le palais de Jerusalem. Hircan & Phazael se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnès.* 386
- XXV.** *Barzapharnès retient Hircan & Phasael prisonniers. Envoie à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ses proches. Il est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage. Phasael se tue luy-mesme. Ingratitude du Roy des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome.* 389
- XXVI.** *Herode est déclaré à Rome Roy de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'assistance d'Auguste. Antigone assiege Massada défendu par Joseph frere d'Herode.* 394
- XXVII.** *Herode au retour de Rome assemble une armée, prend quelques places, & assiege*

TABLE DES CHAPITRES.

Jerusalem, mais ne la peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adresse dont il se sert pour forcer plusieurs Juifs du party d'Antigone qui s'estoient retirez dans des cavernes. Il va avec des troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone luy fait couper la teste. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il assiege Jerusalem, où Sosius le joint avec une armée Romaine. Herode durant ce siege épouse Mariamne. 396
XXVIII. *Herode assisté de Sosius prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius mene Antigone prisonnier à Antigone. 405*

F I N.